




3 1761 11649258 8



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116492588>

CA1
XY12

-024

SENATE

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 12

Tuesday, October 4, 1994

Joint Chairs:

The Honourable Gerald Ottenheimer, Senator

Pierrette Ringuette-Maltais, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 12

Le mardi 4 octobre 1994

Coprésidents:

L'honorable Gerald Ottenheimer, sénateur

Pierrette Ringuette-Maltais, députée

Government
Publications

102

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Joint Committee on

Official Languages

Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte permanent des

Langues officielles

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 106(1), election of a Joint Chair

Pursuant to Standing Order 108(4)(b), a review of Official Language policies and programs

CONCERNANT:

Conformément à l'article 106(1) du Règlement, l'élection d'un coprésident

Conformément à l'article 108(4)b du Règlement, étude des politiques et programmes des langues officielles

APPEARING:

The Hon. Lawrence MacAuley,
Secretary of State (Veterans)

COMPARAÎT:

L'hon. Lawrence MacAuley,
Secrétaire d'État (Anciens combattants)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la trente-cinquième législature, 1994

STANDING JOINT COMMITTEE ON OFFICIAL LANGUAGES

Joint Chairs: The Honourable Gerald Ottenheimer, Senator
Pierrette Ringuette-Maltais, M.P.

Joint Vice-Chair: Pierre de Savoye

MEMBERS

Representing the Senate:

The Honourable Senators

Eymard Corbin
Jean-Claude Rivest — (3)

Representing the House of Commons:

Members

Warren Allmand
Eugène Bellemare
Dan McTeague
Bob Ringma
Benoît Serré — (7)

Associate Members

Jim Silye
Suzanne Tremblay

(Quorum 6)

Jacques Lahaie

Serge Pelletier

Joint Clerks of the Committee

Published under authority of the Senate and of the Speaker
of the House of Commons by the Queen's Printer
for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

COMITÉ MIXTE PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents: L'honorable Gerald Ottenheimer, sénateur
Pierrette Ringuette-Maltais, députée

Vice-coprésident: Pierre de Savoye

MEMBRES

Représentant le Sénat:

Les honorables sénateurs

Eymard Corbin
Jean-Claude Rivest — (3)

Représentant la Chambre des communes:

Membres

Warren Allmand
Eugène Bellemare
Dan McTeague
Bob Ringma
Benoît Serré — (7)

Membres associés

Jim Silye
Suzanne Tremblay

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Jacques Lahaie

Serge Pelletier

Publié en conformité de l'autorité du Sénat et du Président
de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine
pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

*Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons
Friday, September 30, 1994*

Pursuant to Standing Order 104, your Committee recommends that members to serve on the Standing Joint Committee be as follows:

Official Languages

Allmand	Ringma
Bellemare	Ringuette-Maltais
de Savoye	Serré
McTeague	

ORDRE DE RENVOI

*Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du
vendredi 30 septembre 1994*

Conformément à l'article 104 du Règlement, votre Comité recommande que les députés devant siéger au sein des Comités mixtes permanents soient les suivants:

Langues officielles**Members—Membres**

Allmand	Ringma
Bellemare	Ringuette-Maltais
de Savoye	Serré
McTeague	

Associate Members—Membres associés

Silye	Tremblay (Rimouski—Temiscouata)
-------	---------------------------------

Silye	Tremblay (Rimouski—Temiscouata)
-------	---------------------------------

It is further recommended that a message be sent to the Senate to acquaint their Honours of the names of the Members to serve on behalf of this House on the Standing Joint Committees.

Votre comité recommande enfin qu'un message soit transmis au Sénat afin d'informer les honorables sénateurs des noms des députés qui représenteront la Chambre aux comités mixtes permanents.

ATTEST**ATTESTÉ**

Le Greffier de la Chambre des communes

ROBERT MARLEAU

Clerk of the House

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 4 OCTOBRE 1994
(15)

[Texte]

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 15 h 35, dans la pièce 307 de l'édifice de l'Ouest, afin d'élire un coprésident.

Membres du Comité présents

Représentant le Sénat: Gerald Ottenheimer, Jean-Claude Rivest.

Représentant la Chambre des communes: Warren Allmand, Eugène Bellemare, Pierre de Savoye, Pierrette Ringuette-Maltais, Benoît Serré.

Membres suppléants présents: Lee Morrison remplace Bob Ringma, Peter Thalheimer remplace Dan McTeague.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Françoise Coulombe, attachée de recherche.

Comparaît: L'hon. Lawrence MacAulay, Secrétaire d'État (Anciens combattants).

Témoins: Du Secrétariat des anciens combattants: E.E. Marks, directeur général des Ressources humaines; Richard Watkins, directeur général, Hôpital Sainte-Anne.

Conformément à l'article 106(1) du Règlement, le cogreffier de la Chambre des communes préside à l'élection d'un coprésident.

Pierre de Savoye propose, — Que Pierrette Ringuette-Maltais soit élue coprésidente du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le cogreffier déclare Pierrette Ringuette-Maltais dûment élue coprésidente du Comité.

La coprésidente de la Chambre des communes préside à l'élection du vice-coprésident.

Benoît Serré propose, — Que Pierre de Savoye soit élu vice-coprésident du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Pierre de Savoye propose, — Que, lorsque les témoins sont invités à comparaître devant le Comité, ils soient avisés par écrit qu'ils doivent remettre au greffier une copie de tout mémoire qu'ils entendent présenter au Comité dans l'une ou l'autre langue officielle au moins trois (3) jours avant leur comparution devant le Comité, et qu'une copie de cette résolution, ainsi que de la résolution adoptée le 17 mars 1994 concernant les documents devant être distribués aux membres du Comité dans les deux langues officielles, soient envoyées aux témoins.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée avec voix dissidentes.

Conformément à l'article 108(4)b) du Règlement, le Comité reprend l'étude des politiques et programmes des langues officielles.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 4, 1994
(15)

[Translation]

The Standing Joint Committee on Official Languages met at 3:35 o'clock p.m. this day, in Room 307 West Block, for the purpose of electing a Joint Chair.

Members of the Committee present

Representing the Senate: Gerald Ottenheimer, Jean-Claude Rivest.

Representing the House of Commons: Warren Allmand, Eugène Bellemare, Pierre de Savoye, Pierrette Ringuette-Maltais, Benoît Serré.

Acting Members present: Lee Morrison for Bob Ringma; Peter Thalheimer pour Dan McTeague.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Françoise Coulombe, Research Officer.

Appearing: L'hon. Lawrence MacAulay, Secretary of State (Veterans).

Witnesses: From the Secretariat for Veterans Affairs: E.E. Marks, Director General, Human Resources; Richard Watkins, Executive Director, Ste-Anne's Hospital.

In accordance with Standing Order 106(1), the Clerk of the Committee presided over the election of a Joint Chair.

Pierre de Savoye moved, — That Pierrette Ringuette-Maltais be elected Joint Chair of the Committee.

The question being put on the motion, it was agreed to.

Accordingly, Pierrette Ringuette-Maltais was declared duly elected Joint Chair of the Committee.

The Joint Chair of the Committee presided over the election of a Joint Vice-Chair.

Benoît Serré moved, — That Pierre de Savoye be elected Joint Vice-Chair of the Committee.

The question being put on the motion, it was agreed to.

Pierre de Savoye moved — That, when witnesses are invited to appear before the Committee, they be informed in writing that they are required to send to the Clerk a copy of any written submission the intend to present to the Committee in either official language at least 3 days prior to their appearance before the Committee and that a copy of this motion along with the motion adopted on March 17, 1994 with respect to documents being distributed to the members of the Committee in both official languages, be sent to the witnesses.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to, on division.

Pursuant to Standing Order 108(4)(b), the Committee considered the Official Language policies and programs.

Le Secrétaire d'État (Anciens combattants) fait une déclaration liminaire et, avec les témoins, répond aux questions.

À 17 h 00, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

The Secretary of State (Veterans) made a preliminary statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 5:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le cogreffier du Comité

Jacques Lahaie

Jacques Lahaie

Joint Clerk of the Committee

[Text]

[Translation]

EVIDENCE

TÉMOIGNAGES

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Enregistrement électronique]

Tuesday, October 4, 1994

Le mardi 4 octobre 1994

• 1535

Le cogreffier du Comité (M. Lahaie): Mesdames et messieurs, il y a quorum.

Je suis prêt à recevoir les motions pour l'élection d'un coprésident de la Chambre des communes.

M. de Savoye (Portneuf): Monsieur le cogreffier, j'aimerais proposer M^{me} Pierrette Ringuette-Maltais à la coprésidence.

M. Bellemare (Carleton—Gloucester): J'appuie la motion.

Le sénateur Rivest (Stadacona): Madame accepte-t-elle la candidature?

Mme Ringuette-Maltais (Madawaska—Victoria): Oui.

The Joint Clerk (Mr. Lahaie): It has been moved by Mr. de Savoye that Pierrette Ringuette-Maltais take the chair of this committee as joint chair.

Plaît-il au Comité d'adopter la motion?

La motion est adoptée

Le cogreffier (M. Lahaie): Je déclare la motion adoptée et M^{me} Ringuette-Maltais élue coprésidente du Comité. Je l'invite à prendre le fauteuil.

Le sénateur Rivest: S'il y a un voyage en Chine elle est obligée d'y aller, n'est-ce pas?

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): On doit procéder à l'élection de deux vice-présidents conformément à l'article 106(2) du Règlement. Cet article stipule que le Comité doit élire deux vice-présidents dont l'un doit être député de l'opposition.

Avez-vous des propositions?

Une voix: Les deux, députés?

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Non, l'un des deux doit être de l'opposition.

M. Bellemare: Ce n'est pas nécessairement un député, ce pourrait être un sénateur de l'opposition.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Oui.

• 1540

M. Serré (Timiskaming—French River): Doit-on élir d'abord celui du gouvernement ou bien cela ne fait pas de différence?

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Au niveau du Sénat, cela ne change pas. En réalité nous n'avons qu'à élire un vice-président pour la Chambre. Quant au Sénat, les membres demeurent les mêmes.

Le sénateur Rivest: C'est tellement plus permanent.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Quel dommage! On reçoit des propositions pour le poste de vice-président.

The Joint Clerk of the Committee (Mr. Lahaie): Ladies and gentlemen, we have a quorum.

I will now entertain motions for the election of a joint chairperson of this Committee of the House of Commons.

Mr. de Savoye (Portneuf): Mr. Chairman, I move that Mrs. Pierrette Ringuette-Maltais be the joint chair of this Committee.

Mr. Bellemare (Carleton—Gloucester): I second the motion.

Senator Rivest (Stadacona): Does Mrs. Maltais accept the nomination?

Mrs. Ringuette-Maltais (Madawaska—Victoria): Yes.

Le cogreffier (M. Lahaie): M. de Savoye propose que M^{me} Pierrette Ringuette-Maltais devienne coprésidente du Comité.

Is it the pleasure of the Committee to adopt the motion?

Motion carried

The Joint Clerk (Mr. Lahaie): I declare the motion carried. Mrs. Ringuette-Maltais has been elected joint chair of the Committee. I invite her to take the chair.

Senator Rivest: If there is a trip to China, Mrs. Ringuette-Maltais has to go, doesn't she?

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): We must elect two vice-chairs, in accordance with Standing Order 106(2) which states that the Committee must elect two Vice-Chairs, one of whom must be a member of the opposition.

Any suggestions?

An hon. member: Both of them must be members of the House?

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): No, one of them must be a member of the opposition.

Mr. Bellemare: That person does not necessarily have to be a member of the House, he could be an opposition senator.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Yes.

Mr. Serré (Timiskaming—French River): Do we have to elect the vice-chair from the government side first, or does it not matter?

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): There is no change insofar as the Senate is concerned. We only have to elect a vice-chair for the House, really. Where the Senate is concerned, the members remain the same.

Senator Rivest: Things are much more permanent there.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): What a shame! We will now hear proposals for the position of vice-chairperson the committee.

[Texte]

M. Serré: J'aimerais proposer comme membre de l'opposition, M. Pierre de Savoye.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Il est proposé, par M. Benoît Serré, que M. Pierre de Savoye soit élu à titre de vice-président du Comité jusqu'en février en réalité, à moins que les membres du Comité adoptent une autre résolution.

Le sénateur Rivest: C'est jusqu'en février.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Plaît-il au Comité d'adopter cette motion? Que tous ceux qui sont en faveur veuillent bien dire oui. Que tous ceux qui sont contre veuillent bien dire non.

La motion est adoptée

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Félicitations, monsieur de Savoye.

M. de Savoye: Merci, madame la présidente.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Après la réunion très excitante de la semaine dernière, j'ai rencontré M. le greffier et j'aurais une motion que je crois nécessaire que le Comité adopte. Je vous en fais lecture et, si vous croyez que le tout est justifié, on procédera avec la motion. Quelqu'un pourrait-il l'appuyer?

M. Serré: Madame la présidente, j'aimerais d'abord un éclaircissement avant qu'on procède. Ne devrait-on pas procéder à l'élection d'un deuxième vice-président?

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Non. Le Sénat n'a pas changé ses membres.

Donc, vous avez copie de la résolution dans les deux langues officielles. Je vous en fais lecture.

Que—lorsque les témoins sont invités à comparaître devant le Comité, qu'ils soient avisés, par écrit, de remettre au greffier une copie de leur mémoire, dans l'une ou l'autre langue officielle, au moins trois jours avant leur comparution devant le Comité, et qu'une copie de cette résolution ainsi que de la résolution adoptée le 15 mars 1994 concernant les documents devant être distribués aux membres du Comité dans les deux langues officielles, soient envoyées aux témoins.

Je crois que cela devrait éclaircir les choses et prévenir des malentendus comme nous en avons eus la semaine dernière. La discussion est ouverte. Vous avez des commentaires?

Le coprésident (le sénateur Ottenheimer): Quand vous dites: «soient avisés»...

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Par écrit. Qu'ils soient avisés par écrit.

Le coprésident (le sénateur Ottenheimer): Sont-ils obligés ou invités? Selon que c'est en français ou en anglais, cela peut être l'un ou l'autre.

They'd be informed to send to the clerk.

Qu'ils soient avisés par écrit.

If they are to be informed, then you should put "in writing". They'd be informed in writing.

Cela veut-il dire que c'est obligatoire ou non?

[Traduction]

Mr. Serré: I move that Mr. Pierre de Savoye, member of the opposition, be elected as vice-chairperson.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Benoît Serré moves that Mr. Pierre de Savoye be elected as vice-chair of the committee, a position he would hold until February, really, unless the members of the committee adopt another motion.

Senator Rivest: It would be until February.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Is it the pleasure of the committee to adopt the motion? All those in favour, please say yes. All those against, please say no.

Motion carried

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Congratulations, Mr. de Savoye.

Mr. de Savoye: Thank you, madam Chairperson.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): After last week's very animated meeting, I met with the clerk and I have a motion the committee needs to adopt, I believe. I will read it to you, and if you feel it is justified, we will proceed with the motion. Will someone second the motion?

Mr. Serré: Madam Chairperson, could you clarify something before we proceed? Should we not elect a second vice-chair?

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): No. The members from the Senate have not changed.

So, you have a copy of the motion in both official languages. I will read it.

I move that, when witnesses are invited to appear before the Committee, they be informed in writing to send to the Clerk a copy of their submission in either official language at least 3 days prior to their appearance before the Committee and that a copy of this motion along with the motion adopted on March 15, 1994 with respect to the documents being distributed to the Members of the Committee in both official languages be sent to the witnesses.

I think that should clarify things and prevent the sort of misunderstanding that we had last week. The debate is now open. Do you have any comments?

The Joint Chairman (Senator Ottenheimer): When you say: "be informed"...

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): In writing. That they be informed in writing.

The Joint Chairman (Senator Ottenheimer): Are they obliged or invited to do so? It can be either, depending on whether you look at the French or English version.

Qu'ils soient avisés de remettre au greffier.

They be informed in writing.

S'ils doivent être avisés, vous devriez ajouter les mots «par écrit». Qu'ils soient avisés par écrit.

Does that mean it is mandatory or not?

[Text]

[Translation]

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): S'ils lisent le texte de leur présentation devant le Comité, ils ne vont pas comme on dit *off the cuff*.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): If they read the text of their presentation before the committee, then they are not, as we say, making an "off-the-cuff" presentation.

• 1545

Étant donné ce qui s'est produit la semaine dernière à ce Comité, je crois que c'est devenu nécessaire pour éviter d'autres confrontations.

In light of what happened last week at our committee meeting, I think this has become necessary if we are to avoid other confrontations.

Donc, tout serait clair et net pour les différents témoins, c'est-à-dire que, s'ils se présentent avec des documents, ils doivent en remettre une copie dans l'une ou l'autre des langues officielles au moins trois jours avant qu'ils ne se présentent devant ce Comité afin de donner la chance aux cogreffiers d'en assurer la traduction et d'en remettre une copie aux membres du Comité.

In this way, everything would be made clear and precise for the various witnesses; if they intend to bring documents, they are to submit a copy of their brief in either official language at least three days prior to their appearance before the committee in order to give the joint clerks the opportunity of having it translated and of providing copies to the members of the committee.

Le coprésident (le sénateur Ottenheimer): Je comprends l'objectif, mais s'ils sont avisés par écrit de faire quelque chose, est-ce obligatoire ou facultatif? Pour moi ce n'est pas clair.

The Joint Chairman (Senator Ottenheimer): I understand the objective, but if they are informed in writing to do something, is it then mandatory or optional? That is not clear to me.

Le sénateur Rivest: S'ils ne remettent pas de copies, à ce moment-là le Comité les entend ou ne les entend pas? Y a-t-il une sanction?

Senator Rivest: If they do not provide copies, will the committee hear them anyway, or not? Is there a sanction?

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): C'est à vous de décider.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): The decision is yours to make.

M. de Savoye: Je vais donner mon interprétation de ce que je lis. Ce que je lis, c'est que pour un organisme, un témoin, il y a obligation de remettre, trois jours à l'avance, son mémoire sans quoi lorsqu'il se présentera ici il ne pourra pas à ce moment-là remettre son mémoire, donc il y a obligation.

Mr. de Savoye: I will give you my interpretation of what I read here. According to my reading, an organization, a witness, must provide a copy of its brief three days before it is scheduled to appear; failing that, when the witness comes here, he will not be able to provide his brief at that time. Thus, it is mandatory.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): C'est cela.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): That is right.

M. de Savoye: Il n'y a pas obligation d'avoir un mémoire, mais il y a obligation de le remettre si on veut l'utiliser lors de cette séance.

Mr. de Savoye: Witnesses are not obliged to have a brief, but if they want to use it when they appear, they must send a copy to the committee.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): C'est juste. Vous désirez peut-être apporter une modification pour la rendre encore plus claire. Je ne dois pas dire rigide car on ne parle pas de rigidité. On parle plutôt de clarifier une situation.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): That is correct. Perhaps you would like to make an amendment to make the motion even clearer. I did not say rigid; we are not talking about inflexibility. Rather, we are talking about clarifying a situation.

Mr. Serré: I understand the thrust of the motion and I agree with it, but I think it's not clear. I think we should amend the motion to say that they be informed, that they must, *qu'ils doivent*. Here it is they be informed to send to the... But it doesn't say that it's compulsory, so we should change that to "must" or *doivent*.

M. Serré: Je comprends la portée de la motion et je l'appuie, mais je pense qu'elle n'est pas claire. Nous devrions y apporter une modification portant que les témoins doivent être avisés et «qu'ils doivent» soumettre une copie de leur mémoire. Ici, on dit plutôt qu'il faut les aviser de remettre au... Mais le texte ne précise pas que c'est obligatoire et nous devrions donc le modifier pour dire «doivent» ou *must*.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Okay. "They be informed" —

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): D'accord... Qu'ils soient avisés...

M. Serré: Qu'ils doivent remettre une copie.

Mr. Serré: They must send a copy of their submission.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): They must send... That they be informed —

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Qu'ils doivent remettre... Qu'ils soient avisés...

Mr. Serré: That they must, in writing, send to the clerk...

M. Serré: Qu'ils soient avisés, par écrit, de remettre au greffier...

Là, ce serait clair et net que c'est un prérequis, s'ils veulent donner leur présentation et qu'ils doivent remettre ce document.

That would make it clear that it is a prerequisite; they must send a copy of their document to the clerk if they are to make a submission.

[Texte]

Mr. Bellemare: That they be required—

The Joint Chairman (Senator Ottenheimer): They be required.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Be required. Okay.

A voice: Should be requested—

M. Bellemare: Madame la présidente, peut-on débattre de la motion? Je ne sais plus quelle version mais. . .

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Comme je le disais, c'est un avis de motion et on est appelé à la commenter. Si les membres du Comité le jugent à propos, lorsqu'on se sera entendus sur les mots exacts, on procédera avec la motion d'une façon plus formelle.

Mr. Morrison (Swift Current—Maple Creek—Assiniboia): I'd like a clarification. Would this motion preclude a witness from appearing without a written brief if he or she just wanted to make a verbal presentation?

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): No. It's just that, if they have a written document, they are required to provide it to the clerk at least three days before they appear before the committee.

Donc, si je faisais lecture de la motion avec certains petits changements qu'on y a apportés:

That when witnesses are invited to appear before the committee they be informed in writing that they are required to send to the clerk a copy of their submission in either official language at least three days prior to their appearance before the committee, and that a copy of this motion, along with the motion adopted on March 17, 1994, with respect to documents being distributed to the members of the committee in both official languages, be sent to the witnesses.

• 1550

The Joint Chairman (Senator Ottenheimer): I don't want to be picky, but just to look at the English—and the French is the same—it isn't totally clear that when witnesses are invited to appear before the committee they are to be informed in writing. When witnesses are invited to appear before the committee and it is their intention to submit a written document. . . This could almost imply. . .

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): That they have to write a document.

Le coprésident (le sénateur Ottenheimer): Ils sont obligés d'avoir un document écrit.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur de Savoye.

M. de Savoye: En anglais, parce qu'on a commencé à bâtir le texte.

That when witnesses are invited to appear before the committee, they be required, in writing, to send to the clerk a copy of any submission they intend to present to the committee in either official language, etc. Would that be satisfactory?

[Traduction]

M. Bellemare: Qu'on exige. . .

Le coprésident (le sénateur Ottenheimer): Qu'on exige d'eux. . .

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Qu'on exige; d'accord.

Une voix: Qu'on leur demande. . .

Mr. Bellemare: Madam Chair, may we debate the motion? I don't know which version. . .

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): As I was saying, this is a notice of motion and members of the committee have been asked for their comments. If members of the committee feel it is appropriate, when we have agreed on the exact wording, we will proceed with the motion in a more formal way.

M. Morrison (Swift Current—Maple Creek—Assiniboia): Peut-on me donner un éclaircissement? Cette motion empêcherait-elle un témoin de comparaître sans avoir de mémoire écrite si il ou elle désirait simplement faire un exposé oral?

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Non. Si le témoin a un document écrit nous leur demandons tout simplement d'en fournir un exemplaire au greffier au moins trois jours avant leur comparution devant le comité.

Therefore, I am going to read the motion which is going to include a few minor changes.

—Que lorsque les témoins sont invités à comparaître devant le comité, qu'ils soient avisés par écrit de remettre au greffier une copie de leur mémoire dans l'une ou l'autre langue officielle au moins trois jours avant leur comparution devant le comité, et qu'une copie de cette résolution ainsi que de la résolution adoptée le 17 mars 1994 concernant les documents devant être distribués aux membres du Comité dans les deux langues officielles soient envoyées aux témoins.

Le coprésident (le sénateur Ottenheimer): Je ne voudrais pas couper les cheveux en quatre, mais si je regarde la version anglaise—et le problème est le même avec la version française,—il ne me semble pas tout à fait clair, quand les témoins sont invités à comparaître devant le Comité, qu'ils doivent être avisés par écrit de cette exigence. Quand les témoins sont invités à comparaître devant le Comité et s'ils ont l'intention de soumettre un document écrit. . . Cela pourrait pratiquement laisser supposer. . .

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Qu'ils doivent rédiger un document.

The Joint Chairman (Senator Ottenheimer): They must have a written document.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. de Savoye.

Mr. de Savoye: In English, since we have begun to craft the text.

(Que, lorsque des témoins sont invités à comparaître devant le Comité, ils soient avisés, par écrit, qu'ils doivent remettre au greffier une copie de tout mémoire qu'ils ont l'intention de soumettre au Comité dans l'une ou l'autre langue officielle, etc.) Est-ce que cela vous conviendrait?

[Text]

Mr. Serré: That wouldn't address this point, because any submission could be oral or written. If they intend to present a written submission—

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Any written submission. Okay.

Voulez-vous que j'en donne la lecture une autre fois?

Mr. Serré: Let's speak on the motion before we vote.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Bellemare.

Mr. Bellemare: I am not sure if this is a proper motion. I am not sure if we're allowed to do this. The committees have rules and regulations, which we follow and proceed with. All of a sudden, because of an activity or an action or something that occurred at the last meeting, we're upset and we're going to set new rules for how people are going to be presenting their case.

Volunteer groups, official groups, and government groups come. Some are more articulate than others. If you say that someone who brings a report must do this or that, that they are required or requested to do this or that, then you're really opening up a problem here.

If a volunteer group comes, how are you going to treat them? What are you going to do to them? You've invited them to come, or they've asked to come. If they have asked, then we've accepted them coming and they're going to come and make a presentation.

We're going to respect both official languages of this country. They are going to do it in the language they feel like doing it in, and we're going to do a translation here. But to start imposing things on groups... I am looking especially at the volunteer groups, the not-so-articulate groups, or the groups that come here just out of their goodwill. They come here and make a presentation, and you say, "You must do that". Or else, what? Are we going to maltreat them, browbeat them because they are not doing it according to the format of this particular committee?

If this is the format of every committee, fine, I'll go along. But if it is just a knee-jerk reaction to whatever occurred—and I'm not going to pass judgment on what happened and who did what or who said what the last time—then I don't think this is right and I find this to be a very precipitous motion.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur de Savoye.

M. de Savoye: Madame la présidente, je pense que mon honorable collègue a raison de s'inquiéter. Ce sont des questions que l'on doit se poser avant de prendre une décision.

Cependant, pour votre information, au Comité permanent du développement des ressources humaines, alors qu'on parlait d'emballage banalisé des cigarettes, les conditions pour que les témoins présentent des documents, mémoires ou autres documents, ont été beaucoup plus resserrées et on demandait jusqu'à deux à trois semaines de préavis pour permettre la traduction de documents massifs, sinon ces documents ne pouvaient tout simplement pas être déposés, ni au comité, ni

[Translation]

M. Serré: Cela ne réglerait pas le problème, car un mémoire peut être présenté oralement ou par écrit. S'ils ont l'intention de soumettre un mémoire écrit...

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): N'importe quel mémoire écrit. D'accord.

Would you like me to read it again?

M. Serré: Débattons la motion avant de passer au vote.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Bellemare.

M. Bellemare: Je ne suis pas sûr que cette motion soit recevable. Je ne suis pas certain que nous ayons le droit de faire ce qu'elle propose. Les comités sont dotés de règlements que nous respectons et appliquons. Tout à coup, à cause de quelque chose qui s'est passé à la réunion précédente, nous sommes troublés et nous voulons imposer de nouvelles règles de procédure aux témoins.

Les comités entendent toutes sortes de groupes: des groupes de bénévoles, des groupes officiels, ainsi que des groupes gouvernementaux. Certains s'expriment plus clairement que d'autres. Vous allez créer un problème si vous dites que quiconque soumet un rapport doit faire ceci ou cela, qu'on exige ou demande qu'ils fassent ceci ou cela.

Qu'allez-vous faire si un groupe de bénévoles comparait? Qu'allez-vous leur faire? Vous les avez invités à venir, ou ils ont demandé à comparaître. Si ce sont eux qui ont demandé à comparaître, nous avons accepté leur demande et ils vont venir faire un exposé.

Nous allons respecter les deux langues officielles du pays. Ils feront leur exposé dans la langue de leur choix, et nous ferons en sorte de le faire traduire ici. Mais, de commencer à imposer certaines choses aux groupes... Je pense particulièrement aux groupes de bénévoles, aux groupes qui s'expriment avec moins de facilité, ou aux groupes qui viennent ici tout simplement motivés par leur bonne volonté. Ils viennent faire un exposé et nous leur disons: «Vous devez faire ceci ou cela». Sinon, qu'allons-nous faire? Allons-nous les maltraiter et les intimider parce qu'ils ne présentent pas leur mémoire selon la procédure de notre Comité?

Si cette procédure est adoptée par tous les comités, d'accord, je m'y conformerai. Mais s'il s'agit plutôt d'une réaction viscérale à l'incident—et je n'ai aucun jugement à porter sur ce qui s'est produit, ce qui s'est fait, ou ce qui s'est dit, par quiconque, la dernière fois—je pense que nous faisons fausse route et que cette motion est bien précipitée.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. de Savoye.

Mr. de Savoye: Madam Chairperson, I think my honourable colleague is right to be concerned. These are questions we must ask ourselves before making a decision.

However, for your information, when we were discussing the plain packaging of cigarettes at the Standing Committee on Human Resources Development, much stricter conditions were placed on the presentation of documents or briefs by witnesses. We asked for up to two or three weeks of notice to allow for the translation of massive documents; otherwise, those comments just could not be tabled with the committee, nor distributed to members of the committee during the meeting. Of

[Texte]

auprès des membres du comité durant la réunion, ce qui n'empêche pas, bien sûr, un député, en dehors du comité, d'obtenir quelque renseignement que ce soit.

On voit donc que ce comité allait bien au-delà de ce que l'on propose, mais c'était nécessaire, compte tenu du fait qu'autour de la table, les députés avaient besoin de comprendre et d'avoir le temps de lire les documents—et on en a eu à peu près cela d'épais—; on voulait lire les mémoires, on voulait les avoir de nombreux jours à l'avance pour avoir le temps de bien les lire.

[Traduction]

course, that would not prevent a member from obtaining any kind of information outside of the committee.

Thus, you can see that that committee went quite a bit further than what is being proposed here, but the measures taken were necessary, because the members around the table had to understand the documents and needed to have the time to read them—some of them were this thick. We wanted to read the briefs and we wanted to have them several days in advance in order to have time to read them properly.

• 1555

C'était donc pour le fonctionnement même du comité et pour assurer au comité de pouvoir rencontrer son mandat avec toutes les facilités possibles. Je crois qu'on est dans cette même ligne. Il ne s'agit pas d'imposer quelque chose à des gens, même volontaires. Il s'agit de permettre au Comité de faire son travail consciencieusement et d'éviter peut-être des situations qui finalement inhibent le Comité dans son action. Je crois que trois jours, c'est raisonnable véritablement.

M. Bellemare: Lorsque vous donnez l'exemple du Comité permanent du développement des ressources humaines, est-ce que c'est de la documentation technique qui arrivait de différents bureaux de professionnels tels que les gens de la Fonction publique ou de l'Association des manufacturiers de cigarettes, ou est-ce que cela venait de bénévoles, d'organisations à but non lucratif?

M. de Savoye: Ce sont des mémoires qui étaient produits par des associations mais certaines de ces associations étaient à but non lucratif et cela leur a créé un certain nombre de contraintes. Cependant, à ce moment-là, on a déplacé dans le temps leur rendez-vous de façon à les accommoder et à pouvoir assurer les services de traduction appropriés de manière à ce que les travaux du comité ne soient pas lésés et que tel groupement n'ait pas de préjudice.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Serré.

M. Serré: Madame la présidente, je suis un peu du même avis que mon confrère d'en face. C'est tout à fait dans les règles. Chaque comité a cette prérogative de faire ses règlements. Ayant été présent à cette réunion, la semaine dernière, je vois le besoin d'une telle motion. Si on demandait aux gens de remettre leur document et de faire leur présentation dans les deux langues officielles, j'aurais non seulement des réserves mais je m'opposerais. Toutefois, on permet justement à tout citoyen de remettre ce document dans la langue de son choix, l'une des deux langues officielles et c'est le devoir, l'obligation du Comité de faire traduire ces documents et de s'assurer que tous les membres du Comité les reçoivent dans la langue de leur choix. Je pense que c'est tout à fait acceptable et conforme au Règlement; je vais appuyer la motion.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Quelqu'un veut-il proposer la motion? M. de Savoye? J'en fais la lecture.

Mr. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): Madam Chair, I apologize for coming in late, but they scheduled many committees at the same time.

There's no name on this as to who prepared or presented this motion. Where does it originate?

In this way, we wanted to ensure that the committee could function properly and that we facilitated its work in every way possible, in order to fulfil our mandate. I think this is a similar situation. We don't want to impose anything on people, be they volunteers or not. The point is to allow the committee to do its work in a conscientious fashion and perhaps avoid situations that ultimately inhibit the committee's action. A three-day period seems reasonable, really.

Mr. Bellemare: You used the Standing Committee on Human Resources Development as an example, but was the technical documentation coming from various professional groups such as the public service or the Cigarette Manufacturers Association, or were the documents coming from volunteers and non-profit organizations?

Mr. de Savoye: The briefs were produced by associations, but some of those were non-profit organizations and our rules did impose a certain number of constraints on them. But, when that happened, we postponed their appearance in order to accommodate them and provide the necessary translation services so as to cause no prejudice, either to the work of the committee or to any group.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Serré.

Mr. Serré: Madam Chairperson, I must say I tend to agree with my colleague opposite. The motion is quite in order and complies with the rules. All committees have the prerogative of setting their own regulations. Since I was here during last week's meeting, I can see the need for such a motion. If we were requesting that people provide their document in both official languages and make their presentation bilingual also, not only would I have reservations, but I would oppose such a motion. However, here we allow all citizens to provide their brief in the official language they choose and it is the committee's duty and obligation to have the briefs translated and to ensure that all members of the committee receive them in the language of their choice. I think that is quite acceptable and complies with standing orders; I intend to support the motion.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Will someone move the motion? Mr. de Savoye? I will read it.

M. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): Madame la présidente, je vous prie d'excuser mon retard, mais de nombreux comités siègent à la même heure.

Il n'y a pas de nom sur la motion, on ne sait pas qui l'a préparée ou présentée. D'où provient-elle?

[Text]

[Translation]

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): It originates from myself. In discussion with the clerk, I asked him to prepare a motion in this direction.

Mr. Allmand: The only thing I can say is that the committee is free to do whatever it wishes, but over the years many witnesses have come without any prepared brief and merely spoke to the committee.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): It's open. I will read the motion, Mr. Allmand.

Mr. Allmand: The other day my colleague was in the justice committee when Madam Judge Ruffo gave outstanding testimony before the committee without any written notes whatsoever.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): The motion is that when witnesses are invited to appear before the committee, they be informed in writing that they are required to send to the clerk a copy of any written submission they intend to present to the committee, in either official language, at least three days before their appearance before the committee, and that a copy of this motion, along with the motion adopted on March 17, 1994, about documents being distributed to the members of the committee in both official languages, be sent to the witnesses.

It has been moved.

Que tous ceux qui sont pour disent oui. Que tous ceux qui sont contre disent non. Le sénateur Rivest s'abstient.

Mr. Allmand: Madam Chair, coming in so late, I missed the debate. That's why I don't want to intervene. So I will abstain.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): De même que MM. Allmand et Morrison.

La motion est adoptée

• 1600

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Le ministre est parti pour le moment.

Des voix: Ah, ah!

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Nous ferons une courte pause pour trouver le ministre.

• 1601

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): C'est moi qui l'ai présentée. J'en ai discuté avec le greffier et je lui ai demandé de préparer une motion en ce sens.

M. Allmand: Le comité est, bien sûr, libre de faire ce qu'il veut, mais au fil des ans, de nombreux témoins se sont présentés devant le comité sans texte préparé et se sont simplement entretenus avec les membres du comité.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Ils ont le choix. Je vais lire la motion, monsieur Allmand.

M. Allmand: L'autre jour, mon collègue siégeait au Comité de la Justice quand M^{me} le juge Ruffo a présenté un exposé superlatif au comité, sans la moindre note écrite.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): La motion porte que lorsque des témoins sont invités à comparaître devant le comité, ils seront avisés, par écrit, qu'ils doivent remettre au greffier une copie de tout mémoire écrit qu'ils ont l'intention de soumettre au comité dans l'une ou l'autre langue officielle, au moins 3 jours avant leur comparution devant le comité, et qu'une copie de cette résolution ainsi que de la résolution adoptée le 17 mars 1994 concernant les documents devant être distribués aux membres du comité dans les deux langues officielles, soient envoyées aux témoins.

La motion est proposée.

All those in favour, please say yes. All those opposed, please say no. Senator Rivest abstains.

M. Allmand: Madame la présidente, comme je suis arrivé si tard, j'ai raté le débat. Voilà pourquoi je préfère ne pas intervenir. Ainsi, je vais m'abstenir.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Allmand and Mr. Morrison also abstain.

Motion carried

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): The Minister has left now.

Some hon. members: Ah, ah!

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): We will take a short break to look for the Minister.

• 1603

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): We would like to welcome the Secretary of State for Veterans Affairs. It is indeed a pleasure to receive you here. The usual practice of this committee is that you present your brief for 15 minutes, then there are questions. Each member of this committee has five minutes to question you. We go around the clock until there are no more questions.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Nous accueillons maintenant le secrétaire d'État aux Anciens combattants. Nous sommes très heureux de vous accueillir. En général, nous procédons de la façon suivante: vous faites un exposé d'une quinzaine de minutes, et ensuite nous vous posons des questions. Chaque député a cinq minutes. Nous continuons à tourner jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de questions.

[Texte]

Without any further ado, please go on with your presentation.

L'honorable Lawrence MacAuley (Secrétaire d'État (Anciens combattants)): Merci, madame la présidente.

I am pleased to appear before this committee today. I thank the committee for being so understanding about my truly hectic schedule this past June.

With me this afternoon is Ted Marks, the Director General of the Human Resources Division. Mr. Richard Watkins is the Executive Director of Ste. Anne's Hospital.

Before turning to the specific points relating to the committee's mandate, I would like to provide members with some context.

Veterans Affairs is a decentralized department with headquarters in Charlottetown, Prince Edward Island. About 900 employees are based on Prince Edward Island. There are 32 district offices and 5 regional offices across Canada, and an office here in Ottawa. A total of approximately 1,300 employees work in these offices. Finally, there is a veterans' home in Saskatoon and a veterans' hospital in Sainte-Anne-de-Bellevue, which is at the west end of the island of Montreal. These institutions have about 1,200 employees.

The purpose of our extensive field operations is to provide the best possible service to veterans and their dependents. Our district offices are not only located as close as possible to the veterans' homes and communities, but a team of some 300 counsellors make regular visits to veterans in their homes. We also have 1-800 numbers in all five regions enabling veterans to inquire toll-free about their economic support benefits. Veterans Affairs is, therefore, a heavily service-oriented department.

Service in the language of the veteran's choice is clearly a key component of the service. An indicator of this is that 28 of the 32 district offices provide bilingual service. We will also guarantee any veteran living anywhere in Canada, even if not in an officially bilingual area, that at least telephone and written communications will be in the official language of the veteran's choice.

Nowhere is the service more important than to veterans in the Saskatoon veterans' home and Ste. Anne's Hospital. I know the committee has expressed a particular interest in Ste. Anne's and I will say a few words about that hospital.

Ste. Anne's Hospital has approximately 680 patients. While the patient profile changes from week to week, as a rule of thumb about half identify English as their first language and the other half identify French as their first language. More than 85% of the staff have French as their first language and just under 15% have English as their first official language. This is about the same make-up as that of the population of Quebec.

In terms of the language requirements for employees, 100% of the health services positions are designated as bilingual. Seventy percent of all staff positions at the hospital are designated as bilingual.

[Traduction]

Passons sans plus tarder à votre exposé.

Hon. Lawrence MacAuley (Secretary of State (Veterans Affairs)): Thank you, Madam Chair.

Je suis heureux de me présenter devant votre comité aujourd'hui. Je remercie le comité d'avoir été si compréhensif à l'égard de mon horaire très occupé depuis le mois de juin dernier.

Avec moi cet après-midi se trouve M. Ted Marks, directeur général de la Direction générale des ressources humaines et M. Richard Watkins, directeur général de l'Hôpital Ste-Anne.

Avant de passer à des sujets précis ayant trait au mandat du comité, j'aimerais vous donner une idée du contexte.

Anciens combattants Canada est un ministère décentralisé dont l'administration est à Charlottetown, Île-du-Prince-Édouard. Environ 900 employés travaillent dans l'île. Il y a 32 bureaux de district et cinq bureaux régionaux à travers le Canada, et une petite administration centrale à Ottawa. En tout, 1 300 employés travaillent dans ces bureaux. Finalement, il y a un foyer pour anciens combattants à Saskatoon et un hôpital pour anciens combattants à Ste-Anne-de-Bellevue, dans l'ouest de l'île de Montréal. Ces établissements comptent environ 1 200 employés.

Les opérations locales sont dispersées afin de donner le meilleur service possible aux anciens combattants et aux personnes à leur charge. Nos bureaux de district ne sont pas seulement situés le plus près possible des résidences et des localités des anciens combattants, mais une équipe de 300 conseillers visite régulièrement les anciens combattants chez eux. Des numéros 1-800 sont aussi disponibles dans les cinq régions pour permettre aux anciens combattants de s'informer sans frais au sujet des prestations de soutien du revenu qui leur sont offertes. Anciens combattants Canada est donc un ministère très axé sur le service.

Le service dans la langue du choix de l'ancien combattant est nettement une considération importante. Le fait que 28 de nos 32 bureaux de district offrent un service bilingue est un signe de notre effort envers nos clients. Nous garantissons aussi à tout ancien combattant, où qu'il vive au Canada, même dans une région non officiellement bilingue, qu'au moins les communications téléphoniques et écrites se feront dans la langue de son choix.

● 1605

Nulle part le service est-il plus important qu'au foyer pour anciens combattants à Saskatoon et à l'Hôpital Sainte-Anne. Je sais que le comité a exprimé un intérêt particulier pour l'Hôpital Sainte-Anne, et je dirais quelques mots au sujet de cet hôpital.

L'Hôpital Sainte-Anne compte environ 680 bénéficiaires. Bien que le profil des bénéficiaires varie de semaine en semaine, en général la moitié d'entre eux sont anglophones et la moitié sont francophones. Plus de 85 p. 100 des employés sont de langue maternelle française et un peu moins de 15 p. 100 sont de langue maternelle anglaise. C'est à peu près la même proportion que dans la population du Québec.

Pour ce qui est des exigences linguistiques pour les employés, 100 p. 100 des postes des services de santé sont désignés bilingues. Soixante-dix pour cent de tous les postes à l'hôpital sont désignés bilingues.

[Text]

As a consequence of nineteen complaints lodged by eight individuals against the hospital, the Commissioner of Official Languages began an extensive investigation in the fall of 1993. The outcome to date is that of the six complaints concerning service to the public, all were considered unfounded; of the four complaints under language of work, three were founded; and of the nine complaints into hiring practices, only one was founded. I would certainly have preferred to see a perfect report, but as a consequence of these complaints the hospital has developed an action plan to address the issues identified. Measures are already in place or being implemented. The commissioner's office conducted a follow-up review this month and we're hoping the file can be closed soon.

In conclusion, I am delighted to report on the other points mentioned in the commissioner's annual report. The five complaints made against the Atlantic regional office, the prairie regional office and the Charlottetown head office have been resolved to everyone's satisfaction. These files are closed and we want to keep them that way.

Again, however, context is very important. Veterans Affairs serves over 200,000 clients. While even one complaint is too many, the clear message from our clients is that they are truly striving to serve them to the best of their ability in both official languages.

The final observation I would like to make is that Veterans Affairs has the privilege and challenge of a head office located in an area with a relatively small francophone population. Our success in attracting francophones and bilingual anglophones has enriched the English community of Charlottetown and area to an extent otherwise not possible.

For example, there is now a beautiful new French school for grades one to twelve and a fully serviced French community centre. That centre, by the way, includes a theatre, licensed cafeteria, library, day care and kindergarten. I frankly believe that what has happened in Charlottetown in the workplace and in the community is precisely the spirit of the official languages program.

I thank you for giving me this opportunity to say a few words and we are ready for your questions.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur de Savoye, avec votre indulgence et étant donné que M. Allmand est président d'un comité important qui siège cet après-midi, il me demande de lui donner à parole en premier lieu, car il a démontré auprès de ce Comité, à maintes reprises, son intérêt particulier pour l'hôpital Sainte-Anne.

Mr. Allmand: Since I had originally raised the issue of Ste. Anne's veterans' hospital in the committee and also with others such as the Commissioner for Official Languages, I am pleased, Minister, that you're taking action and we'll be watching very closely. I won't be watching alone, but as you know there is a lot of monitoring going on in the west island of Montreal with respect to this hospital, so we'll be watching very closely.

[Translation]

Par suite de 19 plaintes logées par huit personnes contre l'hôpital, le commissaire aux langues officielles a entrepris une enquête approfondie à l'automne de 1993. En voici le résultat jusqu'à maintenant: Des six plaintes concernant le service au public, toutes ont été considérées non fondées; des quatre plaintes relatives à la langue de travail, trois étaient fondées; et des neuf plaintes ayant trait aux pratiques de recrutement, une seule a été jugée fondée. J'aurais préféré un bulletin parfait, mais en conséquence des plaintes fondées, l'hôpital a élaboré un plan d'action pour corriger ces questions. Des mesures à cet effet sont déjà en place, ou sont en voie de mise en oeuvre. Le bureau du commissaire a effectué un examen de suivi ce mois-ci, et nous croyons que le dossier sera bientôt clos.

Je suis heureux de souligner, en terminant sur les autres questions mentionnées dans le rapport annuel du commissaire, que les cinq plaintes logées contre le bureau régional de l'Atlantique, le bureau régional des Prairies et l'Administration centrale à Charlottetown, ont été résolues à la satisfaction de tous. Ces dossiers sont clos. Nous voulons qu'ils le restent.

Encore une fois cependant, le contexte est très important. Anciens combattants Canada sert plus de 200 000 clients. Bien qu'une seule plainte soit de trop, le message de nos clients est clair, nous tentons vraiment de les servir du mieux que nous pouvons dans les deux langues officielles.

Je désirerais faire une dernière observation. L'administration centrale d'Anciens combattants Canada est située dans une région où la population francophone est relativement peu élevée. Notre succès à attirer des francophones et des anglophones bilingues a enrichi la collectivité de Charlottetown dans une mesure qui n'aurait pas été possible autrement.

Par exemple, il y a maintenant une belle nouvelle école où l'on enseigne de la première à la douzième année et un centre communautaire avec tous les services en français. En passant, ce centre comprend un théâtre, une cafétéria avec permis d'alcool, une bibliothèque, une garderie et un jardin d'enfants. Je crois franchement que ce qui s'est produit à Charlottetown, dans le milieu de travail et dans la collectivité, est précisément l'esprit du programme des langues officielles.

Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de prononcer ces quelques mots. Mes fonctionnaires et moi répondrons volontiers à vos questions.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Mister de Savoye, with your indulgence, since Mr. Allmand chairs an important committee which meets this afternoon, I would like to give him the floor first as he has demonstrated an interest for Ste. Anne Hospital on a number of occasions in this committee.

M. Allmand: Étant donné que j'avais abordé au départ la question de l'Hôpital Sainte-Anne pour anciens combattants au comité ainsi qu'avec d'autres personnes telles que le commissaire aux langues officielles, je suis heureux, monsieur le ministre, de vous voir prendre des mesures, et je peux vous dire que nous les suivrons de près. Je ne serai pas le seul, car comme vous le savez cet hôpital à l'ouest de l'île de Montréal fait l'objet d'une étroite surveillance.

[Texte]

[Traduction]

• 1610

I have only one point to raise, I guess. You point out that 100% of the health services positions are designated bilingual and 70% of the staff positions are designated bilingual, and too often what we see happening, both on the English-speaking side and the French-speaking side—I don't only mean at your hospital—is that you find people who are designated bilingual. Let's say their mother tongue is English and they're designated bilingual and they really are not bilingual. What happened at Ste. Anne's is that some people complained that persons who were designated bilingual, who were French-speaking and they were supposed to be bilingual—that is, English-speaking and French-speaking—when it came to discussing their medical problems really weren't adequate.

Now, they had passed a test of some kind that said they could speak English, just as we've seen some anglophones pass a test that says they can speak French. But when you start talking to them on a technical subject, and especially health care, when an old veteran is trying to explain what's wrong inside him and he can only speak English and the other person is supposed to be bilingual, it doesn't always work well.

I'm pleased that you're taking action, but I want to assure you that we're going to follow this up. I just wanted you to understand that in health care, more than anything else, whether the person is basically English-speaking or French-speaking and they're elderly and they have a hard time to express themselves and to communicate what's wrong with them—and I guess you have the director of the hospital here with you—it's very important to have somebody who really understands their ailment and can diagnose them and so on.

I will leave it at that for the moment, Madam Chair. I have had a lot of complaints on this and the government now is taking action. Hopefully, it will be taken care of.

Mr. MacAulay: Thank you, Warren. Yes, we have taken action and we will be monitoring and there will be another follow-up report in September. We hope the file is closed, but if there are any problems we're here to serve the veterans, first and foremost, and we're here to make sure they're served in either of the official languages. Does the director of the hospital have anything more to add?

Mr. Richard Watkins (Executive Director, Sainte-Anne-de-Bellevue Hospital): Mr. Allmand, I want to say that as the executive director of the hospital I'm very aware of the veterans' needs, and their health care needs also. You must understand that one of the ways we have of addressing these needs and making sure that the veteran can express himself in whatever language he wishes is in having health care teams. It's not only one person taking care of one particular veteran. We have the whole health care team that the veteran can address. All of the time there is always one person there who can understand what the veteran is saying. It might have occurred that on a night shift or something like that, where there is reduced staff, that this could have happened, but on all units we make sure there is at least one person who can address the veterans in their own official languages.

Je pense que je n'aurai qu'une seule question à vous poser. Vous dites que 100 p. 100 des postes des services de santé sont désignés bilingues et que 70 p. 100 des postes du personnel sont désignés bilingues, mais ce que l'on constate trop souvent, aussi bien du côté francophone que du côté anglophone, et je ne parle pas uniquement de votre hôpital, c'est que l'on a des gens dont le poste est désigné bilingue. Supposons que l'on est un anglophone dont le poste est désigné bilingue et qu'on n'est pas vraiment bilingue. Ce qui s'est passé à Sainte-Anne, c'est que certaines personnes se sont plaintes de ce que des employés désignés bilingues, des francophones censés être bilingues, c'est-à-dire parler l'anglais et le français, n'étaient pas vraiment en mesure de parler des problèmes médicaux qui leur étaient soumis.

Or, ces personnes avaient passé un test quelconque en vertu duquel on avait décrété qu'ils parlaient l'anglais, de même que certains anglophones passent un test en vertu duquel on déclare qu'ils parlent le français. En réalité, dès que vous commencez à aborder un sujet technique, en particulier dans le domaine de la santé, dès qu'un Ancien combattant cherche à décrire ses problèmes de santé et ne peut le faire qu'en anglais, les choses ne se passent pas toujours très bien même si l'employé est censé être bilingue.

Je suis heureux de vous voir prendre des mesures, mais je tiens à vous dire que nous allons suivre cela de près. Comprenez bien qu'en matière de santé plus que partout ailleurs, quand on a affaire à des personnes âgées qui sont soit anglophones, soit francophones et qui ont du mal à décrire leurs problèmes—je crois à cet égard que vous êtes accompagné du directeur de l'hôpital—il est très important que leur interlocuteur soit vraiment capable de comprendre de quoi ils souffrent, de poser un diagnostic, etc.

Je vais m'arrêter là pour l'instant, madame la présidente. J'ai reçu de nombreuses plaintes à ce sujet, mais le gouvernement prend maintenant des mesures. J'espère qu'il va régler ce problème.

M. MacAulay: Merci, Warren. Effectivement, nous avons pris des mesures dont nous allons vérifier l'application, et il y aura un autre rapport de suivi en septembre. Nous espérons que cette page est tournée, mais nous existons avant tout pour servir les Anciens combattants, et pour veiller à ce que le service leur soit fourni dans l'une ou l'autre des deux langues officielles. Le directeur de l'hôpital a-t-il quelque chose à ajouter?

M. Richard Watkins (directeur général, Hôpital Sainte-Anne-de-Bellevue): Monsieur Allmand, en tant que directeur général de l'hôpital, je tiens à vous dire que je suis parfaitement conscient des besoins des Anciens combattants, et notamment de leurs besoins en matière de soins de santé. Il faut bien comprendre qu'un des moyens de répondre à ces besoins est de permettre à l'Ancien combattant de s'exprimer dans la langue de son choix et d'avoir des équipes de santé. Il ne s'agit pas simplement d'avoir une seule personne pour s'occuper d'un ancien combattant en particulier. L'ancien combattant peut s'adresser à l'équipe toute entière. Il y a en permanence sur place une personne qui peut comprendre l'ancien combattant. Il a pu arriver que, pendant un poste de nuit ou quelque chose comme cela, quand les effectifs sont réduits, un problème se produise, mais nous veillons à ce qu'il y ait au moins une personne dans chaque équipe qui soit capable de discuter avec les anciens combattants dans leur langue.

[Text]

There are rare occasions where it could happen. Ste. Anne's is a big village and there are many employees and many veterans there, but we make sure that this concern is addressed.

Mr. Allmand: Thank you.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur de Savoye.

M. de Savoye: Merci, madame la présidente. C'est un rapport qui, sous certains aspects, démontre un bon sens des responsabilités. Il y avait des problèmes. On s'en est occupé. On a trouvé des solutions. Le paragraphe où vous traitez de ce qui se passe à Charlottetown démontre bien qu'il y a des retombées intéressantes. Avez-vous pensé à vous établir à Kingston, plus particulièrement?

Mr. MacAulay: It's the hospital you were specifically referring to, is that correct?

M. de Savoye: Vous mentionnez qu'il y a eu des problèmes à Sainte-Anne-de-Bellevue. Depuis combien de temps ces problèmes étaient-ils latents? Vous mentionnez aussi que des mesures sont déjà en place et d'autres sont en voie de mise en oeuvre. De quelles mesures s'agit-il? Qu'avez-vous fait ou que prévoyez-vous faire? Et anticipez-vous que ces mesures seront totalement, partiellement ou suffisamment fructueuses? Bref, donnez-moi un peu plus de détails ainsi qu'au Comité pour qu'on puisse apprécier les efforts qui ont été commis pour régler cette situation.

Mr. MacAulay: There were 19 complaints concerning the veterans hospital in Ste. Anne's. Of these, six were under the service to the public and were unfounded.

• 1615

Three of the four complaints under the language of work were founded and only one of the nine complaints under hiring practices was founded. As I indicated in my opening brief, we would be very pleased if there were no complaints and that's what you strive for, but the truth is that is what we're dealing with. The complaints were levelled and we are dealing with them.

Mr. de Savoye: How?

Mr. MacAulay: I will let the director speak to this.

M. Watkins: Je peux peut-être répondre plus spécifiquement. Vous avez d'abord demandé si cela fait longtemps que ces plaintes sont parvenues à nos oreilles ou, en tout cas, à celles du commissaire. À ma connaissance, c'est assez récent que, soudainement, il y a eu comme cela plusieurs plaintes qui sont arrivées. On dit 19. Il y avait huit plaignants et c'est presque arrivé en même temps à l'automne ou en 1993.

Pour ce qui est des plaintes qui touchent aux services au public, comme M. MacAulay vous l'a dit, ces plaintes étaient non fondées. Cependant, le commissaire nous avait fait des recommandations. Par exemple, il nous avait demandé d'inclure dans la Charte des droits des patients, un article qui toucherait spécifiquement aux droits des patients de recevoir les soins dans la langue de leur choix. On venait, quand on a eu ce rapport, de faire imprimer plus de 1 000 chartes et on est en train de les

[Translation]

Il peut arriver exceptionnellement qu'il y ait un problème. Sainte-Anne est un gros village où il y a de nombreux employés et de nombreux anciens combattants, mais nous veillons à régler le problème.

M. Allmand: Merci.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Mister de Savoye.

Mr. de Savoye: Thank you, madam Chair. This report displays some sense of responsibility. There were problems. They were taken care of. Solutions were found. The section dealing with Charlottetown shows some evidence of a positive outcome. Have you thought of settling down in Kingston in particular?

M. MacAulay: Vous parliez de l'hôpital, n'est-ce pas?

Mr. de Savoye: You mention problems in Sainte-Anne-de-Bellevue. How long have those problems been rampant? You also said that steps have been taken and others are in the process of being implemented. What are those steps? What have you done and what are you planning to do? Do you anticipate that those steps will be totally, partially or sufficiently successful? In short, can you give me and the committee some more specific details to help us get a better appreciation of those efforts made to deal with the problem.

M. MacAulay: Il y a eu 19 plaintes concernant l'hôpital pour anciens combattants de Sainte-Anne. Six d'entre elles concernaient le service au public et étaient sans fondement.

Trois des quatre plaintes relatives à la langue du travail étaient fondées, et une seule des neuf plaintes relatives aux pratiques de recrutement était fondée. Comme je l'ai dit dans mes remarques d'ouverture on cherche toujours à éliminer complètement les plaintes, cependant il y en a eu certaines et nous nous en occupons.

M. De Savoye: Comment?

M. MacAulay: Je vais demander au Directeur de répondre à la question.

Mr. Watkins: I can give you a more specific answer. You started by asking whether we, or rather the Commissioner, had heard about these complaints a long time ago. To my knowledge, it was relatively recently that all of a sudden a number of complaints came in. Some say there were 19. There were eight complainants, almost all the complaints were made at the same time in the fall, or during 1993.

With respect to complaints on service to the public, as Mr. MacAulay said, these were unfounded. However, the Commissioner did make some recommendations. For example, he asked us to include a specific provision in the Charter of patients' rights on the right to receive care in the language of one's choice. When we received the Commissioner's report, we had just had 1,000 more copies of the Charter printed. We are in the process of using them up. I was speaking with some

[Texte]

écouler. J'en parlais encore avec les gens du commissaire au début de septembre et on va s'assurer que ce sera corrigé. Il existe déjà un article dans cette charte. Il n'était pas suffisamment clair pour les gens du commissaire. C'est en train d'être fait.

Il y avait un guide ou un document qui s'appelle *La philosophie des soins infirmiers* où, encore une fois, le commissaire nous demandait d'inclure là-dedans une clause sur la langue des patients. Cela a été fait. C'est distribué.

Il y avait un manque. On n'avait pas un guide officiel des langues officielles pour l'Hôpital Sainte-Anne. Il y en avait un pour l'ensemble du ministère mais il n'y en avait pas spécifiquement à l'hôpital. Le commissaire nous recommandait de le faire. On l'a fait. Cela a été distribué.

Pour ce qui est de la langue de travail, il y a eu quatre plaintes dont trois ont été reconnues. Il y en a une qui disait que les panneaux dans l'hôpital n'étaient pas bilingues. Nos panneaux sont bilingues, tout est bilingue à l'hôpital, à l'intérieur, à l'extérieur, partout sur les unités; tout a été fait et c'était déjà fait. C'était une plainte non fondée.

On avait préparé des guides d'orientation pour les nouveaux employés. On engage très peu de nouveaux employés, les temps étant ce qu'ils sont, mais quand même. . . Certaines pages du matériel de ces guides n'étaient pas bilingues. On les a traduites. Évidemment, tous nos «kits» sont maintenant bilingues.

Il y a eu une plainte concernant une entrevue de relations de travail; on disait que les gens du personnel se parlaient en français alors que la personne qui était là était anglophone. La plainte a été reconnue. C'est vrai. Cela s'est passé. On a écrit à nos gens, à nos généralistes du personnel pour s'assurer que cela ne se répéterait pas.

Il y avait une plainte concernant des contrats. Dans les contrats qu'on donne aux agences extérieures, il n'y avait pas de clause qui disait que si ces gens avaient à venir donner des services à l'hôpital, ils devaient le faire dans les deux langues officielles. Cela a été fait.

Il y avait neuf plaintes, comme on vous l'a dit, sur nos pratiques d'embauche, mais une seulement était fondée. On nous a demandé de faire notre recrutement dans les deux langues officielles. Ce qui s'était passé, c'est qu'on recrutait des infirmières à travers leur journal professionnel. C'est publié au Québec, pour l'Ordre des infirmières du Québec. Cela se faisait seulement en français. On nous avait dit à l'Ordre qu'on ne voulait pas que cela se fasse, que ce n'était pas un journal bilingue. On a insisté et désormais nos annonces sont faites dans les deux langues officielles.

Donc, on a couvert les plaintes, et plus même. On offre désormais des cours du soir pour les gens qui le veulent, bien que ce ne soit pas nécessaire dans leur poste de parler l'une ou l'autre langue officielle. La demande est très grande.

Donc, dans l'esprit de ce qui nous a été dit, dans la pratique aussi on fait ce que le commissaire nous a recommandé et on espère que ces incidents isolés ne se répéteront plus.

[Traduction]

officials in the Commissioner Office early in September on this matter, and I told them this correction would be made. There is already a provision in the Charter, but the Commissioner's staff did not find it clear enough. So we are making this change.

There is a guide or a document entitled *Philosophy of Nursing Care* in which the Commissioner also asked us to include a provision with reference to patients' care in the language of their choice. This was done and the document has been distributed.

There was no guide on official languages for the Hôpital Sainte-Anne. There was one for the department as a whole, but there was not one specifically on the hospital. The Commissioner recommended we prepared such a guide. We did so and it has been distributed.

There were four complaints on language of work, of which three were founded. One complaint alleged that the signs in the hospital were not bilingual. Our signs are bilingual, everything inside and outside and in all the units of the hospital is bilingual. That had already been done. So the complaint was unfounded.

We prepared orientation guides for new employees. Times being what they are, we are hiring very few employees, but nevertheless. . . there were a few pages in these guides that were not bilingual. We had them translated. Obviously, all our kits are now bilingual.

There was also a complaint about a staff relation interview in which it was alleged that staff members spoke to each other in French when they were dealing with an anglophone. The complaint was held to be founded. It is true that that happened. We've written to our staff in personnel to ensure that such incidents do not recur.

There was also a complaint about contracts awarded to outside agencies. The complaint was that there was no clause in the contract that required people providing services in the hospital to do so in both official languages. This change has been made.

As was said, there were nine complaints about our hiring practices, only one was founded. We were asked to conduct our hiring in both official languages. What happened was that we were hiring nurses through their professional journal. It is published in Quebec, for the Ordre des infirmières du Québec. The journal was in French only. The Ordre des infirmières du Québec told us that they didn't want advertisements in English, since the journal was not bilingual. We insisted and now our advertisements appear in both official languages.

So we have responded to the complaints and actually done more than was requested. We are now offering evening courses for anyone interested in taking them, even though their position may not require them to be bilingual. There is a very high demand for these courses.

So we have followed both the spirit and the letter of the Commissioner's recommendations, and we hope these isolated incidents will not happen again.

• 1620

M. de Savoye: J'apprécie votre réponse détaillée et directe. Je vous remercie.

Mr. de Savoye: I appreciate your detailed and direct answer. Thank you.

[Text]

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): La parole est à M. Serré.

Mr. Serré: Thank you, Madam Chair.

First of all, I would like to welcome the minister and his staff and congratulate them on a good presentation.

Mr. Watkins basically answered the question I was going to ask, but I have another one.

We have a lot of data here on Ste. Anne's Hospital as far as the percentage of people that are francophone and whatever. Could you give us some data on what kind of services are needed in Saskatoon, bilingual services, what is being offered there, and maybe a little bit of information regarding the workforce?

Mr. Watkins: I would have a bit more difficulty doing that. I take care of Ste. Anne's Hospital in Saskatoon.

Mr. MacAulay: But, for sure, whatever is required in the line of language is provided. As anywhere else in this country, we provide for the veteran to be served in the language of his or her choice. That is going on in Saskatoon also.

Mr. Serré: As to whether the workforce is 95% anglophone or whatever, you don't have that data available now.

Mr. MacAulay: No, I don't have that.

Mr. Serré: One other short question, Madam Chair, and maybe I'll address it to Mr. Watkins. You answered part of this question a while ago. Were the three complaints regarding the language of work made by French persons complaining that they didn't have service in French or by English persons complaining that they didn't have it in English?

Mr. Watkins: I gather that they were made by English people who—

Mr. Serré: All three?

Mr. Watkins: All four of them, I think.

M. Serré: Merci.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Sénateur Rivest.

Le sénateur Rivest: Monsieur, le ministre je pense bien, nous sommes tous assez impressionnés par votre souci de vous assurer que la Loi sur les langues officielles soit bien appliquée, bien respectée au ministère des Anciens combattants et je pense qu'on apprécie cela. D'ailleurs si vous aviez quelques loisirs peut-être pourriez-vous convaincre certains de vos collègues d'être aussi performants au niveau des langues officielles dans l'ensemble de l'administration publique fédérale. Je pense qu'il faut le dire.

On a peut-être ici un modèle d'action et d'application de la Loi sur les langues officielles qui nous prouve que c'est possible de le faire. De le faire surtout dans un domaine qui est sur le plan humain. Il s'agit d'anciens combattants. Sur le plan médical, une des dimensions très importantes c'est la communication.

Je voulais simplement vous poser une question. Au niveau de la structure administrative du ministère des Anciens combattants, par exemple, au niveau des cadres supérieurs du ministère, quelle est la proportion des francophones par rapport aux anglophones?

[Translation]

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Serré.

M. Serré: Merci, madame la présidente.

Tout d'abord, je souhaite la bienvenue au ministre et à ses collaborateurs, et je les félicite pour ce bon exposé.

Monsieur Watkins a répondu en gros à la question que j'allais poser, mais j'en ai une autre.

Nous avons ici de nombreuses données sur le pourcentage de francophones, etc. à l'hôpital Ste. Anne. Pourriez-vous nous parler du genre de service dont on a besoin à Saskatoon, des services bilingues, de ce que l'on propose là-bas, et nous donner peut-être quelques informations sur les employés?

M. Watkins: Cela me serait un peu plus difficile. Je m'occupe de l'hôpital de Ste. Anne, pas de Saskatoon.

M. MacAulay: Mais tous les services linguistiques doivent être fournis. Comme partout ailleurs au Canada, l'ancien combattant peut s'y faire servir dans la langue de son choix. Cela doit être le cas à Saskatoon aussi.

M. Serré: Vous ne savez pas si les effectifs sont anglophones à 95 p. 100 ou autre, vous n'avez pas ces données?

M. MacAulay: Non.

M. Serré: J'aurais une autre petite question, madame la présidente, que je poserai à M. Watkins. Vous y avez répondu en partie il y a un moment. Les trois plaintes concernant la langue de travail provenaient-elles de francophones se plaignant de ne pas pouvoir obtenir de service en français ou d'anglophones qui ne pouvaient pas en avoir en anglais?

M. Watkins: Je crois qu'il s'agissait d'anglophones qui. . .

M. Serré: Tous les trois?

M. Watkins: Les quatre, je crois.

Mr. Serré: Thank you.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Senator Rivest.

Senator Rivest: Mr. Minister, I think we are all fairly impressed with your commitment to have the Official Languages Act enforced and complied with at Veterans Affairs, and we do appreciate that. By the way, if you had some free time, maybe you could urge some of your colleagues to be as proficient in both official languages throughout the federal public service. I think this had to be said.

We may have here a model of action and enforcement of the Official Languages Act which shows that it is possible to do it, mostly in an area of human contact. We are dealing with veterans. Communication is a very important element in the medical field.

I would just have one question. Among the staff at Veterans Affairs, for instance among senior managers, what is the percentage of English speaking versus French speaking?

[Texte]

Mr. MacAulay: I thank you very much, first of all, for your compliment.

As to the anglophone-francophone breakdown, do we have that?

Mr. E.E. Marks (Director General, Human Resources Division, Veterans Affairs Canada): Yes.

Vingt-six p. 100 des gestionnaires du ministère sont francophones.

Le sénateur Rivest: Donc, je ne pose plus de question. Je vais être obligé de vous féliciter encore.

Mr. Morrison: I have a couple of general questions, Mr. MacAulay. Could you give us the percentage of your veteran clients who are francophone and the percentage who are anglophone? Do you have any numbers on that?

Mr. MacAulay: I have numbers for Ste. Anne's. Is that what you mean, or do you mean generally?

Mr. Morrison: No, I mean generally, Canada-wide.

Mr. MacAulay: Of the veterans that are clients of Veterans Affairs or veterans in general?

Mr. Morrison: Veterans that are clients.

Mr. MacAulay: We have about 200,000 clients. We don't have that information but we can get it for you.

Mr. Morrison: I would like to have it, if I could.

Mr. MacAulay: It will be provided.

Mr. Morrison: My second question to some extent, I suppose, duplicates something that was already said. According to the numbers I have here, 60% of your employees in the department are anglophone and 40% are francophone. That doesn't follow the intent of the Official Languages Act or the Treasury Board, either one. I wonder if you would like to elaborate on why that particular situation has developed.

Mr. MacAulay: We are endeavouring to rectify it.

[Traduction]

M. MacAulay: Merci beaucoup d'abord de votre compliment.

Avons-nous la ventilation en anglophones et francophones?

M. E.E. Marks (directeur général, Direction générale des ressources humaines, Anciens Combattants Canada): Oui.

Twenty-six percent of the managerial staff are francophones.

Senator Rivest: I have no more question then. I will just have to congratulate you again.

M. Morrison: J'ai quelques questions d'ordre général, monsieur MacAulay. Pourriez-vous nous donner le pourcentage de francophones et d'anglophones dans votre clientèle d'Anciens Combattants? Vous avez ces chiffres?

M. MacAulay: Je les ai pour Ste. Anne. C'est cela que vous voulez, ou vous voulez les pourcentages généraux?

M. Morrison: Les pourcentages pour l'ensemble du Canada.

M. MacAulay: Le pourcentage des clients d'Anciens Combattants Canada ou des anciens combattants en général?

M. Morrison: Les anciens combattants qui sont vos clients.

M. MacAulay: Nous avons environ 200 000 clients. Nous n'avons pas les chiffres que vous me demandez, mais je peux vous les obtenir.

M. Morrison: J'aimerais bien, si c'était possible.

M. MacAulay: Nous le ferons.

M. Morrison: Ma deuxième question est un peu une répétition de quelque chose qui a déjà été dit. D'après les chiffres dont je dispose, 60 p. 100 de vos employés au ministère sont anglophones et 40 p. 100 francophones. Cela ne correspond pas au pourcentage prévu par la Loi sur les langues officielles ou le Conseil du Trésor. Pourriez-vous m'expliquer comment vous en êtes arrivé là.

M. MacAulay: Nous essayons de rectifier cette situation.

• 1625

Mr. Marks: The 40% representation is high, and it's higher because of the concentration of staff at Ste. Anne's as compared with the national distribution of our regional offices, which are quite small. I think Mr. MacAulay in his opening address outlined the population of our various district offices across the country. Whereas we do have quite an even distribution across the country, we have a very high concentration in Ste. Anne's as a result of the hospital, and of course the rest of our regional office in Quebec as well, although it is a small regional office. It's basically because of Ste. Anne's being a high concentration.

Mr. Morrison: In the estimates there are a lot of references to official languages. But I have dug through these things and I cannot find any actual numbers on the costs. Is there some place where those costs appear? I could give you specific pages if you wanted one to go for. I have several.

M. Marks: Le pourcentage de 40 p. 100 est élevé, et il est plus élevé en raison de la concentration du personnel à Sainte-Anne alors qu'il est plus faible dans nos bureaux régionaux qui sont très petits. Je crois que M. MacAulay a fait un bref survol des effectifs de nos bureaux de district dans son allocution d'ouverture. La répartition est assez égale dans tout le pays, mais nous avons une concentration très élevée à Sainte-Anne étant donné l'existence de l'hôpital, et naturellement dans le reste de notre bureau régional du Québec, bien que ce soit un petit bureau régional. C'est surtout parce qu'il y a une forte concentration à Sainte-Anne.

M. Morrison: Il est beaucoup question des langues officielles dans les prévisions budgétaires. Toutefois, malgré tous mes efforts, je n'ai pas pu trouver de chiffres de coûts. Ces coûts figurent-ils quelque part? Je peux vous mentionner les numéros de page si vous le voulez. J'en ai plusieurs.

[Text]

Mr. MacAulay: I can give you the cost for the official languages program in the directorate.

Mr. Morrison: Is this a global figure?

Mr. MacAulay: For the Department of Veterans Affairs the cost is \$246,000.

Mr. Morrison: It's \$246,000?

Mr. MacAulay: That doesn't include the bilingual bonus.

Mr. Morrison: Let's go to a specific. Perhaps that would make it a little easier. On page 2-9 of the estimates it speaks of continuing to implement official languages program initiatives. Then it refers you to page 256, and again there is no indication there of what this is costing. This is under departmental administration. Is there any place where those figures can be found?

Mr. Marks: The departmental administration responsible for that is my office. I can gladly provide you with those figures. The total is \$246,000, as the minister has indicated. But I can give you a breakdown of that, and I would be glad to send it to you.

Mr. Morrison: I would appreciate that. If it gets around to me again, I'm going to ask about other references in the estimates.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): I would like to remark to the witnesses that any documents have to be sent to the clerk's office and the clerk is responsible for the redistribution to the members.

Mr. Bellemare.

M. Bellemare: Merci, madame la présidente. Je dois féliciter le ministre pour son souci, son intérêt et son esprit de *no-nonsense* lorsque vient le temps de protéger les droits des deux langues officielles du Canada et également d'être un grand croyant de l'unité canadienne.

I appreciate it when you say you hope these files are closed, because you obviously give the impression of a person I truly know to be a *no-nonsense* and fair person.

All of a sudden we started discussing particular situations developing, as if there were some black cloud of some mystifying activity going on that was contrary to our Canadian code of conduct. I am under the impression that this is a bilingual country and we are to provide services to our clients, Canadian communities and Canadians in particular and in general, in either of the two official languages. At one point in one report it talks about the number of employees and how there's a relationship with the numbers of francophones in Canada, the number of anglophones in Canada, as if we didn't believe in bilingualism at the employee level.

At the employee level in this particular department, as in others, do you believe, Mr. Minister, it is not a question of, gee whiz, let's divvy up the employment pie between 25% francophone and 75% anglophone—Here you have a group of anglophones and a group of francophones who are probably unilingual, if we really put them to the test, and then the clients, in this particular case the veterans, the acute problem being the hospital where the client, the person who's sick, could

[Translation]

M. MacAulay: Je peux vous donner le coût du programme de langues officielles de la direction générale.

M. Morrison: C'est un montant global?

M. MacAulay: Le coût pour le ministère des Anciens combattants est de 246 000\$.

M. Morrison: C'est 246 000\$?

M. MacAulay: Non compris la prime de bilinguisme.

M. Morrison: Prenons un cas précis. Ce sera peut-être plus facile. À la page 2-10 du budget des dépenses, on parle de continuer de mettre en oeuvre les mesures relatives au programme des langues officielles. On vous renvoie alors à la page 2-60, et là encore il n'est pas question du coût. Ce programme relève de l'administration du ministère. Peut-on trouver ce coût quelque part?

M. Marks: Ce domaine relève de mon bureau. Je me ferai un plaisir de vous communiquer ces chiffres. Comme le ministre vous l'a dit, le montant total est de 246 000\$, mais je peux vous en donner une ventilation; et je le ferai avec plaisir.

M. Morrison: Je vous en serai reconnaissant. Si mon tour revient, j'aurai d'autres questions sur d'autres points du budget.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Je signale au témoin que les documents doivent être adressés au bureau du greffier qui se charge de les distribuer aux membres du comité.

Monsieur Bellemare.

Mr. Bellemare: Thank you, madam chair. I must congratulate the Minister on his concern, his interest and his *no-nonsense* approach when it comes to protecting people's rights under both official languages in Canada, and also for being a great believer in Canadian unity.

Je suis heureux de vous entendre dire que vous espérez que le dossier est classé, car vous donnez vraiment l'impression, à juste titre je le sais, d'être quelqu'un de carré et d'équitable.

Tout d'un coup, nous avons commencé à parler de situations particulières qui se présentaient, comme s'il s'agissait d'une sombre activité contraire au code d'éthique canadien. J'ai l'impression que nous sommes dans un pays bilingue et que nous devons fournir des services à notre clientèle, aux collectivités et aux particuliers, dans l'une ou l'autre des langues officielles. À un endroit d'un rapport on parle du nombre d'employés et du rapport avec le nombre de francophones et le nombre d'anglophones au Canada, comme si l'on ne croyait pas au bilinguisme au niveau des employés.

Au niveau des employés dans votre ministère, comme dans les autres, ne croyez-vous pas, monsieur le ministre, qu'il ne s'agit pas simplement de faire un découpage en 25 p. 100 de francophones et 75 p. 100 d'anglophones... Vous avez ici un groupe d'anglophones et un groupe de francophones qui se révéleraient probablement unilingues si l'on faisait un test, et des clients, en l'occurrence les Anciens combattants, avec un problème particulièrement aigu dans le cas de l'hôpital où le

[Texte]

possibly be in palliative care. I've seen that experience very close in the family where someone was dying and could not relate to the nursing staff in her own language. I found that to be extremely sad in a bilingual area. It had nothing to do with Veterans Affairs, I may add, but I have had the experience.

[Traduction]

client, le malade, peut par exemple se trouver en unité de soins palliatifs. J'ai par exemple connu le cas de quelqu'un de très proche dans ma famille qui était mourant et ne pouvait pas parler dans sa propre langue avec le personnel infirmier. J'ai trouvé cela profondément déplorable dans une région bilingue. Je dois dire que cela n'avait rien à voir avec le MAC, mais j'ai tout de même vécu cette expérience.

• 1630

Are we employing people because of their capacity, one, to deliver services and to be able to deliver as much as possible in both official languages, or are we just dividing up the employment pie and saying we should have 25% francophones and 75% anglophones, and then everyone is going to be happy except the dying veteran who may be inarticulate, who may be in a panic? Even we who are at least very outspoken would have great difficulty having explanations from medical doctors when we're suffering from anything, because it's all a new vocabulary and we are in a panic to try to find out what the hell is wrong with us because it's very painful.

Are we dividing up the employment pie according to stats, or are we looking at providing services to the veteran who is sick?

Mr. MacAulay: Thank you very much. First of all, I would not appreciate the experience of seeing somebody not being able to discuss or talk when they're dying. There'd be nothing more horrible. The number one priority for this department is that we serve the veteran. The veteran is the number one item, and we serve him in the language of his choice, English or French.

You mentioned also that there were great problems in Ste. Anne's. In all honesty I don't think it's correct to say there are great problems there. They are minimal, but one problem is too many, and we address it as soon as we find out. I certainly thank you for your concern.

No, we're certainly not divvying up the pie, and I'm sure you realize that. I know where you're coming from. We're not divvying up the pie just to divvy up the pie, but the number one priority is service to the veteran.

Mr. Bellemare: I appreciate the answer that we are serving our Canadian community in both official languages and not divvying up the employment pie to satisfy the political wants of different regions.

Mr. MacAulay: The truth is we are serving the veteran, who is first, in the language of his or her choice.

Le coprésident (le sénateur Ottenheimer): Merci, madame la présidente. M. Watkins a fait référence à une charte des droits des personnes. J'aimerais savoir d'où vient cette charte? Est-ce un document exclusif ou unique à l'Hôpital Sainte-Anne, du ministère ou de l'Association nationale des cliniques et hôpitaux du Canada? D'où vient-il?

Le document a-t-il une force uniquement morale ou bien légale également? C'est parce qu'un document fait référence à une charte que je poursuis ce sujet.

Est-ce que nous employons des gens en raison de leur capacité en premier lieu et deuxièmement de leur aptitude à se débrouiller le mieux possible dans les deux langues officielles, ou est-ce que nous faisons un simple découpage en 25 p. 100 de francophones et 75 p. 100 d'anglophones qui va satisfaire tout le monde sauf l'Ancien combattant qui agonise, qui est peut-être incapable de s'exprimer et qui peut être en train de s'affoler? Même nous, qui avons au moins une grande facilité d'expression, nous aurions beaucoup de mal à nous comprendre avec un médecin si nous souffrions de quelque chose parce que ce serait un vocabulaire entièrement nouveau et que nous serions en train de paniquer et de nous tordre de souffrance.

Fait-on le découpage strictement en fonction des statistiques ou essaye-t-on de fournir des services à l'ancien combattant malade?

M. MacAulay: Merci beaucoup. Tout d'abord, je n'aimerais certainement pas voir quelqu'un agoniser sans être capable de parler avec le personnel médical. Ce serait vraiment horrible. La priorité absolue du ministère est de servir les anciens combattants. L'ancien combattant compte avant tout et nous le servons dans la langue de son choix, l'anglais ou le français.

Vous avez aussi dit qu'il y avait des problèmes considérables à Sainte-Anne. Franchement, je ne crois pas que l'on puisse parler de problèmes considérables. Ils sont minimes mais un seul problème, c'est encore trop, et nous le rectifions dès que nous le constatons. Je vous remercie de l'intérêt que vous portez à cette question.

Il n'est pas question de faire un découpage purement arbitraire en fonction des statistiques, je suis sûr que vous en êtes conscient. Je connais votre expérience. Nous ne faisons pas un découpage purement arbitraire. La priorité absolue est donnée aux services aux anciens combattants.

M. Bellemare: Je suis heureux de savoir que nous sommes au service de la collectivité dans les deux langues officielles et que le découpage n'a pas simplement pour but de satisfaire les exigences politiques des diverses régions.

M. MacAulay: En vérité, nous servons l'ancien combattant, qui a la priorité absolue, dans la langue de son choix.

The Joint Chairman (Senator Ottenheimer): Thank you, Madam Chair. Mr. Watkins mentioned a Charter of people's rights. I would like to know where that Charter comes from. Is it an exclusive and specific document of Sainte-Anne's hospital, of the department or of the National Association of Clinics and Hospitals? Where does it come from?

Is it binding morally only or legally too? I raise that question because a Charter is mentioned in one of the documents.

[Text]

M. de Savoye: Oui.

Mr. MacAulay: Thank you, Senator. Yes, we do have a charter of patients' rights and responsibilities. I will let the director of the hospital explain it to you.

M. Watkins: Le projet de charte a vu le jour il y a quelques années déjà. Nous sommes fiers à l'Hôpital Sainte-Anne d'avoir un ombudsman qui répond aux plaintes des familles et des patients et qui jouent un très grand rôle dans l'hôpital.

Je dois dire que cette idée de charte est venue de notre ombudsman qui trouvait que ce serait un document intéressant afin de nous donner des paramètres, si vous voulez, pour dicter un peu mieux notre conduite et faciliter peut-être aussi son travail.

Cette charte-là a été produite avec le concours des vétérans eux-mêmes, avec des professionnels et des employés de l'hôpital.

• 1635

On s'est aussi servi de certains autres modèles de charte qui existaient dans d'autres hôpitaux, entre autres, à travers le Québec.

Donc, c'est un document qui n'a pas, à mon sens, de valeur légale, mais beaucoup plus une valeur morale. J'en ai une copie ici et je peux, si le vous voulez, la faire circuler. C'est un document qui est évidemment bilingue, qui couvre à la fois les droits et les responsabilités des patients qui sont à l'hôpital, pour lesquels l'hôpital devient leur maison, parce que ce sont des patients qui sont là à long terme.

Le coprésident (le sénateur Ottenheimer): Je crois qu'une charte des droits des patients devrait être partagée avec les autres.

Merci.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur de Savoye.

M. de Savoye: C'est à mon tour.

On sait que le Conseil du Trésor a un rôle, face aux divers ministères, de s'assurer que la Loi sur les langues officielles et que la Charte soit respectées. Il y a un protocole, généralement, de convenu entre le Conseil du Trésor et chacun des organismes d'État. J'imagine donc que vous avez convenu d'un protocole avec le Conseil du Trésor. Vous allez pouvoir me le confirmer dans quelques instants.

Dans le cas où vous avez convenu d'un protocole, ce protocole prévoit que vous devez faire rapport annuellement au Conseil du Trésor. Avez-vous fait ce rapport?

Mr. MacAulay: Well, as you are aware, I'm the Secretary of State for Veterans Affairs and there is a Minister of Veterans Affairs. I act mostly responsible as the minister, but in legal documents it's the Minister of Veterans Affairs.

Mr. de Savoye: So you don't know if such a report has been transmitted or not.

I think we have an answer here.

M. Marks: Nous avons des engagements avec le Conseil du Trésor, mais pas nécessairement annuellement, car cela dépend du rendement du ministère.

[Translation]

Mr. de Savoye: Yes.

M. MacAulay: Merci, sénateur. Nous avons effectivement une Charte des droits et responsabilités des patients. Je vais laisser le Directeur de l'hôpital vous l'expliquez.

Mr. Watkins: The Charter project was initiated several years ago. We are proud at Sainte-Anne's hospital to have an ombudsman who answers the complaints of families and patients and plays a very important role in the hospital.

I must say that the idea of a Charter was initiated by our ombudsman who thought it would be an interesting document to provide us with some guidelines to better control our behaviour and also possibly make his work easier.

The Charter was developed with the help of veterans themselves, with professionals and members of the hospital's staff.

We also used other charter models that exist in other hospitals and other facilities throughout Quebec.

So in my view this document does not have legal force, but it has a great deal of moral value. I have a copy here, and I can pass it along if you wish. Obviously, the document is bilingual and covers both the rights and responsibilities of hospitalized patients, for whom the hospital becomes their home, because they are chronic care patients.

The Joint Chairman (Senator Ottenheimer): I believe we should distribute this Charter of patients' rights to committee members.

Thank you.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. de Savoye.

Mr. de Savoye: It's my turn.

One of Treasury Board's duties is to ensure that the Official Languages Act and the Charter are followed by the departments. Generally, Treasury Board enters into an agreement with each governmental organization. I therefore assume that you have signed an agreement with Treasury Board. I'll give you an opportunity to confirm that in a few seconds.

If you have signed such an agreement it states that you are to report to Treasury Board annually. Have you done so?

M. MacAulay: Comme vous le savez, je suis Secrétaire d'état des anciens combattants, et il y a également un ministre des Anciens combattants. Je représente le ministre, mais dans les documents juridiques, c'est le ministre des Anciens combattants qui signe.

M. de Savoye: Donc vous ne savez pas si le Ministère a présenté un tel rapport.

Je pense que ce monsieur a une réponse pour nous.

Mr. Marks: We have commitments with Treasury Board, but not necessarily on an annual basis. It all depends on the department's performance.

[Texte]

Notre engagement avec le Conseil du Trésor a été complété au mois de mars 1993. Nous avons respecté toutes nos obligations en améliorant le rendement du ministère en ce qui a trait aux langues officielles.

Actuellement, nous sommes en train de développer une deuxième entente avec le Conseil du Trésor pour les prochaines années. On verra pour combien de temps ce sera, mais j'anticipe que ce sera pour une période d'un an. Dans cette entente, il est dans notre intention de prendre des initiatives et de continuer d'améliorer la situation et pallier à nos faiblesses dans certaines régions du Canada.

M. de Savoye: Avez-vous communiqué votre rapport au Conseil du Trésor?

M. Marks: Le rapport de 1993, oui.

M. de Savoye: Vous vous méritez encore des félicitations, car moins de 20 organismes sur 50 l'ont fait, d'après le président du Conseil du Trésor. Je joins donc le club de ceux qui vous donnent des félicitations.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Bellemare.

M. Bellemare: Monsieur le ministre, le commissaire fait état de communications unilingues anglaises—on en est rendu à la partie 2 où il y aura moins de félicitations—émanant du bureau chargé de la supervision de vos bureaux au Nouveau-Brunswick, une région désignée aux fins de la langue de travail. Il signale que cette pratique enfreint la Loi sur les langues officielles et la politique du Conseil du Trésor qui stipule que tout bureau ayant une autorité sur cette région doit veiller à ce que soient respectées les dispositions de la loi en matière de communication interne.

Avez-vous des commentaires au sujet de vos opérations au Nouveau-Brunswick, une province bilingue?

• 1640

Mr. MacAulay: No, but the rules have to be complied with, quite simply. It has to be in English and French. It is designated as bilingual and it must be English and French. You are discussing the material that's put out by the office?

Mr. Bellemare: That's right.

Mr. MacAulay: It must be presented in English and French.

Mr. Bellemare: I feel like the police officer who just stopped a driver and I ask you if you have gone through the red light. The questions are academic because I am pulling out my pad, but you are saying to me, but officer, the law says we cannot go through the stop light. The question is, did you or did you not go through? In other words, are you admitting, yes or no, that you have gone through the red light? In this case, did you do wrong in New Brunswick, yes or no?

Mr. MacAulay: We might have slipped through the red light, yes.

Mr. Bellemare: And it is about to be fixed, it has been fixed, or it will be fixed?

[Traduction]

Our commitment with Treasury Board was completed in March 1993. We complied with all of our obligations by improving the departments' official language performance.

At the moment, we are developing a second agreement with Treasury Board to cover the next few years. We will see how long a period it will cover, but I expect it to be for one year. In this agreement, we intend to take certain steps, continue to improve our performance and overcome our deficiencies in certain parts of the country.

Mr. de Savoye: Have you sent in your report to Treasury Board?

Mr. Marks: We have sent in the 1993 report, yes.

Mr. de Savoye: You deserve to be congratulated, in that case, because fewer than 20 organizations out of 50 have done so, according to the President of Treasury Board. So I would like to join the club of those congratulating you.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Bellemare.

Mr. Bellemare: Minister, I come to part II, where there will be fewer congratulations. The Commissioner reported that there were some memorandums in English only put out by your head office in New Brunswick, which is a designated region with respect to language of work. He mentioned that this practice was in violation of the Official Languages Act and the Treasury Board policy which states that any office responsible for that region must ensure that internal communications comply with the Act.

Do you have any comments on your department's operations in New Brunswick, a bilingual province?

M. MacAulay: Non, mais il faut que les règles soient respectées, tout simplement. Il faut que cela soit en anglais et en français. C'est une région désignée bilingue et il faut que cela soit en anglais et en français. Vous voulez parler des documents distribués par le bureau?

M. Bellemare: Exactement.

M. MacAulay: Ils doivent être distribués en anglais et en français.

M. Bellemare: J'agis un peu comme l'agent de police qui vient d'arrêter un conducteur et qui lui demande s'il est passé au rouge. La question est purement formelle puisqu'il a déjà sorti son carnet de contraventions, mais cela n'empêche pas le conducteur de lui répondre: «mais, monsieur l'agent, la loi interdit de passer au rouge!». La question demeure, êtes-vous ou n'êtes-vous pas passé au rouge? En d'autres termes, reconnaissez-vous, oui ou non, être passé au rouge? En l'occurrence, êtes-vous passé au rouge au Nouveau-Brunswick, oui ou non?

M. MacAulay: Il est possible que nous ayons légèrement grillé le rouge, oui.

M. Bellemare: Et le problème est sur le point d'être réglé, a été réglé, ou va être réglé?

[Text]

Mr. MacAulay: It will be fixed. It has been fixed, but I'll let the director. . .

M. Marks: Malheureusement, comme vous le savez, la situation dans la région de l'Atlantique est un peu difficile. Le Nouveau-Brunswick est une province bilingue et nos bureaux de district servent la clientèle dans les deux langues. Malgré cela, notre bureau à Halifax est le bureau régional qui coordonne les activités de tous nos autres bureaux de la région. Cependant, ce bureau n'est pas dans une région bilingue.

Malheureusement, il arrive parfois que les communications entre le bureau régional à Halifax et les bureaux de district, surtout à Saint John et à Campbellton, se font en anglais au lieu d'être bilingues. On a récemment mis sur pied certaines procédures pour assurer que ces pratiques de communication soient améliorées dans toutes les communications. Les bureaux de Saint John et de Campbellton seront bilingues.

M. Bellemare: Merci.

I appreciate the answers of the three representatives from Veterans' Affairs. Now, my question, Madam Chair, is what comments has the Commissioner of Official Languages to make on today's presentation by the witnesses? It is fine for the Commissioner of Official Languages to say three little angels have been in the cookie jar, and the three angels show up and say, well, everything is clean in the kitchen; we are well-intentioned and everything is hunky dory.

The fellow who fingered these three isn't around to comment, and I would like to know if there is someone representing him to say everything these people are saying. They look like angels, they act like angels, they talk like angels; however, there might be a problem.

Mr. MacAulay: I declare this is the first time it was ever indicated that I was an angel. It is a step forward for me.

Le sénateur Rivest: Je suis convaincu que le commissaire aux langues officielles prendra connaissance de nos délibérations.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Morrison.

Mr. Morrison: Mr. MacAulay. . .

Mr. MacAulay: I would just like to respond to what you're talking about. The follow-up, the final review, will be out very shortly and we'll see if we are angels or not, but as anybody knows, it will never be perfect. However, a report will be available within a month in that area.

Mr. Bellemare: Thank you very much.

Mr. MacAulay: And we hope that all the files will be closed.

Mr. Bellemare: Thank you very much, Mr. Minister.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): All veterans are happy you have your wings.

Mr. Morrison.

[Translation]

M. MacAulay: Il va être réglé. Il a été réglé, mais je laisserais au directeur. . .

Mr. Marks: Unfortunately, as you know, the situation in the Atlantic region is a bit difficult. New Brunswick is a bilingual province and our district offices serve their customers in both languages. However, our office in Halifax is the regional office that coordinates the activities of all our other offices in the region. But that office is not in a bilingual region.

Unfortunately, it sometimes happens that communications between the regional office in Halifax and the district offices, especially in Saint John and in Campbellton, are in English instead of being in both languages. We have recently developed some procedures to make sure that those internal practices are improved in all communications. The offices in Saint John and Campbellton will be bilingual.

Mr. Bellemare: Thank you.

J'apprécie les réponses des trois représentants des Affaires des anciens combattants. Ceci dit, madame la présidente, il faudrait savoir ce qu'en pense le Commissaire aux langues officielles. Il nous dit avoir pris trois petits anges la main dans le sac. Les trois petits anges viennent nous voir, nous disent que le problème est réglé et que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Celui qui les a dénoncés n'est pas là et j'aimerais savoir s'il est représenté par quelqu'un pour qu'il nous dise ce qu'il en pense. Ils ont l'air de petits anges, ils se conduisent comme des petits anges, ils parlent comme des petits anges mais le problème n'est peut-être pas réglé.

M. MacAulay: C'est bien la première fois que je me fais traiter d'ange. C'est une promotion.

Senator Rivest: I am quite sure that the Commissioner of Official Languages will read our proceedings.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Morrison.

M. Morrison: Monsieur MacAulay. . .

M. MacAulay: J'aimerais répondre à ce que vous venez de dire. Le dernier rapport de suivi sur cette question sera bientôt prêt et nous pourrions voir si nous sommes ou non des anges, mais comme tout le monde le sait, personne n'est parfait. Quoi qu'il en soit, il y aura d'ici un mois un rapport sur cette question.

M. Bellemare: Merci beaucoup.

M. MacAulay: Et nous espérons que tous les dossiers seront classés.

M. Bellemare: Merci beaucoup, monsieur le ministre.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Tous les anciens combattants se réjouissent que vous ayez des ailes.

Monsieur Morrison.

[Texte]

[Traduction]

• 1645

Mr. Morrison: Minister MacAulay, I want to revisit that \$246,000 figure and see really just what is included in that. Does this include all of the costs of translation, for the external communications that have just been discussed, for internal memos in both official languages and for technical manuals that you use in your installations? Does this \$246,000 include all of that?

Mr. MacAulay: It includes translation and memos from the office and that type of thing.

Mr. Morrison: All of them.

Mr. Marks: Let me clarify this, please. It includes printing costs and costs of communication with employees. Naturally, in trying to manage the program we are communicating with staff in such fashion as you've seen with the hospital, with all employees, trying to educate them as to the program, so that is a cost.

There are a number of employees who are engaged in the program as part of their jobs. There is one individual on my staff, full-time, and there are part-time in other offices, a few people. What you see in the \$246,000 is an aggregate of those salaries or parts of the salaries as they apply.

Language training costs are included and language testing costs, but not all translation and certainly not the bilingual bonus business.

I do not have the budget, centrally, for all translation. I will clarify that cost for you, but that's a floating cost, if you will, depending on utilization. I don't have it as a budget item for this year; it's an estimate item, I believe.

In terms of our systems operations, we've had to ensure that all of our offices are provided with bilingual technical information systems and we have to maintain that. So the maintenance costs are in the \$246,000.

When we have meetings that are run departmentally, wherein simultaneous translation is required, that cost is factored in there as well. I think that covers the aggregate, but, I'm sorry, I couldn't break it down for you in terms of dollars at this point.

Mr. Morrison: Okay, and this would also include contractual services, or do you use any?

Mr. Marks: We do use some contractual services, particularly for simultaneous translation. We contract out that service.

Mr. Morrison: And that is included.

Mr. Marks: Our estimate of costs for simultaneous translation is included in here, yes.

Mr. Morrison: Of the numbers that you just mentioned, you say there are some aspects of translation that are not included. Could you here, today, give us not an exact number but a ballpark feel for the sort of numbers we're talking about?

Mr. Marks: I'm sorry, I wouldn't want to mislead the committee by doing that; I really have no confidence in that number at this time.

M. Morrison: Monsieur MacAulay, j'aimerais revenir sur ce chiffre de 246 000\$ pour déterminer exactement ce qu'il recouvre. Est-ce que cela inclut tous les frais de traduction, pour les communications externes dont il vient d'être question, pour les notes de service dans les deux langues officielles et pour les manuels techniques que vous utilisez dans vos bureaux? Est-ce que ces 246 000\$ recouvrent tout cela?

M. MacAulay: Ils incluent la traduction et les notes de service, en autres.

M. Morrison: Tout.

M. Marks: Permettez-moi d'apporter une précision. Ce chiffre inclut les frais d'impression et les coûts de communication avec les employés. Naturellement, la gestion du programme comporte un élément de communication avec le personnel de l'hôpital, par exemple, un élément d'éducation des employés concernés par ce programme, ce qui représente un coût.

Un certain nombre d'employés participent au programme dans le cadre de leur travail. J'ai un employé à temps complet affecté à ce programme dans mon service et il y en a un certain nombre affectés à temps partiel dans d'autres bureaux. Ces 246 000\$ représentent la somme de ces salaires ou de la part des salaires affectée à ce programme.

Le coût de la formation linguistique, des tests, sont inclus mais pas tous les frais de traduction et certainement pas les primes au bilinguisme.

Je n'ai pas le budget complet pour toute la traduction. Je peux vous donner des chiffres plus précis mais c'est un coût qui fluctue au gré de son utilisation. Je n'ai pas de poste budgétaire ferme pour cette année, je n'ai qu'une estimation, je crois.

Sur le plan opérationnel, il faut nous assurer que tous nos bureaux soient équipés de systèmes d'information techniques bilingues, systèmes qu'il faut entretenir. Le coût de cet entretien est inclus dans les 246 000\$.

Lorsque nous avons des réunions intraministérielles qui nécessitent des services d'interprétation ce coût est aussi inclus. C'est donc tout un ensemble mais je m'excuse de ne pas pouvoir vous donner pour le moment le détail de chacun de ces coûts.

M. Morrison: Et cela inclut aussi les services à contrat, si vous y recourez?

M. Marks: Nous donnons certains services à contrat, tout particulièrement pour l'interprétation. C'est un service à contrat.

M. Morrison: Et c'est inclus.

M. Marks: L'estimation du coût pour l'interprétation est aussi incluse, oui.

M. Morrison: Parmi tous les chiffres que vous venez de citer, vous avez dit que certains aspects de la traduction n'étaient pas inclus. Pourriez-vous aujourd'hui non pas nous donner un chiffre exact mais un chiffre approximatif de ce que cela peut représenter?

M. Marks: Je m'excuse, mais je ne voudrais pas induire le comité en erreur; le chiffre actuel ne me dit vraiment rien qui vaille.

[Text]

Mr. Morrison: May I ask you to provide the clerk with that?

Mr. Marks: Yes.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Bellemare.

M. Bellemare: Un certain membre d'un autre parti autre que le Bloc québécois a semblé suggérer, au début du Parlement—j'ai bien dit suggérer—que les statistiques n'étaient pas exactes ou corrects. Pouvez-vous me dire si les statistiques que vous produisez quant à vos opérations dans les deux langues officielles et le bilinguisme sont exactes ou est-ce que vous—je ne connais pas l'expression française—«fudger» les chiffres?

Mr. MacAulay: No fudging, but I'll let the director handle it.

M. Marks: Les chiffres sont exacts.

M. Bellemare: Trouvez-vous que les dépenses pour les opérations en ce qui concerne les langues officielles et le bilinguisme à votre ministère sont exagérées *or wasteful*?

Mr. MacAulay: Go ahead.

Mr. Marks: Certainly not wasteful, no.

Non. En comparaison avec d'autres ministères je pense que les dépenses dans ce domaine sont entièrement raisonnables.

M. Bellemare: J'espère que tous les membres du Parti réformiste liront les témoignages. Merci.

• 1650

Mr. MacAulay: We have to abide by the rules, and the number one priority is to be sure that the Canadian veteran gets the best attention possible.

Mr. Bellemare: You've opened a can of worms now.

You said you follow the rules. Between the rules and what is right, there are two different things on occasion. Do you believe that right now we are wasting our money on official languages and bilingualism?

Mr. MacAulay: No.

Mr. Bellemare: Thank you very much, Mr. Minister. I knew that would be your answer.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Est-ce qu'il y a d'autres questions?

Monsieur Morrison.

Mr. Morrison: I have one final question.

With respect again to the costs—you'll think I'm obsessed with money—where do these costs appear in the report of the Commissioner of Official Languages? I can't find anything in here relating to costs. Do they appear in here. If so, where?

Mr. Marks: I do believe that the Commissioner of Official Languages has dealt with the cost issues.

Mr. Morrison: I see. Okay.

[Translation]

M. Morrison: Pourrais-je vous demander de le communiquer ultérieurement au greffier?

M. Marks: Oui.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Any other questions? Mr. Bellemare.

Mr. Bellemare: A member of another party other than the Bloc Québécois seems to have suggested, at the beginning of this Parliament—I did say suggested—that the figures were not accurate or correct. Can you tell me whether the figures you are producing for your operations in both official languages and bilingualism are accurate or whether they have been fudged.

M. MacAulay: Absolument pas, mais je vais demander au directeur de vous répondre.

Mr. Marks: The figures are accurate.

Mr. Bellemare: Do you think that the expenses for the operations relating to official languages and to bilingualism in your department are over inflated or wasteful?

M. MacAulay: Allez-y.

M. Marks: Certainement pas du gaspillage, non.

No. compared to other departments I think that the spending in that area is quite reasonable.

Mr. Bellemare: I hope that all the members of the Reform Party will read the testimony. Thank you.

M. MacAulay: Il y a des règles à respecter et la priorité numéro un est d'assurer que les anciens combattants canadiens aient le meilleur service possible.

M. Bellemare: Vous n'auriez pas dû dire cela.

Vous avez dit qu'il y avait des règles à respecter. Les règles et la raison ne s'accordent pas toujours. Pensez-vous qu'actuellement les dépenses consacrées au langues officielles ou au bilinguisme sont du gaspillage?

M. MacAulay: Non.

M. Bellemare: Je vous remercie infiniment monsieur le ministre. Je savais que vous répondriez ainsi.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Any other questions?

Mr. Morrison.

M. Morrison: J'ai une dernière question à poser.

Toujours au sujet de ces coûts—vous allez finir par croire que je suis obsédé—où apparaissent-ils dans le rapport du Commissaire aux Langues officielles? Je ne trouve rien au sujet des coûts. En parle-t-il ici et dans ce cas, où?

M. Marks: Je crois que le Commissaire des Langues officiels a réglé la question des coûts.

M. Morrison: Je vois. Très bien.

[Texte]

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): I have a certain comment to make in regard to costs. When I add up the number of employees that you have, it's costing less than \$8 a year per employee to make sure that they provide services in both official languages to Canadians from coast to coast to coast. I guess I'll have to join the club also and congratulate you.

Selon moi, vous méritez certainement bien vos ailes et vos étoiles.

Avez-vous quelques commentaires à faire pour terminer cette rencontre?

Mr. MacAulay: I have one comment. First of all, thank you very much for your reception. I also am the minister responsible for the Canada Remembrance Program, which commemorates the event leading up to the end of the Second World War and the fiftieth anniversary. It's slightly disappointing not to see one of the pins in this room so I want to present each of you with a Canada Remembers pin.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Thank you very much. What would be the cost of that?

An hon. member: Don't ask that.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Thank you very much. We really appreciate your presence here and answering the questions that the members had.

J'aimerais également vous rappeler que tout document doit être remis au bureau du greffier.

Je vous remercie et j'espère que votre ministère va continuer ses travaux et dispenser ses services dans les deux langues officielles. Merci messieurs.

Members of this committee,

la prochaine rencontre est fixée pour jeudi alors que nous recevrons le ministre Dupuy. J'espère que vous serez tous ici.

Monsieur Bellemare.

M. Bellemare: Avant que la réunion ne se termine, pourriez-vous m'expliquer comment il se fait que le commissaire aux langues officielles ne vient pas à nos réunions?

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): À toutes nos réunions, nous avons la présence d'une représentante du Bureau du commissaire aux langues officielles.

M. Bellemare: Ma question est très spécifique, je vais la répéter en anglais.

Why is it that the Commissioner of Official Languages does not appear at every meeting of this committee—and not an observer?

I would like the clerk to prepare a motion for me requesting that the commissioner be present at these meetings and comment at the end of these committee meetings on what he thought of the proceedings, what he knows about the well-intentioned people and what is truly happening out there.

• 1655

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Bellemare, si vous proposez une motion à ce Comité, il nous fera plaisir d'en discuter.

[Traduction]

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): J'ai un petit commentaire à faire au sujet des coûts. Lorsque j'additionne le nombre de vos employés, cela fait moins de 8\$ par an par employé pour s'assurer qu'ils offrent leurs services dans les deux langues officielles aux Canadiens d'un océan à l'autre. Je crois que je vais aussi adhérer au club de vos laudateurs.

You certainly deserve your wings and your stars.

Have you any concluding remarks?

M. MacAulay: Je n'ai qu'une remarque à faire. Pour commencer, je vous remercie infiniment de votre accueil. Je suis également le ministre responsable du Programme du Souvenir qui commémore les événements ayant mené à la fin de la Seconde Guerre mondiale et le cinquantième anniversaire du débarquement. Je trouve un peu décevant de ne voir aucun de ces insignes dans cette salle et je tiens à vous offrir à chacun une épinglette du Canada Se Souvient.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Je vous remercie infiniment. Qu'est-ce que ça coûte?

Une voix: Ce n'est pas une question à poser.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Merci infiniment. Nous avons vraiment apprécié votre présence et vos réponses à nos questions.

I would also like to remind you that any document must be sent to the clerk's office.

I thank you and I hope that your department will keep on serving its clientele in both official languages. Thank you, gentlemen.

Chers collègues,

the next meeting will be on Thursday and we will welcome Minister Dupuy. I hope that you will all be here.

Mr. Bellemare.

Mr. Bellemare: Before we adjourn, could you explain to me why the Commissioner of Official Languages is not present at our meetings?

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): At every one of our meetings, a representative of the Commissioner of Official Languages' office is in attendance.

Mr. Bellemare: My question is very specific, I will repeat it in English.

Comment se fait-il que le Commissaire aux Langues officielles ne vient pas à toutes nos réunions—et pas comme observateur?

J'aimerais que le greffier me prépare une motion exigeant que le Commissaire soit présent à ces réunions et qu'à la fin de chacune il nous commente la prestation de tous ces gens bien intentionnés, en rétablissant les choses, au besoin.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Bellemare, if you want to make your motion, it will be our pleasure to discuss it.

*[Text]**[Translation]*

M. Bellemare: Le greffier va m'aider à rédiger la motion. Merci.

Mr. Bellemare: The clerk will help me write it. Thank you.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): C'est un type très serviable.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): He is a very obliging fellow.

On se revoit jeudi pour rencontrer le ministre Dupuy. Merci beaucoup.

So we will see you again on Thursday to hear Minister Dupuis. Thank you.

La séance est levée.

Meeting adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Secretariat for Veterans Affairs:

E.E. Marks, Director General, Human Resources;
Richard Watkins, Executive Director, Ste-Anne's Hospital.

TÉMOINS

Du Secrétariat des anciens combattants:

E.E. Marks, directeur général des Ressources humaines;
Richard Watkins, directeur général, Hôpital Sainte-Anne.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

CA1
XV12
-024
SENATE

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 13

Thursday, October 6, 1994

Joint Chairs:

The Honourable Gerald Ottenheimer, Senator

Pierrette Ringuette-Maltais, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 13

Le jeudi 6 octobre 1994

Coprésidents:

L'honorable Gerald Ottenheimer, sénateur

Pierrette Ringuette-Maltais, députée

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Joint Committee on

Official Languages

Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte permanent des

Langues officielles

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(4)(b), study of the Official Language policies and programs of the Department of Heritage Canada

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(4)b) du Règlement, étude des politiques et programmes des langues officielles du ministère du Patrimoine canadien

APPEARING:

The Hon. Michel Dupuy,
Minister of Canadian Heritage

COMPARAÎT:

L'hon. Michel Dupuy,
ministre du Patrimoine canadien

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

STANDING JOINT COMMITTEE ON OFFICIAL LANGUAGES

COMITÉ MIXTE PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES

Joint Chairs: The Honourable Gerald Ottenheimer, Senator
Pierrette Ringuette-Maltais, M.P.

Coprésidents: L'honorable Gerald Ottenheimer, sénateur
Pierrette Ringuette-Maltais, députée

Joint Vice-Chair: Pierre de Savoye

Vice-coprésident: Pierre de Savoye

MEMBERS

Representing the Senate:

The Honourable Senators

Eymard Corbin
Jean-Claude Rivest—(3)

Representing the House of Commons:

Members

Warren Allmand
Eugène Bellemare
Dan McTeague
Bob Ringma
Benoît Serré—(7)

Associate Members

Jim Silye
Suzanne Tremblay

(Quorum 6)

Jacques Lahaie

Serge Pelletier

Joint Clerks of the Committee

MEMBRES

Représentant le Sénat:

Les honorables sénateurs

Eymard Corbin
Jean-Claude Rivest—(3)

Représentant la Chambre des communes:

Membres

Warren Allmand
Eugène Bellemare
Dan McTeague
Bob Ringma
Benoît Serré—(7)

Membres associés

Jim Silye
Suzanne Tremblay

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Jacques Lahaie

Serge Pelletier

Published under authority of the Senate and of the Speaker
of the House of Commons by the Queen's Printer
for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Sénat et du Président
de la Chambre des communes par l'imprimeur de la Reine
pour le Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 6 OCTOBRE 1994

(16)

[Texte]

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 15 h 15, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Pierrette Ringuette-Maltais (*coprésidente*).

Membres du Comité présents

Représentant le Sénat: Eymard Corbin, Gerald Ottenheimer, Jean-Claude Rivest.

Représentant la Chambre des communes: Dan McTeague, Bob Ringma, Pierrette Ringuette-Maltais.

Membres suppléants présents: Peter Thalheimer pour Benoît Serré, Suzanne Tremblay pour Pierre de Savoye.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Françoise Coulombe, attachée de recherche.

Comparent: L'hon. Michel Dupuy, ministre du Patrimoine canadien.

Témoins: Du Ministère du Patrimoine canadien: Marc Rochon, sous-ministre, Ministère du patrimoine canadien; Roger Collet, sous-ministre adjoint, Identité canadienne; Hilaire Lemoine, directrice générale, Programmes d'appui aux langues officielles.

Conformément à son mandat établi en vertu de l'article 108(4)b) du Règlement, le Comité reprend l'étude des politiques et programmes des langues officielles du ministère du Patrimoine canadien.

Le ministre du Patrimoine canadien fait une déclaration liminaire et avec Roger Collet répond aux questions.

À 16 h 52, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

Le cogreffier du Comité

Jacques Lahaie

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, OCTOBER 6, 1994

(16)

[Translation]

The Joint Standing Committee on Official Languages met at 3:15 o'clock p.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Joint Chair, Pierrette Ringuette-Maltais, presiding.

Members of the Committee present

Representing the Senate: Eymard Corbin, Gerald Ottenheimer, Jean-Claude Rivest.

Representing the House of Commons: Dan McTeague, Bob Ringma, Pierrette Ringuette-Maltais.

Acting Members present: Peter Thalheimer for Benoît Serré; Suzanne Tremblay for Pierre de Savoye.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Françoise Coulombe, Research Officer.

Appearing: L'hon. Michel Dupuy, Minister of Canadian Heritage.

Witnesses: From the Department of Canadian Heritage: Marc Rochon, Deputy Minister, Canadian Heritage; Roger Collet, Assistant Deputy Minister, Canadian Identity; Hilaire Lemoine, Director General, Official Languages Support Branch.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(4)(b), the Committee resumed consideration of the Official Language policies and programs of the Department of Heritage Canada.

The minister of Canadian Heritage made a preliminary statement and, with Roger Collet, answered questions.

At 4:52 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Jacques Lahaie

Joint Clerk of the Committee

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, October 6, 1994

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 6 octobre 1994

• 1519

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): À l'ordre, s'il vous plaît.

Je souhaite la plus cordiale des bienvenues à l'honorable ministre Dupuy qui a accepté, une deuxième fois, de venir témoigner et répondre aux questions de nos collègues.

Monsieur Dupuy, je vous cède la parole.

L'honorable Michel Dupuy (ministre du Patrimoine canadien): Merci beaucoup. Je n'ai pas beaucoup de mérite à revenir une deuxième fois, parce que, si j'ai bonne mémoire, la première avait été très courte. Je suis enchanté d'être de nouveau parmi vous.

J'aimerais commencer par vous présenter mes collègues du ministère du Patrimoine canadien.

• 1520

D'abord, je vous présente M. Hilaire Lemoine, le directeur général des Programmes d'appui aux langues officielles, M. Marc Rochon, notre sous-ministre, et M. Roger Collet, notre sous-ministre adjoint. Ils sont tous les trois très engagés dans l'administration et la gestion de la politique des langues officielles.

I thought the best way to move our business today was simply to table the notes I was invited to deliver. I gather they have been circulated so you would feel free to ask questions of me. This would provide the maximum amount of time.

I have a French version of it. I assume everyone has the text in the language he prefers.

Donc, madame la présidente, si tout le monde a ce texte entre les mains, je suis tout à fait prêt à me soumettre dès cet instant aux questions de mes collègues du Parlement.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Madame Tremblay, je crois que vous remplacez M. de Savoye. Donc, la première période de questions de cinq minutes est à vous.

Mme Tremblay (Rimouski—Témiscouata): Bonjour, monsieur le ministre, messieurs les sous-ministres et monsieur le directeur général, que je rencontre pour la première fois avec grand plaisir.

J'aimerais que vous puissiez me donner, monsieur le ministre, un peu plus d'information sur l'engagement que vous avez pris au moment de la rencontre avec les Acadiens.

Quand on regarde les textes de loi et les articles 41 et 42, on voit que les institutions sont liées par cela. Qu'entend-on par des institutions liées? Quelle sorte de demandes avez-vous faites à ces institutions? Est-ce une demande orale ou une demande écrite? Si c'était une demande écrite, pourrait-on éventuellement obtenir une copie de ce document-là? Quel est l'échéancier dans lequel vous les avez coïncés? Dans votre prochain rapport en tant que responsable des langues officielles, vous pourriez nous donner un aperçu de ce que ces gens-là feront afin de mettre en application les articles 41 et 42.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Order, please!

I'd like to welcome most heartily the Honourable Minister Dupuy who accepted, for a second time, to come before us and to answer the questions of our colleagues.

Mr. Dupuy, I give you the floor.

The Honourable Michel Dupuy (Minister of Canadian Heritage): Thank you very much. I have not much merit in coming for a second time because if I have a good memory, the first time was very short. I am delighted to be with you again today.

First I'd like to introduce my colleagues from Canadian Heritage.

I've here with me Mr. Hilaire Lemoine, Director General of the Official Languages Support Branch, Mr. Marc Rochon, our Deputy Minister and Mr. Roger Collet, our Assistant Deputy Minister. All three are very committed to the administration and management of the official languages policy.

J'ai pensé que la meilleure façon de procéder consistait à déposer les notes pour l'allocation que l'on m'avait demandé de prononcer. Je pense qu'elles ont été distribuées et par conséquent vous pouvez me poser des questions sans hésiter. Cette façon de procéder nous laisse le maximum de temps.

J'ai une version française de mes notes. Je suppose que tout le monde a ce texte dans sa langue préférée.

Thus, Madam Chair, if everybody has the text at hand, I am quite ready to submit immediately to the questions of my colleagues from Parliament.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Mrs. Tremblay, I think that you replaced Mr. Savoye. Consequently, the first five-minute question period is yours.

Mrs. Tremblay (Rimouski—Témiscouata): I welcome the Minister, the Deputy Ministers and the Director General whom I am very pleased to meet for the first time.

Honourable Minister, I would like you to be able to give me a little more information on the commitment you made at the meeting with the Acadians.

When looking at legislative enactments and sections 41 and 42 we see that the institutions are bound by these provisions. What do you mean by bound institutions? What kind of requests have you made to those institutions? Is it an oral or written request. If it was a written request, could we possibly obtain a copy of that document? What is the timetable in which you squeezed them? In your next report as the Minister responsible for official languages, you could give us an overview of what those people will do in order to enforce sections 41 and 42.

[Texte]

M. Dupuy: Permettez-moi d'abord d'expliquer un peu ce que font ces deux articles. Il y a là un point vraiment très important.

Ces articles s'adressent à des communautés. Il ne s'agit donc pas de promotion de langues officielles, mais de communautés de langue dite minoritaire. La langue est essentielle, puisqu'elle définit la communauté, mais il s'agit de la promotion de la communauté elle-même.

Personnellement, je connaissais ces dispositions avant de prendre la responsabilité de mon portefeuille. Je les ai toujours considérées comme étant excellentes. Nous savons tous que les communautés minoritaires ont souvent du mal à se développer, à progresser, à faire la contribution qu'elles doivent faire à notre société, et si elles n'ont pas un coup de pouce, une façon de progresser, c'est lent et difficile. Cela, c'est l'arrière-plan.

La loi prévoit que, pour aider ces communautés, il n'y a pas seulement le budget des langues officielles et celui du ministère responsable, qui était autrefois le Secrétariat d'État et qui est maintenant le ministère du Patrimoine canadien, mais également tous les programmes du gouvernement du Canada. Cependant, ces communautés n'ont pas toujours la capacité de développer un accès à ces programmes. Parfois, c'est tout simplement parce qu'elles n'ont pas la capacité de monter les projets et de faire les présentations et les propositions qui vont attirer l'appui de ces programmes.

• 1525

C'est cela, l'idée fondamentale de ces dispositions de la loi. Le gouvernement canadien tout entier s'engage à s'assurer que ces communautés aient un bon accès et bénéficient de projets comme toutes les autres communautés. Donc, il y a deux aspects.

Nous n'avions jamais vu, jusqu'au mois d'août dernier, un gouvernement canadien mettre vraiment en pratique ces dispositions de la loi. Le commissaire aux langues officielles l'avait remarqué. Il avait fait des observations dans son dernier rapport, et je peux vous dire que l'une des premières rencontres que j'ai eues avec lui a porté sur ce sujet. Il m'a dit: Qu'allez-vous faire? Vos prédécesseurs n'ont rien fait. Je lui ai dit: Je vais essayer de faire bouger ces choses.

Le processus que nous avons adopté a été de passer par le Conseil des ministres pour établir un plan de travail orienté vers l'action.

Premièrement, ce plan de travail consiste essentiellement à identifier des ministères-clés, ceux qui sont vraiment les plus importants pour ces communautés minoritaires; deuxièmement, à monter dans mon ministère une capacité de dialogue avec les ministères concernés; troisièmement, à nous assurer que nous ferons la surveillance de ce que ces ministères ont fait pour développer des relations avec lesdites communautés et voir à leurs projets avec une attention particulière; et finalement, à nous assurer, dans notre plan d'action, qu'une fois par année, le ministre du Patrimoine canadien fait rapport au Parlement sur la mise en oeuvre de ces deux articles de la loi.

Donc, nous avons un mécanisme. Nous avons un objectif qui est très clair puisqu'il est défini par la loi. Nous avons identifié les ministères qui sont sur la première ligne pour répondre aux attentes de ces communautés et, finalement, nous avons mis en place un mécanisme de surveillance et de rapport, puisque cela doit aboutir au Parlement.

[Traduction]

Mr. Dupuy: Let me first explain briefly what those two clauses will do. There lies a really very important point.

Those sections are directed at communities. They are not aimed at promoting official languages but so called language minority communities. Their language is essential since it defines the community; however, the aim is the promotion of the community itself.

Personally, I knew those provisions before taking over the responsibility for my portfolio. I always regarded them as excellent. We all know that minority communities often have trouble developing, making progress, making the contribution they should make in our society and if they don't have a boost, a way to make progress, it is slow and difficult. That is the background.

The Act provides that in order to help those communities, there is not only the budget for official languages and the budget of the department responsible for them, which was the Secretary of State and which is now the Department of Canadian Heritage, but also all the programs of the government of Canada. However, those communities don't always have the capacity to develop and access those programs. Sometimes it is simply because they don't have the capacity to put up the projects, and to make the presentations and proposals which are going to attract support from those programs.

That is the basic idea behind those provisions of the Act. The government of Canada as a whole is committed to ensure that those communities have a good access and benefit from the projects as all other communities. Consequently, there are two aspects.

Until last August, we have never seen a government of Canada put really those provisions of the Act in practice. The Commissioner of Official Languages noticed it. He made remarks in his last report, and I can tell you that one of the first meetings I had with him was on that subject. He said to me: What are you going to do? Your predecessors did nothing. I told him that I was going to try to make those things move.

The process we adopted was to go through the Cabinet Council to establish a work plan geared to action.

First, that work plan consists essentially, in identifying the key departments, those which are really the most important for the minority communities; second, in creating, in my department, a dialogue capability with the concerned departments; third, in ensuring that we will do the monitoring of what those departments have done to develop relationships with the said communities, and to pay special attention to their projects; and, finally, in ensuring, in our plan of action, that once a year, the Department of Canadian Heritage reports to Parliament on the enforcement of those two sections of the Act.

So we have a mechanism. We have an objective which is very clear, since it is defined by the Act. We have identified the departments which are on the front line to meet the expectations of those communities and, finally, we have put in place a monitoring and reporting mechanism as this must end up in Parliament.

[Text]

Nous n'avons pas attendu d'avoir mis tout cela en place pour faire marcher un certain nombre de projets. Je vous en cite un et on pourrait inviter M. Collet, qui connaît très bien le dossier, à en citer d'autres. Par exemple, l'école d'ingénierie à l'Université de Moncton, qui va former des ingénieurs électriciens en français, est un résultat direct du genre de choses que nous pouvons faire.

Encore une fois, nous pouvons vous donner d'autres illustrations. Je crois que c'est à travers des projets de ce genre que nous allons voir si le système fonctionne bien. Il est en rodage, mais nous avons déjà poussé sur un certain nombre de nos collègues d'autres ministères pour nous assurer qu'il y ait d'autres résultats. J'espère qu'avec la décision du cabinet, qui se trouve derrière tout cet effort, nous allons avoir de tels résultats.

Je complète ma réponse. Vous m'avez demandé si j'avais communiqué oralement avec eux.

Mme Tremblay: C'était ma première question.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Si vous le permettez, nous allons faire un autre petit tour de table. Cela vous permettra de poser cette question à nouveau.

Mme Tremblay: C'était ma question.

M. Dupuy: Je réponds à la question sur laquelle il n'y a rien d'écrit. J'ai communiqué avec mes collègues, non seulement au moyen d'un document qui a été approuvé au cabinet et qui les a tous sensibilisés, mais également au moyen de la correspondance personnelle que j'ai échangée avec eux.

Quant à la liste, elle est contenue dans notre guide d'information. Cela nous fera plaisir de vous en faire part.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Ringma.

M. Ringma (Nanaïmo—Cowichan): Dans votre document, vous parlez d'un concept d'action conjointe et vous dites que le cabinet est d'accord sur tout cela. Je vais lire en anglais si vous me le permettez.

This concept of joint action is not an abstraction, as some seem to think. Francophones, Acadians and Quebec Anglophones will all tell you: it is a significant achievement that will have a tangible impact on the development of the communities in all sectors of activity. No one would presume to deny this.

Well, I'm sorry, but CVESPA—you're probably familiar with CVESPA, the Chateauguay Valley English-Speaking Association, was here with this committee as a witness on September 27. I would like for the record and for your reply, sir, to read you a couple of excerpts from their presentation:

While the Official Languages Act is succeeding in empowering the French-speaking communities across Canada, it has failed to ensure the survival of the English-speaking community in the province of Quebec. The failure has been caused by the lack of political will on the part of Canada's politicians to carry the message of Canadian values of tolerance, freedom, equality and linguistic freedom to Canadians in Quebec.

[Translation]

We haven't waited until all that was in place to implement a number of projects. I'll name you one, and we could invite Mr. Collet who is very knowledgeable about the issue to speak about others. For example, the School of Engineering of the University of Moncton, which is going to train electrical engineers in French, is a direct result of the kind of things we can do.

We could give you other examples. I think that it is through that kind of projects that we are going to see how well the system work. We are still in the break-in period but we already made pressures on a number of our colleagues from other departments to insure that there are other results. I hope that with the decision of the Cabinet which is behind all this effort, we are going to see such results.

I complete my answer. You asked me if I had communicated already with them.

Mrs. Tremblay: That was my first question.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): If you will, we are going to have another round of questions. This will enable you to ask this question again.

Mrs. Tremblay: It was my question.

Mr. Dupuy: I answer the question for which there is nothing in writing. I communicated with my colleagues, not only through a document which was approved in Cabinet and which increased their awareness, but also through the private correspondence I exchanged with them.

As far as the list is concerned, it is contained in our information kit. We will give to you with pleasure.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Ringma.

Mr. Ringma (Nanaïmo—Cowichan): In your document you talk about a concept of joint action and you say that the Cabinet agrees on all that. I'll read it if I may.

Cette idée de concertation n'est pas une abstraction, comme certains semblent le prétendre. Les francophones, les Acadiens et les anglophones du Québec vous le diront tous: il s'agit d'une réalisation marquante qui aura des répercussions concrètes sur le développement des communautés dans tous les secteurs d'activités. Personne n'oserait affirmer le contraire.

• 1530

Eh bien je suis désolé mais la CVESPA—c'est-à-dire l'Association des gens d'expression anglaise de la Vallée de Chateauguay que vous connaissez probablement—est venue témoigner devant nous le 27 septembre. Je vais citer deux passages de son témoignage à titre documentaire, et pour vous aider à formuler votre réponse:

Bien que la Loi sur les langues officielles soit arrivée à conférer des pouvoirs aux collectivités de langue française partout au pays, elle n'a pas permis de garantir la survie de la collectivité de langue anglaise dans la province de Québec. Cet échec est attribuable au fait que les politiciens n'ont pas la volonté de défendre auprès des Canadiens du Québec les valeurs canadiennes que sont la tolérance, la liberté, l'égalité et la liberté linguistique.

[Texte]

It goes on to say that the goodwill and good intentions, which may have been present at the inception of the policy of official bilingualism, have been eroded by the growth of Quebec nationalism and the legislated outlawing of English in many aspects of life in Quebec. This is a wind-up of the final little quote, which is pretty strong language:

The effect, if not the intention, of Quebec's linguistic policies has been a progressive linguistic minority cleansing that has been extremely successful in driving the English-speaking community from its place in Quebec.

That's pretty strong stuff, Minister. How do you respond to that when in the first place you say we are making progress, we're doing it in both communities?

Mr. Dupuy: Certainly the most immediate answer that comes to my mind is that we deal with minority language communities in an equal manner. This is the law. We have two types of minorities: we have the francophones outside Quebec and the anglophones in Quebec. The law provides for equal treatment.

What I said concerning the decisions taken under articles 41 and 42 of the law applies equally to the anglophones in Quebec. That is the most immediate answer. I explained a minute ago, in response to Mrs. Tremblay, how these measures are intended to be made effective. Now, there is no discrimination for the French-speaking against the English-speaking minority and vice versa.

The quotes you gave me should properly—at least part of them—be addressed to the new government of Quebec, not to the Minister of Heritage. Quebec legislation is a responsibility, obviously, of the Government of Quebec and the Official Languages Act is my responsibility. So I'm sure you will understand that I will limit my comments to my responsibilities.

Mr. Ringma: I do understand. I thank you for that part of the answer.

I have two points to make. While I accept that the law is there to be applied equally, the effect of the application of the law appears to this part of the community at least to be unequal. So I think it should be borne in mind that they do not feel that it is being applied equally.

The other question, Minister, is yes, it may be that the language laws and the sign laws are the responsibility of the Province of Quebec and therefore that should be addressed, and they are trying to do that, but there is also a federal government responsibility for that as well, and this appears to be slipped aside by every... The Commissioner of Official Languages says that it is not his baby and you're saying that it's not your baby either. It has to be someone's baby. Even the Minister of Justice has sidetracked on it and said it's not anything he's going to pursue. So we're left with this feeling of frustration that the federal government and its ministers or agencies are unwilling to address their problem, if not incapable of it.

[Traduction]

L'association a également ajouté ceci: la bonne volonté qui a pu présider à l'adoption de la politique de bilinguisme officiel a été minée par la montée du nationalisme québécois et l'interdiction légale de l'anglais dans de nombreux domaines de la vie québécoise. Et voici le dernier petit passage que je citerai, où la CVESPA ne mâche pas ses mots:

Les politiques linguistiques du Québec ont eu pour effet, délibérément ou non, d'épurer progressivement la minorité linguistique et de retirer à la collectivité de langue anglaise la place qu'elle occupait au Québec.

La CVESPA n'y va pas par quatre chemins, monsieur le ministre. Qu'avez-vous à dire à ce sujet après avoir affirmé que l'on fait des progrès, au sein des deux communautés?

M. Dupuy: La réponse qui me vient immédiatement à l'esprit est la suivante: nous mettons les minorités linguistiques sur un pied d'égalité. C'est la loi. Il existe deux types de minorités: les francophones hors Québec et les anglophones au Québec. La loi précise qu'elles doivent être traitées de la même façon.

Ce que j'ai dit au sujet des décisions qui ont été prises en vertu des articles 41 et 42 de la Loi s'appliquent également aux anglophones du Québec. Voilà la raison qui me vient d'emblée à l'esprit. Il y a une minute, j'ai expliqué à propos d'une question posée par Mme Tremblay ce que l'on compte faire pour rendre ces mesures efficaces. Il n'existe pas de discrimination en faveur des francophones au détriment de la minorité anglophone et vice versa.

Les passages que vous m'avez cités devraient être adressés—en partie du moins—au nouveau gouvernement du Québec, et pas au ministre du Patrimoine. La législation québécoise, relève, c'est évident, de la responsabilité du gouvernement du Québec; et la Loi sur les langues officielles relève de ma responsabilité. Je suis certain que vous comprendrez que je me borne à faire des commentaires qui concernent mes responsabilités.

M. Ringma: Je comprends. Je vous remercie pour cette partie de la réponse.

J'ai deux remarques à faire. J'admets que la Loi est censée être appliquée de façon uniforme, mais il semble que son application ne soit pas équitable à l'égard de ce segment de la communauté. À mon avis, il ne faut donc pas perdre de vue que ces gens-là n'ont pas le sentiment que la loi est appliquée uniformément.

L'autre point, monsieur le ministre, c'est que les lois linguistiques et les lois sur l'affichage sont effectivement la responsabilité de la province de Québec; et que c'est elle qui doit régler le problème, ce qu'elle essaie de faire d'ailleurs. Par contre, le gouvernement fédéral a également une responsabilité dans ce domaine, à laquelle tout le monde semble vouloir se soustraire. Le Commissaire aux langues officielles prétend que cela ne relève pas de sa responsabilité et vous aussi. Cela doit pourtant relever de la responsabilité de quelqu'un. Même le ministre de la Justice s'esquive puisqu'il a dit qu'il ne s'occuperait pas de cela. Par conséquent, nous ressentons un sentiment de frustration du fait que le gouvernement fédéral et ses ministres ou organismes ne sont pas disposés à essayer de régler leur problème, voire qu'ils en sont incapables.

[Text]

[Translation]

• 1535

Mr. Dupuy: I would disagree with you. Don't misinterpret what I said. I refrained from making comments concerning Quebec legislation, but I never said the federal government has no interest and is leaving aside that important community. We provide support to the anglophone minority in Quebec, to the various communities.

Let me perhaps just make a small parenthesis here. It is not necessarily totally homogeneous. There is the strong group on the west side of Montreal. But if you go to the north shore of the St. Lawrence, as I have, you will find communities there that are very much like some of the francophone communities elsewhere. They are isolated little groups, and basically they have the same problems. It's remarkable to see the extent to which these communities have the same problems. So we are dealing with communities that are varied in Quebec. The francophones are also in different minority communities throughout Canada.

The second thing we do is to provide, through the Quebec government, support for education and services in hospitals in English. That is funding that does not go directly to people, in contrast to support to the communities; it goes via the Quebec government. It is by no means negligible.

So I think it's the wrong view to say the federal government is oblivious or has pushed aside its responsibility vis-à-vis the anglophones in Quebec.

Mr. Ringma: Yes, I agree with you, it would be wrong to say that in as extreme a view as that. I would moderate it.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Sénateur Corbin.

Le sénateur Corbin (Grand-Sault): Monsieur le ministre, bonjour. Est-il difficile pour les porte-parole d'un groupe minoritaire linguistique de vous rencontrer personnellement pour étaler leurs problèmes, leurs objectifs, leurs doléances? Jusqu'à quel point êtes-vous disponible?

M. Dupuy: La notion de «difficile» peut être soumise à bien des interprétations. C'est une question de temps. Vous appréciez, j'en suis sûr, sénateur, que je n'ai pas un tout petit ministère et que je ne suis pas seulement le ministre responsable des langues officielles.

Lorsque je suis devenu ministre, la moyenne des coups de téléphone qui venaient à mon bureau, non pas de mes fonctionnaires, non pas de ma famille, mais de gens qui voulaient me voir, s'élevait à environ 100 appels par jour. Je recevais, et je reçois encore, une moyenne de 40 à 60 invitations par semaine. Tout cela est documenté. J'ai donc dû prendre le temps de rencontrer les groupes selon des échéances. Je l'ai fait avec toute la volonté qu'on peut y mettre, et cela veut dire travailler de 15 à 17 heures par jour, sept jours par semaine.

Il est certain qu'il y a des gens qui ont attendu. J'ai maintenant voyagé de l'Atlantique au Pacifique. Puisque nous parlons des groupes ethniques, je ne parlerai pas des groupes culturels, des groupes sportifs et autres. J'ai rencontré

M. Dupuy: Je ne suis pas d'accord. N'interprétez pas mes propos de travers. Je me suis abstenu de faire des commentaires sur la législation québécoise, mais je n'ai jamais dit que le gouvernement fédéral ne s'intéressait pas du tout à cette communauté importante et qu'il la négligeait. Nous aidons la minorité anglophone du Québec; nous aidons les diverses communautés.

Je voudrais ouvrir une brève parenthèse. Il n'est pas certain que cette communauté soit totalement homogène. Il existe un noyau fort dans la partie ouest de Montréal. Par contre, sur la rive-Nord du Saint-Laurent il existe, comme j'ai pu le constater, des communautés qui ressemblent beaucoup aux communautés francophones que l'on rencontre dans d'autres provinces. Il s'agit de petits groupes isolés qui ont, en gros, les mêmes problèmes. C'est remarquable de voir à quel point les problèmes de ces communautés se ressemblent. Par conséquent nous avons affaire à diverses communautés du Québec. Les francophones sont également répartis en différentes communautés minoritaires dans tout le Canada.

La deuxième chose que nous faisons c'est d'offrir, par l'intermédiaire du gouvernement du Québec, de l'aide pour l'éducation et les services hospitaliers en anglais. Il s'agit de fonds qui ne sont pas octroyés directement au public, contrairement à l'aide aux communautés; ces fonds sont acheminés par l'intermédiaire du gouvernement du Québec. Cette forme d'aide n'est nullement négligeable.

Il est par conséquent faux d'affirmer que le gouvernement fédéral oublie ou esquivé sa responsabilité à l'égard des anglophones du Québec.

M. Ringma: Je vous le concède, il ne serait pas juste d'exprimer une opinion aussi tranchée. Je le dirais d'une façon plus nuancée.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Senator Corbin.

Senator Corbin (Grand-Sault): Welcome, Minister. Is it difficult for the spokespersons of a minority language group to meet you personally to convey their problems, their objectives, their complaints? To what extent are you available?

Mr. Dupuy: The notion of "difficult" may be subjected to many interpretations. It is a matter of time. I am sure you will appreciate, Senator, that I don't have a tiny department. I am not only the Minister responsible for Official Languages.

When I became Minister, the average number of phone calls to my office, not phone calls from my officials or my family but from people who wanted to see me, averaged 100 a day. I received, and I still receive, an average of 40 to 60 invitations per week. All this is documented. So I had to meet the groups according to a timetable. I did the best I could, which means working between 15 to 17 hours a day, seven days a week.

There are certainly people who had to wait. Now I have travelled from the Atlantic to the Pacific. Since we are talking about ethnic groups, I won't mention cultural groups, sports groups and others. I met practically all the large associations of

[Texte]

pratiquement presque toutes les grandes associations de francophones, province par province, de même que les groupes anglophones au Québec et les groupes anglophones qui apprennent le français à travers tout le pays.

• 1540

Donc, il est possible qu'il y ait quelques personnes qui ne m'aient pas encore vu, mais j'ai essayé de rencontrer tous ceux que je pouvais rencontrer. Comme je vous l'ai dit, j'ai visité la plupart des provinces où l'on trouve les groupes minoritaires les plus importants et je les ai tous rencontrés, certains plus d'une fois.

Le sénateur Corbin: Je ne visais personne lorsque je vous ai posé cette question. Je cherchais plutôt à savoir à quel point vous étiez accessible. Je comprends le dilemme auquel vous faites face quand vous devez répondre à toutes les attentes.

Cependant, y a-t-il quelqu'un dans votre cabinet ministériel qui s'occupe de façon particulière des groupes linguistiques minoritaires et qui achemine à votre attention personnelle leurs doléances, en ordre d'importance ou selon une autre formule?

M. Dupuy: J'ai été aidé dans tous ces contacts d'abord par le fonctionnaire qui a la plus haute responsabilité dans ce domaine, M. Collet, qui est ici à ma gauche. Il est lui-même un Franco-Manitobain et connaît très bien les problèmes des minorités francophones. Il est aussi très bien connu de ces minorités.

À l'intérieur de mon cabinet, il y a Magda Tadros et il me fait plaisir de vous dire que j'ai un nouvel adjoint exécutif, qui s'appelle Michel Décary, auquel j'ai confié la mission particulière de surveiller l'accès au ministre pour les communautés minoritaires francophones et anglophones.

Le sénateur Corbin: Merci, monsieur le ministre.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Sénateur Rivest.

Le sénateur Rivest (Stadacona): Je tiens d'abord à corriger un peu cette lecture que M. Rigma fait constamment de la politique linguistique québécoise et lui dire que la Loi 178 a été modifiée. C'est maintenant la Loi 86, et la communauté anglophone du Québec se dit pleinement d'accord avec cette loi.

Deuxièmement, selon la politique linguistique du Québec—vous me donnerez des endroits au Canada où cela se fait—, le français et l'anglais ont un statut d'égalité à l'Assemblée nationale et dans toutes les publications de l'Assemblée nationale; les individus, francophones et anglophones, peuvent avoir un procès dans leur langue sans aucun problème; il y a deux réseaux scolaires, un pour les anglophones et un pour les francophones. Les anglophones bénéficient d'un réseau scolaire sans égard au nombre suffisant.

Il y a également, dans la politique linguistique du Québec, la Loi 142 qui donne accès à tous les Québécois anglophones individuellement, sans égard au nombre, à tous les services de santé et les services sociaux fournis par le gouvernement du Québec.

Voilà quelques-uns des éléments de la politique linguistique du gouvernement du Québec à l'égard des anglophones.

Vous avez cité des interlocuteurs de Châteauguay qui prétendent que la Loi sur les langues officielles avait garanti et assuré d'une façon irrémédiable la survie de la francophonie canadienne à l'extérieur du Québec et l'anéantissement, à

[Traduction]

francophones, province by province, as well as anglophone groups in Quebec, and anglophone groups learning French throughout the country.

So it is possible that there are some people who haven't seen me yet but I've tried to meet all those I could. As I told you, I visited most of the provinces where the most important minority groups are and I met them all, some of them more than once.

Senator Corbin: I was not pointing the finger at anyone when I asked you that question. I was rather trying to know to what extent you are accessible. I understand your dilemma when you must meet all those expectations.

However, is there anyone in your office who deals specifically with minority-language groups and who draws their complaints to your personal attention according to their importance or another formula?

Mr. Dupuy: The official who has the highest responsibility in that area, Mr. Collet, who is here on my left, helped me arrange these meetings. He's a Franco-Manitoban and he knows very well the problems of French-speaking minorities. He's also very well known among those minorities.

I also have in my office Magda Tadros and I'm pleased to tell you that I have a new executive assistant, Michel Décary, to whom I gave the specific mission to monitor the access to the Minister for minority francophone and anglophone communities.

Senator Corbin: Thank you, Mr. Minister.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Senator Rivest.

Senator Rivest (Stadacona): First of all I want to correct a little the interpretation Mr. Rigma always gives of Quebec's language policy and to tell him that Bill 178 has been amended. It is now Bill 86 and the anglophone community in Quebec says it agrees fully with this bill.

Secondly, according to Quebec's language policy—and you will tell me where else in Canada this is done—, French and English have equal status in the National Assembly and in all its publications; individuals, whether they are francophones or anglophones, can be heard without any problem in their language; there are two school networks, one for the anglophones and one for the francophones. The anglophones have their own school system regardless of their number.

In the Quebec's language policy there is also Bill 142 which gives access to all English-speaking Quebecers individually, without regardless of their number, to all the health and social services provided by the government of Quebec.

These are only a few element of the language policy of the government of Quebec towards anglophones.

You have quoted people from Châteauguay who claim that the Official Languages Act guaranteed and ensured unequivocally the survival of French-Canadians outside Quebec and the destruction, to all intents and purposes, of the

[Text]

toutes fins pratiques, de la communauté anglophone du Québec. C'est une affirmation qui est fausse et, n'eût été la très grande diplomatie qu'on reconnaît au ministre, il aurait pu vous rappeler directement cette vérité élémentaire.

Monsieur le ministre, vous dites que vous êtes très occupé et je vous félicite d'avoir un collaborateur de la qualité de Michel Décary, que je connais très bien. Je suis convaincu que cela va certainement vous aider.

L'une des difficultés de votre mandat, c'est d'être le ministre responsable de l'application de la Loi sur les langues officielles au Canada et de n'être qu'un ministre parmi les autres. Je voudrais vous entendre parler du degré d'autorité que vous avez, n'étant qu'un ministre parmi d'autres, sur d'autres ministres.

• 1545

Étant donné que vous n'êtes qu'un ministre parmi les autres et que vous n'êtes pas le président, par exemple, du Conseil du Trésor, quelle autorité réelle avez-vous sur vos collègues?

Croyez-vous que c'est une bonne idée de confier la responsabilité de l'application de la Loi sur les langues officielles à un ministre sectoriel—le secteur culturel—au lieu de la confier à un ministre qui a une responsabilité horizontale sur toute l'administration du gouvernement?

M. Dupuy: D'abord, vous me flattez en me disant que je suis le ministre responsable des langues officielles. Je partage cette responsabilité avec le président du Conseil du Trésor puisque c'est ce dernier qui a la responsabilité d'assurer le service en français à tous les Canadiens à travers la Fonction publique du Canada, de l'Atlantique au Pacifique. Donc, ce n'est pas ma responsabilité et je le signale pour qu'il n'y ait pas de malentendu. C'est un mandat très important pour le président du Conseil du Trésor.

On peut se poser la question, et on se l'est posée. Je crois que la réponse se trouvait essentiellement dans les articles 41 et 42. Le ministre du Patrimoine canadien jouissait-il de pouvoirs qui lui permettaient, entre guillemets, de faire la leçon à ses collègues? Ces pouvoirs, eh bien oui, ils étaient là.

Ces articles font du ministre du Patrimoine canadien, dans ses responsabilités qui découlent de la Loi sur les langues officielles, un ministre, si j'ose dire, horizontal. Il a une responsabilité qui s'étend à l'ensemble du gouvernement canadien.

Je suis heureux que vous m'ayez posé la question parce que c'est un point qui échappe souvent quand on s'interroge sur la signification de ce que nous avons fait l'été dernier. Avec l'approbation de tous ses collègues, le ministre du Patrimoine canadien est devenu un ministre qui a, dans le domaine des langues officielles, le caractère d'une mini-agence centrale.

Le sénateur Rivest: La chose qui m'inquiète—vous l'avez illustrée par votre réponse à la question du sénateur Corbin—, c'est le volume d'activités que vous avez décrites. Où trouvez-vous le temps de rencontrer vos collègues, de vous asseoir avec vos collaborateurs pendant deux, trois heures ou un après-midi pour leur dire: Écoutez, monsieur le ministre de la Défense, il y a telle ou telle chose qui ne marche pas?

[Translation]

anglophone community in Quebec. This is a fallacy and if it hadn't been for the great diplomacy for which the Minister is recognized, he could have reminded you directly this basic truth.

Sir, you say that you are very busy and I congratulate you for getting someone as qualified as Michel Décary, whom I know very well, to work for you. I'm sure that it will certainly help you.

One of the difficulties of your mandate is to be the Minister responsible for the enforcement of the Official Languages Act in Canada, while being only a Minister among others. Can you tell me to what extent you have authority on other Ministers, being only one among others.

As you are only a Minister among others and since you are not, for example, President of the Treasury Board, what authority do you really have on your colleagues?

Do you think that it is a good idea to give responsibility for the enforcement of the Official Languages Act to a sectoral Minister—to the cultural sector—instead of giving it to a Minister who has a horizontal responsibility across the whole governmental administration?

Mr. Dupuy: First, you are flattering me when you say that I am the Minister responsible for official languages. I share that responsibility with the President of the Treasury Board. Since he is the one who is responsible for ensuring that all Canadians can be served in French throughout the Public Service of Canada, from the Atlantic to the Pacific. So it is not my responsibility, and I mention it to avoid any misunderstanding. This is a very important mandate for the President of the Treasury Board.

The question could be raised and that's what you did. I think that the answer is essentially to be found in sections 41 and 42. Did the Minister of Canadian Heritage have the authority to—forgive me for saying so—teach a lesson to his colleagues? Yes, their authority was there.

According to those sections, the Minister of Canadian Heritage, given his responsibilities under the Official Languages Act, is a horizontal minister, if I may say so. He has a responsibility which extends to the whole Canadian government.

I'm pleased that you asked me the question because this is something which is easily forgotten when the meaning of what we did last summer is questioned. With the approval of all his colleagues, the Minister of Canadian Heritage has become a Minister who, in the area of official languages, plays the role of a mini central agency.

Senator Rivest: What bothers me—you have illustrated it in your answer to Senator Corbin's question—is the extent of your activities. Where do you find the time to meet with your colleagues, to sit with them for two or three hours or a whole afternoon to tell them: Listen, Mr. Minister of Defense, there is this and this which doesn't work?

[Texte]

Ma crainte, monsieur le ministre, en dehors de votre personne et de votre bonne volonté qui est incontestable, c'est qu'étant un ministre avec d'autres responsabilités ministérielles, vous ne puissiez consacrer tout le temps et toute l'énergie nécessaires à l'application de la Loi sur les langues officielles au sein de l'administration publique. Ne pensez-vous pas qu'il faudrait un policier permanent pour appuyer ce que nous, les parlementaires du Sénat ou de la Chambre des communes, pouvons faire?

M. Dupuy: Je ne voudrais pas qu'il y ait un malentendu ici. Je ne suis ni le policier ni le responsable de la langue française au sein de la Fonction publique.

Le sénateur Rivest: Je crois que c'est le président du Conseil du Trésor.

M. Dupuy: Voilà. C'est le Conseil du Trésor qui, lui, est une agence centrale. Je dois également faire respecter les dispositions prises par le Conseil du Trésor.

Je crois que ce que vous dites au sujet de la disponibilité d'un ministre—vous avez dû en inviter déjà à cette table—est un problème que nous partageons tous.

• 1550

Si nous étions 40 ministres autour de la table, nous aurions chacun peut-être plus de temps pour un portefeuille limité. Nous sommes maintenant 22 plus le premier ministre, ce qui fait 23. Cependant, je crois que le pays gagne plutôt qu'il n'y perd, de façon globale. Je crois pouvoir vous dire également qu'il y gagne en ce sens que ces 22 personnes ont beaucoup plus d'autorité qu'elles n'en auraient si elles étaient 40. Donc, c'est le bon sens qui doit prévaloir.

Il est vrai que je ne peux pas passer toutes les heures de la journée à m'occuper simplement du dossier des langues officielles. C'est la vérité. D'un autre côté, lorsqu'on m'identifie des problèmes, ou que moi je les identifie, à travers le dialogue qui s'est maintenant établi d'une façon positive avec les différentes communautés, je suis en mesure d'intervenir avec une certaine vigueur. Donc, je reconnais qu'il existera toujours un problème de disponibilité. Il est compensé par une capacité d'action plus grande.

Je le répète, ce n'est pas pour rien que j'ai passé ces derniers mois, et une grande partie de mon été, à visiter des communautés francophones et anglophones. Comme cela, j'ai un contact direct avec elles. Je verrai, en sortant d'ici, une personne qui est responsable de toutes les fédérations francophones au Canada. Nous avons un dialogue. Cette personne, M^{me} Lanteigne, est en mesure de me dire: Monsieur le ministre, là, cela ne va pas; là, je voudrais que vous fassiez cela. J'ai des contacts de ce genre. C'est ce que je peux vous dire pour vous rassurer.

En dernière analyse, un ministre qui a un très vaste portefeuille doit avoir des priorités. On ne peut pas tout faire partout, puisqu'il n'y a que 24 heures dans une journée.

Le sénateur Rivest: Votre priorité est l'application de la Loi sur les langues officielles.

M. Dupuy: Les langues officielles font partie de mes priorités.

[Traduction]

What I fear, Honourable Minister, without questioning your character nor your goodwill which are undisputable, is that being a Minister with other responsibilities, you won't be able to devote all the time and all the energy required by the enforcement of the Official Languages Act in the government. Don't you think that it would take a permanent enforcement officer to support what we can do as Parliamentarians, whether we sit in the Senate or in the House of Commons?

Mr. Dupuy: Please, don't misunderstand what I said. I am neither the enforcement officer nor the person responsible for French language in the Public Service.

Senator Rivest: I think that it is the President of the Treasury Board.

Mr. Dupuy: That's it. It is up to the Treasury Board which is a central agency. I also have to enforce the provisions made by the Treasury Board.

I think that what you are saying about the availability of a minister—you must have already invited some of them to this table—is a problem which we all share.

If there were 40 ministers in cabinet, perhaps each of us would have a little more time to deal with the issues, were our portfolios less vast. However, there are now only 22 of us, plus the Prime Minister, for a total of 23. But for the country as a whole, I would say the benefits of such an arrangement outweigh the disadvantages. I also think the country benefits by having 22 cabinet ministers that have a great deal more authority than they would if there were 40 of them. So, I think common sense has to be our guiding principle.

It is perfectly true that I cannot devote all my time to official language matters alone. It is a fact. On the other hand, when I am made aware of problems, or when I myself become aware of them, because of the very positive dialogue that has now been established with the various communities, I am in a position to intervene quite effectively. While I recognize that my availability will always be a problem, I do believe it is compensated by a more wide ranging intervention capability.

As I already stated, it is not without good reason that I spent the last few months—indeed a good part of my summer—visiting both francophone and anglophone communities. As a result, I have direct contact with them. When I leave today, I will be meeting with someone who is responsible for all the francophone federations in Canada. So, the dialogue is continuing. That person, Mrs. Lanteigne, will be able to say: Minister, we have a major problem here; or, I would like you to do such and such thing. I have an ongoing contact with a number of people. I hope this reassures you somewhat.

In the final analysis, a minister who is responsible for such a large portfolio must set some priorities. It is impossible to do everything and be everywhere, as there are only 24 hours in a day.

Senator Rivest: And your priority is enforcing the Official Languages Act.

Mr. Dupuy: Canada's official languages are indeed one of my priorities.

[Text]

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur McTeague.

M. McTeague (Ontario): Monsieur le ministre, votre présence ici, et je parle au nom de quelques députés, est fortement appréciée, étant donné que la dernière fois, nous avons été interrompus par d'autres choses.

Ma question est très simple. C'est une question qui est soulevée à l'occasion, surtout en Ontario, et surtout auprès de députés comme moi qui viennent de circonscriptions fortement anglophones, mais où l'on voit de plus en plus de francophones.

Étant donné que la situation à Kingston n'a pas encore été résolue, j'aimerais savoir quel rôle votre ministère joue en ce qui a trait à l'établissement d'une école secondaire. Je sais que ma collègue, la députée de Rimouski—Témiscouata, a déjà posé la question au premier ministre. Je vois une très grande différence entre Kingston et, disons, Whitby, où nous sommes en train d'obtenir une deuxième école secondaire. Votre ministère est-il impliqué à ce niveau? Si oui, quelles démarches avez-vous faites pour vous assurer qu'à Kingston comme à Whitby et à d'autres endroits où il y a une prépondérance d'anglophones, il y ait également une présence du ministère pour veiller aux droits des minorités francophones et des francophiles comme moi?

M. Dupuy: Je vous donnerai une petite préface à ma réponse. Je dois être assez discret sur le sujet de la querelle à Kingston, si on peut l'appeler ainsi, parce qu'il y a des procédures judiciaires qui sont en cours. Donc, je me garderai de faire un commentaire qui puisse s'approcher, de près ou de loin, de la question spécifique de Kingston.

Notre principal instrument, bien sûr, ce sont les négociations et les accords que nous avons avec les gouvernements provinciaux. Lorsqu'il s'agit d'éducation en particulier, nous respectons la Constitution. C'est-à-dire que nous ne jouons un rôle dans le domaine de l'éducation qu'en autant que les ministres de l'Éducation et les gouvernements qu'ils représentent nous invitent à assumer un tel rôle.

• 1555

J'ai parlé tout à l'heure de contributions que nous faisons au gouvernement du Québec. Bien sûr, ce sont des contributions qui se font parce que le gouvernement du Québec les souhaite. Nous avons donc, avec la plupart des gouvernements provinciaux, des accords qui touchent l'éducation. C'est une porte ouverte au dialogue, et il me fait plaisir de vous dire que le dialogue est riche et bien nourri.

J'ai eu l'occasion de rencontrer tous les ministres chargés des affaires concernant les langues officielles de toutes les provinces ainsi que des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon. Je les ai tous rencontrés. Nous avons réussi à développer ou à percevoir une volonté commune de faire respecter la Constitution, de faire respecter les décisions fondamentales de la Cour suprême—il y en a qui sont très importantes dans l'ouest du Canada—et de coopérer pour s'assurer que les communautés minoritaires continuent de se développer. Nous avons fait cela, je vous le dis très franchement, sans querelles politiques. Je trouve que c'est un progrès considérable. On a pratiquement réussi à dépolitiser des dossiers qui étaient extrêmement

[Translation]

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. McTeague.

Mr. McTeague (Ontario): Minister, I know I speak for a number of members when I say that your presence here in committee is very much appreciated, particularly since we had to interrupt our discussion the last time.

My question is very simple. It is a question that is raised on occasion, primarily in Ontario, and by members of Parliament like me who represent ridings with a high percentage of anglophones, but where an increasing number of francophones are settling.

Because the situation in Kingston has still not been resolved, I would like to know what your department's role is with respect to the establishment of a new secondary school. I know that my colleague, the member for Rimouski—Témiscouata, has already put that same question to the Prime Minister. Personally, I see a big difference between Kingston, and say, Whitby, where a decision has finally been made to build a second high school. Does your department have any involvement at that level? If so, what steps have you taken to ensure that in places like Kingston, Whitby and elsewhere where there is an anglophone majority, the department maintains some sort of a presence, in order to protect the rights of francophone minorities and francophiles like me?

Mr. Dupuy: As a preface to my response, I would simply point out that I must be quite discreet when it comes to commenting on the quarrel—if it can be called that—currently underway in Kingston, because legal action has in fact been taken. As a result, I am afraid I cannot make any either direct or indirect comment about the specific situation in Kingston.

In this area, our main tools are of course the negotiations and agreements we have with provincial governments. As far as education is concerned, we must respect the Constitution. In other words, we only get involved in educational matters if provincial Ministers of Education and the governments they represent ask us to do so.

Earlier, I spoke of the contributions we make to the government of Quebec. Of course, we make those contributions because the government of Quebec wants us to. We have in fact signed education-related agreements with most provincial governments. It's a means of ensuring that there is dialogue. And I am happy to say that that dialogue is thriving.

I had an opportunity to meet with the ministers responsible for official languages issues in all of the provinces, as well as the Northwest Territories and Yukon. I met all of them. We were able to agree on our common desire to ensure compliance with the Constitution, with the Supreme Court's fundamental rulings in this area—some have important implications for Western Canada—and to cooperate as much as possible to ensure that minority communities continue to develop. We were able to accomplish that—and I am being perfectly frank with you here—without political squabbling of any kind. That is a great advance, as far as I'm concerned. We have almost managed to depoliticize a number of issues that caused a great deal of pain a

[Texte]

douloureux il y a quelques années. En fin de compte, si nous l'avons fait, c'est pour le bien-être de ces communautés.

Je sais qu'il y a des situations difficiles comme celle de Kingston, et il y en a d'autres dans d'autres parties du pays. Il y a certainement une situation difficile en Colombie-Britannique, par exemple, où les regroupements de parents francophones veulent amener en justice le gouvernement de Colombie-Britannique.

Le sénateur Rivest: En Colombie-Britannique?

M. Dupuy: En Colombie-Britannique. J'essaie toujours d'exercer un peu ma profession d'antan, c'est-à-dire d'être un diplomate et d'aider les parties en cause. Je le fais toujours. Chaque fois que j'ai la possibilité de le faire, je le fais. Grâce à Dieu, cela a pu faire évoluer des situations dans un sens favorable.

Mais il faut reconnaître également qu'il y a des limites qui me sont imposées par la Constitution et, bien sûr, je dois respecter les procédures judiciaires en cours.

M. McTeague: En termes des problèmes constitutionnels qu'on constate, on s'aperçoit que ce sont surtout des municipalités, des gouvernements locaux qui ont adopté une politique contraire aux intérêts et même aux priorités des gouvernements fédéral et provincial.

I guess where I'm driving at on this one, Mr. Minister, is has there been any attempt by your department, perhaps, or other departments to which you are affiliated, to try to improve the relationship, stressing our priorities at the national level and at a regional level, with municipal governments? I don't want to open up the old sores about what took place in 1990 and 1991 in Sault Ste. Marie and places like that, where there were a lot of municipalities that opposed the intentions of the federal and provincial governments. Is your department working in that area to prevent the problems we are experiencing in Kingston?

Mr. Dupuy: The answer is definitely yes. Without getting into Kingston too deeply, for the reasons I just expressed, my department has committed itself to contributing \$600,000 to the community centre aspect of the school in Kingston. This is more than talk. It's a manifestation of our desire to see the project go forward.

Let me give you another illustration. There was a bit of tension not such a long time ago at Long Lac. It was the object of questions in the House of Commons. The Long Lac issue has been resolved. The provincial government and the *commissions* scolaires concerned have reached an agreement and the municipality is supportive, so the construction of the school will go forward. This is an illustration of the kind of result that goodwill and a bit of push and pull eventually produce.

[Traduction]

few years ago. And in the end, the reason we did was to ensure the well-being of those communities.

I realize that some communities, like Kingston and others, located in different regions of the country, are experiencing some difficulties. I know there are some serious problems in British Columbia right now, where groups of francophone parents want to take the British Columbia Government to court.

Senator Rivest: In British Columbia?

Mr. Dupuy: Yes, in British Columbia. I always try to use the skills required in my previous profession—in other words, to be a diplomat and try to help the parties to come to an understanding. That is something I always do, whenever I have the opportunity. And fortunately, those skills have been useful thus far in helping to resolve some difficult situations.

However, you must also realize that my ability to intervene in this area is restricted by the terms of the Constitution and, of course, I must not get involved in cases that are already before the courts.

Mr. McTeague: In terms of the constitutional problems that have come to the fore, it seems that it is mainly municipalities and local governments that are adopting policies that are contrary to the interests and priorities of both the federal and provincial governments.

Là où je veux en venir, monsieur le ministre, c'est de savoir si votre ministère, ou d'autres avec lesquels vous avez des relations plus étroites, auraient fait des démarches pour essayer d'améliorer les relations avec les municipalités, tout en insistant sur les priorités à la fois nationales et régionales? Bien entendu, il ne s'agit pas de rouvrir les anciennes blessures créées à Sault-Ste-Marie et ailleurs en 1990 et 1991, à l'époque où de nombreuses municipalités agissaient d'une manière qui était contraire aux intentions des gouvernements fédéral et provinciaux. J'aimerais donc savoir si votre ministère fait des démarches en vue de prévenir les difficultés que nous rencontrons à l'heure actuelle à Kingston?

M. Dupuy: Ma réponse est un oui catégorique. Sans aborder directement la situation à Kingston, pour les raisons que je viens de vous expliquer, je peux vous dire que mon ministère s'est engagé à donner 600 000\$, étant donné que l'école de Kingston servira en quelque sorte de centre communautaire. Donc nous ne nous contentons pas de belles paroles. Ces crédits sont la manifestation concrète de notre volonté de faire avancer ce projet.

Permettez-moi de vous en donner un autre exemple. Dernièrement, certaines tensions se sont manifestées à Long Lac. De nombreuses questions ont été posées à la Chambre des communes à ce sujet, d'ailleurs. Maintenant, le problème de Long Lac a été réglé. Le gouvernement provincial et les commissions scolaires visées ont conclu un accord; et puisque la municipalité est également en faveur, le projet de construction d'une école va se réaliser. Voilà donc un exemple du résultat favorable qu'on peut obtenir avec un peu de bonne volonté, de diplomatie et d'influence.

• 1600

M. McTeague: Merci beaucoup.

Mr. McTeague: Thank you very much.

[Text]

Mme Tremblay: J'essaie de poursuivre dans la foulée de M. Corbin et de M. McTeague. Dans toute cette question des écoles, comment se fait-il qu'on doive aller aussi loin dans les débats et que cela ne puisse pas se régler plus tôt?

Le premier ministre a dit, par exemple: J'ai demandé au ministre de la Défense et au solliciteur général si on ne pouvait pas trouver un terrain pour Kingston à côté d'une prison ou à côté de l'armée. C'est un peu cela qu'il a dit. Pourquoi faut-il attendre à la dernière limite? Pourquoi n'intervenez-vous pas plus tôt? C'est le gouvernement fédéral qui est responsable de l'application de l'article 23 de la Charte. Pourquoi faut-il toujours attendre qu'on en soit rendu au mur total? On fait la parlotte, et cela fait six ans qu'ils attendent. Quand la situation va-t-elle se régler à Kingston? Quand va-t-on avoir le terrain, et pourquoi ne faites-vous pas appliquer la loi?

Vous disiez tout à l'heure: Oui, on parle, ça va bien, et patati et patata; ils font un peu ceci, un peu cela. Je comprends: M^{me} Landry leur a donné 112 millions de dollars pour mettre en application un jugement de la Cour suprême, alors qu'ils auraient dû puiser cela dans leurs propres poches. Il a fallu prendre l'argent du fédéral et le leur mettre entre les mains. Pourquoi n'agissez-vous pas? C'est bien beau, la diplomatie. Cela évite peut-être les guerres, mais quand la guerre commence, elle n'en finit plus. Vous l'avez en Bosnie.

Il me semble qu'il faudrait un peu plus que de la diplomatie. Il faudrait que cela marche!

Que pouvez-vous faire concrètement, monsieur Dupuy, pour que demain matin, l'article 23 de la Charte soit appliqué dans toutes les provinces, pour qu'il n'y ait plus de procès à faire et pour que cela marche? Dites-nous cela.

M. Dupuy: Écoutez, je ne crois pas qu'on doive envoyer l'armée.

Mme Tremblay: J'espère que non!

M. Dupuy: Nous avons un système de gouvernement que vous connaissez très bien. . .

Mme Tremblay: Mais il y a une Charte qui doit être respectée.

M. Dupuy: Bien sûr.

Mme Tremblay: Imaginez-vous que ce soit le Québec qui fasse cela. Mettez-vous deux minutes dans la tête que, depuis 1982, le Québec ne respecte pas la Charte. Imaginez-vous!

Le sénateur Rivest: Au Québec, il n'y a pas de problèmes.

M. Dupuy: Regardez un petit peu ce qui s'est passé au Manitoba. Regardez ce qui s'est passé en Saskatchewan.

Mme Tremblay: Oui, la Cour suprême.

M. Dupuy: Regardez ce qui s'est passé en Alberta. Vous avez raison: c'est allé jusqu'à la Cour suprême.

[Translation]

Mrs. Tremblay: I would like to follow up on what Mr. Corbin and Mr. McTeague have been saying. As far as the schools are concerned, why is it the discussions always last so long and that it never seems possible to resolve these difficulties earlier on in the process?

For instance, the Prime Minister: I have asked the Minister of Defence and the Solicitor General whether it might be possible to find a piece of land in Kingston near the prison or the army barracks. That is more or less what he said. But why do we always wait until the last minute? Why is action not taken earlier? After all the federal government is responsible for enforcing section 23 of the Charter. Why do we always have to wait until people's backs are against the wall? We talk and talk and talk, and pretty soon, six years have gone by, and people are still waiting. When is the Kingston situation going to be resolved? When is a track of land going to be found, and why are you not enforcing the Act?

You said earlier that there was dialogue, and that things were proceeding well—that there is some of this and some of that being done. I understand: Mrs. Landry gave them 112 million dollars to enforce a Supreme Court ruling when they actually should have dug into their own pockets for it. The federal government had to come along and give them the money. So, why don't you do something about it? Diplomacy is all well and good, and while it may prevent wars, once war has been declared, putting an end to it is not quite so easy. The situation in Bosnia is an excellent case in point.

I think we need more than just plain diplomacy. We should be ensuring that things are proceeding as they should!

What concrete steps can you take, Mr. Dupuy, to ensure that starting tomorrow, every province in Canada will begin complying with section 23 of the Charter, so that we don't have to take them to court and so the system can operate as it was intended? I would appreciate an answer.

Mr. Dupuy: Well, I really don't think we should consider sending in the army.

Mrs. Tremblay: Well, I certainly hope not!

Mr. Dupuy: We have a government system with which you are quite familiar—

Mrs. Tremblay: And we also have a Charter that must be complied with.

Mr. Dupuy: Of course.

Mrs. Tremblay: Imagine what would happen if Quebec were to try something like that. Just take two minutes to consider what would have happened if Quebec had not been complying with the Charter since 1982!

Senator Rivest: There is no such problem in Quebec.

Mr. Dupuy: Just look at what has happened in Manitoba, or in Saskatchewan.

Mrs. Tremblay: Yes, because of the Supreme Court.

Mr. Dupuy: Look at what has happened in Alberta. You are absolutely right: It has gone as far as the Supreme court.

[Texte]

Mme Tremblay: Et même avec le jugement de la Cour suprême, ils n'ont rien fait.

M. Dupuy: Si, ils ont fait. . .

Mme Tremblay: Il a fallu qu'ils aient les 112 millions de dollars de Mme Landry.

M. Dupuy: Eh bien, les 112 millions. . .

Mme Tremblay: Ils n'ont rien fait avant.

M. Dupuy: Vous avez raison: il y a fallu un jugement de la Cour suprême. Par contre, ces trois gouvernements ont accepté d'établir des commissions scolaires et de se soumettre aux règles du jeu. Cela ne se fait pas très facilement, vous avez raison, mais cela se fait.

Je faisais allusion aux problèmes de la Colombie-Britannique. Voilà une situation où le gouvernement de Colombie-Britannique ne bouge pas. Selon vous, comment peut-on l'obliger à bouger? En envoyant la police? En envoyant l'armée?

Mme Tremblay: Je ne sais pas, mais c'est vous qui êtes responsables de l'éducation.

M. Dupuy: En faisant de grands discours?

Mme Tremblay: C'est le gouvernement qui est responsable de l'application de l'article 23.

M. Dupuy: Voilà. . .

Mme Tremblay: Je vous demande quels sont les moyens qu'un gouvernement. . . Une Charte, cela veut dire quelque chose. Si ce n'est pas le cas, on la déchire et on ne s'en occupe plus! Si elle est là, il faut qu'elle soit appliquée.

M. Dupuy: Voilà la réponse. J'ai discuté de ces choses avec les représentants des communautés francophones de la Colombie-Britannique et ils m'ont dit, comme vous me dites, que c'est une violation de la Charte et qu'ils sont très impatients. Je leur ai répondu: Ayant lu la décision Mahé, je crois qu'effectivement, il y a là quelque chose qui n'est pas acceptable juridiquement; je suis d'accord avec vous et je comprends que vous soyez très impatients. Qu'avons-vous fait? Eh bien, je leur ai demandé: Comment voulez-vous procéder? Ils m'ont dit: «La meilleure façon de résoudre ce problème, c'est d'amener le gouvernement de Colombie-Britannique en cour.» Je leur ai dit: «C'est très bien; c'est vous qui le décidez et je respecte votre décision; je vous aiderai par le biais du Programme de contestation judiciaire; c'est-à-dire que le gouvernement du Canada va mettre tout son poids derrière cette contestation judiciaire que vous choisissez; nous sommes alliés.»

[Traduction]

Mrs. Tremblay: And they still did nothing, even after the Supreme Court handed down its ruling.

Mr. Dupuy: Yes, they did—

Mrs. Tremblay: But they had to get the 112 million dollars from Mrs. Landry first.

Mr. Dupuy: Well, the 112 millions—

Mrs. Tremblay: Until that happened, they did absolutely nothing.

Mr. Dupuy: Yes, you're right. It took a Supreme Court ruling to get them moving. On the other hand, all three governments agreed to establish school boards and to play by the rules. I agree that these kinds of settlements are not always easy to achieve, but they are achievable.

I referred earlier to the problems in British Columbia. Here we are facing a situation where the government of British Columbia is refusing to budge. In your view, how can we make them budge? By sending in the police? Or the army perhaps?

Mrs. Tremblay: Well, I don't know; but I do know you are responsible for education.

Mr. Dupuy: By making fine speeches?

Mrs. Tremblay: The government is responsible for enforcing section 23.

Mr. Dupuy: Well—

Mrs. Tremblay: I am simply asking you what kind of action a government—It seems to me our Charter should mean something. If it doesn't, we may as well tear it up and not worry about it anymore! If we are going to have a Charter, we have to make sure it is enforced.

Mr. Dupuy: Well, here is your answer. I have been discussing these issues with representatives of francophone communities in British Columbia and they have told me, just as you have, that this is a violation of the Charter, and that they are very impatient to see the matter resolved. My answer to them was this: Having read the Mahé ruling, I tend to agree that from a legal standpoint, their position is unacceptable. I agree with your views and I understand why you are so impatient. What do we do next? Well, I simply asked them how they wished to proceed. They told me the best way to resolve the matter would be to force the government of British Columbia to go to court. I said: "That's fine; it is up to you to decide on the appropriate course of action, and I respect your decision. I will contribute to your efforts through the Court Challenges Program. In other words, the government of Canada will put its full weight behind the legal challenge that you mount; we are allies in this process."

• 1605

Je suis allé parler à mes collègues de Colombie-Britannique et je leur ai dit: Vous allez devoir aller en cour; vous savez à l'avance que vous allez perdre puisqu'il y a une décision de la Cour suprême qui est tellement nette et claire que vous n'avez aucun espoir.

I then went to see my colleagues in British Columbia and said to them: You're going to have to go to court; you know already that you will lose, since a Supreme Court ruling that is crystal clear has already been handed down, and there is no hope of your winning the case.

[Text]

Mme Tremblay: Trois décisions.

M. Dupuy: Bien sûr, mais je fais allusion à celle qui a vraiment fait l'histoire. Je leur ai dit: Vous allez perdre; pourquoi voulez-vous mettre de l'argent dans une entreprise qui ne débouchera pas? Vous allez dépenser les fonds de vos contribuables pour quelque chose d'inutile et vous nous forcerez à dépenser les fonds de nos contribuables dans une manoeuvre inutile.

Je ne suis arrivé nulle part. Donc, il y aura une contestation judiciaire que nous allons appuyer. Finalement, il y aura une décision judiciaire à laquelle le gouvernement de la Colombie-Britannique va devoir se plier. Il y aura des écoles francophones et une gestion d'écoles francophone en Colombie-Britannique.

Mme Tremblay: Pourquoi ne faites-vous pas cela dans toutes les autres provinces en même temps? Cela coûterait moins cher. On demanderait au juge de se prononcer pour toutes les provinces individuellement.

M. Dupuy: Mais parce que cela existe déjà ailleurs.

Mme Tremblay: Pas en Ontario.

M. Dupuy: L'Ontario a des conseils scolaires. C'est une situation qui n'est pas strictement parallèle. La Colombie-Britannique est le dernier foyer de résistance absolue. Ce n'est pas moi qui vais décider. C'est la cour. S'ils veulent aller en Cour suprême, ils auront de nouveau un arrêt de la Cour suprême.

Nous avons la capacité de faire cela dans ce pays, Dieu merci. Si vous me demandez comment nous procédons, je viens de vous le dire. C'est une méthode qui est lente, et je le regrette, qui est coûteuse, et je le regrette encore plus, mais qui est efficace parce qu'elle produira des résultats. Ce qui me conforte, c'est que la sagesse est dans la communauté elle-même qui a choisi cette voie.

Le sénateur Rivest: Vous n'avez pas ce genre de problèmes au Québec.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Je vais donner la parole à M. Bellemare. Pour le bénéfice des membres du Comité, puisque tous semblent vouloir préciser ce que chacune de leurs provinces fait pour les communautés francophones et anglophones, je dois dire que je suis très fière de venir de la seule province qui est reconnue bilingue dans la Constitution canadienne et qui a enchâssé, il y a deux ans, l'égalité de ses deux communautés linguistiques. C'est un exemple pour les autres provinces canadiennes, qui devraient faire de même. Comme vous venez de l'indiquer, monsieur le ministre, cela éviterait probablement des frais considérables aux contribuables.

Monsieur Ringma, vous serez d'accord avec moi sur ce propos. Monsieur Bellemare.

M. Bellemare (Carleton—Gloucester): J'aimerais féliciter les représentants du Nouveau-Brunswick pour leur fierté nationale.

Monsieur le ministre, n'étant ni du Québec ni de la province parfaite du Nouveau-Brunswick, je dois dire qu'étant de la quatrième génération franco-ontarienne, je sais ce que cela veut dire, survivre. Je n'ai pas d'inquiétude pour moi et ma famille, mais je m'inquiète pour les autres en Ontario. Je m'inquiète beaucoup pour ceux des provinces à l'ouest de l'Ontario, en particulier, et de certaines provinces Maritimes, en excluant, bien sûr, le Nouveau-Brunswick.

[Translation]

Mrs. Tremblay: There are three rulings.

Mr. Dupuy: Yes, that's right, but I was referring to the one that really made history. I said to them: You're going to lose this case; why invest money in something that will lead nowhere? You are going to spend taxpayers money for something futile and you will at the same time be forcing us to spend taxpayers money without reason.

Well, I got absolutely nowhere. So, there will be a legal challenge which we intend to support. In the end, a legal decision will be handed down which the government of British Columbia will have to comply with. Eventually, there will be francophone schools and francophone school governments in British Columbia.

Mrs. Tremblay: Why do you not do the same in every other province? It would be less costly. You could simply ask the judge to make a ruling for each individual province.

Mr. Dupuy: But arrangements are already in place in a number of provinces.

Mrs. Tremblay: Not in Ontario.

Mr. Dupuy: But the province of Ontario does have school boards. The situation there is not exactly the same. British Columbia is the last bastion of hard-core resistance. I will not be making the decision; the court will. If they want to take it as far as the Supreme Court, they will get another Supreme Court ruling.

Fortunately, we are able to do that here in Canada. So, you've asked me what we are doing, and I have told you. It is a rather slow process, which I regret, and a costly one as well, which I find even more regrettable, but it is an effective one, because it will yield results. What comforts me is the wisdom of the community itself in choosing this route.

Senator Rivest: I do not believe you have any such problem in Quebec.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): I am going to recognize Mr. Bellemare. For the benefit of Committee members, since everyone seems to want to point out what is being done for the francophone and anglophone communities in their individual provinces, I want you to know that I'm very proud to come from the only province in Canada that is officially recognized to be bilingual in the Canadian Constitution and which, two years ago, enshrined the principle of equality for both linguistic communities. This is an example that other Canadian provinces should follow. As you have just pointed out, minister, it would probably allow us to avoid considerable expense for Canadian taxpayers.

Mr. Ringma, I'm sure you would agree with me on that point. Mr. Bellemare.

Mr. Bellemare (Carleton—Gloucester): I just want to commend our New Brunswick members for their national pride.

Minister, being neither from Quebec nor the perfect province of New Brunswick, I must say that being a fourth generation Franco-Ontarian, I know what survival is all about. I'm not worried about myself and my family, but I am worried about other people in Ontario. I'm also very worried about people living West of Ontario and in some Maritime provinces, other than New Brunswick, of course.

[Texte]

À cause des contraintes budgétaires, vous semblez couper les subventions aux organismes, surtout aux organismes qui font la promotion de la survivance de la culture populaire, de la survivance de la francophonie et, dans certains cas, de la survivance de l'anglophonie au Québec. Au Québec, les anglophones sont protégés par la loi, et j'aimerais bien que ce soit le cas des francophones en Ontario. J'aimerais bien qu'on ait des garanties plutôt que des privilèges. Chaque année, on doit refaire le combat.

• 1610

Vous avez fait des coupures de 5 p. 100 l'an passé, le gouvernement précédent avait également fait des coupures 5 p. 100, et je crains que vous n'en fassiez d'autres. Je sais qu'à cause des contraintes budgétaires, votre ministère doit couper, mais lorsqu'on fait des coupures, on ne doit pas nécessairement faire des coupures égales partout. Il y a certains endroits où on peut faire des coupures de 5, 10, 15 ou 20 p. 100, mais à d'autres endroits, il est absolument essentiel de ne pas faire de coupures et on ne fait pas de coupures. Vous allez excuser mon enthousiasme pour les communautés francophones hors Québec, à l'exception du Nouveau-Brunswick parce que les gens y sont bien défendus.

Allez-vous continuer à réduire les budgets des organismes qui font la promotion de la survivance de la langue française dans les provinces?

M. Dupuy: Jetons d'abord un petit coup d'oeil sur cette année fiscale. Vous avez bien fait de rappeler qu'il y a des décisions budgétaires qui ont été prises en février et qui prévoyaient une réduction de 5 p. 100 des contributions, des dons et des subventions. Je n'ai pas appliqué cette réduction partout dans mon portefeuille comme on couperait une pelouse au même niveau. Je sais que cela s'est fait par le passé, mais je ne suis pas en faveur de cela. Ce genre de coupure est pratique et facile à faire. Cela ne demande aucun jugement. J'ai préféré prendre une route beaucoup plus difficile, qui est d'établir des priorités et d'essayer de protéger ces priorités, ce qui veut dire inévitablement que ce qui est moins prioritaire est coupé davantage. Ce n'est pas un exercice facile à faire.

Dans le domaine des langues officielles, comme se le rappellera M^{me} Tremblay, j'ai exempté le secteur de l'enseignement. Pensons aux 112 millions de dollars dont nous parlions un peu plus tôt. Le message que j'avais reçu était très clair: l'enseignement était considéré par les communautés concernées comme étant l'élément le plus important, le plus prioritaire, celui qu'il fallait protéger à tout prix.

J'ai engagé un long dialogue avec les communautés francophones. J'en ai parlé il y a un instant et je n'y reviendrai pas. Le message qu'elles m'ont donné était très clair. Elles m'ont dit: Nous nous rendons compte qu'il y aura moins d'argent qui viendra directement à nos communautés étant donné la situation budgétaire; ce que nous voulons, ce sont les articles 41 et 42. On sait que les articles 41 et 42 permettent de mettre à leur disposition du financement qui ne leur a jamais été donné.

Je me tourne de nouveau vers l'avenir. Nous verrons ce à quoi ces communautés ont droit en vertu des articles 41 et 42 et ce que ces communautés recevaient en vertu de l'aide directe aux communautés. On sait que, pour les 112 millions de dollars, cela ne bougera pas.

[Traduction]

Because of budget cutbacks. You seem to be cutting subsidies to various organizations, and particularly those that promote the survival of popular culture, of francophone communities and, in some cases, the anglophone community in Quebec. In Quebec, anglophones are protected by the law, and I would like this to be true for francophones in Ontario as well. I would like us to be given guarantees, rather than just privileges. Every year, we have to start the fight all over again.

You introduced cuts of 5% last year, while the previous government had also made a 5% cut; I am worried that more cuts may be on the way. I know that budgetary constraints are forcing your Department to cut back, but when you do make cuts, you do not necessarily have to cut across the board. In some areas, it is possible to cut by 5, 10, 15 or 20%, but in other areas, it is essential that there be no cuts; and in such cases, no cuts are made. I'm sure you can understand my being anxious to defend francophone communities outside Quebec—other than in New Brunswick, because people are well taken care of there.

Is it your intention to continue to cut back the budgets of provincial organizations that promote the survival of the French language.

Mr. Dupuy: Let us begin by looking back over the past fiscal year. You are perfectly correct in stating that budgetary decisions were made in February that called for a 5% reduction in contributions, donations and subsidies. In my portfolio, I decided we would not make cuts across the board, as though we were cutting grass, so to speak. I know it has been done in the past, but I am not in favour of that approach. Across the board cuts are practical and easier to accomplish. They do not require any assessment on your part. I, however, preferred to take a much more difficult route, which involves setting priorities and trying to protect those priorities, implying that things considered less of a priority will automatically face higher cuts. I must admit it can be a trying exercise.

In the official languages area, as Mrs. Tremblay may recall, I made the decision to exempt the education sector. I would remind you of the 112 million dollars we spoke of earlier. The message I was given was very clear: education was felt by the affected communities to be the most important priority, and one that had to be protected at all cost.

I engaged in a lengthy dialogue with the francophone communities. I referred to that dialogue a few moments ago, and will not dwell on it any further now. But the message they gave me was very clear. They said: we realize our communities are likely to be receiving less direct assistance, because of budget constraints; what we really are interested in are sections 41 and 42. We know that sections 41 and 42 make funding available to them from which they have not benefited thus far.

I am again looking to the future. We will be looking closely at what the communities are entitled to under sections 41 and 42, and what they were actually receiving in the form of direct assistance. We also know that as far as the 112 million dollars is concerned, there will be no change.

[Text]

J'ai dit également qu'il y avait d'autres moyens d'aider ces communautés, puisqu'on n'a pas eu recours aux articles 41 et 42 avant le mois d'août. J'ai dit que dans la gestion des programmes que je contrôle, je ferais tout mon possible pour assurer que les projets les plus importants trouvent du financement.

Nous parlions du Nouveau-Brunswick. Cela m'a fait bien plaisir de financer d'une façon significative les grandes retrouvailles acadiennes. C'était un financement considérable et cela ne sortait pas du Programme des langues officielles. Donc, j'ai aidé des projets comme celui-là qui ne sortaient pas du Programme des langues officielles, mais qui aidaient ces communautés.

• 1615

J'ai utilisé d'autres sources. J'ai utilisé les programmes de développement régional, par exemple le *Western Diversification Fund*. Là c'est une question de convaincre mes collègues de réserver des fonds pour des projets qui sont essentiellement faits pour aider ces communautés.

Quand vous dites que nous coupons de 5 p. 100, c'est un peu simpliste. Ce n'est pas vous que j'attaque, pas du tout, mais c'est un peu simpliste. La gestion des ressources financières qui vont vers ces communautés pour les appuyer est beaucoup plus vaste que le simple Programme des langues officielles. Comme je vous dis, même dans ce programme, j'en ai exempté. J'ai exempté la partie la plus importante.

Qu'allons-nous faire à l'avenir? Eh bien, je crois qu'il sera sage de s'assurer que mon ministère, par son Programme des langues officielles, développe des accords avec les communautés francophones, et la même chose sera vraie pour les communautés anglophones si elles sont intéressées, de façon à ce que ces communautés aient une vision des ressources qui leur seront disponibles sur une période de plus qu'une année fiscale.

J'ai eu le plaisir, au cours de l'été, de régler un tel accord avec la communauté manitobaine. Il y a une quinzaine de jours, j'étais à Edmonton pour signer un tel accord avec la communauté albertaine. Je peux vous dire, entre parenthèses, que ces négociations duraient depuis six ans, et peut-être même plus. Elles n'avaient jamais abouti. Là nous avons abouti. Nous avons conclu un accord qui a réjoui la communauté franco-albertaine. Je continuerai à faire la même chose.

Oui, il y a des réductions budgétaires. Nous concluons avec ces communautés des accords qui les rassurent sur le flot des ressources, même si ces ressources doivent être un peu moins considérables. Nous pouvons nous concerter pour être sûrs que ces ressources seront utilisées de la façon la plus efficace possible.

Je dois ici souligner un point important. Par le passé, on avait un peu tendance à financer les coûts de fonctionnement, c'est-à-dire le téléphone, le loyer et le salaire d'une secrétaire. C'est très bien, mais quand on fait cela trop longtemps, on amène une multiplication d'organismes plutôt qu'une concentration et une rationalisation des ressources et des projets. On se trouve progressivement dans une situation à laquelle nous avons fait face: il y a énormément d'organismes

[Translation]

I also said there were other ways of helping these communities, because up until August, we had never used sections 41 and 42. I said that in managing the programs for which I am responsible, I would do everything I can to ensure that the most worthy projects receive the funding they require.

We were talking about New Brunswick a few moments ago. I was very pleased to have the opportunity to provide considerable funding for an Acadian project called *les grandes retrouvailles acadiennes*. It was a substantial amount of money that did not come out of the Official Languages Program. So, I have provided assistance to projects of that nature, other than through the Official Languages Program, that have been of benefit to the communities.

I have also tapped other sources of funding. I have used regional development programs, for instance, such as the *Western Diversification Fund*. In such cases, it's a question of convincing my colleagues to set aside funds for projects that are primarily intended to help these communities.

When you say that we are cutting budgets by 5%, that is a little simplistic. That is not a personal criticism I'm making; I simply mean that it's a rather simplistic way of looking at the issue. The financial resources being channelled to these communities are part of a much bigger network; they do not all come from the Official Languages Program. As I already pointed out, even under that program, I have exempted a number of specific areas—indeed, most of them.

What approach do we intend to make in future? Well, I think it would be wise to ensure that my Department through its Official Languages Program, develops agreements with francophone communities—as well as with anglophone communities, if they are interested—to ensure that those communities have a complete picture of the resources likely to be available to them over a longer period than just one fiscal year.

During the summer, I was very pleased to be able to reach an agreement with the Manitoban community on this very issue. Two weeks ago, I was in Edmonton to sign a similar agreement with the Albertan community. I should point out that negotiations had been going on for six years—perhaps even longer than that—but nothing had ever come of them. Now we have brought them to a successful conclusion. We have signed an agreement that the Franco-Albertan community is very pleased with. My intention is to continue to do this in other regions of the country.

It is true that budget cutbacks are a reality. However, we are in the process of reaching agreement with the communities that will reassure them by clearly guaranteeing certain resources to them, even though those resources may not be as great. And we will continue to dialogue to ensure that they are used as effectively as possible.

I want to raise an important point here. In the past, the government tended to fund operating costs—in other words, things like rent, telephone, and a secretary's salary. There is nothing wrong with that, but if you do it for too long, it tends to encourage a proliferation of organizations, rather than appropriate concentration and rationalization of resources and projects. As time goes by, one finds oneself facing the very situation we were confronted with. There were a tremendous

[Texte]

qui sont financés et qui absorbent la presque totalité des ressources. Ces organismes se tournent vers nous et disent: Maintenant on va vous faire des projets. On doit dire: Les projets. . .

M. Bellemare: Excusez-moi de vous interrompre. Je vous trouve très intéressant, mais la présidente me fait toujours peur avec ses sons de cloche.

Je vous remercie de m'indiquer que vous n'êtes pas de la trempe des gens qui passent brutalement la tondeuse industrielle dans les subventions aux organismes de langue française qui essaient de survivre, mais que vous y allez tout doucement avec un petit sécateur à rosiers.

J'ai une dernière question. On l'a peut-être entamée à la dernière réunion avec vous, alors qu'on a été brutalement dérangés par une série de votes. C'est pour cela qu'on est ici aujourd'hui.

Dans son Rapport annuel de 1993, à la page 109, le commissaire aux langues officielles recommande que le ministère du Patrimoine canadien prépare un plan dynamique de concertation interministérielle afin d'inciter toutes les institutions fédérales à mettre en oeuvre la Partie VII de la loi.

• 1620

Avez-vous créé un groupe pour développer ce plan dynamique que le commissaire a recommandé?

M. Dupuy: Eh bien, les articles 41 et 42, c'est cela. C'est ce que j'expliquais en réponse aux questions de M^{me} Tremblay. Donc, c'est fait.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Est-ce que je peux brutalement vous interrompre et passer la parole à mon coprésident, le sénateur Ottenheimer?

Le coprésident (le sénateur Ottenheimer): Je vous remercie, madame la présidente.

Monsieur le ministre, il me semble qu'il y a plusieurs façon d'être une minorité linguistique. Je pense à ces minorités isolées de tous leurs compatriotes francophones. Comme je suis Terre-Neuvien, je pense particulièrement à la minorité francophone de Terre-Neuve, non pas à celle du Labrador, qui est de souche néo-brunswickoise ou québécoise et qui a des écoles, mais à la minorité de la côte ouest de Terre-Neuve, celle du cap Saint-Georges, qui compte quelque 3 000 habitants.

Je sais que votre ministère, depuis des années, a des programmes au cap Saint-Georges. Je ne sais pas s'il y a d'autres groupes minoritaires francophones aussi éloignés d'autres francophones que ces Terre-Neuviens du cap Saint-Georges.

Depuis que votre ministère a commencé ces programmes, est-ce qu'il y a eu des améliorations dans le milieu linguistique culturel, ou est-ce que la situation est la même qu'il y a 10 ou 15 ans? Est-ce qu'on a fait du progrès dans ce groupe éloigné? Y a-t-il possibilité d'assurer une véritable protection de leur patrimoine?

M. Dupuy: Je voudrais pouvoir vous donner une réponse claire, mais je vais être très franc avec vous. Pour vous donner cette réponse, je voudrais aller sur place.

[Traduction]

number of organizations being funded and to which we were channelling practically all the available resources. Then those organizations would turn to us and say: Now we want to carry out some projects. When they did that, we had no choice but to say: Well, your projects. . .

Mr. Bellemare: I am sorry to interrupt you. I am very interested in hearing your comments, but I'm a little worried about being cut off by the Chairperson.

I want to thank you for pointing out that you are not one of these people who takes an industrial lawnmower to hack away at the subsidies of French language groups who are simply trying to survive, and that you will go at things much more slowly, with only pruning shears.

I have one last question. It may have been raised at the last meeting where you appeared, when we were so rudely interrupted by a whole series of votes. Indeed, that is the reason why we are meeting today.

On page 109 of his 1993 annual report, the Commissioner for Official Languages recommends that the Department of Canadian Heritage prepare a dynamic plan of interdepartmental co-ordination in order to encourage all federal institutions to implement Part VII of the act.

Have you established a group that will be responsible for developing the dynamic plan recommended by the Commissioner?

Mr. Dupuy: Well, that is what the work on sections 41 and 42 is all about. I explained how those efforts were going forward in response to Mrs. Tremblay's question. So, the answer is, yes.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): May I brutally interrupt in order to recognize the Joint Chairman, Senator Ottenheimer?

The Joint Chairman (Senator Ottenheimer): Thank you, Madam Chair.

Minister, it seems to me there are several different ways of being a linguistic minority. I am referring in particular to those minorities that are completely isolated from their francophone compatriots. Being from Newfoundland, I am thinking here of the francophone minority in Newfoundland—not in Labrador, which came originally from New Brunswick or Quebec and already has its own schools—but the one on the West Coast of Newfoundland near Cape Saint Georges, which comprises about 3,000 people.

I know that your Department has had a number of programs in place for years at Cape Saint Georges. I don't really know whether there are any other French language minority groups there that are as far removed from other francophones as Newfoundlanders living in Cape Saint Georges are.

Since your Department introduced those programs, has the cultural and linguistic environment improved, or are things pretty well the same as they were 10 or 15 years ago? Are things any better now for that isolated group? Is it now possible to really protect their heritage.

Mr. Dupuy: I would like to be able to give you a clear answer to your question, but I must be frank with you: Before I can give you that answer, I would like to go and see for myself.

[Text]

J'ai rencontré des gens de la région, et ils m'ont parlé de leurs problèmes. Ce sont des problèmes très difficiles. Je dois vous dire tout de suite que j'ai une énorme sympathie pour eux. C'est un phénomène de survivance et de volonté qui est tout à fait extraordinaire. J'ai promis d'aller les voir et je le ferai.

Pour ce qui est de l'évolution, comme je suis relativement nouveau dans le dossier, je me tournerai vers M. Collet qui connaît ces dossiers depuis plus longtemps que moi.

M. Roger Collet (sous-ministre adjoint, Identité canadienne, ministère du Patrimoine canadien): Merci, monsieur le ministre.

Monsieur le sénateur, dans des cas comme celui-là, il y a souvent des ententes fédérales-provinciales en vue de développer des centres scolaires-communautaires. Puisque la province est prête à contribuer à la construction d'une école, on établit aussi un centre.

On essaie de donner des institutions, aussi petites soient-elles, à ces communautés pour qu'elles puissent se regrouper, avoir certains services de base et avoir un endroit où elles peuvent mieux vivre leur culture.

Le coprésident (le sénateur Ottenheimer): Est-qu'il y a d'autres groupes possédant les mêmes caractéristiques que ces francophones de Terre-Neuve, ou si ces derniers sont uniques au Canada?

M. Dupuy: Encore une fois, M. Collet a plus d'expérience que moi, mais je crois qu'on pourrait trouver des situations analogues au Yukon et aux Territoires du Nord-Ouest.

Je ne veux pas ouvrir un immense chapitre qui est un peu différent de ce dont nous parlons, mais ces communautés ont souvent besoin de moyens de communication. Cela m'amènerait à vous parler de Radio-Canada, qui est traité par un autre comité. Leurs liens avec la francophonie sont relativement ténus. Pour ma part, j'ai le sentiment qu'il faut faire tout ce qu'on peut pour s'assurer qu'ils aient accès aux autres francophones, pour qu'ils y soient liés, pour qu'on s'intéresse à eux et pour qu'on parle d'eux.

• 1625

Je vous remercie d'en parler cet après-midi, monsieur le sénateur. C'est quelque chose qui me touche, parce que ce sont des communautés extrêmement intéressantes et qui ont énormément de mérite dans leur survie, mais il faut bien reconnaître qu'elles sont vulnérables.

Je me propose, le temps venu, quand j'irai à Terre-Neuve, de rencontrer le premier ministre et le ministre responsable—je l'ai déjà fait brièvement—pour parler de l'appui qu'on doit donner à cette communauté.

Le coprésident (le sénateur Ottenheimer): Mon souci, c'est qu'en cette période de restrictions budgétaires, on n'oublie pas ces groupes minuscules. Le patrimoine, ce n'est pas seulement une question de quantité, mais aussi de qualité et de droits. Ils sont francophones depuis aussi longtemps que les francophones de la Nouvelle-Écosse ou de l'Île-du-Prince-Édouard. Les autres ont des droits. Ils sont là depuis plus longtemps que les francophones du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest.

[Translation]

I have met with people in the area, and they have discussed some of their problems with me—problems I freely admit are very serious one. I want you to know that I have tremendous sympathy for them. Their ability to survive on their own and their determination to do so are really quite extraordinary. I have promised to go and see them, and I fully intend to do that.

As far as whether any progress has been made there, as I'm relatively new to these issues, I will ask Mr. Collet to answer you, as he has been handling them longer than I have.

Mr. Roger Collet (Assistant Deputy Minister, Canadian Identity, Department of Canadian Heritage): Thank you Minister.

Senator, in such cases, federal-provincial agreements are often signed with a view to developing educational facilities or community centres. Because the province is willing to contribute to the cost of building a school, a centre is also being set up.

We are trying to provide these communities with institutions, however small, where they can meet, receive some basic services, and go to fully experience all the facets of their culture.

The Joint Chairman (Senator Ottenheimer): Are there any other groups with the same characteristics as the francophones living in Newfoundland, or are they unique in Canada?

Mr. Dupuy: Well, once again, Mr. Collet has more experience with these matters than I do, although I do think the situation in Yukon and the Northwest Territories is similar.

I don't want to get into too long a debate about this, as it is somewhat off topic, but these communities often require appropriate means of communication. In that connection, I should probably talk about Radio-Canada which is covered by another committee, but I do know their links with the francophone community are rather tenuous. Personally, I feel we have to do everything we can to ensure that they have access to other francophones and can connect with them. I think we should do everything we can to get them noticed and to start people talking about them.

I thank you for raising this matter this afternoon, Senator. I am moved by these extremely interesting communities that have a great deal of merit for having survived; but we must recognize that they are vulnerable.

When I go to Newfoundland, I intend to meet the Premier and the Minister responsible—I have already done so, briefly—to discuss the support that must be given to that community.

The Joint Chairman (Senator Ottenheimer): I am concerned about the fate of these tiny groups in times of budget constraints; they must not be forgotten. Heritage is not just a matter of quantity, but also of quality, and of rights. They have been francophones as long as the francophones living in Nova Scotia or in Prince Edward Island. These people have rights. The francophones we are talking about have been there longer than those living in the Yukon and the Northwest Territories.

[Texte]

Je ne dis pas cela pour critiquer les programmes des autres régions, mais seulement pour vous dire qu'en période de restrictions, on ne doit pas mettre de côté les groupes comme celui-là.

M. Dupuy: Eh bien, je prends très bonne note de vos commentaires, et je suis sûr que mes collaborateurs le feront aussi. J'espère avoir un jour le plaisir de revenir à cette table pour vous parler de ma visite dans cette communauté.

Mr. Thalheimer (Timmins—Chapleau): Madam Chair, this is the first time I've sat in this committee. I'm replacing Ben Serré, and I must tell you I'm utterly confused.

When we look at section 41, what are we dealing with? Are we dealing with languages or with culture? I, for one, Mr. Minister, don't equate the two. There's quite a difference. There's a big distinction between culture and languages. It seems to me section 41 talks about linguistic rights, not cultural rights. Am I right?

Mr. Dupuy: Not quite. Section 41 defines through language what is an official language community in a minority situation, so the criterion for defining this community is a linguistic criterion. However, the article concerns the promotion of the community and it is that very promotion of the community that we're trying to promote through the system I described earlier.

Mr. Thalheimer: But your sort of meaning is the cultural aspect of that community.

Mr. Dupuy: No, not at all. It can reach any aspect. It could be trying to develop tourism. It could be trying to develop some training, not necessarily linguistic training. It could be simple economic development through the Ministry of Industry. It could be support to small business. It's not related to culture or to language, except that language provides the defining criterion.

Basically what we in Heritage are going to do, just taking a fictitious illustration, would be to go to the Ministry of Industry and say: "There are some businessmen who happen to belong to that community. You've neglected them. They have a good project. They need your help. We're backing them up and you'll have to demonstrate to us that they don't deserve the project." As you can see, the project may be purely an economic project in support of a small industry or a small business, and we're going to do it.

Mr. Thalheimer: How does the language part of it fit into it?

• 1630

Mr. Dupuy: The language is, as I said, the defining criterion for the community. It's a community that uses an official language, and which is in a minority situation where it is located.

Mr. Thalheimer: What has often occurred to me since the official languages came in, if we're talking strictly language, is that it would be so simple if we taught all our children the two official languages because that's the law, English and French.

[Traduction]

My purpose in saying that is not to criticize programs in other regions, but simply to underline that during this period of fiscal restraint, groups such as that one simply must not be set aside.

Mr. Dupuy: Well, I take due note of your comments, as my colleagues also will, I am sure. I hope that I will, one day, have the pleasure of coming back here to tell you about my visit to that community.

M. Thalheimer (Timmins—Chapleau): Madame la présidente, c'est la première fois que je siège à ce comité. Je remplace Ben Serré, et je dois vous avouer que je ne comprends plus rien.

L'article 41 traite-t-il de langue ou de culture? En ce qui me concerne, ce ne sont pas des choses interchangeable, monsieur le ministre. Il existe une différence considérable entre la culture et la langue. Il me semble que l'article 41 traite de droits linguistiques et non pas de droits culturels. Ai-je raison?

M. Dupuy: Pas tout à fait. Par le biais de la langue, l'article 41 donne la définition d'une communauté de langue officielle en situation minoritaire; ainsi, le critère retenu pour définir cette collectivité est un critère linguistique. Toutefois, l'article traite de la promotion de la collectivité et c'est ce que nous essayons de développer à l'aide du système que j'ai décrit auparavant.

M. Thalheimer: Mais vous faites ressortir la dimension culturelle de la collectivité.

M. Dupuy: Non, pas du tout. Le patrimoine d'une collectivité peut être lié à n'importe quelle caractéristique de cette communauté. Peut-être essaie-t-elle de promouvoir le tourisme. Peut-être essaie-t-elle de mettre sur pied un programme de formation, pas nécessairement dans le domaine linguistique. Peut-être désire-t-elle simplement favoriser le développement économique avec l'aide du ministère de l'Industrie, ou encore appuyer la petite entreprise. Ce n'est pas nécessairement lié à la culture ou à la langue, sauf que c'est la langue qu'on a retenu comme critère de définition de ces collectivités.

Je vais utiliser un exemple que j'invente de toutes pièces pour illustrer ce que nous essayons de faire à Patrimoine Canada: Nous pourrions aller voir le ministre de l'Industrie et lui dire: «Incidemment, il y a des hommes d'affaires dans cette collectivité, et vous les avez négligés. Ils proposent un bon projet et ont besoin de votre aide. Nous les appuyons et vous allez devoir nous démontrer pourquoi ils ne méritent pas votre appui.» Comme vous le voyez, il pourrait s'agir d'un projet purement économique, à l'appui de la petite industrie ou de la petite entreprise, et nous nous permettrons d'intervenir.

M. Thalheimer: Mais où s'insère la dimension linguistique?

M. Dupuy: Comme je l'ai dit, la langue est le critère qui permet de définir la collectivité. C'est une collectivité où on parle l'une des langues officielles, et cette langue est minoritaire dans la région où la collectivité est située.

M. Thalheimer: Depuis l'adoption de la Loi sur les langues officielles, si nous parlons strictement de langues, j'ai souvent pensé que les choses seraient très simples si nous apprenions les deux langues officielles à nos enfants, puisque c'est la loi:

[Text]

That's what I did with my children. They're perfectly bilingual. If we're talking languages, we get around these communities and all of us are bilingual in 25 years. If everyone had taught their children in both languages like I did, we'd have no problem with the official languages. They would speak both English and French.

It seems to me we're always confusing language with culture, and it doesn't necessarily follow. I speak English, and my cultural background is German. When I started school I couldn't speak a word of English because my mother only spoke to me in French. The only reason I learned English was because that was the only thing they taught me in school. They think they're hot, but if they had taught both languages to me, I would have come out of there learning both French and English.

It seems to me when we're talking about these linguistic rights we confuse them with cultural rights, and we've got a mix because there are all kinds of linguistic minorities in the country, and all kinds of cultural minorities in the country. Yet we've defined our languages. We've got two languages in this country, two official languages, English and French. They don't include German. Those are our official languages. I'm confused that way. When people talk of languages they somehow mix mass culture in there. It just doesn't follow.

Mme Tremblay: La culture et la langue sont deux choses qui vont ensemble.

Mr. Thalheimer: Pardon? Oh, my heavens, no. I have to disagree.

My youngest daughter is attending and doing her master's in political science at the University of Montreal. She wants to do it in French, and that's where she got it. But I can tell you she's not very much more French than I am. I don't know how you correlate the two and say that all of a sudden because she speaks French she's of the French culture. It's silly. Let's define languages and culture. To me they're different things.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Minister, if you want to answer this question, then we'll move on to another questioner.

Mr. Dupuy: Let me assure you that you will have no difficulty with me at all when you say that if all Canadians spoke French and English there would be no problem in terms of official languages. But I think you'll have problems with Mr. Ringma, not with me, although Mr. Ringma is bilingual. I should rephrase this. You would have difficulty with his party, not Mr. Ringma. Indeed, it would make Canada a thoroughly bilingual country, and I agree with you. We would dispose of the vast area of problems that we now have. But as I said, your difficulty will not be me; it will be with others.

[Translation]

l'anglais et le français. C'est ce que j'ai fait avec mes propres enfants. Ils sont parfaitement bilingues. Sur le plan de la langue, nous pourrions contourner le problème que posent ces communautés car dans 25 ans, nous serions tous bilingues. Si tout le monde avait fait en sorte que leurs enfants soient éduqués dans les deux langues comme je l'ai fait, nous n'aurions plus de problème en ce qui a trait aux langues officielles. Nos enfants parleraient l'anglais et le français.

Il me semble que nous confondons systématiquement langue et culture, alors que les deux ne sont pas nécessairement interchangeables. Je parle anglais, mais j'ai des antécédents culturels allemands. Quand j'ai commencé l'école, je ne parlais pas un mot d'anglais parce que ma mère ne me parlait que français. J'ai appris l'anglais simplement parce que c'était la seule langue qu'on m'apprenait à l'école. Ils se prennent pour des as, mais s'ils m'avaient appris les deux langues, j'aurais quitté l'école capable de parler français et anglais.

Il me semble que lorsque nous parlons des droits linguistiques nous les confondons avec les droits culturels, alors que nous avons toutes sortes de minorités linguistiques dans notre pays, et toutes sortes de minorités culturelles. Néanmoins, nous avons choisi nos langues. Il y a deux langues officielles dans notre pays, l'anglais et le français. L'allemand ne figure pas sur la liste. L'anglais et le français sont nos langues officielles. Je dois dire que tout cela sème la confusion dans mon esprit. Quand les gens parlent de langue, ils englobent la culture de masse dans tout cela. Pour moi, ce n'est pas évident.

Mrs. Tremblay: Culture and language go together.

M. Thalheimer: Pardon? Oh, Grand Dieu, non! Je ne suis pas d'accord.

La plus jeune de mes filles fait des études à l'Université de Montréal en vue d'obtenir une maîtrise en sciences politiques. Elle tient à faire sa maîtrise dans une institution où les cours sont dispensés en français. Néanmoins, je suis bien placé pour vous dire qu'elle n'est pas beaucoup plus française que moi. Je ne sais pas comment vous pouvez relier les deux concepts et dire tout à coup que parce qu'elle parle français, elle est de culture française. C'est ridicule. Définissons la langue, d'une part et la culture, d'autre part. Pour moi, ce sont des choses différentes.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur le ministre, si vous voulez répondre à cette question, nous passerons ensuite à un autre intervenant.

M. Dupuy: Croyez-moi, je suis d'accord avec vous quand vous dites que si tous les Canadiens parlaient français et anglais nous n'aurions aucun problème en ce qui a trait aux langues officielles; je ne vais certainement pas vous contredire là-dessus. Toutefois, je pense que M. Ringma ne sera pas d'accord avec vous, même si moi je le suis, bien que M. Ringma soit bilingue. Je devrais reformuler ce que je viens de dire. C'est le parti de M. Ringma qui s'opposerait à ce que vous dites, et non M. Ringma lui-même. Effectivement, le Canada deviendrait ainsi un pays complètement bilingue; je suis d'accord avec vous. Cela éliminerait la kyrielle de problèmes auxquels nous sommes maintenant confrontés. Comme je l'ai dit, ce n'est pas moi qui vous contredirai, mais d'autres.

[Texte]

As to language and culture, this brings us to the definition of culture. What is culture? What makes a culture? Obviously language is a vehicle of expression and culture is something you express, or you have an organic relationship. But I can well understand that in the context in which you placed it, that is of bilingualism, culture is another matter. So you have no difficulty with me.

Mr. Ringma: Since we're talking about Mr. Ringma, I would first of all like to thank Mr. Thalheimer for being here today and for bringing up that point, because it causes me to think a little bit. What is that space between culture and language, or are they smashed together?

I also have a daughter who's just finished a course in law in the French language. That doesn't affect her culture much. We have similar things.

Mr. Thalheimer: We have something else, too. I was born out west, born and raised out west.

M. Ringma: J'aimerais dire que le Parti réformiste n'est pas contre le bilinguisme. On n'est pas contre le bilinguisme.

[Traduction]

Quant à vos propos sur la langue et la culture, cela nous amène à définir la culture. Qu'est-ce que la culture? Qu'est-ce qui constitue une culture? Il est manifeste que la langue est un véhicule d'expression et la culture est quelque chose qu'on exprime, ces deux éléments sont liés par une relation organique. Toutefois, je comprends que la culture peut être définie autrement dans le contexte où vous l'avez située, celui du bilinguisme. Je ne vais donc pas contredire vos propos.

M. Ringma: Puisque vous parlez de M. Ringma, j'aimerais remercier M. Thalheimer, tout d'abord, de sa présence ici aujourd'hui, et d'avoir soulevé la question, parce que cela me force à réfléchir un peu. Y a-t-il écart entre la culture et la langue, ou sont-elles indissociables?

Moi aussi, j'ai une fille qui vient de finir un cours de droit en langue française, ce qui n'affecte pas beaucoup sa culture. Nous avons des points communs.

M. Thalheimer: Nous avons un autre point commun. Je suis né dans l'Ouest du pays, et j'ai été élevé là-bas.

Mr. Ringma: I would like to say that the Reform Party is not against bilingualism. We are not against bilingualism.

• 1635

J'aimerais faire plaisir au sénateur Rivest en parlant de chez moi, de la Colombie-Britannique.

Parlons un peu de la Colombie-Britannique. Parlons surtout de nos problèmes. Ils viennent surtout des autres langues. Nous avons des communautés vietnamiennes et chinoises qui parlent le cantonais ou le mandarin. Ces langues nous causent plus de problèmes que le français.

Monsieur le ministre, quelles sont vos responsabilités quant aux autres langues, particulièrement en ce qui a trait à l'anglais langue seconde? Je suis franchement intéressé à ces responsabilités. Comment voyez-vous ces problèmes?

M. Dupuy: D'abord, pour qu'il n'y ait pas de malentendu, nous avons, en vertu de notre Constitution et de notre loi, deux langues officielles. Cependant, nous parlons au Canada plus d'une centaine de langues. Nous sommes un pays très polyglotte. Là vous m'amenez dans un autre domaine, celui des langues officielles, qui est la préoccupation de notre Comité.

Que faire de toutes ces langues? Elles correspondent à l'immigration, à des survivances de groupes forts. Il est évident qu'on ne peut pas rendre toutes ces langues officielles. Nous nous retrouverions alors avec plus de 100 langues. L'Inde vit cette situation, et même la Chine où il y a énormément de dialectes. Ces pays n'ont jamais réussi à résoudre le problème. Dans le cas de l'Inde, ils l'ont résolu en disant que l'anglais serait une langue officielle. Donc, ce n'est pas tout à fait ce que nous cherchons chez nous.

Vous avez raison, il y a un problème. Doit-il être un problème du gouvernement du Canada? Il a intéressé le gouvernement à travers le multiculturalisme. La politique multiculturelle existe depuis bien des années, et c'est de cette façon que les gouvernements ont accepté officiellement l'existence d'un milieu pluriculturel.

I would like to please Senator Rivest by talking about my area, British Columbia.

Let's talk about British Columbia a little bit. Let's talk about our problems, in particular. Those problems mostly derive from other languages. We have Vietnamese and Chinese communities that speak Cantonese or Mandarin. Those languages cause more problems for us than French does.

Mr. Minister, what are your responsibilities with regard to other languages, especially insofar as English as a second language is concerned? I am really interested in those responsibilities. What are your views on those problems?

Mr. Dupuy: First of all, to avoid any misunderstanding, let me say that, under our Constitution and our law, we have two official languages. However, we do speak more than 100 languages here in Canada. We are a highly multilingual country. But you want me to talk about another matter, official languages, which is the concern of the Committee.

What are we to do about all those languages? They are a reflection of immigration and they speak of the survival of strong groups. Obviously, we cannot make all those languages official. We would then have more than 100 languages. India is in a similar situation and so is China, where there are a large number of dialects. Those countries have never managed to solve that problem. In India, they did by deciding that English would be an official language. That is not precisely the solution we are seeking in Canada.

You are right, there is a problem. But should it be a problem for the government of Canada? The government dealt with it through the multiculturalism policy. This policy has existed for a number of years and that is how governments have officially recognized a plurality of cultures.

[Text]

Si vous me demandez mon opinion personnelle, je crois que nous avons tous avantage à parler plus d'une langue. Personnellement, j'en parle deux, deux et demie, puisque je parle un peu l'italien, et j'en ai toujours retiré à la fois des satisfactions personnelles et de très, très grands instruments de travail.

Je suis francophone d'origine et j'ai appris l'anglais. Si j'étais Chinois, je dirais probablement que je suis heureux de parler le chinois, que je vais conserver ma langue et que je parlerai l'anglais et peut-être même le français par surcroît.

Donc, je crois qu'il ne faut pas regretter l'existence de ce pluralisme linguistique. Je crois qu'au contraire il faut s'en féliciter. Il faut respecter ces langues et respecter les communautés qui les pratiquent. Quand on songe à ce qui se passe dans le monde, à la globalisation des communications, de la culture et de l'économie, on voit que nous avons là une immense richesse, une richesse absolument extraordinaire. En plus, nous avons réussi à faire les conciliations nécessaires pour vivre en paix.

Je pourrais vous raconter une petite anecdote, mais malheureusement mon temps tire à sa fin. Il y a environ un an, je suis allé en Yougoslavie et j'ai pu y voir le drame. Cependant, ce qui m'a le plus bouleversé, c'est de parler à des jeunes de 17, 18, 20, 25 ans. Ils me disaient: Nous sommes la génération sacrifiée, notre vie ici est finie; jamais on ne réussira à panser les cicatrices et les plaies de ce qui se passe dans notre génération; nous sommes une génération morte; toutefois, nous savons une chose: nous allons nous tirer de cette misère en faisant comme le Canada.

• 1640

Je ne vous cache pas que cela m'a ému profondément. Je me suis dit qu'ils nous mettaient sur un piédestal. Ils voient qu'on a réussi à s'entendre entre nous sans se tirer dessus et en se respectant les uns les autres. J'ai le sentiment profond que nous pouvons être un modèle si nous savons respecter cette diversité qui est chez nous.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Ringma, as the minister indicated, he has another urgent meeting. I have three other people who want to question the minister. If we could all agree, without calling in the army, that each one would provide just one short question to the minister before we close. . .

Vous êtes tous d'accord sur cela?

Des voix: D'accord.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Une petite question pour M. Ringma.

M. Ringma: D'accord.

First, I agree with just about everything you've said, and your view is shared by me. The reason I brought up this other language thing is that I met recently with the Vietnamese community in my *comté* and they had a problem. It was that they were working so hard that they didn't have a chance to learn English. That was part of a problem of them being able to integrate properly into the overall community. I came away saying these people have a problem—how can we help them?

[Translation]

If you want my personal opinion, I believe that it is to everyone's advantage to speak more than one language. Personally, I speak two or two and a half, since I speak a little Italian, and that has always been a source of personal satisfaction to me, aside from providing me with very useful tools in my professional life.

I spoke French originally, and I learned English. If I were Chinese, I would probably say that I am happy to speak Chinese, that I am going to keep my language and also speak English and perhaps, learn French as well.

So, what I am saying is that we should not regret this plurality of languages. On the contrary; I think we should be pleased about it. We have to respect those languages and the communities that speak them. If you think about what is happening in the world, about the globalization of communications, culture and economy, you can see that those languages represent an enormous capital for us, an absolutely extraordinary resource. Furthermore, we have managed to live in peace, by making the necessary accommodations.

I would like to tell you a brief anecdote; unfortunately, my time is almost up. Approximately a year ago, I went to Yugoslavia and I had the opportunity of witnessing the crisis first hand. My conversations with young people 17, 18, 20 or 25 years old were what upset me the most, however. This is what they told me: Our generation has been sacrificed, our life here is over; we will never be able to bind and head the wounds inflicted on our generation; our generation is dead, lost; however, we know one thing: we are going to get out of this misery by emulating Canada.

I make no secret of the fact that I was profoundly moved by that. I felt they were putting us on a pedestal. What they see is that we have managed to get along without shooting at each other, by respecting each other. I am deeply convinced that we can be a model if we can manage to respect the diversity in our culture.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Ringma, comme le ministre l'a dit, une autre réunion urgente l'attend. Trois autres personnes ont exprimé le désir de poser des questions au ministre. Si nous pouvions tous convenir, sans devoir faire appel à l'armée, que chaque intervenant posera une brève question au ministre avant que nous ne levions la séance. . .

Do we all agree on that?

Some hon. members: Agreed.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): A brief question, Mr. Ringma.

Mr. Ringma: Agreed.

Premièrement, je suis d'accord avec pratiquement tout ce que vous avez dit, et je partage votre point de vue. Si j'ai soulevé la question des autres langues c'est parce que j'ai rencontré, récemment, la collectivité vietnamienne de ma circonscription, qui a un problème. Les membres de cette collectivité ont travaillé tellement fort qu'ils n'ont pas eu l'occasion d'apprendre l'anglais. Cela explique en partie le mal qu'ils ont à bien s'intégrer à la grande collectivité. J'ai quitté

[Texte]

That is why I brought it up. There are no magic solutions anywhere, but if you have some help to offer then I'll be very pleased to hear it.

Mr. Dupuy: The quick answer is that the Ministry of Immigration is looking at this very thing. Indeed, it's fine to open the door to newcomers, but we've got to give them a chance. You've got a perfectly valid point, and indeed Mr. Marchi has this kind of problem on his mind: how to help these people to acquire basic linguistic skills that will enable them to live happily in our country.

M. Ringma: Merci, madame.

Mme Tremblay: Monsieur Ringma, comme la plupart des Vietnamiens parlent le français, ils pourraient grossir la communauté francophone. Cela pourrait être une façon de les intégrer.

Monsieur le ministre, plus tôt, dans votre plan, vous avez dit que vous aviez identifié des ministères-clés. Cependant, à l'intérieur de votre propre ministère, vous avez vos institutions-clés, comme Radio-Canada dont vous avez parlé rapidement. Avez-vous l'intention de demander à la Société Radio-Canada ce qu'elle entend faire, elle-même, pour mettre en application les articles 41 et 42?

Plus tôt, M. le sénateur parlait de Terre-Neuve. Terre-Neuve reçoit le signal de Montréal, qui est francophone. La journaliste qui est embauchée par la Société Radio-Canada pour donner les nouvelles de Terre-Neuve le fait à partir de Moncton. Toutefois, les habitants de Terre-Neuve ne prennent pas le bulletin de nouvelles de Moncton. Qu'entendez-vous faire pour que les gens de Terre-Neuve puissent recevoir les nouvelles de Moncton et vivre à la même heure que les Maritimes, même s'ils ont une demi-heure de retard?

M. Dupuy: Vous venez d'utiliser de grands pouvoirs de persuasion. La logique et le bon sens ont beaucoup de persuasion. Bien sûr, les décisions de programmation de Radio-Canada...

Mme Tremblay: C'est le signal qu'ils ne captent pas. Ils ne captent pas le signal de Moncton. Ils captent le signal de Montréal. À Terre-Neuve, ils ont la télévision de Montréal.

M. Dupuy: Vous soulevez là une question de poste émetteur.

Mme Tremblay: C'est un signal.

M. Dupuy: Écoutez, j'avoue que je ne connais pas la chose. Ce sont des décisions qui doivent être prises par la...

Mme Tremblay: Le sénateur me dit que c'est pour cela qu'ils ont manqué le signal au moment du Lac Meech.

M. Dupuy: Je me suis occupé d'un autre aspect qui est un peu connexe. Je n'ai pas suffisamment fouillé la chose pour vous apporter une réponse complète.

[Traduction]

cette réunion en me disant que ces gens-là avaient un problème et en me demandant comment faire pour les aider? Voilà pourquoi j'ai abordé le sujet. Personne n'a de solution magique mais si vous avez quelques propositions utiles à me faire, je serai très heureux de vous écouter.

M. Dupuy: Pour vous répondre rapidement, je vous dirai que le ministère de l'Immigration se penche précisément sur ce problème. C'est très bien d'ouvrir la porte aux néo-Canadiens, mais il faut leur donner une chance. L'argument que vous faites valoir est tout à fait valable et M. Marchi y réfléchit justement: comment faire pour aider ces personnes à acquérir les aptitudes langagières de base qui leur permettront de s'épanouir et d'être heureux dans notre pays.

Mr. Ringma: Thank you, Madam.

Mrs. Tremblay: Mr. Ringma, since most Vietnamese speak French they could join the French speaking community and increase our numbers. That would be one way of integrating them.

Minister, in discussing your plan, earlier, you stated that you had identified some key departments. However, within your own department you have key institutions such as Radio-Canada, which you referred to briefly. Do you intend to ask the SRC-CBC what it intends to do to apply sections 41 and 42?

Earlier, the Honourable Senator was talking about Newfoundland. Newfoundland receives a transmission signal from Montreal, a francophone city. The journalist hired by Radio-Canada to provide Newfoundland news does so from Moncton. However, the citizens who live in Newfoundland cannot get the Moncton newscast. What do you intend to do to make it possible for the people of Newfoundland to be able to watch the Moncton newscast and be on the maritime wavelength, even though there is a half hour time lag?

Mr. Dupuy: You have just used some very persuasive means. Logic and common sense are very persuasive arguments. That being said, however, Radio-Canada's programming decisions...

Mrs. Tremblay: It is the broadcast signal they cannot receive. They cannot pick up the signal from Moncton. They can only pick up the signal from Montreal. In Newfoundland, they get the Montreal broadcast.

Mr. Dupuy: You are raising an issue that concerns the transmitter.

Mrs. Tremblay: It is the signal.

Mr. Dupuy: Well, I will have to acknowledge that I am not familiar with this matter. These are decisions that must be taken by the...

Mrs. Tremblay: The Senator informs me that that is why Newfoundlanders did not get the signal during the Meech Lake affair.

Mr. Dupuy: I have dealt with another aspect that is somewhat related. But I have not looked into the matter sufficiently to provide you with a complete answer.

• 1645

M. Rochon dit avec beaucoup de sagesse que M. Manera va venir témoigner devant le Comité.

Mr. Rochon says, with considerable wisdom, that Mr. Manera will be testifying before the committee.

[Text]

Mme Tremblay: Allez-vous leur demander de faire cela? C'est bien beau de dire: on demande aux organismes-clé. . . Radio-Canada, c'est un organisme-clé dans l'application de l'article 41, mais font-ils partie de cela?

M. Dupuy: Ils sont sur la liste.

Mme Tremblay: Parfait, merci.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): J'aimerais apporter une petite clarification quant aux Maritimes. La journée, aux Maritimes, commence avant celle du centre du pays. Donc, ils ne sont pas en retard, mais bien en avance.

Des voix: Ah, ah!

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Merci.

M. Dupuy: Nous, nous avons une demi-heure de plus; cela fait une heure.

Mme Tremblay: Terre-Neuve n'est pas à la même heure que nous?

Une voix: Ils sont une demi-heure avant le Nouveau-Brunswick.

Mme Tremblay: L'information de Radio-Canada nous dit toujours: «Une heure plus tard dans les Maritimes».

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Comme cela, il faudrait peut-être les déménager du Québec. Monsieur le ministre, ce serait peut-être une bonne idée de les déménager aux Maritimes.

Le sénateur Rivest: Selon la même logique, monsieur Ringma, au Québec, on est pas mal en avance sur Vancouver.

Des voix: Ah, ah!

M. Ringma: C'est toujours bien cela, monsieur Bellemare.

Le sénateur Rivest: Monsieur le ministre, vous savez qu'au Québec, nous avons une excellente institution qui appuyait la dualité linguistique de ce pays. C'était le Collège militaire royal de Saint-Jean. Est-ce une bonne chose que de l'avoir fermé?

M. Dupuy: Vous allez chercher là un problème qui est relié jusqu'à un certain point à la langue, mais qui n'est pas strictement dans mes fonctions. Je pense que vous feriez mieux de vous adresser à mes collègues.

Le sénateur Rivest: Je vous le demande à titre personnel. Trouvez-vous que c'est une bonne. . . ?

M. Dupuy: Écoutez, je peux vous dire tout de suite que je ne suis jamais en faveur de la fermeture d'une institution francophone. Si vous me posez la question en fonction de mes responsabilités, je vous ai déjà répondu: je crois que vous devriez la poser ailleurs.

C'est certain que c'était une institution valable. Elle va renaître, un peu comme le phénix renaît de ses cendres.

Le sénateur Rivest: Où?

M. Dupuy: Je pense qu'à Saint-Jean même, il n'y aura pas que des bâtiments vides et condamnés.

Mme Tremblay: Le Québec y fera son école militaire. Il aura une belle école militaire.

[Translation]

Mrs. Tremblay: Are you going to ask them to do that? It is easy to say: we will ask key organizations. . . Radio Canada, the French arm of the CBC, is a key organization when it comes to the enforcement of clause 41, but are they included?

Mr. Dupuy: They are on the list.

Mrs. Tremblay: Very well, thank you.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): I would like to clarify something about the Maritimes. The Maritime day begins before central Canada's day. Thus, they are not late, they are early.

Some hon. members: Ah!

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Thank you.

Mr. Dupuy: In our case, you have to add half an hour; that makes us an hour early.

Mrs. Tremblay: The time is different in Newfoundland?

An hon. member: They are a half hour early, compared to New Brunswick.

Mrs. Tremblay: But Radio Canada always says: "one hour later in the Maritimes".

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): In that case, it might be a good idea to move them from Quebec. Minister, perhaps you should relocate them to the Maritimes.

Senator Rivest: Pursuing the same logic, Mr. Ringma, I would have to say that in Quebec, we are very early compared to Vancouver—we are ahead of you.

Some hon. members: Ah!

Mr. Ringma: Well, that's something at least, Mr. Bellemare.

Senator Rivest: Minister, you know that in Quebec we had an excellent institution that supported our country's linguistic duality. I am referring to the Saint-Jean Royal Military College. Was it a good idea to shut it down?

Mr. Dupuy: You are referring to a problem that is related, to a certain extent, to language, but it is not within the scope of my responsibilities, strictly speaking. I think the question might be better put to some of my colleagues.

Senator Rivest: But I am asking for your personal opinion. Do you think it was a good. . .

Mr. Dupuy: What I can tell you is this: I am never in favour of closing a francophone institution. But, if you asked me the question in light of my responsibilities, I have already answered you: I think that you should put the question to others.

It certainly was a sound institution. It will be reborn, just as the Phoenix is reborn from its ashes.

Senator Rivest: Where?

Mr. Dupuy: I think that in Saint Jean itself, we are going to see something besides empty or condemned buildings.

Mrs. Tremblay: Quebec will install its military college there. It will have a beautiful military college.

[Texte]

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur le ministre, on vous remercie.

M. Dupuy: Merci.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): C'est toujours très agréable de vous recevoir et de vous entendre parler de vos priorités dans le dossier des langues officielles et des communautés minoritaires. On vous remercie et on vous encourage et, d'ici la fin de l'année, nous aurons peut-être l'occasion de vous rencontrer de nouveau au Comité.

M. Dupuy: Je vais revenir. Merci beaucoup.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Je voudrais rappeler aux membres du Comité que notre prochaine rencontre aura lieu le mardi 18 octobre à 15h30, dans cette pièce. Nous rencontrerons alors le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes.

M. Bellemare: J'aimerais déposer un avis de motion pour la prochaine réunion.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Oui.

M. Bellemare: Voulez-vous que je la lise ou que je la soumette au greffier?

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Vous pouvez la lire si vous le voulez et en soumettre une copie au greffier.

M. Bellemare: Je propose que le Comité envoie une demande officielle au commissaire aux langues officielles lui demandant d'assister personnellement aux réunions du Comité afin de pouvoir répondre aux questions qui pourraient surgir suite à la comparution des divers témoins.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Vous voudrez bien en remettre une copie au greffier.

Le greffier du Comité: Puis-je avoir l'original?

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Nous allons discuter de cette motion lors de notre prochaine rencontre, le 18.

La séance est levée.

[Traduction]

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Minister, we thank you.

Mr. Dupuy: Thank you.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): It is always a great pleasure to have you come before the committee and listen to you speak about your priorities in the areas of official languages and minority communities. We thank you, and we wish you the best of luck. The committee may have the opportunity of meeting with you again before the end of the year.

Mr. Dupuy: I will be back. Thank you very much.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): I want to remind the members of the committee that our next meeting will take place in this room on Tuesday, October 18 at 3:30 p.m. We will be meeting with the Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission.

Mr. Bellemare: I wish to table a notice of motion for the next meeting.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Yes.

Mr. Bellemare: Would you like me to read it, or give it to the Clerk?

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): You may read it if you wish, and provide a copy to the Clerk.

Mr. Bellemare: I move that the committee send an official request to the commissioner of Official Languages asking him to personally attend meetings of the committee in order to be able to reply to questions that may arise when various witnesses appear before the committee.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Please provide a copy of your notice of motion to the Clerk.

The Clerk of the Committee: May I have the original?

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): We will discuss that motion at our next meeting on the 18th.

The meeting stands adjourned.

MAIL  **POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

**8801320
OTTAWA**

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of Canadian Heritage:

Marc Rochon, Deputy Minister, Canadian Heritage;
Roger Collet, Assistant Deputy Minister, Canadian Identity;
Hilaire Lemoine, Director General, Official Languages Support
Branch.

TÉMOINS

Du Ministère du Patrimoine canadien:

Marc Rochon, sous-ministre, Ministère du patrimoine canadien;
Roger Collet, sous-ministre adjoint, Identité canadienne;
Hilaire Lemoine, directrice générale, Programmes d'appui aux
langues officielles.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

CAI
XY 12
-024
SENATE

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 14

Tuesday, October 18, 1994

Joint Chairs:

The Honourable Gerald Ottenheimer, Senator
Pierrette Ringuette-Maltais, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 14

Le mardi 18 octobre 1994

Coprésidents:

L'honorable Gerald Ottenheimer, sénateur
Pierrette Ringuette-Maltais, députée

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Joint
Committee on*

Official Languages

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte permanent
des*

Langues officielles

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(4)(b), review of Official
Languages policies and programs of the Canadian
Radio-Television and Telecommunications Commission

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(4)b) du Règlement, étude des
politiques et programmes des langues officielles du Conseil de
la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



First Session of the Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la trente-cinquième législature, 1994

STANDING JOINT COMMITTEE ON OFFICIAL LANGUAGES

Joint Chairs: The Honourable Gerald Ottenheimer, Senator
Pierrette Ringuette-Maltais, M.P.

Joint Vice-Chair: Pierre de Savoye

MEMBERS

Representing the Senate:

The Honourable Senators

Jean-Claude Rivest
Jean-Louis Roux — (3)

Representing the House of Commons:

Members

Warren Allmand
Eugène Bellemare
Dan McTeague
Bob Ringma
Benoît Serré — (7)

Associate Members

Jim Silye
Suzanne Tremblay

(Quorum 6)

Jacques Lahaie

Serge Pelletier

Joint Clerks of the Committee

COMITÉ MIXTE PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents: L'honorable Gerald Ottenheimer, sénateur
Pierrette Ringuette-Maltais, députée

Vice-coprésident: Pierre de Savoye

MEMBRES

Représentant le Sénat:

Les honorables sénateurs

Jean-Claude Rivest
Jean-Louis Roux — (3)

Représentant la Chambre des communes:

Membres

Warren Allmand
Eugène Bellemare
Dan McTeague
Bob Ringma
Benoît Serré — (7)

Membres associés

Jim Silye
Suzanne Tremblay

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Jacques Lahaie

Serge Pelletier

Published under authority of the Senate and of the Speaker
of the House of Commons by the Queen's Printer
for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Sénat et du Président
de la Chambre des communes par l'imprimeur de la Reine
pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 18 OCTOBRE 1994

(17)

[Texte]

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 15 h 35, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Pierrette Ringuette-Maltais (coprésidente).

Membres du Comité présents

Représentant le Sénat: Gerald Ottenheimer, Jean-Claude Rivest, Jean-Louis Roux.

Représentant la Chambre des communes: Warren Allmand, Eugène Bellemare, Pierre de Savoye, Dan McTeague, Bob Ringma, Pierrette Ringuette-Maltais.

Membre associé présent: Suzanne Tremblay.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Françoise Coulombe, attachée de recherche.

Témoin: Du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes: Keith Spicer, président.

Conformément à son mandat établi en vertu de l'article 108(4)b) du Règlement, le Comité reprend l'étude des politiques et programmes des langues officielles du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes.

Keith Spicer fait une déclaration liminaire et répond aux questions.

À 17 h 26, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

Le cogreffier du Comité

Jacques Lahaie

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 18, 1994

(17)

[Translation]

The Joint Standing Committee on Official Languages met at 3:15 o'clock p.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Joint Chair, Pierrette Ringuette-Maltais, presiding.

Members of the Committee present

Representing the Senate: Gerald Ottenheimer, Jean-Claude Rivest, Jean-Louis Roux.

Representing the House of Commons: Warren Allmand, Eugène Bellemare, Pierre de Savoye, Dan McTeague, Bob Ringma, Pierrette Ringuette-Maltais.

Associate Member present: Suzanne Tremblay.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Françoise Coulombe, Research Officer.

Witness: From the Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission: Keith Spicer, President.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(4)(b), the Committee resumed consideration of the Official Language policies and programs of the Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission.

Keith Spicer made a preliminary statement and answered questions.

At 5:26 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Jacques Lahaie

Joint Clerk of the Committee

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, October 18, 1994

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 18 octobre 1994

• 1534

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): À l'ordre!

Nous accueillons aujourd'hui le président du CRTC, M. Keith Spicer. Monsieur Spicer, à vous la parole.

M. Keith Spicer (président du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes): Merci infiniment, madame la présidente.

Le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, le CRTC, est très heureux de participer aux travaux de votre Comité relatifs à l'étude de la mise en oeuvre de la Loi sur les langues officielles.

Dans le cadre de ma présentation, je tenterai d'esquisser le tableau le plus précis possible de la situation au CRTC. Je me ferai aussi un plaisir de répondre à vos questions.

Je suis fier du dossier du Conseil dans l'application de la politique en matière de langues officielles. Il y a, bien sûr, place à amélioration sous certains aspects, mais, règle générale, l'image publique et la structure interne du CRTC atteignent parfaitement et sans compromis les objectifs de la politique établie dans la loi.

De fait, l'engagement que le CRTC a pris à l'égard de l'application des trois principes fondamentaux des langues officielles dans la Fonction publique est fermement ancré dans ses propres politiques et pratiques internes.

• 1535

Ces principes sont les suivants: d'abord, communiquer avec le public et lui offrir des services dans la langue officielle de son choix; ensuite, offrir aux employés l'occasion de travailler dans la langue officielle de leur choix; enfin, assurer une participation équitable des deux groupes de langues officielles dans la Fonction publique du Canada.

Let's talk first about the public face of the commission. The commission ensures that all of its official documentation is simultaneously available in both official languages. This is a bit of a feat, given that we issue thousands of public notices, news releases, notices of public hearings, decisions and policy statements every year from coast to coast.

We have never, to my knowledge, been criticized for the quality or the availability of any of our documentation in any part of the country. In fact, we have often been praised for the quality of our open public consultation process, which includes public hearings where intervenors are encouraged to use the official language of their choice.

Hearings in the National Capital Region or anywhere in the province of Quebec automatically provide translation facilities. Hearings in other locations will have facilities available if there is an issue or application that requires discussion in the other

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Order!

Today we have the chairman of the CRTC, Mr. Keith Spicer. Mr. Spicer, you have the floor.

Mr. Keith Spicer (Chairman, Canadian Radio Television and Telecommunications Commission): Thank you very much, Madam Chairman.

The Canadian Radio Television and Telecommunications Commission (the CRTC) is very pleased to participate in the work of this Committee as it studies the implementation of the Official Languages Act.

In my remarks I will describe the situation at the CRTC as accurately as possible, after which I will be happy to answer your questions.

I am proud of the Commission's record in the application of the Official Languages Policy. Of course, there are areas in need of improvement, but generally speaking the CRTC's public space and internal structure demonstrate full and firm respect for policy objectives set out in the Act.

Indeed, the CRTC's commitment to applying the three basic principles of the Official Languages Program in the public service is firmly established in its own internal policy and practices.

These principles are to: first of all, communicate with the public and offer services to members of the public in the official language of their choice; second, provide employees with the opportunity to work in the official language of their choice; and finally, ensure equitable participation of both official language groups in the Public Service of Canada.

Tout d'abord, parlons un peu de l'image publique du Conseil. Le Conseil voit à ce que tous ses documents officiels soient simultanément disponibles dans les deux langues officielles. Il s'agit là d'un exploit en quelque sorte, compte tenu du fait que nous publions des milliers d'avis publics, communiqués, avis d'audiences publiques, décisions et énoncés de politiques chaque année, d'un littoral à l'autre.

À ma connaissance, nous n'avons jamais essayé de critiquer au sujet de la qualité ou de la disponibilité de nos documents dans quelque région du pays que ce soit. De fait, nous avons souvent mérité des éloges pour la qualité de notre processus de franche consultation publique, qui comprend des audiences publiques au cours desquelles on encourage les intervenants à utiliser la langue officielle de leur choix.

Les audiences dans la région de la Capitale nationale ou n'importe où au Québec prévoient automatiquement des installations de traduction. Les audiences en d'autres endroits sont dotées d'installations s'il y a une question ou une demande

[Texte]

official language. For example, if we were hearing a licence renewal application for a Moncton service, simultaneous interpretation would be available upon request from a participant in the hearing, providing of course we were notified in time to make the necessary arrangements.

Next, the internal profile of our staff.

Le Conseil compte plus de 444 employés, dont 270 occupent des postes bilingues, 141 des postes unilingues anglais et 9 des postes qui exigent l'utilisation de l'une ou l'autre des langues officielles. De plus, 87,5 p. 100 de tous nos employés ou 95 p. 100 de nos employés permanents rencontrent les exigences linguistiques de leur poste. Les autres suivent présentement un programme qui leur permettra d'atteindre les nouveaux niveaux linguistiques visés.

Internally, CRTC employees are offered many means of using their first official language to perform their duties and of maintaining their linguistic profiles.

Examples of these include state-of-the-art work instruments in both languages, a newly established learning centre with the latest in pedagogical material available in both languages, and, of course, all in-house training opportunities are equally open to the two linguistic groups.

Un mot sur la représentativité des deux groupes linguistiques. Les francophones représentent un fort pourcentage de la main-d'oeuvre du Conseil. En effet, la gestion du Conseil s'est déjà fait critiquer dans un des rapports du commissaire aux langues officielles parce que le niveau de représentativité était trop élevé. Il faut noter qu'il y a eu une amélioration depuis la remarque du commissaire, alors que le Conseil était majoritairement francophone.

De plus, je tiens à souligner qu'en 1991, les francophones représentaient à peine 6 p. 100 de la catégorie scientifique et professionnelle chez nous. Aujourd'hui, ils occupent plus de 23 p. 100 des postes de cette catégorie.

Il y a eu une forte amélioration aussi dans la catégorie technique, où les francophones sont passés de 0 à 10 p. 100.

C'est un profil organisationnel qui fait l'envie de nombreux ministères et organismes fédéraux.

A word on complaints. As I mentioned earlier, the commission receives few complaints on its implementation of the official languages policy. One of the areas in which we have experienced some difficulty is with the outside advertising agency that publishes our notices in newspapers. Some notices have been published only in English newspapers where some members of the public have thought they should have been published in French-language papers as well. We have prepared new written guidelines for the agency and this should resolve the problem.

Voilà donc la situation au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes. Je suis maintenant tout à fait à votre disposition pour toute question qui vous semblerait opportune.

[Traduction]

qui exige une discussion dans l'autre langue officielle. Par exemple, si nous examinons une demande de renouvellement de licence pour un service à Moncton, il y aurait interprétation simultanée ou si un participant à l'audience le demande, sous réserve, bien sûr, que nous en ayons reçu un préavis suffisant pour nous permettre de prendre les dispositions voulues.

Maintenant, je voudrais passer au profil interne de notre personnel.

The Commission has over 444 employees, 270 of whom occupy bilingual positions, 141 are in unilingual English positions, and 9 positions required the use of one or the other official language. Furthermore, 87.5% of our total workforce and 95% of our permanent employees fulfill the language requirements for their position. The remainder are in a program to help them achieve the required language level.

À l'interne, on offre aux employés du CRTC de nombreux moyens d'utiliser leur première langue officielle dans l'exercice de leurs fonctions et de conserver l'acquis de leurs profils linguistiques.

Par exemple, il y a des instruments de travail d'avant-garde dans les deux langues officielles, un tout nouveau centre d'apprentissage doté du plus récent matériel didactique offert dans les deux langues officielles et, bien sûr, toutes les occasions de formation interne s'adressent également aux deux groupes linguistiques.

A few words about the representation of the two language groups. Francophones represent a substantial proportion of Commission staff. In fact, CRTC management was criticized in a report by the Commissioner of Official Languages because francophone representation was too high. Since that report, when francophones were in the majority at the Commission, we have made an improvement.

I would also point out that in 1991 francophones occupied barely 6% of our scientific and professional category positions. Today they hold over 23% of positions in this category.

We have also made significant strides in the technical category, where francophones have advanced from 0 to 10%.

Indeed, our organizational profile is the envy of more than a few federal departments and agencies.

Les plaintes maintenant. Tel que je l'ai déjà mentionné, le Conseil reçoit peu de plaintes au sujet de sa mise en oeuvre de la Politique en matière de langues officielles. Nous avons toutefois éprouvé de la difficulté avec l'agence de publicité externe qui publie nos avis dans les journaux. Certains avis ont été publiés dans les journaux anglophones seulement, dans des cas où certains membres du public ont jugé qu'ils auraient dû être publiés également dans les journaux francophones. Nous avons établi à l'intention de l'agence des lignes directrices nouvelles qui devraient régler le problème.

That is the situation today in the Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission. I am now entirely at your disposal to answer any question that you may deem to be relevant.

[Text]

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Merci beaucoup, monsieur Spicer. Avec l'indulgence des membres de ce Comité, je vais me permettre de commencer la période des questions. Je vais parler de choses qui me tiennent à cœur, c'est-à-dire tout ce qui concerne la radiodiffusion pour les communautés minoritaires de ce pays.

Lorsque je regarde les trois principes que vous venez de nous soumettre, je ne vois nulle part un principe voulant que votre organisme doive tenir compte de la Loi sur les langues officielles en ce qui a trait à la promotion des communautés minoritaires de ce pays. Est-ce que cela fait partie de vos principes et de votre mandat?

M. Spicer: Nous tombons sous l'empire de la Loi sur la radiodiffusion et de celle sur les télécommunications. Je pense que nous atteignons les mêmes objectifs via une autre législation.

• 1540

J'ai scruté la liste des organismes qui doivent faire rapport au ministre du Patrimoine canadien. Nous ne sommes pas sur cette liste. Je ne sais pourquoi, mais nous ne sommes pas sur la liste. Je crois que nous faisons les mêmes efforts, mais sous une autre législation.

Il va de soi que nous sommes profondément préoccupés par la dignité et la vitalité des communautés francophones hors Québec et des francophones au Québec, bien sûr, mais sous quelle législation exerçons-nous notre désir de les aider? C'est peut-être une affaire juridique, mais je vous demande de croire en notre volonté d'atteindre le même objectif.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): En tant que société de la Couronne, ne devez-vous pas tenir compte de la Loi sur les langues officielles lorsque vous prenez des décisions?

M. Spicer: Bien sûr.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Est-ce que vous en avez tenu compte lors de votre décision de juin dernier?

M. Spicer: Comme je vous dis, je pense que nous atteignons les mêmes objectifs par un autre truchement. L'esprit et la lettre de la Loi sur les langues officielles sont si profondément ancrés dans la pensée du Conseil que chaque fois que nous prenons une décision, nous ne pensons pas: Est-ce que nous faisons ce que telle loi nous dit de faire?

Cela peut vous paraître étrange qu'on ne cite pas souvent la Loi sur les langues officielles. C'est parce que nous l'acceptons profondément. Il va de soi que nous l'acceptons. Si vous pouvez nous signaler des incidents où nous n'avons pas respecté la Loi sur les langues officielles, je suis tout oreilles.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Je crois que la philosophie de la Loi sur les langues officielles va au-delà de la pensée d'une société. Elle devrait aller jusqu'aux actions.

M. Spicer: Nous le croyons aussi.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Je vous rappelle la décision du Conseil qui m'a profondément déçue en tant que francophone vivant au Nouveau-Brunswick et comprenant très bien la situation des francophones vivant dans les communautés minoritaires à travers le pays. Le Conseil devrait aller au-delà de la pensée de la Loi sur les langues officielles et passer à l'action.

[Translation]

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Thank you very much, Mr. Spicer. If the Committee members don't mind, I am going to lead off with the questions. I'm going to talk about things that are of great concern to me, namely broadcasting issues that affect minority language communities in this country.

When I look at the three principles you just described to us, I don't see any principle anywhere saying that your organization has to bear in mind the Official Languages Act with regard to the promotion of minority language communities in this country. Is that part of your principles and your mandate?

Mr. Spicer: We come under the Broadcasting Act and the Telecommunications Act. I think that we are attaining the same objectives, through different legislation.

I've carefully gone over the list of agencies that must report to the Minister of Canadian Heritage. We aren't on that list. I don't know why, but we aren't on that list. I believe we are making the same efforts, but just under a different act.

It goes without saying that we are deeply concerned about the dignity and vitality of French-speaking communities outside Quebec, and of francophones in Quebec, naturally, but under which act do we assist them? It may just be a legal matter, but I assure you that we want to attain the same objective.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): As a Crown corporation, don't you have to take the Official Languages Act into account when you make decisions?

Mr. Spicer: Of course.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Did you take it into account when you made your decision last June?

Mr. Spicer: As I told you, I think we are going through a different channel in order to reach the same objectives. The spirit and letter of the Official Languages Act are so deeply established in the Commission's way of thinking that each time we make a decision, we don't ask ourselves whether we're doing what a particular act tells us to do.

You may find it strange that we don't quote the Official Languages Act often. It's because we have such a strong acceptance of the Act. It goes without saying that we accept it. If you would like to mention any particular incidents where we did not respect the Official Languages Act, I'm all ears.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): I believe that the philosophy of the Official Languages Act should extend beyond a society's way of thinking. It should go as far as actions.

Mr. Spicer: We believe so too.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): I remind you of the Commission's ruling that was such a disappointment to me as a francophone living in New Brunswick and as a person who has a very good understanding of the situation of francophones living in minority language communities throughout the country. The Commission should go beyond the principles of the Official Languages Act and should take action.

[Texte]

M. Spicer: Quand je parle de penser, je ne parle pas de mijoter des théories, madame. Je dis que notre pensée est tout à fait imprégnée des principes de la Loi sur les langues officielles. Je vous demande de croire que je suis un partisan de la Loi sur les langues officielles. J'ai travaillé dans différentes institutions fédérales et, jusqu'à présent, je n'ai jamais trouvé un organisme où l'esprit et la lettre de la Loi sur les langues officielles étaient aussi présents dans l'action, la pensée—je me permets de le dire—et les réflexes naturels automatiques des gens. Mais on ne se lève pas tous les matins pour dire: Qu'est-ce qu'on peut faire pour la Loi sur les langues officielles? On dit plutôt: Qu'est-ce qu'on peut faire pour le peuple canadien, y compris les francophones hors Québec et les autres groupes?

Il arrive un moment où la législation réussit assez bien et entre dans les moeurs. Quand je dis que c'est dans notre pensée, c'est cela que je veux dire. C'est dans nos moeurs.

Si vous voulez relever tel dossier... Vous faisiez allusion à RDI? Très bien. Radio-Canada ne nous a pas demandé d'imposer RDI. Nous sommes favorables à l'implantation de RDI et de Newsworld dans tous les systèmes de câble au pays. Je l'ai dit souvent en public. Par contre, Radio-Canada n'a jamais demandé au CRTC d'imposer ces services. Nous avons dit publiquement et par écrit à Radio-Canada: Si vous voulez qu'on les impose, faites donc une demande aux termes de l'article 9(4) de nos règlements sur le câble, et nous nous exécuterons. Radio-Canada a dit: Non, nous préférons procéder par la voie de la négociation.

Jusqu'à présent, ce système a très bien marché pour TV5. Aux dernières nouvelles, Radio-Canada était très contente de ses négociations avec les différents systèmes de câble au Canada. La porte est grande ouverte à l'imposition de ces services, mais nous essayons de respecter au maximum l'autonomie locale des communautés, parce que les gens paient ces services.

● 1545

C'est une autre dimension. Si on se mettait à imposer des services anglophones au Québec et que les gens devaient les payer, je pense que les gens auraient leur mot à dire. Nous préférons atteindre les résultats dans la mesure du possible par la voie de la négociation plutôt que par l'imposition de règlements. À la longue, nous l'avons dit et je le répète, nous sommes prêts à imposer ces services si Radio-Canada nous demande de le faire.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Est-ce que le CRTC est l'organisme responsable du respect de la loi à la Société Radio-Canada?

M. Spicer: Oui.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Vous êtes responsable.

M. Spicer: L'objectif et les moyens. L'objectif, c'est évidemment d'implanter RDI et Newsworld partout au pays. Cela, c'est officiel. Nous l'avons dit maintes fois.

[Traduction]

Mr. Spicer: When I talk about our way of thinking, I am not talking about dreaming up theories, Madam Chairman. What I'm saying is that the principles of the Official Languages Act completely pervade our way of thinking. I assure you that I support the Official Languages Act. I've worked in various federal institutions, and to date, I've never found an agency where the spirit and the letter of the Official Languages Act were so much a part of its actions and thoughts—I'm allowing myself this remark—nowhere else have these principles been such a part of peoples' natural and automatic reflexes. But we don't get up every morning and ask ourselves what we can do for the Official Languages Act. Rather, we ask ourselves, "What can we do for the Canadian people, including francophones outside of Quebec and the other groups?"

The time eventually comes when the legislation is successful enough and becomes normal practice. When I said that the Act is part of our way of thinking, that's what I mean. It's our normal practice.

If you'd like to mention a particular issue... Were you referring to RDI (the French-language all news channel)? Fine. The CBC did not ask us to force the cable operators to offer RDI. We would like to see RDI and Newsworld on all cable systems throughout the country. I've often said that in public. However, the CBC has never asked the CRTC to force companies to provide these services. We've told the CBC publicly and in writing that if they want us to force the companies to provide these channels, make an application pursuant to subsection 9(4) of our Cable Regulations, and we will carry it out. The CBC responded by saying that they preferred to proceed by way of negotiation.

So far, this system has worked very well for TV5. The last I heard, the CBC was very pleased with its negotiations with the various cable systems throughout Canada. We certainly have the option of forcing the cable operators to offer these services, but we are trying to respect the independence of local communities as much as possible, because people are paying for these services.

That's another dimension. If we were to impose English-language services in Quebec and people had to pay for them, I think that they would have something to say about that. As much as possible, we would prefer to await the results of the negotiations rather than having to use regulations to impose the provision of services. We have said, and I reiterate, that in the long run, we are willing to require the provision of these services if the CBC asks us to do so.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Is the CRTC the agency responsible for insuring that the CBC complies with the Act?

Mr. Spicer: Yes.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): So you are responsible.

Mr. Spicer: We're responsible for the objective and means used to reach it. Obviously, the objective is to establish RDI and Newsworld throughout the entire country. That's official. We've said this many times.

[Text]

Je pense que Newsworld est implanté dans à peu près 97 p. 100 des systèmes de câble par la voie volontaire des citoyens. Ils ne peuvent donc pas se plaindre de ce que c'est une imposition.

La même chose semble en train de se faire avec RDI. Si vous pouvez patienter deux mois et demi, vous verrez bien le résultat. Les nouvelles que nous avons eues de Radio-Canada indiquent que cela avance très, très bien. Ils ont bon espoir que RDI sera partout où se trouvent des communautés francophones.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Radio-Canada devait présenter un plan d'action, qui avait été accepté d'ailleurs, en ce qui a trait aux services pour les minorités francophones à travers le pays. À cause de cela, je suis un peu sceptique, monsieur Spicer.

M. Spicer: Je vous demande d'être sceptique avec Radio-Canada, et non avec nous, s'il vous plaît.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Vous êtes quand même l'organisme régulateur.

Membres du Comité, excusez-moi d'avoir pris des privilèges énormes, mais vous savez à quel point certains dossiers me tiennent à coeur.

Monsieur de Savoye.

M. de Savoye (Portneuf): Madame la présidente, vous n'avez pas seulement pris un privilège. Vous avez pris un bon nombre de mes questions.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Ah!

M. de Savoye: Monsieur Spicer, je suis quand même heureux de voir que vous avez agréé à la supposition que faisait madame la présidente, à savoir que le fond de la question en matière de langues officielles vous concernait également. Votre réponse sur RDI confirme que vous assumez de facto, dans votre mandat, l'exercice de l'application de la Loi sur les langues officielles.

Dans votre rapport, il y a 1, 2 et 3. À 1, quand je vois: «communiquer avec le public et lui offrir des services dans la langue officielle de son choix», je comprends qu'on ne parle pas seulement de la forme, mais aussi du fond. Par ailleurs, le reste du rapport est muet à ce sujet. Je constate donc que votre rapport est incomplet.

On vient de parler de RDI. Madame la présidente a laissé entendre qu'elle était insatisfaite. Croyez bien que je le suis aussi.

Compte tenu du calendrier que propose la SRC, ne croyez-vous pas qu'on est devant des délais qui vont retarder indûment la pénétration de RDI dans les marchés francophones du reste du Canada?

M. Spicer: Non, je ne le crois pas. Nous aurons la réponse en décembre. Nous saurons à ce moment-là si notre expérience passée justifie l'optimisme que je vous présente. Je vous ai cité le cas de TV5, qui est partout au Canada anglophone par le même procédé de négociations libres du marché.

Si j'étais à votre place, madame, je penserais exactement de la même façon. Vous avez bien raison de réagir ainsi. Si j'étais francophone au Québec, je serais non seulement sceptique, non seulement cynique, mais paranoïaque, et pour cause.

[Translation]

I believe that about 97% of the cable systems offer Newsworld, and that the people asked for it voluntarily. So they can't complain that it was imposed upon them.

The same thing seems to be happening with RDI. If you can be patient for two and a half months, you will see the results. According to what we've heard from the CBC, things are coming along very well. They are quite hopeful that RDI will be offered in all areas where there are French-speaking communities.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): The CBC was supposed to submit an action plan, which by the way was agreed to, concerning services for French-speaking minorities throughout the country. That's why I'm somewhat sceptical, Mr. Spicer.

Mr. Spicer: Please be sceptical about the CBC, but not about us.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): After all, you are the regulatory body.

Committee members, I'm sorry I took the major privilege of going first, but you do know just how much some issues concern me.

Mr. de Savoye.

Mr. de Savoye (Portneuf): Madam Chairman, you didn't just take a privilege. You also took many of my own questions.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Ah!

Mr. de Savoye: Mr. Spicer, I am pleased to see that you agreed with the argument that the Chairman was making, which was that substantive issues regarding official languages concern you as well. Your answer about RDI confirms that within your mandate, you are taking on de facto enforcement of the Official Languages Act.

You mentioned three guiding principles in your opening statement. The first one was, "communicate with the public and offer services to members of the public in the official language of their choice". So I can see that we're not just talking about form, we're also talking about content. In passing, I would point out that the rest of the opening statement is silent on that particular matter. So I think that your opening statement was incomplete.

We were talking about RDI a few moments ago. The Chairman let it be known that she was not satisfied. I can assure you that I'm not satisfied either.

Bearing in mind the schedule that the CBC has suggested, don't you think the deadlines will unduly delay the establishment of RDI in French-speaking markets and the rest of Canada?

Mr. Spicer: No, I don't think so. We will have an answer by December. At that time, we will find out whether our past experience justifies the optimism that I was telling you about. I mentioned the example of TV5, which is offered throughout English-speaking Canada thanks to the same process of having free negotiations in the market.

If I were you, Madam Chairman, I would have thought in exactly the same way. You're quite right to react in this manner. If I were a francophone living in Quebec, I wouldn't just be sceptical, I wouldn't just be cynical, I would be paranoid, and rightly so.

[Texte]

Je comprends parfaitement le réflexe que vous manifestez. Je vous demande seulement de patienter deux mois de plus. Je pense que la preuve sera évidente à ce moment-là. Sinon, je vous invite à me faire revenir en janvier et à me pendre pour haute trahison, si vous le voulez, ou à me dire: Vous avez dit que vous étiez optimiste; maintenant êtes-vous optimiste, allez-vous imposer cela? Je reviendrai avec plaisir.

La coprésidente (Mme Ringuette—Maltais): Je vais dire tout de suite au greffier de prendre rendez-vous.

M. Spicer: D'accord.

[Traduction]

I understand your reaction perfectly. I'm just asking you to be patient for two more months. I think by then the evidence will be clear. If not, you could have me come back in January and hang me for high treason, if you want to, or you can tell me: "You said that you were optimistic; now are you optimistic? Are you going to impose the service?" I'd be pleased to come back then.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette—Maltais): I'll tell the clerk of the Committee to make the appointment right away.

Mr. Spicer: Fine.

• 1550

M de Savoye: Monsieur Spicer, j'apprécie cette réponse qui se traduit, si je comprends bien, par un engagement de votre part à livrer la marchandise.

M. Spicer: Oui.

M. de Savoye: Est-ce que je vous comprends bien? Cela veut donc dire que, si la SRC n'arrive pas aux conclusions que l'on souhaite, le CRTC sera en mesure de faire en sorte qu'il y ait livraison de la marchandise le 1^{er} janvier.

M. Spicer: Nous serons en mesure de le faire le 5 ou le 6 janvier peut-être, mais nous sommes prêts à inviter Radio-Canada à en discuter avec nous. Nous leur avons dit que s'ils ne réussissaient pas par la voie volontaire, on l'imposerait. On dit: Ou bien vous déposez une demande aux termes de l'article 9(4) de notre réglementation sur le câble, ou bien on va tenir une réunion et sans doute l'imposer de toute façon.

Il faudra voir ce qui arrivera. J'ai passé ma vie à accepter qu'en matière linguistique, il faut agir avant que les réformes se fassent. Comme je vous l'ai dit, en janvier, ou bien vous verrez un résultat négocié, ou bien vous verrez que le Conseil entrera en lice.

M. de Savoye: Monsieur Spicer, vous venez de dire que vous pourriez procéder d'une façon directive. Je crois aussi comprendre que vous regrettez que cela ne soit pas déjà en place.

Quels sont les intérêts supérieurs qui ont fait que le CRTC a préféré, à l'époque, ne pas imposer une direction et une échéance, mais plutôt laisser à la SRC le soin d'établir son calendrier?

M. Spicer: Le respect des abonnés du câble. Des citoyens qui réclament tel ou tel service, même pour des raisons fondamentales comme la langue, doivent quand même payer ces services. Nous essayons de respecter au maximum le droit des abonnés du câble, qui ont beaucoup de pressions à exercer sur les compagnies de câble, de décider ce qu'ils veulent. C'est un jeu de pressions publiques sur les compagnies de câble. Nous trouvons plus démocratique et plus sain que le choix des services soit dicté par les citoyens plutôt que des bureaucrates installés à Hull.

S'il s'agit d'impératifs nationaux tels qu'un service national vital—ce sont les termes que j'ai utilisés à l'endroit de RDI et de Newsworld—et que le mécanisme volontaire et démocratique ne marche pas, il faut envisager d'imposer de tels services. L'information, c'est la base de toute discussion démocratique. Personnellement, je suis en faveur de cela, mais il faut laisser quelques semaines de plus à la démocratie locale pour fonctionner.

Mr. de Savoye: Mr. Spicer, I appreciate that answer. Unless I'm mistaken, it can be taken as a commitment on your part to deliver the goods.

Mr. Spicer: Yes.

Mr. de Savoye: Have I got it right? If the CBC does not come to the conclusions that we would hope for, the CRTC will be able to make sure that the goods are delivered by the 1st of January?

Mr. Spicer: Perhaps we'll be able to do that by the 5th or the 6th of January, but we are ready to ask the CBC to discuss this matter with us. We told them that if they weren't able to come to an agreement voluntarily, we would impose the service. We're saying, "Either you submit an application pursuant to subsection 9(4) of our cable regulations, or we will hold a meeting and no doubt impose the service anyway."

We'll have to see what happens. Over the course of my life, I've come to learn that when it comes to language matters, you have to act before any reforms can be carried out. As I told you, by January either you will see a negotiated result or you'll see the Commission entering the fray.

Mr. de Savoye: Mr. Spicer, you just said that you could proceed in a directive manner. I believe you also said that you are sorry that the channel is not already in place.

At present, the CRTC would prefer not to impose the provision of the service and would prefer not to set a deadline. Rather, the Commission prefers to let the CBC set its own schedule. What higher interests are responsible for this preference?

Mr. Spicer: Respect for cable subscribers. Citizens who demand a particular service, even for fundamental reasons such as language, must pay for these services just the same. We are trying to respect as much as possible the right of cable subscribers, who can put a lot of pressure on cable companies to decide what they want. It's a question of the public putting pressure on the cable companies. We think it is more democratic and healthier to have the people decide what services they want, rather than having bureaucrats in Hull make the decision.

In the case of national imperatives such as a vital national service—these are the words I used regarding RDI and Newsworld—and if the voluntary, democratic mechanism does not work, we have to consider imposing such services. News forms the basis for any democratic discussion. Personally, I'm in favour of that, but we have to give local democracy a few more weeks to work.

[Text]

M. de Savoye: Monsieur Spicer, dans un autre dossier, vous venez d'hériter d'un mandat important de la part du ministre de l'Industrie et du ministre du Patrimoine canadien. Il s'agit de l'autoroute électronique.

Dans ce dossier, les morceaux du casse-tête ont tous à peu près la même couleur. Il n'y a pas, sur le dessus de la boîte, une image qui nous permettrait d'apprécier comment ces morceaux-là doivent s'agencer les uns aux autres. Les enjeux culturels et linguistiques canadiens sont élevés.

Comment voyez-vous ce mandat et comment percevez-vous les enjeux majeurs majeurs qui sont en cause?

M. Spicer: C'est une grande question.

D'abord, nous voulons un processus ouvert, transparent et sérieux qui permettra à tous les Canadiens de participer et de s'exprimer.

Les enjeux sont fondamentalement l'existence du Canada comme nation qui contrôle à la fois sa culture nationale et ses moyens de distribution. Les deux éléments, contenu et distribution, sont là.

Nous sommes principalement préoccupés par le contenu, c'est-à-dire le contenu national, mais aussi par la stratification linguistique, c'est-à-dire l'existence de services dans tous les domaines en français aussi bien qu'en anglais. C'est un objectif que vous pouvez tenir pour acquis.

En ce qui concerne les moyens de distribution, je ne peux pas et ne veux pas préjuger des délibérations. Il y a des débats en cours sur la question de savoir qui doit contrôler les moyens de distribution. Dans quelle mesure ces moyens doivent-ils être contrôlés exclusivement par les Canadiens ou en partie par les Canadiens? Ce sont les questions qu'il faut résoudre.

Il y a aussi une foule d'autres questions d'ordre social et culturel, dont la protection de la vie privée. Par exemple, l'Internet, la télévision interactive, va fournir aux vendeurs de toutes sortes de choses des informations sur vos choix, sur vos préférences télévisuelles et sur les choses que vous achetez. Il y a 18 mois, nous avons averti le commissaire à la protection de la vie privée que résidaient là des dangers profonds pour la société et qu'il fallait agir avant plutôt qu'après.

• 1555

Je résume ce que je vous dis. Il en va de l'existence d'une culture nationale pour le Canada. Il faut une stratification en français et en anglais. Il faut être sûr que les deux cultures nationales et les deux univers linguistiques puissent être présents. En même temps, il faut qu'on examine, au niveau de la distribution, ce qui renforce le plus la prospérité canadienne.

Dans tous les dossiers que nous traitons, et je dégage cela de notre déclaration de mission, nous visons la prospérité culturelle et économique des Canadiens. Cela couvre en l'occurrence la protection de leur culture, leur âme nationale, si vous voulez, et les moyens de diffuser leur culture.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Vous parlez de distribution et de prospérité de la culture canadienne. Est-ce que cette distribution inclura les communautés en situation minoritaire dans le cadre de votre étude et de vos recommandations?

[Translation]

Mr. de Savoye: I'd like to move to another matter, Mr. Spicer. You've just inherited a major mandate from the Minister of Industry and from the Minister for Canadian Heritage. I'm talking about the electronic highway.

This issue is like a jigsaw puzzle, and all the pieces are nearly the same colour. There's no picture on the box that tells us how these pieces should be put together. The cultural and linguistic stakes for Canada are very high.

How do you see this mandate and how do you perceive these extremely important issues that are at stake?

Mr. Spicer: That's quite a question.

First of all, we want an open, transparent, serious process that will allow all Canadians to participate and express their views.

Basically, the issue at stake is whether Canada will remain a nation that controls both its national culture and the means used to disseminate its culture. Both issues are at stake: content and dissemination.

We are mainly concerned with content, that is to say national content, but also by linguistic stratification. What I mean by that is that services in all areas should be provided both in French and in English. You can take that objective for granted.

As for the means used to disseminate culture, I can't prejudice the debate and I don't want to. There is a debate currently underway about who is going to control the tools used to disseminate information. Should they be controlled exclusively by Canadians? Or partly by Canadians? These are the questions that have to be resolved.

A multitude of other social and cultural questions also come into play here, including the right to privacy. For example, the InterNet and interactive television will provide merchants with all sorts of information about your choices, your viewing preferences and your purchases. Eighteen months ago, we warned the Privacy Commissioner that these new developments could be very dangerous for society and that we had to be proactive rather than reactive.

Let me sum up what I'm telling you. The existence of Canada's national culture is at stake. Services have to be provided at all levels in French and in English. We have to ensure that both national cultures and both languages are present. At the same time, we have to look at the means used for dissemination to find out which means does the most for Canadian prosperity.

In all the areas that we work in, our goal is the cultural and economic prosperity of Canadians. I've taken that from our mission statement. That includes protection of Canadians' culture, their national soul, if you like, and the means used to disseminate their culture.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): You've been talking about the dissemination and the prosperity of Canadian culture. Will your study and your recommendations include the issue of dissemination of culture to minority language communities?

[Texte]

[Traduction]

M. Spicer: Bien sûr. Nous nous attendons à recevoir de 400 à 600 mémoires, au moins, sur cette question. Je suis sûr que les francophones hors Québec, par exemple, vont nous présenter un mémoire. Je serais fort étonné qu'ils ne le fassent pas. Je les invite à le faire spécifiquement.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Au niveau de la quantité, la situation minoritaire des gens sera-t-elle pesée dans votre étude?

M. Spicer: Bien sûr.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Oui? Ah, bon! Monsieur McTeague.

M. McTeague (Ontario): Monsieur Spicer, bienvenue à notre Comité. Vous avez eu une carrière distinguée au niveau de la représentation et de la défense des droits des francophones et des droits minoritaires, surtout au niveau des langues et de la culture. Je suis un des produits de vos efforts dans les années 1960 et 1970. Je commence toujours par ce thème. Je sais qu'à un moment donné, mes collègues seront un peu vexés par mes commentaires.

J'aimerais revenir à la question qui a été posée de façon éloquent par mes deux collègues. Qu'est-ce qu'on voit dans votre industrie? On voit une concentration de câblodistributeurs. J'aimerais prendre ce phénomène et le mettre dans le contexte de notre problème. Dans mon comté, il y a trois câblodistributeurs, mais l'année prochaine, avec les changements bouleversants qui vont s'effectuer, il n'y en aura plus qu'un. Est-il possible que, sans l'intervention de votre organisme, les francophones minoritaires n'aient jamais la chance d'avoir RDI dans leur comté?

M. Spicer: Je ne crois pas que nous acceptions cela. Comme je vous l'ai dit à plusieurs reprises, j'ai bon espoir que le mécanisme démocratique local va fonctionner. Les abonnés locaux vont exercer des pressions sur les compagnies de câble. Les Franco-Albertains, par exemple, vont dire à la compagnie de câble: Nous voulons cela. Je pense que le message est bien reçu, car les gens ont, à juste titre, crié très fort au départ. Nous avons déjà signalé, par la voix de leur association, dans des déclarations et dans des interviews, que nous nous attendions à ce que toutes les compagnies de câble en zone bilingue diffusent RDI.

Nous donnons maintenant le temps à ces gens-là d'accepter la réalité avant la date limite du 1^{er} janvier. Sinon, on va convoquer Radio-Canada et dire: Votre optimisme est déplacé; vous avez dit que vous ne vouliez pas demander cela parce que vous étiez sûrs que le mécanisme local marcherait; comme il ne marche pas, on va invoquer cet article et on va déclarer que c'est un service national vital.

• 1600

Mr. McTeague: If I were ill, I would probably seek the advice of the physician. In this case I think we are dealing with a very unfortunate situation that has developed.

I have a greater concern. I want to cast the rod ahead into the ocean and ask you whether or not those who subscribe or will want to subscribe to the French channel will be forced to pay a fee for that service if there is reluctance on behalf of the cable companies in the first instance, as demonstrated, not to cover the French equivalent of Newsworld.

Mr. Spicer: Of course. We are expecting to receive at least 400 to 600 briefs on this particular matter. I'm sure that the francophones outside Quebec will be submitting a brief to us. I would be very surprised if they didn't do so. I would specifically encourage them to do so.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Will your study bear in mind the situation of language minorities?

Mr. Spicer: Of course.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Yes? good! Mr. McTeague.

Mr. McTeague (Ontario): Welcome to our committee, Mr. Spicer. You've had a distinguished career defending the rights of francophones and the rights of minorities, particularly when it comes to language and culture. I am one of the products of your efforts in the 1960s and the 1970s. I always start off with that particular theme. I realize that at one point or another, my colleagues will be a bit annoyed by my comments.

I'd like to get back to the question that my two colleagues put so eloquently. What are we seeing in your industry? We are seeing a concentration of cable operators. I would like to take this phenomenon and put it in the context of our own particular problem. In my riding, there are three cable companies, but next year, with the sweeping changes that are going to occur, there will only be one left. If your agency doesn't intervene, is it possible that francophones living in minority language communities will never have the chance to receive RDI in their own area?

Mr. Spicer: I don't believe we would accept that. As I told you on several occasions, I'm quite hopeful that local democracy will work. Local subscribers will bring pressure to bear on the cable companies. For example, Franco-Albertans will tell the cable company that they want to receive that service. I think that people have heard the message, because they yelled quite loud right at the beginning. We have already indicated, through their association, in statements and in interviews, that we are expecting all cable companies in bilingual areas to offer RDI.

At present, we are giving these people time to accept the reality of it before the January 1st deadline. Otherwise, we will have the CBC come before us and we will say: "Your optimism was unfounded; you said that you didn't want to ask for that because you were sure the local mechanism would work. Since it's not working, we are going to use that section and we will deem it to be a vital national service."

M. McTeague: Si je tombais malade, je demanderais sans doute l'avis d'un médecin. Dans le cas qui nous occupe, je pense que nous faisons face à une situation très regrettable qui a pris de l'ampleur.

J'ai une grave inquiétude. Permettez-moi d'aller à la pêche et de vous demander si les abonnés réels ou potentiels de la chaîne française seront forcés de payer le tarif de l'abonnement à ce service étant donné que dès le départ, les câblodistributeurs, comme on l'a vu, sont peu disposés à offrir l'équivalent en français de *Newsworld*.

[Text]

Mr. Spicer: Well, you're putting your finger on it. If we force people to take services they don't want, I ask you, as MPs very close to the public pulse, what kind of mail are you getting?

This is one reason I keep talking about local democracy. It's healthier for our democracy if these things can be negotiated locally. If they can't, then we have to look at the higher interest of the nation and decide whether we shouldn't bite the bullet and impose a service.

But a "must carry" rule is a very serious matter, because you're saying, you good folks out there, you citizens, must pay for this. In effect, it's a kind of tax and you know how sensitive you are to new taxes; we have to be too. We'd much rather that this be done by negotiation, discussion and pressure from citizens on the cable companies.

We've telegraphed our strong preference for this to be everywhere, so strongly that we could easily be accused of strong-arming the cable companies, in other words, holding a gun to their heads. You call it whatever you want, but we have brought very considerable pressure on them saying, in effect, if you can't find a way to do this voluntarily, we will find a way to make sure you do carry it.

I don't want to sound like the Gestapo. We are trying to be as fair about this as possible, because we think that the principle of local democracy is a very strong line we should favour. We think it's a better way of arriving at these decisions, if we can.

Mr. McTeague: Mr. Spicer, the local democracy issue is always a very palatable one, certainly when you raise before the people the prospect of the majority wanting this and the majority wanting that. In this nation we have recognized the very strong needs of minorities.

I am somebody who has come through the system and has seen that the ability to choose between the French and the English channels is one of the main pillars by which some people have literally been able to become both French and English at the same time. I guess I'm both encouraging you and asking you what role you think this committee should therefore take in encouraging the continuation of something that is very much a fundamental principle of this country, and that's the French and English duality.

Mr. Spicer: First of all, I think your existence is very important. Mr. Allmand and I were remembering the days when you could be working on this file; there was no such committee. There was such sensitivity about it that the issue of bilingualism was buried in the miscellaneous estimates committee. Now you have a formal committee; that already is important.

Calling to account all heads of agencies is another very good idea, because you force us to think out loud and you smoke us out if we're being a bit evasive, or if we haven't thought of something. You're making us think, and that's good.

[Translation]

M. Spicer: Eh bien, vous avez vu juste. Si l'on force les gens à accepter un service dont ils ne veulent pas, dites-moi, vous qui êtes député et qui connaissez bien l'humeur du public, à quel genre de courrier pouvez-vous vous attendre?

C'est pourquoi je ne cesse de parler de démocratie locale. Il vaut beaucoup mieux pour notre démocratie que ce genre de choses soit négocié à l'échelon local. Si cela n'aboutit pas, il faut alors protéger les meilleurs intérêts de la nation et envisager de prendre le taureau par les cornes et d'imposer un service.

Recourir à l'obligation réglementaire de transmission est très grave car cela revient à dire à tous ces bons citoyens qu'ils doivent payer pour le service. En effet, cela revient à imposer une taxe et vous savez bien qu'il vous faut être très prudents dans le cas de nouvelles taxes. Quant à moi, je préférerais de loin que cela se règle grâce à des négociations, des discussions et des pressions de la part des citoyens auprès des câblodistributeurs.

Nous avons annoncé que nous préférierions de loin que les choses se passent ainsi, à tel point qu'on pourrait aisément nous accuser de forcer la main aux câblodistributeurs, en d'autres termes, de leur mettre le couteau sous la gorge. Quoi qu'il en soit, nous avons fait d'énormes pressions sur eux et nous leur avons dit ni plus ni moins que s'ils pouvaient trouver le moyen d'accepter de plein gré, nous ferions le nécessaire pour que cela se fasse.

Je ne voudrais pas qu'on puisse me comparer à la Gestapo. Nous essayons d'être le plus juste possible dans cette affaire parce que nous pensons que le principe de la démocratie locale en est un que nous devons promouvoir très fermement. Nous pensons que c'était un meilleur moyen d'en arriver à une décision dans un tel cas, si c'est possible.

M. McTeague: Monsieur Spicer, la question de la démocratie locale est toujours tout à fait acceptable, surtout quand on dit aux gens que cela représente le souhait de la majorité. Chez nous, nous avons toujours reconnu les besoins indéniables des minorités.

Mon expérience fait que j'ai pu constater que la capacité de choisir entre des chaînes françaises et anglaises constituait l'élément-clé qui a permis à des gens de devenir littéralement français et anglais en même temps. Je suppose que par là je tiens à vous encourager et je vous demande quel rôle à votre avis le comité devrait assumer pour encourager le maintien de ce qui constitue un des principes fondamentaux de notre pays, à savoir la dualité du français et de l'anglais.

M. Spicer: Je dirai tout d'abord que l'existence du comité est capitale. Avec M. Allmand, je me rappelais l'époque où le comité n'existait pas. Toute la question était si délicate que le bilinguisme était noyé parmi les questions que le Comité des prévisions budgétaires en général étudiait. Maintenant, nous pouvons compter sur un comité officiel. C'est déjà quelque chose.

Le fait de demander à tous les chefs d'organismes de comparaître est une très bonne idée parce que vous nous forcez à réfléchir tout haut et que vous nous bousculez si nous sommes trop vagues ou si nous n'avons pas réfléchi à un aspect ou l'autre. Vous nous forcez à penser, et c'est excellent.

[Texte]

You can also try to find out where the true decision-making powers are and bring your pressure to bear wherever you can. You're putting some heat on me today—that's good—and I told you what we will do. I told you what we have been saying. We have said from the beginning that January is the time we intended to raise the question with the CBC, if this was not resolved satisfactorily by the negotiating route.

I don't want to get my friends at the CBC in trouble, but you might ask them why they're not asking us to impose it; they can. In other words, why did they say, in effect, that they don't think it's necessary to impose this?

Probably if you'll let us both deal with this the way it is being dealt with and ask us in January what's happening—ask us for a report—I will commit to giving you a report. I will write a letter, if you like, to *Madame la présidente*, telling you how many cable companies have signed up or which ones appear not to have signed up in francophone regions.

I'll give you a report on this whole issue of the status of Newsworld and RDI. It might take two or three weeks in January—we'd have to get some of the data from the CBC and it will take them a little while—but that will give you a formal report on where RDI and Newsworld are. I think if we impose one we have to impose both. Then we have two vital national services.

• 1605

One other thing I have been lobbying for, for about two years, is to get CBC—and I'm not talking out of school; I told them this publicly—to subtitle some of their major news bulletins outside the areas of major concentration. In other words, *Téléjournal*, when it appears on television in Quebec, would only be seen in French, but outside Quebec you would have it in French but subtitled in English. The English CBC news in Quebec would be subtitled in French, but in English-speaking Canada outside Quebec it would only be seen as an English program. I don't think that would offend anybody, but it would offer a chance for people in the other Canada to know what's going on, know what the other guys are saying. I think this has been a major need of this country for decades, to find out what's in the mind of the other guys, and I hope that proposal is still under review.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): While you're talking with Radio-Canada, could you also ask them if they could stop saying it's an hour later in the maritime provinces, in the Atlantic provinces?

Mr. Spicer: Or an hour and a half in Newfoundland.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Yes. It was brought to the attention of this committee a few weeks ago.

[Traduction]

Vous pouvez par ailleurs déterminer où se prennent véritablement les décisions afin de pouvoir exercer des pressions sur les décideurs tant que vous pourrez. Aujourd'hui, c'est moi qui suis sur la sellette—ce qui est fort bien, et je vous ai dit quelles mesures j'entendais prendre. Je vous ai exposé notre ligne de conduite. Je vous ai dit que dès le début du mois de janvier, nous aborderions la question avec la CBC, à défaut d'une solution satisfaisante obtenue grâce à des négociations.

Je ne veux pas causer d'ennuis à mes amis de la CBC, mais vous voudrez sans doute leur demander pourquoi ils ne demandent pas au Conseil d'imposer ce service. C'est en leur pouvoir. En d'autres termes, pourquoi ont-ils déclaré ni plus ni moins qu'ils ne pensent pas qu'il soit nécessaire d'imposer ce service?

Ainsi, si vous nous laissez poursuivre et que vous nous demandiez des comptes au mois de janvier—et vous pouvez nous demander un rapport—je m'engagerai à le faire. Si vous le souhaitez, j'écirai à madame la présidente pour lui annoncer combien de câblodistributeurs ont accepté, et combien semblent ne pas l'avoir fait dans les régions francophones.

Je vais vous donner un rapport sur toute cette question du statut de *Newsworld* et du RDI. Il faudra sans doute deux ou trois semaines en janvier—car il me faut obtenir des données auprès de la CBC et pour cela il faut du temps—mais je vous présenterai un rapport officiel sur le RDI et *Newsworld*. Je pense que si nous imposons l'un des services, il faudra imposer l'autre. Nous aurions alors deux services nationaux vitaux.

Depuis deux ans, j'essaie d'obtenir autre chose. Je ne révélerai rien ici parce que je l'ai déjà dit publiquement, mais j'essaie d'amener Radio-Canada à sous-titrer certains de ses principaux bulletins de nouvelles à l'extérieur des régions à grande concentration. En d'autres termes, le *Téléjournal*, lorsqu'il serait diffusé dans la province de Québec, le serait en français uniquement, mais à l'extérieur du Québec, la version française serait sous-titrée en anglais. Les informations en anglais de la CBC au Québec seraient sous-titrées en français, mais au Canada anglais, à l'extérieur du Québec, elles ne seraient diffusées qu'en anglais. Je ne pense pas que cela offense qui que ce soit et les Canadiens de l'autre Canada sauraient ce qui se passe, ce qu'on dit dans l'autre culture. Je pense que c'est un besoin criant qui n'a pas été comblé depuis des décennies car il est nécessaire que l'on sache comment pensent ceux de l'autre groupe. J'espère que cette proposition est toujours d'actualité.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Dans vos entretiens avec les gens de Radio-Canada, pouvez-vous leur demander de cesser de dire qu'il est une heure plus tard dans les Maritimes, dans les provinces de l'Atlantique?

M. Spicer: Ou qu'il est une heure et demie plus tard à Terre-Neuve.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Tout à fait. On a attiré l'attention des membres du comité là-dessus il y a quelques semaines.

[Text]

Mr. Spicer: I remember when I moved to Vancouver first, the Pope was dying—the previous Pope—and on the American network he had already died and the CBC three hours later was saying His Holiness is fading fast. This did not amuse people there.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette—Maltais): Well, we're not fading in Atlantic Canada, that's for sure.

Mr. Ringma (Nanaimo—Cowichan): Mr. Spicer, first I appreciate what I detect to be an attempt to be forthright and straight out there, which is good. I should preface my remarks by saying that contrary to what the news media sometimes say, the Reform party is not anti-bilingual.

Mme Tremblay (Rimouski—Témiscatoua): Juste à 96 p. 100.

Mr. Ringma: I'll stick to my story. We defend the requirement for bilingualism under the Constitution, both the BNA Act and the charter. The thing we do object to, and this is where my line of questioning leads, is we'll have it whatever the cost. That we do object to, and we're objecting to it on behalf of Canadians a bit all over.

I applaud part of your attempt in saying we're sensitive to local needs and local democracy and there should be some need on the part of the people expressed, saying this is what we want. Part of the resentment you're getting, fed through me, if you will—not you but the establishment generally in central Canada—is because it's felt they're being force-fed on this.

Therefore, I think you're very correct in being sensitive to how much you can force people. Underlying this, I can agree with Mr. McTeague, there is a sentiment, a desire, to be reconciliatory, certainly amongst western Canadians, in saying yes, we're interested in what the Quebecers or people across Canada, including the Atlantic provinces, have to say. We are interested. If you can establish the atmosphere that this is a voluntary thing and people get it because they want it, then you're going to achieve something.

But to the extent that you ramrod it and say we will have it, this is the part of your testimony I question a bit; you're trying to lay it off on the CBC. The CBC as I perceive it, the *Réseau d'information* says there isn't the demand; therefore what can we do? They would probably want you to do something without them being the bad guys. But immediately—you're well aware of that—you take it on and say fine, we will force it through, then you're going to be the bad guy, or you might have Bob Ringma to help you because I'm the bad guy anyway. I will stand up and say I defend Spicer's right to... well, for local democracy.

• 1610

Let's take a specific in what you do and react to. Two Nanaimo radio stations recently had an application before your commission. I would like to ask if their applications have been produced in both languages. Do you happen to know or do any of your staff know? This is fairly recent.

Mr. Spicer: I would have to ask.

[Translation]

M. Spicer: Quand je suis allé vivre à Vancouver, le pape était en terrain de mourir—le prédécesseur du pape actuel—et le réseau américain avait déjà annoncé sa mort quand la CBC, trois heures plus tard, disait encore que Sa Sainteté était à l'agonie. Les gens ne trouvaient pas cela drôle.

La coprésidente (Mme Ringuette—Maltais): On ne peut pas dire que nous soyons à l'agonie dans la région de l'Atlantique, assurément.

M. Ringma (Nanaimo—Cowichan): Monsieur Spicer, je constate que vous faites tous les efforts pour être tout à fait franc, ce qui est excellent et je vous en remercie. Avant de commencer, je dois vous dire que contrairement à ce que les médias annoncent parfois, le Parti réformiste n'est pas opposé au bilinguisme.

Mme Tremblay (Rimouski—Témiscatoua): Only 96 percent of them.

M. Ringma: Je reviens à mon propos. Nous embrassons les exigences de bilinguisme prévues dans la Constitution, l'Acte de l'Amérique du Nord britannique et la Charte également. Mes questions iront dans le sens de notre objection, à savoir le bilinguisme quel qu'en soit le coût. Nous nous opposons à cela et nous le faisons au nom des Canadiens des quatre coins du pays.

Je trouve louable en partie vos efforts visant à répondre aux besoins locaux, à défendre la démocratie locale, et je trouve louable votre souci d'écouter l'expression des souhaits de la population. Une partie du mécontentement que vous suscitez—pas vous directement, mais les pouvoirs publics qui se trouvent au Canada central—et que l'on me communique à moi, s'explique du fait que les gens ont l'impression qu'on leur force la main.

Par conséquent, vous avez tout à fait raison d'être prudent et de doser les situations où vous devez forcer la main aux gens. En toile de fond, et je peux comprendre M. McTeague, les gens souhaitent être conciliants, certainement dans l'Ouest, et ils s'intéressent à ce que les Québécois ou les gens du reste du pays, notamment des provinces de l'Atlantique, ont à dire. Nous sommes intéressés. Si vous pouvez amener les gens à offrir ce service de plein gré et que la population l'obtienne parce qu'elle le souhaite, alors bravo.

Dans la mesure où les choses sont forcées, je ne suis plus d'accord avec ce que vous dites. Vous essayez de forcer Radio-Canada. Si j'ai bien compris, Radio-Canada affirme que la demande pour le Réseau d'information n'existe pas. Que faire alors? Radio-Canada veut sans doute faire quelque chose et éviter d'être blâmée. Vous savez bien que dès que vous forcerez les choses, c'est vous que l'on blâmera, mais moi, Bob Ringma, je vous viendrai en aide parce que j'ai l'habitude d'être blâmé. Je prendrai fait et cause pour M. Spicer... pour ce qui est de la démocratie locale du moins.

Prenons un cas particulier où vous intervenez. Deux stations de radio de Nanaimo ont récemment fait une demande au Conseil. Leurs demandes ont-elles été présentées dans les deux langues? Quelqu'un le sait-il? Elle ne remontent pas à il y a bien longtemps.

M. Spicer: Je vais devoir me renseigner.

[Texte]

Mr. Ringma: CHUB and—

Mr. Spicer: Is your question whether the applicant has to apply in two languages?

Mr. Ringma: No, I don't think so, but you have a requirement to go through to publicize those applications.

Mr. Spicer: All decisions have to be rendered in both official languages.

Mr. Ringma: Well, there is a little decision. I know you are acting according to law. The Official Languages Act and others, I presume, force you—

Mr. Spicer: The Broadcasting Act says we have to publish all our decisions in both languages. In fact, we have told the government that we don't think we need to publish the decisions in any language because the people concerned know about it immediately. A press release is enough. The media talk about it and it gets out, but that's another story. That's a budgetary—

Mr. Ringma: Yes, that's another issue.

On the direct issue, only one-half of one per cent of the population in the Nanaimo area is francophone and probably none of them are unilingual French. Therefore this is the sort of thing people question when they see it. They wonder why this has to happen.

Mr. Spicer: You can be sure the only—

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Bellemare lost his hearing aid.

Mr. Spicer: Would you like me just to answer that on the issue of Nanaimo because—

M. Ringma: M. Bellemare voudrait tellement avoir une réponse.

Mr. Spicer: I will answer it maybe, if you like, in my other official language.

Any applicant deals with us in one language. As the official committee for official languages, you know very well this is the concept of the language of service. It is the state that has to be bilingual, not the individual. Therefore the Nanaimo stations would do everything they had to do with us in English only.

We are bound by law to publish our decisions in both languages, partly because the broadcasting system is a national one and there are people across the country in both language groups trying to study the trends and the jurisprudence and how to get a licence and what issues came up. I think you would agree that's normal. I don't think you'll find any imposition of a second language in Nanaimo—God forbid, certainly not by us. I don't think it would kill anybody if we did, but we're not doing that.

I will give you another general statement on how I think language laws need to be applied. They need to be applied with great firmness, imagination and generosity. I would add common sense as a critical issue. I have often thought—and this is going

[Traduction]

M. Ringma: Il s'agit de la station CHUB et. . .

M. Spicer: Demandez-vous si le demandeur doit faire sa demande dans les deux langues?

M. Ringma: Non, je ne pense pas, mais de votre part, on exige que la publicité soit faite d'une certaine façon.

M. Spicer: Toutes nos décisions doivent être rendues dans les deux langues officielles.

M. Ringma: Oui, cela est forcé. Je sais que vous respectez les dispositions de la loi, la Loi sur les langues officielles et d'autres qui, je suppose, vous forcent. . .

M. Spicer: La Loi sur la radiodiffusion exige que toutes nos décisions soient publiées dans les deux langues. En fait, nous avons dit au gouvernement que nous ne pensions pas devoir publier nos décisions ni dans une langue ni dans l'autre puisque les intéressés en connaissent la teneur immédiatement. Un communiqué de presse suffirait. Les médias en parlent, ça devient du domaine public, mais quoi qu'il en soit, c'est ainsi. Il s'agit d'une question de budget. . .

M. Ringma: Oui, et il y a cela aussi.

Je reviens à mon propos. Seulement un demi de 1 p. 100 de la population de Nanaimo est francophone et il n'y a probablement personne qui y soit unilingue francophone. Voilà donc ce qui fait tiquer les gens quand ils constatent que les choses se passent ainsi. Ils se demandent bien pourquoi.

M. Spicer: Vous pouvez être certain que. . .

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): M. Bellemare a perdu son appareil.

M. Spicer: Me permettez-vous de répondre à cette question sur Nanaimo car. . .

Mr. Ringma: Mr. Bellemare would very much like an answer.

M. Spicer: Permettez-moi de répondre dans mon autre langue officielle.

Tout demandeur s'adresse à nous dans une seule langue. Vous êtes le comité officiel responsable des langues officielles et vous savez bien que cela reflète la notion de langue de service. C'est l'État qui doit être bilingue et non pas les citoyens. Par conséquent, les stations de Nanaimo se seraient adressées à nous en anglais seulement.

Les dispositions de la loi nous forcent à publier nos décisions dans les deux langues en partie parce que le réseau de radiodiffusion est national et qu'il y a des gens dans les deux groupes linguistiques qui s'intéressent aux orientations et à la jurisprudence de même qu'à la façon dont on obtient une licence, etc. Je pense que vous reconnaîtrez que c'est normal. Je ne crois pas que vous puissiez trouver à Nanaimo un cas où on aurait imposé une deuxième langue, en tout cas ce ne serait pas nous qui l'aurions fait. Cela dit, cela n'aurait pas fait de mal à qui que ce soit, mais nous ne ferions pas cela de toute façon.

Permettez-moi de vous dire de façon générale comment je conçois la mise en application des lois linguistiques. Il faut qu'elles soient appliquées avec une grande fermeté, beaucoup d'imagination et de générosité. J'ajouterai que le bon sens est

[Text]

back to the 1970s—that two kinds of people undermined the principle of respect for the two official language groups: first, those who couldn't stand the idea that other Canadians dared to love their country in another language, and those who were so zealous that they would carry the law to ridiculous lengths.

I got into a fair amount of trouble, if I can briefly recap, when I was the Commissioner of Official Languages by attacking bilingual bonuses and attacking official bilingual districts. I thought they were the wrong mechanisms. They would cause more problems than they solved. I don't mind saying I got into a lot of hot water with the government of the day. It was considered that I had really let down the side. I think that in time these issues shook themselves out and it was clear to everybody that they were not entirely wrong ideas. I think the bilingual bonus issue has been picked up by every commissioner ever since.

The cost of language training is another thing I criticized, not because I was opposed to the implementation of official bilingualism, but because I thought it was an extravagance to take civil servants who had been warned for 15 years that this was an administration or government that was trying to serve citizens in the two languages. . . and maybe when they went to university they should have thought of learning the other official language. I mean, at a certain stage you have to get off the treadmill and be a little tougher than historically Canada has been.

I don't mind saying I think we have been incredibly generous. Most of the money we have spent on so-called bilingualism has been to protect the jobs of anglophones in many ways. What it has done is to pay the language training of English-speaking civil servants so that they could stay in their jobs. It is far from being discrimination against anglophones. It has given them every conceivable generous chance to stay in place. At the same time, it has extended the same privileges to francophones, who had for a long time been paying their own way to learn the language.

This is all ancient history. It doesn't have much relevance now. But I think it's important to bury these myths that there are huge scandals and huge overspendings in the administration of the Official Languages Act. I think it's a very sensible, civilized act, of which we should be enormously proud.

We have really set an example for the nations of the world. I give credit to the Parliament of the time and all the parliaments since to have stuck with this and to have ridden through the mythologies and rumour-mongering and to have said it was a sensible, civilized thing to do, to serve people in the language they're taxed in and to try to allow civil servants to work in the language in which they're most effective. That's really what it boils down to.

So this is something we should be proud of. It's a huge, civilized reform for this country.

Le coprésident (le sénateur Ottenheimer): J'aimerais faire allusion au cas spécifique de la minorité francophone à Terre-Neuve.

[Translation]

capital. Depuis les années 70, je me dis souvent qu'il y a deux groupes de gens qui minent le principe du respect des deux groupes de langues officielles: tout d'abord, ceux qui ne peuvent pas supporter l'idée que d'autres Canadiens osent aimer leur pays dans une autre langue et ensuite, ceux qui sont tellement zélés qu'il souhaitent appliquer la loi de la façon la plus ridicule.

Quand j'étais commissaire aux langues officielles, je me suis attiré pas mal d'ennuis en attaquant les primes au bilinguisme et les districts bilingues officiels. J'estimais qu'il s'agissait là de mauvais mécanismes qui occasionneraient plus de problèmes qu'ils n'en résoudraient. Je n'hésite pas à dire que cela m'a valu pas mal d'ennuis avec le gouvernement de l'époque. On estimait que je me ramollissais. Avec le temps, ces questions se sont résolues et les gens ont compris que je n'avais pas tout à fait tort. Je pense que la question des primes au bilinguisme a été reprise par tous les commissaires successifs.

Le coût de la formation linguistique est une autre chose que j'ai critiquée et ce n'était pas parce que j'étais contre la mise en oeuvre du bilinguisme officiel, mais parce que je pensais qu'il était extravagant que des fonctionnaires que l'on avait prévenus depuis 15 ans de s'attendre à ce que l'administration ou le gouvernement essaie de servir le citoyen dans les deux langues. . . au moment où ils allaient à l'université, ce gens auraient dû songer à apprendre l'autre langue officielle. À un moment donné, il faut cesser de tourner en rond et être plus sévère que le Canada ne l'a été par le passé.

• 1615

J'estime que nous avons été très généreux. À bien des égards, l'argent consacré au prétendu bilinguisme visait à protéger les emplois d'anglophones. Résultat: on a assumé les coûts des cours de langue de fonctionnaires anglophones pour que ces derniers puissent garder leur emploi. C'est loin d'être discriminatoire envers les anglophones à qui on a donné toutes les chances possibles de conserver leur poste. Par ailleurs, ces programmes offraient les mêmes avantages aux Francophones, qui, pendant longtemps, ont payé eux-mêmes pour apprendre l'anglais.

C'est une vieille histoire qui n'a plus vraiment d'importance. Il faut cesser de croire que l'application de la Loi sur les langues officielles cause d'énormes scandales et entraîne des dépenses excessives. À mon avis, c'est une loi raisonnable et censée dont nous devrions être très fiers.

Nous avons vraiment donné l'exemple aux autres pays. J'en félicite le Parlement de l'époque et je félicite aussi tous les Parlements qui lui ont succédé d'avoir tenu bon, d'avoir résisté aux mythes et aux rumeurs et d'avoir maintenu qu'il s'agissait d'une mesure censée visant à offrir un service à la population dans la langue de son choix et à permettre aux fonctionnaires de travailler dans la langue dans laquelle ils se sentent le plus à l'aise. C'est ça le but, dans le fond.

Nous devrions donc être fiers de cette loi qui a introduit une grande réforme dans ce pays.

The Co-Chairman (Senator Ottenheimer): I would like to talk about a special case, namely the francophone minority in Newfoundland.

[Texte]

Au mois de janvier passé, le directeur de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador m'a écrit. Il a appuyé la demande de Radio-Canada en vue du Réseau d'information. Il a aussi fait allusion au fait qu'à Terre-Neuve maintenant, on ne peut pas recevoir le signal de Radio-Canada de Moncton. Les Terre-Neuviens francophones ne peuvent pas capter d'émissions créées dans les provinces Atlantiques.

Quelle est votre position là-dessus? Je peux vous lire un extrait de la lettre.

We feel that the SRC has a mandate to serve the Francophones of this province efficiently and if the "Réseau" is the only way that it can financially do so, then it should be obligated to make this news channel accessible to everyone.

He's talking about everyone in his own region.

The Francophones of this province

—that's Newfoundland—

have the legitimate claim to see and hear about themselves and about their neighbours from the Maritimes.

J'aimerais savoir quelle est votre position sur cette situation. Vous avez parlé de la démocratie locale. Cela, c'est la démocratie locale d'une minorité. Il y a aussi la démocratie locale de la majorité des Terre-Neuviens. Jusqu'à quel point la démocratie locale est-elle divisible? Je ne le sais pas.

M. Spicer: Je suis tout à fait de votre avis, monsieur. Il serait important d'offrir des services en français aux gens de Port-au-Port et ailleurs à Terre-Neuve. Il y a deux façons de le faire: étendre le signal de Radio-Canada en français, et je suis prêt à soulever cela avec Radio-Canada, et, alternativement, implanter de postes privés. Nous vivons en régime capitaliste, au fond. S'il y a un besoin d'avoir un autre service en langue française à Terre-Neuve, qu'un groupe commercial ou un groupe communautaire vienne nous demander une licence. Nous sommes tout oreilles.

Il y a quatre sortes de licences: la licence publique pour Radio-Canada, la licence commerciale, la licence communautaire pour la radio communautaire, et la licence étudiante. Surtout dans les petites communautés, les deux dernières solutions sont peut-être à envisager.

[Traduction]

Last January, the director of the Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador wrote to me to support CBC's request for RDI. He also said that in Newfoundland, you could not pick up the CBC Moncton signal. Newfoundland francophones could not pick up programs made in the Atlantic provinces.

What are your views on that? I can read to you an excerpt from the letter.

Nous croyons que la Société Radio-Canada a le mandat de bien servir les francophones de cette province, et si le «Réseau» est la seule façon viable de le faire, la Société devrait être obligée d'offrir ce poste d'information à tout le monde.

Il veut dire tout le monde dans sa région.

Les francophones de cette province

...c'est Terre-Neuve...

ont le droit légitime de voir et d'entendre des nouvelles les concernant eux et leurs voisins des Maritimes.

I would like to hear your views on that. You talked about local democracy. This is a prime example of a minority's local democracy. There is also the local democracy of the Newfoundland majority. To what extent is local democracy divisible? I wonder.

Mr. Spicer: I fully agree with you, sir. It is important to offer French-language services to people in Port-au-Port and elsewhere in Newfoundland. There are two ways to do so: extend the French-language CBC signal, and I would be willing to discuss that with CBC, or, alternatively, set up private stations. After all, we do live in a capitalist society. If there is a need for another French-language station in Newfoundland, let a commercial or community group approach us for a license. We are all ears.

There are four types of licenses: CBC's public license, commercial licenses, community licenses for community radio, and student licenses. For smaller communities, the last two options are probably the best.

• 1620

Le coprésident (le sénateur Ottenheimer): Nous parlons d'une minorité qui est surtout dans la région de Port-au-Port, au cap Saint-Georges. C'est une minorité de plusieurs milliers de gens. Je ne crois pas que le projet serait réalisable du point de vue de la rentabilité commerciale, mais un groupe communautaire qui pourrait bénéficier de l'aide fédérale et de celle du ministère de l'Éducation de Terre-Neuve pourrait le réaliser. Du point de vue du profit, je ne crois pas que ce serait possible.

M. Spicer: Je n'ai pas étudié les chiffres, mais je sais qu'il y a toute petite communauté de quelques milliers de personnes à Port-au-Port. C'est pour cela que je suggère une radio communautaire. La réglementation est infiniment plus souple et il est plus facile d'obtenir une licence pour une telle radio.

Le coprésident (le sénateur Ottenheimer): Alors, il semble que ce sujet soit toujours courant, toujours vivant.

The Joint Chairman (Senator Ottenheimer): We are talking about a minority concentrated in the Port-au-Port region, in Cap Saint-Georges. It is a minority of several thousand people. I do not think the project would be economically viable, but a community group could get help from the federal government and the Newfoundland Education Department. As for profits, I do not think there would be any.

Mr. Spicer: I did not study the figures, but I know there is a very small community of a few thousand people in Port-au-Port. That is why I suggested a community radio station. The regulations are far less stringent and it is easier to get a licence.

The Joint Chairman (Senator Ottenheimer): So the matter has not been resolved and is still being discussed.

[Text]

M. Spicer: La porte est grande ouverte à ces communautés. Si vous vouliez bien transmettre notre ouverture d'esprit sur la question, nous serions tout oreilles.

Le coprésident (le sénateur Ottenheimer): Merci, monsieur Spicer.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Allmand.

Mr. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): Madam Chair, I'm pleased to follow Mr. Ringma because when Mr. Ringma says his party is only opposed to the extension of the official language policy when it's at an unreasonable cost or when it's at a very prohibitive rate, I have to point out that it has never been the policy—and I think he used the words "at any cost"—and there's nothing in the act or in the regulations that says it must be extended at any cost. As a matter of fact, it's extended where there is a significant demand and in the regulations it defines significant demand as several thousands of people, which means these are taxpayers who pay taxes to the Government of Canada. So it's a red herring to suggest that the present policy attempts to spread bilingual services in parts of Canada at any cost. It has never been that and nobody would suggest that it is.

Mr. Spicer, I am a bit concerned that we have to negotiate with the linguistic majority in a province whether or not there should be RDI or Newsworld, even where there is a very substantial minority language community, as in New Brunswick or as in Ontario or in parts of Manitoba. If we did that with the CBC at the beginning, when we extended the French-language network across Canada, we wouldn't have had it if we'd had to negotiate with the local population. If we'd had to negotiate with the local population we probably wouldn't have any minority language services.

While I appreciate what you've said, what I really want to know is, do you have the legal right...? You said you were going to try to attempt to accomplish this through negotiation, but if it doesn't work you say other means will have to be found. Does the CRTC have the legal right to say in New Brunswick, let's say, you must have RDI on the cable, even though it's going to cost a few cents more? Just like in Quebec City we can get CFCF Montreal on the cable. In different parts of Quebec we can get English stations, not always Newsworld—I would like that too. But can you actually oblige it?

Mr. Spicer: We probably wouldn't do it in the case of an individual signal; we would do it nationally. If we can designate a service as a vital national service then we can impose it everywhere.

Mr. Allmand: I see. That's what I meant. You do have the legal right to do that, do you?

Mr. Spicer: Yes, we do.

Mr. Allmand: I've been concerned about the same thing with respect to the parliamentary network. Although we have about 700,000 anglophones in Montreal, we don't get the English parliamentary network. I don't know whether in New Brunswick they get the francophone parliamentary network. I'm not too sure.

[Translation]

Mr. Spicer: The door is wide open for those communities. If they could be made aware of our open-mindedness, we would be all ears.

The Joint Chairman (Senator Ottenheimer): Thank you, Mr. Spicer.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Allmand.

M. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): Madame la présidente, je suis heureux de prendre la parole après M. Ringma, car lorsqu'il dit que son Parti s'oppose à une plus grande application de la politique sur les langues officielles seulement lorsqu'il doit en résulter des coûts déraisonnables ou des tarifs prohibitifs je crois qu'il a utilisé les mots «quel qu'en soit le coût»—je tiens à signaler que ni la Loi ni les règlements ne prévoient que l'application de la Loi doit être étendue à tout prix. En fait, cela se produit lorsqu'il y a une demande suffisante, ce que les règlements définissent comme une demande émanant de plusieurs milliers de personnes, ce qui sous-entend des contribuables qui paient des impôts au gouvernement du Canada. Il est donc trompeur de dire que la politique actuelle prévoit la prestation de services bilingues dans certaines parties du Canada quel qu'en soit le coût. Ça n'a jamais été le cas et nul ne peut prétendre que ça le soit maintenant.

Monsieur Spicer, je m'inquiète un peu du fait que nous devons négocier avec une majorité linguistique dans une province pour décider s'il devrait y avoir un réseau d'information ou si Newsworld, même s'il s'y trouve une importante minorité linguistique, comme c'est le cas au Nouveau-Brunswick et en Ontario ou dans certaines parties du Manitoba. Si nous avions dû faire cela pour implanter le réseau français de Radio-Canada d'un bout à l'autre du pays, nous n'aurions jamais réussi, car il aurait été impossible de négocier avec toutes les localités. Nous n'aurions donc pas eu de services en langue minoritaire.

Je comprends bien ce que vous dites, mais voici ce que je veux vraiment savoir. Avez-vous un droit juridique...? Vous dites que vous allez essayer d'abord de négocier, mais que si vous ne réussissez pas à vous entendre, vous utiliserez d'autres moyens. Le CRTC a-t-il le pouvoir juridique de dire, par exemple, au Nouveau-Brunswick qu'il doit y avoir un réseau d'information sur câble, même si cela coûtera quelques cents de plus? C'est comme à Québec où l'on peut capter CFCF Montreal sur câble. Dans diverses parties du Québec, on peut capter des stations de langue anglaise, pas toujours Newsworld, même si je le voudrais bien. Peut-on l'imposer?

M. Spicer: Il est peu probable qu'on le fasse dans le cas d'un seul signal; nous le ferions à l'échelle nationale. Si un service est désigné service national vital, on peut l'imposer partout.

M. Allmand: Je comprends. C'est ce que je voulais dire. Vous avez donc le pouvoir juridique de le faire?

M. Spicer: Oui.

M. Allmand: Mes préoccupations s'appliquent également au réseau parlementaire. Il y a environ 700 000 anglophones à Montréal, mais on n'y capte pas le réseau parlementaire anglais. J'ignore si la population du Nouveau-Brunswick peut capter le réseau parlementaire français.

[Texte]

Mr. Spicer: Maybe I could add a couple of details as to how this negotiating mechanism works. This is not, let's say, a vulnerable French minority negotiating with a large English majority. No. I would be very skeptical too and I might be skeptical if it were the other way around.

Mr. Allmand: There was concern that the cable rates might increase, consequently—

[Traduction]

M. Spicer: Permettez-moi de vous donner quelques détails sur le mécanisme de négociation. Il ne s'agit pas, disons, d'une minorité francophone vulnérable qui négocie avec une grande majorité anglophone. Non. Moi aussi je serais très sceptique si c'était le cas ou si c'était l'inverse qui se produisait.

M. Allmand: On craignait une hausse des tarifs de câblodistribution, par conséquent. . .

• 1625

Mr. Spicer: That's right. You can't always count on the local majority to be as tolerant as they might be, particularly when they're forced to pay. But the negotiation we're talking about here is between—since we're talking about French-speaking minorities—the French-speaking minority and the cable company, which of course has to respond to both groups.

But there's another mechanism that comes into play and that's our linkage rules. We allow a cable company that takes on a new service like this the right to bring in one foreign service. The cable companies are always eager to bring in another American service, and I'll make no comment on that, but under the present rules, which are designed precisely to give us some leverage to favour Canadian programming, to get them to carry Canadian programming, we say okay, if you take this you can bring in another American service. This is one of the reasons for our prudent optimism. We know how the cable operators think. They would like to make a little more money, bring in an American service, and RDI will help them in that.

You say how disgusting it is that they would do a good thing for the wrong reasons. Well, we don't really care what their reasons are as long as they get it on the air.

Mr. Allmand: Because we believed in Canada, under both major political parties and most political parties, that having the broadcasting in both languages from coast to coast was an important thing, now we can get Radio-Canada in Vancouver, we can get it on the prairies, we can get it in the Atlantic, and we can get the English network throughout Quebec. We think that's important in terms of national policy.

You know we were talking about RDI, but I returned to the parliamentary network. I've been trying for years to get the parliamentary network into Quebec. The only place it's available is on cable in English. In Montreal we have about 700,000 anglophones, and, for example, if I'm up speaking English in the House of Commons they get the French translation in NDG. As I say, I don't know whether that's the case with the francophone parliamentary network outside Quebec. I don't know what they get. Do you get just English in New Brunswick?

A voice: Yes, English.

Mr. Spicer: I think that's a very important question you are asking. If you don't mind, I'd like to take it under advisement and look into it.

M. Spicer: C'est juste, car on ne peut pas toujours compter sur la majorité locale pour qu'elle soit super tolérante, surtout quand elle forcée de payer la note. Dans le cas qui nous occupe, puisqu'il s'agit de minorités francophones, les négociations se dérouleraient entre la minorité francophone et le câblodistributeur qui, bien entendu, doit servir les deux groupes.

Il y a un autre mécanisme qui intervient, c'est-à-dire nos règles de couplage. Nous permettons à un câblodistributeur qui offre un nouveau service comme celui-ci d'offrir parallèlement un service étranger. Les câblodistributeurs sont toujours disposés à offrir un autre service américain, et je n'en dirai pas plus là-dessus, mais en vertu des règles actuelles, qui sont conçues précisément pour nous donner la latitude nécessaire pour favoriser une programmation canadienne, nous faisons un échange de bons procédés, et en contrepartie d'un service de ce genre, ils peuvent offrir un autre service américain. Voilà pourquoi nous sommes modérément optimistes, car nous connaissons la façon de penser des câblodistributeurs. Ils veulent toujours faire de plus gros bénéfices, grâce à un service américain, et offrir le RDI dans ces conditions leur conviendra parfaitement.

Vous pouvez dire qu'il est scandaleux que leur motivation soit si mauvaise alors qu'il s'agit d'un si bon service. Quant à nous, nous ne nous en soucions guère dans la mesure où ce service est offert.

M. Allmand: Parce que, au Canada, quel que soit le parti politique au pouvoir, enfin la plupart d'entre eux, nous avons toujours cru qu'une radiodiffusion dans les deux langues d'un océan à l'autre était importante, il se trouve que l'on peut obtenir Radio-Canada à Vancouver, dans les Prairies, dans la région de l'Atlantique, et nous pouvons obtenir le réseau anglais dans la province de Québec. Nous pensons que c'est un élément capital de notre politique nationale.

Nous étions en train de parler du RDI, mais je voudrais revenir à la chaîne parlementaire. Il y a des années que j'essaie d'obtenir que la chaîne parlementaire soit diffusée au Québec. L'anglais n'est disponible que si l'on a le câble. À Montréal où vivent 700 000 anglophones, on ne peut m'écouter si je parle en anglais à la Chambre des communes car dans Notre-Dame-de-Grâce, les auditeurs n'ont accès qu'à la traduction française. Je ne sais pas si c'est la même chose à l'extérieur du Québec inversement pour la chaîne parlementaire en français. J'ignore ce qui se passe dans les autres provinces. Au Nouveau-Brunswick, avez-vous seulement l'anglais?

Une voix: Oui.

M. Spicer: Je pense que vous posez une question fort importante. Avec votre permission, je vais en prendre note et me renseigner.

[Text]

Mr. Allmand: We hear about substantial numbers of taxpayers who want to hold their members of Parliament responsible in both French Canada—I don't believe in calling it French Canada—in the provinces where English is the majority and in Quebec where French is the majority. If there is enough population we should have the right to get that parliamentary channel in both languages.

Mr. Spicer: That's a very important question. If you'd allow me to look into it and send you a report, perhaps with a copy to the chairman—

Mr. Allmand: Thank you very much. That's all.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette—Maltais): On this question of a report, I hope we will have one, although I think the members of this committee would agree with me that we don't want it to have a priority on your agenda in January. I think the priority should be in regard to making sure that the French communities have the services in January, and not a report to this committee.

Mr. Spicer: I'm not sure I gather what you say. You don't want us to report on RDI?

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette—Maltais): Oh yes, please.

Mr. Spicer: You do.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette—Maltais): But we don't want it to be on the priority list for your corporation in January. We want to have the services.

Mr. Spicer: So would we. What I'm committed to is that if you don't get the service I'll tell you what's going on and I'll tell you what we intend to do.

Mr. Allmand: We want a report on both RDI and the parliamentary channel.

Mr. Spicer: All right. I'll do that. If you want to call me back you can give me a good grilling in January.

Mr. Bellemare (Carleton—Gloucester): I'm sorry to see that my dear colleague, Mr. Ringma, has left. We usually have very good conversations because of his great love for French Canadians.

A voice: Now, now.

Mr. Bellemare: He would like to crush us to death until we all speak English, especially when he says... I'm not talking behind his back. The transmitting light is red. He listens to me in his office. He knows, and it's on the record, so I'm not speaking in camera. When the Reform Party says that there are only 1.5% of francophones in Nanaimo, B.C., he's really suggesting, if you have a decoder—since you're in the production of TV you probably know what I mean... We need a decoder when he talks, and he means that there's 1.5% too many because they speak French.

The second thing I find objectionable is a report that talks about a percentage of francophones here, a percentage of anglophones there. It's as if we're going to employ so many francophones and so many anglophones.

[Translation]

M. Allmand: Un grand nombre de contribuables veulent savoir ce que leur député a à dire au Canada français—et j'hésite à désigner cette réalité ainsi—dans les provinces où l'anglais est la langue de la majorité et au Québec où le français est la langue de la majorité. Si la population le justifie, nous devrions pouvoir compter sur un canal parlementaire dans les deux langues.

M. Spicer: C'est une question très importante. Permettez-moi de l'étudier et de vous envoyer un rapport, avec copie à la présidente. . .

M. Allmand: Merci beaucoup. C'est tout.

La coprésidente (Mme Ringuette—Maltais): Pour ce qui est des rapports, j'espère que vous allez nous en envoyer un, quoique les membres du comité reconnaîtront avec moi qu'il ne faudrait pas que cela vous distraie des engagements que vous avez pris pour le mois de janvier. La priorité devrait demeurer le souci de garantir que les communautés françaises pourront compter sur le service qu'elles souhaitent en janvier, le rapport au comité étant secondaire.

M. Spicer: Je ne suis pas sûr d'avoir bien compris ce que vous dites. Vous ne voulez pas que nous vous donnions un rapport sur le RDI?

La coprésidente (Mme Ringuette—Maltais): Oh oui, absolument.

M. Spicer: Soit.

La coprésidente (Mme Ringuette—Maltais): Nous ne voulons pas toutefois que le rapport prenne le pas sur l'obtention du service.

M. Spicer: Tout à fait. J'ai bien dit que si vous n'obtenez pas le service, je vais communiquer avec vous pour vous exposer les mesures que nous entendons prendre le cas échéant.

M. Allmand: Nous souhaitons que vous nous donniez un rapport sur le RDI et sur la chaîne parlementaire.

M. Spicer: D'accord. C'est ce que nous ferons. Si vous le voulez, vous pourrez me rappeler et me sermonner en janvier.

M. Bellemare (Carleton—Gloucester): Je suis désolé de constater que mon cher collègue M. Ringma est parti. D'habitude, nos conversations sont fort intéressantes parce qu'il a beaucoup de sympathie pour les Canadiens français.

Une voix: Allons, allons.

M. Bellemare: Il voudrait nous étouffer jusqu'à ce que nous parlions tous anglais, surtout quand il dit... Je ne parle pas derrière son dos. Le voyant de transmission radiophonique est allumé. Il m'écoute à partir de son bureau. De toute façon, la séance est publique. Quand le Parti réformiste dit qu'il n'y a que 1,5 p. 100 de francophones à Nanaimo en Colombie-Britannique, il veut dire, si vous utilisez un décodeur—et vous en avez l'habitude puisque vous vous occupez de télévision... Quand il parle, il nous faut un décodeur car il veut dire qu'il y a 1,5 p. 100 de Canadiens de trop qui parlent français.

La deuxième chose à laquelle je m'oppose est un rapport dans lequel on parle d'un pourcentage de francophones ici et d'anglophones là. C'est comme si on allait embaucher un nombre fixe de francophones et d'anglophones.

[Texte]

[Traduction]

Ne devrait-on pas plutôt dire qu'on va engager des gens bilingues là où c'est nécessaire, là où on doit absolument le faire?

Would it not be better just to hire bilingual people where it is absolutely necessary?

C'est quelque chose qui m'agace toujours. Dans son rapport, M. Spicer s'est plutôt servi de mon approche, et je l'en félicite. Dans le rapport de notre recherchiste, c'était plutôt «la gang de Français contre la gang d'Anglais». Je trouve que cela n'a pas de sens.

That has always bothered me. In his report, Mr. Spicer used the same approach as I did, and I congratulate him for that. In our researcher's report it's more like "the French gang vs the English gang". That makes no sense to me.

Ce qui est très important pour moi, c'est la culture canadienne. Une chose me fait peur: quand je regarde la télévision, je vois l'américanisation des Canadiens, surtout des Anglo-Canadiens. Je trouve cela dommage.

To me, the important thing is Canadian culture. There is one thing, though, that I am very concerned about. When I watch television, I see the Americanization of Canadians, especially English-speaking Canadians. I find it a real shame.

On voit des émissions populaires. La population voit, par exemple, des émissions sur la justice, sur des causes qui passent dans les cours de justice des différents États. On a 50 États aux États-Unis, et donc 50 lois différentes sur le même sujet. Quand je discute de la loi avec les gens de mon comté, ils confondent souvent la loi canadienne et les lois américaines. Cela vient de la programmation qu'on accepte ici.

There are some very popular shows. For instance, Canadians watch legal shows on cases being heard by courts in various states. There are 50 states in the United States, and therefore 50 different laws on the same subject. When I talk about legal matters with people in my riding, they often confuse Canadian law with American laws. That is because of the programs we accept for Canadian television.

On voit aussi le crime et la violence aux États-Unis. Cela vient toujours des États-Unis et c'est devenu sexy. On regarde cela et on adopte une autre mentalité.

We also American crime and violence on TV. Again, those shows come from the United States and it has become sexy. People watch those shows and it affects their attitude.

Lorsque vous avez des demandes, elles viennent surtout de gens qui veulent vendre leur salade localement, que cela soit en Alberta, au Québec, à Ottawa ou à Nanaimo. Il semble qu'ils veulent exploiter le fait qu'ils peuvent avoir à peu de frais les émissions américaines pour changer la culture canadienne-anglaise, souvent aux dépens des francophones. Ils disent: Diffuser des émissions en français, ce n'est pas payant; il faut diffuser des émissions en anglais. Pour eux, les émissions en anglais, ce ne sont pas les émissions de la Grande-Bretagne ou même du Canada; ce sont les émissions des Américains. Ce n'est pas que les Américains ne sont pas bons, mais ce n'est pas notre pays.

The requests you receive come mostly from people who want to sell their product locally, be it in Alberta, Quebec, Ottawa or Nanaimo. It seems they want to use those cheaper American shows to change English Canada's culture, often at francophones' expense. They say broadcasting French shows is not a paying proposition; they have to broadcast English shows. To them, English shows are not programs from Great Britain or even from Canada; they are American shows. It is not that American shows are bad; they are simply not Canadian.

Votre principe de base est-il de promouvoir une culture, dans le sens de la culture de la GRC, de la Fonction publique, etc.? Le CRTC veut-il développer un sens d'appartenance au Canada à travers le pays, ou s'il faut pencher en faveur de la rentabilité? Faut-il donner des permis à tous ces gens qui veulent faire des profits aux dépens des Canadiens et nous américaniser, dans le pire sens du mot?

Are you basically trying to promote a culture, the culture of the RCMP, the Public Service, etc.? Does the CRTC want to encourage a sense of belonging from one end of the country to the other, or is it more concerned about profitability? Should licences be given to all those who want to make money at Canadians' expense and Americanize us in the worst sense of the word?

M. Spicer: Monsieur le député, vous posez une question fondamentale. Ce que nous essayons de faire, c'est de suivre le mandat que le Parlement nous a donné à l'article 3 de la Loi sur la radiodiffusion, qui nous dit de nous assurer que le système de radiodiffusion canadien offre des émissions de haute qualité, des émissions d'une grande diversité et surtout des émissions ayant beaucoup de contenu canadien.

Mr. Spicer: Mr. Allmand, you have raised a critical point. What we are trying to do is fulfil the mandate Parliament conferred upon us under section 3 of the Broadcasting Act, namely to ensure that the Canadian broadcasting system offers a wide range of high quality programs, especially programs with a great deal of Canadian content.

En résumé, c'est notre mission. Nous devons nous assurer que sur les ondes canadiennes, il y ait une prédominance d'images et de valeurs du Canada. Au fond, c'est cela, notre mission.

That is our mission, in a nutshell. We are to ensure that our radio and television reflect mainly Canadian images and values. That is basically our mission.

Comment y arrive-t-on? Par tous les moyens possibles. Je ne dis pas que nous oeuvrons dans un monde simple ou logique. Il ya cette technique de l'assemblage des chaînes que nous organisons dans le système de câble: Si vous offrez tel service canadien, vous pouvez offrir un service américain.

How do we do that? Through every means possible. We do not operate in a simple or logical world. One means is our practice of linkage in the cable system: if you offer a given Canadian service, you can also offer an American service.

[Text]

[Translation]

• 1635

Nous essayons toujours de favoriser le Canada et de nous assurer que les Canadiens se voient à leurs propres écrans, qu'ils y voient leurs valeurs, leurs héros, leurs traditions et leurs espoirs tout en ayant accès aux meilleures émissions du monde entier.

Cela dit, il existe un conflit permanent et structurel entre les intérêts et le pouvoir des téléspectateurs, d'une part, et les intérêts de nos créateurs. Nos créateurs, qu'ils soient francophones ou anglophones, ont tendance à vouloir être protégés par le CRTC. Ils ont tendance à vouloir maintenir des quotas nationaux, alors que les téléspectateurs ont tendance à vouloir un plus grand choix et une liberté d'action.

Je vous explique seulement les deux tensions qui sont permanentes.

M. Bellemare: Tout à l'heure, vous avez parlé des Franco-Albertains. Vous avez dit: Les Francos-Albertains feront part de leurs demandes aux câblodistributeurs s'il y a un besoin. Que fait le CRTC là-dedans?

M. Spicer: Le CRTC a alerté l'Association nationale des câblodistributeurs par des discours et des interviews publiques. Depuis six mois, on avertit toutes les compagnies de câbles qu'on les surveille de près dans cette négociation et que nous nous attendons à ce que tout endroit où il y a une minorité importante soit servi par RDI. Nous leur avons dit que si cela ne se faisait pas, nous examinerions l'autre option, l'option coercitive. C'est toujours avec réticence que nous avons recours à cela parce que cela crée des précédents dans d'autres domaines. Je pense qu'en tant que démocrate, vous préférez qu'on ait ce préjugé, parce que si on impose tel service, on peut en imposer d'autres.

Je pense que le minimum vital, ce sont des services de nouvelles dans les deux langues officielles. Si on commence à ajouter des services de musique, alors quel genre de musique doit-on imposer? C'est pour cela qu'il faut laisser la démocratie locale faire son œuvre. Je ne peux réellement pas faire autre chose que de broder sur le même thème au cours des deux prochains mois, monsieur le député. Nous vous ferons rapport à ce moment-là.

M. Bellemare: J'aimerais connaître votre philosophie ou votre façon de penser. Vous voyez-vous comme le protecteur des minorités au Canada ou comme le promoteur de la francophilie? Vous mentionnez souvent les provinces hors Québec qui parlent d'activités et de programmation en français. Vous mentionnez souvent des chiffres: il y a tant de francophones, etc. Nous, les francophones, nous savons qu'il y a des francophones et des francophones. Il y a aussi des anglophones qui sont très sympathiques aux francophones. Ce sont des francophiles. Ce sont souvent des gens qui parlent bien et qui veulent participer à la culture francophone, comme nous aimons bien écouter certaines choses en anglais parce que la langue anglaise a beaucoup à offrir.

Vous voyez-vous strictement comme un défenseur des minorités dans vos décisions ou si vous pensez aussi aux francophiles et aux anglophiles?

M. Spicer: Je pense que nous sommes là pour les soutenir par tous les moyens possibles.

We always try to favour Canada and make sure Canadians see themselves on their screens, that they see their values, their heroes, their traditions and their hopes while at the same time offering them the best programs in the world.

That being said, it is always difficult to strike a balance between the interests and power of viewers on the one hand, and the interests of our producers on the other. Be they francophone or anglophone, our producers tend to want the CRTC's protection. They generally want national quotas to be maintained, whereas viewers tend to want more freedom to choose from a wider range of shows.

Those are just two examples of the constant tug of war.

Mr. Bellemare: Earlier on, you spoke about Franco-Albertans. You said if there were sufficient need to do so, Franco-Albertans would make their share of demands on cable operators. What will the CRTC do in that case?

Mr. Spicer: The CRTC has warned the Canadian Cable Television Association through speeches and public interviews. Over the past six months, we warned all cable companies that we were keeping a close watch on these negotiations and that we expect services to be provided by the RDI anywhere there is a large minority group. We told them that if that did not occur, we would consider the other option, namely coercive action. We are always reluctant to resort to that, though, because it sets a precedent in other areas. As an advocate of democracy, I think that is the best attitude to have, because if one given service is imposed, it means others can be as well.

I think the strict minimum should be news services in both official languages. If you start adding music services, what type of music should it be? That's why it is best to leave it up to the local democratic process. The only thing that I can really do, Mr. Bellemare, is to elaborate on this same theme over the next two months, at which time we will be tabling a report.

Mr. Bellemare: I would like to know what your theory or approach is. Do you see yourself as a protector of Canada's minorities or as a promoter of francophilia? You often refer to provinces outside Quebec that talk about French activities and programs. You often quote figures: "There are so many francophones," etc. We francophones know there are francophones and anglophones. We also know there are anglophones who are very sympathetic to francophones. They are francophiles. They are often people who speak French very well and who want to participate in francophone culture, just as we enjoy some English programs because the English language has a lot to offer.

Do you see yourselves strictly as a promoter of minority interests in your decision making, or do you also think of francophiles and anglophiles?

Mr. Spicer: I think we are there to support them any way we can.

[Texte]

[Traduction]

M. Bellemare: Les francophones et francophiles?

M. Spicer: Les francophiles. Les francophiles le sont par choix. Je ne pense pas que ce soit notre rôle précis que de transformer les coeurs et les esprits des gens. Cela, c'est le rôle du commissaire aux langues officielles. Je vois que vous avez ici avec vous mon éminent collègue, un ancien commissaire, M. D'Iberville Fortier. Je pense que c'est un rôle plus propre au commissaire en titre et à plein temps.

Par contre, nous essayons de soutenir les minorités linguistiques partout où nous le pouvons, d'être extrêmement sensibles à leurs besoins, de les écouter, de les soutenir par tous les moyens possibles.

• 1640

M. Bellemare: J'ai peut-être mal exprimé ma question. À votre bureau, on dit qu'il y a tant de francophones ou d'anglophones au Québec. Parle-t-on strictement de francophones ou si on parle de francophones et de francophiles?

M. Spicer: Dans le cas du RDI—je n'ai pas les citations exactes sur la question—, nous avons évidemment parlé des besoins et des désirs des francophones. Je pense que quelqu'un a pu dire au passage: Cela va aussi encourager les anglophones francophiles. Si j'étais propriétaire d'une compagnie de câble, ce qui ne risque pas de se produire parce que je n'en ai pas le talent, je vendrais le service en partie comme un service aux francophiles du coin. Je dirais: Nous allons servir notre éminente clientèle francophone, mais ce service sera aussi utile aux francophiles et aux enfants de ces familles qui veulent pratiquer leur français. C'est un peu comme cela qu'ils ont vendu TV5, avec beaucoup de succès d'ailleurs.

M. Bellemare: Merci.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Madame Tremblay.

Mme Tremblay: Je suis un peu découragée devant toute cette situation. Quand vous parlez de mettre les nouvelles en anglais au bas des nouvelles en français et de faire l'inverse, je me dis que vous allez dans le même sens que nous: vous constatez l'échec total de 25 ans de bilinguisme au Canada.

M. Spicer: Madame, excusez-moi. Je ne vois. . .

Mme Tremblay: S'il faut mettre à la télévision française le texte anglais et s'il faut mettre. . .

M. Spicer: Ce qu'il y a de commun entre vous et moi, madame, c'est notre sens de l'humour. Moi aussi, j'ai dit des choses extravagantes dans mon temps. Vous ne croyez pas un mot de ce que vous venez de dire.

Mme Tremblay: Pardon?

M. Spicer: Vous ne croyez pas un mot de ce que vous venez de dire. Il est impossible de dire cela. Vous savez pertinemment, si vous avez vécu à Ottawa. . .

Mme Tremblay: J'ai vécu à Hull.

M. Spicer: À Hull? Vous vous souvenez de l'affaire Charlotte Whitton? Non, vous n'étiez pas là.

Mme Tremblay: Je n'étais pas là, mais j'étais au Québec et on s'en rappelle.

Mr. Bellemare: Francophones and francophiles?

Mr. Spicer: Francophiles. Francophiles are francophiles by choice. I do not think it is really up to us to change people's feelings or attitudes. It is up to the Official Languages Commissioner to do that. I see you have my distinguished colleague with you, a former commissioner, Mr. D'Iberville Fortier. I really think it is up to a full-time, duly appointed Commissioner to do that.

However, we do try to support linguistic minorities wherever we can, to be extremely sensitive to their needs, to listen to them, and to support them through whatever means possible.

Mr. Bellemare: Perhaps I should reformulate my questions. Your office says there are so many francophones or so many anglophones in Quebec. Is that strictly francophones or is it francophones and francophiles?

Mr. Spicer: In the case of RDI—I do not have the exact references on that—, we meant the needs and desires of francophones, of course. Some one may have said in passing that that would also encourage anglophone francophiles. If I were a cable operator, which is unlikely given my lack of talent in that area, I would sell the service as one that would also benefit francophiles in the area. I would say: "We will serve your distinguished francophone clientele, but this service will also be useful to francophiles and their children who want to practice their French." It would be a similar approach to the one used to sell TV5, which, by the way, has been a big success.

Mr. Bellemare: Thank you.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mrs. Tremblay.

Mrs. Tremblay: I am somewhat discouraged by all this. When you talk about putting the news in English at the bottom of the French news and vice versa, I see you feel the same way we do: you recognize that 25 years of bilingualism in Canada has been a total failure.

Mr. Spicer: Excuse me, Mrs. Tremblay. I do not see—

Mrs. Tremblay: If you have to put the English version on French television and if you have to—

Mr. Spicer: What you and I have in common, Mrs. Tremblay, is our sense of humour. I have also made some outrageous statements in my day. You do not believe a word of what you just said.

Mrs. Tremblay: Pardon me?

Mr. Spicer: You do not believe a word of what you just said. You cannot possibly make those statements. You know full well, if you had lived in Ottawa—

Mrs. Tremblay: I lived in Hull.

Mr. Spicer: In Hull? Do you remember the Charlotte Whitton case? No, you weren't there.

Mrs. Tremblay: I was not there, but I was in Quebec and we remember it.

[Text]

M. Spicer: Je suis infiniment plus âgé que vous et je me souviens du bon vieux temps, alors qu'Ottawa était une ville anglaise où il n'y avait aucun service en français.

Permettez-moi de vous rappeler que, quand nous avons lancé notre réforme en 1970, nous avons implanté non seulement un mécanisme d'instruction des plaintes, mais aussi un service de médecine préventive pour entrer dans les ministères et transformer leurs services de haut en bas en deux ou trois ans.

Quand M. Laurin a présenté la Loi 101, je suis allé le voir avec une belle archive. J'ai dit: Monsieur le ministre, je sais combien il est difficile d'implanter le français; c'est ce que nous faisons depuis cinq ou six ans et j'ai pensé que cela pourrait vous aider. Il a été absolument charmant. Il l'a reçu et, en suivant ce qui s'est fait au Québec par la suite, j'ai senti beaucoup de sympathie pour la difficulté des efforts en vue d'implanter une langue et de faire des réformes linguistiques.

Si je devais faire un résumé de la réforme linguistique canadienne, je dirais c'est une réussite spectaculaire entachée de problèmes naturels et inévitables qui arrivent quand on fait, non pas une «réformette», mais une révolution. Je mesure mes mots. Je pense à la transformation des mentalités au Canada et à la volonté politique de presque tous les partis de maintenir cette loi, et aussi au progrès dans les ministères qui est irréversible. Je pense quand même qu'on ne peut pas présenter tout cela comme un échec. Excusez-moi, mais je dois vous le dire.

Mme Tremblay: Je vais revenir à mon propos. Vous avez droit à votre opinion, bien sûr. On dépense 265 millions de dollars pour enseigner la langue de la minorité à chacune des majorités, mais force m'est de constater 25 ans plus tard que, quand les députés arrivent à Ottawa, il faut leur apprendre le français s'ils sont anglophones et l'anglais s'ils sont francophones. Les députés représentent la population en général. Ce ne sont pas des gens extraordinaires. Normalement, si on représente le monde ordinaire, on devrait, en arrivant ici, connaître la langue de l'autre.

M. Bellemare: M. McTeague est un bon exemple.

Mme Tremblay: Oui, il y a toujours des exceptions aux règles.

• 1645

Ce qui m'intéresse, c'est Radio-Canada. Vous le savez, c'est mon dada.

J'ai téléphoné à plusieurs compagnies de câblodistribution. Leur plus gros problème par rapport au RDI, c'est que c'est eux qui vont payer la note. C'est eux qui vont devoir porter l'odieux de la chose. C'est eux qui devront facturer leurs abonnés pour le RDI. Ils ne sont pas du tout enclins à le faire présentement. J'espère que Radio-Canada a dans sa poche des *jokers* et des négociateurs pour arriver aux fins que vous souhaitez.

Quand je regarde le travail du CRTC sur une certaine période, je n'en suis pas du tout contente. Je ne voudrais blesser personne, mais je vous trouve mous au CRTC. Je vous trouve mous.

M. Spicer: Vous ne vous gênez pas.

Mme Tremblay: Il est rare que je me gêne, mais j'ai tout de même appris qu'il fallait que je mette parfois des gants blancs. Je vous trouve mous au CRTC. Je ne parle pas de vous personnellement, mais du CRTC.

[Translation]

Mr. Spicer: I am much older than you are and I remember the good old days, when Ottawa was an English town with no services in French.

May I remind you that when we launched our reform in 1970, we implemented not only a complaints-handling mechanism, but also a "preventive medicine" service to go into departments and completely overhaul their services in the space of two or three years.

When Mr. Laurin tabled Bill 101, I went to see him with voluminous archives. I said: "Mr. Minister, I know how difficult it is to create a situation where French flourishes; we have been trying to do it for five or six years and I thought this might help you." He was absolutely charming. He took the material I had brought, and as I watched what happened in Quebec after that, I felt a great deal of sympathy for him as he undertook the difficult task of nurturing a language and carrying out linguistic reforms.

If I had to summarize Canada's linguistic reform, I would say it was a roaring success blemished by a few natural and unavoidable problems that arise when one attempts not only a small reform, but rather an entire revolution. Mark my words. Think of how Canadians have changed their attitude and of the efforts made by nearly all parties to uphold this legislation, and of the irreversible progress made by government departments. I do not think you can call that a failure. I'm sorry, but I had to say that.

Mrs. Tremblay: Let me get back to my statement. Of course, you are entitled to your own opinion. Two hundred and sixty five million dollars is being spent on teaching the minority language to each of the majorities, but I am forced to recognize that 25 years later, when members of Parliament come to Ottawa, they have to learn French if they are anglophone and English if they are francophone. Members of Parliament represent the general public. They are not extraordinary people. I would think that if you represent ordinary citizens, when you come here, you should also know the other group's language.

Mr. Bellemare: Mr. McTeague is a prime example.

Mrs. Tremblay: Yes, there are always exceptions to the rule.

What I am interested in is the CBC's French-language network, Radio-Canada. As you know, it is my hobbyhorse.

I called several cable companies. Their biggest problem with RDI is that they are the ones who will have to pay for it. They are the ones who will have to bear the brunt of it. They are the ones who will have to charge their subscribers for RDI. They are not the least bit interested in doing so right now. I hope Radio-Canada has some *jokers* and negotiators up its sleeve to achieve what you have in mind.

When I look at the work the CRTC has done over a given period, I am not at all satisfied. I do not want to offend anyone, but I find you people at the CRTC spineless. I think you are wimps.

Mr. Spicer: Don't be shy.

Mrs. Tremblay: I am rarely shy, but I have learned that sometimes I have to be gentle. I think you people at the CRTC are wimps. I do not mean you personally, but the CRTC in general.

[Texte]

En 1987, le CRTC a dit à propos de Radio-Canada, et je cite:

atteindre un équilibre juste et équitable entre la production, la distribution et l'inscription à l'horaire d'émissions régionales et réseau, aux deux réseaux,

Radio-Canada a fermé ses stations en région, et le CRTC n'a rien dit. Radio-Canada vient de décider de couper de moitié la puissance de ses émetteurs. Ils ont mis des formulaires dans chacune des stations de Radio-Canada: Si vous voulez vous plaindre parce que votre image est moins bonne qu'avant. . .

Pour faire cela, il faut la permission du CRTC dans chacune des stations. S'ils donnent déjà des formules de plainte, c'est qu'ils tiennent pour acquis que vous allez les autoriser à couper la puissance de moitié. Il faut qu'ils fassent cela pour tout le Canada. La seule place où ils n'ont pas coupé, c'est sur la montagne du Mont-Royal parce qu'autrement, Drummondville et Saint-Hyacinthe n'auraient plus le signal. Mettre le signal à Terre-Neuve, monsieur, coûterait 2 millions de dollars. C'est pour cela que vous ne l'avez pas à Terre-Neuve pour les francophones. Cela coûterait 2 millions de dollars.

Prenons les chiffres de Radio-Canada comme font les gens de la Coalition. En 1970, l'écart entre le réseau anglais et le réseau français était 0. En 1987, il est passé à 42 millions de dollars. Cinq ans plus tard, il est passé à 76 millions de dollars. J'imagine que dans cinq ans, il sera passé à 130 millions de dollars.

Pour faire une heure de bulletin de nouvelles en français, cela coûte 7 000\$. Cela coûte 18 000\$ au réseau anglais. Pour faire une dramatique, cela coûte 68 000\$ au réseau français et 99 000\$ au réseau anglais. Que dit le CRTC? Je vous cite:

Le Conseil estime que c'est la Société qui est la mieux placée pour prendre des décisions concernant la répartition des fonds. Il est convaincu que les décisions de la Société à cet égard ne vont pas à l'encontre des dispositions de la Loi et, à son avis, ont donné lieu à des émissions de «qualité équivalentes en français et en anglais».

Si vous jugez que les émissions sont équivalentes en qualité, comment se fait-il que la Société dépense parfois le double et même le triple pour faire des émissions dans une autre langue? Pourquoi cette injustice flagrante au niveau de la répartition des fonds? Que ferait-on si on disait au Québec: Il y a 15 p. 100 d'anglophones; pour la santé, on va prendre 15 p. 100 du budget pour les anglophone et 85 p. 100 pour les francophones.

M. Spicer: Est-ce que c'est cela que Radio-Québec fait?

Mme Tremblay: Eh bien, que fait Radio-Canada? Il prend 33 p. 100 de son budget pour les francophones et 67 p. 100 de son budget pour les anglophones. Pourquoi n'avons-nous pas le même budget? Au Québec, quand on soigne les gens, on ne regarde pas s'ils sont francophones ou anglophones. On soigne les gens malades et on a la même chose pour tout le monde. Il n'y a pas de budget particulier pour cela.

M. Spicer: Est-ce que Radio-Québec a un réseau anglais?

Mme Tremblay: Le Québec est un pays. . .

M. Spicer: Non, Radio-Québec.

[Traduction]

In 1987, the CRTC said this about Radio-Canada, and I quote:

Reach a fair balance between production, distribution and regional programs and national programs on both networks.

Radio-Canada closed its regional stations and the CRTC did not say anything. Radio-Canada has just decided to cut the power of its transmitters in half. They put some forms in every Radio-Canada station: If you have a complaint because your picture is not as good as it was before. . .

To do that, they had to get permission from the CRTC for each of those stations. If they already have the complaint forms, it means they assume you will authorize that 50% cut. They have to do that for the entire country. The only place they did not cut is on Mount Royal because if they had, Drummondville and Saint-Hyacinthe would not pick up the signal. It would cost two million dollars to set up that signal in Newfoundland. That is why you did not do it for francophones in Newfoundland. It would cost two million dollars.

Let us take Radio-Canada's figures, as people from the Coalition would do. In 1970, there was no discrepancy between the English and French networks. In 1987, there was a 42 million dollar difference. Five years later, it had increased to 76 million dollars. I presume that in five years, it will increase yet again to 130 million dollars.

It costs seven thousand dollars to produce a one hour news bulletin in French. In the English network, it costs 18 thousand dollars. To produce a television drama, it costs the french network 68 thousand dollars and the english network 99 thousand dollars. What does the CRTC have to say? Let me quote:

The CRTC feels it is best left up to the CBC to make decisions about fund allocation. It is convinced that the Corporation's decisions on that matter do not contravene legal provisions, and feels they have resulted in programs of equally high quality in both French and English.

If you think the programs are of the same quality, why is it that the CBC sometimes spends twice if not three times the amount to produce shows in another language? Why is there such glaring unfairness in fund allocation? What would happen if Quebec were told, "15% of your population is anglophone; we will allocate 15% of the health budget to anglophones and 85% to francophones"?

Mr. Spicer: Is that what Radio-Québec does?

Mrs. Tremblay: Well, what does the CBC do? It allocates 33% of its budget to francophones and 67% to anglophones. Why do we not have the same budget? In Quebec, when people get medical treatment, they are not checked over to see if they are francophone or anglophone. Sick people are treated and everyone gets the same care. There is no special budget for that.

Mr. Spicer: Does Radio-Québec have an English network?

Mrs. Tremblay: Quebec is a country —

Mr. Spicer: No, Radio-Québec.

[Text]

Mme Tremblay: Le Québec est un pays unilingue français.

M. Spicer: C'est la chaîne d'État. Je voulais juste savoir s'il y avait une logique entre votre opinion sur le Québec et votre opinion sur Radio-Canada.

Mme Tremblay: On ne parle pas de Radio-Québec. Radio-Québec ne va pas en dehors des frontières.

M. Spicer: Les mêmes règles d'équité ne jouent pas dans les deux Canada.

Mme Tremblay: Cela ne joue pas à l'intérieur de cela.

M. Spicer: J'ai compris. C'est très clair.

M. Bellemare: Je capte Radio-Québec.

Mme Tremblay: C'est parce que vous êtes proche. Vous ne payez même pas de taxes et vous l'avez. Vous êtes chanceux, Eugène.

Une voix: À quelle adresse envoie-t-on le compte?

Mme Tremblay: Je vais en profiter pour vous demander s'il est vrai que vous avez dit: «Réglementer, c'est censurer».

• 1650

M. Spicer: Cela peut être de la censure. Voulez-vous qu'on parle de violence à la télévision? Cela vous intéresse?

Mme Tremblay: Oui, ce serait intéressant. La violence, ce n'est pas au Québec qu'il y en a le plus. On a de bonnes émissions.

M. Spicer: C'est au Québec, grâce à Virginie Larivière et au massacre de ces 14 jeunes filles, que la question de la violence à la télévision a pris le plus d'acuité. Je rends hommage à Virginie Larivière pour cela. Si vous n'avez pas reçu récemment le résumé de l'action du CRTC en la matière, vous devriez le recevoir prochainement. Nous avons été le catalyseur—je le dis en toute simplicité—et le moteur de toute la réforme antiviolence au Canada, cela au point où le Canada est devenu, selon les Américains et les Français, le modèle pour les autres, et cela par la voie volontaire et non pas en réglementant. Nous croyons que si une instance réglementaire commence à intervenir dans le contenu, on risque de nuire à la liberté des artistes abusifs aujourd'hui et à celle des artistes honnêtes demain.

C'est une piste glissante. Je ne fais aucune excuse pour notre respect pour les artistes. Il y a des gens qui voudraient nous transformer en Gestapo et nous envoyer censurer tout ce qui existe parce qu'ils n'aiment pas. Nous refusons. Nous ne sommes pas des censeurs. Nous sommes pour la liberté d'expression, mais exercée d'une manière responsable et avec beaucoup de sensibilité, dans le respect des enfants dans ce cas-là. C'est exactement ce que nous faisons. Je pense que nous avons maintenu un équilibre absolument honnête entre la protection des enfants et la protection de la liberté créatrice. Dans toutes nos décisions, il y a constamment une question d'équilibre.

J'aimerais bien être à nouveau éditorialiste, comme je l'étais dans le bon vieux temps, alors que je pouvais trouver des solutions utopiques à n'importe quel problème en 15 minutes. Je vous assure que sur le tas, nous devons faire des choix qui ne sont pas toujours faciles, tout comme vous, les députés. Quand vous faites des lois, vous devez faire des choix très désagréables parfois.

[Translation]

Mrs. Tremblay: Quebec is a unilingual French country.

Mr. Spicer: It is a government channel. I was just wondering if there was a logical link between your opinion on Quebec and your opinion on the CBC.

Mrs. Tremblay: We are not talking about Radio-Québec. Radio-Québec does not broadcast beyond its borders.

Mr. Spicer: The same rules of fairness do not apply to both Canadas?

Mrs. Tremblay: That has nothing to do with it.

Mr. Spicer: I see. It's very clear.

Mr. Bellemare: I can pick up Radio-Québec.

Mrs. Tremblay: That's because you are close. You do not even pay taxes and you get it. You are lucky, Eugène.

An hon. member: What address is the bill sent to?

Mrs. Tremblay: I will take this opportunity to ask you if it is true that you said, "Regulating is censoring".

Mr. Spicer: It could be censorship. Do you want to talk about violence on television? Does that interest you?

Mrs. Tremblay: Yes, that would be interesting. Violence is not most prevalent in Quebec. We have good programs.

Mr. Spicer: Thanks to Virginie Larivière and because of the massacre of those 14 young women it is in Quebec that the issue of violence on television has gained the highest profile. I commend Virginie Larivière for that. If you did not receive, recently, a summary of the CRTC's action in this regard, you should be receiving it in the near future. We have been the catalyst—allow me to say to myself, in all simplicity—and the driving force behind all antiviolence reform in Canada, to the point where Canada has become, according to the Americans and the French, a model for other countries; that has been achieved through voluntary means and not through regulations. We believe that if a regulatory body begins to intervene in content, we run the risk of undermining the freedom of artists who cross the line today, and that of honest artists tomorrow.

It is a slippery slope. I make no excuse for our respect for artists. Some people would like to transform us into the Gestapo and send us out to censor just about everything they do not like. We refuse to do that. We are not censors. We are for freedom of expression exercised in a responsible manner and with great sensitivity, protecting children in that particular case. That is precisely what we do. I believe we have maintained a very good balance between the protection of children and the protection of creative freedom. In all of our decisions, we must constantly seek balance.

I wish I were writing editorial articles again, as I used to in the good old days; in those days, I could find you utopian solutions in 15 minutes. I can assure you that in the field we must make choices that are sometimes difficult, just as you must, as MPs. When you make laws you sometimes have to make some very unpleasant choices.

[Texte]

Ce n'est jamais noir et blanc. Il y a toujours des zones grises. Il faut respecter les minorités, tel ou tel intérêt, aspect ou perspective de la question. Je vous invite à croire que c'est ce que nous essayons de faire, tout en restant attachés à quelques principes profonds, dont le respect des deux communautés linguistiques, cela avec une férocité qui n'est plus à prouver.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Sénateur Rivest.

Le sénateur Rivest (Stadacona): Monsieur Spicer, je comprends la démarche que vous voulez adopter face aux minorités pour le signal du RDI. On demande aux gens des communautés locales d'essayer de s'entendre avec le câblodistributeur local en vue d'avoir le service du RDI.

Par contre, je suis un peu sceptique. Dans plusieurs endroits au Canada, dans le secteur de l'éducation, les francophones hors Québec obtiennent des jugements de la Cour suprême qui confirment leurs droits constitutionnels en matière scolaire et ils ont à négocier la mise en oeuvre des jugements de la Cour suprême. Ils négocient avec le gouvernement provincial et ils ont énormément de difficulté à obtenir la gestion de leurs propres commissions scolaires.

J'ai très bien compris la réticence du CRTC à recourir à l'autre moyen dont il dispose, c'est-à-dire la coercition. À ce moment-là, qu'est-ce que vous imposeriez? Vous avez donné l'exemple de la musique. Comment les pauvres petites communautés minoritaires pourront-elles convaincre le câblodistributeur, dont le premier critère est d'ordre commercial et financier? Comment les communautés francophones à l'extérieur du Québec vont-elles réussir à être intéressantes en termes commerciaux pour le câblodistributeur?

En ce qui concerne les droits scolaires, dans la Loi sur les langues officielles, on a la notion de «nombre suffisant». Quel sera le nombre suffisant dont vous discuterez avec les câblodistributeurs lorsqu'il s'agira d'une communauté minoritaire francophone qui veut avoir le signal du RDI? Je ne vous demande pas un chiffre, mais comment. . .

[Traduction]

Things are never black and white; there are always grey areas. We must respect minorities, as well as various interests, aspects or perspectives of given issues. Please believe that that is what we try to do, while remaining true to certain fundamental principles such as a proven fierce respect for the two linguistic communities.

The Joint Chairperson (Mrs. Ringuette-Maltais): Senator Rivest.

Senator Rivest (Stadacona): Mr. Spicer, I understand what you want to do with regard to minorities insofar as the Réseau des informations, the all-news channel, is concerned. People from the various local communities are being asked to try to come to an agreement with their local cable distributor in order to obtain the RDI service.

However, I remain somewhat sceptical. In the educational field, in several places in Canada, francophones outside Quebec have obtained judgements from the Supreme Court confirming their constitutional rights in that area and they have to negotiate the implementation of those Supreme Court judgements. They are negotiating with their provincial governments and they are finding it very difficult to get to manage their own school boards.

I understand full well the CRTC's reluctance to resort to coercion, the other means at its disposal. What would you impose, if the need arose? You used music as an example. How will the poor little minority communities manage to convince the cable distributor, whose primary criteria are commercial and financial? How will the francophone communities outside Quebec make themselves interesting, financially speaking, to the cable distributor?

Insofar as school rights are concerned, there is the notion of "sufficient numbers" in the Official Languages Act. What sufficient numbers could you quote in discussions with cable companies about a francophone minority community that wants the RDI signal? I'm not asking you for a specific number, but how. . .

• 1655

M. Spicer: Ce ne sont pas les chiffres généraux qui peuvent déterminer cette question. Si j'étais membre d'une minorité francophone en Saskatchewan ou ailleurs, j'arriverais à la compagnie de câble avec le procès-verbal de cette réunion en main. Je dirais au propriétaire: Voici ce que le CRTC va faire si vous ne le faites pas; je compte sur vous; si vous n'avez pas entendu le président du CRTC dire que le CRTC désire que vous le fassiez et si vous préférez importer un autre service américain, on reprendra rendez-vous en janvier. Je pense qu'ils ne sont pas fous. Nous avons d'excellents moyens de communication avec l'industrie du câble. Ils savent ce que je viens de vous dire et de répéter.

Le sénateur Rivest: On peut sans doute envoyer les comptes rendus de nos délibérations, mais votre conseil d'administration ne pourrait-il pas. . . Les câblodistributeurs sont probablement déjà au courant de votre opinion, mais ne pourriez-vous pas entreprendre une démarche officielle, par une lettre ou une communication quelconque, pour demander aux câblodistributeurs de se rendre. . .

Mr. Spicer: That matter will not be solved with general figures. If I were a member of a francophone minority in Saskatchewan, or elsewhere, I would go to the cable company with the minutes of this meeting in hand. I would say to the owner; "This is what the CRTC is going to do if you do not accede to our request; I'm counting on you; if you have not heard the Chairman of the CRTC say that the CRTC wants you to do this, and if you prefer to import another American service, we will make another appointment to meet with you again in January." Those people are not crazy. We have excellent communication with the cable industry. They know what I have just said, and repeated.

Senator Rivest: We can probably send out the proceedings of our deliberations, but couldn't your board of directors. . . The cable companies are no doubt aware of your opinion, but could you not undertake some kind of official approach, either through a letter or some other means of communication, to ask the cable distributors to. . .

[Text]

M. Spicer: Je crois que vous m'avez déjà donné d'excellentes armes nouvelles par la persistance de vos questions. Cela me permettra de soulever la question à nouveau auprès de l'industrie du câble: Si vous pensez que ce n'était pas sérieux auparavant, regardez la préoccupation des députés. Cela ne fait que renforcer notre détermination à avoir ces services. On essaie de respecter le processus de la démocratie locale sans être naïfs. Je ne veux pas dire que nous utilisons des menaces crues et brutales, mais au fond, c'est ce que nous faisons, vous et moi, aujourd'hui. Nous annonçons à l'industrie du câble qu'on est sérieux là-dessus.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Spicer, j'écoute avec énormément d'intérêt et je me pose quelques autres questions.

Est-ce la stratégie des câblodistributeurs que de ne pas offrir de façon volontaire le Réseau aux communautés francophones pour vous forcer la main, afin qu'ils puissent offrir les services d'un réseau américain à profit? C'est cela, leur stratégie?

M. Spicer: Non, cela n'a absolument rien à voir. Ce sont des règles qui cherchent à donner la meilleure chance possible à toutes les chaînes canadiennes, qu'elles soient anglophones ou francophones. Cela n'a rien à voir avec le RDI spécifiquement. Le RDI profite de cette règle sur l'assemblage, comme on l'appelle, mais la règle a été rédigée il y a plusieurs années avant, bien qu'elle ait été renforcée l'an dernier. Je viens de vous expliquer le mécanisme. Il y a l'exhortation d'abord, la menace de l'imposer s'il le faut, et aussi le rappel de l'intérêt commercial des compagnies de câbles, qui nous laisse prudemment optimistes sur la question.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Est-ce que l'intérêt commercial des compagnies de câble est étudié? Est-ce qu'on regarde leur chiffre d'affaires?

M. Spicer: On regarde toujours le chiffre d'affaires. Si on leur laisse la latitude de choisir le service américain qui serait le plus intéressant pour leur clientèle, cela va certainement affecter leur chiffre d'affaires.

Le sénateur Rivest: Le RDI, ce sera très bon, et les francophones, comme les autres Canadiens, vont vous le demander. Ils m'ont déjà appelé. Ils font une émission spéciale sur le Sénat. On enregistre vendredi l'émission sur le Sénat. Ce sera le tollé au Canada.

M. Spicer: J'ai vu les grilles du RDI. Je pense que ce sera réellement un service de première classe. La seule protestation à laquelle je m'attends du Canada anglais, c'est qu'on voudra savoir pourquoi Newsworld n'est pas aussi bon que l'autre.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Spicer, je voudrais préciser que la pensée doit aller au-delà du Canada anglais et du Canada français; elle doit aller au Canada.

Mme Tremblay: Il y a deux Canada.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur de Savoye, je crois que vous avez une autre question.

[Translation]

Mr. Spicer: I think you have already given me some excellent new tools, simply by persisting in this line of questioning. That will allow me to raise the issue again with the cable industry—"If you thought this was not serious before, look at how concerned the Members of Parliament are." This only strengthens our determination to obtain those services. We are trying to respect the processes of local democracy without being naive. I don't mean that we use "brutal" threats, but basically, that is what we are doing today, you and I. We are putting the cable industry on notice that we are serious about this.

The Joint Chairperson (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Spicer, I'm listening to this with enormous interest and I also have a few other questions.

Do cable distributors decide, as a strategy, to deliberately refrain from offering RDI to the francophone communities in order to force your hand and be able to profit from offering the services of an American network? Is that their strategy?

Mr. Spicer: No, absolutely not. There are regulations that seek to give all Canadian networks the best possible chance, be they anglophone or francophone. That has nothing to do with RDI as such. The RDI benefits from that regulation on the mix, as we call it, but it was drafted several years ago, though it was strengthened last year. I have just explained the mechanism. First we admonish, and threaten to impose it if need be, and we also remind cable companies of their commercial interest, which does mean that we remain cautiously optimistic on that issue.

The Joint Chairperson (Mrs. Ringuette-Maltais): Do you study the commercial interests of cable companies? Do you look at their sales figures?

Mr. Spicer: We always look at their sales figures. If we give them the latitude to choose the American service that interests their clientele the most, that will certainly affect their bottom line.

Senator Rivest: This French all-news channel, RDI, is going to be very good and francophones are going to be asking you for it, as are other Canadians. People are already phoning me; they are preparing a special program on the Senate. They will be recording the program on the Senate on Friday. There will be an outcry in Canada.

Mr. Spicer: I have seen the RDI schedule. I think it will be a really first-class service. The only protest I expect from English Canada is that people will want to know why Newsworld is not as good as the other network.

The Joint Chairperson (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Spicer, allow me to point out that our thinking in this matter must rise above English Canada and French Canada; we must be concerned with Canada.

Mrs. Tremblay: There are two Canadas.

The Joint Chairperson (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. de Savoye, I believe you had another question.

[Texte]

[Traduction]

● 1700

M. de Savoye: Le CRTC est un sujet extrêmement important. On peut avoir un grand nombre de questions, mais je vais essayer de me restreindre. De toute façon, à 17h30, on devrait être ailleurs, n'est-ce pas? Je ne prendrai pas plus qu'une demi-heure. Ne me regardez pas comme cela, madame la présidente.

Monsieur Spicer, récemment, au Québec, un certain nombre de postes AM ont été fermés. Pouvez-vous me dire combien il reste de postes AM francophones et combien il reste de postes AM anglophones dans la région de Montréal?

M. Spicer: Il faudrait que je consulte nos dossiers là-dessus.

Mme Tremblay: Trois francophones et quatre anglophones.

M. de Savoye: J'ai ici des chiffres que ma collègue vient de me fournir. Lorsqu'une société reçoit du CRTC le droit d'exploiter un poste de radio, elle prend des engagements devant le CRTC, mais en réalité, ce sont des engagements devant une population. On lui donne le droit de desservir une population. On donne ce droit à cette société plutôt qu'à une autre.

Un bon jour, la société dit qu'elle ferme les livres, mais elle n'a pas fermé les livres. Elle ferme le poste et, du même souffle, elle rend l'âme de la licence.

En termes de la Loi sur les langues officielles, dans la région de Montréal, une société qui avait reçu du CRTC le privilège d'exploiter une station vous remet ce privilège d'une façon cavalière. Comment réagissez-vous?

M. Spicer: Votre jugement n'est pas du tout celui, par exemple, du journal *La Presse* ni d'un certain nombre d'autres commentateurs bien avisés de la presse. J'ai passé ma vie dans le journalisme et je crois savoir qu'il n'y a aucune loi dans aucun pays qui oblige des compagnies à perdre des millions de dollars. Une licence, c'est un privilège. On essaie de réussir, mais c'est aussi un privilège que de ne pas réussir. Si vous voulez adopter une loi forçant les entrepreneurs canadiens dans n'importe quel domaine — aujourd'hui, la radiodiffusion, demain, la plomberie — à perdre de l'argent, je vous souhaite bonne chance.

M. de Savoye: Monsieur, je pense que vous avez mal compris le sens de ma question. Ce privilège, ils ne l'ont pas usurpé. Il leur a été cédé par le CRTC, qui avait auparavant évalué la capacité du marché à leur permettre de fonctionner à profit. Manifestement, le CRTC s'est trompé.

M. Spicer: Pas du tout. La technologie a changé. La technologie ne s'est pas arrêtée en 1932. Certaines de ces stations existent depuis 50 ans et plus, et il y a de nouvelles évolutions à la radio FM, dont la qualité sonore attire les gens infiniment plus que le AM. Partout dans le monde et notamment en Amérique du Nord, les postes AM ferment. Ils ferment partout au Canada anglais aussi. Ce n'est pas du tout une injustice envers le Québec. Cela, ce sont des contes de fée. Excusez-moi, mais c'est cela. Je sais bien que vous ne chercherez pas à accréditer une idée de ce genre. . .

Mme Tremblay: C'est une bonne décision. Ils sont juste plus avant-gardistes.

Mr. de Savoye: The CRTC is an extremely important topic. One could ask a great many questions, but I will try to limit myself. In any case, we have to be elsewhere at 5:30, don't we? I will not take more than half an hour. Don't look at me like that, Madam Chairperson.

Mr. Spicer, recently in Quebec a certain number of AM stations were shut down. Can you tell me how many French-language and English-language AM stations are left in the Montreal area?

Mr. Spicer: On that, I would have to consult our files.

Mrs. Tremblay: There are three French-language stations and four English-language ones.

Mr. de Savoye: I have here the figures my colleague has just given me. When a company is given the right to operate a radio station by the CRTC, it makes commitments to the CRTC but those are really commitments to the population. The company is given the right to provide service to a given population. The right is given to that company rather than to another.

One fine day, the company announces that it is closing its books, but it did not close its books. It closes the station and, by the same token, nullifies its license.

In terms of the Official Languages Act, in the Montreal area, a company that had been given the privilege of operating a station by the CRTC hands back that privilege, in a cavalier fashion. How do you react to that?

Mr. Spicer: Your opinion differs completely from the one expressed in *La Presse*, for instance, as well as by a certain number of other well-advised commentators in that medium. I spent my life in the field of journalism and I believe there are no laws in any country that would force companies to lose millions of dollars. A license is a privilege. Companies try to succeed, but it is also a privilege to fail. If you want to pass a law forcing Canadian entrepreneurs in any field — today, broadcasting, tomorrow, plumbing — to lose money, good luck.

Mr. de Savoye: I believe you misunderstood the meaning of my question, sir. They have not usurped that privilege. It was given to them by the CRTC, which first assessed the market capacity to see whether the company could operate at a profit. Obviously, the CRTC was mistaken.

Mr. Spicer: Not at all. The technology changed. Technology did not come to a halt in 1932. Some of those stations have existed for 50 years or more and there have been new developments in FM radio; the FM sound quality attracts people a great deal more than AM does. Throughout the world and in North America especially, AM stations are closing. They are closing all over English Canada as well. This is in no way a case of injustice toward Quebec. Those are fairy tales. Forgive me, but that is the case. I know that you would not seek to credit such an idea —

Mrs. Tremblay: It is a good decision. They are just a little more ahead of the times.

[Text]

M. Spicer: Nous avons constaté qu'une douzaine de stations AM à travers le Canada ont fermé depuis cinq ans. C'est la technologie. On ne peut pas forcer les gens à écouter le AM s'ils préfèrent le FM.

Permettez-mois de jouer à Ponce Pilate, mais pour une bonne raison. Nous tenons notre audience publique sur cette question en décembre, et si je vais beaucoup plus loin, je vais peut-être porter préjudice à cela. Vraiment, je ne peux pas aller plus loin dans un dossier qui est devant nous.

M. de Savoye: Je m'en voudrais de vous demander d'aller plus loin et je ne le ferai pas. Cependant, tous ces postes de radio—vous dites que la technologie a évolué—ont demandé des renouvellements de licence alors que la technologie elle-même était en évolution. Il me semble que le CRTC se doit d'apprécier l'évolution de la technologie et d'avoir une perspective.

Je change complètement de dossier parce que maintenant les enjeux sont bien plus considérables. Votre manque de vision à l'époque relativement récente où les permis ont été renouvelés nous met dans une situation où les postes de radio doivent fermer.

Or, l'autoroute électronique s'en vient. Il n'y a pas de plan pour la mise en place de ceci. Nous sommes dans une technologie dont la mouvance est extraordinairement rapide. Quelle garantie avons-nous que le CRTC ne se mettra pas le doigt dans l'oeil?

• 1705

M. Spicer: Par exemple, le gouvernement vient de nous confier la tâche de mener une enquête publique, une consultation de quelques mois sur la question. C'est un geste de confiance auquel nous sommes sensibles. Nous avons mené des centaines d'audiences publiques avec succès d'une manière transparente et objective qui est imitée par un certain nombre d'autres pays. Je ne prétends pas du tout que nous sommes infaillibles, mais généralement, nos décisions tiennent le coup, maintiennent leur bien-fondé.

Ce que vous devez comprendre, monsieur le député, c'est que dans notre secteur, la technologie et les conditions de marché changent non pas de décennie en décennie, mais de semaine en semaine. La prévoyance, c'est bien bon. La vision, c'est magnifique, mais il y a 18 mois, personne n'avait même inventé l'expression «autoroute électronique» et maintenant tout le monde se gargarise avec cela. L'année précédente, c'était l'étoile de la mort et maintenant on appelle cela un petit satellite inoffensif.

Il faut garder un sens de la perspective et beaucoup d'humilité. Je ne peux pas croire que sur chaque question, aussi compliquée et aussi excentrique qu'elle puisse être, il existe déjà un plan stratégique pour l'éternité. L'éternité dans ce domaine, c'est à peu près deux ans et demi, pas plus.

M. de Savoye: Une dernière réflexion. J'apprécie vos propos. J'aimerais simplement attirer votre attention sur un élément de l'autoroute électronique que je n'ai vu apparaître nulle part, mais qui m'apparaît d'une importance capitale en matière d'accessibilité pour les citoyens des deux langues de ce pays. C'est ce que j'appelle l'interface humain-machine. Il ne s'agit ni du contenu, ni du contenant, ni des producteurs. Il s'agit de la façon d'avoir accès au service. On sait que bien

[Translation]

Mr. Spicer: We have noted that a dozen AM stations throughout Canada have closed in the past five years. It is a matter of technology. We can't force people to listen to the AM band if they prefer FM.

I will be Pontius Pilate for a moment, but for a good reason. We will be holding our public hearing on this matter in December and if I say much more, I may prejudice that hearing. I really can't say much more about a matter that is before us.

Mr. de Savoye: I would be remiss if I asked you to pursue the matter, and I will not do so. However, all of these radio stations—you say the technology has evolved—asked for their licenses to be renewed while that technology was evolving. It seems that the CRTC has a duty to assess technological development and to have a longer-range perspective.

I am changing topic completely because the stakes are much higher now. Those permits were renewed relatively recently and your lack of vision at the time when they were renewed has brought about this situation where radio stations have to close.

Now, the electronic highway is upon us. No planning is being done for its implementation. Technological development is extraordinarily rapid. What guarantees can you give us that the CRTC will not mess up completely?

Mr. Spicer: The government has just entrusted us with the task of conducting a public enquiry, a consultation on that very matter, which is to last for several months. We are sensitive to the manifestation of trust that request represents. We have, in a transparent and objective way, successfully conducted hundreds of public hearings; in fact our methods have been imitated by a certain number of other countries. I don't claim that we are infallible, but generally speaking, our decisions have stood the test of time and proved well founded.

What you must understand, sir, is that in our sector, technology and market conditions do not change from one decade to the next, but from one week to the next. Foresight is all well and good, and vision is magnificent, but consider that 18 months ago the expression "electronic highway" had not even been invented yet and now it is on everybody's lips. During the previous year, people were calling it the death star, but now it has become a small inoffensive satellite.

One has to keep a sense of perspective, and have a lot of humility. I find it hard to believe that there can be a strategic plan for all eternity on every question, as complicated and eccentric as they sometimes can be. In this field, eternity can be defined as a period of approximately two and a half years, no more.

Mr. de Savoye: One last observation. I appreciate your comments. I would simply like to draw your attention to one aspect of the electronic highway that I have not seen mentioned anywhere, but which seems enormously important insofar as access to this technology is concerned for the citizens of the two language groups in this country. It is what I call the human-machine interface. I am referring neither to the content, nor the container, nor the producers, but to the way in which people

[Texte]

souvent dans ces produits, les interfaces sont pensées par les Américains et ont un vocabulaire qui colle à la syntaxe américaine et que, par conséquent, l'intelligence des mots ne permet pas à un francophone de s'y adapter très facilement. Il faut mémoriser au lieu de comprendre de façon intuitive. Or, un des mandats fondamentaux qui vous sont donnés, c'est de voir à la convivialité. La convivialité touche aussi la Loi sur les langues officielles. Je termine mon propos là-dessus.

M. Spicer: Vous avez absolument raison, monsieur le député. Je suis aussi frustré que vous. Je vous propose seulement cette idée que les vrais ennemis, ce ne sont pas les Américains, mais les ingénieurs qui inventent ces néologismes abominables que nous essayons d'apprendre aussi difficilement en anglais qu'en français.

Je ne peux rien contre le fait que la langue anglaise s'étend un peu via la force et le nombre des Américains, mais je puis vous dire que nous poussons à chaque instant et dans chaque circonstance. Je peux vous jurer que, lors de notre audience sur l'autoroute électronique, nous garderons un œil extrêmement vigilant sur la question du contenu en langue française.

M. de Savoye: L'accessibilité.

M. Spicer: Oui, l'accessibilité et la convivialité, c'est capital pour mettre cela à la disposition de tous les citoyens en français.

Le sénateur Rivest: Je sais qu'au niveau du Sommet des pays francophones, il y a un comité ou un groupe de travail, parce que la France est évidemment très sensible à ce que vient d'évoquer le député. Il y a des travaux qui se font là-dessus pour essayer de rendre l'autoroute électronique un peu plus accessible et familière aux gens de langue française.

Pour ce qui est du marché de la radio AM à Montréal, comment se fait-il que les trois ou quatre postes québécois de langue anglaise semblent s'en tirer financièrement et commercialement, alors que les radios AM francophones sont dans un marasme financier qui les oblige à fermer?

M. Spicer: Je ne peux pas vous le dire. Il pourrait y avoir une multitude de raisons qui pourraient aller du style de gestion à la nature du marché et à la nature de la programmation. Il serait vraiment irresponsable de ma part de vous répondre comme cela. La leçon essentielle de cet incident qui est très triste pour les journalistes en cause et les autres employés, c'est que c'est une tragédie qui arrive dans toutes les industries en ce moment. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'il y a des centaines de milliers de gens dans le monde occidental qui perdent leur emploi à cause de la restructuration du marché mondial, non seulement des Canadiens, mais aussi des Américains, des Européens et d'autres.

• 1710

C'est une illustration en microcosme du soi-disant progrès des changements technologiques, des changements de marchés. Sur le plan humain, c'est toujours tragique, mais j'ai bon espoir que ces professionnels trouveront leur compte dans les nouvelles technologies, dont la radio numérique qui va arriver dans peu d'années, probablement dans des situations FM.

Mme Tremblay: Le mandat du CRTC pour les audiences publiques concernant l'autoroute électronique est assez récent, n'est-ce pas?

[Traduction]

will have access to the service. We know that very often in the case of products in this area, interfaces are designed by Americans with an American syntax and vocabulary and the genius of the language makes it difficult, consequently, for a francophone to adapt easily. People have to memorize rather than bring their intuitive understanding to bear. Making sure that services are user-friendly is one of the fundamental aspects of your mandate. In this case, user-friendliness also involves the Official Languages Act. I will stop with that.

Mr. Spicer: You are absolutely right, sir. I am as frustrated as you are. Allow me simply to suggest that our real enemies here are not the Americans but the engineers who invent those abominable neologisms that we must try to learn with as much difficulty in English as in French.

There is nothing I can do about the fact that English is becoming more widespread due, to a certain extent, to the strength and number of the Americans, but I can tell you that we are exerting pressure whenever and wherever we can, in all circumstances. I can swear to you that when we hold our hearings on the electronic highway we will be extremely vigilant on the issue of French language content.

Mr. de Savoye: Accessibility.

Mr. Spicer: Yes, accessibility and user-friendliness; they are essential if this service is to be offered in French to all citizens.

Senator Rivest: I know that there is a committee or a task force at the level of the francophone countries Summit, since France is of course very sensitive to the issue just raised by the honourable member. Work is being done on this to try to make the electronic highway a little more accessible and familiar to French-speaking people.

As for the market for AM radio in Montreal, how do you explain the fact the three or four English language radio stations in Quebec seem to be managing, financially and commercially, while the French AM radio stations are in a financial quagmire that is forcing them to shut down.

Mr. Spicer: I can't tell you. A number of reasons could explain the situation, from management style to the nature of the market and the nature of their programming. I think it would be irresponsible on my part to just answer you off the cuff. The main lesson to be derived from that sad incident, sad for the journalists and other employees affected, is that this is a tragedy that is striking all of industry at this time. I am sure I don't have to tell you that there are hundreds of thousands throughout the world who are losing their jobs because of the restructuring of world markets, and that includes not only Canadians, but also Americans, Europeans and others.

This illustrates, in microcosm, the so-called progress brought about by technological change and market evolution. At the human level, these changes are always tragic but I remain optimistic that those professionals will be able to find a place in the sun in the new technological fields such as digital radio, which will probably be a reality in a few short years, and will probably be used by FM stations.

Ms Tremblay: The mandate given to CRTC to hold public hearings on the electronic highway is a fairly recent one, is it not?

[Text]

M. Spicer: Oui.

Mme Tremblay: Maintenant, il y a un comité de sages que M. Manley a mis sur pied, à un gros coût, qui doit remettre son rapport en décembre. Est-ce qu'il y aura un arrimage entre le travail de ce comité et vos audiences publiques, ou si ce sont deux choses complètement scindées?

M. Spicer: Nous aurons un rôle indépendant à jouer, mais qui va certainement s'inscrire dans l'intérêt général du pays. Je ne pourrais pas parler de concertation exactement, parce que je pense que la valeur et la crédibilité de notre effort résident justement dans son indépendance. Je crois que ce comité est aussi indépendant à sa façon et je pense qu'à la longue, notre action va renforcer ce qu'il fait. J'aime bien l'expression politique italienne de «parallélisme convergent». C'est un peu cela.

Mme Tremblay: La semaine dernière, monsieur Dupuy était ici et nous a dit que toutes les sociétés et tous les organismes relevant du gouvernement fédéral ont reçu une lettre et ont été invités à lui transmettre leur plan en ce qui concerne l'application des articles 41 et 42. Êtes-vous visés par cela?

M. Spicer: Je ne sais pas exactement de quoi vous parlez. L'article 41 et 42 de...

Mme Tremblay: On a révisé la Loi des langues officielles, et tous les organismes et toutes les sociétés doivent maintenant...

M. Spicer: Ils sont sur une liste spéciale.

Mme Tremblay: Oui.

M. Spicer: Si je comprends bien, Radio-Canada est sur la liste, mais pas nous.

Mme Tremblay: Pas vous?

M. Spicer: Non.

Mme Tremblay: Merci.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Spicer, nous vous remercions pour votre comparution et pour vos réponses présentes et à venir. Le Comité a bien apprécié la qualité de vos réponses.

Dès l'ajournement, le greffier prendra contact avec vous et avec vos officiels pour fixer une rencontre dès les premières heures de l'année 1995 afin que nous puissions poursuivre nos discussions de tout à l'heure.

Nous vous remercions.

M. Spicer: Je ne demande pas mieux, madame la présidente. Je tiens à vous remercier ainsi que tous les honorables membres du Comité des excellentes questions que vous m'avez posées.

Je trouve littéralement stimulant que vous posiez des questions parfois un peu difficiles. Cela incite des gens comme moi à réfléchir à nouveau. C'est un exercice démocratique extrêmement utile à tous les points de vue.

[Translation]

Mr. Spicer: Yes.

Ms Tremblay: There is now a committee of wise people that has been struck by Mr. Manley, at considerable expense, a committee that is to submit its report in December. Will there be some kind of interface between the work of that committee and your public hearings, or will your work be completely separate?

Mr. Spicer: We will be playing an independent role, but we will certainly be serving the general interests of the country. I would not talk about cooperation as such, because I think that the value of credibility of our effort is directly linked to its autonomy. I believe that committee is also independent in its own way and I think that over the long term, our work will serve to reinforce the work done by the committee. I'm very fond of the Italian political expression "convergent parallelism". I think it applies here.

Ms Tremblay: Last week Mr. Dupuy was here and he told us that all of the organizations and companies that fall under federal jurisdiction have been sent a letter and have been invited to send him their plan with regard to the application of sections 41 and 42. Is the Commission one of them?

Mr. Spicer: I don't know exactly what you are referring to. Sections 41 and 42 of...

Ms Tremblay: The Official Languages Act has been reviewed and all of the concerned organizations and companies must now...

Mr. Spicer: They are on a special list.

Ms Tremblay: Yes.

Mr. Spicer: If I understand correctly, Radio-Canada/CBC is on the list, but we are not.

Ms Tremblay: You are not?

Mr. Spicer: No.

Ms Tremblay: Thank you.

The Joint Chairperson (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Spicer, we thank you for having appeared before the committee, as well as for the answers you have provided us and for the ones you will be providing. The committee greatly appreciated the quality of your replies.

After we have adjourned, the Clerk will contact you and your officials to set a date for a further meeting early in 1995, in order that we may continue our discussions.

We thank you.

Mr. Spicer: I will be quite happy to return, madam Chairperson. I want to thank you, as well as all of the honourable members of the committee, for the excellent questions that were put to me.

I find it stimulating, literally, that you sometimes ask questions that are a little difficult. That makes people like me think things over a new period. It is, all around, an extremely useful democratic exercise.

[Texte]

[Traduction]

Je vous remercie beaucoup.

Thank you very much.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Merci beaucoup.

The Joint Chairperson (Mrs. Ringuette-Maltais): Thank you very much.

La prochaine rencontre aura lieu jeudi de cette semaine, à la pièce 253-D de cet édifice. Elle sera présidée par M. de Savoye.

Our next meeting will take place on Thursday of this week, in room 253-D, in this building. Mr. de Savoye will chair the meeting.

La séance est levée.

The meeting stands adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESS

TÉMOIN

From the Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission:

Keith Spicer, President.

Du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes:

Keith Spicer, président.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

C41
XY 12
-024

Document
Public

SENATE

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 15

Thursday, October 20, 1994

Joint Chairs:

The Honourable Gerald Ottenheimer, Senator
Pierrette Ringuette-Maltais, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 15

Le mardi 20 octobre 1994

Coprésidents:

L'honorable Gerald Ottenheimer, sénateur
Pierrette Ringuette-Maltais, députée

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Joint
Committee on*

Official Languages

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte permanent
des*

Langues officielles

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(4)(b), review of Official
Languages policies and programs

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(4)b) du Règlement, étude des
politiques et programmes des langues officielles

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



STANDING JOINT COMMITTEE ON OFFICIAL LANGUAGES

Joint Chairs: The Honourable Gerald Ottenheimer, Senator
Pierrette Ringuette-Maltais, M.P.

Joint Vice-Chair: Pierre de Savoye

MEMBERS

Representing the Senate:

The Honourable Senators

Jean-Claude Rivest
Jean-Louis Roux — (3)

Representing the House of Commons:

Members

Warren Allmand
Eugène Bellemare
Dan McTeague
Bob Ringma
Benoît Serré — (7)

Associate Members

Jim Silye
Suzanne Tremblay

(Quorum 6)

Jacques Lahaie

Serge Pelletier

Joint Clerks of the Committee

COMITÉ MIXTE PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents: L'honorable Gerald Ottenheimer, sénateur
Pierrette Ringuette-Maltais, députée

Vice-coprésident: Pierre de Savoye

MEMBRES

Représentant le Sénat:

Les honorables sénateurs

Jean-Claude Rivest
Jean-Louis Roux — (3)

Représentant la Chambre des communes:

Membres

Warren Allmand
Eugène Bellemare
Dan McTeague
Bob Ringma
Benoît Serré — (7)

Membres associés

Jim Silye
Suzanne Tremblay

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Jacques Lahaie

Serge Pelletier

Published under authority of the Senate and of the Speaker
of the House of Commons by the Queen's Printer
for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Sénat et du Président
de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine
pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 20 OCTOBRE 1994
(18)

[Texte]

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 15 h 32, dans la pièce e 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Pierre de Savoye (vice-coprésident).

Membres du Comité présents

Représentant le Sénat: Jean-Louis Roux.

Représentant la Chambre des communes: Warren Allmand, Pierre de Savoye, Dan McTeague, Bob Ringma.

Membres suppléants présents: Andy Scott pour Eugène Bellemare, Derek Wells pour Pierrette Ringuette-Maltais.

Membre associé présent: Suzanne Tremblay.

Autre membre présent: Gaston Leroux.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Françoise Coulombe, attachée de recherche.

Témoins: De l'Association des Townshippers inc.: Margerie Goodfellow, membre du Conseil exécutif; Katie Watson, secrétaire; Barbara Verity, directrice générale adjointe.

Conformément à son mandat établi en vertu de l'article 108(4)b) du Règlement, le Comité reprend son étude des politiques et programmes des langues officielles.

Margerie Goodfellow et Katie Watson font une déclaration liminaire et avec Barbara Verity répondent aux questions.

À 17 h 20, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

Le cogreffier du Comité

Jacques Lahaie

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, OCTOBER 20, 1994
(18)

[Translation]

The Joint Standing Committee on Official Languages met at 3:32 o'clock p.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Joint Vice-Chair, Pierre de Savoye, presiding.

Members of the Committee present

Representing the Senate: Jean-Louis Roux.

Representing the House of Commons: Warren Allmand, Pierre de Savoye, Dan McTeague, Bob Ringma.

Acting Members present: Andy Scott for Eugène Bellemare, Derek Wells for Pierrette Ringuette-Maltais.

Associate Member present: Suzanne Tremblay.

Other Member present: Gaston Leroux.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Françoise Coulombe, Research Officer.

Witnesses: From the Townshippers Association Inc.: Margerie Goodfellow, Board Member; Katie Watson, Secretary; Barbara Verity, Assistant Director General.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(4)(b), the Committee resumed its review of Official Language policies and programs.

Margerie Goodfellow et Katie Watson made a preliminary statement and, with Barbara Verity, answered questions.

At 5:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Jacques Lahaie

Joint Clerk of the Committee

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, October 20, 1994

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 29 octobre 1994

• 1530

Le vice-coprésident (M. de Savoye): Bonjour aux membres du Comité. Bonjour à nos invitées d'aujourd'hui. Vous avez la traduction simultanée, si vous en avez besoin.

Je vous invite d'abord à vous présenter l'une et l'autre aux membres de ce Comité, et ensuite, à exposer les propos dont vous voulez nous entretenir. À la suite de quoi, les membres du Comité seront invités à tour de rôle à poser les questions qu'ils jugent à propos, de manière à ce que vous puissiez mieux nous informer. Je vous cède la parole.

Ms Margerie Goodfellow (Board Member, Townshippers' Association): Thank you for the opportunity to appear before you. My colleagues are Cathy Watson, the secretary of the association and a member of the executive committee, and Barbara Verity, the assistant executive director. I am a past president and a member of the executive committee.

Our presentation this afternoon will be a summary of the brief that you received. We provided you with copies in both official languages.

Townshippers' Association is a volunteer organization founded in 1979 by a group of citizens concerned about the future of the English-speaking community in Quebec's Eastern Townships. Since its founding the association, which has approximately 10,000 members, has played an active role in both the English- and French-speaking communities in the region.

Extensive efforts have been made by Townshippers' Association to promote the development and participation of the English-speaking community in all areas of life: health and social services, heritage and cultural affairs, job training, economic opportunities, youth and education.

L'Association des Townshippers a également beaucoup œuvré, et continue de travailler au développement d'une confiance communautaire et à la promotion du développement économique de la région. C'est ainsi que l'Association a encouragé l'implication des gens des Cantons de l'Est d'expression anglaise dans la communauté majoritaire d'expression française.

• 1535

The Eastern Townships is one of the few regions of Quebec where the first settlers of European origin were not from France. In the 1780s approximately 40 United Empire Loyalist families came to the Missisquoi region in the southwestern corner of what is now described as the historic Eastern Townships.

They were followed by others, who came from New England in search of good land once the area was officially opened for settlement in 1792. By the 1820s a further wave of settlers arrived, this one from the British Isles.

The Joint Vice-Chair (Mr. de Savoye): Good day to the members of the committee. Good day to our guests. There is simultaneous interpretation, if you need it.

First, I would invite you to introduce yourselves to the members of the committee and then, to present the issues that you would like to speak about. Following that, the members of the committee will be invited to take turns asking questions they feel to be pertinent, in order that you might inform us more fully. I turn the floor over to you.

Mme Margerie Goodfellow (membre du conseil exécutif, Association des townshippers): Nous vous remercions de nous donner cette occasion de comparaître devant vous. Mes collègues sont Cathy Watson, secrétaire de l'Association et membre du conseil exécutif, et Barbara Verity, directrice générale adjointe. J'ai déjà été présidente de l'association et je suis encore membre de son conseil exécutif.

L'exposé que nous vous ferons cet après-midi sera un résumé du mémoire que nous vous avons fait parvenir dans les deux langues officielles.

L'Association des townshippers est un organisme bénévole fondé en 1979 par un groupe de citoyens préoccupés par l'avenir de la communauté d'expression anglaise dans les cantons de l'est au Québec. Depuis sa fondation, l'association, qui compte aujourd'hui environ 10 000 membres, joue un rôle actif auprès des communautés d'expression anglaise et aussi française de la région.

L'Association des townshippers a fourni des efforts intenses pour promouvoir le développement et la participation de la communauté d'expression anglaise dans tous les domaines de la vie: services de santé et sociaux, patrimoine et affaires culturelles, formation professionnelle, possibilités économiques, jeunesse et éducation.

Townshippers' Association has also worked hard, and continues to do so, to develop a sense of community and to promote the economic development of the region. In so doing, the association has encouraged the involvement of English speaking townshippers in the French speaking majority community.

Les Cantons de l'Est sont l'une des quelques régions du Québec où les premiers colons d'origine européenne ne venaient pas de France. Dans les années 1780, environ 40 familles «United Empire Loyalist» arrivèrent dans la région de Missisquoi dans le coin sud-ouest de ce qu'on décrit aujourd'hui comme les Cantons de l'Est historiques.

D'autres les suivirent; ils venaient de Nouvelle-Angleterre. Ils étaient à la recherche de bonnes terres après l'ouverture officielle de la région à la colonisation en 1792. Vers 1820, une autre vague de défricheurs a déferlé, celle-ci en provenance des îles britanniques.

[Texte]

So it went until 1861, when there were more English-speaking people in the Eastern Townships than any other region of Quebec, including Montreal. Needless to say, that is not the case today.

This population of 89,748 had already succeeded in building a network of industries, schools, churches, hospitals, social service centres, even a bank—the Eastern Townships Bank—and a university, Bishop's University.

Aujourd'hui, nous sommes les fiers héritiers d'une longue tradition. Les gens d'expression anglaise des Cantons de l'Est continuent à faire leur part pour contribuer à la vie de la communauté, et pour développer la région tout en tenant beaucoup à la beauté du paysage, à la richesse du patrimoine architectural, et au caractère biculturel.

Linguistic relations in the Eastern Townships are among the best in the province and have been for a long time.

Cela s'avère particulièrement exact dans les villages et les régions agricoles où les gens des deux cultures vivent et travaillent ensemble.

Des documents de promotion utilisés par un comité de Sherbrooke, lors de sa campagne pour obtenir les jeux pan-américains à Sherbrooke, soulignent avec fierté, qu'après Montréal, les Cantons de l'Est représentent la région la plus bilingue au pays où 40 p. 100 des citoyens parlent l'anglais et le français. Les dépliants et brochures touristiques publiés par le gouvernement québécois présentent aussi le biculturalisme et le bilinguisme des Cantons de l'Est comme un attrait.

Cathy.

Ms Cathy Watson (Secretary, Executive Committee, Townshippers' Association): Today the English-speaking community in the Eastern Townships faces an uncertain future. Although the anglophone exodus from Quebec appears to be easing in Montreal, the population of English-speaking townshippers continues to decline. For example, between 1981 and 1991 the English mother tongue population decreased by 3,922 people, a loss of 8.1%, to 44,000 or approximately 7% of the total townships population.

The decline in English school enrolments dramatically underlines the demographic fragility of the English-speaking community. Between the 1974-75 school year and the 1994-95 one, enrolments in English language elementary and secondary Eastern Townships schools were nearly cut in half, dropping from 11,026 to 6,316.

Too many of our youth are leaving the region. Half of a study group of 408 young people who were the townships' high school leavers in 1981 now live elsewhere, and one-third live outside the province.

It is evident that the required basis of our community's renewal is non-existent. Many of those leaving are amongst the best educated. Any healthy community requires a range of talents, educational backgrounds and income levels, something that is lacking within the English-speaking community.

As the young people leave, the percentage of elderly in the population grows. It is now proportionately double that of the French-speaking community.

[Traduction]

Il en fût ainsi jusqu'en 1861, époque où plus de gens d'expression anglaise vivaient dans les Cantons de l'Est que dans toute autre région du Québec—y compris Montréal. Évidemment, ce n'est plus le cas aujourd'hui.

Cette population de 89 748 personnes avait déjà réussi à construire un réseau d'industries, écoles, églises, hôpitaux, centres de services sociaux—même une banque—la Eastern Townships Bank—et une université, Bishop's University.

Today, we are the proud inheritors of this lengthy tradition. English-speaking Townshippers continue doing their part to contribute to community life and develop the region, while treasuring the beauty of the landscape, the rich architectural heritage and the bicultural character.

Les relations linguistiques dans les Cantons de l'Est sont parmi les meilleures dans la province et ce depuis longtemps.

This is particularly true in the villages and farm communities where people of both cultures live and work side by side.

Promotional literature used by a Sherbrooke committee in its recent campaign to bring the PanAmerican games to Sherbrooke proudly points out that after Montreal, the Eastern Townships is the most bilingual region in the country, with 40% of citizens speaking both English and French. Tourism brochures published by the Quebec government also point to the biculturalism and bilingualism of the Eastern Townships as an attraction.

Cathy.

Mme Cathy Watson (secrétaire, Comité exécutif, Association des Townshippers): Aujourd'hui, la communauté d'expression anglaise se trouve face à un avenir incertain. Même si l'exode des Anglophones hors du Québec semble se stabiliser à Montréal, la population d'expression anglaise des Cantons de l'Est continue à diminuer. Par exemple, entre 1981 et 1991, la population anglaise y a diminué de 3 922, une diminution de 8,1 p. 100, et se situe maintenant à 44 000 ce qui représente environ 7 p. 100 de la population totale des Cantons de l'Est.

Le déclin des inscriptions dans les écoles anglaises souligne la fragilité démographique de la communauté d'expression anglaise. Entre 1974 et 1994, dans les écoles primaires et secondaires de langue anglaise dans les Cantons de l'Est, les inscriptions ont baissé presque de moitié, de 11 026 à 6 316.

Trop de nos jeunes quittent la région. Dans le groupe à l'étude, parmi 408 jeunes qui ont quitté l'école secondaire dans les Cantons de l'Est en 1981, la moitié d'entre eux demeurent maintenant ailleurs que dans les Cantons de l'Est et un tiers demeurent à l'extérieur de la province.

Il semble évident que les éléments nécessaires de base au renouvellement de notre communauté n'existent pas. Parmi ceux qui quittent, plusieurs sont les mieux instruits. Toute communauté saine et dynamique nécessite un éventail de talents et de gens de formations et d'échelle salariale variées, ce qui manque à la communauté d'expression anglaise.

Alors que les jeunes gens partent, le pourcentage de la population âgé augmente à tel point qu'il est maintenant le double de celui de la communauté d'expression française.

[Text]

La communauté d'expression anglaise est également affaiblie par le bas niveau des revenus de certains résidents des Cantons de l'Est d'expression anglaise. Parmi ces derniers, ceux âgés entre 15 et 44 ans, gagnant moins de 10 000 \$ par année, représentent un pourcentage de 5 p. 100 supérieur à celui qu'on retrouve chez la population d'expression française.

• 1540

D'autres statistiques montrent que quatre MRC des Cantons de l'Est comportent une grande proportion de résidents d'expression anglaise, soit Haut-St-François Memphrémagog, Brome-Missisquoi et Coaticook, et que la proportion des résidents d'expression anglaise bénéficiaires de l'aide sociale de façon significative y est supérieure à leur proportion par rapport à la population totale.

De plus, dans le groupe d'âge de 15 ans et plus, il existe un plus haut taux de résidents des Cantons de l'Est d'expression anglaise classés par Statistique Canada comme inactifs parce qu'ils sont des retraités, des étudiants, des bénéficiaires de l'aide sociale ou à la maison.

Cette statistique concernant la population d'expression anglaise est supérieure de 10 p. 100 à celle pour la population d'expression française.

Mme Goodfellow: Face à ces statistiques troublantes, l'Association des Townshippers est déterminée à faire tout ce qu'il est possible pour la survie et l'évolution de la communauté d'expression anglaise. L'Association construit sur les bases solides que nos ancêtres nous ont léguées. Le financement que l'Association reçoit du gouvernement fédéral lui permet d'être efficace dans les domaines tels que les services de santé et les services sociaux, le patrimoine et la culture, la formation professionnelle, la jeunesse et l'éducation.

In health and social services, a Townshippers' Association committee is working to assist English-speaking townshippers meet the challenge of ensuring that services are received in their own language, and the community is involved in the structures.

In heritage and cultural affairs, the Townshippers' Association works to keep the history of the townships alive, particularly in the minds of young people. It ensures the historic character of the region continues to be reflected in its place names. It provides support to community groups working to preserve historic buildings and even cemeteries. It ensures that representatives of the community serve on the many cultural committees of the region.

Employment opportunities in the Eastern Townships are limited. The Townshippers' Association is particularly concerned that English-speaking townshippers take advantage of any openings that occur in the Public Service of Canada departments located in the area. These openings could be permanent, temporary, full-time, part-time, *n'importe*.

[Translation]

The English-speaking community is further weakened by the low income level of some English-speaking Townshippers. The percentage of those English-speaking Townshippers between the ages of 15 and 44 years who earn an annual income of less than \$10,000 is 5% greater than within the French-speaking population.

Other statistics show that four MRCs have high proportions of English-speaking Townshippers, namely Haut-St-François, Memphrémagog, Brome-Missisquoi and Coaticook, and that the proportion of English-speaking Townshippers on social assistance is significantly higher than its proportion of the total population.

Further more, in the 15 year and older age group, there is a high level of English-speaking Townshippers who are classified by Statistics Canada as inactive because they are retired, studying, on social assistance, or at home.

This statistic for the English-speaking population is 10% higher than that of the French-speaking population.

Ms Goodfellow: In the face of these disturbing statistics, Townshippers' Association is determined to do everything possible for the survival and development of the English-speaking community. The Association is building upon the sturdy foundations that our ancestors bequeathed to us. Funding from the federal government enables Townshippers' Association to be effective in such areas as health and social services, heritage and cultural affairs, job training, youth and education.

En ce qui a trait aux services de santé et sociaux, un comité de l'Association des Townshippers s'occupe d'aider les résidents d'expression anglaise des Cantons de l'Est à relever le défi pour qu'ils reçoivent les services de santé et sociaux dans leur propre langue. Il s'assure aussi de l'implication de la communauté dans les organismes.

Dans le domaine du patrimoine et des affaires culturelles, l'Association des Townshippers s'emploie à voir à ce que l'histoire des Cantons de l'Est reste présente surtout dans l'esprit des jeunes. L'Association veille à ce que le caractère historique de la région continue de se refléter dans les noms de lieu. Elle accorde son appui aux groupes communautaires qui oeuvrent pour conserver les édifices d'importance historique et même les cimetières. L'Association s'assure que les représentants de la communauté anglophone siègent aux nombreux comités culturels de la région.

Dans les Cantons de l'Est, les occasions de trouver un emploi sont limitées. Alors, l'Association des Townshippers est particulièrement intéressée à ce que les résidents d'expression anglaise des Cantons de l'Est prennent avantage de toutes les ouvertures qui se présentent dans la Fonction publique du Canada, dans les ministères situés dans les Cantons de l'Est. Ces emplois peuvent être permanents, temporaires, à temps plein ou partiel. N'importe.

[Texte]

In order to increase the number of English-speaking townshippers holding these positions, the association has been working closely with various departmental officials in the Eastern Townships. When an opening exists, the association publicizes the information through its weekly column in the *Sherbrooke Record*, Sherbrooke's English language daily newspaper.

Job training is another important program for the Townshippers' Association. It is one of the tools needed to ensure that young people stay in the region and those who are currently economically disadvantaged find ways to improve their situations.

In this brief we will concentrate on the one job skill where the needs of many of the English-speaking community are not being met, and that is a working knowledge of French.

En fait, Développement des ressources humaines Canada subventionne des cours de langue seconde même si les critères d'admissibilité sont restreints. L'article 26 de la Loi sur l'assurance-chômage prévoit que les prestataires qui manquent de compétence dans l'autre langue officielle, et ont de la difficulté à se trouver un emploi à cause de cette lacune, peuvent suivre un cours de langue à leur propre frais sur recommandation d'un conseiller à l'emploi. Cependant, plusieurs prestataires de l'assurance-chômage n'ont pas les moyens de payer les frais d'inscription et les autres coûts associés, comme le transport, par exemple.

[Traduction]

Afin d'augmenter le nombre de gens d'expression anglaise qui occupent ces postes, l'Association a travaillé en étroite collaboration avec différents fonctionnaires de divers ministères dans la région. Lorsqu'un poste s'ouvre, l'Association publie cette information dans sa chronique hebdomadaire dans *The Record*, le quotidien de langue anglaise à Sherbrooke.

La formation professionnelle représente un autre volet très important pour l'Association des Townshippers, puisque c'est un des outils essentiels pour s'assurer que les jeunes gens restent dans la région et que ceux qui sont actuellement défavorisés économiquement trouvent un moyen d'améliorer leur situation.

Dans le présent mémoire, nous nous concentrerons sur une compétence professionnelle pour laquelle on ne satisfait pas les besoins de plusieurs personnes dans la communauté d'expression anglaise. Il s'agit d'une connaissance suffisante du français.

Currently, Human Resources Development Canada sponsors second language courses, although the circumstances under which they are available are limited. Section 26 of the Unemployment Insurance Act provides that claimants lacking proficiency in the other official language and having difficulty finding employment because of that lack may take language training at the claimant's own expense, if the Employment counsellor recommends it. Many people receiving unemployment insurance benefits cannot spare the money to pay for tuition and other associated costs such as transportation, for example.

• 1545

De plus, le fait d'exiger un paiement, cela ne reconnaît pas entièrement l'importance du français comme outil de travail au Québec. En vertu de la Loi nationale sur la formation, des cours subventionnés en langue officielle seconde sont aussi à la disposition d'autres groupes de personnes considérées comme gravement dépourvues au niveau de l'emploi. Les immigrants interprovinciaux qui manquent de facilités pour s'exprimer en anglais ou en français en font partie.

L'Association des Townshippers recommande que le français ou l'anglais langue seconde, selon le cas, soit reconnu dans tout futur programme de formation à l'emploi, d'en publier l'existence et de l'offrir aux candidats sur la même base gratuite que tout autre cours de formation à l'emploi.

Mme Watson: Les volets jeunesse-éducation constituent une autre priorité pour l'Association des Townshippers. À cause de la situation qui prévaut aujourd'hui dans l'emploi, nos jeunes sont incertains quant à leur avenir dans les Cantons de l'Est. Ils ne sont pas certains que leurs très bonnes compétences en langue seconde seront jugées adéquates en milieu de travail. Ils ne retrouvent pas leur image qui ne se reflète pas dans plusieurs secteurs de l'économie locale, par exemple, dans la Fonction publique du Canada et du Québec, dans plusieurs industries et métiers, dans les commerces et dans le secteur des services. Donc, ils se demandent pourquoi ne pas chercher du travail à l'extérieur de la province?

Furthermore, a requirement to pay does not recognize fully the importance of French as a job skill in Quebec. Second official language courses sponsored under the authority of the National Training Act are also available to other groups of people who are considered to be severely "employment disadvantaged", among them inter-provincial migrants who lack fluency in English or French.

Townshippers' Association recommends that French as a second language be recognized in any further job skill training program, that its availability be publicized, and that it be offered to candidates on the same tuition-free basis as other job courses.

Mrs. Watson: Townshippers youth education program is another priority. Because of the current employment situation, our youth are feeling uncertain about their future in the Townships. They are not certain that their very good second language skills will be deemed adequate in the workplace. They do not find their own image reflected in several sectors of the local economy, for instance, in the federal and provincial public services, in many industries and trade, in business and in the service sector. Therefore, they ask why they shouldn't look for work outside the province.

[Text]

Pour contrer ces attitudes négatives, l'Association a formé une équipe de jeunes gens d'expression anglaise qui vont dans les écoles pour parler de leur travail et de leurs loisirs. Ils montrent aussi aux étudiants les genres d'emplois qui existent ou ceux qui pourraient être créés dans les Cantons de l'Est. Ils font aussi la promotion de la qualité de vie dont on peut profiter dans la région.

L'Association nourrit de grands espoirs pour le succès de ce projet lancé en 1993.

Ms Goodfellow: To continue this project and others, the association and the community need the ongoing support of the federal government. As citizens of Canada we believe the government should continue to provide services to us in English. When these services are not offered in our language, we count on being able to bring this fact to the attention of the Commissioner of Official Languages. We also count on the various federal government departments active in our region to do their part to enhance the vitality of the English-speaking community and foster the full recognition and use of both English and French in Canadian society.

The Townshippers' Association believes strongly in the importance of encouraging the growth of minority official language communities across Canada. Our country was founded by English- and French-speaking Canadians working in partnership—one of the bases of our national character. Continued support of both official languages by the federal government is crucial to the maintenance of this essential characteristic of Canadian identity.

A major change in support to minority official language communities would cut adrift many of these communities, such as ours.

L'Association des Townshippers s'efforce de faire sa part pour encourager la diversité culturelle dans les Cantons de l'Est au Québec. Nous incitons votre Comité à nous aider pour que des communautés telles que la nôtre et plusieurs autres à travers le Canada se portent bien et que la richesse culturelle du Canada ne se perde pas.

Merci beaucoup, monsieur le président.

Le vice-président (M. de Savoye): Mesdames, merci beaucoup. Vous nous avez enseigné la riche et intéressante histoire des Cantons de l'Est pour la collectivité anglophone. Vous nous avez aussi sensibilisé à sa situation actuelle sur le plan social, sur le plan culturel et sur le plan économique.

Normalement, le premier membre de ce Comité à poser une question est le représentant du Bloc québécois, ce que je suis aujourd'hui, mais je vais me contenter—puisque c'est la première fois que je préside—de présider et je vais demander à M^{me} Tremblay de poser sa première question. Elle sera suivie de M^m. Allmand, McTeague et Ringma. Madame Tremblay, vous avez la parole.

[Translation]

To counter these negative attitudes, Townshippers' Association has formed a team of anglophone youths that travel to Eastern Townships schools to speak to students about their work and their leisure activities. They make students aware of the types of openings that exist or could be created in the Eastern townships. They also promote the quality of life that one can enjoy in this region.

The Association has high hopes for the success of this project, which was launched in 1993.

Mme Goodfellow: Afin de pouvoir poursuivre ce projet et d'autres, notre association et notre collectivité ont besoin de l'appui continu du gouvernement fédéral. En tant que citoyens canadiens, nous croyons que le gouvernement devrait continuer à nous fournir des services en langue anglaise. Lorsque ces services ne nous sont pas offerts dans notre langue, nous comptons pouvoir attirer l'attention du commissaire aux langues officielles sur cette situation. Nous comptons également sur divers ministères fédéraux en activité dans notre région pour qu'ils fassent leur part pour mettre en valeur la vitalité de la communauté anglophone et promouvoir la pleine reconnaissance et utilisation tant de l'anglais que du français dans la société canadienne.

L'Association des Townshippers croit fortement à l'importance d'encourager l'évolution des communautés minoritaires de langue officielle à travers le Canada. Notre pays a été fondé par des Canadiens anglais et français travaillant en partenaires, ce qui a formé une des bases de la spécificité de notre nation. Il est primordial que le gouvernement fédéral continue à soutenir les deux langues officielles afin de maintenir cette caractéristique essentielle de l'identité canadienne.

Un changement majeur au niveau de l'appui aux communautés minoritaires de langue officielle entraînerait à la dérive plusieurs communautés comme la nôtre.

Townshippers Association is striving to do its part to encourage cultural diversity in the Eastern Townships of Quebec. We urge your committee to help us see that communities such as ours and the many others across Canada thrive and that the cultural richness of Canada is not lost.

Thank you very much, Mr. Chairman.

The Joint Vice-Chair (Mr. de Savoye): Thank you very much, ladies. You've taught us a great deal about the rich and interesting history of the anglophone community in the Eastern Townships. You have also raised our awareness of the current social, cultural and economic situation.

Normally, the first member of this committee to put a question is the representative of the Bloc Québécois, which I am today, but since this is the first time I chair a meeting, I will stick to chairing and I will ask Mrs. Tremblay to ask the first question. She will be followed by Mr. Allmand, Mr. McTeague and Mr. Ringma. Mrs. Tremblay, you have the floor.

• 1550

Mme Tremblay (Rimouski—Témiscouata): Bonjour Madame Goodfellow, Bonjour mesdames. Merci monsieur le président. J'ai écouté attentivement, et ayant pris connaissance de votre document, j'ai été favorablement impressionnée par la

Mrs. Tremblay (Rimouski—Témiscouata): Good day Ms. Goodfellow, good day ladies. Thank you, Mr. Chairman. I've listened to you carefully, and having read your document, I was very impressed with the quality of its content. I think that I

[Texte]

qualité du contenu. Je pense que la connaissance que j'ai des Cantons de l'Est me permet de dire que la population anglophone a toujours apporté une contribution absolument extraordinaire au développement de cette région, en harmonie avec la population francophone. Je pense que vous nous donnez plusieurs exemples où vous travaillez ensemble, et c'est toujours une région où j'aime venir me promener en touriste. Ça respire la beauté et le charme qui se dégagent également de votre document.

J'aurais quelques questions à vous poser pour mieux comprendre les choses. À la page huit de votre document, vous parlez des services de santé et des services sociaux, et d'un comité de l'association qui s'occupe d'aider les résidents d'expression anglaise des Cantons de l'Est à recevoir les services de santé dans leur propre langue.

Je pense que c'est une lutte extrêmement importante parce que des recherches ont démontré que le principal critère qui rend difficile l'assimilation, et on peut s'en rendre compte dans les autres régions du Canada, c'est que la personne ne puisse pas recevoir les services dans sa langue. C'est ce qui fait qu'on est obligé d'utiliser la langue de l'autre.

Alors, dans votre région, vous avez quand même des hôpitaux, des commissions scolaires anglophones, des services sociaux en anglais, des cégeps, une université. Quand vous dites ici, que vous avez continué à vous défendre, à relever le défi, qu'est-ce que cela signifie au juste, dans la vie de tous les jours, puisque les services sont déjà disponibles? Est-ce que c'est dans les endroits où la majorité est francophone? Pouvez-vous m'éclairer un peu là-dessus?

Mme Goodfellow: Concernant les hôpitaux, par exemple, nous avons à Sherbrooke un hôpital général qui offre de moins en moins de services diversifiés. Par exemple, il n'existe plus de service d'obstétrique dans cet hôpital. Avec toutes les coupures budgétaires, il y a des regroupements de services, voire de spécialités. Alors, quand vous avez besoin d'aide en matière de santé dans un domaine spécialisé, il faut aller dans un autre hôpital où la possibilité d'être servi en anglais est un peu moins certaine.

Un autre hôpital d'expression anglaise de notre région est dans une ville dont j'ai oublié le nom pour le moment, mais où la situation est la même. C'est un hôpital avec une gamme de services restreints. Alors, il faut continuer à sensibiliser les gens qui sont responsables des services dans les autres hôpitaux, que nous sommes là, et que nous avons besoin de services dans notre langue. Car, quand nous sommes en situation de crise, c'est peut-être un peu plus difficile de nous exprimer dans notre deuxième langue.

Mme Tremblay: Bon, parfait. Merci. À la page 14, vous faites une suggestion qui, à mon avis, est extrêmement intéressante, mais je voudrais être bien certaine que j'en comprend la portée.

Quand vous recommandez que le français langue seconde soit reconnu dans tout futur programme de formation d'emploi, voulez-vous dire par là que si le débouché qu'on vous offre se situe dans un secteur français, il faut qu'on vous permette d'apprendre le français, par les programmes offerts par Emploi et Immigration Canada, de façon à pouvoir prendre cet emploi même si c'est dans le secteur français? Est-ce bien ça, que ça veut dire?

[Traduction]

know the Eastern Townships well enough to say that the english-speaking population has always made an extraordinary contribution to the development of the region, in harmony with the french-speaking population. I think you've sighted many examples where you worked together, and yours is a region that I always enjoy visiting as a tourist. Its beauty and charm are well reflected in your document.

I have a few questions to ask you to gain a better understanding of the situation. On page 8 of your document, you refer to health and social services and of a committee of your association that helps english-speaking townshippers to obtain health services in their own language.

I think that's an extremely important struggle because studies have shown that the main factor that make assimilation difficult, and this can be seen in other regions of Canada, is when people cannot receive services in their own language. That means you have to use the language of the other group.

So in your region, you do have hospitals, english-speaking schoolboards, English social services, CGEPS and a university. When you say here that you have continued to defend yourselves to meet the challenge, what does that mean exactly in your everyday lives, since these services are already available? Do these problems arise in places where the majority is francophone? Could you shed some light on this?

Mrs. Goodfellow: With regard to hospitals, for instance, we have a general hospital in Sherbrooke that offers an increasingly limited range of services. For instance, there's no more obstetric department in that hospital. Because of budget constraints, services and even entire specialties are being clustered. So when you need health care in a specialized field, you have to go to another hospital where your chances of being served in English are not as great.

Another english-speaking hospital in our region is located in a town whose name escapes me for the moment, but where the situation is the same. That hospital has a limited range of services. So we have to continue to raise public awareness among department heads in other hospitals, make sure they know we are there and that we need service in our own language. Because when one is in a crisis situation, it may be a bit more difficult to express oneself in a second language.

Mrs. Tremblay: Very well. Thank you. On page 14, you make what I think is an extremely interesting suggestion, but I want to make sure I understand its scope.

When you recommend that French as a second language be recognized in any future job training program, you mean to say that if the job opportunity offered to you is in a french-language sector, you have to be allowed to learn French through programs offered by Employment and Immigration Canada so as to be able to accept that job even if it's in a French sector? Is that what you mean?

[Text]

[Translation]

• 1555

Mme Goodfellow: Non. Pour les personnes défavorisées, qui ne s'expriment pas très bien et quelquefois pas du tout en français, c'est un *it**impedimenta pour trouver un emploi.

Mme Tremblay: D'accord. Alors, vous voulez qu'on leur donne des cours de français comme outil de travail. C'est vraiment dans ce sens ?

Mme Goodfellow: Oui.

Mme Tremblay: Je trouve cela intéressant.

Maintenant, quand vous parlez d'emploi dans la Fonction publique fédérale, est-ce que vous savez que dans la Fonction publique du Québec comme dans la Fonction publique canadienne, on offre des emplois pour des postes anglophones et qu'on manque de candidats? C'est l'information que nous avons eue.

Mme Goodfellow: C'est une question très complexe. Moi, je dirais en anglais *which comes first, the chicken or the egg*?

Mme Tremblay: D'accord

Mme Goodfellow: Comme les gens ne connaissent pas la Fonction publique, il est très difficile pour eux d'y rentrer parce qu'ils ne savent pas comment faire une demande, ni comment répondre aux questions qui sont posées pendant une entrevue. C'est très difficile quand vous ne connaissez personne qui travaille déjà là. C'est notre situation actuellement. Dans les Cantons de l'Est, il y a environ 5 p. 100 des postes fédéraux qui sont. . .

Mme Tremblay: Bilingues?

Mme Goodfellow: Non! Il y a 5 p. 100 des postes qui sont occupés par des gens d'expression anglaise. Pour la Fonction Publique du Québec, c'est moins de 1 p. 100.

Mme Tremblay: D'accord.

Mme Goodfellow: Alors, c'est très difficile de trouver les *role models*.

Mme Tremblay: D'accord.

Je vais revenir après, lors d'une deuxième ronde. Je vais laisser un peu de temps pour les autres.

Le vice-coprésident (M. de Savoye): Monsieur Allmand.

Mr. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): Thank you, Mr. Chair-man.

I want to welcome the Townshippers' Association here today. I think it was an excellent thing that you pointed out such facts to this national committee. Many Canadians don't know that at the time of Confederation, and perhaps up until the First World War, the greatest concentration of anglophones in Quebec was in the Eastern Townships.

A lot of people outside of Quebec don't realize that there is that tradition there. Many of them think Bishop's University is in Montreal. They don't know where Lennoxville is or where other great institutions such as theatrical and musical institutions and so on are.

Mrs. Goodfellow: No. For disadvantaged people, who do not speak French very well and sometimes not at all, it is an impediment to finding a job.

Mrs. Tremblay: Okay. So you want them to be provided with courses in French as a working tool. Is that what you mean?

Mrs. Goodfellow: Yes.

Mrs. Tremblay: That's interesting.

Now, when you talk about jobs in the federal Public Service, did you know that in the Quebec Public Service, as in the federal Public Service, jobs for English positions are offered and there are not enough candidates? That's the information we have received.

Mrs. Goodfellow: It's a very complex issue. As for me, I would use an English expression "which comes first, the chicken or the egg"?

Mrs. Tremblay: Okay.

Mrs. Goodfellow: Since people don't know much about the Public Service, it's difficult for them to get into it, because they don't know how to apply, nor how to answer the questions they're asked during an interview. It's very difficult when you don't know anyone who works there. That's the current situation. In the Eastern Townships, there are about five percent of federal positions which are. . .

Mrs. Tremblay: Bilingual?

Mrs. Goodfellow: No! There are five percent of the positions that are occupied by English speakers. In the Quebec public service, it's less than one percent.

Mrs. Tremblay: Okay.

Mrs. Goodfellow: So it's very difficult to find role models.

Mrs. Tremblay: Okay.

I'll pursue my questioning in the second round. I'll leave some time now for the others.

The Joint Vice-Chair (Mr. de Savoye): Mr. Allmand.

M. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): Merci monsieur le président.

J'aimerais souhaiter la bienvenue à l'Association des Townshippers aujourd'hui. Je crois que c'est une très bonne chose que vous ayez attiré l'attention de ce comité national sur de tels faits. Plusieurs Canadiens ne savent pas qu'à la Confédération et peut-être même jusqu'à la première guerre mondiale, la plus grande concentration d'anglophones au Québec se trouvait dans les Cantons de l'Est.

Bon nombre de personnes hors Québec ne se rendent pas compte de cette tradition. Plusieurs pensent que l'Université Bishop est à Montréal. Ils ne savent pas où se trouvent Lennoxville et les autres grandes institutions théâtrales, musicales, et ainsi de suite.

[Texte]

Today you have demonstrated your bilingual capacity. What percentage of the anglophones in the Eastern Townships would you say are bilingual? Do you have any idea?

Ms Goodfellow: Yes, I've just been passed a note that says around 59% of the anglophones in the townships are bilingual. I think it's wise to point out that it depends on the age and the generation of the person. The older people are, the more the percentage declines.

Mr. Allmand: So among the younger population it would be quite high.

Ms Goodfellow: Yes, it would be, because the schools are really doing an excellent job of turning out bilingual young people. People who have learning difficulties, for example, may not come out as bilingual or they may not graduate from school. The drop-outs may not be bilingual.

We're very proud of the fact that the schools are producing such good bilingual young people, but there are always problems amongst the situations.

Mr. Allmand: I return to the question raised by Madame Tremblay, because I raised this question as well on many occasions with the Public Service Commission. I know the figures with respect to the Quebec public service but I have no jurisdiction with respect to the low percentage of anglophones in the federal public service of Quebec.

Considering that the young anglophone population of Quebec now is quite bilingual, I personally have urged the Commissioner of Official Languages, the President of the Treasury Board and other ministers to make a greater effort to involve this anglophone population, especially as you say employment opportunities are low.

I would like to ask you if you have any ideas about how we may involve this younger anglophone population in the public service. They say they want to bring the percentage up to about 12% or 13% in Quebec, which is the goal.

Ms Goodfellow: That's the aim, yes.

• 1600

Mr. Allmand: That would be about double what it is at the present time.

Ms Goodfellow: The Townshippers' Association, and it has been my dossier in particular, has been working actively with local departmental representatives and at the provincial level with the Public Service Commission and other major departments. It's such a complex issue. As I said before, the young people don't see the role models. The hiring process is extremely complex, and as my colleagues in the federal departments point out, with budget cuts and so on the number of positions is decreasing. However, to get the communication process going so that the groups better understand one another, we have been meeting on a fairly regular basis with the major hiring departments. We've invited them to come along to each of those meetings and they have responded positively.

[Traduction]

Aujourd'hui, vous nous avez montré votre bilinguisme. Selon vous, quel pourcentage des anglophones dans les Cantons de l'Est sont bilingues? Avez-vous une idée?

Mme Goodfellow: Oui, on vient juste de me passer une note qui indique qu'environ 59 p. 100 des anglophones dans les Cantons de l'Est sont bilingues. Je crois qu'il est important de signaler que ça dépend de l'âge et de la génération de la personne. Plus les gens sont vieux, plus ce pourcentage diminue.

M. Allmand: Donc, chez les jeunes ce pourcentage est assez élevé.

Mme Goodfellow: Oui, effectivement, parce que les écoles font du très bon travail au niveau de la formation de jeunes qui sont bilingues. Les gens qui ont des difficultés d'apprentissage, par exemple, ne sortiront peut-être pas bilingues, et peut-être qu'ils ne finiront pas l'école. Ceux qui décrochent ne seront peut-être pas bilingues.

Nous sommes très fiers du fait que les écoles forment d'aussi bons jeunes qui sont bilingues, mais il y a toujours des difficultés selon les situations.

M. Allmand: Je vais revenir à la question soulevée par Mme Tremblay, parce que j'ai soulevé cette question moi-même à plusieurs reprises avec la Commission de la Fonction publique. Je connais les chiffres par rapport à la Fonction publique québécoise, mais le faible pourcentage d'anglophones au sein de la Fonction publique fédérale au Québec ne relève pas de ma compétence.

Comme les jeunes anglophones du Québec sont de plus en plus bilingues, j'ai personnellement exhorté le Commissaire aux langues officielles, le Président du Conseil du trésor ainsi que d'autres ministres à déployer de plus grands efforts afin d'intégrer cette population anglophone, surtout puisque vous dites que les débouchés sont rares.

J'aimerais vous demander si vous avez des idées sur la façon dont on pourrait intégrer cette jeune population d'anglophones dans la Fonction publique. Au Québec, on dit vouloir augmenter ce pourcentage jusqu'à concurrence de 12 ou 13 p. 100, c'est leur objectif.

Mme Goodfellow: Oui, c'est l'objectif.

M. Allmand: Ce serait environ le double de ce que c'est maintenant.

Mme Goodfellow: L'Association des Townshippers' dont je m'occupe en particulier, travaille activement avec les représentants ministériels au niveau local et au niveau provincial, avec la Commission de la Fonction publique et d'autres importants ministères. C'est une question très complexe. Comme je le disais, les jeunes n'ont pas de modèles. Le processus d'embauchage est extrêmement complexe, et comme le font remarquer mes collègues des ministères fédéraux, le nombre de postes décroît au rythme des compressions budgétaires. Toutefois, pour que le processus de communication se poursuive de manière que les groupes se comprennent mieux les uns les autres, nous avons rencontré régulièrement les ministères qui embauchent le plus. Nous les avons invités à venir à chacune de ces rencontres et leur réaction a été positive.

[Text]

We've invited representatives of the school boards and colleges and universities to come along, so that people in the public service will be able to tell people in the educational institutions what they need from training programs, and people in the educational institutions can tell people in the public service what type of graduates they turn out. With more communication there is a better rate of hiring. So we have been slowly pushing it up.

The unfortunate part is that it takes time, so while we've been slowly pushing it up in cooperation with those government departments, the population has been falling. We're at a very critical state right now. It's unfortunate that we couldn't take more aggressive measures to turn the situation around.

Mr. Allmand: I understand that the Department of Canadian Heritage is trying to redefine its relationship with the language minority groups in Canada, including Quebec, has been in discussion with various regional groups in Quebec, and that there has been an attempt to try to reduce the number of regional groups. A few weeks ago we had the Chateaugay Valley English-Speaking Peoples Association before us, and when Alliance Quebec was here they had some people from the Gaspé.

Have you been in consultation with the department of Canadian heritage with respect to this matter? What's your reaction to this attempt to reduce the number of regional groups in Quebec for reasons of efficiency? As you point out, the Eastern Townships have a long history, and to try to merge you with the Montreal or Quebec City regions indicates a lack of understanding of your traditions and the population you serve. What's been happening there and what is your reaction? The funding you get from Heritage Canada to help you carry out your service work—could you inform us as to your difficulties and attitudes in that matter?

Ms Goodfellow: As to the repositioning exercise, I believe it's called, we have been meeting with the other groups—I haven't been personally involved, but I have been informed about it—and with representatives of Heritage Canada. The Townshippers' Association is very hesitant about the process. We feel that we are in the best position to serve the needs of the English-speaking citizens of the townships, that we best know their needs, and that we can present them best in front of forums such as this.

So we are proceeding with caution on that front. I see no advantage to reducing the number of groups, especially since the number of associations has recently increased to include groups like the Coasters Association and others. I'm always very uncomfortable about speaking on behalf of other people, but the Townshippers' Association's position is to proceed with caution.

• 1605

Mr. Allmand: What is your relationship with Alliance Québec? Are you part of Alliance Québec? I think you should explain that a bit.

Ms Goodfellow: We are a sister or brother organization to Alliance Québec. We were in fact formed before Alliance Québec. Representatives of our association helped with forming Alliance Québec. We certainly work in cooperation with them. I

[Translation]

Nous avons invité des représentants des conseils scolaires, des collèges et des universités à venir, afin que les représentants de la fonction publique puisse dire aux représentants des établissements d'enseignement ce qu'ils attendent des programmes de formation, et afin que les responsables des établissements d'enseignement puissent dire aux représentants de la fonction publique quel type de diplômés ils préparent. Le taux d'embauche s'améliore avec la communication. Nous la favorisons donc petit à petit.

Ce qu'il y a de regrettable, c'est que cela prend du temps. Si bien qu'alors que nous favorisons la communication en collaboration avec ces ministères, la population diminue. Nous avons maintenant atteint un seuil critique. Il est regrettable que nous ne puissions pas prendre de mesures plus radicales pour inverser la situation.

M. Allmand: Je crois savoir que le ministère du Patrimoine canadien tente de redéfinir ses relations avec les groupes linguistiques minoritaires au Canada, notamment au Québec, qu'il discute avec différents groupes régionaux de cette province et qu'on s'efforce de réduire le nombre de groupes régionaux. Il y a quelques semaines, nous avons accueilli la Chateaugay Valley English-Speaking Peoples Association, et quand Alliance Québec a comparu il y avait quelques représentants de la Gaspésie.

Avez-vous consulté le ministère du Patrimoine canadien à ce sujet? Que pensez-vous de cette tentative visant à réduire le nombre de groupes régionaux au Québec pour des raisons d'efficacité? Comme vous le dites, les Cantons de l'Est ont une longue histoire, et tentez de vous assimiler aux régions de Montréal ou de Québec, c'est mal comprendre vos traditions et la population que vous servez. Qu'est-ce qui se passe et comment y réagissez-vous? Au sujet du financement que vous accorde Patrimoine Canada pour vous aider à mener à bien vos activités—pouvez-vous nous parler des difficultés que vous connaissez et de votre façon de les surmonter.

Mme Goodfellow: Pour ce qui est du repositionnement, je pense que c'est ainsi qu'on l'appelle, nous rencontrons les autres groupes—je n'y ai pas participé personnellement, mais on m'en a informé—ainsi que des représentants de Patrimoine Canada. L'Association des Townshippers a beaucoup de réticence face à ce processus. Nous estimons être mieux en mesure de répondre aux besoins des citoyens anglophones des cantons, mieux connaître leurs besoins et mieux pouvoir représenter ces citoyens dans des forums comme celui-ci.

Nous faisons donc preuve de prudence dans ce dossier. Je ne vois aucun avantage à réduire le nombre de groupes, d'autant plus que le nombre d'associations a récemment augmenté et compte maintenant des groupes comme la Coasters Association et d'autres. Je suis toujours très mal à l'aise quand il me faut parler au nom des autres, mais l'Association des Townshippers a pour principe d'être prudente.

M. Allmand: Quels sont vos rapports avec Alliance Québec? En faites-vous partie? Vous devriez nous en parler un peu.

Mme Goodfellow: Nous sommes une organisation parente d'Alliance Québec. Nous l'avons en fait précédée. Des représentants de notre association ont contribué à la création d'Alliance Québec. Nous coopérons avec elle. Je ne crois pas

[Texte]

don't think we are very often in disagreement with their basic positions, but we sometimes don't share their approach. They largely serve—not exclusively but largely—a major urban area, whereas our situation is to serve a greatly dispersed population, some of them in cities and towns, some of them in rural areas. So we face a very different set of circumstances.

The Joint Vice-Chair (Mr. de Savoye): Thank you.

Merci madame. Monsieur McTeague, vous avez la parole.

M. McTeague (Ontario): J'avais l'intention de dire ici, à votre association, que le mémoire qui est devant moi est tout à fait remarquable et que ça m'oblige peut-être à m'engager à aller visiter votre endroit.

Mme Goodfellow: Vous serez le bienvenu.

M. McTeague: Merci. Comme sénateur!

J'ai quelques commentaires à faire qui portent sur une situation qui est vraiment à l'opposé de celle de mon comté. Il y a 2 ou 3 p. 100 de la population dans notre comté qui est francophone. Mais un très grand pourcentage, surtout parmi les jeunes, est francophile ou même bilingue.

It is my impression that bilingualism is working in my riding. You cited figures of 59% of the people in your community or members, I presume, within the area you have described, as being working proficient. Particularly among young people, it seems to be heading in the right direction. Is that an indication that since 1968 or 1969 the Official Languages Act is working at the very least as a break wall to prevent a free fall of anglophones leaving or simply integrating into that community, into the French majority language?

Ms Goodfellow: We support strongly the Official Languages Act. We think it has done good things for Canada as a whole. Just as we don't want to disappear from the Eastern Townships, we don't want to see people in Manitoba or even Newfoundland disappear culturally and linguistically when they share the other official language. Yes, we think it's working and working reasonably well. We can always use more support, but we would be very upset to see it dismembered in any way.

Mr. McTeague: The comments you make on page 5 really discuss the plummeting numbers, particularly as they relate to school enrolment. I note here you use the term "exodus" with respect to Montreal and a decline in your region.

The French-only high school I went to in Toronto had about 800 students in 1976, about the years in which your figures at the back in appendix 1, referring to the Eastern Townships School Board and the District of Bedford Regional School Board, show a substantial decline, from 1974 and 1975. When I went back to my high school for an event not too long ago, I was surprised to learn there were less than half the students at that high school. More importantly, of the original, if I could call it this without creating any uproar here, those of the Caucasian persuasion, if you will—much of that has been supplemented by immigrant French-speaking individuals. Much of that has been supplemented by immigrant French-speaking

[Traduction]

que nous soyons très souvent en désaccord en ce qui a trait à ses grands principes, mais il nous arrive de ne pas partager ses méthodes. Alliance Québec sert—pas exclusivement—mais largement—une grande région urbaine, tandis que notre association est au service d'une population très disséminée, dont une partie se trouve dans de petites villes et des villages, dans des régions rurales. Nous sommes donc aux prises avec des circonstances très différentes.

Le vice-président (M. de Savoye): Merci.

Thank you Madam. Mr. McTeague, you have the floor.

Mr. McTeague (Ontario): I intended to say here, to your association, that your brief is really noteworthy and that maybe I should make the commitment to go and visit your region.

Ms Goodfellow: You will be most welcome.

Mr. McTeague: Thank you. As Senator!

I would like to make a few comments regarding a situation which is really the opposite of the one I see in my riding. In my riding, French-speaking people represent two or three percent of the population. But there is a very high percentage, specially among youth, of French-speaking or even bilingual people.

J'ai l'impression que le bilinguisme donne des résultats dans ma circonscription. Vous avez dit que 59 p. 100 des gens de votre collectivité ou de vos membres, je présume, dans la région que vous décrivez, peuvent travailler dans l'autre langue officielle. Surtout chez des jeunes, on semble prendre la bonne voie. Est-ce que cela montre que depuis 1968 ou 1969, la Loi sur les langues officielles agit au moins comme un mur de briques et empêche bon nombre d'Anglophones de partir ou simplement de s'intégrer à cette collectivité, la majorité linguistique française?

Mme Goodfellow: Nous appuyons fermement la Loi sur les langues officielles. Nous estimons qu'elle sert bien l'ensemble du Canada. Pas plus que nous ne voulons disparaître des Cantons de l'Est, nous ne souhaitons que des gens du Manitoba ou de Terre-Neuve disparaissent culturellement et linguistiquement pour avoir appris l'autre langue officielle. Oui, nous pensons qu'elle fonctionne raisonnablement bien. Nous nous réjouissons d'un soutien accru, mais nous serions très contrariés par son abrogation.

M. McTeague: Vos observations à la page 5 expliquent bien la baisse des chiffres, surtout en ce qui a trait aux inscriptions dans les écoles. Je vois ici que vous parlez d'exode en ce qui a trait à Montréal et au déclin de votre région.

L'école secondaire unilingue française que j'ai fréquentée à Toronto accueillait quelques 800 étudiants en 1976, soit à peu près l'époque pour laquelle vous fournissez des données à l'annexe 1, au sujet du Conseil scolaire des Cantons de l'Est et du Conseil scolaire régional du district de Bedford, données qui font état d'une baisse substantielle à compter de 1974 et 1975. Je suis récemment retourné à cette école secondaire pour y assister à un événement et j'ai appris à mon grand étonnement qu'elle n'accueillait plus que la moitié à peine du nombre d'étudiants qui la fréquentaient à mon époque. Plus important, par rapport à la population d'origine, si je peux m'exprimer ainsi sans causer une levée de boucliers, soit les étudiants

[Text]

individuals. I'm just wondering if immigration, in a very roundabout way, has had anything to do, or could have anything to do, with supporting the continuation of the English presence in the Eastern Townships.

[Translation]

d'extraction caucasienne, si l'on veut — la plupart ont été remplacés par des immigrants de langue française. La majorité de cette population étudiante a été remplacée par des étudiants immigrants francophones. Je me demande si l'immigration, de façon bien détournée, n'y contribue pas ou ne pourrait pas y contribuer en favorisant le maintien de la présence anglaise dans les Cantons de l'Est.

• 1610

Ms Goodfellow: Immigration to our area has slowed significantly in the past 20 years; that is immigration of English-speaking people, not immigration as a whole obviously. We find that a route to augment our population that has been largely reduced and is quite ineffective at this point.

Of course, you are familiar with the aspect of Bill 101 that prevents immigrants from attending English-language schools, except under quite unusual circumstances, or special circumstances. So we cannot count on that as a source of arresting the declining enrolment.

Mr. McTeague: I guess where I'm heading on this, and we will have another chance,

peut-être dans la deuxième partie, après monsieur le président,

It seems to me that the official languages issue is now becoming more acutely focused on recognizing that with declining population birth rates—Canadian birth rates—we are relying more and more on the immigration system to supplement that, and that is creating a whole new dynamic where regions such as yours are experiencing a decline in a minority language. Regions such as mine are experiencing an explosion because of the amount of immigration. My riding, for the benefit of this discussion and the question, is right on the periphery of Toronto. A lot of what we are seeing is that certainly those who come from French parts of the world are choosing to send their children. . . or have one parent who is capable in the French language.

In looking at your area I say to myself, boy, immigration has been a problem, certainly as a result of some of the structural things, some of the administrative things you've suggested. Is there also an industrial problem there? What's the major industry in your area? We have several industries that attract people. I'm wondering if we're dealing with an 18th century industrial base here that can no longer support the population.

Ms Goodfellow: I think the major industry in our area is education, as a matter of fact. There are two universities. There are a number of CEGEPs. There are still a number of school boards. We have a teaching hospital as well—CHUS. So education is our major industry.

But you're right, there has been an industrial revolution, if you like, with the woollen and the cotton mills declining in importance. Railroadings used to be very important in our area. It's interesting that we're appearing in the railway committee room, because that of course has been going down as well.

Mme Goodfellow: L'immigration dans notre région a beaucoup diminué depuis 20 ans; c'est-à-dire l'immigration d'anglophones, non pas l'immigration prise dans son ensemble, évidemment. Nous trouvons que c'est pour l'instant une façon assez inefficace d'augmenter notre population en déclin.

Bien sûr, vous connaissez bien la loi 101 qui interdit aux immigrants de fréquenter les écoles de langue anglaise, sauf dans des circonstances exceptionnelles ou particulières. Nous ne pouvons donc pas miser sur cette loi pour freiner la chute du nombre d'inscriptions dans les écoles.

M. McTeague: Ce à quoi je veux en venir, et nous aurons d'autres occasions d'y revenir,

maybe during the second round, after Mr. Chairman,

Il me semble que ce qui a trait aux langues officielles, on reconnaît de plus en plus qu'avec la baisse des taux de natalité—au Canada—on compte de plus en plus sur l'immigration, et cela modifie complètement la dynamique de régions comme la vôtre où vit une minorité linguistique de moins en moins nombreuse. Des régions comme la mienne connaissent quant à elles une explosion démographique grâce à l'immigration. Ma circonscription, et je le précise pour clarifier la discussion, se trouve à la périphérie de Toronto. Une bonne partie de tout cela tient au fait que ceux qui viennent de pays d'expression française choisissent d'envoyer leurs enfants. . . ou ont un parent qui connaît le français.

Quand je pense à votre région, je me dis, ma foi, l'immigration est un problème, certainement en raison de certaines questions structurelles, de certaines questions administratives que vous avez mentionnées. Y a-t-il aussi un problème industriel? Quelle est la principale industrie de votre région? Nous avons plusieurs industries qui attirent des gens. Je me demande si on n'a pas affaire ici à une assise industrielle du XXVIII^e siècle qui ne peut plus garder la population au travail.

Mme Goodfellow: Je pense que le principal secteur d'activité de notre région, c'est l'éducation. Nous avons deux universités. Il y a de nombreux CEGEP. Il y a encore un bon nombre de conseils scolaires. Nous avons aussi un hôpital-école—le Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke. L'éducation est donc notre principal secteur d'activité.

Toutefois, vous avez raison, il y a eu une révolution industrielle, si l'on peut dire, avec le recul des usines de tissage de la laine et du coton. Les chemins de fer revêtaient autrefois une très grande importance dans notre région. Il est du reste intéressant que nous comparaissons dans la salle des chemins de fer, parce que eux aussi sont en perte de vitesse.

[Texte]

On the other hand, there have been new technologies, industries with new technology as a function, coming to the region. The region has not been stagnant by any means, but I think anyone in the region would agree that there is a lot of work to be done to develop the industrial aspect of life there.

Mr. McTeague: That was very interesting.

Mr. Ringma (Nanaimo—Cowichan): Just so you know where I'm coming from, I'm Bob Ringma. I'm the bad boy around here.

Ms Goodfellow: I did recognize your face from your picture.

Mr. Ringma: Thank you for your presentation. It's interesting and also informative for me. It's interesting to see that there are some differences between your group and Alliance Québec and CEVES-PA, for example. It will be even more interesting for me to project on the future and get the views of other minority representatives.

[Traduction]

Par ailleurs, il y a de nouvelles technologies, des industries axées sur la nouvelle technologie qui s'installent dans la région. Les Cantons de l'Est ne stagnent pas, mais je pense que tous les gens de la région vous diront qu'il y a beaucoup à faire pour y stimuler l'activité industrielle.

M. McTeague: C'est très intéressant.

M. Ringma (Nanaimo—Cowichan): Je me présente, je m'appelle Bob Ringma. C'est moi le méchant ici.

Mme Goodfellow: Je vous reconnais pour avoir vu votre photo.

M. Ringma: Merci pour votre exposé. Il est intéressant et il m'a appris des choses. Je trouve intéressant de voir les différences qu'il y a entre votre groupe et Alliance Québec et CEVESPA, par exemple. Il sera d'autant plus intéressant pour moi de faire des prévisions pour l'avenir et de consulter d'autres représentants de groupes minoritaires.

• 1615

You're aware that the Reform Party convention passed, by a very big majority, a resolution to repeal the Official Languages Act. That is a reflection of the majority opinion of members across the country, including Ontario.

I was interested in Mr. McTeague's question to you because you obviously are with the Alliance Québec in saying no, it's a good act.

Just so that we are really clear as to where we are coming from, our abbreviated total policy is yes, do away with the Official Languages Act because it has not worked. It has been a divisive thing. It's too expensive. It hasn't prevented any move toward separation in Quebec, in our view. We would replace it with some legislation that does what is necessary. There, we would have to get out and really talk with people.

I have a private member's bill under preparation right now that includes a lot of propositions, but that has to be discussed with people.

Also, you may not read this in the press but we favour personal bilingualism. We favour territorial bilingualism. We endorse the continuation of the provision of bilingual services as per the British North America Act and the charter.

So we are not just totally anti-bilingual, anti-French, or anti-anything. It is a move to try to change the direction and get some legislation that perhaps makes better sense.

The other big thing in our proposal is to put the bulk of responsibility for language and culture on the provinces that have to deliver the services. This in itself is controversial.

With all that background, I'm sincerely interested in hearing your view of yourself vis-à-vis the federal government and vis-à-vis the Quebec government. For openers, I see some contradiction in the Official Languages Act when I read in your brief about the decline of the English language in the health, education, and social services area. Is there no relationship between the Official Languages Act and what is happening there?

Vous savez que le congrès du Parti réformiste a adopté, à une très forte majorité, une résolution visant l'abrogation de la Loi sur les langues officielles. Elle traduit l'opinion de la majorité des membres dans tout le pays, y compris en Ontario.

J'ai trouvé intéressante la question que M. McTeague vous a posée parce que vous êtes manifestement d'accord avec Alliance Québec pour dire qu'au contraire c'est une bonne loi.

Afin que vous compreniez bien notre position, en somme notre politique c'est de dire oui, défaisons-nous de la Loi sur les langues officielles parce qu'elle n'atteint pas ses objectifs. Elle est une source de dissension. Elle coûte trop cher. Elle n'a pas du tout freiner le séparatisme au Québec, à notre avis. Nous la remplacerions par une autre loi qui ferait ce qui s'impose. Alors, il faudrait qu'on aille s'entretenir avec les gens.

J'ai un projet de loi en cours de préparation qui inclut des tas de propositions, mais il faut en discuter avec les gens.

En outre, vous n'en entendrez peut-être pas parler dans les médias, mais nous sommes en faveur du bilinguisme individuel. Nous sommes en faveur du bilinguisme territorial. Nous appuyons le maintien de services bilingues comme le prévoit l'Acte de l'Amérique du Nord britannique et la Charte.

Nous ne sommes donc pas complètement contre le bilinguisme, contre le fait français, contre quoi que ce soit. Nous essayons plutôt de changer l'orientation et de nous donner une loi qui soit peut-être un peu plus sensée.

L'autre objectif de notre proposition consiste à confier le gros de la responsabilité de la langue et de la culture aux provinces qui ont à dispenser les services. C'est en soi discutable.

Ces faits étant posés, j'aimerais sincèrement savoir ce que vous pensez de votre position face au gouvernement fédéral, face à celui du Québec. Pour commencer, je trouve qu'il y a une contradiction dans la Loi sur les langues officielles quand je vois que dans votre mémoire vous parlez du recul de la langue anglaise dans le domaine des soins de santé, de l'éducation et des services sociaux. N'y a-t-il pas un rapport entre la Loi sur les langues officielles et ce qui se passe ici?

[Text]

Ms Goodfellow: I think you have put your finger on an important point because the Official Languages Act largely affects the federal arena, whereas health, social services, education, and similar things belong to the province.

From this point of view, we would be leery of assigning responsibility for the protection of the English-speaking minority in Quebec to the provincial government. The provincial government in the last several decades has been concerned with protecting and promoting the French language and culture, which is, of course, a very laudable aim and one that we certainly support. However, in the process of putting their energies to work in that direction, quite often we have been forgotten and left behind—not left out completely but left behind—in the evolutionary process.

As we mentioned in our brief, our communities are not as accustomed to receiving the services they need in the social services area and in some of the health areas from the CLSC network, which is a network of local service centres. They were always accustomed to dealing with other institutions, such as the hospitals for health care, and even some of the social services were received from affiliated operations in the hospitals.

We have observed that people in our communities lag behind the new services the province has put forward by 15 or 20 years. When the province puts forward a new program, the emphasis is on communicating it to the French-speaking population. Sometimes it's our fault, sometimes it's the province's fault, and sometimes it's a combination of the two.

• 1620

We are not as *au courant* with the services being offered to the population. Another dossier I am currently working on is with the Société québécoise de la main-d'oeuvre. It's a job training program and I've been meeting with the officials of it. It's vital we be involved in their program, but they find it very difficult, with all the good will in the world, to communicate with the members of our community.

We are helping them with that and we're going to be setting up a pilot project in Richmond in the spring. We will bring together the job training officials from the SQDM and various leaders in the community. We will do our very best to attract the people who are most in need of the training. We'll bring all of them together and slowly get the message across that if they have training problems they need to call the SQDM. It doesn't matter if they are English-speaking; its mandate is to serve them. There may be a little more difficulty getting the information they need but they must do that.

To get back to your question, we view transferring all responsibility for that area to the province, when it doesn't seem to be working terribly efficiently now, with great hesitation and even great fear.

Mr. Ringma: From your point of view, you stand more chance of getting support from the federal government than you do from the provincial government.

[Translation]

Mme Goodfellow: Je pense que vous soulignez là un point important, parce que la Loi sur les langues officielles vise en grande partie l'administration fédérale, tandis que les soins de santé, les services sociaux, l'éducation et d'autres secteurs encore relèvent de la compétence de la province.

Pour cette raison, nous redouterions de confier au gouvernement provincial la responsabilité de la protection de la minorité anglophone au Québec. Le gouvernement provincial, depuis des dizaines d'années, s'occupe de protéger et de promouvoir la langue et la culture françaises, ce qui, évidemment, est un objectif fort louable et que nous approuvons sans réserve. Cependant, pendant que le gouvernement québécois s'évertue à réaliser cet objectif, nous sommes souvent oubliés et laissés pour compte—pas vraiment exclus mais laissés en rade.

Comme nous le disons dans notre mémoire, nos collectivités n'ont pas vraiment l'habitude de s'adresser au CLSC, c'est-à-dire au réseau des centres de services locaux, pour y obtenir les services sociaux et les soins de santé dont elles ont besoin. Elles s'adressent depuis toujours à d'autres institutions, comme les hôpitaux pour les soins de santé, et même certains services sociaux étaient assurés par des directions affiliées aux hôpitaux.

Nous avons constaté que les gens de nos collectivités ne bénéficient pas encore de tous les nouveaux services que la province met en place depuis 15 ou 20 ans. Quand elle met de l'avant un nouveau programme, on s'efforce surtout de le faire connaître à la population francophone. C'est quelquefois de notre faute, quelquefois de la faute des provinces et quelquefois des deux.

Nous ne sommes pas aussi au courant des services offerts à la population. Un autre dossier auquel je travaille actuellement est celui de la Société québécoise de la main-d'oeuvre. Il s'agit d'un programme de formation professionnelle et j'ai eu des entretiens avec certains des responsables. Il est essentiel que nous participions à ce programme mais ce groupe a énormément de difficulté, malgré toute la bonne volonté du monde, à communiquer avec les membres de notre communauté.

Nous essayons de les aider et nous mettrons sur pied un projet pilote à Richmond au printemps. Nous réunirons les responsables de la formation professionnelle de la SQDM et divers chefs de file locaux. Nous ferons de notre mieux pour attirer les gens qui ont le plus besoin de formation. Nous les réunirons tous et essaieront de faire comprendre que si l'on rencontre des problèmes de formation, il faut appeler la SQDM. Peu importe qu'ils soient ou non d'expression anglaise; le mandat de cette société est d'assurer ce service. Peut-être auront-ils un peu plus de mal à obtenir les renseignements nécessaires mais il le faut.

Pour revenir à votre question, nous estimons que transférer toutes les responsabilités de ce secteur à la province, alors que cela ne semble pas tourner très efficacement pour le moment, peut être un peu sinon très dangereux.

M. Ringma: De votre point de vue, vous avez plus de chance d'obtenir de l'aide du gouvernement fédéral que du gouvernement provincial.

[Texte]

Ms Goodfellow: There is a legislative obligation that does not exist at the provincial level.

Mr. Ringma: To what do you attribute the number of anglophones leaving your area?

Ms Goodfellow: You can attribute it to a number of situations. A number of years ago many of the companies that traditionally employed English-speaking people transferred them to places like Ottawa where they needed bilingual personnel. They also had an obligation to increase the number of French-speaking people they had in the Sherbrooke area to make their facade appear more francophone oriented.

More recently, when young people have considered employment, even their parents have encouraged them to move outside the province, saying they would never stand a chance of getting a job here. It has been partly our community's fault because we have not been doing our utmost to encourage the young people to stay and use the talents we have provided them with. Sometimes there are better economic opportunities elsewhere. The population we are left with tends to be somewhat skewed; it's not a normal range of population.

There's no simple answer to why people have been leaving.

Mr. Ringma: Do you think changes in the Official Languages Act would have helped your situation? Can you think of specific clauses that might have helped?

Ms Goodfellow: As I mentioned in response to Mr. Allmand's question, we could have a little more aggressive hiring by the federal government so they wouldn't be below the percentage of the population as they currently are. If it had been able to reflect the percentage of the population when we started working with it on this 10 or 15 years ago, we would now find ourselves in a much better position.

• 1625

Le vice-président (M. de Savoye): Merci. Nous retournons à madame Tremblay.

Mme Tremblay: Il y a une partie de votre texte que j'essaie de comprendre. Ça fait plusieurs fois que je le relis, et je suis même allée me chercher la copie anglaise pour voir si. . . J'ai un peu de difficulté vraiment. J'aimerais que vous m'expliquiez, à la page 14, ce dernier paragraphe de votre texte.

Mme Goodfellow: Page 14 de la version française?

Mme Tremblay: De la version française, oui. Page 16. Le dernier paragraphe, page 16. Pardon.

Mme Goodfellow: Qu'est-ce que c'est la question?

Mme Tremblay: J'aimerais comprendre quel message vous voulez nous faire parvenir. Je n'arrive pas à décoder.

Mme Goodfellow: Les services en anglais?

Mme Tremblay: Oui, le paragraphe qui dit:

Nous désirons aussi insister auprès de vous sur l'importance pour les résidents des Cantons de l'Est d'expression anglaise de recevoir des services en anglais dans les bureaux du gouvernement fédéral de notre région.

[Traduction]

Mme Goodfellow: La contrainte législative n'existe pas au palier provincial.

M. Ringma: À quoi attribuez-vous le nombre d'anglophones qui quittent votre région?

Mme Goodfellow: On peut penser à différentes circonstances. Il y a quelques années, un grand nombre des entreprises qui traditionnellement employaient des anglophones les ont transférés dans des régions comme Ottawa où on avait besoin de personnel bilingue. Elles étaient d'autre part obligé d'accroître le nombre d'employés d'expression française dans la région de Sherbrooke afin de paraître plus francophone.

Plus récemment, lorsque les jeunes cherchent du travail, même leurs parents les encouragent à quitter la province en leur disant qu'ils n'auront aucune chance de trouver du travail ici. C'est en partie de la faute de la population parce que nous n'avons pas fait tout ce que nous aurions pu pour encourager les jeunes à rester et à utiliser les talents que nous leur avons donnés. Quelquefois, il y a de meilleurs débouchés ailleurs. Le résultat est une répartition démographique qui n'est pas naturelle.

On ne peut pas dire qu'il y a une seule raison qui ait poussé la population à quitter la région.

M. Ringma: Pensez-vous que si la Loi sur les langues officielles avait été modifiée, cela aurait arrangé les choses? Y a-t-il des choses précises qui auraient pu aider?

Mme Goodfellow: Comme je le disais en réponse de M. Allmand, le gouvernement fédéral pourrait se montrer un peu plus dynamique dans ses pratiques d'embauche pour que l'on atteigne au moins le pourcentage de la population. Si l'on avait déclaré il y a 10 ou 15 ans, lorsque nous avons commencé à travailler à cela, qu'il nous fallait atteindre le même pourcentage que dans la population, nous nous trouverions aujourd'hui dans une situation bien meilleure.

The Joint Vice-Chair (Mr. de Savoye): Thank you. We will go back to Mrs Tremblay.

Mrs. Tremblay: I'm trying to understand part of your text. I've read it over and over several times, and I even went to get the english version to see if. . . I'm having some difficulty here. I would like you to explain the last paragraph of your text on page 14.

Mrs. Goodfellow: Page 14 of the french version?

Mrs. Tremblay: Yes, the French version. Page 16. Excuse me, the last paragraph on page 16.

Mrs. Goodfellow: What is the question?

Mrs. Tremblay: I'm trying to understand what message your trying to get across. I can't seem to decode it.

Mrs. Goodfellow: The services in English?

Mrs. Tremblay: Yes, the paragraph reads:

We also wish to point out to you the importance to english-speaking townshippers of receiving english services from federal government offices in our region.

[Text]

Mme Goodfellow: Oui.

Mme Tremblay: «Ce service sert de coussin. . .»

Mme Goodfellow: Oui. «Dans une province où l'anglais n'est pas reconnu comme langue officielle.»

Mme Tremblay: Je veux comprendre exactement ce que ça veut dire. Qu'est-ce que vous voulez dire ici?

Mme Goodfellow: Nous voulons recevoir les services en anglais de la part des fonctionnaires. . .

Mme Tremblay: Du gouvernement fédéral?

Mme Goodfellow: Du gouvernement fédéral, et aussi, du gouvernement provincial, ce qui est le fait actuellement de Revenu Québec, où il est très facile de recevoir les services en anglais. Mais ça varie selon les ministères.

Des voix: Ah, ah!

Mme Goodfellow: Trente et un p. 100, c'est faible.

Mme Tremblay: Est-ce que ça veut dire que les fonctionnaires fédéraux ne seraient pas bilingues dans votre région?

Mme Goodfellow: Non, ce n'est pas ça. Mais on nous offre rarement le choix automatique d'un service en anglais ou en français. En général, la première réponse est en français, qui est la langue de la majorité et qui est presque toujours la langue du fonctionnaire. Alors, il faut insister, et souvent plusieurs fois, avant de recevoir le service en anglais. Mais, ce n'est pas toujours possible.

Mme Tremblay: D'accord. Donc, dans beaucoup de cas, vous avez à insister pour recevoir des fonctionnaires fédéraux un service en français.

Mme Goodfellow: Oui.

Mme Tremblay: En anglais, pardon!

Mme Goodfellow: En anglais. Par exemple, un ministère dont le nom a changé récemment, Développement des ressources humaines.

Mme Tremblay: Ah oui!

Mme Goodfellow: C'est un service très important pour les membres de notre communauté, comme pour tout le monde. Et il est très rare de pouvoir obtenir facilement un service en anglais dans ce ministère.

Mme Tremblay: Emploi et Immigration Canada. . .

Mme Goodfellow: Oui, c'est ça.

Mme Tremblay: ..qui est devenu Développement des ressources humaines.

Mme Goodfellow: Oui.

Mme Tremblay: Maintenant, quelle est la situation des hebdomadaires régionaux anglophones dans votre région? D'abord, est-ce que vous avez des hebdomadaires régionaux?

Mme Goodfellow: Oui.

Mme Tremblay: Alors, quelle est leur situation? Est-ce que vous êtes un peu au courant de la situation des hebdomadaires régionaux anglophones dans votre région?

[Translation]

Mrs. Goodfellow: Yes.

Mrs. Tremblay: "This service acts as a cultural buffer. . ."

Mrs. Goodfellow: Yes. "In a province in which English is not recognized as an official language."

Mrs. Tremblay: I want to know exactly what that means. What do you mean by that?

Mrs. Goodfellow: We want to receive English services from public servants. . .

Mrs. Tremblay: In the federal government?

Mrs. Goodfellow: In the federal, and also in the provincial government, which is the case for Revenue Quebec, where it's very easy to obtain services in English. But that varies with departments.

Voices: Oh, oh!

Mrs. Goodfellow: Thirty one percent is low.

Mrs. Tremblay: Does that mean that federal public servants are not bilingual in your region?

Mrs. Goodfellow: No, it's not that. But we are seldom automatically offered the choice of service in English or French. In general, the first response is in French, which is the language of the majority and which is always the language of the public servant. So we have to insist, often many times, before receiving service in English. But it's not always possible.

Mrs. Tremblay: Okay, so in many cases, you have to insist to receive services in French from federal public servants.

Mrs. Goodfellow: Yes.

Mrs. Tremblay: Excuse me, in English!

Mrs. Goodfellow: In English. For example, from a department that recently changed its name, Human Resources Development.

Mrs. Tremblay: Oh yes!

Mrs. Goodfellow: This is a very important service for members of our community, as it is for everyone else. Yet it is seldom possible to easily obtain service in English in this department.

Mrs. Tremblay: Employment and Immigration Canada. . .

Mrs. Goodfellow: Yes, that's it.

Mrs. Tremblay: . . .which is now called Human Resources Development.

Mr. Goodfellow: Yes.

Mrs. Tremblay: Now, what is the situation with regional weeklies in English in your region? First of all, do you have any regional weeklies?

Mrs. Goodfellow: Yes.

Mrs. Tremblay: Well, what is the situation? Are you at all aware of the situation of regional anglophone weeklies in your region?

[Texte]

Mme Barbara Verity (directrice générale adjointe, Association des Townshippers Inc.): Il y a seulement un hebdo en anglais, qui a beaucoup de problèmes financiers. Mais il y a aussi un quotidien en anglais qui a beaucoup de problèmes. L'avenir est vraiment très. . .

Mme Tremblay: Compromis.

Mme Verity: Oui.

Mme Tremblay: Est-ce qu'il s'agit de *The Record*?

Mme Verity: Oui.

Mme Tremblay: D'accord. J'aimerais quand même faire un commentaire. Moi, je viens d'une région où la population est à 100 p. 100 francophone, à part la Gaspésie où on peut trouver 15 p. 100 de population anglophone dans certains villages, et quelquefois 15 à 20 p. 100 dans Bonaventure et Gaspé. Un des gros problèmes de notre région, c'est l'exode des jeunes vers les grands centres, mais aussi vers l'Ouest canadien. Plusieurs s'en vont à l'extérieur du Québec parce qu'il y a un gros problème d'emplois au Québec.

• 1630

Je pense qu'il est difficile de relier cela à un phénomène de langues. Je pense que c'est un problème majeur d'emplois qui frappe nos communautés ainsi que toutes les communautés régionales. Ça se passe aussi sur la Côte-Nord, au Québec; je pense que c'est un problème d'ensemble. Je parle du Québec mais c'est peut-être comme cela dans tout le Canada. Je voudrais savoir si vous avez la SQDM dans votre région, et s'il y a une bonne collaboration entre la SQDM et les jeunes de votre région? Est-ce que le service et la collaboration que vous obtenez sont satisfaisants?

Mme Goodfellow: Je ne peux pas dire que nous sommes contents des services, mais je suis très contente de la collaboration, parce que nous nous réunissons avec le directeur de SQDM Estrie au moins une fois par mois, et nous planifions ensemble les méthodes pour desservir les anglophones. C'est à notre demande, mais c'est aussi à sa demande qu'on fait le programme ensemble, et qu'on essaie de trouver les moyens de faire un peu de *outrach* vers les anglophones, parce que le directeur lui-même admet qu'il n'a pas réussi à rejoindre cette population-là.

Mme Tremblay: Je reviendrai s'il reste du temps.

Le président: Merci, madame Tremblay.

Mme Tremblay: Il reste beaucoup de questions intéressantes.

Le président: Monsieur Allmand.

Mr. Allmand: Ms Goodfellow, you mentioned that you had difficulty with the Department of Human Resources, which used to be the Department of Employment and Immigration. This department does have very important functions. Somebody who is unemployed goes there to get their benefits, job placement and job training.

When you don't get service in English, do you make complaints to the Commissioner of Official Languages? Consider a place in which service is to be in both languages. If that isn't done, do you have a policy in your association to make sure both languages are offered? Do you file those complaints? Do you encourage your members to file complaints?

[Traduction]

Mrs. Barbara Verity (Assistant Director General, Townshippers Association Inc.): There's only one English weekly, which is facing considerable financial difficulties. But there is also an English daily which is facing a number of problems. The future is really. . .

Mrs. Tremblay: In jeopardy.

Mrs. Verity: Yes.

Mrs Tremblay: Are you talking about *The Record*?

Mrs. Verity: Yes.

Mrs. Tremblay: Okay. I'd like to make a comment. I come from a region where the population is 100% francophone, except for the Gaspé Peninsula where the population of anglophones in some villages is 15% and between 15% and 20% in Bonaventure and Gaspé. One of the big problems of our region, is the exodus of young people to large centres, but also to Western Canada. Many of them leave Quebec because there is a serious employment problem in the province.

I think it is difficult to link that to language. I think that our communities as well as all regional communities are facing a serious employment problem. That also happens on the North Shore, in Quebec; I think it's a generalized problem. I'm talking about Quebec, but maybe it's the same everywhere in Canada. I'd like to know if you have the SQDM in your region, and if there is a good level of cooperation between the SQDM and young people in your region? Are you satisfied with the service and cooperation you obtain?

Mrs. Goodfellow: I can't say that we're happy with the services, but I am very happy with the cooperation, because we meet with the director of the SQDM Estrie at least once a month, and together, we plan ways of serving anglophones. It's at our request, but it's also at his request that we do the programming together, and that we try to find ways of reaching out to anglophones, because the director himself admitted that he has not always succeeded in reaching that segment of the population.

Mrs. Tremblay: I'll pursue my questioning if there's time.

The Chairman: Thank you, Mrs. Tremblay.

Mrs. Tremblay: There's still a number of interesting questions.

The Chairman: Mr. Allmand.

M. Allmand: Madame Goodfellow, vous avez mentionné que vous aviez des difficultés avec le ministère des Ressources Humaines, qui était auparavant le ministère de l'Emploi et de l'Immigration. Ce ministère occupe de très importantes fonctions. En outre, tels que les services de placement et de formation. Quelqu'un qui est sans emploi doit s'y rendre pour obtenir des prestations.

Lorsque vous ne pouvez pas obtenir un service en anglais, est-ce que vous déposez des plaintes auprès du commissaire des langues officielles? Pensez à une place où le service devrait être fourni dans les deux langues. Si ce n'est pas le cas, votre association a-t-elle une politique pour assurer que le service est offert dans les deux langues? Est-ce que vous déposez des plaintes dans ces cas-là? Est-ce que vous encouragez vos membres à déposer des plaintes?

[Text]

Ms Goodfellow: It's again a very difficult situation. None of these things are simple. When you go to look for a job or receive counselling, you are in a very vulnerable position. It's not very easy to be aggressive about receiving your rights. Quite often, people do not complain about the fact that they don't receive service in their own language.

We must also understand that often people are able to express themselves in French. So, rather than create difficulty, they go ahead and handle the situation in French. However, it is not a situation that is best for the person who is in the most vulnerable position.

That being said, consider this. I spoke earlier of our meetings with the SQDM. There is a member of the staff of Human Resources Canada who attends those meetings and contributes to the discussion, because some of the money being used to train people comes from Ottawa. So he sits in and contributes as well. It's a complex situation. There are no simple answers to these language situations.

Mr. Allmand: In 1988–89 we passed the new version of the Official Languages Act. The new regulations about service to the public dealing with the definition of “significant demand”—this means the federal government must give services in the other official language—were put in around 1991. How has that been working in the Eastern Townships in the post offices and other federal offices? Was there any great change in service following those regulations?

I was personally critical of some of them. I liked the definition of “significant demand”, but when it came out in specific terms, it wasn't always as good as I would have liked.

• 1635

For example, in the communities where there were post offices or other federal offices that you mentioned—human resources, revenue, and the different offices that may be there—what has been your evaluation so far on those regulations on service to the public? Have they been better than before or worse than before?

Although not many complaints are made, when you do make complaints to the commissioner, what kind of service do you get from the Commissioner of Official Languages and his office in Montreal?

Ms Goodfellow: As far as the service is concerned, I don't think there was any significant difference in our region from the situation that prevailed before the regulations. We were part of the consultation process leading up to the issuing of the regulations. While we would have liked them to be more generous as far as the post office is concerned, many of the post offices that were threatened by the new regulations no longer exist. The problem was removed in one way or another.

As for the office of the Commissioner of Official Languages, we have always been satisfied with the response to the complaints. They are handled and I think the important thing is not the actual response but the sensitizing that goes on when the issue is discussed with the ministry involved.

[Translation]

Mme Goodfellow: Encore une fois, c'est une situation assez difficile. Rien n'est simple. Lorsque vous cherchez un emploi ou que vous recevez du counselling, vous êtes dans une position très vulnérable. Ce n'est pas facile d'être agressif à propos du respect de vos droits. Très souvent, les gens ne se plaignent pas de ne pas avoir reçu le service dans leur langue.

Il faut se rappeler que souvent, les gens sont capables de s'exprimer en français. Donc, au lieu de créer des difficultés, ils vont de l'avant et traite la situation en français. Cependant, ce n'est pas la meilleure situation pour une personne qui est dans la position la plus vulnérable.

Ceci étant dit, considérez ceci. Plus tôt, j'ai parlé de nos réunions avec la SQDM. Il y a un membre de l'effectif des Ressources humaines Canada qui assiste à ces réunions et qui contribue à la discussion, parce qu'une portion de l'argent utilisé pour former ces gens vient d'Ottawa. Donc il participe et il contribue aussi. C'est une situation complexe. Il n'y a pas de réponse simple à ces questions de langue.

M. Allmand: En 1988–1989, nous avons adopté la nouvelle version de la Loi sur les langues officielles. Vers 1991, on a mis en place de nouveaux règlements à propos du service au public, en fonction de la définition d'une «demande considérable»—cela veut dire que le gouvernement fédéral doit offrir les services dans l'autre langue officielle. Est-ce que ça marche bien dans les bureaux de poste et les autres bureaux fédéraux dans les Cantons de l'Est? Est-ce qu'il y a eu un grand changement au niveau du service à la suite de l'adoption de ces règlements?

Personnellement, j'ai critiqué quelques-uns de ces règlements. La définition d'une «demande considérable», me plaisait mais lorsqu'on l'a exprimée en termes précis, le résultat n'était pas toujours aussi bon que j'aurais voulu.

Par exemple, dans les localités où il y avait des bureaux de poste ou d'autres bureaux fédéraux dont vous avez parlé—ressources humaines, revenu, et les différents bureaux que l'on peut trouver—comment évalueriez-vous les règlements concernant les services à la population? Est-ce mieux qu'avant ou pire?

Bien qu'il n'y ait pas tellement de plaintes, quand vous présentez des plaintes au commissaire, quel genre de service obtenez-vous du commissaire aux langues officielles et de son bureau à Montréal?

Mme Goodfellow: Pour ce qui est du service, je ne pense pas qu'il y ait eu de grosse différence dans notre région depuis l'adoption de ces règlements. Nous avons participé au processus de consultation qui a mené à l'adoption de ces règlements. Nous aurions certes aimé qu'ils soient plus généreux en ce qui concerne le bureau de poste car beaucoup des bureaux de poste qui étaient menacés par les nouveaux règlements n'existent plus. Le problème a été supprimé d'une façon ou d'une autre.

Pour ce qui est du bureau du commissaire aux langues officielles, nous avons toujours été satisfaits de la façon dont étaient entendues nos plaintes. On s'en occupe et je crois que c'est important, ce n'est pas le résultat immédiat mais le fait que l'on réussit à sensibiliser le ministère au problème lorsque celui-ci est présenté.

[Texte]

[Traduction]

Mr. Allmand: That's fine, thank you.

Le vice-président (M. de Savoye): Merci monsieur Allmand. Monsieur Ringma.

Mr. Ringma: I would like to pick up, in fact, on Mr. Allmand's question and go to a really practical area; that is, the delivery of services to any minority. Whether it's in French or English doesn't matter, but you are a minority there, so let's take that as an example.

In fact, let's take the example that Mr. Allmand was using in the area of human resources. In Bathurst, Minister Axworthy established a resource centre consisting of 65 bilingual people who apparently respond to queries from across Canada. He insisted that all 65 be bilingual. I tried to make the point that you're going to get inquiries in both languages, so surely you can have 30% unilingual English, 30% unilingual French, and the balance would have to be bilingual. He wouldn't buy that.

I want to go on from that as an example to say that just today when I was working on the fourth draft of my private member's bill on this, we were discussing the idea that the government today is making noise about the information highway and all of this. We have more and more technological means at our disposal. I see that as a potential way of delivering more service—albeit it might just be telephone or interactive TV—to smaller groups of minorities throughout the country.

Having said that, I would like to get your reaction to that sort of thing. Is it a direction that perhaps we should think of going in?

Ms Goodfellow: Yes. It's interesting you raise that, because we were heard on the Official Languages Act. We were making the point, indeed, that technology could be used to great advantage, even in isolated situations where there was not a significant number of people, so that no Canadian citizen, French or English, anywhere in Canada would be deprived of service in their language. I think technology could be used to great advantage in that respect.

Mr. Ringma: I'm glad to hear that. There are obvious exceptions. In a court of law you are going to have to have the person there and a translator and all of that.

• 1640

Ms Goodfellow: Similarly, if you are counselling somebody looking for work, that's a very personalized situation. But we believe many informational demands could be handled in that way.

Mr. McTeague: It's interesting to note that where a lot of young people are heading

justement, comme l'avait dit la députée de Rimouski—Témiscouata, les jeunes sont en train de se déplacer vers les endroits où il y a des emplois. Il me semble que dans les industries, dans les grands commerces de détail, et dans les grandes usines, on offre des emplois avec prime si on est bilingue. C'est une des raisons. Je ne justifie pas évidemment ce qui s'est passé à Bathurst, mais il faut comprendre qu'au XXI^e siècle, si les gens veulent avoir un emploi, ils devront être capables de parler les deux langues.

M. Allmand: Bien, merci.

The Joint Vice-Chair (Mr. de Savoye): Thank you, Mr. Allmand. Mr. Ringma.

M. Ringma: J'aimerais enchaîner sur la question de M. Allmand et aborder à un point tout à fait pratique, à savoir la prestation de services à une minorité. Peu importe qu'elle soit d'expression française ou anglaise mais vous êtes là-bas une minorité, prenons donc votre exemple.

En fait, reprenons l'exemple de M. Allmand à propos des ressources humaines. À Bathurst, le ministre Axworthy a créé un centre de ressources où travaillent 65 personnes bilingues qui apparemment répondent aux demandes de renseignements de tout le Canada. Il a insisté pour que les 65 employés soient bilingues. J'ai essayé de lui dire que l'on allait recevoir des demandes dans les deux langues officielles et que l'on pourrait avoir 30 p. 100 d'unilingues anglais, 30 p. 100 d'unilingues français et le reste bilingues. Il n'était pas d'accord.

Or, aujourd'hui, alors que je travaillais à la quatrième version de mon projet de loi d'initiative privée à ce sujet, nous disions que le gouvernement parlait beaucoup aujourd'hui de l'autoroute de l'information etc. Nous avons de plus en plus de moyens technologiques à notre disposition. Je pense que c'est une façon qui permettrait d'offrir davantage de services—même si c'est simplement par téléphone ou par télévision interactive—à des plus petits groupes minoritaires dans tout le pays.

Cela dit, j'aimerais savoir ce que vous en pensez. Croyez-vous que nous devrions envisager de nous lancer sur une telle voie?

Mme Goodfellow: Oui. C'est intéressant que vous ayez soulevé cette question car nous avons témoigné au sujet de la Loi sur les langues officielles. Nous disions, en effet, que la technologie pourrait être utilisée très avantageusement, même dans des coins isolés où il n'y a pas grand monde de sorte qu'aucun Canadien citoyen, francophone ou anglophone, nulle part au Canada, soit privé de services dans sa propre langue. Je crois donc que la technologie pourrait être très utile à cet égard.

M. Ringma: Je suis heureux de vous l'entendre dire. Il y a des exceptions évidentes. Au tribunal, par exemple, il faut que la personne soit présente et qu'il y ait un interprète, etc.

Mme Goodfellow: Même chose, si vous conseillez quelqu'un qui cherche un emploi, c'est un service très personnalisé. Mais nous croyons que beaucoup de demandes d'information pourraient être satisfaites de cette façon-là.

M. McTeague: Il est intéressant de noter que les endroits vers lesquels se dirigent beaucoup de jeunes

the member for Rimouski—Témiscouata was saying that young people are moving out to areas where there are jobs. It seems to me that in industries, in large retail stores and in large plants, there is a premium for bilingualism for certain positions. This is one of the reasons. I'm not justifying what happened in the case of Bathurst, but one has to understand that in the 20th century, if people want to have jobs, they will have to be able to speak both languages.

[Text]

Years ago when they were marketing jam and peanut butter, someone came up with the wonderful idea of putting them together and calling it Swirl. Ultimately, it wound up in the stomach the same way.

I'm concerned about a comment in your conclusion. You stated that a major change in support to minority official language communities would cut many communities such as ours adrift. The French-speaking community—much of it bilingual—in my community has cited concerns about cutbacks. Have there been similar cutbacks to the provision of minority language services in your area?

Ms Goodfellow: Should I interpret that to mean to our budget?

Mr. McTeague: You have budgets, obviously, so have you received certain cuts at this point?

Ms Goodfellow: Yes, we have. For the current budget year we are receiving roughly \$188,000. We have no development fund project money, unlike other years. The \$188,000 is a decrease from last year, which in turn was a decrease from the year before, when we were receiving \$220,000. So we are experiencing cutbacks. We are very diligent about producing balanced budgets and not running deficits, but for the first time in our association's history our budget includes a deficit. We are going to be scrambling pretty hard to find money elsewhere so we don't end the year in the red. We don't like to do that.

M. McTeague: Madame Goodfellow, pour le bénéfice de ce Comité, vous serait-il possible de nous donner un bilan du fait que le gouvernement ne vous fournit pas le même montant d'argent que par le passé? Quelles sont les mesures que vous devez prendre maintenant, à cause du changement de budget du gouvernement?

Ms Goodfellow: It puts us in a very difficult position because our revenue situation as a community is extremely disquieting. I don't know whether I can find the figures quickly, but about two-thirds of the English-speaking population in our region aged 15 and over earn less than \$10,000. The total English home-language population 15 years and older is—

Mr. McTeague: Without having to take you through all this background—

Ms Goodfellow: I can give it to you now. I've got it.

The total English home language population 15 years and older is 33,883, and of those 3,296 are without any revenue at all, and 10,627 earn less than \$10,000 a year. This tells you that the resources from the community itself are limited.

If the budget from the former Secretary of State continues to decrease, we will have to cut staff support to an organization that has been very heavily volunteer-run and volunteer-active. Two of the three of us are here as volunteers on our own time. We have used staff support to make the volunteer hours much more productive than they otherwise would have been.

[Translation]

Il y a des années, alors que l'on vendait de la confiture et du beurre d'arachide, quelqu'un a eu la merveilleuse idée de les mélanger les deux et d'appeler ça Swirl. D'une façon comme d'une autre, cela aboutissait dans l'estomac.

Vous avez dit quelque chose dans votre conclusion qui me préoccupe un peu. Vous avez dit que si l'on modifiait beaucoup la politique concernant les groupes linguistiques officiels minoritaires, beaucoup de collectivités comme la vôtre s'en iraient à la dérive. Le groupe francophone—pour la plupart bilingue—dans ma région a déclaré qu'il s'inquiétait des coupures. Y a-t-il eu des coupures semblables dans les services aux groupes linguistiques minoritaires dans votre région?

Mme Goodfellow: Voulez-vous dire dans notre budget?

M. McTeague: Vous avez des budgets, certes, donc avez-vous subi certaines coupures?

Mme Goodfellow: Oui, en effet. Pour l'année budgétaire actuelle, nous recevons environ 188 000\$. Nous n'avons pas, contrairement à d'autres années, de budget pour des projets de développement. Ces 188 000\$ représentent une diminution par rapport à l'année dernière où nous avions déjà subi une diminution par rapport à l'année précédente alors que nous recevions 200 000\$. Nous subissons donc des coupures. Nous essayons beaucoup d'équilibrer nos budgets et de ne pas avoir de déficit mais pour la première fois dans l'histoire de notre association, nous avons cette année un déficit. Nous allons devoir nous débrouiller d'une façon ou d'une autre pour trouver de l'argent ailleurs si nous ne voulons pas terminer l'année dans le rouge. Ce n'est pas une situation très agréable.

Mr. McTeague: Mrs. Goodfellow, for the benefit of our committee, could you tell us what has happened to you ever since the budget cuts? What steps have you had to take because of these cuts by the government?

Mme Goodfellow: Nous nous trouvons dans une situation très difficile car les recettes de notre collectivité sont très faibles. Je ne sais pas si je vais réussir à trouver ce chiffres rapidement mais environ deux-tiers de la population anglophone de notre région âgée de 15 ans et plus gagnent moins de 10 000\$. Le total de la population de 15 ans et plus qui parle anglais à la maison représente. . .

M. McTeague: Sans revenir sur tout cela. . .

Mme Goodfellow: Je peux vous donner ces précisions tout de suite. J'ai ici les chiffres.

• 1645

Le nombre total de personnes âgées de 15 ans et plus qui parlent anglais à la maison est 33,883, dont 3,296 qui ne gagnent aucun revenu, et 10,627 qui gagnent moins de 10 000\$ par an. Ceci vous montre que les ressources de la communauté même sont limitées.

Si le budget de l'ancien secrétariat d'Etat continue à diminuer, nous serons obligés de réduire le personnel auxiliaire d'une organisation dont les opérations dépendent beaucoup de bénévoles. Deux des trois personnes devant vous sont ici à titre de bénévoles. Nous avons utilisé le personnel auxiliaire pour rendre les heures de travail des bénévoles plus productives qu'elles ne l'auraient été autrement.

[Texte]

So one of the first things that will happen is that we will cut staff, and when we cut staff our response to the community will not be as effective and efficient.

Mr. McTeague: I see all of this in the context of something that is far greater than this committee—the economic imperatives under which we currently find ourselves. I'm not asking you to provide me with a contingency, but I'm concerned that one of the commissions of this committee might be to ensure that there is an effective brokering at the finance table to ensure that the measured impact that must be sustained by all departments does not more prejudicially affect minority communities like your own.

In terms of what might happen, that is hypothetical. Notwithstanding the adversity, I commend you for what you have done. Thank you for allowing me to pose those questions.

Mme Tremblay: J'aimerais regarder avec vous un peu la situation dans votre région. Je m'inquiète pour les jeunes, mais c'est un problème que j'ai dans toutes nos régions. Cependant, dans votre région, il y a des services en anglais de la maternelle jusqu'à l'université. L'université McGill n'est quand même pas très loin, et comme 59 p. 100 de votre population est bilingue, un grand nombre de jeunes peut, au niveau de la maîtrise et du doctorat, poursuivre des études à l'université de Sherbrooke, de Montréal ou de Laval, puisque la grande partie des références est en anglais.

Il y a dans votre région quand même de grosses industries. Vous les connaissez mieux que moi, et mon voisin de droite vient de me souffler les noms à l'oreille, ce sont, entre autres, Kruger et Domtar qui sont quand même des papetières qui sont à la fine pointe de la technologie. Domtar vient d'annoncer beaucoup d'investissement dans cette région-là, et vous avez Asbestos qui est le premier exportateur mondial d'amiante, ainsi que Bombardier dont tout le monde connaît la diversité de la production. La plupart de ces industries travaillent sur le plan mondial, et j'imagine qu'ils sont à la recherche de cerveaux pouvant très bien s'exprimer en anglais.

Est-ce qu'il y aurait un fort pourcentage de *drop out* chez les jeunes anglophones? Est-ce qu'ils ne poursuivent pas leurs études? Comment se fait-il qu'ils ne soient pas intéressés par le métier d'ingénieur, par la recherche dans le domaine médical ou biologique? L'hôpital de Sherbrooke, par exemple, est à la recherche de jeunes cerveaux. Est-ce que vous pouvez nous dire pourquoi ces jeunes ne sont pas tentés de prendre ces belles places et pourquoi ils quittent la région?

[Traduction]

Donc une des premières choses qui se produira, c'est que nous devrons couper des effectifs, et en coupant des effectifs nous ne pourrons plus répondre aux besoins de notre communauté de façon aussi efficace.

M. McTeague: Je vois tout ceci dans le contexte de quelque chose qui est beaucoup plus vaste que ce comité—nos exigences économiques auxquelles nous faisons face actuellement. Je ne vous demande pas de me parler d'une éventualité, mais je pense qu'une des commissions de ce comité pourrait peut-être s'assurer que les négociations autour de la table des finances vont faire en sorte que l'impact qui doit être soutenu par tous les ministères ne nuit pas aux collectivités minoritaires comme la vôtre.

Quant à ce qui pourrait se produire, c'est hypothétique. En dépit de l'adversité, je vous félicite de ce que vous avez fait. Merci de m'avoir permis de vous poser ces questions.

Mrs. Tremblay: I'd like to go over the situation in your region with you. I'm worried for the young people, but it's a problem that I encounter in all regions. However, in your region, there are services in English from kindergarten right up to university. McGill University is not all that far, and since 59 percent of the population is bilingual, a large number of young people could, at the master's or PhD's level, continue their studies at the University of Sherbrooke, the University of Montreal or Laval, since most reference material is in English.

There are large industries in your region. You know them better than I do, and my neighbour to the right has just whispered a few names in my ear; among others, there are Cougar and Domtar which are pulp and paper plants which are at the leading edge of technology. Domtar has just announced considerable investment in that region, and you have asbestos which is the world's largest exporter of asbestos, as well as Bombardier, everyone knows about the diverse products it produces. Most of these industries are working on an international level, and I imagine that they need intellectuals who can express themselves in English very well.

Is there a high drop out rate among young anglophones? Is it that they can't continue their studies? How is it that they're not interested in engineering, or in research in the medical or biological fields? The Sherbrooke hospital, for example, is looking for young intellectuals. Can you tell me why these young people are not tempted to take these wonderful opportunities and why they leave the region?

• 1650

Mme Goodfellow: Non. Ils ne sont pas moins intéressés, évidemment. Mais, quand on parle des universitaires, par exemple, ils peuvent travailler n'importe où parce qu'ils sont bilingues, parce qu'ils sont recherchés par les industries. Et parfois, ils partent pour d'autres champs d'activités, dans les autres régions.

Une fois qu'ils sont partis, il est très difficile de les faire revenir. C'est un problème. Et un des rêves de notre association, c'est de lancer un appel aux personnes qui sont allées ailleurs pour qu'elles reviennent dans les Cantons de l'Est, parce que c'est une très belle région, avec une très haute qualité de vie.

Mrs. Goodfellow: No. Of course, that does not mean they are not interested. University graduates can work anywhere because they are bilingual and because they are much sought after by industry. They sometimes leave to work in other fields, in other regions.

Once they are gone, it is very difficult to get them to return. That is a problem. One of the dreams of our association is to put out a call to those who have left to encourage them to return to the Eastern Townships, because it is a very beautiful region that offers a very high quality of life.

[Text]

Pour le reste, je pense que nous avons besoin—et nous l'avons recommandé il y a quatre ans—d'une vraie étude qui porterait surtout sur la situation actuelle des jeunes de notre communauté. Il y a eu des études menées par des sociologues il y a dix ou quinze ans. Mais nous avons besoin de quelque chose de plus récent pour analyser les causes actuelles. Et c'est presque trop tard, je dois dire.

Le vice-coprésident (M. de Savoye): Madame Tremblay, vous avez terminé?

Mme Tremblay: Oui.

Le vice-coprésident (M. de Savoye): Merci, Madame Tremblay. Monsieur Leroux, je vous en prie.

M. Leroux (Richmond—Wolfe): Monsieur le président, merci de me donner la parole. C'est mon baptême. Je dois dire d'abord que je suis très attaché à la région des Cantons de l'Est, ne serait-ce qu'à cause de ce merveilleux petit théâtre qui se trouve paradoxalement à cheval sur la frontière américaine: moitié au Canada et moitié aux États-Unis.

Mme Goodfellow: Ah oui!

M. Leroux: C'est dans quelle petite ville, déjà?

Mme Goodfellow: Haskell Opera House, à Rock Island.

M. Leroux: Monsieur le président, ce n'est pas une question que je voudrais poser, c'est une observation que je voudrais faire, probablement parce que je suis nouveau venu. Je voudrais exprimer le fait que je suis étonné, pour ne pas dire scandalisé, de voir que dans une région où la population anglophone constitue plus de 12 p. 100. . .

Mme Goodfellow: Pas actuellement.

M. Leroux: Mais, peu importe le pourcentage. Je suis scandalisé par le fait qu'il est difficile, voire quelquefois impossible de recevoir des services en langue anglaise dans les bureaux des ministères ou des agences du gouvernement fédéral, alors qu'un pourcentage significatif de la population est anglophone. Je sais bien que c'est un problème qui concerne, au premier chef, le commissaire aux langues officielles, mais je tiens à ce que mon observation soit consignée dans les procès-verbaux de cette Commission.

Si, à l'inverse, une telle situation se produisait dans des milieux où la minorité est francophone, je connais des membres de ce Comité qui, avec raison, en feraient des gorges chaudes. Et je tiens donc à exprimer, ici, ma déception par rapport à cette situation, et j'espère qu'elle sera corrigée.

Le vice-coprésident (M. de Savoye): Merci, monsieur Leroux, votre baptême s'est très bien passé. Dans l'ordre, j'ai M. Allmand, et ensuite M. Ringma. Monsieur Allmand.

Mr. Allmand: I think I've completed my questions, Mr. Chairman.

The point I'm really concerned about is the one just referred to by Senator Roux and which I also raised with you. When I asked you if complaints had been made to the commissioner, you explained that very often people are hesitant to make complaints because of the sensitivity of the situation. I can understand that. They're looking for a job and they don't want to offend the counsellor, but we definitely have to do something.

[Translation]

As for the rest, I believe we need—as we recommended four years ago—a real study mostly focused on the present situation of young people in our community. Some studies were carried out by sociologists 10 or 15 years ago, but we need something more recent in order to analyze current causes. And I must say that it is almost too late.

The Vice Co-Chair (Mr. de Savoye): Have you finished, Mrs. Tremblay.

Mrs. Tremblay: Yes.

The Vice Co-Chair (Mr. de Savoye): Thank you, Mrs. Tremblay. Mr. Leroux, please.

Mr. Leroux (Richmond—Wolfe): Mr. Chairman, thank you for giving me the floor. This will be my maiden speech. I must say, first off, that I'm very attached to the Eastern Townships, in part because of that wonderful little theatre that is so paradoxically located, as it sits astride the American border: half of it is in Canada and half is in the United States.

Mrs. Goodfellow: Oh yes!

Mr. Leroux: I can't quite recall which small town it is in, do you?

Mrs. Goodfellow: Haskow Upper House.

Mr. Leroux: Mr. Chairman, I have a comment rather than a question, probably because I am new here. I simply wanted to say that I am surprised, if not scandalized, to note that in a region where the anglophone population makes up more than 12%. . .

Mrs. Goodfellow: Not at this time.

Mr. Leroux: Well, whatever the percentage is, I'm shocked at the fact that it is difficult and sometimes impossible for people to receive services in the English language in the offices of government departments or agencies when a significant percentage of the population is English-speaking. I understand quite well that this is a problem that concerns the Commissioner of Official Languages, first and foremost, but I wanted to put my comment on record and have it noted in the proceedings of this committee.

If such a situation were to arise in areas where there are francophone minorities I know that some members of this committee—and rightly so—would get a little hot under the collar. Thus, I wanted to express my disappointment in the face of this situation and I hope that it will be corrected.

The Vice Co-Chair (Mr. de Savoye): Thank you, Mr. Leroux. Your maiden speech went very well. I have Mr. Allmand on my list, and Mr. Ringma, in that order. Mr. Allmand.

M. Allmand: Je pense que j'ai posé toutes mes questions, monsieur le président.

La question qui me préoccupe vraiment est celle à laquelle le sénateur Roux vient de faire allusion, et que j'ai soulevée moi aussi auprès de vous. Quand je vous ai demandé si des plaintes avaient été portées auprès du commissaire, vous avez expliqué que, très souvent, les gens hésitent à porter plainte parce que la situation est délicate. Je comprends cela. Ils sont à la recherche d'un emploi et ils ne veulent pas offenser le conseiller, mais nous devons absolument faire quelque chose.

[Texte]

[Traduction]

• 1655

As a member of Parliament, I try to raise cases like that without reference to the individual. In an office in Sherbrooke or Cowansville or Knowlton or Bedford, wherever it is, an individual went to get service and service was supposed to be given in English and it wasn't, and ask them to correct it... I keep a catalogue of those cases to raise because we call a different department here every week. The other day we had Veterans Affairs, we had the CRTC, we have different agencies in government. It is our job on this committee to raise those things without harming the individuals in question.

I would encourage you, when you have complaints like that in any federal government department or agency, to forward them to us. We would be glad to raise them with the officials and with the commissioner, and if they don't wish, without using the names.

We did the same with the Ste. Anne's veterans' hospital. There were complaints with respect to it and we raised those issues, but we didn't implicate any patients. We didn't want to see the patients harmed in any way. We certainly can do that as well; that's our job in this committee.

Ms Goodfellow: Using our newsletter that we send out four times a year to our members, as well as the columns in the daily and weekly newspaper, we publicize from time to time that the complaint system exists, that the Commissioner of Official Languages will protect the identity of the complainant. Even so, people often do not like to complain.

Perhaps we can understand that. When they consider that they have a long tradition in the townships as English-speaking people and they have certain rights as English-speaking people, it's depressing to have to fight to have those rights. Nevertheless, as citizens they have that obligation and we try to remind them of it as often as we can, and to remind them also of the ways to go about it. But we thank you for your offer and will encourage them to take advantage of that.

Mr. Allmand: I might say that this is another good reason why we have groups such as yours appear, and not just Alliance. We had the Fédération des Acadiens as well. If we lose touch with them as a committee, then we don't hear these things. It's important that we hear them.

Le vice-président: (M. de Savoye): Merci monsieur Allmand. Monsieur Ringma et ensuite monsieur Scott.

Mr. Ringma: I would like to pursue Mr. McTeague's line on financing for a minute. When the Chateaugay Valley association was here as a witness, they remarked that it seemed the francophone organizations outside Quebec were getting a disproportionate share of funding compared to anglophone organizations within Quebec. Is that also your perception?

En tant que député, j'essaie de citer les cas comme celui-là sans faire allusion aux personnes en cause. Dans un bureau de Sherbrooke, Cowansville, Knowlton, Bedford ou ailleurs, une personne s'est présentée pour obtenir des services; les services étaient censés être fournis en anglais et ne l'étaient pas et je demande que l'on remédie à cet état de choses... Je tiens un registre de cas comme celui-là afin de pouvoir les soulever car nous convoquons un ministère différent toutes les semaines. L'autre jour, nous avons entendu le ministère des Anciens combattants, puis le CRTC; nous entendons aussi divers organismes de l'État. C'est le travail des membres de notre comité de soulever ces questions, sans nuire aux personnes en cause.

Quand vous avez des plaintes comme celles-là à propos de tout ministère ou organisme fédéral, je vous encourage à nous les faire parvenir. Nous serons heureux d'en discuter avec les haut-fonctionnaires et le commissaire sans utiliser les noms des personnes en question si c'est ce qu'elles préfèrent.

Nous avons fait la même chose en ce qui a trait à l'hôpital Sainte-Anne, qui dessert les anciens combattants. Il y avait eu des plaintes à propos de cet établissement et nous avons soulevé ces questions, sans mettre les patients en cause. Nous ne voulions pas leur nuire de quelque façon que ce soit. Nous pouvons certainement faire la même chose dans cet autre cas; c'est notre travail au sein de ce comité.

Mme Goodfellow: De temps à autre, nous signalons que ce mécanisme existe pour ceux qui désirent se plaindre, dans le bulletin de nouvelles que nous envoyons quatre fois par année à nos membres, ainsi que dans les rubriques des quotidiens et hebdomadaires; nous rappelons aussi que le Commissaire aux langues officielles protégera l'identité du plaignant. Malgré cela, souvent les gens n'aiment pas se plaindre.

Peut-être est-ce déprimant pour eux d'avoir à lutter pour leurs droits s'ils réfléchissent à la longue histoire des anglophones dans l'Estrie et au fait qu'ils ont certains droits en tant qu'anglophones. Néanmoins, en tant que citoyens, ils ont cette obligation et nous essayons de la leur rappeler le plus souvent possible et aussi de leur en rappeler les mécanismes. Mais nous vous remercions de votre offre et nous allons les encourager à s'en prévaloir.

M. Allmand: J'ajouterais que c'est une autre bonne raison qui explique pourquoi nous demandons à des groupes comme le vôtre de comparaître, plutôt que de nous limiter à l'Alliance. Nous avons aussi reçu la Fédération des Acadiens. Si nous perdons contact avec eux en tant que comité, nous n'entendrons plus parler de cas comme ceux-là. Il est important que nous en entendions parler.

The Vice Co-Chair (Mr. de Savoye): Thank you Mr. Allmand. Mr. Ringma, followed by Mr. Scott.

M. Ringma: J'aimerais donner suite, brièvement, à ce que disait M. McTeague à propos du financement. Quand l'Association Chateaugay Valley a témoigné devant le comité, elle a fait remarquer que les organisations de francophones hors Québec semblaient recevoir une part disproportionnée du financement, si on les compare aux organisations d'anglophones à l'intérieur du Québec. Avez-vous cette même impression?

[Text]

Ms Goodfellow: The short answer is yes. But again you have to take into account historical factors. The English-speaking people in Quebec haven't had difficulties as a minority as long as the French-speaking people outside Quebec have. The French-speaking people outside Quebec organized sooner than we did and perhaps laid claim, if you like, to a proportion of the budget.

It's always difficult to make comparisons. Whereas our situation is on the downward trend, in many provinces—and again, I hate to speak for other groups—our perception is that the situation is improving for many French-speaking populations vis-à-vis what it was 20 years ago. I find it very difficult to make the comparison between the two linguistic groups because the background is so very different.

Mr. Ringma: Although the comparisons are difficult, let me go to another one within Quebec.

• 1700

We see that the Alliance Québec has a federal budget of over \$1 million. Yours, I noted, was \$188,000. Alliance Québec claims to represent about the same number as you. I think they used the figure 7,000 or 8,000. Between you and Alliance Québec and CEVESA, whatever their budget is, do you think the allocation is reasonable? Obviously I'm not saying that you don't get enough, and I think \$188,000 is a very minuscule budget for what you are trying to do for that number of people.

Mr. Allmand: I think I should put on the record that there are 500,000 anglophones in Montreal, I would think.

Ms Goodfellow: I think you've put your finger on a point that we have some difficulty with vis-à-vis the repositioning exercise that's going on in the former Department of the Secretary of State. I can't get used to the new terminology. We are not very comfortable with fighting against one another for a piece of the pie.

Mr. Ringma: Is there any movement to get you all under a single umbrella, or is it preferable that you deliver the services by remaining close to your clients?

Ms Goodfellow: When we have our own board of directors we can decide on our own priorities, and that is the situation that exists now. We certainly see that as preferable to an umbrella organization.

Mr. Ringma: Okay, thank you very much.

Mr. Scott (Fredericton—York—Sunbury): I find this an interesting exercise. I hesitate to speak out because I had to miss a part of the meeting, and I'm sure what I bring up will probably have been covered and I'll embarrass myself.

Coming from New Brunswick and long being an advocate of programs that are beneficial to the French-speaking population in New Brunswick—in fact, I was formerly a co-director of official languages in the province—I think it's an interesting

[Translation]

Mme Goodfellow: En un mot, oui. Mais encore une fois, il faut tenir compte des facteurs historiques. Les difficultés qu'éprouvent les anglophones du Québec ne durent pas depuis aussi longtemps que les difficultés éprouvées par les francophones hors Québec. Les francophones hors Québec se sont organisés plus rapidement que nous et ont peut-être réussi à se faire attribuer une plus grande part du budget.

Les comparaisons sont toujours difficiles. Bien que notre situation semble empirer, dans de nombreuses provinces—et, encore une fois, je n'aime pas parler au nom d'autres groupes—nous avons l'impression que la situation s'améliore pour de nombreuses populations francophones, si on la compare à ce qu'elle était il y a 20 ans. Mais il m'est très difficile d'établir des comparaisons entre les deux groupes linguistiques, parce que leurs historiques sont très différents.

M. Ringma: Bien que les comparaisons restent difficiles, permettez-moi de vous citer un autre exemple—au Québec.

Je constate qu'Alliance Québec dispose d'un budget fédéral de plus de 1 million de dollars, alors que le vôtre est de 188 000\$. Alliance Québec prétend représenter environ le même nombre de gens que vous. Ils ont parlé de 7 000 ou 8 000 personnes, je crois. Pensez-vous que cette répartition des fonds soit raisonnable entre vous, Alliance Québec et CEVESA? Je ne dis pas nécessairement que vous ne recevez pas suffisamment de fonds, mais je n'en pense pas moins que la somme de 188 000\$ représente un budget minuscule si on songe à ce que vous tentez de faire au nom de ce groupe de gens.

M. Allmand: Je me dois de signaler qu'il y a environ 500 000 anglophones à Montréal, je crois.

Mme Goodfellow: Je pense que vous venez de toucher du doigt l'une des difficultés auxquelles nous avons face avec le repositionnement qui a lieu au sein de ce qui était l'ancien Secrétariat d'État. Je n'arrive pas à m'habituer à la nouvelle terminologie. Nous ne sommes pas très à l'aise d'avoir à nous faire concurrence pour obtenir une part du gâteau.

M. Ringma: Veut-on vous regrouper sous un seul organisme cadre—y a-t-il une tendance en ce sens-là—ou est-il préférable que vous continuiez de faire la prestation des services en restant proche de vos clients?

M. Goodfellow: Quand nous avons notre propre conseil d'administration, nous pouvons décider de nos priorités et c'est notre situation à l'heure actuelle. Cela nous semble certainement préférable à la création d'un organisme cadre.

M. Ringma: Très bien, merci beaucoup.

M. Scott (Fredericton—York—Sunbury): Je trouve le débat intéressant. J'hésite à prendre la parole car j'ai dû rater une partie de la réunion et je suis sûr que vous aurez sans doute déjà discuté de ce que je vais soulever et je crains de me rendre ridicule.

Je viens du Nouveau-Brunswick et je prône depuis longtemps les programmes qui profitent à la population francophone de cette province—j'ai d'ailleurs été l'un des co-directeurs des langues officielles dans cette province—et je

[Texte]

juxtaposition on the issue. As you may know, there are those within New Brunswick who are very much opposed to financing of this kind, and I would like for you to put on the record for my benefit what you think the consequences of that would be if you didn't have the financing that you received and that I support.

The second thing is, do you have any relationship with the Société des Acadiens et Acadiennes du Nouveau-Brunswick? Some of the issues you're contending with in terms of exerting rights that people are reluctant to exert are the same in New Brunswick. It's always difficult to get people, particularly when they're running up against a government that is making decisions about jobs and pensions. In our case it's the provincial government as well, so it's all-encompassing.

We've run public relations exercises and a number of things so people will bring to the government's attention... The public doesn't distinguish particularly whether it's a federal program or a provincial program in New Brunswick, because they're both delivered bilingually. We've had some success, and I suspect it might be helpful, in terms of some of the programs that the organizations who have participated have been a part of, to bring people out so we can genuinely provide those services better.

I would like for my own satisfaction to perhaps take it home to even my provincial member of the legislature in New Brunswick, who is a member of the Confederation of Regions Party.

I'd like to hear from you the benefits of this kind of support, because I think it's absolutely essential. I'm much more familiar with the situation in New Brunswick, particularly in the small communities that really depend on the support.

In my own community the francophone community in the last 20 years has come a remarkable way in terms of diminishing assimilation and so on and so forth. In fact, although it's not in terms of minority language support, most of my generation is unilingual English and most of my children's generation are all bilingual. So we've come a long way, but I would be interested to hear what you have to say about how important the support is to you.

• 1705

Ms Goodfellow: If we had not received the support, I think the community would be much more fragmented. We would be fewer in number than we are now, and I continually deplore how few we have become. I think the children would be less bilingual, because that has been an aspect of the official languages program. There are many aspects that have supported minority groups in the townships and elsewhere in Quebec and in Canada, and it's vital to what is my understanding of being a Canadian that these continue.

You asked about our links with the other organizations. We do have them. We wish we could make them a higher priority but when faced with spending money on that or on serving the needs for our own community, we of course choose the needs of

[Traduction]

trouve qu'il y a là une juxtaposition intéressante. Comme vous le savez peut-être, certains citoyens du Nouveau-Brunswick s'opposent avec véhémence à tout financement de cet ordre et j'aimerais que vous m'éclairiez en me disant quelles seraient, selon vous, les conséquences si vous n'aviez plus le financement que vous recevez, financement que j'appuie.

Deuxièmement, avez-vous des liens avec la Société des Acadiens et Acadiennes du Nouveau-Brunswick? Certains des problèmes auxquels vous êtes confrontés, en ce qui a trait aux hésitations qu'éprouvent les gens quand il s'agit d'exercer leurs droits, se retrouvent au Nouveau-Brunswick. Il est toujours difficile d'encourager les gens à agir, surtout quand ils doivent s'adresser à un gouvernement qui prend des décisions à propos d'emplois et de pensions. C'est généralisé chez nous, mais il s'agit du gouvernement provincial.

Nous avons fait des campagnes de relations publiques et pris un certain nombre d'autres initiatives pour encourager les gens à attirer l'attention du gouvernement... Le public fait mal la différence entre les programmes fédéraux et les programmes provinciaux au Nouveau-Brunswick, comme la prestation des services est bilingue dans les deux cas. Nous avons eu un certain succès et je soupçonne qu'il serait peut-être utile que les gens se manifestent pour que nous puissions vraiment améliorer les services, en ce qui a trait à certains programmes qui intéressent les organisations qui ont participé.

Pour ma propre satisfaction j'aimerais peut-être même en parler à mon député provincial au Nouveau-Brunswick, qui est membre du Confederation of Regions Party.

Ce genre d'appui me semble absolument essentiel et j'aimerais que vous me disiez s'il présente des avantages. La situation au Nouveau-Brunswick m'est beaucoup plus familière, surtout celle des petites collectivités qui dépendent vraiment de cet appui.

Dans ma propre collectivité, la communauté francophone a fait des progrès remarquables depuis 20 ans pour ce qui est de ralentir le taux d'assimilation, etc. De fait, bien que cela ne soit pas nécessairement lié au soutien apporté à la langue de la minorité, la plupart de ceux de ma génération ne parlent que l'anglais, alors que la génération de mes enfants est pratiquement bilingue à 100 p.100. Nous avons donc fait des progrès considérables; quoi qu'il en soit, je m'intéresse à ce que vous allez nous dire à propos de l'importance de cet appui.

Mme Goodfellow: N'eut été de cet appui, je pense que la collectivité serait beaucoup plus fragmentée. Nous serions moins nombreux que nous ne le sommes à l'heure actuelle, et je déplore d'ailleurs continuellement le fait que nous soyons si peu nombreux. Je pense que les enfants seraient moins bilingues et c'est en partie grâce au programme des langues officielles qu'ils le sont. De nombreux éléments de ce programme ont soutenu les groupes minoritaires dans l'Estrie, ailleurs au Québec et ailleurs au Canada et selon ma définition de ce que cela signifie d'être un Canadien il est essentiel que ces éléments continuent d'exister.

Vous nous avez demandé si nous avions des liens avec l'autre organisation. Oui, nous en avons. Nous aimerions pouvoir y accorder encore plus d'importance, mais quand nous devons choisir entre dépenser notre argent pour satisfaire aux

[Text]

our own community. That said, when in one of our meetings with the local directors of federal departments in our region... I invited somebody who works for the federal government in the Maritimes to come and speak to our group, and she did so in beautiful French. I got her name through one of the organizations in the Maritimes, so we do cooperate one with the other and we do have contacts.

The previous Commissioner of Official Languages, D'Iberville Fortier, had a valuable conference that brought together the leaders of minority groups from Newfoundland to British Columbia and the Northwest Territories. We met for two days of workshops and communications and sharing of problems and solutions. In fact that was part of the title of the conference—"Two Minorities: A Time for Solution". I was privileged to attend it and I found it to be a valuable exercise. I wish we could do more of that, because I think we have a lot to share.

Le vice-coprésident (M. de Savoye): Madame Tremblay.

Mme Tremblay: Je dois vous dire que j'ai beaucoup apprécié mon après-midi, car depuis le début des travaux de notre Comité, on reçoit des groupes qui représentent la minorité anglophone du Québec. Mais c'est la première fois qu'il y a un groupe chez qui on sent, autant dans le texte que dans le ton, dans les approches et les réponses, le désir de bâtir une compréhension, un rapprochement et une collaboration entre les deux parties importantes de notre communauté. Et je dois dire que cela me réjouit beaucoup parce que je me dis que c'est enfin possible. On peut se parler sans s'affronter tout le temps.

Comme M. Leroux, je pense que le gouvernement fédéral, par sa Loi sur les langues officielles qui date de 25 ans, devrait vous permettre d'obtenir des services dans votre langue. Moi, je m'estime très frustrée, ici, à Ottawa, parce que je dois souvent m'adresser en anglais dans certains endroits, et je ne peux même pas quelquefois, demander un café en français, parce qu'on ne comprend pas.

Je voudrais vous demander si vous savez que l'été dernier, quand le ministre du Patrimoine est allé en Acadie, il a annoncé que son gouvernement mettrait en pratique les articles 41 et 42 de la loi. Et à ce sujet, le ministre a dit qu'il avait écrit à tous les ministères, à tous les organismes, pour essayer de voir à ce que chacun soumette un plan pour savoir comment chacun, dans ses responsabilités, va mettre en application les articles 41 et 42 qui touchent les francophones hors Québec mais qui touchent aussi les anglophones au Québec.

• 1710

Avez-vous entendu parler de ça? Avez-vous été informée de ça?

Mme Goodfellow: Oui.

Mme Tremblay: Comment voyez-vous cela? Que pouvez-vous m'apporter comme éclairage sur ces deux articles 41 et 42, vous étant anglophone au Québec? Qu'est-ce que ça peut changer dans votre vie?

Mme Goodfellow: Encore une fois, je pense qu'il y a une grande tâche de sensibilisation des fonctionnaires à faire.

[Translation]

besoins de notre propre collectivité et renforcer ces liens, nous choisissons bien sûr les besoins de notre propre collectivité. Cela dit, lors d'une réunion avec les directeurs locaux des ministères fédéraux dans notre région... J'ai invité une personne qui travaille pour le gouvernement fédéral dans les Maritimes à venir s'adresser à notre groupe; elle a accepté mon invitation et a prononcé son discours en français, langue qu'elle parlait à merveille. J'ai obtenu son nom par le biais d'une organisation dans les Maritimes; donc, nous coopérons entre nous et nous avons des contacts.

L'ancien commissaire aux langues officielles, M. D'Iberville Fortier, avait organisé une conférence fort utile qui a rassemblé les chefs de groupes minoritaires de Terre-Neuve à la Colombie-Britannique et aux Territoires-du-Nord-Ouest. Pendant deux jours nous avons participé à des ateliers et avons pu communiquer et discuter de nos problèmes et de nos solutions. Cette conférence était d'ailleurs intitulée «Deux minorités: Le temps des solutions». Je me suis senti privilégié d'y assister et cela m'a semblé un exercice fort utile. J'aimerais voir un plus grand nombre de conférences de ce genre, car je pense que nous avons beaucoup de choses à partager.

The Vice Co-Chair (Mr. de Savoye): Ms. Tremblay.

Ms. Tremblay: I must say that I really enjoyed this afternoon in view of the fact that ever since the beginning of the committee's hearings we have heard groups representing Quebec's anglophone minority. But this is the first time that we hear from a group where the desire to build understanding, closer links and cooperation between the two important elements of our community is obvious, both in the text and the tone of comments, in the approaches you suggest and in your replies. And I must say that this delights me because it makes me feel at last that it is possible. We can talk to each other without following into confrontation constantly.

Like Mr. Leroux, I think that the federal government's Official Languages Act—that is now 25 years old—should allow you to obtain services in your own language. I am often very frustrated here in Ottawa when I have to speak English in some places; sometimes, I can't even ask for a coffee in French, because no one understands me.

I want to ask you whether you know that last summer, when the minister of Heritage Canada went to the Acadian region he announced that his government would be implementing sections 41 and 42 of the Act. On this topic, the minister said that he had written to all the departments and organizations to ask each one to submit a plan explaining how each would, in its own field of responsibility, implement sections 41 and 42. Those sections affect francophones outside Quebec but they also have a bearing on Quebec's anglophones.

Have you heard about that? Were you informed about it?

Mrs. Goodfellow: Yes.

Mrs. Tremblay: What is your perspective? What can you tell us about your point of view on sections 41 and 42 as a Quebec anglophone? What can this change in your life?

Mrs. Goodfellow: Once again, I think that there's a great deal of work to be done to raise awareness among public servants.

[Texte]

[Traduction]

Mme Tremblay: D'accord.

Mme Goodfellow: Leur but premier est évidemment de faire leur travail, mais ils ont aussi le rôle de planifier les effets sur les communautés minoritaires dans les régions. Je pense qu'il faut travailler beaucoup pour sensibiliser les gens à notre rôle, c'est-à-dire pour favoriser l'épanouissement des minorités francophones et anglophones au Canada comme le dit la Loi.

J'espère que cela deviendra de plus en plus une priorité parce que ce n'est pas seulement la participation dans la Fonction publique qui sera le résultat de l'augmentation des personnes de langue minoritaire; il faut penser aussi à des compagnies de langue minoritaire, qui existent dans les régions et qui ont des services à donner aux ministères locaux. Il faut faire connaître au public que l'offre de service est présente.

Il y a du chemin à faire.

Mme Tremblay: Si je peux me permettre, et ceci pour rejoindre une préoccupation qu'avait M. Ringma quand il vous parlait d'Alliance Québec et de votre association, je veux parler du financement des deux. Je me suis laissé dire par M. Dupuy, le ministre du patrimoine, qu'Alliance Québec avait un énorme budget parce qu'Alliance Québec était une association nationale; ceux qui sont au niveaux régional ont des petits budgets.

Alliance Québec va-t-elle en dehors du Québec et si Alliance Québec est nationale, le Québec serait-il déjà une nation?

Des voix: Ah, ah!

M. Ringma: Elle travaille fort.

Le vice-président (M. de Savoye): C'est une question, madame Tremblay?

Mme Tremblay: Oui!

Mme Goodfellow: Je n'ai aucun commentaire à faire.

Mme Tremblay: Non, la dernière partie c'était plutôt pour nous détendre après des journées complètes de réunion.

Est-ce que vraiment Alliance Québec est considérée comme nationale? Parce qu'Alliance Québec, c'est seulement pour le Québec. Alliance Québec, s'ils étaient financés de la même façon que vous, au prorata, ils n'auraient pas un million de dollars, ils auraient quelque chose comme 300 000 \$ ou 400 000 \$. Ils ont un peu plus d'un million de dollars parce qu'apparemment ils donnent des services à tout le monde y compris à vos associations. C'est comme une fédération, si vous voulez, des associations des anglophones au Québec.

Est-ce que c'est comme ça que ça fonctionne? Ou si Alliance Québec et vous, vous êtes pareils, comme statut?

Mme Goodfellow: C'est vrai qu'Alliance Québec a un rôle national. Par exemple, nous ne traitons pas les actions juridiques. Nous n'avons pas le budget pour faire ça. Ce n'est pas dans notre mentalité, non plus, je pense.

Mrs. Tremblay: Agreed.

Mrs. Goodfellow: Their first objective is, of course, to do their job, but they also must plan the impact that will have on minority communities in the regions. I think that we have to work hard to make people more aware of our role which is to further the development of francophone and anglophone minorities in Canada, as the Act says.

I hope that, more and more, will be a priority because, if we increase the number of people who speak the minority language, there will be other benefits than increasing participation in the Public Service; we must also think of minority language companies in the regions which can provide services locally to departments. The public must be made aware that services are offered.

There's still work to be done.

Mrs. Tremblay: To follow up on a concern expressed by Mr. Ringma when he spoke about Alliance Quebec and your association, I would like to discuss the funding of both organizations, if I may. Mr. Dupuy, the Minister of Canadian Heritage, tells me that Alliance Québec has an enormous budget because it is a national association; regional associations have smaller budgets.

Does Alliance Québec operate outside Quebec, and if Alliance Québec is a national association, does that mean that Quebec is already a nation?

Some Hon. Members: Oh, oh!

Mr. Ringma: She works really hard!

The Joint Vice-Chair (Mr. de Savoye): Is that a question, Mrs. Tremblay?

Mrs. Tremblay: Yes!

Mrs. Goodfellow: I have no comment to make.

Mrs. Tremblay: No, with the last part of my statement I was trying to release the tension of these long, full days of hearings.

Is Alliance Québec considered a national association, really? Because Alliance Québec exists to serve only Quebec. If Alliance Québec were funded the same way you are, proportionally, they would not have a million dollars but rather something like \$300,000 or \$400,000. They have a little more than a million dollars because, apparently, they provide services to everyone, including your associations. It is like a federation of Quebec anglophone associations, if you will.

Is that how it works? Or, do you feel that you have the same status as Alliance Québec?

Mrs. Goodfellow: It is true that Alliance Québec has a national role. For instance, we don't handle legal actions. We don't have the money to do that. Also, I don't think it is in keeping with our approach.

• 1715

Mme Tremblay: Mais vous savez qu'il y a un budget, au ministère du Patrimoine, pour vous aider pour les poursuites juridiques.

Mrs. Tremblay: You do know the Department of Canadian Heritage has a budget to help you with legal actions.

[Text]

Mme Goodfellow: Nous n'avons jamais fait de demande pour cette partie du budget. Mais, Alliance Québec joue un rôle de ce côté.

Mme Tremblay: D'accord.

Mme Goodfellow: Il y a des choses comme ça et je cite comme exemple le rôle d'Alliance Québec qui est un peu différent du nôtre.

Le vice-président (M. de Savoye): Votre temps est écoulé Madame Tremblay. Je n'ai pas d'autres intervenants. Alors, Mesdames Goodfellow, Verity et Watson, je vous remercie, ainsi que votre association pour avoir fait, cet après-midi, une contribution à la fois sympathique et importante aux travaux de ce Comité.

Je remercie aussi les membres du Comité d'avoir rendu ma tâche agréable.

On me demande de faire une petite annonce: la prochaine réunion qui était prévue pour le mercredi 26 octobre, avec le ministre de l'Immigration, n'aura pas lieu. Le bureau de M. Marchi a informé le greffier du Comité que le ministre est dans l'impossibilité de se présenter actuellement. Donc, la réunion est reportée à une autre date.

D'ici là, cette séance est ajournée jusqu'à la prochaine convocation de la présidence. Merci et bonne fin de journée.

[Translation]

Mrs. Goodfellow: We have never submitted an application under that part of the budget, but Alliance Québec does play a role in that regard.

Mrs. Tremblay: Okay.

Mrs. Goodfellow: There are some areas, as in this instance, where Alliance Québec's role is slightly different from ours.

The Joint Vice-Chair (Mr. de Savoye): Your time is up, Mrs. Tremblay. There are no more witnesses. Mrs. Goodfellow, Mrs. Verity and Mrs. Watson, I want to thank you, as well as your association, for making such a congenial and important contribution to the work of our Committee this afternoon.

I also want to thank members of the Committee for making my task pleasant.

I have been asked to make the following brief announcement: The next meeting, which was to take place on Wednesday, October 26, with the Minister of Immigration, will not be held. Mr. Marchi's office informed the Clerk of the Committee that it would be impossible for the Minister to be present. So, the meeting has been postponed.

Thank you; have a nice evening. The meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Townshippers Association Inc.:

Margerie Goodfellow, Board Member;
Katie Watson, Secretary;
Barbara Verity, Assistant Director General.

TÉMOINS

De l'Association des Townshippers inc.:

Margerie Goodfellow, membre du Conseil exécutif;
Katie Watson, secrétaire;
Barbara Verity, directrice générale adjointe.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

C41
XY/12
-024

Publicati

SENATE

SÉNAT

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 16

Fascicule n° 16

Tuesday, November 1, 1994

Le mardi 1 novembre 1994

Joint Chairs:

Coprésidents:

The Honourable Gerald Ottenheimer, Senator

L'honorable Gerald Ottenheimer, sénateur

Pierrette Ringuette-Maltais, M.P.

Pierrette Ringuette-Maltais, députée

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Joint Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte permanent des

Official Languages

Langues officielles

RESPECTING:

CONCERNANT:

Pursuant to Standing Order 108(4)(b), a review of Official Languages policies and programs of the Department of National Revenue

Conformément à l'article 108(4)b) du Règlement, étude des politiques et programmes des langues officielles du ministère du Revenu national

APPEARING:

COMPARAÎT:

The Honourable David Anderson, Minister of National Revenue.

L'honorable David Anderson, ministre du Revenu national.

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



First Session of the Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la trente-cinquième législature, 1994

STANDING JOINT COMMITTEE ON OFFICIAL LANGUAGES

Joint Chairs: The Honourable Gerald Ottenheimer, Senator
Pierrette Ringuette-Maltais, M.P.

Joint Vice-Chair: Pierre de Savoye

MEMBERS

Representing the Senate:

The Honourable Senators

Jean-Claude Rivest
Jean-Louis Roux — (3)

Representing the House of Commons:

Members

Warren Allmand
Eugène Bellemare
Dan McTeague
Bob Ringma
Benoît Serré — (7)

Associate Members

Jim Silye
Suzanne Tremblay

(Quorum 6)

Jacques Lahaie

Serge Pelletier

Joint Clerks of the Committee

COMITÉ MIXTE PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents: L'honorable Gerald Ottenheimer, sénateur
Pierrette Ringuette-Maltais, députée

Vice-coprésident: Pierre de Savoye

MEMBRES

Représentant le Sénat:

Les honorables sénateurs

Jean-Claude Rivest
Jean-Louis Roux — (3)

Représentant la Chambre des communes:

Membres

Warren Allmand
Eugène Bellemare
Dan McTeague
Bob Ringma
Benoît Serré — (7)

Membres associés

Jim Silye
Suzanne Tremblay

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Jacques Lahaie

Serge Pelletier

Published under authority of the Senate and of the Speaker
of the House of Commons by the Queen's Printer
for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Sénat et du Président
de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine
pour le Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 1 NOVEMBRE 1994
(19)

[*Texte*]

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 15 h 30, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Pierrette Ringuette Maltais (coprésidente).

Membres du Comité présents

Représentant le Sénat: Gerald Ottenheimer, Jean-Claude Rivest, Jean-Louis Roux.

Représentant la Chambre des communes: Eugène Bellemare, Pierre de Savoye, Dan McTeague, Pierrette Ringuette-Maltais.

Membre suppléant présent: Stephen Harper for Bob Ringma.

Autre membre présent: Peter Adams.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Marc Leman, attachés de recherche.

Comparaît: L'honorable David Anderson, ministre du Revenu national.

Témoins: Du ministère du Revenu national: Pierre Gravelle, c.r. sous-ministre; Peter Harrison, sous-ministre adjoint; Marcel Pilon directeur, Langues officielles, Direction générale des ressources humaines. *Du Bureau du Commissaire aux langues officielles:* Enrico del Castello, attaché de presse.

Conformément à son mandat établi en vertu de l'article 108(4)b) du Règlement, le Comité reprend l'étude des politiques et programmes des langues officielles du ministère du Revenu national.

Le ministre fait une déclaration liminaire et avec les autres témoins, répond aux questions.

À 17 h 15, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

Roger Préfontaine

Greffier de comité

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 1, 1994
(19)

[*Traduction*]

The Standing Joint Committee on Official Languages met this day at 3:30 p.m. in room 112-N of the Centre Block, the Joint Chair, Pierrette Ringuette Maltais, presiding.

Members of the Committee present

Representing the Senate: Gerald Ottenheimer, Jean-Claude Rivest, Jean-Louis Roux.

Representing the House of Commons: Eugène Bellemare, Pierre de Savoye, Dan McTeague, Pierrette Ringuette-Maltais.

Acting Member present: Stephen Harper for Bob Ringma.

Other Member present: Peter Adams.

Also present: From the Research Branch of the Library of Parliament: Marc Leman, Research Officer.

Appearing: The Honourable David Anderson, Minister of National Revenue.

Witnesses: From the Department of National Revenue: Pierre Gravelle, QC, Deputy Minister; Peter Harrison, Assistant Deputy Minister; Marcel Pilon, Director, Official Languages, Human Resources Directorate. *From the Office of the Commissioner of Official Languages:* Enrico del Castello, press secretary.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(4)b), the Committee resumed its review of the official language policies and programs of the Department of National Revenue.

The Minister made an opening statement and along with the other witnesses, answered questions.

At 5:15 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Roger Préfontaine

Clerk of the Committee

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, November 1, 1994

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 1^{er} novembre 1994

• 1530

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): À l'ordre!

Je vais d'abord commencer par vous demander d'excuser la direction du Comité. Il y a un léger retard, tout à fait involontaire, dû à une mauvaise mise en page de la part du greffier. Mais je pense que, maintenant, tous les membres du Comité ont la présentation du ministre dans la langue de leur choix.

Mr. Minister, welcome. We're very pleased to have you here. The usual proceeding is that you give your presentation, followed by five minutes of questions from each member of this committee. You're on.

Hon. David Anderson (Minister of National Revenue): Thank you, Madam Co-chair and Senator Ottenheimer. I welcome this opportunity to appear before this committee to discuss Revenue Canada's performance vis-à-vis the requirements of the Official Languages Act and regulations.

With me I have Pierre Gravelle, the Deputy Minister; Peter Harrison, the Assistant Deputy Minister for Human Resources; and Marcel Pilon, the Director of the Official Languages Division.

The department's achievements since our last appearance before this committee, which goes back to February 1991, are considerable. We made several commitments to the committee at that time, and all of them have been acted on.

Je passerai en revue nos réalisations en matière de langues officielles dans quelques minutes, mais je veux d'abord vous parler de Revenu Canada.

Je vous ai fourni une copie de mon allocution d'ouverture dans laquelle figure un bon nombre de détails de nos secteurs d'activités. Je ne vous répéterai pas tous ces renseignements, mais quelques précisions vous aideront à mieux comprendre le contexte.

Nous sommes désormais un ministère unifié composé de l'Accise-TPS, des Douanes et de l'Impôt.

We are taking the opportunity of the consolidation process under way in the department to become more efficient and effective by reducing our costs and simplifying our border and tax systems. The modernization of our programs will help us to meet the challenges of supporting Canada's social and economic well-being, which in fact is our fundamental role.

• 1535

The scope of what we do in Revenue Canada is simply enormous. Each year Revenue Canada deals with well over 100 million travellers; in fact, 130 million. We collect over \$183 billion on behalf of the federal and provincial governments. We handle hundreds of millions of documents.

La liste est très longue et réellement impressionnante. Par contre, je voudrais mettre l'accent sur la communication qui est la clé du succès du travail à Revenu Canada.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Order please.

I would like first of all to offer you an apology. There is a slight delay, quite unintentional, due to the fact that the clerk did not put the pages in a proper sequence. I think that by now all committee members have before them the statement of the minister in the language of their choice.

Soyez le bienvenu, monsieur le ministre. Nous sommes heureux de vous avoir parmi nous. Vous connaissez la procédure: vous faites votre allocution, après quoi il y aura des tours de questions de cinq minutes pour tous les membres du comité. Vous avez la parole.

L'honorable David Anderson (ministre du Revenu national): Merci, madame la coprésidente et sénateur Ottenheimer. Je suis heureux de comparaître devant ce comité pour parler du rendement obtenu par Revenu Canada en matière de respect des exigences de la Loi sur les langues officielles et des règlements connexes.

Je suis accompagné aujourd'hui par Pierre Gravelle, sous-ministre, Peter Harrison, sous-ministre adjoint, Ressources humaines et Marcel Pilon, directeur de la Division des langues officielles.

Depuis notre dernière comparution devant le comité, ce qui remonte à février 1991, le ministère a réalisé un travail considérable. À ce moment-là, le ministère avait fait plusieurs promesses au comité. Chacune a entraîné des mesures depuis lors.

I will review our accomplishments in this regard in a few minutes but first I want to talk about Revenue Canada.

I have provided this committee with a copy of my opening statement detailing to our various activities. I will not repeat all this information, but I will highlight a few points that will help you better understand the situation.

We are now a consolidated department composed of Excise-GST, Customs and Taxation.

Nous profitons du processus d'unification actuellement en cours au ministère pour accroître notre efficacité en réduisant nos dépenses et en simplifiant notre régime fiscal et nos services aux frontières. La modernisation de nos programmes nous permettra de relever les défis visant à promouvoir la santé de la société et de l'économie canadiennes, ce qui représente le rôle fondamental du ministère.

La tâche de Revenu Canada est tout simplement énorme. Chaque année, nous desservons plus de 100 millions de voyageurs; en fait, 130 millions. Nous percevons plus de 183 milliards de dollars pour le compte du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux. Nous traitons des centaines de millions de documents.

The list is very long and really impressive. However, I shall insist on communication which is the key to our success.

[Texte]

Dans tous les domaines de nos activités, nous avons la responsabilité d'informer, de faciliter, d'éduquer, de vérifier et de faire respecter la loi. Des communications efficaces dans les deux langues officielles sont cruciales pour nous assurer que nos lois sont appliquées de façon juste et que l'observation est respectée.

Commitment to both official languages is a key component of our ability to communicate with our clients and with our many employees. Given the nature, the size, and the complexity of Revenue Canada's business, we're constantly vigilant on official languages issues, and I believe our record is extraordinarily good.

Je vais maintenant vous parler de certains éléments clé de notre programme de langues officielles, et ceci est dans le cahier d'information du Comité à la page 11,

and in the English version, on page 9.

En raison de la nature de notre travail, tous les bureaux d'impôt doivent offrir des services dans les deux langues officielles. Tous les postes frontaliers importants et tous les aéroports internationaux offrent des services bilingues.

The provision of bilingual services elsewhere is based on the particular region and on significant demand.

Since the new regulations came into effect in 1991, 90 more offices have been designated bilingual by Treasury Board and 20 have lost their bilingual designation. This was done using surveys, census information, and analysis of client needs.

Dans le cadre du renouvellement de Revenu Canada, nous examinerons régulièrement les besoins linguistiques de tous nos bureaux.

Permettez-moi maintenant de vous parler des moyens dont nous disposons pour servir le public dans les deux langues officielles. Nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour accueillir, informer, servir et éduquer nos clients dans la langue de leur choix dans les bureaux désignés. Nous faisons connaître nos services bilingues de bien des manières.

Key things we have done to provide the public with good-quality services, of which we can be proud, include the following: improving signage; all publications being available in both official languages; bilingual or separate English-French telephone lines being available; bilingual services at seasonal tax assistance centres; bilingual customs booths. Taxpayers are served in the language preference they indicate. We are actively involved with the principal minority-language associations, for example Alliance Québec. We offer a bilingual community volunteer program.

The way we do this is through our people. We are committed to ensuring our staff has the appropriate language abilities. There are over 41,000 positions in Revenue Canada, of which 23% are designated bilingual; 88% of the incumbents of

[Traduction]

In every business line, we have a responsibility to inform, facilitate, educate, verify and enforce. Efficient, effective communications in both official languages are critical to ensure that our laws are applied fairly and compliance is achieved.

Il est évident qu'un engagement en matière de langues officielles est un élément-clé de notre capacité de communiquer avec nos clients et un grand nombre de nos employés. Étant donné la nature, la taille et la complexité des activités de Revenu Canada, nous faisons preuve d'une grande vigilance en ce qui concerne l'utilisation des langues officielles et je crois que nos résultats sont excellents à cet égard.

I will now turn to some key elements of our official languages program and this is in your information kit on page 11

et dans la version anglaise, à la page 9.

Because of the nature of the work, all taxation officers provide bilingual services. All major border crossing and international airports provide bilingual services.

Dans les autres bureaux, la prestation des services bilingues est basée sur les besoins des régions et sur l'importance de la demande.

Depuis l'entrée en vigueur de nouveaux règlements, en 1991, 90 bureaux de plus ont été désignés bilingues par le Conseil du Trésor et 20 bureaux ont perdu leur désignation de bureaux bilingues. La désignation s'est faite en fonction de sondages, des données du recensement et d'analyses des besoins des clients.

Within the framework of the new Revenue Canada, we will review the language needs of all our locations on an ongoing basis.

Now let me provide you with an overview of our capacity to serve the public in both official languages. Every effort is made to inform, educate, greet and serve clients in the language of their choice in designated offices. We use a variety of means to advertise our bilingual services.

Voici certaines des initiatives mises en oeuvre par le ministère dans le but d'offrir au public des services de qualité dont nous pouvons être fiers: l'amélioration du système d'affichage; toutes nos publications sont dans les deux langues officielles; des lignes téléphoniques bilingues ou anglaise et française distinctes; des services bilingues dans les centres saisonniers d'aide fiscale; des guichets de douane où les services sont bilingues. Les contribuables reçoivent des services dans la langue de leur choix. Nous entretenons des relations avec les principales associations représentant des minorités linguistiques comme Alliance Québec. Nous offrons dans les deux langues un programme communautaire de bénévoles.

Si nous parvenons à faire tout cela, c'est grâce à notre personnel. Nous sommes déterminés à faire en sorte que notre personnel dispose de capacités linguistiques qui lui sont nécessaires. Revenu Canada emploie plus de 41 000 personnes

[Text]

bilingual positions meet the linguistic requirements; 96% of incumbents in executive positions meet the requirements of their positions; 51% of the incumbents of all bilingual supervisory positions have a level C or exemption in oral interaction.

L'apprentissage est l'un des principaux moyens de réaliser nos objectifs. Les gestionnaires et les employés sont informés en permanence des services que le public attend d'eux et ils ont la possibilité de mettre à jour leurs connaissances à l'aide des moyens suivants: des séances d'information, de certains outils comme des vidéos ou des brochures, des services de rédaction technique dans leur seconde langue officielle, de la formation linguistique et des outils de perfectionnement professionnel.

• 1540

in 1993 to 1994, Revenue Canada had 345 employees receiving full-time language training; 3,231 received part-time training; 452 participated in follow-up to language training activities; and 14 participated in the work assignment program.

A fundamental element of the official languages program is to ensure equitable representation of anglophones and francophones based on the language profile of the community in which they are located.

Ainsi, le pourcentage de francophones travaillant pour nous dans tout le pays s'élèvent à 26 p. 100 tandis que le pourcentage d'employés anglophones travaillant au Québec s'établit à 6 p. 100.

Nous menons en permanence des consultations auprès des associations des minorités anglophones et francophones afin de trouver des moyens d'employer les personnes les plus qualifiées et d'établir le plus juste équilibre linguistique possible.

Nous cherchons continuellement à améliorer la qualité de nos relations avec nos interlocuteurs.

Given the hundreds of millions of contacts Revenue Canada has with the Canadian public, I believe our track record is extraordinarily positive. I am proud to say that we received fewer than 75 complaints, on an average, in each year since our last appearance before this committee in 1991.

Vous conviendrez, je pense, qu'il s'agit-là d'une statistique remarquable. Le commissaire aux langues officielles examine lui aussi nos activités. Il importe de souligner que, depuis 1991, notre dernière comparution devant ce Comité, le commissaire n'a signalé aucune déficience importante dans les activités de Revenu Canada.

The commissioner and I share the same objectives, and therefore any suggestions he makes to improve our services are taken seriously.

Il a cerné trois secteurs où des améliorations seraient réalisables. Premièrement, l'installation d'une signalisation adéquate dans les tunnels et sur les ponts appartenant à des entrées privées. Deuxièmement, un accueil bilingue pour tous, en particulier à la frontière. Troisièmement, l'utilisation des accents dans les documents en français.

Nous avons pris des mesures pour mettre en application ces recommandations et nous avons mis en place des stratégies visant à régler les problèmes de cette nature.

[Translation]

et 23 p. 100 de ses postes sont désignés bilingues; 88 p. 100 des titulaires de postes bilingues satisfont aux exigences linguistiques de leur poste; pour les titulaires de poste du groupe EX, ce pourcentage s'établit à 96 p. 100; 51 p. 100 de tous les titulaires de postes de supervision bilingues ont le niveau «C» ou une «exemption» en communication orale.

One key way of meeting our objectives is through learning. Managers and employees are constantly made aware of the type of service the public expects from them and are provided with the opportunity to upgrade and maintain their knowledge through; information sessions; tools such as videos and brochures, technical writing assistance in their second official language; language training and professional development.

En 1993 et 1994, 345 des employés de Revenu Canada ont suivi une formation linguistique à temps plein; 3 231 employés ont suivi une formation à temps partiel; 452 ont participé à des activités de suivi de formation linguistique; et 14 ont participé au programme d'affectations.

L'un des éléments fondamentaux du Programme des langues officielles consiste à garantir une représentation équitable des francophones et des anglophones, fondé sur le profil linguistique de la communauté où ils sont situés.

For example, our national francophone participation rate is 26%, while in Quebec, our anglophone rate is 6%.

We are working on a non-going basis with minority language associations, both anglophone and francophone, in order to attract the most qualified individuals and to ensure the right linguistic balance.

We continuously strive to improve the quality of our interaction with our stakeholders.

D'ailleurs, si on tient compte des centaines de millions de contacts entre Revenu Canada et le public canadien, notre bilan est tout à fait extraordinaire. Je suis fier de dire que nous avons reçu moins de 75 plaintes en moyenne chaque année depuis notre dernière comparution devant ce comité en 1991.

I think you will agree with me that this is a very impressive statistic. The Commissioner of Official Languages also reviews our activities. Since 1991 when we last appeared before this committee, it is important to know that the Commissioner has not identified any major weaknesses at Revenue Canada.

Les objectifs du commissaire sont les mêmes que les miens; par conséquent, nous considérons avec attention toute cette suggestion visant l'amélioration de notre service.

He has identified three areas where improvements could be made. First, a proper signage at privately owned bridges and tunnels; second, greeting people in both official languages, particularly at the border; and third, proper use of accents in French language documents.

We have acted on all these recommendations and have strategies in place to ensure that these problems are resolved.

[Texte]

Let me tell you how. First, signage: Signage at privately owned bridges and tunnels has been discussed with the owners and a plan is now in place to solve this problem. Although we have until October 1995 to correct this situation, some signs have already been replaced by new bilingual signs in Windsor, Niagara Falls, and Fort Erie.

Bilingual greetings are used at all points of service that are designated bilingual areas, and we are training our people accordingly. We have replaced old hardware and software to deal with this issue, and we are working closely with industry and the commissioner and the Treasury Board Secretariat; that is, with respect to the computer software. I'm sorry; a line was missing in the speech.

Finally, I am particularly pleased to report that we have made the commissioner's merit list two years in a row.

In conclusion,

je suis fier des progrès réalisés par Revenu Canada depuis sa dernière comparution devant ce Comité. Revenu Canada continuera à offrir un service bilingue de la plus haute qualité possible.

We will continue to ensure that our employees have the knowledge and the skills necessary to offer services in both official languages.

I thank you for your attention. We'll be pleased to answer any questions you may have.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Thank you very much.

Monsieur de Savoye.

M. de Savoye (Portneuf): Merci, madame la présidente. Je suis heureux de vous revoir.

Monsieur le ministre, j'ai apprécié votre présentation. Vous nous donnez un profil intéressant sur la mission de votre ministère. Vous mentionnez aussi les efforts sérieux que vous avez faits et les résultats que vous avez obtenus concernant l'application de la Loi sur les langues officielles.

Ceci dit, je crois que tous les gens autour de cette table, comme tous les gens qui travaillent au Canada apprécient chaque année l'excellente documentation que vous nous envoyez de manière à ce qu'on puisse, le moment voulu, payer notre dû.

• 1545

Vous nous dites que le pourcentage de francophones travaillant pour vous dans tout le pays s'élève à 26 p. 100 alors que celui des employés anglophones travaillant au Québec s'établit à 6 p. 100. Évidemment, ce sont des chiffres macroscopiques. Il aurait été intéressant d'avoir une ventilation mais peut-être que vous l'avez, et c'est l'objectif de ma question, par province ou par région, pas seulement sur le plan de la province de travail mais de la province de résidence.

Ainsi, lorsque vous dites que 6 p. 100 d'employés anglophones travaillent au Québec, j'en suis, mais sont-ils des résidents du Québec ou traversent-ils la rivière à tous les matins? Avez-vous ces chiffres-là? J'en ai d'autres, mais j'aimerais quand même avoir les chiffres les plus à jour possible. Je suis certain que vous devriez être capable de m'informer maintenant.

[Traduction]

Permettez-moi de vous fournir des renseignements là-dessus. Tout d'abord, pour ce qui est de la signalisation, le ministère a discuté avec les propriétaires de la question de l'affichage à leurs ponts et à leurs tunnels et un plan est présentement mis en oeuvre pour remédier à la situation. Bien que nous ayons jusqu'en octobre 1985 pour rectifier la situation, le ministère a remplacé en partie certaines de ses enseignes par des enseignes bilingues à Windsor, à Niagara Falls et à Fort Erié.

L'accueil bilingue se fait à tous les points de service bilingues et nos employés reçoivent de la formation en conséquence. Pour traiter de la question, le ministère a remplacé ses anciens progiciels et logiciels et nous travaillons étroitement avec l'industrie, le commissaire et le secrétariat du Conseil du Trésor. Je m'excuse, il manquait une ligne dans le discours.

Enfin, j'ai grand plaisir à souligner que nous avons fait partie de la liste du mérite du commissaire deux ans de suite.

Pour terminer,

I am proud of the progress that Revenue Canada has made since our last appearance before this committee. We will continue to provide the highest quality bilingual service.

Nous continuerons en outre à aider nos employés à acquérir les connaissances et les capacités nécessaires pour qu'ils puissent offrir nos services dans les deux langues officielles du Canada.

Je vous remercie de votre attention. Nous serons maintenant heureux de répondre à vos questions.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Merci beaucoup.

Mr. de Savoye.

Mr. de Savoye (Portneuf): Thank you, Madam Chair. I am glad to see you again.

Mr. Minister, I must say that I appreciated your presentation. You gave us an interesting profile of the mission of your Department. You also mentioned the serious efforts you have made and the results you have obtained in implementing with the Official Languages Act.

Having said that, I believe that all the people around this table, as all those who work in Canada appreciate each year the excellent documentation that you send out to help us pay what we owe at the proper time.

You are telling us that the percentage of francophones working for you nationally is 26%, while the percentage of anglophones working in Quebec is 6%. Obviously, these are macroscopic figures and it would have been interesting to have a breakdown by province or region, not only with regard to where these employees work but also where they actually live.

When you say that 6% of your workforce in Quebec are anglophones, I wonder whether they are residents of Quebec or if they cross the river every morning? Do you have such figures? I have some figures already but I would like to have them as up to date as possible. I'm sure you should now be able to provide that information.

[Text]

M. Anderson: Merci beaucoup.

Dans la région de l'Atlantique, les francophones totalisent 9,1 p. 100, en Ontario c'est 12,2 p. 100, dans les Prairies c'est 2,2 p. 100 et dans la région du Pacifique c'est 1,2 p. 100. Je pourrais vous donner les comparaisons avec la population en générale.

Il faut ajouter qu'il y a des endroits au Québec où Revenu Canada a comme agent Revenu Québec. Donc, pour la TPS, par exemple, c'est la province de Québec qui s'occupe de collecter cette taxe pour nous. Cela veut dire que, pour cette raison, nous avons moins de francophones que nous en aurions eu si on s'était occupé de la collection nous-même. Il y a des différences comme celle-là, mais elles sont minimes.

Au siège social, nous avons 34 p. 100 de francophones. Malheureusement, je ne sais pas combien vivent de l'autre côté de la rivière ou de ce côté-ci, mais cela correspond plus ou moins à la population des francophones de la région de la Capitale nationale.

Les employés anglophones, dans la province de Québec, représentent 6 p. 100. C'est moins, beaucoup moins que le pourcentage de la population en général qui est d'environ 10 p. 100. Je ne sais pas si ce chiffre est exact mais nous avons décidé d'augmenter le nombre d'employés anglophones dans la province de Québec. Nous visons 8 p. 100. Nous l'augmenterons par la suite à 10 p. 100, mais pour l'instant notre but est d'atteindre 8 p. 100.

En tout, le ministère compte 2 924 anglophones et 6 757 francophones qui sont bilingues. Je ne sais pas si ces chiffres sont suffisants, mais je peux vous en fournir d'autres, si nécessaire.

M. de Savoye: Je remarquais, si on traite de la province de résidence, qu'au niveau du Québec, les employés résidant au Québec forment 21 p. 100 des effectifs de votre ministère. Vous pourriez peut-être éventuellement vérifier cela parce que je comprends que vous fonctionnez avec la province de travail et non la province de résidence. Si on se dirige dans cette direction-là, on se rend compte que les employés francophones du Québec, résidant au Québec, sont sous-représentés sur l'ensemble.

Par ailleurs, on se rend aussi compte, si on fait le même travail pour l'Ontario—et je ne fais que vous signaler la chose—que les Franco-Ontariens ont une représentation assez considérable au sein de votre ministère, ce qui peut donc laisser entendre que dans les autres provinces, les minorités francophones ne seraient pas proportionnellement représentées.

Donc, les chiffres que vous nous avez donnés plus tôt nous font voir les choses sous un point de vue. Il serait peut-être bon, éventuellement, que vous examiniez cela. Je suis convaincu que vous le ferez d'ici l'an prochain.

M. Anderson: Oui. J'accepte les affirmations que vous avez faites. On peut certainement obtenir ces statistiques. Actuellement, nous avons des statistiques pour les différentes régions du pays et celles des résidents, soit de l'autre côté de la rivière, soit de ce côté-ci, peuvent être obtenues, j'en suis certain. Nous allons essayer de le faire, mais pour le moment, je n'ai pas ces détails devant moi.

M. de Savoye: Je vous remercie.

Mr. Adams (Peterborough): I was interested in the extent to which your ministry has detected a change in applications from students who are taking the various French immersion courses in high school, who go to the immersion high schools in the provinces across the country.

[Translation]

Mr. Anderson: Thank you very much.

In the Atlantic region, we have 9.1% francophones, in Ontario it's 12.2%, in the Prairies it's 2.2% and in the Pacific region it's 1.2%. I could provide you with comparative figures for the general population.

I should add that in some places in Quebec, Revenue Canada is represented by Revenue Quebec. For example, the GST is collected for us by the province of Quebec. This means that we have less francophones than we would have if we were doing the collection ourselves. There are variations like this but they are small.

At headquarters, 34% of employees are francophones. Regrettably I don't know how many reside across the river but this is very close to the percentage of francophones in the National Capital area.

We have 6% of anglophones in our staff in Quebec. It is much less than the 10% of anglophones in the general population. I'm not sure this figure is correct, but we have decided to try to increase the number of anglophone employees in the province of Quebec. We are aiming at 8%. We'll increase the figure ultimately to 10% but for the time being our target is 8%.

Altogether, the department has 2,924 bilingual anglophones and 6,757 bilingual francophones. I don't know if these figures are adequate, but I could provide you with more if need be.

Mr. de Savoye: I've noted, if we look at the province of residence, that in Quebec, employees who reside in Quebec are only 21% of the workforce of your department. You may want to check this figure, since I understand that you compiled your data according to the province of work and not the province of residence. If we look at it from this perspective, we see that in Quebec, francophone employees residing in Quebec are under represented on the whole.

Further, if we do the same calculations for Ontario, and I just want to draw your attention on this, we see that Franco-Ontarians are quite heavily represented in your department, which may mean that in the other provinces, francophone minorities might not be proportionately represented.

Therefore, the figures you gave earlier give us only a partial perspective. It might be worthwhile to have a better look at this. I'm sure you'll do it by next year.

Mr. Anderson: Yes. I appreciate your statements. I think we can get these statistics. At the present time we have figures for the different regions of the country and I'm quite sure that we can get those for the province of residence, whether it is on this side or that side of the river. We'll try to get these figures for you but I don't have them right now.

Mr. de Savoye: Thank you very much.

M. Adams (Peterborough): J'ai été intéressé de voir que votre ministère a détecté une évolution dans les demandes d'emplois émanant de candidats ayant suivi les cours d'immersion à l'école secondaire, ceux qui fréquentent les écoles d'immersion dans les différentes provinces du pays.

[Texte]

[Traduction]

● 1550

Mr. Anderson: We'll certainly get the statistics for student employees across the country. I might add that it's particularly important for us—in the summer in particular, and in certain parts of Alberta in the winter—to have bilingual employees for tourists.

We have a rapidly growing French-language tourism industry in Canada—17% last year and I believe 17% the year before as well—many of whom make a bee-line for Calgary to go skiing, I might add. It is well spread out across the country, and it's very important to make sure we can offer bilingual services.

So I hope it is understood by committee members—I'm sure it is—that the bilingual aspect of Revenue Canada and in particular the customs service, is a very, very helpful aspect to Canada's tourism industry.

Of course, for every two people speaking French in France there are three who speak French somewhere else, be it in Belgium, Africa, or Switzerland. So while I talk only of the French from France statistics, I can assure you we are using those students we can get for our tourism, and they are very effective indeed.

Mr. Adams: I was interested, as an aside on that, because just today I gave a statement in the House about tourists from France in eastern Ontario, which is where my riding is. During the recession they were the only group of identifiable tourists that increased during the three years.

My question, though, Minister, had to do more with page 12 of the English version of your remarks, which is the matter of training. I was asking that question to try to determine the extent to which you are actually receiving people who are fully prepared for a bilingual role as distinct from people who still require considerable training once they're employed.

For example, in Peterborough, where I'm from, the two French immersion schools have been graduating students now from the full grade 12 or 13 program for five years, and I assume that is going on elsewhere in the country. I simply wondered if that has impacted at all on the amount of training you have needed to provide to your employees.

Mr. Anderson: With respect to the bilingual programs, you are quite right, we are having a bigger pool across the country to draw from, particularly in anglophone areas. But in terms of statistics comparing how much we might have spent on how many people we've had to train, I don't have that immediately on hand.

Mr. Adams: It's not the nitty-gritty I'm looking for. I just wondered if you had a sense that there is a change in the in-take.

Mr. Anderson: Yes, very much. We are switching to bilingual people because it makes good business sense to do it. With all due respect to all the other reasons for wanting to do it, when you have, as you suggested in your area of Ontario, French-language tourism increasing so dramatically, it makes good business sense. If we are to deal with this \$8 billion deficit on the tourist account, we have to make sure we offer something that people appreciate. Bilingual customs people are a very important part of welcoming people to Canada.

M. Anderson: Nous allons certainement obtenir les statistiques nationales concernant les stagiaires. J'ajouterai qu'il est particulièrement important pour nous, l'été en particulier et dans certaines régions de l'Alberta en hiver—devant des employés bilingues pour servir les touristes.

Le nombre des touristes francophones au Canada croît rapidement—17 p. 100 l'année dernière et 17 p. 100 l'année d'avant, je crois—dont beaucoup vont directement à Calgary pour faire du ski. Mais ce tourisme est très bien réparti dans le pays et il importe donc que nous puissions offrir des services bilingues.

J'espère donc que les membres du comité réalisent bien—je n'en doute pas—que les services bilingues de Revenu Canada—et en particulier les services douaniers bilingues, représentent quelque chose de très positif pour l'industrie touristique au Canada.

Il faut se dire que pour deux francophones de France il y a trois francophones ressortissant d'autres pays, comme la Belgique, l'Afrique ou la Suisse. Donc, si je ne cite que les statistiques des visiteurs français de France, je peux vous assurer que nous faisons le meilleur usage de ces étudiants pour le tourisme, et qu'ils nous sont très utiles.

M. Adams: Cela m'intéresse car aujourd'hui encore j'ai fait une déclaration à la Chambre au sujet des touristes français visitant l'est de l'Ontario, où se trouve ma circonscription. Pendant la récession, ils étaient le seul groupe référent de touristes dont le nombre ait augmenté, au cours de ces trois années.

Mais, monsieur le ministre, ma question portait davantage sur la page 16 de votre déclaration, la question de la formation. J'essayais de déterminer dans quelle mesure vous pouvez engager des personnes déjà pleinement bilingues, par opposition à des recrues auxquelles vous allez devoir dispenser une formation intensive.

Par exemple, à Peterborough, ma ville, les deux écoles d'immersion française produisent maintenant des diplômés de 12^e ou 13^e année depuis cinq ans, et je suppose qu'il en va de même ailleurs dans le pays. Je me demandais simplement si cela a des répercussions sur l'ampleur de la formation que vous devez dispenser à vos employés.

M. Anderson: Pour ce qui est des programmes bilingues, vous avez tout à fait raison, nous avons un bassin plus important dans tout le pays dans lequel nous pouvons puiser, particulièrement dans les régions anglophones. Pour ce qui est des statistiques comparatives sur les montants consacrés à la formation linguistique, je ne les ai pas sous la main.

M. Adams: Je ne cherche pas tant de chiffres précis, je me demandais simplement si vous aviez constaté une évolution au niveau du recrutement.

M. Anderson: Oui, absolument. Nous recrutons de plus en plus des bilingues car c'est tout à fait rentable. Sans vouloir amoindrir toutes les autres raisons que l'on peut avoir de le faire, lorsqu'on a comme dans votre région de l'Ontario, un accroissement spectaculaire du nombre de touristes francophones, c'est tout à fait indiqué. Si nous voulons réduire notre déficit de 8 milliards de dollars de la balance touristique, nous devons offrir des services que les touristes vont apprécier. Des services de douanes bilingues sont un élément très important de l'accueil au Canada de ces touristes.

[Text]

I might add that the bilingual nature of Canada is another good reason for people coming here. They like the difference. *Vive la différence.*

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur le ministre, ai-je bien compris, plus tôt, que les employés francophones de Revenu Canada au Nouveau-Brunswick représentaient 9 p. 100 de votre force ouvrière dans cette province?

M. Anderson: Non. Je disais que dans la région de l'Atlantique c'était 9,1 p. 100, donc un peu moins que la moyenne de la population qui est d'environ 12,4 p. 100. Je ne connais pas la proportion des francophones pour la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard et Terre-Neuve.

C'est un peu bas et j'espère bien que d'ici trois ans, la prochaine fois que nous nous représenterons devant ce Comité, nous pourrons vous présenter des chiffres qui démontreront un changement.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Sénateur Rivest.

Le sénateur Rivest (Stadacona): Je suis bien heureux de vous rencontrer aujourd'hui parce que, comme c'est le cas pour beaucoup de membres de ce Comité, je suppose que vous êtes à peu près le seul ministre qui corresponde régulièrement avec moi à domicile.

• 1555

Parfois, je souhaiterais que vous ne m'écriviez ni en français ni en anglais, ni en chinois ni en japonais non plus, parce que cela se termine toujours par l'envoi d'un chèque de ma part.

À l'aéroport de Toronto, à cause de tous les vols internationaux, il y a beaucoup de Québécois, de francophones, d'Acadiens, enfin de Canadiens parlant français qui passent par Toronto et qui doivent traiter avec les douanes. Je comprends que, dans tous les aéroports internationaux et l'aéroport de Toronto en particulier, les services bilingues sont disponibles.

Cependant, pour toutes sortes de raisons administratives, de personnel, etc., il est parfois impossible de trouver quelqu'un qui puisse s'adresser à nous en français. Je suis convaincu que cela n'est pas dû à la politique de votre ministère, mais il arrive parfois qu'il n'y ait pas d'employés bilingues.

Compte tenu de l'importance des activités douanières, particulièrement à l'aéroport de Toronto où tous les Canadiens de toutes les régions du pays finissent par passer, avez-vous une préoccupation spéciale pour le bilinguisme?

M. Anderson: Oui. Mais, ce n'est pas le seul problème que nous ayons à l'aéroport de Toronto. Il n'y a pas que la question des langues qui nous préoccupe. À cause du grand nombre d'avions qui atterrissent à Toronto, en provenance de pays francophones, la demande pour des services en français dépasse ce que nous pouvons offrir sur place.

Cependant, on examine la situation pour voir si c'est vraiment un problème critique ou si c'est seulement passager. Nous avons d'autres problèmes à Toronto, entre autres, la construction. Il faut comprendre que c'est l'aéroport le plus important du pays.

Il y a aussi les arrivées d'immigrants et de plusieurs réfugiés ce qui nous force à examiner la situation de plus près. Nous savons que nous avons certains problèmes avec la langue, mais ces problèmes ne sont pas majeurs. Chaque fois que nous découvrons un problème, nous nous efforçons de l'examiner dans le but de l'éliminer.

[Translation]

J'ajoute que la nature bilingue du Canada est une autre raison importante qui attire les touristes. Ils apprécient la différence. *Vive la différence.*

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Minister, did I understand you saying earlier that francophone Revenue Canada employees in New Brunswick are 9% of your workforce in this province?

Mr. Anderson: No. I said it was 9.1% in the Atlantic region, that is slightly less than the corresponding figure for the general population, 12.4%. I don't have the breakdown of francophones in Nova Scotia, Prince Edward Island and Newfoundland.

The figure is a bit low and I hope very much that within three years, when we next appear before your committee, we will be able to submit figures showing improvement.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Senator Rivest.

Senator Rivest (Stadacona): I'm very happy to meet with you today as you are almost the only minister who writes to me at home on a regular basis, just as you do with most other members of this committee.

Sometimes I wish you wouldn't write to me either in French or in English, in Chinese or in Japanese, because I always end up by sending you a cheque.

At the Toronto airport, because of all the international flights coming in, there are many Quebecers, francophones Acadians, French speaking Canadians who go through Toronto and have to deal with Customs. I understand that in all international airports and at Toronto airport specifically, bilingual service is available.

However, for all sorts of administrative reasons, staffing problems and so on, it is sometimes impossible to find someone who can deal with you in French. I'm quite sure that this is not departmental policy, but it sometimes happens that there is no bilingual employee around.

In view of the importance of Customs' service, especially at Toronto airport where Canadians from all regions of the country have to pass through someday, do you have a specific concern with regard to bilingualism?

Mr. Anderson: Yes. But it's not the only problem we have at Toronto airport. We don't only have a language problem. In view of the great number of flights originating in francophone countries, the demand for French services exceeds what we have available.

We are presently looking into this to see if it's really a critical problem or just temporary. We have other problems in Toronto, specifically construction. You must understand that this is the country's largest airport.

It is also the point of entry of many immigrants and refugees, which forces us to look more closely at the situation. We know we have some language problems but they are not major. Every time we uncover a problem, we try to resolve it.

[Texte]

Le sénateur Rivest: Je comprends que le dossier de l'aéroport est l'un de ceux que vous essayez de solutionner. Ce n'est pas un problème énorme à solutionner.

Merci.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur McTeague.

M. McTeague (Ontario): Monsieur le ministre, merci d'être venu aujourd'hui. Si je vous ai bien compris plus tôt, vous avez indiqué que le nombre de francophones travaillant pour votre ministère en Ontario se chiffrait à 12 p. 100. Est-ce 12 p. 100 de Franco-Ontariens? On ne le sait pas?

M. Anderson: Non. En Ontario, à Revenu Canada, y compris le siège social, 12,2 p. 100 des employés sont de langue française, sont francophones. Pour ce qui est de la population francophone de l'Ontario, elle représente environ 5,1 ou 5,2 p. 100 de la population totale de la province. Cela veut dire que, dans la province de l'Ontario, la proportion de francophones travaillant à notre Ministère est énorme en comparaison avec la population en général.

M. McTeague: Je tiens à vous dire que je trouve cela absolument encourageant de voir que le gouvernement reflète vraiment les besoins du bilinguisme dans notre petite province, où il n'y a pas beaucoup de francophones, particulièrement à Toronto, qui compte plus de francophiles.

• 1600

Ma question a trait à la surveillance des affiches de signalisation dans les automobiles. Votre ministère est-il responsable de cela? Lorsque les Canadiens vont aux États-Unis pour s'acheter une voiture usagée, le gouvernement, particulièrement le ministère des Transports, exige que l'affichage, par exemple, «essence sans plomb» ou «*unleaded fuel*» soit dans les deux langues.

Avez-vous des problèmes à ce niveau?

M. Anderson: Je ne connais pas la réponse à cette question, mais je vais demander à l'un de mes collègues de vous répondre.

M. Pierre Gravelle (sous-ministre, ministère du Revenu national): La réglementation du ministère des Transports et, habituellement, les services frontaliers de Revenu Canada voient non seulement à l'application de la loi en ce qui a trait aux douanes, mais également de la réglementation fédérale. C'est donc dire que nous sommes des agents de première ligne pour les ministères de la Santé, de l'Agriculture, des Transports, de l'Environnement, etc.

Le problème que vous soulevez, au sujet de l'affichage ou de la nomenclature en français et en anglais dans les automobiles, ne m'est pas apparu jusqu'à maintenant comme étant un problème, parce que c'est la première fois qu'on m'en parle.

Mr. McTeague: Has your department had any difficulty with foreign goods coming into Canada that have not complied with the French-English written requirements? In a previous life I worked for a large corporation, and we often found some of the material that was in Canada may have slipped scrutiny, or someone may have avoided doing their job.

[Traduction]

Senator Rivest: I understand that the airport issue is one of those you are trying to solve. It shouldn't be too difficult.

Thank you.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. McTeague.

Mr. McTeague (Ontario): Thank you very much for appearing before us today, Mr. Minister. If I understood you correctly, you stated that the number of francophones working in your department in Ontario amounts to 12%. Are these 12% Franco-Ontarians? Do we know?

Mr. Anderson: No. In Ontario, at Revenue Canada, including our headquarters, 12.2% of employees are francophones. As for the francophone population in Ontario, it is around 5.1 or 5.2% of the total population of the province. It means that in Ontario the proportion of francophones working in the department is enormous as compared to the general population.

Mr. McTeague: I must say that I find it very encouraging to see that the government reflects truly the bilingual needs of our small province where there are not many francophones, especially in Toronto but rather more francophiles.

My question is about signage in automobiles. Is your department in charge of this? When Canadians buy a second hand car in the States, the government, especially the Department of Transport, requires a bilingual signage, for example "unleaded fuel" and "essence sans plomb".

Do you have any problems in this regard?

Mr. Anderson: I don't know the answer to this question but I'll ask one of my colleagues.

Mr. Pierre Gravelle (Deputy Minister, Department of National Revenue): Revenue Canada employees enforce not only regulations on the Customs Act but also of federal regulations such as that of the Department of Transport. We are front line agents for the Department of Health, Agriculture, Transport, Environment, etc.

The issue you raise, that of English and French signage in cars has not been a problem so far since it is the first time it has been mentioned to me.

M. McTeague: Est-ce que votre ministère a parfois de la difficulté avec des marchandises étrangères arrivant au Canada sans respecter les contraintes d'étiquetage bilingues? Dans ma vie antérieure j'ai travaillé pour une grosse société et nous constatons souvent que certaines marchandises arrivant au Canada avaient échappé à la vigilance des douaniers, ou bien quelqu'un avait mal fait son travail.

[Text]

I guess we're concentrating here on how your department works as it relates to bilingualism. But I was wondering how effective it is in enforcing that when it comes to the importation of foreign material.

Mr. Anderson: I think it's reasonably successful. It would be hard to get totally accurate figures. I don't have them here. The latest case I heard of a product not being adequately bilingually labelled was a special type of dog food sold by Wal-Mart in the United States and not properly bilingually labelled in Canada. I understand Wal-Mart, to satisfy the customer, gave 80 pounds of dog food to the owner—and gave it because they couldn't sell it in Canada, because it's not properly labelled.

There will be cases like that. That was earlier this week, or late last week, I gather.

Mr. McTeague: With the way trade arrangements around the world are changing, you really are our first line of defence in protecting some of the more indelible parts of our culture. I'm wondering if your department is seized with the idea, if you'll pardon the pun, that it is going to have to take on a much more meaningful role or is going to have to step up enforcement as Canada increases its trade relationship with all parts of the world, including parts that may not be aware of our cultural imperatives and may be more in a position where they're prepared to impose their own.

Mr. Anderson: I think that's very important. We are moving into the globalized economy, and Customs Canada has a tremendously important role in making sure just-in-time deliveries to Canadian factories can be effectively organized so in fact we can take advantage of North American, and indeed world, liberalization of trade. We are really making some major improvements there. For example, the three major auto companies and two aerospace companies are saving \$180 million over 10 years simply by the changes we're making.

On the other hand, this does mean there's less of the wall of the border protecting stuff from entering. We have two contradictory trends taking place.

About culture, we try hard to enforce, for example, magazine regulations and other such requirements for the cultural industries of Canada. Fortunately you've not asked me about pornography, which is another area.

Mr. McTeague: No, I don't want to touch that one, not yet.

Mr. Anderson: So I think we do a reasonable job of protecting the cultural industries, at least in the area I'm talking of. But obviously Customs can do nothing about the 500-channel universe and things of that nature. We have enough trouble with copyright, intellectual properties, all new concepts for customs people that have to be worked into the system. We're trying on this, and I can assure you that we will continue to try. But whether we're succeeding in protecting Canadian culture across the board I leave to you to decide.

[Translation]

Je sais que nous sommes ici pour parler principalement du fonctionnement bilingue de votre ministère, mais j'aimerais savoir dans quelle mesure il fait respecter les contraintes de bilinguisme visant les marchandises importées.

M. Anderson: Je pense qu'il le fait raisonnablement bien. Il serait difficile d'obtenir des chiffres tout à fait précis. Je ne les ai pas ici. Le dernier cas que j'ai entendu d'un produit ne respectant pas l'étiquetage bilingue est un type particulier de nourriture pour chiens vendu par Wal-Mart aux États-Unis et qui était vendu sans étiquette bilingue au Canada. Je crois savoir que Wal-Mart, pour satisfaire le client, a fait don de 80 livres de nourriture pour chiens au plaignant—parce qu'il ne pouvait pas vendre cette nourriture au Canada vu qu'elle n'avait pas d'étiquette bilingue.

Il se produit à l'occasion des cas de ce genre. Celui-ci s'est produit au début de la semaine ou la semaine dernière, je crois.

M. McTeague: Vu la façon dont le commerce à Montréal évolue dans le monde, vous êtes vraiment notre première ligne de défense de certains des éléments les plus indélébiles de notre culture. Votre ministère est-il saisi par l'idée—pardonnez le jeu de mots—qu'il va devoir jouer un rôle beaucoup plus important ou renforcer sa surveillance face à l'intensification des échanges commerciaux du Canada avec toutes les régions du monde, notamment certaines qui ne connaissent peut-être pas nos impératifs culturels et sont peut-être davantage portés à imposer les leurs.

M. Anderson: Je pense que c'est très important. Nous nous acheminons vers une économie mondialisée et Douanes Canada a un rôle très important à jouer pour veiller à ce que les livraisons parviennent en temps voulu aux usines canadiennes afin que nous puissions tirer parti de la libéralisation nord-américaine—et même mondiale, des échanges. Nous réalisons d'importants progrès à ce niveau. Par exemple, les trois grands constructeurs d'automobiles et de compagnies aérospatiales économisent 180 millions de dollars sur 10 ans grâce aux changements que nous apportons.

En revanche, cela signifie que le mur à franchir à la frontière devient plus perméable. Ce sont donc deux tendances contradictoires.

Dans le domaine de la culture, nous nous efforçons d'appliquer strictement la réglementation régissant les magazines et autres exigences des industries culturelles canadiennes. Heureusement, vous ne m'avez pas interrogé au sujet de la pornographie, qui est un autre problème.

M. McTeague: Non, je n'ai pas l'intention d'y toucher, pas encore.

M. Anderson: Je pense donc que nous faisons un travail raisonnable sur le plan de la protection des industries culturelles, du moins dans notre sphère de compétence. Mais, évidemment, les Douanes ne peuvent rien contre l'univers des 500 chaînes de télévision et ce genre de choses. Nous avons assez de difficulté avec les droits d'auteur, la propriété intellectuelle, toutes ces notions nouvelles pour les douaniers auxquels le système doit s'adapter. Nous faisons de notre mieux, et je peux vous assurer que nous continuerons. Mais je vous laisse le soin de décider si nous réussissons à protéger la culture canadienne à tous les niveaux.

[Texte]

[Traduction]

• 1605

Mr. McTeague: We'll find out soon enough.

Mr. Harper (Calgary West): First on a point of order, Madam Chairman, the Library of Parliament briefing material, page 3, refers to a letter received by the joint chairs of this committee. Has a copy of that letter been provided to members of the committee?

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Page 3?

Mr. Harper: Yes, page 3. It's right at the top. These are the English briefing notes.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): You'll have to check that with the regular clerk. We have a substitute clerk today.

Mr. Harper: I think they've used that in the preparation of these questions, and Mr. Ringma's office apparently didn't have a copy of that.

In any case, Mr. Minister, I have a couple of questions. The most recent main estimates have a brief reference to the department's official languages program but no dollar figures, and likewise there's no mention in the most recent Public Accounts volume. Where do we get that information? Can we get some estimate of the costs of the official languages program within Revenue Canada?

Mr. Anderson: I'd be happy to provide it immediately. We have an official languages division which is given \$4 million a year. We have \$3 million devoted to the new regulations, which is a temporary provision started in 1991, and I think it sunsets next year. Then there's a bilingual bonus, which is paid as a result of Treasury Board requirements, to our bilingual staff of \$6.7 million a year. The salaries of people on training, who are obviously people not working, come to \$2.5 million a year, and the direct cost of translation in our department is \$0.5 million a year. We have a total of \$16.7 million, which works out as a percentage of our overall budget in Revenue Canada to less than 1%.

Mr. Harper: Does that number include the activities or the personnel time taken up with fixing the problems you identified on page 15 of your speech, the English version?

Mr. Anderson: Yes.

Mr. Harper: Are those numbers for this program under review as part of the finance minister's review or the Privy Council minister's review?

Mr. Anderson: I would think they certainly are. Along with everything else, we're cranking down to lower levels of expenditure in all government departments, and these certainly are open for review.

I would again stress something that I said very early on, and that is that we deal with just about every Canadian. We have 23 million or 24 million people who use our phone system for information, some of them people who get some very, very good financial information. They want to know it in either language, and they want to have a phone that doesn't ring more than three times. It's really important. We have tens of millions of taxpayers, and we have 130 million people crossing the border.

M. McTeague: Nous verrons bien assez tôt.

M. Harper (Calgary-Ouest): Je voudrais d'abord faire un Rappel au règlement, madame la présidente. Dans le document d'information de la Bibliothèque du Parlement, à la page 3, il est question d'une lettre qu'aurait reçue les coprésidents de ce comité. Est-ce que cette lettre a été communiquée aux membres?

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Page 3?

M. Harper: Oui, page 3. C'est écrit tout en haut. Je parle là des notes d'information en anglais.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Vous devrez vérifier avec le greffier habituel. Nous avons un remplaçant aujourd'hui.

M. Harper: Je pense que la Bibliothèque a utilisé cette lettre pour préparer ces questions, et le Bureau de M. Ringma apparemment n'en avait pas copie.

Quoiqu'il en soit, j'ai plusieurs questions à vous poser, monsieur le ministre. Dans le budget des dépenses principal il y a une courte mention du Programme de langues officielles du ministère, mais sans chiffres, pas plus que dans le volume le plus récent des comptes publics. Où pouvons-nous obtenir ces renseignements? J'aimerais avoir une estimation du coût du Programme des langues officielles de Revenu Canada.

M. Anderson: Je vous les fournis immédiatement, avec plaisir. Nous avons la division des langues officielles qui reçoit 4 millions de dollars par an. Nous consacrons 3 millions de dollars aux nouveaux règlements; il s'agit d'une affectation temporaire introduite depuis 1991 et qui expire, je crois, l'année prochaine. Ensuite il y a la prime de bilinguisme, qui est versée à notre personnel bilingue en vertu des exigences du Conseil du Trésor, de 6,7 millions de dollars. Les salaires des employés en cours de formation linguistique, qui ne travaillent pas pendant ce temps-là, se montent à 2,5 millions de dollars par an et le coût direct de la traduction pour notre ministère est de 0,5 million de dollars par an. Cela fait un total de 16,7 millions de dollars, soit un peu moins de 1 p. 100 du budget total de Revenu Canada.

M. Harper: Est-ce que ce chiffre englobe les activités ou le temps que votre personnel consacre à rectifier les problèmes que vous avez identifié à la page 18 de votre déclaration?

M. Anderson: Oui.

M. Harper: Est-ce les dépenses au titre de ce programme sont en cours de révision par le ministre des Finances ou le Conseil Privé?

M. Anderson: Je pense que oui, certainement. Le gouvernement cherche à réduire les dépenses à tous les niveaux, dans tous les ministères, et ces chiffres sont certainement sujets à révision.

Je voudrais souligner encore quelque chose que j'ai dit au début, à savoir que nous traitons avec pratiquement chaque Canadien. Vingt-trois ou 24 millions de personnes utilisent notre service de renseignements téléphoniques dont certains à qui nous fournissons des renseignements financiers d'excellent calibre. Ils veulent ces renseignements dans l'une ou l'autre langue, ils ne veulent pas attendre plus de trois sonneries de téléphone. C'est réellement important. Nous avons des dizaines

[Text]

Overall I think we have to recognize that we are giving a service, which is the fundamental basis of Revenue Canada. We are a service organization. At least we like to think we are. Some people think that we occasionally send letters asking for something else. We provide service, and we can't do that unless we're really able to provide it in the language of the individual Canadian who is in touch with us.

These figures are there. Certainly they'll be looked at with respect to any possible reductions, or indeed, if necessary, any possible increases. But the important thing to remember is that this is a service organization and this money is expended on service objectives. Maybe in some other government departments it's the legislation that's more important. For us, it's fundamental to how we do business.

Mr. Harper: It's clear you provide the service. The number of complaints relative to your inquiries is obviously extremely low. Obviously you do fulfil that requirement.

One set of complaints I've heard in my part of the country, and I'm just wondering if you've had this too, has been that at some postal outlets at income tax time there are large quantities of French-language income tax booklets lying around where there'll be almost no demand. I wonder if there is some control on the numbers of language publications that are sent out to the various parts of the country.

• 1610

Mr. Anderson: Yes, very much. As soon as we get feedback on this—and I'd appreciate knowing of any particular areas where you might be aware of this—we simply reduce the numbers to make it essentially represent demand, recognizing that there will always be some slight delay if you have to send out tax forms or something else in another language. It's better, perhaps, to err on the side of putting out a few too many; but if there is a large number too many, then definitely we want to know about it so we can cut down on the cost.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Sénateur Roux.

Le sénateur Roux (Mille Isles): Monsieur le ministre, je vous remercie beaucoup de votre excellente présentation. Je crois que vous avez tout lieu de vous réjouir des mesures que vous avez prises à plus d'un égard et, en passant, je tiens à vous féliciter de la façon dont vous vous exprimez en français, avec facilité et élégance. J'espère que tous vos fonctionnaires le font avec la même facilité et la même élégance.

Je ne doute pas que vous offriez des services bilingues, sans doute à près de 100 p. 100, lorsqu'il s'agit de percevoir les impôts car il en va de votre intérêt. Cependant, je constate, dans les documents qu'on nous a remis, que le commissaire aux langues officielles n'est pas aussi enthousiaste pour ce qui est des services rendus aux postes frontaliers, à la frontière du Canada et des États-Unis en général, et dans les aéroports, mais plus particulièrement dans les postes frontaliers.

[Translation]

de millions de contribuables et quelque 130 millions de personnes qui franchissent les frontières. De façon générale, il faut bien voir que nous offrons un service, que c'est là le rôle essentiel de Revenu Canada. Nous sommes un organisme de services. Du moins, c'est ce que nous aimons croire. Certains pensent que nous envoyons à l'occasion des lettres demandant autre chose. Nous fournissons un service, et nous ne pouvons le faire qu'on était réellement capable de communiquer dans la langue des Canadiens qui nous contactent.

Les chiffres sont là. Ils vont être revus de façon à apporter toutes les réductions possibles ou, au besoin, d'éventuelles augmentations. Mais il ne faut pas perdre de vue que nous sommes un organisme de services et que cet argent est consacré à des objectifs de services. Peut-être, dans certains ministères, la législation est-elle plus importante, mais pour nous l'essentiel est le service.

M. Harper: Il est évident que vous offrez un bon service. Le nombre de plaintes en pourcentage du nombre de demandes de renseignements est extrêmement faible. À l'évidence, vous répondez à ce besoin.

Une doléance que j'ai entendue dans ma région, et peut-être vous aussi, est que dans certains bureaux de poste, au moment de la déclaration d'impôt, des grosses quantités de brochures en langue française sont offertes, bien que les demandes soient quasiment nulles. J'aimerais savoir s'il y a un contrôle exercé sur un nombre des publications dans la deuxième langue envoyées aux diverses régions du pays.

M. Anderson: Oui, absolument. Dès qu'on nous communique le nombre requis—je vous serais reconnaissant de me communiquer les localités où ce problème existerait—nous en réduisons le nombre afin de l'aligner sur la demande, sachant qu'il y aura toujours un léger retard s'il faut envoyer des déclarations d'impôt ou d'autres documents dans la deuxième langue, après coup. Il vaut peut-être mieux avoir un excédent que trop peu, mais si l'excédent est trop grand, cela nous intéresserait certainement de le savoir afin que nous puissions réduire le coût.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Senator Roux.

Senator Roux (Mille Isles): Thank you, Mr. Minister, for your excellent presentation. I think you have every reason to be proud of the actions you have taken in various areas and, as an aside, I want to extend my congratulations for your fluency and ease in French. I hope that all your staff speak French with such ease and fluency.

I have no doubt that you offer bilingual services, probably close to 100%, when you are collecting taxes, since this is in your best interest. However, in looking at the documents we received, I note that the Official Languages Commissioner is not as enthusiastic about the quality of bilingual service at border points, at the Canada-US border in general and at airports, but more specifically at border points.

[Texte]

Par exemple, il a visité six installations douanières dans les régions de Niagara Falls, Fort Erie et Windsor et il a constaté que, à quelques exceptions près, aucune offre active de services n'était faite verbalement aux six endroits visités. En plus, il a constaté que personne n'était affecté au seul point de service désigné bilingue parmi les huit guichets du bureau. Il y a d'autres constatations dans le même genre et il fait des recommandations précises à cet égard.

Donc, ma question est la suivante: Depuis ce temps—qui n'est pas tellement reculé d'ailleurs puisque le rapport date de 1993—des mesures ont-elles été prises pour corriger ces situations?

Ma deuxième question serait la suivante: Dans votre présentation vous avez dit que tous les postes frontaliers importants et tous les aéroports internationaux offrent des services bilingues. Par ailleurs, dans les autres bureaux, la prestation de services bilingues est basée sur les besoins des régions et sur l'importance de la demande.

Je voudrais savoir comment on désigne le caractère bilingue des postes frontaliers. J'imagine que, par exemple, un citoyen francophone du Canada ne choisit pas nécessairement le poste frontalier par lequel il réintègre le pays. Si c'est un citoyen de l'Ouest ou de la région des Prairies, il ne va pas s'amuser à entrer par l'Ontario ou le Québec.

Donc, premièrement, avez-vous pris des mesures pour corriger les situations anormales et regrettables que le commissaire aux langues officielles a soulignées? Deuxièmement, comment désigne-t-on le caractère bilingue des postes frontaliers?

M. Anderson: Premièrement, il faut dire que nous avons plusieurs postes et que, dans plusieurs d'entre eux, il n'y a que deux ou trois officiers, quelques fois moins. Cela veut dire qu'il y a des occasions où ce n'est pas très facile d'avoir une personne de langue française ou anglaise, selon le cas.

Cependant, dans les grands postes, il y a toujours une ligne désignée bilingue, où il y a toujours des personnes bilingues, ou au moins qui parlent l'autre langue. Ils ne sont pas toujours bilingues mais ils parlent l'autre langue officielle.

À tous les aéroports internationaux, nous avons des services bilingues et dans beaucoup d'autres aussi. Nous sommes très sensibles aux critiques de M. le commissaire et nous avons pris plusieurs mesures pour corriger la situation. Mon sous-ministre, M. Pierre Gravelle, pourra vous expliquer plus exactement les mesures que nous avons prises.

[Traduction]

For example, he visited six Customs offices in the area of Niagara Falls, Fort Erie and Windsor and observed that except on very rare occasions, no verbal offer for service was made in any of them. Furthermore, he observed that no one was behind the only desk designated bilingual among the eight windows of this office. He noted many more flaws of this nature and made specific recommendations to correct the problem.

So my question is what action has been taken since that time—which is not so far back since the report came out in 1993—to correct these situations.

My next question deals with your statement that all large border points and all international airports offer bilingual service. In other offices, bilingual service availability is based on the regional need and the demand for such services.

I would like to know how you determine the bilingual nature of a border point. I would think that a francophone citizen of Canada does not necessarily chose the crossing point to return to Canada. If he's living out west or in the Prairie region, he won't make a detour to enter by way of Ontario or Quebec.

So, first of all, I would like to know what action was taken to correct those abnormal and regrettable situations the Official Languages Commissioner emphasized? Secondly, how is the bilingual nature of border points determined?

Mr. Anderson: First, I have to say that we have many border points and that a great number are staffed by only two or three officers, sometimes fewer. This means that at times it is not very easy to have a French or English-speaking person on duty, depending on the location.

However, in all main facilities there's always bilingual staff or employees able to speak the other language. They are not always fully bilingual, but they speak the other language.

At all international airports, we have bilingual service, as well as at many other airports. We're very sensitive to the commissioner's criticism and we have taken several measures to correct the situation. My deputy, Mr. Pierre Gravelle, will be able to explain exactly what action was taken.

• 1615

Vous avez également demandé comment on décidait si tel ou tel poste devait être bilingue ou non? En principe, cela dépend de la région. La région dans laquelle est situé le poste est-elle bilingue? Y a-t-il assez de gens de l'autre langue officielle dans cette région?

Malheureusement, quelques fois, les touristes ou les voyageurs ne représentent pas forcément les langues parlées dans la région. Dans ce cas, il faut choisir un autre moyen pour décider s'il faut nécessairement avoir des douaniers bilingues à tel ou tel poste.

Le sénateur Roux: Admettez-vous qu'idéalement, je dis bien idéalement, il faudrait qu'un citoyen canadien puisse entrer au Canada et être servi dans sa langue maternelle?

You also asked how we determine whether a given point should be classified as bilingual or not. As a general rule, it depends on the region. Is the area where the border point is located bilingual? Is a sufficient number of people speaking the other language living in the area?

The problem is that sometimes tourists or travellers are not representative of the linguistic composition of the area. In such cases, we have to use other means to determine if there should be bilingual customs officers in a given border point.

Senator Roux: Do you accept that ideally—and I emphasize the word ideally—a Canadian citizen leaving or entering Canada should be served in his or her mother tongue?

[Text]

[Translation]

M. Anderson: Exactement. Nous faisons de notre mieux, mais il y a des postes où la demande est très faible. Il y a des petits postes où ce n'est pas possible, où c'est très difficile de toujours avoir des gens bilingues pour y travailler. Par exemple, dans la province de Québec, il y a des postes qui ne sont pas bilingues. Dans ma circonscription de Victoria, ils sont tous bilingues, mais il y en a d'autres en Colombie-Britannique qui sont trop petits ou qui sont ouverts seulement huit heures par jour où nous n'avons que des officiers unilingues anglais.

Monsieur Gravelle.

M. Gravelle: J'ajouterais simplement que, suite aux commentaires du commissaire aux langues officielles, nous avons immédiatement revu toute la signalisation et l'accueil dans les deux langues officielles dans les postes frontaliers. Cela, c'est déjà en place maintenant.

Nous avons également ciblé les postes frontaliers. Quand je parle de postes frontaliers, bien sûr, j'inclus évidemment les aéroports internationaux. Il est entendu et il est reconnu que, d'ores et déjà, nous avons l'assurance d'une prestation de services en français et en anglais dans ces aéroports internationaux, en tout temps. C'est ce que nous visons. Nous avons la masse critique voulue d'employés pour assurer ce service-là et il en va de même pour les postes frontaliers importants, surtout dans les grandes agglomérations qui longent la frontière entre le Canada et les États-Unis.

La difficulté qui a été soulevée concernant les aéroports internationaux est la suivante, en particulier, à Toronto. Toronto est aux prises avec des contraintes physiques de l'aérogare. Nous travaillons actuellement avec l'administration de l'aérogare et surtout avec les transporteurs aériens. On peut faire une belle planification, ce que nous faisons régulièrement et nous pouvons bien identifier l'origine des vols pour mieux cibler notre personnel. Le fait demeure, et on a tous expérimenté cela, que bon nombre de vols sont annulés à la toute dernière minute ou accusent des retards. À ce moment-là, il y a une congestion très substantielle et, très souvent, on doit prodiguer nos services frontaliers en faisant face à des goulots d'étranglement compte tenu de l'achalandage de dernière minute.

L'objectif que vous présentez est certainement l'objectif auquel nous souscrivons. Il nous faut bien sûr accueillir les Canadiens et les touristes dans la langue de leur choix au Canada.

Le sénateur Roux: J'aurais une dernière question très rapide, madame la présidente.

Ma question porte sur un point très précis qui ne fait pas l'objet d'un poste frontalier. Par exemple, le commissaire a dit qu'une personne s'est présentée au bureau du ministère à Sudbury, une ville où la demande en français est importante, et a constaté que personne n'était affecté au seul point de service désigné bilingue parmi les huit guichets du bureau. Était-ce une exception? Cela a-t-il été corrigé?

M. Gravelle: Madame la présidente, monsieur le sénateur, c'était absolument exceptionnel. Parce que dans nos bureaux, dans tous les bureaux d'impôt et dans tous les bureaux de Revenu Canada, nous devons prodiguer des services en français et en anglais et nous faisons l'offre active.

Mr. Anderson: Exactly. We do our best but at some customs posts the demand is very low. There are small facilities where it is not possible, where it is very difficult to always have bilingual staff. For example, in Quebec, some posts are not bilingual. In my riding of Victoria, they're all bilingual but there are others in British Columbia that are too small or that are open only eight hours a day where we have only English unilingual officers.

Mr. Gravelle.

Mr. Gravelle: I would simply add that, following the official languages commissioners comments, we have immediately reviewed all signs and greetings in both official languages at border points. These corrections have already been made. We have also targeted border facilities.

These include, obviously, international airports. We already have French and English service delivery at international airports at all times. This is what we are aiming for. We have the required critical mass of staff to provide this service, and the same goes for large customs posts, especially in large cities along the Canada-U.S. border.

The difficulty that was raised regarding international airports is this, especially in Toronto. Toronto's terminals have physical size limitations. We are presently working with the management of the terminal and especially the airlines. No matter how much planning we do, and we do a lot, to identify the origin of flights in order to better target our staff, it remains that a number of flights are cancelled at the last minute or are delayed, as we have all experienced. At such times, there is great congestion and very often we experience bottlenecks due to unforeseen numbers of travellers at specific times.

We certainly share the goal you have outlined. We should service Canadians and tourists in the language of their choice in Canada.

Senator Roux: I would have a short final question, Madam Chair.

My question is about a specific facility that is not a border point. For example, the commissioner said that a client went to the departmental office in Sudbury, a city where the demand for French services is high, and found that no one was manning the only bilingual wicket among the eight windows in this office. Was this an exception? Has it been corrected?

Mr. Gravelle: Madam Chair, Senator, this was totally exceptional. In all our offices, in all tax offices and Revenue Canada offices, we must provide services in French and in English and we actively offer these.

[Texte]

J'ajouterais autre chose. Nous avons également mis en place un système de sondage auprès de notre clientèle, tant la clientèle qui se présente dans les bureaux de Revenu Canada qu'aux postes frontaliers. Ce sondage nous permet d'établir la qualité du service que nous prodiguons. Non seulement la qualité du service en français et en anglais mais l'interaction, en général, entre les personnes qui représentent Revenu Canada et la clientèle. Dans l'ensemble, cela a été nettement favorable jusqu'à maintenant.

On se sert de ces instruments de mesure pour rectifier le tir et ajuster nos services.

Le sénateur Roux: Merci.

La coprésidente (Mme Ringuette-Malatais): Monsieur Bellemare.

M. Bellemare (Carleton—Gloucester): Madame la présidente, permettez-moi de féliciter le ministre. Je vais répéter ce que le sénateur Roux a dit: Le ministre se présente en français d'une façon élégante.

• 1620

Monsieur le ministre, votre rapport d'aujourd'hui est très encourageant. Cependant, à un certain moment, quand vous avez répondu à des questions posées par le député du Bloc québécois et il m'a semblé y avoir un accrochage sur les pourcentages.

Étant de la région, je connais très bien le problème que M. de Savoye nous présente. Je sais que, jusqu'à l'année dernière, la Fonction publique publiait une carte sur laquelle on indiquait le pourcentage de fonctionnaires dans chaque province. Les chiffres étaient toujours proportionnels à la population de la province. Si l'Île-du-Prince-Édouard représentait 2 p. 100 de la population, eh bien, environ 2 p. 100 de la population des fonctionnaires y travaillait. C'était la même chose pour le Québec et pour l'Ontario. Cependant, on se demandait toujours si c'était correct.

J'ai remarqué qu'on indiquait toujours la région de la Capitale nationale comme une région à part. C'est là où je vois l'accrochage. Les chiffres que vous nous avez donnés sont-ils représentatifs de la province de l'Ontario et de la province de Québec en excluant la région de la Capitale nationale?

M. Anderson: Oui. Ce sont des chiffres qui représentent les francophones dans nos bureaux et presque tous nos bureaux sont à Ottawa. Il n'y en a pas beaucoup à l'extérieur. Donc, ces chiffres représentent la proportion de la population de la région d'Ottawa et de la région de l'Outaouais.

M. Bellemare: La Capitale nationale.

M. Anderson: Oui, la région de la Capitale nationale. C'est 34 p. 100, ce qui représente plus ou moins le même niveau que la population en général. Nous avons les chiffres pour l'Ontario et comme je viens de le dire c'est plus élevé. . .

M. Bellemare: Oui.

M. Anderson: . . . car Ottawa fait partie de. . .

M. Bellemare: La région de la Capitale nationale est à part.

M. Anderson: Oui. On l'a mise à part. Nous avons divisé l'Ontario entre le nord et le sud.

[Traduction]

Let me add another thing. We have also developed a survey system of our clients, in Revenue Canada offices as well as at border points. This survey allows us to determine the quality of service we provide. Not only the quality of service in English and in French but also the interaction, generally, between Revenue Canada staff and their clients. The results have generally been very positive up to now.

We use such measurements to adjust our way of doing things and our services.

Senator Roux: Thank you.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Bellemare.

Mr. Bellemare (Carleton—Gloucester): Madam Chair, I want to congratulate the minister. I will echo what Senator Roux said: The minister speaks very elegant French.

Mr. Minister, I'm very encouraged by the report you made today. However, when answering the questions of the member from the Bloc Québécois there seemed to be some discrepancies in your percentage figures.

Since I'm from this area I know very well the issue raised by Mr. de Savoye. I know that until last year the public service published a map showing the percentage of public servants in each province. The figures were always proportionate to the population of the province. If Prince Edward Island is 2% of the total population, it had 2% of the public servant population. It was the same for Quebec and Ontario. We always wondered if these figures were quite correct.

I noticed that the National Capital area was always shown as a separate region. This is where the difficulty arises. Are the figures you gave us representative of the provinces of Ontario and Quebec, excluding the National Capital area?

Mr. Anderson: Yes. These are the figures for francophones in our offices, and almost all our offices are in Ottawa. There are not many outside of Ottawa. Therefore, these figures represent the proportion of the population of the Ottawa area and the Outaouais.

Mr. Bellemare: The National Capital area.

Mr. Anderson: Yes, the National Capital area. It is 34%, which is more or less the same level as the general population. We have figures for Ontario and as I just said, they are higher —

Mr. Bellemare: Yes.

Mr. Anderson: —because Ottawa is included in —

Mr. Bellemare: The National Capital area is shown separately.

Mr. Anderson: Yes. It is separate. We divided Ontario between north and south.

[Text]

M. Bellemare: Monsieur le ministre, la sous-traitance affecte-t-elle les services bilingues?

M. Anderson: Je vais demander à mon sous-ministre de répondre.

M. Gravelle: Je ne crois pas que cela affecte les services.

M. Bellemare: Mais vous n'en êtes pas certain?

M. Gravelle: Non. Je veux bien comprendre votre question. Nous faisons de la sous-traitance, par exemple, pour de la passation de contrats de service ou d'achat, notamment en matière de publication et d'impression. Bien entendu, les firmes que nous choisissons doivent nous fournir la marchandise selon les spécifications du Ministère. Cela ne pose pas de difficulté.

M. Bellemare: Donc la sous-traitance ne met pas à risque les services bilingues?

M. Gravelle: Non, tout à fait.

M. Bellemare: Très bien.

Ma troisième question:

Bilingual bonuses are a very interesting subject for some. I find them interesting too. You talked about job designation.

À la page 14 de la version française du rapport—je n'ai pas la version anglaise—you nous dites que 88 p. 100 des titulaires des postes bilingues satisfont aux exigences linguistiques de leur poste. Donc, il y a 12 p. 100 qui ne satisfont pas.

It's beautiful word-smithing. You made it sound very positive, and I congratulate you for this approach. However, 12% doesn't satisfy these positions. The first question that would jump to my mind is when are they going to satisfy them?

Secondly, the bonuses for bilingualism: is the bonus designated for a job? Therefore, are there any people who are not bilingual in a bilingual job and who are getting bilingual bonuses?

• 1625

Mr. Anderson: I'll answer the second question first. Certainly not, with respect to those getting bilingual bonuses who are not bilingual. No, it goes with the person. If the person is qualified as bilingual, then they get it regardless of whether they happen to be in a job that is classified as bilingual. So it's a qualification that goes with the individual, and if the job is classified as bilingual and for some reason, as you've suggested, there might be a unilingual person in that job, then obviously they would not get it.

Now, who are these unilingual 12%? They are —

Mr. Bellemare: I like what you're saying. However—it's training in public accounts that makes me like this—is there anyone now being paid a bonus, even a single person, who does not qualify as a bilingual public servant?

[Translation]

Mr. Bellemare: Mr. Minister, does contracting out affect bilingual services?

Mr. Anderson: I will ask my deputy to answer this question.

Mr. Gravelle: I don't believe it affects services.

Mr. Bellemare: But you are not sure?

Mr. Gravelle: No, I'm trying to make sure I understand your question. We contract out, for example, for some services or procurements, like publications and printing. But the firms we select have to comply with the department's specifications. This is not a problem.

Mr. Bellemare: Therefore contracting out does not undermine bilingual services?

Mr. Gravelle: No, absolutely not.

Mr. Bellemare: Very well.

My third question:

Les primes de bilinguisme sont un sujet qui intéresse beaucoup de gens. Moi aussi. Vous avez parlé de la désignation des emplois.

On page 14 of the French text of your statement—I don't have the English version—you say that 88% of the incumbents of bilingual positions meet the linguistic requirements. This means that 12% do not meet the requirements.

Vous avez l'art d'utiliser les mots. Vous faites apparaître cela comme très positif, et je vous félicite de cette approche. Cependant, 12 p. 100 ne répondent pas aux exigences. La première question qui me vient à l'esprit est de vous demander quand ils vont y satisfaire.

Deuxièmement, les primes au bilinguisme: la prime est-elle attribuée à un poste? Autrement dit, y a-t-il des gens qui ne sont pas bilingues, qui occupent un poste bilingue et qui touchent ainsi la prime au bilinguisme?

M. Anderson: Je vais d'abord répondre à votre deuxième question. La réponse est un non catégorique en ce qui concerne la possibilité que certains employés touchent la prime au bilinguisme sans être bilingues. Cette prime n'est versée qu'aux personnes qualifiées, et ces dernières peuvent la recevoir qu'elles occupent ou non un poste désigné bilingue. C'est donc une qualification personnelle qu'on peut avoir ou ne pas avoir, et si le poste est désigné bilingue et pour une raison quelconque, selon votre exemple, un employé unilingue l'occupe, ce dernier ne toucherait pas la prime au bilinguisme.

Maintenant, vous vouliez savoir qui sont ces 12 p. 100 d'employés unilingues? Eh bien, il s'agit. . .

M. Bellemare: Je suis très content de vous entendre dire cela. Cependant—et si je suis content de vous entendre dire cela, c'est à cause de mon expérience au comité des comptes publics—j'aimerais savoir s'il y actuellement des employés—même un seul—qui se font payer une prime sans être officiellement reconnus comme fonctionnaires bilingues?

[Texte]

Mr. Anderson: No. They all qualify. The quality might vary, but they qualify.

Mr. Bellemare: That's good. I'm happy.

Mr. Anderson: Say no more.

Going back to your first question, with respect to the 12%—

Mr. Bellemare: You're taking up all my time.

Mr. Anderson: Quickly, these are people in large degree who are 55 years of age or older or who have served 35 years with the department and who were exempted when the program initially came in and they're in a position where their position within the structure has been protected.

Mr. Bellemare: You have an army of people taking courses, or at least they have been taking courses. Are any of these people over, say, 55 years of age?

Mr. Anderson: I don't think any are, but certainly the emphasis is not on that. There would be no reason for them to do so, because they're protected if they're over 55 years of age.

Mr. Bellemare: One final question.

En français, à la page 18, je vois que M. Gravelle, l'expert en français, dit:

Nous avons pris des mesures pour mettre en application ces recommandations et nous avons mis en place des stratégies visant à régler les problèmes de cette nature.

Tout à l'heure, M. Gravelle s'est servi d'un autre mot, il a parlé de «cibler». Je pense que là, on passe à un verbe plutôt actif. Alors, est-ce que vous allez passer bientôt à l'action? Vous ciblez, vous avez des plans, mais vous ne nous dites pas si vous êtes en train de passer à l'action. Est-ce qu'il y a une phrase qui n'a pas été imprimée?

Mr. Anderson: Non, non, il y a vraiment une action. Par exemple pour les compagnies privées surtout au sud de l'Ontario, ainsi que sur les ponts et les tunnels, on a déjà installé plusieurs panneaux bilingues, dans les deux langues officielles. Et partout où une région est dite bilingue, il y a un accueil en français et en anglais à la frontière. D'autre part, en ce qui concerne le *software*, nous sommes en train de régler les problèmes que nous connaissions il y a quelques années, à savoir qu'il n'était pas possible d'obtenir certains renseignements en français. Nous sommes donc en train de changer le système qui est en place.

Monsieur Gravelle peut ajouter quelques mots.

M. Gravelle: Mon ministre est très modeste, madame la présidente et je vais dire ceci à sa place. Je pense que son Ministère est le seul ministère au Canada qui soit en mesure d'identifier et de connaître la préférence linguistique de tous ses clients. Et chaque Canadien, où qu'il soit, peut, chaque année, identifier la langue de son choix et nous correspondons par la suite dans la langue choisie par le contribuable. Cette capacité technologique du Ministère est tout à fait remarquable, et cela a

[Traduction]

M. Anderson: Non. Tous ceux qui la reçoivent répondent aux critères d'admissibilité. Le niveau de leur bilinguisme peut varier, mais ils ont tous les qualifications requises.

M. Bellemare: C'est très bien. Je suis ravi de le savoir.

M. Anderson: C'est parfait.

Pour en revenir à votre première question, au sujet des 12 p. 100. . .

M. Bellemare: Vous prenez tout mon temps.

M. Anderson: Pour vous répondre très rapidement, il s'agit en général de personnes âgées de 55 ans et plus ou qui ont 35 années de service au ministère et qui ont été exemptées au moment de la mise en oeuvre du programme; autrement dit, ils occupent des postes qui sont protégés au sein de l'organisation.

M. Bellemare: Vous semblez avoir toute une armée d'employés qui suivent des cours ou qui en ont déjà suivi. Certains d'entre eux sont-ils âgés de plus de 55 ans?

M. Anderson: Je ne pense pas, et il va sans dire que l'objectif n'est pas de former ce groupe-là. D'ailleurs, ces personnes n'auraient pas de raison de recevoir cette formation, puisque leurs postes sont protégés si elles ont plus de 55 ans.

M. Bellemare: Une dernière question.

I note that on page 15 of your opening statement, Mr. Gravelle, your French expert makes the following statement:

We have acted on these recommendations and have strategies in place to ensure that these problems are resolved.

Earlier, Mr. Gravelle referred to "targeting". It seems to me that refers to a far more active process. So, my question is: are you soon going to be taking action? You seem to be targeting and making all kinds of plans, but you never actually say if you are doing anything concrete. Is there a sentence missing from your text?

Mr. Anderson: No, but I can tell you that action is already being taken. For instance, arrangements have been made with private companies operating primarily in Southern Ontario, and we have also put up new bilingual signs on various bridges and tunnels. Also, bilingual greetings are used at all border points in areas that have been designated bilingual. As far as software is concerned, we are currently in the process of resolving some of the difficulties we have been experiencing in recent years relating to the fact that it was not always possible to access certain types of information in French. As a result, we are making changes to the system now in place.

Mr. Gravelle may wish to add something.

Mr. Gravelle: Because of my Minister's modesty, Madam Chairman, I will have to say these things for him. I believe that our Department is in fact the only one in Canada that is in a position to identify the language preference of all of its clients and stakeholders. And every Canadian citizen, wherever he may be, has an opportunity each year to identify the language of his choice so that we may correspond with taxpayers in their chosen language. That is a remarkable technological capacity and it

[Text]

des implications financières très importantes pour les membres du Comité des comptes publics, et je veux dire par là que grâce à ce genre de ciblage très actif, M. Bellemare nous a permis de réaliser des économies de plusieurs centaines de millions de dollars dans la publication et la traduction.

Qu'est-ce que je veux dire par cela? C'est que si vous indiquez que vous voulez dorénavant que Revenu Canada communique avec vous en français au sujet de la déclaration annuelle du revenu, ce beau rituel, vous recevrez seulement la documentation en français qui a trait à votre situation fiscale.

Alors je pense que c'est faire preuve de beaucoup d'imagination que d'avoir pu gérer nos affaires.

• 1630

M. Bellemare: Pour ma part, je suis très fier de recevoir des documents en anglais et en français et contrairement à d'autres gens que je connais, ça ne m'offense pas de voir l'autre langue, et ça m'encourage même à comparer les textes. Il y en a qui n'aiment pas ça, mais moi j'aime ça.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Une très petite dernière question!

M. Bellemare: Avant de commencer à applaudir, j'aimerais demander au commissaire aux langues officielles ou à son agent ou à son agente, de nous dire, si oui ou non je devrais monter sur la table et applaudir? Ou bien faut-il faire certaines réserves?

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Est-ce qu'il y a quelqu'un du bureau du commissaire aux langues officielles? Une dame et un monsieur du bureau du commissaire aux langues officielles? Très bien. Alors, monsieur de Savoye on passe à votre question. Monsieur Bellemare, nous avons maintenant le témoignage de M. Anderson du ministère du Revenu et lorsqu'il aura terminé son témoignage, si vous désirez entendre d'autres témoins, on leur demandera de s'approcher et on pourra poser des questions.

M. Bellemare: Merci.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur de Savoye.

M. de Savoye: Merci madame la présidente. Monsieur Gravelle, êtes-vous bilingue?

M. Gravelle: Modestement, je réponds oui.

Mr. de Savoye: Could I hear you for a moment?

Mr. Gravelle: Of course. It would be my pleasure.

Mr. de Savoye: Okay. So I'm certain Senator Roux, who is a real senator, *et monsieur* Bellemare will want to join me in congratulating not only you but also all the other French-speaking persons who speak English at least as well as Mr. Anderson does.

Mr. Anderson: Thank you.

M. de Savoye: On a de l'admiration pour les anglophones qui parlent notre langue parce que c'est exceptionnel. Mais on devrait avoir la même admiration pour les francophones qui parlent anglais, bien que ce soit beaucoup moins exceptionnel.

[Translation]

clearly has important financial implications for members of the public accounts committee; what I mean by that is that through this kind of active targeting, Mr. Bellemare has enabled us to achieve savings of several hundred million dollars in publication and translation costs.

What exactly do I mean by that? Well, if you tell Revenue Canada that in future, you would like to receive information about your annual income tax return—that wonderful ritual we all go through—in French, you will receive only that information in French that corresponds to your specific circumstances.

I think that the fact we were able to resolve that problem effectively is ample proof of the imagination we bring to managing our affairs.

Mr. Bellemare: I, for one, am very pleased to receive information in English and in French, and unlike some people I know, I am not the least bit offended to see the other language used—indeed, it gives me a change to compare the two versions. Some people don't like that, but I do.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): One last very brief question!

Mr. Bellemare: Before applauding you, I would like to ask the Commissioner of Official Languages or his representative to tell us whether we should in fact be applauding you for whatever progress you have made? Or should we not be completely satisfied with the results?

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Is there someone from the Official Languages' Commissioner's Office who would like to respond? Is there a representative of the Commissioner with us today? Fine. In that case, I will give the floor to Mr. de Savoye. Mr. Bellemare, we now have the testimony of the Minister of Revenue, Mr. Anderson, and when he has completed his testimony, if you wish to hear any other witnesses, we will ask them to come forward and members will be able to question them.

Mr. Bellemare: Thank you.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. de Savoye.

Mr. de Savoye: Thank you, Madam Chairman. Mr. Gravelle, are you bilingual?

Mr. Gravelle: In all modesty, I would say yes.

M. de Savoye: Voulez-vous bien me dire quelques mots?

M. Gravelle: Bien sûr, avec plaisir.

M. de Savoye: C'est très bien. Je suis sûr que le sénateur Roux, qui est un vrai sénateur, et monsieur Bellemare, voudront se joindre à moi pour vous féliciter ainsi que tous les autres francophones qui parlent anglais au moins aussi bien que monsieur Anderson parle français.

M. Anderson: Merci.

Mr. de Savoye: We have nothing but admiration for anglophones who speak our language, because it really is unusual. At the same time, there is no reason to be less admiring of francophones who speak English, even though it is far less unusual.

[Texte]

[Traduction]

Le sénateur Roux: C'est de moins en moins exceptionnel.

Senator Roux: Yes, less and less so.

M. de Savoye: Vous étendez ces félicitations à votre personnel bilingue qui le mérite, j'en suis convaincu. Vous avez, sur le plan des langues officielles, trois missions: vous devez assurer un emploi proportionnel comme on en a parlé lors de ma première question, et d'autres questions sont venues éclairer ce sujet. Vous devez aussi servir le citoyen dans la langue de son choix, comme dit monsieur Gravelle. D'autre part étant spécialiste en informatique et compte tenu de la masse d'informations que vous collectez, la petite coche «français» ou «anglais» n'a pas dû coûter très cher à vos systèmes informatiques et évidemment vous permet d'économiser beaucoup d'argent.

Mr. de Savoye: I would ask that you convey our congratulations to all of your bilingual personnel, who I'm sure are entirely worthy of praise. As far as official languages are concerned, you have three missions: you must provide proportional employment, as we discussed earlier in answer to my first question, when other issues were raised that further clarified the situation. You must also serve Canadian citizens in the language of their choice, as Mr. Gravelle pointed out. Furthermore, you are a computer expert and given the massive amount of information you collect, a little box on every form that taxpayers can check to receive correspondence in French or English probably didn't cost you much, using your computer systems, but clearly enabled you to save a great deal of money.

Parlons maintenant de la langue de travail. Je m'aperçois que 51 p. 100 de tous les titulaires de poste de supervision bilingue ont le niveau «C» ou une exemption en communication orale. On parle de poste de supervision. Ces gens supervisent donc des employés. Ces titulaires devraient être bilingues. Que veut dire niveau «C», que veut dire «exemption», et quelles sont les conséquences sur le milieu de travail pour les gens qui ne peuvent oeuvrer que dans une langue ou dans l'autre?

I would like to move on now to the topic of language of work. I note that 51% of the incumbents of all bilingual supervisory positions have a level C or exemption in oral interaction. We are talking about supervisory positions. These people are therefore required to supervise other employees. It seems to me these incumbents should all be bilingual. What exactly is meant by a level "C", or the term "exemption", and what workplace repercussions are attached to having supervisors who can only work in one language or the other?

M. Anderson: Les niveaux sont mis en place par le Conseil du trésor. C'est pour toute la Fonction publique du Canada et pas seulement notre Ministère. En principe, c'est effectivement possible d'opérer et de continuer à travailler dans sa langue officielle. Nous avons en tout 26 p. 100 de francophones et ça correspond plus ou moins à la moyenne nationale qui est de 27 p. 100.

Mr. Anderson: Those levels are determined by Treasury Board and do not only apply to our department, but indeed are used throughout the Public Service of Canada. In principle, it is indeed possible to function and to perform one's duties in one's own official language. Twenty-six percent of our staff are francophones, which roughly corresponds to the national average of 27%.

Je pense qu'on trouve 24 p.100 de francophones au niveau de l'exécutif, mais ce n'est pas assez. Nous avons aussi le terme «CBC» qui veut dire langue parlée, langue écrite et langue lue. C'est un autre terme technique qui indique le niveau de bilinguisme d'un individu. C'est le niveau le plus élevé et la moitié de nos exécutifs sont de ce niveau-là. Alors, en général, ce n'est pas mal, mais j'ajoute qu'il y a toujours une certaine réserve concernant les anciens employés âgés de plus de 55 ans, ou ceux qui sont au Ministère ou dans la Fonction publique depuis 35 ans au moins. Ces quelques petits groupes sont protégés, préservés, et on ne leur fait pas le procès du bilinguisme.

I believe 24% of francophone employees are at the executive level, although that certainly is not enough. We also use the term "CBC" to refer to the three different components of language skills, namely, oral communication, writing, and reading. That is another term we use to indicate the level of bilingualism of an employee. That is the highest level, and half of our executives are at that level. So, those are pretty good overall results. At the same time, as I already mentioned, we do have senior employees who are over the age of 55 or have been either with the department or with the Public Service for at least 35 years who form a small group and whose jobs have been protected; we do not intend to force these employees to become bilingual.

• 1635

En général, en ce qui concerne la langue de travail, je ne connais pas les chiffres pour les gens de langue française qui travaillent en français ou les gens de langue anglaise qui travaillent en anglais. Je n'ai pas ces chiffres.

However, as regards language of work in general, I am not familiar with the figures for the number of Francophones working in French or the number of Anglphones working in English. I am afraid I do not have those figures.

M. de Savoye: Nous avons avec nous je crois, votre directeur des ressources humaines, qui est responsable de la question de l'application des langues officielles. Prenons une ville comme Toronto, qui a une population francophone non négligeable. J'imagine donc qu'il est possible, à Toronto, que le ministère ait un certain nombre d'employés francophones. À quoi ça ressemble dans le quotidien, monsieur Pilon? Pouvez-vous nous en parler?

Mr. de Savoye: Well, I believe your Director of Human Resources is with us today and he is responsible for enforcing your official languages policy. In a city like Toronto, for example, there is a fairly sizeable Francophone population. It strikes me as entirely possible that the department would have a certain number of Francophone employees in Toronto. How does it work at an operational level, Mr. Pilon? Can you provide any clarification?

[Text]

M. Marcel Pilon (directeur, Langues officielles, Direction fédérale des ressources humaines, ministère du Revenu national): Peut-être qu'avant de parler d'employés francophones à Toronto, il faudrait dire que ce sont des employés bilingues, qu'ils soient à l'origine francophones ou anglophones. Vous savez comme moi qu'au niveau du recrutement. . .

M. de Savoye: Je m'excuse, je parle de la langue de travail en termes d'implications avec la langue maternelle. Je comprends qu'à Toronto, ils soient probablement bilingues.

M. Pilon: Toronto n'est pas une région désignée bilingue pour la langue de travail, donc on ne peut pas en parler. Mais on pourrait parler de la région de la Capitale nationale, si vous voulez. Vous mentionnez les niveaux «C» des superviseurs, qui est le plus haut niveau de compétence requise, ce qui veut dire que si on a 51 p. 100 de nos superviseurs avec un niveau «C», nos employés reçoivent donc une certaine qualité de formation, de directives, etc. Malheureusement on n'a pas atteint 100 p.100, mais tout le monde vise la perfection et c'est notre but à long terme.

Au niveau de la langue de travail, on met beaucoup l'accent, actuellement, sur la tenue de réunions bilingues. Ce n'est pas facile. On a des gens qui viennent d'un peu partout à travers le pays qui ne sont pas toujours bilingues et qui viennent participer à des réunions au niveau national. Donc on a émis des directives, des trucs, si vous voulez. Le Conseil du Trésor a édité une brochure pour expliquer comment présider des réunions bilingues, et donner quelques directives. Je ne sais pas si je réponds à votre question.

M. de Savoye: Ça m'intéresse.

M. Pilon: Ça vous intéresse? Maintenant, dans le domaine de la langue de travail, c'est un peu difficile et ça demande peut-être un peu plus d'imagination à cause de la composition des gens, qui comme je le disais tantôt, viennent aux réunions de tous les coins du pays. Mais au niveau de la correspondance, par exemple, on s'assure que la correspondance qui est envoyée d'Ottawa dans les régions, est en français pour le Québec, et bilingue dans les régions bilingues.

M. de Savoye: Quelles sont ces régions bilingues? Pourriez-vous les identifier?

M. Pilon: Les régions bilingues sont tout simplement le nord de l'Ontario, la province du Nouveau-Brunswick, la région de la Capitale nationale, et la partie de Montréal qui s'étend jusqu'à l'Estrie, jusqu'à Sherbrooke. Ce sont les régions bilingues désignées par le Conseil du Trésor, où on parle de langue de travail.

M. de Savoye: Alors on comprendra que les premières provinces que vous mentionnez sont désignées bilingues pour servir une région où il y a une prédominance anglophone mais où il y a aussi beaucoup de francophones qui travaillent. On va penser par exemple au Nouveau-Brunswick. Par ailleurs, la dernière que vous mentionniez, Montréal et l'Estrie, c'est pour assurer aux anglophones de cette région un accès à une langue de travail qui est leur langue maternelle.

M. Pilon: Exactement.

[Translation]

Mr. Marcel Pilon (Director, Official Languages, Human Resources Branch, Department of National Revenue): Before we discuss how many Francophone employees may be working in Toronto, I think it is important to point out that we're talking about bilingual employees, whether they are originally Francophone or Anglophone. As you well know, at the recruitment level. . .

Mr. de Savoye: I'm sorry to interrupt, but I'm really talking about language of work as it relates to mother tongue. I fully understand that employees working in Toronto would probably be bilingual.

Mr. Pilon: Toronto is not in fact an area that has been designated bilingual as far as language of work is concerned, and so we really cannot say much about it in that respect. However, we could discuss the National Capital region, if you wish. You referred to the level C requirement for supervisors, which is the highest level of proficiency required, and what that means is that if 51% of our supervisors have level "C", our employees are automatically receiving a certain level of quality in terms of training, instructions, and so forth. Unfortunately, we have not yet reached a 100% but everyone aims for perfection and that certainly is our long-term goal.

As regards language of work, we are currently emphasizing the need to hold bilingual meetings. That is not easy to do. We have people in the department that come from every region in the country that may not always be bilingual and are required to attend national meetings. So, we have issued some guidelines or pointers if you prefer. The Treasury Board has published a brochure explaining how to chair bilingual meetings and giving some useful tips. I don't know whether that answers your question or not.

Mr. de Savoye: Well, it is certainly of interest to me.

Mr. Pilon: I'm glad to hear it. When it comes to language of work, changing things is not always easy and you have to use a little bit more imagination because of the fact that the people attending these meetings come from every region of the country, as I pointed out earlier. As far as correspondence is concerned, we make it a rule to send out correspondence from Ottawa in French to Quebec and in bilingual format to bilingual regions.

Mr. de Savoye: What are the bilingual regions? Can you identify them for me?

Mr. Pilon: Regions designated bilingual are Northern Ontario, the province of New Brunswick, the National Capital Region, and that portion of Montreal that extends to the Eastern Townships, in other words as far as Sherbrooke. Those are the regions that have been designated bilingual by Treasury Board, in relation to language of work.

Mr. de Savoye: Of course, in the case of the first areas you mentioned that have been designated bilingual, the idea is to serve people in a region that is primarily Anglophone but where a great many Francophones also work—New Brunswick, for example. In your last example—the area from Montreal to the Eastern Townships—the idea is to ensure Anglophones living there can use their mother tongue as their language of work.

Mr. Pilon: Yes, exactly.

[Texte]

M. de Savoye: Les francophones à l'extérieur de ces régions doivent donc travailler dans la langue de la majorité, c'est-à-dire au Québec en français, et ailleurs au Canada en anglais.

M. Anderson: M. Harrison a quelque chose à ajouter là-dessus.

M. Peter Harrison (sous-ministre adjoint, ministère du Revenu national): Avec votre permission, je pourrais peut-être ajouter quelques mots. La langue de travail, je trouve, devient de plus en plus bilingue. Je peux parler par exemple de notre Ministère ici à Ottawa ou dans la région de la Capitale nationale. Je peux vous dire que, de plus en plus, les réunions avec tous les employés se font dans les deux langues. Tous les employés ont le droit de parler dans la langue de leur choix. Nous produisons tout ce qui est écrit dans les deux langues, et je peux constater que le niveau est bien supérieur que celui qui prévalait il y a 10 ans.

Il est évident que c'est venu avec la formation. On a parlé du niveau «CBC». On parle du niveau «C», ou de l'exemption. L'exemption ne veut pas dire que quelqu'un ne doit pas parler les deux langues ou être capable de s'exprimer dans les deux langues, cela veut dire que cette personne est suffisamment bilingue, et que cette personne n'a plus besoin de formation dans l'autre langue.

[Traduction]

Mr. de Savoye: Francophones living outside those areas therefore have to use the language of the majority in the workplace—for instance, French in Quebec, and English elsewhere in Canada.

Mr. Anderson: I believe Mr. Harrison would like to add something.

Mr. Peter Harrison (Assistant Deputy-Minister, Department of National Revenue): If you don't mind, I would like to make a couple of brief comments. As far as language of work is concerned, my impression is that bilingualism is becoming more and more a feature of the workplace—one prime example being our department's offices here in Ottawa or throughout the Capital Region. I would say that increasingly, meetings with departmental employees are being carried out in both official languages. All employees have a right to speak the language of their choice. Also, we produce all written material in both official languages, and I have myself observed that there's a much higher level of proficiency than there was 10 years ago.

Obviously, these improvements have occurred through training. Somebody referred earlier to the "CBC" level. Mention was also made of the "C" level or the exemption which exists in certain cases. That exemption does not mean that an employee does not have to be able to express himself in both languages; it only means that that person is considered sufficiently bilingual and no longer requires training in the other language.

• 1640

Nous pensons qu'il doit y avoir un plus grand nombre d'exécutifs et de gestionnaires qui sont à ce niveau. C'est pourquoi d'ailleurs, à travers la Fonction publique, on a pris comme objectif d'augmenter considérablement le nombre des superviseurs et finalement, je crois pouvoir dire qu'on en voit les résultats dans nos réunions, dans nos discussions et dans nos présentations.

M. de Savoye: Monsieur Harrison, vous venez de joindre le groupe des gens qui méritent des félicitations dans tous les sens.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur le sénateur.

Le sénateur Ottenheimer (Waterford—Trinity): Merci madame.

Monsieur le ministre, j'aimerais vous poser une question concernant le service linguistique dans les aéroports des provinces Atlantiques. Il y a un aéroport national à Halifax, à Gander et à Saint-Jean où il y a des vols internationaux plusieurs fois par semaine, mais je ne sais pas s'ils sont désignés aéroports nationaux. Je reconnais qu'il n'y a pas un grand pourcentage de Canadiens francophones qui entrent dans le pays par ces aéroports, mais il y en a, sans doute, quand même. Je voudrais savoir s'il y a un service bilingue ou un service francophone à l'aéroport de Halifax, à celui de Gander et celui de Saint-Jean?

M. Anderson: Oui, il y en a à Halifax; à Gander, je ne sais pas très bien. Je peux vous donner les noms de tous les aéroports de l'Atlantique: Fredericton, Sydney, Moncton, Yarmouth, Saint-Léonard et Halifax, mais Andover et Bathurst ne sont pas des aéroports. Pour Gander, je ne pense pas car il n'est pas sur la liste et je pense que la région n'a pas été désignée bilingue.

We believe more executives and managers should be at that level. That is why we have set as our goal, throughout the Public Service, a considerable increase in the number of supervisors and I am now in a position to say that we have seen the results of that strategy in our meetings, in our discussions and in our presentations.

Mr. de Savoye: Mr. Harrison, you just joined the ranks of those worthy of high praise.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Senator, you have the floor.

Senator Ottenheimer (Waterford—Trinity): Thank you, Madam Chair.

Minister, I would like to ask you a question about language services in airports located in the Atlantic provinces. There is a national airport in Halifax, Gander and St. John's, where international flights land several times a week, although I am not sure that those airports are actually designated national airports. I realize there are not many French speaking Canadians coming into Canada through those airports, but I'm sure there are some. I would like to know whether bilingual services or services in French are available at the Halifax, Gander and St. John's airports?

Mr. Anderson: I know they are in Halifax, but I am not sure when it comes to the Gander airport. I can list the airports in the Atlantic region for you; they are Fredericton, Sydney, Moncton, Yarmouth, St. Leonard and Halifax, but Andover and Bathurst are not. As far as Gander is concerned, I don't think it is, since it is not listed here; and I do not believe the region is designated bilingual either.

[Text]

Le sénateur Ottenheimer: Ce n'est pas sur la liste des aéroports désignés bilingues?

M. Anderson: Oui, c'est cela. Dans la liste que je vous ai donnée, il y a six aéroports dans la région de l'Atlantique, mais Gander n'en fait pas partie et Saint-Jean non plus.

Le sénateur Ottenheimer: Mais alors, est-ce que ni Deer Lake, ni Stephenville, ni Labrador City, ni Wabush ne sont désignés bilingues?

M. Gravelle: Non.

Le sénateur Ottenheimer: 25 p. 100 peut-être de la population ou même 100 p. 100 de population de Wabush est d'origine francophone.

M. Gravelle: Je pense qu'il faut peut-être préciser l'application de la réglementation en vertu de la Loi sur les langues officielles qui détermine l'importance de la demande.

M. Pilon: On parle dans ce cas-ci d'une demande de 5 p. 100 et quand les analyses ont été faites, on n'a pas pu déterminer s'il y avait vraiment une demande de 5 p. 100 des gens, des voyageurs, donc, on n'a pas pu désigner ces endroits comme endroits désignés bilingues. C'est l'importance de la demande.

Avec l'aide de nos collègues du Secrétariat du Conseil du Trésor, c'est la façon dont nous procédons pour arriver à la désignation.

Le sénateur Ottenheimer: Si je comprends bien, il faut qu'il y ait au moins 5 p. 100 de francophones qui utilisent l'aéroport. . .

M. Pilon: Exactement.

Le sénateur Ottenheimer: . . .pour que les services soient bilingues.

M. Pilon: C'est cela, c'est exact.

Le sénateur Ottenheimer: Je vais faire un seul commentaire. Il me semble que le défi le plus important du ministère est d'offrir un service linguistique aux voyageurs francophones, bien sûr, mais je me demande s'il n'y pas aussi un autre aspect de votre ministère et de tous les ministères qui est de donner une visibilité et une audibilité à la nature de notre pays qui possède deux langues nationales et officielles, même dans les régions où il n'y a même pas 5 p. 100 de francophones.

• 1645

La nature du pays, la nature linguistique du pays est une chose, et l'arithmétique d'un aéroport est une autre chose et je vois bien qu'on ne va pas avoir beaucoup de personnel bilingue si ce n'est pas exigé par les passagers. Mais je me demande si vous reconnaissez que vous avez le devoir de traduire la nature bilingue du pays en offrant la visibilité et l'audibilité de ces deux langues nationales.

M. Anderson: Monsieur le sénateur, vous avez très bien exprimé notre volonté, notre désir et je laisserais M. Harrison répondre.

M. Harrison: Merci, monsieur le sénateur. D'abord, je crois que dans la liste des aéroports que vous avez mentionnés, certains aéroports n'ont pas de vols internationaux. Alors les douanes. . .

Le sénateur Ottenheimer: Les trois que j'ai mentionnés?

[Translation]

Senator Ottenheimer: It is not on the list of airports that have been designated bilingual?

Mr. Anderson: No, it is not. Based on the list I have just given you, there are six airports in the Atlantic region but Gander is not one of them, and neither is St. John's.

Senator Ottenheimer: Does that mean that Deer Lake, Stephenville, Labrador City and Wabush are not designated bilingual either?

Mr. Gravelle: No, they are not.

Senator Ottenheimer: But 25 and perhaps even 100% of the population of Wabush is of francophone origin.

Mr. Gravelle: I think it should be mentioned that the Official Languages Act regulations are the basis for determining whether or not there is sufficient demand. . .

Mr. Pilon: In this instance, we are talking about a 5% demand, and after analysis, we were unable to ascertain whether or not there was really that level of demand on the part of travellers; as a result, we were not able to designate those areas bilingual. The primary factor is whether or not there is a significant demand.

So, that is the process we follow for designations, with the help of our colleagues from the Treasury Board Secretariat.

Senator Ottenheimer: If I understand you correctly, the proportion of francophones using the airport must be at least 5%. . .

Mr. Pilon: Yes, exactly.

Senator Ottenheimer: . . .in order for bilingual services to be made available.

Mr. Pilon: Yes, that is correct.

Senator Ottenheimer: I have only one comment to make. It seems to me the biggest challenge facing your department is to provide appropriate services to francophone travellers, but at the same time, I believe your department and every department, for that matter, has a duty to enhance the visibility and audibility of Canada's two official languages, even in those regions where the proportion of francophones is below 5%.

The linguistic nature of this country is one thing, and staffing airports is another; and I can certainly understand that there would not be much of a need for bilingual personnel if passengers were not demanding those services. At the same time, I wonder whether you realize that it is your duty to act as a vehicle for that bilingualism by ensuring the visibility and audibility of both official languages.

Mr. Anderson: Senator, your words are a very accurate expression of our own wishes in that respect, but I would just like to let Mr. Harrison respond.

Mr. Harrison: Thank you, Senator. First of all, I believe that some of the airports on the list you mentioned do not handle international flights. That being the case, Customs. . .

Senator Ottenheimer: The three I mentioned?

[Texte]

M. Harrison: Oui.

Le sénateur Ottenheimer: D'abord St-Jean, Gander et Halifax ont des vols internationaux.

M. Harrison: Oui, mais dans les autres, il n'y a pas de présence de douaniers.

Le sénateur Ottenheimer: D'accord.

M. Harrison: Alors, dans ce cas-là, ce n'est pas une question qui nous concerne.

Le sénateur Ottenheimer: Oui.

M. Harrison: Deuxièmement, en ce qui concerne votre question de savoir comment choisir et comment définir des endroits comme étant bilingues, M. le ministre a mentionné tantôt que tous les bureaux qui s'occupent de l'impôt sont forcément désignés bilingues.

Du côté d'autres sections de notre Ministère, comme l'Accise la TPS et les Douanes, c'est un peu moins de 100 p. 100. Quand les règlements qui ont été définis en 1991, sont entrés en vigueur au mois de décembre 1992, nous avons fait des analyses avec l'appui du Secrétariat du Conseil du Trésor, et en concertation avec les gens du commissaire aux langues officielles afin de bien définir ces endroits.

Le ministre a mentionné tantôt qu'on a ajouté 90 bureaux à la liste des ports de la frontière qui sont maintenant bilingues. On a utilisé le même système de recensement que le système fédéral. On a défini nos aires et nos zones de demandes, parce que ça varie selon l'endroit et selon les critères appliqués au niveau métropolitain, au niveau des circonscriptions et du recensement, au niveau du rôle du bureau, et on a pu ainsi définir tous les bureaux ajoutés à la liste. Ensuite ça a été approuvé par le ministre du Conseil du Trésor.

Il est évident qu'on ne couvre pas 100 p. 100 de ces zones, mais il y a des progrès grâce à l'application des règlements du gouvernement.

C'est de cette façon que nous avons procédé.

M. Gravelle: J'aimerais juste ajouter une petite observation.

Comme le ministre l'a souligné au tout début, nous sommes dans le *business* de la communication et de l'interaction avec les gens. Si nous voulons être en rapport avec la clientèle et les besoins de la clientèle, il est entendu qu'il faut un accueil dans un poste frontalier et un accueil dans les bureaux de districts, mais, de plus en plus, les gens communiquent par téléphone. Et pour ce faire, nous avons tout un système en place. Quel que soit le lieu de résidence du contribuable, nous avons en place des systèmes de téléphone qui permettent aux gens d'appeler directement une ligne de services anglophone ou francophone à travers le pays. Ceci vient donc s'ajouter à notre capacité de servir les gens dans la langue de leur choix.

Le sénateur Ottenheimer: Merci

Mr. Harper: I have just a couple of quick questions.

I don't know, Mr. Minister, whether you or one of your officials would know whether the cost of the official languages program as laid out by the Commissioner of Official Languages includes the \$16.7 million figure you gave me earlier.

[Traduction]

Mr. Harrison: Yes.

Senator Ottenheimer: Saint John's, Gander and Halifax all handle international flights.

Mr. Harrison: Yes, but in the case of the others, no Customs officials are on site.

Senator Ottenheimer: Yes, I see.

Mr. Harrison: That being the case, we would not be directly involved.

Senator Ottenheimer: I see.

Mr. Harrison: Secondly, in answer to your question about the way in which we select and define regions to be designated bilingual, the minister mentioned earlier that all offices dealing with tax matters are automatically designated bilingual.

In other sections of the department, such as Excise, GST and Customs, the proportion is less than 100%. When regulations were laid down in 1991, to be implemented in December of 1992, we sat down with officials from the Treasury Board Secretariat and the Official Languages Commissioner's Office to conduct an analysis and define areas that would be designated bilingual.

The minister mentioned earlier that 90 offices have been added to the list of border facilities that are now bilingual. We used the federal census system for his purpose. We began by defining areas of demand—because it varies depending on the place, and the criteria applied for metropolitan areas, districts and divisions and the actual role of the office. In this way, we were able to ascertain which offices should be added to the list. That list was then approved by the minister responsible for the Treasury Board.

We obviously do not cover 100% of those areas, but progress has been made since the government's new regulations came into force.

So, that is the way we proceeded.

Mr. Gravelle: I would just like to make one last brief comment.

As the minister pointed out at the beginning of the meeting, we are in the business of communicating and interacting with people. If we want to keep in touch with our stakeholders and remain aware of their requirements, it goes without saying that there must be appropriate ways for our clients to interact with us at border points and district offices, even though people tend to use the telephone more and more. As far as that is concerned, we already have a comprehensive system in place. Wherever the taxpayer resides, we have telephone systems in operation that allow people to directly call a number where they can receive service in either English or French throughout the country. That is part of our ability to serve people in the language of their choice.

Senator Ottenheimer: Thank you.

M. Harper: J'ai deux ou trois questions très rapides.

Monsieur le ministre, je me demande si vous, ou l'un de vos fonctionnaires, pourriez nous dire si le coût du programme des langues officielles, tel qu'il a été défini par le commissaire aux langues officielles, comprend les 16,7 millions de dollars que vous avez mentionnés tout à l'heure.

[Text]

[Translation]

• 1650

Mr. Anderson: The cost of the program, I'm sorry, overall or the official languages. . . ?

Mr. Harper: That's right.

Mr. Anderson: I would expect it would, but I'm afraid I cannot answer with any certainty. Certainly this is the cost to the department of our programs, which we think is very much part of the cost of service rather than the cost of satisfying the law. We think it's very important to make sure that this point is understood.

Mr. Harper: Could I obtain a copy of the detailed description you gave me earlier, because I'm not aware of it being available publicly in another document.

Mr. Anderson: Certainly. Yes.

Mr. Harrison: With the minister's permission, maybe I can speak to this point.

Clearly, we cannot speak for the Commissioner of Official Languages' report and how that was prepared, but the number the minister has put on the table for your consideration. . . What we've attempted to do is to go all the way through the Department of National Revenue to identify anything that's related to official languages, whether it be salaries forgone, people on training—we have to replace the work that they do. The bilingual bonus we pay is based on the government approach. The \$16.7 million the minister mentioned is an attempt to be as global as possible so that you can put that in the context of the business of Revenue Canada.

Mr. Harper: And I appreciate that comprehensiveness.

I have another question. There is a comment on page 11 that states that 88% of the incumbents of bilingual positions meet the linguistic requirements. I am curious. What would that number have been five years ago, for example?

Mr. Anderson: That was before my time.

Mr. Gravelle: Mr. Pilon tells me it was about the same.

Mr. Harper: If we're spending \$2.5 million, say, annually on language training and recruiting out of a larger pool of bilingual students, why is the number not increasing?

Mr. Pilon: There will always be positions being re-identified, for instance, where people had incumbents' rights. They may or may not be going on language training, so they're part of that pool. There will always be people on language training and they are also counted in that 12%. If you get the scenario, the 12% is not all that big when you think about it. If you take all the people on training and the people who do have those incumbents' rights, for instance, they may account for 9%, 10%, 11%.

M. Anderson: Je suis désolé, mais voulez-vous dire le coût total du programme, ou des langues officielles. . . ?

M. Harper: C'est cela.

M. Anderson: Je suppose que oui, mais je ne peux vous répondre avec une certitude absolue. C'est certainement ce que coûtent nos programmes au ministère; et ces coûts sont pour nous associés aux coûts des services, beaucoup plus qu'à ce qu'il en coûte de satisfaire à la loi. Il est très important, pensons-nous, qu'on comprenne cet aspect de la question.

M. Harper: Pourrais-je obtenir une copie de la description détaillée que vous m'avez fournie auparavant, car, que je sache, elle n'est disponible nulle part ailleurs; dans aucun autre document.

M. Anderson: Certainement. Oui.

M. Harrison: Avec la permission du ministre, peut-être pourrais-je ajouter quelque chose à cet égard.

Nous ne pouvons bien sûr commenter ni le rapport du commissaire aux langues officielles ni la façon dont ce rapport a été préparé; toutefois, le chiffre que le ministre a soumis à votre considération. . . Nous avons tenté de retracer, aux quatre coins du ministère du Revenu national, tout ce qui est lié aux langues officielles, qu'il s'agisse des salaires versés alors que les gens sont en formation. . . Nous devons les remplacer et faire faire leur travail par quelqu'un d'autre. Nous versons la prime au bilinguisme conformément à l'approche du gouvernement. Nous avons essayé d'être aussi exhaustifs que possible pour que vous puissiez replacer les choses dans le contexte des activités de Revenu Canada. C'est ce que reflète le chiffre de 16,7 millions de dollars cité par le ministre.

M. Harper: J'apprécie que vous tentiez d'être aussi exhaustifs que possible.

J'ai une autre question. À la page 14 de votre mémoire vous dites que 88 p. 100 des titulaires d'un poste bilingue satisfont aux exigences linguistiques. Je suis curieux de savoir quel pourcentage vous auriez cité il y a cinq ans, par exemple?

M. Anderson: Je n'étais pas là à l'époque.

M. Gravelle: Monsieur Pilon me dit que le chiffre aurait été à peu près le même.

M. Harper: Si nous dépensons environ 2,5 millions de dollars sur une base annuelle pour la formation linguistique et que nous recrutons parmi un nombre accru d'étudiants bilingues, pourquoi ce chiffre n'augmente-t-il pas?

M. Pilon: Il y a aura toujours des postes dont la désignation changera, et où les employés jouissent des droits des titulaires. Ces personnes pourront bénéficier de la formation linguistique et font donc partie de ce groupe. Il y aura toujours des gens qui seront en formation linguistique; eux aussi sont inclus dans ces 12 p. 100. Si vous y réfléchissez bien et comprenez la situation, 12 p. 100 n'est pas très élevé. Si vous comptez toutes les personnes en formation, ainsi que ceux qui jouissent des droits des titulaires, ils représentent peut-être, ensemble, 9 p. 100, 10 p. 100 ou 11 p. 100 de ce total.

[Texte]

Peter, go ahead.

Mr. Harrison: If I may, Madam Chairman, clearly the employee base of Revenue Canada is not static. People are in the process of leaving to go elsewhere for their careers. We have people who retire. We have people who move to other departments of the federal government. Indeed, we have tens of thousands of transactions a year in terms of the movement of people. So clearly the base of the linguistic ability is in constant change, and that means that on a continuing basis we have people who need to be helped through the training process to meet the requirements of the positions they occupy. That dynamism is clearly one of the key factors in answering the question.

Mr. Harper: Do we have any figures on this 12%, any figures on what number of those positions would have been continuously occupied by a unilingual employee over the last five-year period?

Mr. Anderson: We can certainly get it for you, Mr. Harper.

Mr. Harper: I wondered if it was a substantial number. It may indicate that the position doesn't require a bilingual designation.

Mr. Anderson: Well, that is a good question, and we'll certainly obtain that for you as soon as we can.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): What is the exact figure for language training?

Mr. Anderson: The exact figure in terms of costs... we have direct spending on language training. It's \$1 million. That's \$1 million for salaries and \$1 million for the operations, the actual language training. Then of course we have the other aspects I talked about. But essentially it is a \$2 million total cost, which comes out of the official languages division budget.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): How many of these employees who are being trained would be qualified as anglophones searching or needing French-language training?

Mr. Anderson: The breakdown on that I will leave to Peter. I think he has it somewhere here.

I should add, when I mentioned \$1 million of operation cost and \$1 million of salary cost... there's an extra \$2.5 million that of course is salaries of those being trained, which are lost to the department and a cost to the department. So you have the teachers, operations, and those being trained. That was in that original \$16.7 million I mentioned.

Mr. Harrison: The numbers we have for fiscal year 1993-94 are, out of a total of 345 people on full-time training, 241 anglophone and 104 francophone. So a little less than one-third were francophones being trained in the other official language.

[Traduction]

Peter, allez-y.

M. Harrison: Avec votre permission, madame la présidente, j'aimerais souligner que le nombre d'employés qui travaillent pour Revenu Canada n'est pas constant. Certains quittent le ministère pour aller poursuivre leur carrière ailleurs; d'autres prennent leur retraite; et d'autres encore vont travailler pour d'autres ministères du gouvernement fédéral. Il y a, de fait, des dizaines de milliers de mouvements de personnel de ce genre chaque année. Ainsi, le bassin d'aptitudes linguistiques est en évolution constante, ce qui signifie que nous devons continuellement aider certains employés à répondre aux exigences des postes qu'ils occupent par le biais de la formation. Pour répondre à la question, il faut absolument tenir compte de cette dynamique, qui est un élément clé.

M. Harper: Toujours à propos de ces 12 p. 100: Avez-vous des chiffres quant au nombre de postes qui auraient été occupés continuellement au cours des cinq dernières années par des employés unilingues?

M. Anderson: Nous pouvons certainement vous obtenir ce renseignement, monsieur Harper.

M. Harper: Je me demandais si c'était un chiffre élevé. Cela pourrait indiquer que les postes en question n'ont pas à être désignés bilingues.

M. Anderson: C'est une excellente question; nous allons certainement vous obtenir ce renseignement le plus rapidement possible.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Quel est le chiffre exact pour ce qui est de la formation linguistique?

M. Anderson: Le coût exact... Nous avons des coûts directement liés à la formation linguistique de un million de dollars. C'est-à-dire, un million de dollars pour les salaires et un million de dollars pour les opérations, la formation linguistique en tant que tel. Il y a ensuite les autres aspects dont j'ai parlé. Mais, essentiellement, la formation linguistique coûte 2 millions de dollars au total, somme qui est imputée au budget de la Division des langues officielles.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Parmi le nombre des employés en formation, combien pourraient être qualifiés d'anglophones cherchant à obtenir une formation en langue française, ou qui en ont besoin?

M. Anderson: Je vais laisser à Peter le soin de vous fournir ces détails. Je pense qu'il les a quelque part ici.

Permettez-moi d'ajouter quelque chose; j'ai mentionné des coûts d'exploitation d'un million de dollars et les salaires, d'un million de dollars aussi... il y a aussi les 2,5 millions de dollars que représentent les salaires de ceux qui sont en formation; somme qui représente une perte et un coût pour le ministère. Il y a donc les enseignants, les cours, et les salaires de ceux qui sont en formation. Tout cela était englobé dans le chiffre de 16,7 millions de dollars que j'ai cité auparavant.

M. Harrison: Voici les chiffres que nous avons pour l'exercice financier 1993-1994: des 345 employés qui étaient en formation linguistique à plein temps, 241 étaient anglophones et 104 étaient francophones; ce qui signifie qu'un peu moins du tiers étaient des francophones qui recevaient une formation dans l'autre langue officielle.

[Text]

About part-time training, there were a total of 3,231 for the same time period, of whom 2,101 were anglophones, 1,130 francophones. That gives a proportion similar to the full-time training.

We also have follow-up training

parce que, je crois qu'il est évident qu'on peut perdre au fur et à mesure la capacité de s'exprimer dans une autre langue. Alors, en ce qui concerne cet aspect, on a un total de 452 personnes qui suivent des cours de rattrapage, dont 275 anglophones et 177 francophones.

Nous avons également au Ministère un programme interne où nos effectifs d'une région anglophone en particulier, mais pas seulement anglophone, peuvent aller travailler dans une région francophone. C'est un tout petit programme mais c'est lié avec le travail de l'individu. Cette année, on a à peu près 14 ou 15 personnes qui profitent de ce programme.

Je crois, madame la présidente, que tous ces chiffres répondent à votre question.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): En d'autres mots, les deux tiers du budget de formation linguistique du ministère sont destinés aux employés anglophones du ministère et non aux employés francophones.

M. Harrison: C'est ça. C'est environ deux tiers:un tiers.

M. Anderson: Plus ou moins.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): On peut en tirer pas mal de conclusions, n'est-ce pas monsieur Harper?

M. Anderson: Le quart de tout le Ministère, c'est à dire 26 p. 100, est francophone et les trois autres quarts sont de langue anglaise. Alors, ce n'est pas exactement les mêmes chiffres au niveau de l'entraînement.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Mais on voit d'où vient la demande et pourquoi on doit effectuer ces dépenses.

Est-ce que dans les concours pour les nouveaux emplois, bien qu'ils soient probablement considérablement réduits en ce moment à cause de la réduction des effectifs de la Fonction publique, il y a quand même une priorité au niveau de la capacité, parce que, tout comme dans l'entreprise privée qui désire offrir à sa clientèle un service bilingue pour pouvoir transiger n'importe où au Canada, je voudrais savoir si votre ministère fait des efforts dans la même direction au moment de l'embauche de nouveaux employés, que ce soit à temps partiel ou à temps plein?

M. Anderson: Premièrement, il y a beaucoup d'endroits au Canada où l'autre langue officielle n'est pas bien connue, et on ne peut pas prendre seulement des gens venant de régions bilingues.

Dans le processus de sélection des nouveaux employés, oui, il y a des postes bilingues. On se rend compte qu'il est préférable d'avoir quelqu'un qui a déjà de l'entraînement. Mais, il y a beaucoup de gens qui vont se trouver dans des endroits où le bilinguisme n'est pas nécessaire, et où l'autre langue officielle n'est pas utile.

[Translation]

Quant à la formation à temps partiel, il y avait pour la même période un total de 3 231 employés en formation, dont 2 101 étaient anglophones et 1 130 francophones. Les proportions sont similaires à celles citées pour la formation à temps plein.

Il y a aussi la formation de suivi

since it is obvious that one can gradually lose the capacity of expressing oneself in another language. So, in this regard, a total of 452 people are taking follow-up training; of these, 275 are anglophones and 177 are francophones.

The department also has an internal program allowing employees from anglophone regions in particular—but not exclusively—to go and work in a francophone region. It is a very small program, related to the work the individual does. This year, about 14 or 15 people are taking advantage of that program.

I believe, Madam Chair, that all of these figures will have answered your questions.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): In other words, two thirds of the department's language training budget are intended for the English-speaking employees of the department, not the French speakers.

Mr. Harrison: That's right. The ratio is about two thirds:one third.

Mr. Anderson: More or less.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): One can draw a certain number of conclusions from that, wouldn't you say, Mr. Harper?

Mr. Anderson: One quarter of the department's employees, i.e. 26%, are francophones and the other three quarters are English speakers. So, the figures aren't exactly the same as for training.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): But we can see where the demand is coming from, and why these expenditures are necessary.

When there are competitions for new jobs, although these have probably been considerably reduced because of Public Service downsizing, is priority given to language capacity? I would like to know whether your department, like private business that want to offer their clients bilingual services to be able to do business anywhere in Canada, is making efforts in that same direction when new employees are being hired; whether for part-time work or full-time work?

Mr. Anderson: Firstly, there are many places in Canada where the second official language is not well-known, and we cannot only hire people from bilingual regions.

We are mindful of the fact that there are bilingual positions when we select new employees. We realize that it is preferable to have someone who has already been trained. But a lot of people will wind up in areas where bilingualism is not necessary, and where the other official language is not useful.

[Texte]

[Traduction]

• 1700

N'oubliez pas le principe du mérite et en même temps le principe du bilinguisme et la connaissance de l'autre langue. Nous voulons les personnes les plus qualifiées et la langue, c'est une question de qualification.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur le ministre, si on regarde vers l'avenir, et après avoir entendu les éclats des membres du Parti réformiste concernant la réduction des coûts des dépenses gouvernementales, et compte tenu des dépenses qui doivent être engagées dans cette formation linguistique, ne devrait-on pas recruter du personnel bilingue de façon à réduire les dépenses et contenter quelques partis politiques?

M. Anderson: Oui, mais il serait un peu difficile d'avoir l'appui total de la population canadienne pour le Ministère. N'oubliez pas que nous avons un système qui fonctionne très bien et cela dépend de la volonté du peuple canadien. Je ne sais pas si on accepterait, à Toronto ou à Calgary, de voir tous nos nouveaux employés recrutés dans le Nouveau-Brunswick. Je ne sais vraiment pas si cela serait possible, car il faut avoir l'appui de la population.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Je ne parle pas nécessairement, monsieur le ministre, du Nouveau-Brunswick. On constate que 250 000 jeunes, dans l'Ouest canadien, suivent un programme d'immersion en langue seconde et qu'on a un potentiel considérable pour l'avenir. Je crois aussi que, dans tout le processus de réduction des dépenses, c'est un élément à considérer.

M. Anderson: Oui, je suis d'accord pour que les jeunes soient de plus en plus capables d'utiliser n'importe quelle langue. Cependant, il y a chez nous ou dans les autres villes de l'Ouest du Canada, pas mal de gens qui ne parlent pas français, et qui n'ont pas eu de formation bilingue. Mais ils paient des taxes aussi et on veut avoir l'appui de ces gens tout autant que de ceux qui sortent des écoles bilingues ou de langue française.

Donc, il est important pour nous d'avoir les gens qui viennent de tous les coins du Canada et nous avons le principe du mérite, mais il y a d'autres qualités qui sont importantes, comme la connaissance de l'ordinateur ou un niveau d'entraînement très technique, quelquefois, au niveau du droit ou de la vérification.

Par conséquent, on ne peut recruter seulement notre personnel parmi les gens bilingues. Mais j'admets que dans la province du Nouveau-Brunswick, on trouve des gens bilingues à un niveau très élevé.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Oui, je suis d'accord avec vous, monsieur le ministre, mais je veux dire qu'il ne faut pas avoir des oeillères, et qu'il faut essayer de voir plus loin.

Je vous remercie beaucoup, monsieur le ministre. Je dois maintenant passer la parole à monsieur de Savoye.

M. Anderson: Merci, madame la présidente.

M. de Savoye: Monsieur le ministre, je vais poursuivre dans le même sens que madame la présidente. Vous mentionnez que Revenu Canada emploie plus de 41 000 personnes, et que 23 p. 100 des postes sont désignés bilingues. Une petite arithmétique rapide nous dit que 9 430 personnes occupent donc des postes bilingues. Combien de ces 9 430 personnes sont de langue maternelle anglophone et combien de langue maternelle francophone? Donnez-moi un chiffre approximatif.

You must not forget the merit principle, as well as the principle of bilingualism and the knowledge of the other language. We want the most qualified individuals, and language is a qualification.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Minister, if one looks to the future—having heard the outbursts of members of the Reform Party on the topic of reducing government expenses, and in light of the cost of language training—should we not hire bilingual personnel in order to reduce expenses and satisfy some political parties?

Mr. Anderson: Yes, but it would be somewhat difficult for the department to obtain the total support of the Canadian population. We must not forget that we have a system that works very well, and that depends on the will of the Canadian people. I don't know if people in Toronto or Calgary would accept our recruiting all of our new employees in New Brunswick. I really don't know whether that would be possible, because you need the support of the population.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): I'm not necessarily talking about New Brunswick, Minister. We know that 250,000 youngsters in western Canada are in second language immersion programs, and there is there a considerable potential for the future. I think that is an element that should be considered in our overall efforts to reduce spending.

Mr. Anderson: Yes, I agree that young people are becoming more and more fluent in either language. However, there are a lot of people in cities in western Canada, or elsewhere, who do not speak French and who have not had bilingual training. But they also pay taxes; and we want the support of those people just as much as we want the support of those who are coming out of bilingual schools or French language schools.

Thus, it is important for us to recruit people who come from all areas of Canada; there is also the merit principle and there are other qualities that are important, such as a knowledge of computers, or a high level of technical training, for instance, in law or in auditing practices.

Consequently, we cannot hire exclusively from the pool of bilingual individuals. I will admit that there is a high proportion of bilingual people in the province of New Brunswick, however.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Yes, I agree with you, Minister, but I want to add that we mustn't put blinders on; and we must try to look further ahead.

Thank you very much, Minister. I must now give the floor to Mr. de Savoye.

Mr. Anderson: Thank you, Madam Chair.

Mr. de Savoye: Minister, I will be continuing in the same vein as our Chair. You mentioned that Revenue Canada employs more than 41,000 people, and that 23% of the positions in the department are designated bilingual. A quick calculation indicates that 9,430 people are in bilingual positions. Of these 9,430 people, how many are native English speakers and how many are native French speakers? You can give me an approximate figure.

[Text]

[Translation]

• 1705

Je peux poser une autre question pendant que vous cherchez?

May I ask another question while you look?

M. Anderson: Pendant qu'on cherche la réponse, nous avons ici pour monsieur Bellemare,

Mr. Anderson: While we are looking for the answer, we have something here for Mr. Bellemare:

Official Languages at Revenue Canada: Everybody's Business.

Les langues officielles à Revenu Canada: L'affaire de tout le monde!

C'est un bulletin dans les deux langues officielles, le français au verso, et l'anglais. C'est nouveau, ça vient d'arriver à mon bureau il y a deux ou trois jours et ça explique la politique du Ministère; ça donne les principes détaillés de l'entraînement, et de la protection des gens qui sont déjà en place et qui sont unilingues. Je vous en laisse une copie dans les deux langues officielles.

It is a bulletin in both official languages, with French on one side and English on the other. It is new; it just arrived in my office two or three days ago and it explains the department's policy. It provides detailed explanations of the principles of language training, and of the protection we afford unilingual incumbents. Here is a copy in both official languages.

Et maintenant la réponse à la question. Nous avons 9 000 francophones qui occupent 70 p. 100 des postes bilingues à Revenu Canada. . .

And now, to answer your question, we have 9,000 francophones occupying 70% of the bilingual positions are Revenue Canada.

M. de Savoye: 70 p. 100 sont occupés par des francophones?

Mr. de Savoye: Seventy percent of those positions are occupied by francophones?

M. Anderson: Oui c'est ça. Et les anglophones sont à 30 p. 100. Comparativement à la Fonction publique, les francophones en général. . .

Mr. Anderson: Yes, that's right. Anglophones hold 30% of those positions. If one compares those figures to the Public Service figures, francophones, in general—

M. de Savoye: Monsieur Anderson est-ce que je peux vous arrêter là? Je pense que vous venez de dire quelque chose de très important et que madame la présidente est en mesure d'apprécier. On remarque donc que, pour ces postes bilingues, 30 p. 100 des employés sont anglophones et requièrent les deux tiers du budget de formation linguistique pour devenir bilingues alors que 70 p. 100 de ces postes bilingues sont occupés par des francophones qui ne requièrent qu'un tiers des efforts de formation à l'autre langue.

Mr. de Savoye: Mr. Anderson, may I stop you there? I think you've just said something very important which our chair can surely appreciate. So, 30% of the employees in those bilingual positions are anglophones and they require two thirds of the language training budget in order to become bilingual, while 70% of those bilingual positions are held by francophones who require only one third of the second language training efforts.

C'était vraiment mon point, monsieur Anderson et je vous laisse quelques instants pour poursuivre, car vous avez l'air désireux de le faire.

That was my point, Mr. Anderson and I will give you a few minutes to follow up on that, since you seem to want to do so.

M. Anderson: C'est vraiment pour faire une comparaison avec la Fonction publique en général. Le pourcentage des francophones est de 52 p. 100 comparativement à Revenu Canada où c'est 70 p. 100; et pour les anglophones le pourcentage est de 47,8 p. 100 dans la Fonction publique et chez nous c'est 30 p. 100. Donc, les francophones sont plus nombreux dans les postes de Revenu Canada qui sont nommés bilingues que dans la Fonction publique en général.

Mr. Anderson: What I want to do, really, is compare figures with the Public Service in general. The percentage of francophones is 52%, as compared to Revenue Canada, where it is 70%; there are 47.8% anglophones in the Public Service, while in our department, the figure is 30%. Thus, there are more francophones in positions that have been designated bilingual at Revenue Canada than in the Public Service in general.

M. de Savoye: Monsieur Gravelle a attiré mon attention en mentionnant son système téléphonique qui permettait à n'importe qui, n'importe quand, d'accéder à un service dans la langue de son choix. Je sais que certains organismes, par souci de rationalisation, ont centralisé le personnel qui répond au téléphone. Dans votre cas, est-ce qu'effectivement vous avez centralisé les ressources en termes linguistiques de telle façon que quelqu'un de Vancouver qui veut un accès en français choisit la touche numéro 3 et un renvoi d'appel automatique le passe à Ottawa où quelqu'un de langue française est en mesure de lui répondre? Est-ce que c'est comme ça que vous avez procédé?

Mr. de Savoye: Mr. Gravelle got my attention when he mentioned his telephone service that allows anyone, at any time, to have access to service in the language of his or her choice. I know that some organizations have, in order to streamline operations, centralized the staff that answers the phone. Have you centralized your resources in linguistic terms so that someone in Vancouver who wants service in French can press 3 and have his call automatically transferred to Ottawa where a French-speaking person will answer him? Is that how you have set things up?

M. Gravelle: Ce n'est pas la nature du service. Si nous sommes dans un domaine ultra-spécialisé comme l'impôt international, nous avons un seul centre d'expertise qui est à Ottawa. Les gens peuvent appeler en utilisant la ligne 1-800 et obtenir directement le service à Ottawa.

Mr. Gravelle: That is not the nature of the service. In a highly specialized area such as international taxation, we have only one center of expertise and it is in Ottawa. People can phone it by using the 1-800 line and obtain that service in Ottawa directly.

[Texte]

Pour ce qui est des autres services beaucoup plus considérables où on a des masses critiques en région, nous avons fait une rationalisation des services d'appels sur une base régionale. Donc on en trouve au Québec, dans les provinces de l'Atlantique, dans les provinces de l'Ouest, etc., avec une capacité bilingue, bien entendu.

M. de Savoye: Donc vous n'avez pas, par ce processus, et j'anticipe que vous ne le ferez pas par ce processus, une concentration des compétences linguistiques qui annulerait toute possibilité pour les régions de pouvoir occuper des postes de nature bilingue?

M. Gravelle: Tout à fait.

M. de Savoye: Ce qui m'amène à ma dernière question pour laquelle vous n'avez peut-être pas la réponse, mais vous pourrez nous la communiquer ultérieurement: 23 p. 100 de ces postes sont désignés bilingues. Est-ce qu'on pourrait avoir un fractionnement des diverses régions, de façon à ce qu'on puisse voir comment on peut y accéder?

[Traduction]

As for other, bigger, services, where there is a critical mass in the regions, we have rationalized service on a regional basis. Thus, we have a bilingual capacity in Quebec, in the Atlantic provinces, in the western provinces, etc., of course.

Mr. de Savoye: So, through this process you have not concentrated your linguistic capabilities—and I expect that you will not be doing so—in a way that would make it impossible for people from the regions to occupy bilingual positions?

Mr. Gravelle: That's right, we haven't.

Mr. de Savoye: That leads me to my last question; you may not have the answer to it, but you can send it to us later. Twenty-three percent of those positions have been designated bilingual. Could we have a breakdown by regions, so that we can see how people might have access to them?

• 1710

M. Gravelle: Oui. Nous ferons suivre les renseignements.

M. de Savoye: Je vous remercie.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Bellemare, vous aviez des questions?

M. Bellemare: Non, vous m'aviez suggéré d'attendre que le ministre soit parti avant de poser ma question.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): D'accord.

Alors je crois que ça termine la période des questions. Nos membres sont satisfaits des réponses qu'ils ont obtenues. Je vous remercie de votre présence et s'il y a des documents qui doivent suivre, on vous prie de nous les faire parvenir au bureau du greffier qui se chargera de faire la distribution aux membres du Comité.

Je vous remercie monsieur le ministre, monsieur Gravelle, monsieur Pilon et monsieur Harrison.

M. Anderson: Merci beaucoup.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Bellemare avait demandé tout à l'heure s'il pourrait poser quelques questions au représentant du bureau du commissaire aux langues officielles qui est M. Enrico del Castello.

Mais on n'a pas le quorum.

M. Bellemare: On peut poser des questions mais on n'a pas le droit de voter.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Alors monsieur del Castello, si vous voulez prendre place et prendre connaissance des questions qui vous seront adressées par M. Bellemare. Le commissaire pourra répondre par écrit au bureau du greffier qui distribuera les réponses à l'ensemble des membres du Comité.

Monsieur Bellemare.

M. Bellemare: Monsieur le représentant du bureau du commissaire aux langues officielles, vous m'avez entendu tout à l'heure dire au ministre du Revenu national et au sous-ministre que j'étais fort impressionné par les réponses et que j'étais très satisfaits.

Mr. Gravelle: Yes. We will send you that information.

Mr. de Savoye: Thank you.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Bellemare, you had some questions?

Mr. Bellemare: No, you had suggested that I wait for the minister's departure before putting my question.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Very well.

In that case, I believe we have come to the end of our question period. Our members are satisfied with the replies they have obtained. I want to thank you for your presence; and if there are documents to be sent to the committee subsequently, we ask that you send them to the Clerk's office and he will distribute them to the members of the committee.

Thank you, Minister, Mr. Gravelle, Mr. Pilon and Mr. Harrison.

Mr. Anderson: Thank you very much.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Bellemare had asked earlier whether he could put a few questions to Mr. Enrico del Castello, the representative from the Office of the Commissioner of Official Languages.

But we do not have a quorum.

Mr. Bellemare: We may ask questions but we cannot hold a vote.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. del Castello, would you kindly step forward and listen to Mr. Bellemare's questions. The Commissioner may send replies in writing to the Clerk's office; the Clerk will distribute the answers to all of the members of the committee.

Mr. Bellemare.

Mr. Bellemare: You are the representative of the Office of the Commissioner of Official Languages, sir; earlier, you heard me tell the minister of National Revenue and the deputy minister that I was quite impressed by the replies we heard, and quite satisfied.

[Text]

Cependant, j'aimerais avoir des réactions, des observations et même des commentaires de la part de votre bureau de façon à savoir si vous êtes complètement d'accord avec mon enthousiasme d'abord, et ensuite avec les réponses qu'on a reçues du ministre et de ses adjoints ministériels?

M. Enrico del Castello (attaché de presse pour le commissaire aux langues officielles): D'accord.

On va sûrement transmettre au commissaire les questions posées par le Comité. On est ici à titre d'observateur et on va renseigner le commissaire. Je suis sûr que le commissaire se fera un plaisir de répondre.

Mr. Bellemare: Si vous critiquez des ministères et que les ministères répondent à vos critiques, il va de soi que votre bureau devra faire des commentaires sur les réponses.

On nous a dit tout à l'heure que la dernière fois que le ministère du Revenu Canada est venu ici, c'était en 1991. Donc est-ce qu'on doit attendre jusqu'en 1998 pour avoir votre prochain commentaire, votre prochaine critique?

Ensuite, ce sera la même ritournelle pour savoir si les améliorations sont là. Je fais totalement confiance aux gens mais il y a des nuances, et il y a peut-être eu des oublis de la part des députés lorsqu'on posait des questions. Il y a certainement des points sur lesquels vous pourriez nous aider ainsi que les ministères et les ministres dans l'amélioration de la programmation bilingue.

Moi, je suis très satisfait de la présentation et des réponses mais il y a toujours le doute. Celui qui a fait la grande critique, qu'est-ce qu'il a à dire sur les réponses? Peut-être est-il moins enthousiaste que moi à vouloir taper des mains.

M. del Castello: Comme je l'ai dit tantôt, madame la présidente, je vous assure qu'on va transmettre tous ces renseignements au commissaire et on va aussi s'assurer que la réponse sera donnée rapidement, peut-être même cette semaine par écrit. Le commissaire sera dûment informé dès demain matin.

• 1715

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Je vous remercie, Monsieur Bellemare.

M. Bellemare: Madame la présidente, je vous avise que j'ai l'intention de répéter cette question ou ces commentaires chaque fois que je viendrai en réunion, ici.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Bellemare, je crois que le rapport annuel du commissaire aux langues officielles, est un rapport très substantiel qui a fait le tour de tous les différents ministères, et qui indique les différentes plaintes et les approches correctives qui ont été suggérées par le bureau du commissaire aux langues officielles. Je constate pour ma part une approche beaucoup plus pro-active de la part du bureau du commissaire aux langues officielles dans les commentaires de son dernier rapport. Mais toutefois, monsieur, nous allons attendre les réponses qui sont demandées par M. Bellemare.

[Translation]

However, I would like to hear reactions and observations, perhaps even comments from your office to see whether you are in full agreement with my enthusiasm, firstly, and also to know whether you agree completely with the replies we heard from the minister and his officials?

Mr. Enrico del Castello (Press Secretary, Office of the Commissioner of Official Languages): Very well.

We will certainly convey the questions raised by the committee to the commissioner. We are here as observers, and we will inform the commissioner. I am sure that the commissioner will be happy to reply.

Mr. Bellemare: If you criticize the departments and the departments respond to your criticism, it would seem to follow that your office will have to comment the responses.

We were told earlier that the last visit to the committee by a minister of the Department of National Revenue occurred in 1991. Will we have to wait till 1998 to hear your next comments or criticisms?

Then we will have to go through the same rigamarole to find out whether the improvements have been made. I have total trust in the people concerned, but there are nuances; and members of the committee may have forgotten certain things when questions were being put. You could certainly help us, as well as the departments and ministers, to improve bilingual programs on certain points.

I'm very satisfied personally with the presentation and the replies, but one always has that lingering doubt: What would the person who drafted the broad critique have to say about the replies? Perhaps he would be less enthusiastic, less inclined to applause than I am.

Mr. del Castello: As I said earlier, Madam Chair, I can assure you that we will convey all of this information to the commissioner; and we will also make sure that the reply is sent promptly, perhaps even this week in writing. The commissioner will be promptly and duly informed tomorrow morning.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Thank you, Mr. Bellemare.

Mr. Bellemare: Madam Chair, I want to advise you that I intend to repeat that question or those comments each time I come to one of these meetings.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Bellemare, I think that the annual report of the Commissioner of Official Languages is a very substantive document that examines the various departments, noting the different complaints and corrective measures suggested by the office of the Commissioner of Official Languages. I note, for my part, a much more proactive approach on the part of that office in the comments made in the last report. In any case, sir, we shall await the responses that have been asked for by Mr. Bellemare.

[Texte]

Je vous remercie beaucoup.

M. Bellemare: Je vous en prie.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): On se revoit jeudi après-midi.

La séance est levée.

[Traduction]

Thank you very much.

Mr. Bellemare: You are welcome.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): We will see each other again on Thursday afternoon.

The meeting is adjourned.

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste—lettre

**8801320
OTTAWA**

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of National Revenue:

Pierre Gravelle, Q.C., Deputy Minister;

Peter Harrison, Assistant Deputy Minister;

Marcel Pilon, Director, Official Languages, Human Resources
Branch.

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

Enrico del Castello, Press Secretary.

TÉMOINS

Du ministère du Revenu national:

Pierre Gravelle, c.r., sous-ministre;

Peter Harrison, sous-ministre adjoint;

Marcel Pilon, directeur, Langues officielles, Direction générale des
ressources humaines.

Du Bureau du Commissaire aux langues officielles:

Enrico del Castello, attaché de presse.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

C41
XY12
-024

SENATE

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 17

Tuesday, November 22, 1994

Joint Chairs:

The Honourable Gerald Ottenheimer, Senator

Pierrette Ringuette-Maltais, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 17

Le mardi 22 novembre 1994

Coprésidents:

L'honorable Gerald Ottenheimer, sénateur

Pierrette Ringuette-Maltais, députée

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Joint Committee on

Official Languages

Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte permanent des

Langues officielles

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(4)(b), a review of Official Languages policies and programs of Canada Post Corporation

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(4)b) du Règlement, étude des politiques et programmes des langues officielles de la Société canadienne des postes

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

STANDING JOINT COMMITTEE ON OFFICIAL LANGUAGES

Joint Chairs: The Honourable Gerald Ottenheimer, Senator
Pierrette Ringuette-Maltais, M.P.

Joint Vice-Chair: Pierre de Savoye

MEMBERS

Representing the Senate:

The Honourable Senators

Jean-Claude Rivest
Jean-Louis Roux — (3)

Representing the House of Commons:

Members

Warren Allmand
Eugène Bellemare
Dan McTeague
Bob Ringma
Benoît Serré — (7)

Associate Members

Jim Silye
Suzanne Tremblay

(Quorum 6)

Jacques Lahaie

Serge Pelletier

Joint Clerks of the Committee

COMITÉ MIXTE PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents: L'honorable Gerald Ottenheimer, sénateur
Pierrette Ringuette-Maltais, députée

Vice-coprésident: Pierre de Savoye

MEMBRES

Représentant le Sénat:

Les honorables sénateurs

Jean-Claude Rivest
Jean-Louis Roux — (3)

Représentant la Chambre des communes:

Membres

Warren Allmand
Eugène Bellemare
Dan McTeague
Bob Ringma
Benoît Serré — (7)

Membres associés

Jim Silye
Suzanne Tremblay

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Jacques Lahaie

Serge Pelletier

Published under authority of the Senate and of the Speaker
of the House of Commons by the Queen's Printer
for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Sénat et du Président
de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine
pour le Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 22 NOVEMBRE 1994

(20)

[Texte]

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 15 h 32, dans la pièce 237-C de l'édifice du Centre, sous la présidence de Pierrette Ringuette-Maltais (*coprésidente*).

*Membres du Comité présents**Représentant le Sénat:* Jean-Claude Rivest, Jean-Louis Roux.

Représentant la Chambre des communes: Pierre de Savoye, Dan McTeague, Bob Ringma, Pierrette Ringuette-Maltais, Benoît Serré.

Membre suppléant présent: Julian Reed pour Eugène Bellemare.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Françoise Coulombe, attachée de recherche.

Témoins: De la Société canadienne des postes: Georges C. Clermont, président et directeur général; Elisabeth Kriegler, première vice-présidente, Administration; André Villeneuve, vice-président des Ressources humaines; Robert Gauthier, gestionnaire, Langues officielles.

Conformément à son mandat établi en vertu de l'article 108(4)b) du Règlement, le Comité reprend l'étude des politiques et programmes des langues officielles de la Société canadienne des postes.

Georges C. Clermont fait une déclaration liminaire et avec les autres témoins répond aux questions.

À 16 h 46, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

Le cogreffier du Comité

Jacques Lahaie

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 22, 1994

(20)

[Translation]

The Joint Standing Committee on Official Languages met at 3:32 o'clock p.m. this day, in Room 237-C, Centre Block, the Joint Chair, Pierrette Ringuette-Maltais, presiding.

Members of the Committee present

Representing the Senate: Jean-Claude Rivest, Jean-Louis Roux.

Representing the House of Commons: Pierre de Savoye, Dan McTeague, Bob Ringma, Pierrette Ringuette-Maltais, Benoît Serré.

Acting Member present: Julian Reed for Eugène Bellemare.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Françoise Coulombe, Research Officer.

Witnesses: From Canada Post Corporation: Georges C. Clermont, President and Chief Executive Officer; Elisabeth Kriegler, Senior Vice-President, Administration; André Villeneuve, Vice-President of Human Resources; Robert Gauthier, Manager, Official Languages.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(4)(b), the Committee resumed its review of Official Language policies and programs of Canada Post Corporation.

Georges C. Clermont made a preliminary statement and, with the other witnesses, answer questions.

At 4:46 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Jacques Lahaie

Joint Clerk of the Committee

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, November 22, 1994

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 22 novembre 1994

• 1530

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): À l'ordre!

J'aimerais souhaiter la bienvenue à la direction de la Société canadienne des postes. Monsieur Clermont, je crois que vous allez faire une courte présentation qui sera suivie d'une période de questions de cinq minutes pour chaque député. Vous avez la parole.

M. Georges C. Clermont (président-directeur général de la Société canadienne des postes): Merci, madame la présidente.

Monsieur le coprésident, honorables sénateurs, mesdames et messieurs les députés, j'aimerais, au nom de la Société canadienne des postes, remercier le Comité de m'avoir invité à vous parler de notre programme des langues officielles.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, j'aimerais vous présenter M^{me} Elisabeth Kriegler, première vice-présidente, Administration; M. André Villeneuve, vice-président, Ressources humaines; et M. Robert Gauthier, gestionnaire aux Langues officielles.

La Société canadienne des postes est en affaires pour servir les besoins de sa clientèle. C'est pourquoi nous avons adopté la devise que vous allez voir de plus en plus, *En affaires pour vous servir*, qui assurera notre transition vers le XXI^e siècle. En adoptant une telle devise, nous reconnaissons que notre prospérité à long terme dépend de notre capacité de modifier notre culture d'entreprise et d'améliorer notre service à la clientèle.

• 1535

Our corporation collects, processes, and delivers over 10 billion messages and parcels every year. In so doing we serve more than 28 million Canadians and over 900,000 businesses and public institutions. Every working day we deliver an average of 40 million pieces of mail to nearly 12 million addresses in Canada and we forward mail to virtually every country in the world.

We market our services through a retail network of over 19,000 points of sale, more than 75% of which are operated by the private sector. We have more retail outlets serving Canadians than every branch of every Canadian financial institution combined. We directly employ a workforce of over 55,000 full- and part-time employees and we provide casual employment to several thousand workers.

La promotion des langues officielles est un élément important et indissociable de l'engagement que nous avons pris de fournir un meilleur service à tous les Canadiens et à toutes les Canadiennes.

La Société, à titre d'entreprise de services, s'efforce d'offrir des services compétitifs qui non seulement satisfont notre clientèle, mais dépassent ses attentes. Le même principe guide nos efforts en ce qui concerne les langues officielles. Servir nos clients dans la langue de leur choix fait partie intégrante de la qualité de nos services.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Order please.

I'd like to welcome representatives of the Canada Post Corporation. Mr. Clermont, I believe you'll be making a short statement after which we'll have a question period of five minutes for each member. The floor is yours.

Mr. Georges C. Clermont (President and Chief Executive Officer, Canada Post Corporation): Thank you, Madam Chair.

Madam Chair, honourable Senators and members of Parliament, on behalf of the Canada Post Corporation, I would like to thank the members of the Committee for inviting me to speak to you today about our Official Languages program.

Before I begin my remarks, may I take a moment to introduce to you Mrs. Elisabeth Kriegler, Senior Vice-President, Administration; Mr. André Villeneuve, Vice-President, Human Resources and Mr. Robert Gauthier, Manager, Official Languages.

Canada Post Corporation is in business to serve the needs of its customers. This is why we have adopted *In business to serve* as the principle that will guide our actions for the rest of this decade and beyond the year 2000. Our mission statement—*In business to serve*—recognizes that we understand that our long-term health as a corporation depends on our ability to change our business culture and to improve service to our customers.

Chaque année la Société fait la levée de plus de 10 milliards de messages et colis, puis en assure le traitement et la livraison. Nous desservons ainsi plus de 28 millions de Canadiens et de Canadiennes, et plus de 900 000 entreprises et établissements publics. Chaque jour ouvrable, nous livrons en moyenne 40 millions d'articles de courrier à près de 12 millions d'adresses au Canada, et nous acheminons du courrier à pratiquement tous les pays du monde.

Nous commercialisons nos services par l'intermédiaire d'un réseau de plus de 19 000 points de vente, dont 75 p. 100 sont exploités par des entreprises privées. Nous offrons aux Canadiens et aux Canadiennes plus de points de vente au détail que toutes les banques canadiennes n'offrent de succursales. Nous employons directement plus de 55 000 employés à plein temps ou à temps partiel et nous procurons un emploi occasionnel à plusieurs milliers de travailleurs.

Promoting official languages is an important and integral part of our Corporation's commitment to better service for all Canadians.

As a service organization, Canada Post strives to provide competitive services that not only satisfy customers, but also exceed their expectations. The same reasoning applies to our efforts in the area of official languages. Serving customers in the language of their choice in an integral part of our service quality.

[Texte]

La dernière fois que nous nous sommes présentés devant ce Comité, en février 1991, nous avons discuté de l'avant-projet de règlement en matière de services au public dans les deux langues officielles. À la suite de l'entrée en vigueur du règlement, en décembre 1992, la Société canadienne des postes a désigné bilingues 824 de ses comptoirs postaux, y compris ceux de la région de la Capitale nationale, conformément aux prescriptions du règlement. J'aimerais ajouter que la Société canadienne des postes a plus de points de vente désignés bilingues que toute autre institution fédérale.

Nos efforts ne se limitent pas à nos comptoirs de vente au détail. Ils comprennent tous les aspects de nos opérations, autant à l'interne qu'à l'externe.

In line with decentralization we brought the official language program closer to the decision-making level within Canada Post. In March of this year we consolidated all of our official language policies, directives, and standards into one document, which we distributed to all management personnel. Each of the members of this committee recently received a copy of this publication.

This initiative was taken to promote better understanding of our official languages programs within our corporation and to enable managers to set their official languages goals. The Commissioner of Official Languages formally recognized our efforts in this regard.

Nous nous sommes engagés dans un programme semblable à l'égard de notre clientèle. Nous avons pris des mesures pour informer nos clients des endroits où les services sont disponibles dans les deux langues officielles. Par exemple, nous avons fourni des listes de ces endroits aux associations de langues officielles minoritaires et nous avons lancé des campagnes publicitaires dans les grands marchés avec plusieurs comptoirs postaux.

We experienced the results of our efforts when we consulted with official language minority associations to seek their input on the quality of services being provided to them. Over the course of the last several years we have been meeting with these associations on a regular basis. The general consensus has been that the outcome of these meetings was very positive and the corporation intends to pursue these exchanges.

We also noticed the results in a number of complaints lodged with the Commissioner of Official Languages. We have seen a reduction from 297 complaints in 1990 to 155 complaints in 1993, a decrease of close to 50%.

Mais encore faut-il mettre le tout dans la perspective de la Société. Parmi ces 150 plaintes, 39 touchent les services au comptoir. Il faut tenir compte du fait que plus de 500 000 transactions sont effectuées chaque jour, soit 100 millions par année en moyenne. Il faut placer ces 39 plaintes dans cette perspective. Huit plaintes touchent notre service au téléphone. Pourtant, nous recevons plus de 11 millions d'appels annuellement.

[Traduction]

When we last appeared before this committee in February of 1991, we discussed the pilot project on the regulation concerning the provision of service to the public in both official languages. After the regulation took effect in December of 1992, we designated 824 of our postal outlets as bilingual, including those in the National Capital Region, in accordance with the requirements of the regulation. I would like to add that Canada Post Corporation has more points of sale designated bilingual than any other federal institution.

We have not limited our efforts to our retail sales outlets. Our official languages initiatives extend to all aspects of our operations, both internal and external.

En concordance avec notre décentralisation, nous avons porté notre programme des langues officielles plus près du niveau des décideurs à l'intérieur de la Société des postes. Au mois de mars de cette année, nous avons consolidé toutes nos politiques, directives et normes linguistiques dans un document que nous avons distribué à tous nos cadres. Nous avons fait parvenir récemment une copie de cette publication à tous les membres du comité.

Nous avons pris cette initiative pour promouvoir une meilleure compréhension de nos programmes des langues officielles à l'intérieur de la Société et pour permettre à nos gestionnaires d'établir leurs objectifs linguistiques. Le commissaire aux langues officielles a reconnu officiellement les efforts de la Société canadienne des postes à cet égard.

We have developed a similar outreach program for our customers. We have taken steps to inform them of the location of postal outlets where service is available in both official languages. We have provided lists of these bilingual outlets to official languages minority associations, and we also launched advertising campaigns in large markets with multiple postal outlets.

Les résultats de nos efforts ressortent de nos consultations avec des associations de langues officielles minoritaires. Nous leur demandons de nous faire part de leurs opinions en ce qui concerne la qualité de nos services. Au cours des dernières années, nous avons rencontré ces associations à intervalles réguliers. L'opinion générale confirme les résultats positifs de nos rencontres, et nous avons l'intention de poursuivre ces échanges.

Les résultats sont également démontrés par le nombre de plaintes portées contre nous et déposées chez le commissaire aux langues officielles. Ces plaintes ont baissé de 297 en 1990 à 155 en 1993—une diminution de près de 50 p. 100.

However, this must be viewed in the context of the Corporation. Of these 150 complaints, 39 dealt with counter service. Account must be taken of the fact that more than 500,000 transactions take place daily, for an average of 100 million each year. It is in this context that these 39 complaints must be viewed. Eight complaints have to do with our phone service. Yet, we receive over 11 million calls yearly.

• 1540

During the last few years our progress has been recognized in the Commissioner of Official Languages' annual report, and we were named in the commissioner's manifest in 1992.

Au cours des dernières années, nos avances ont été reconnues dans les rapports annuels du Commissaire aux langues officielles, et la Société canadienne des postes a été mentionnée dans la Liste du mérite de 1992 dressée par le Commissaire.

[Text]

We, at Canada Post, execute our mandate in both official languages and we actively contribute to the development and vitality of minority official language communities in Canada in a number of ways.

Par exemple, nous appuyons la cause de l'alphabétisation au Canada. Nous remettons chaque année des prix à un éducateur ou une éducatrice francophone et anglophone qui se sont distingués par leur engagement et leur dévouement dans le domaine de l'alphabétisation. En outre, nous décernons deux de nos prix «Envol vers la liberté» à une personne adulte francophone et à une personne adulte anglophone qui ont réussi à surmonter les obstacles de l'analphabétisme.

Nos programmes bilingues de relations publiques, nos timbres-poste qui illustrent parfaitement la dualité linguistique canadienne, nos porte-parole officiels qui s'expriment dans les deux langues, nos publications qui sont rédigées dans les deux langues et qui sont destinées aux employés et à la clientèle, nos communiqués de presse dans les deux langues, et ainsi de suite, tout cela confirme et souligne les efforts que nous déployons constamment pour apporter notre pierre à l'édification d'une société canadienne harmonieuse où l'on parle anglais et français.

With respect to language of work, the corporation strives to ensure that the work environment is conducive to the effective use of both official languages as required by the act. For example, policies and procedures manuals, internal phone directories, all corporate publications for employees are produced in both languages.

Despite the progress we have made to date, we are fully aware that more work remains to be done, particularly in the area of supervision. While we promote institutional as opposed to individual bilingualism, we will continue to improve the linguistic capacity of supervisors in locations such as the Ottawa mail processing plant.

We are currently reviewing the status of official languages with every corporate manager to ensure that their functions are effectively organized to support the corporation's official language objectives on an ongoing basis.

We have a network of official language coordinators in all divisions, from coast to coast. We have a network of retail representatives across Canada whose responsibilities include the correction of official language anomalies.

Official languages is part of the mandate of our corporate auditor over and above the compliance monitoring conducted by our official languages coordinators and our retail representatives. Our official language program is audited by the corporate auditor.

I am pleased to report that the major restructuring that the corporation has been undergoing over the last two years has had minimal impact on the participation levels of both linguistic groups. These remain well-balanced nationally at 75% anglophone and 25% francophone. At senior management level, which includes our corporate managers, vice-presidents and senior vice-presidents, the participation rates are set at 73% and 27% respectively.

[Translation]

À la Société canadienne des postes, nous réalisons notre mandat dans les deux langues officielles et nous jouons un rôle actif dans le développement et l'épanouissement des communautés minoritaires francophones et anglophones d'un océan à l'autre.

For example, we actively support literacy in Canada. Every year, we present awards to both a francophone and an anglophone educator to recognize their dedication and commitment to the cause of literacy. We also present two of our "Flight for Freedom" awards to an adult francophone and an adult anglophone who have succeeded in overcoming the obstacles of illiteracy through literacy programs.

Our bilingual public relations programs; our stamps that promote our bilingual nation; our bilingual media spokespersons; our bilingual employee and customer publications; our bilingual news releases—all of these and more underscore our constant efforts to support and assist the development of English and French in Canadian society.

En ce qui concerne la langue de travail, la Société s'efforce de s'assurer que l'environnement de travail provoque l'utilisation efficace des deux langues officielles, conformément aux exigences de la Loi sur les langues officielles. Par exemple, nos manuels de politiques et procédures, nos annuaires téléphoniques et toutes les publications destinées aux employés sont rédigés dans les deux langues officielles.

Malgré les progrès que nous avons réalisés jusqu'ici, nous comprenons bien qu'il nous reste beaucoup à faire, surtout dans le domaine de la surveillance. Même si notre objectif est de promouvoir le bilinguisme d'entreprise au lieu d'un bilinguisme individuel, nous continuerons d'améliorer la capacité linguistique des surveillants dans nos établissements, y compris au Centre de traitement du courrier d'Ottawa.

Nous sommes en train d'examiner l'état des langues officielles avec tous nos directeurs nationaux dans le but de garantir que leurs fonctions sont organisées de façon à permettre l'appui continu des objectifs de la Société à l'égard des langues officielles.

Nous avons un réseau de coordonnateurs de langues officielles dans toutes nos divisions d'un océan à l'autre. Nous avons également un réseau de représentants de vente au détail, dont les responsabilités comprennent la rectification des anomalies linguistiques.

Les langues officielles font partie du mandat de notre vérificateur interne. En plus de la surveillance de conformité menée par nos coordonnateurs de langues officielles et nos représentants de vente au détail, notre programme de langues officielles est vérifié par le vérificateur de la Société.

Je suis heureux d'annoncer que la restructuration majeure que la société a subie au cours des deux dernières années n'a guère touché aux niveaux de participation des deux groupes linguistiques. Ces niveaux sont équilibrés à l'échelle nationale à 75 p. 100 anglophones et 25 p. 100 francophones. Au niveau des cadres supérieurs, dont les directeurs nationaux, les vice-présidents et les premiers vice-présidents, les taux de participation sont à 73 p. 100 et 27 p. 100 respectivement.

[Texte]

I would like to conclude by saying that we are keenly aware of the challenge facing us. We feel that we have already taken some very positive steps towards meeting our linguistic obligations. I would like to assure the members of the committee that our efforts in this regard will continue with the same level of commitment that we have demonstrated in the past.

Thank you for providing us with the opportunity to make this presentation.

Je vous remercie beaucoup.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Je vous remercie, monsieur Clermont.

Dans votre document, vous parlez d'une diminution de 50 p. 100 des plaintes entre 1990 et 1993. Pendant cette période, combien de succursales de la Société canadienne des postes ont été fermées dans les communautés rurales et confiées à l'entreprise privée?

[Traduction]

J'aimerais terminer en disant que nous sommes très conscients du défi qui nous affronte. Nous croyons que nous suivons déjà la bonne voie en ce qui concerne nos obligations linguistiques et j'aimerais vous assurer que nous poursuivrons nos efforts à cet égard avec le même niveau d'engagement que nous avons démontré dans le passé.

Je vous remercie de nous avoir fourni cette occasion de prendre la parole.

Thank you very much.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Thank you, Mr. Clermont.

In your brief, you mention a 50% reduction in the number of complaints between 1990 and 1993. Over this period, how many outlets of the Canada Post Corporation were closed in rural areas and privatized?

• 1545

M. Clermont: Je n'ai pas ce renseignement ici parce que ce n'est pas dans le contexte des langues officielles.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Mes questions suivantes vont démontrer que c'est dans le contexte des langues officielles.

M. Clermont: D'accord. C'est un renseignement que nous avons sûrement au bureau. Est-ce qu'on l'a ici?

M. André Villeneuve (vice-président des Ressources humaines, Société canadienne des postes): On ne connaît pas le nombre de bureaux qu'on a fermés. L'obligation au niveau des langues officielles touche à la fois les bureaux institutionnels de la Société et le service donné au comptoir par des gens qui agissent au nom de la Société. Cela touche les deux.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Dans le contrat que vous remettez à l'entreprise privée, il est précisé qu'elle doit respecter les exigences de la Loi sur les langues officielles.

M. Clermont: Absolument, madame. Le contrat que nous signons avec les franchisés est très clair. S'ils sont dans un district bilingue, ils doivent offrir les services dans les deux langues ou avoir la capacité de le faire. C'est ce que j'ai mentionné dans mes remarques. Il est précisé dans la description de tâches du représentant de vente au détail qui a la responsabilité de cette région qu'il doit vérifier cet aspect.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Je suppose qu'une bonne majorité, sinon la totalité des représentants de vente au détail ou des vérificateurs sont bilingues afin d'être en mesure de transiger avec ces personnes et ces détaillants.

M. Clermont: Je pense que oui. Je n'ai pas de statistiques à portée de la main, mais ce représentant doit voir à ce que le service puisse être rendu dans les deux langues. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire que cette personne juge de la qualité de la langue, mais elle doit voir à ce que le service soit disponible. C'est sa tâche.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Est-ce qu'il vous est arrivé de recevoir des plaintes du public concernant ces sous-traitants?

Mr. Clermont: I don't have that information with me because it's not related to official languages.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): As you will be able to tell from my questioning, it does relate to official languages.

Mr. Clermont: I see. I'm sure that the information can be obtained. Do we have it with us?

Mr. André Villeneuve (Vice-President, Human Resources, Canada Post Corporation): We don't know how many offices have been closed down. The requirement relating to official languages affects both the institutional offices of the Corporation as well as service provided at retail outlets operated for the Corporation. It affects both.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Does the contract signed by the franchisee specify that the requirements of the Official Languages Act are to be respected?

Mr. Clermont: Certainly, Mam. The contract signed with the franchisees is very clear in this respect. If they are in a bilingual district, they must provide service in both languages or have the ability to do so. That is the point I made in my remarks. It is a part of the job description of the retail sales representative in the region to check this out.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): I suppose a good majority, if not all of the retail sales representatives or auditors are bilingual so that they can do business with these people and retailers.

Mr. Clermont: I think so. I don't have any statistics with me but this representative must be able to ensure that the service is provided in both languages. I don't think it is necessary for the person to be able to judge the quality of the language but rather to ensure that the service is available. That's his duty.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Have you received any public complaints about these subcontractors?

[Text]

M. Clermont: Oui. Nous avons eu, au cours de la dernière année, une trentaine de plaintes concernant ces sous-traitants, contre 41 plaintes formulées contre nos propres comptoirs postaux. Donc, 30 plaintes portent sur les comptoirs franchisés et 41 portent sur nos propres comptoirs. Comme je le disais, il faut placer ces chiffres dans leur contexte. Il y a 7 000 comptoirs qui nous appartiennent et 19 000 comptoirs en tout, qui font en moyenne un demi-million de transactions chaque jour.

La vice-présidente (Mme Ringuette-Maltais): Je vous remercie. Monsieur de Savoye.

M. de Savoye (Portneuf): Madame, messieurs, votre rapport est intéressant. Cependant, un aspect important a été passé sous silence. Pourtant, il concerne l'opération la plus essentielle de la Société canadienne des postes. Il s'agit de l'adressage du courrier.

En vertu une politique d'escompte pour les gros expéditeurs, que l'on peut retrouver dans le manuel *Normes canadiennes d'adressage*, la Société impose l'usage de règles dites «d'adressage optimal», lesquelles sont contraires au bon usage du français. Je me réfère d'abord à l'Office de la langue française, et ensuite au *Multidictionnaire*.

• 1550

Nous sommes devant une discrimination tarifaire basée sur la langue. Cela m'apparaît scandaleux et inacceptable. La norme canadienne d'adressage ignore donc le bon usage de la langue française et contredit toutes les grammaires et tous les guides du français commercial.

Il y a deux normes: la norme dite «courante» et la norme dite «optimale». Je parle de la norme optimale, laquelle fait l'objet depuis trois ans d'une promotion active par la Société. On encourage les gros expéditeurs à utiliser cette adresse optimale en leur accordant des tarifs préférentiels s'ils s'y conforment. De surcroît, la même norme, en toutes lettres, encourage les fabricants de logiciels à intégrer cette norme à leurs logiciels.

L'usage de la nouvelle norme optimale est maintenant obligatoire pour tous les gros expéditeurs sous peine d'être tarifés plus cher, dans toutes les grandes entreprises du Canada.

L'Office de la langue française s'oppose à l'adresse que la Société qualifie d'optimale,

...car elle ne respecte pas le bon usage en matière d'abréviations, de ponctuation et d'emploi des majuscules et des minuscules.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur de Savoye, pouvez-vous nous donner un exemple?

M. de Savoye: Je vais le faire dans quelques instants. Cela fait partie de ce que j'ai à dire.

Dans le guide concernant la norme canadienne d'adressage au sujet de l'adresse optimale, on dit qu'on ne doit pas supprimer les signes de ponctuation qui font partie intégrante d'un nom officiel, par exemple le point et l'apostrophe dans «St. John's». En français, cependant, il est permis d'accentuer les lettres dans une adresse optimale.

[Translation]

Mr. Clermont: Yes. In the past year we've received about 30 complaints relating to subcontractors as opposed to 41 complaints about service in our own post offices. So 30 of these complaints relate to franchised outlets and 41 to our own offices. As I was saying, these figures must be put in context. We have 7,000 post offices belonging to the Corporation and 19,000 retail outlets all together with an average daily business volume of a half a million transactions.

The Vice-Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Thank you. Mr. de Savoye.

Mr. de Savoye (Portneuf): Lady and gentlemen, your report is interesting. However there is one aspect that is not dealt with. It does relate to one of the most essential aspects of the service provided by Canada Post Corporation, namely the addressing of mail.

As part of a discount policy for bulk users described in the manual *Canadian Styles for Address*, the Corporation does impose so called optimal addressing rules that go against proper French usage. I will refer firstly to the Office de la langue française, and then to the *Multidictionnaire*.

What we have here is rate discrimination based on language. This seems scandalous and unacceptable to me. The Canadian addressing standard ignores proper French usage and contradicts all grammar books and business French guides.

There are two standards: the one known as the acceptable standard and the so-called optimal standard. I'm referring to the optimal standard, which has been promoted actively by the Corporation over the past three years. The Corporation encourages high-volume clients to use that optimal address by giving them preferential rates if they comply. Furthermore, the same standard expressly encourages those who devise programs to integrate that standard into their computer software.

All high-volume shippers must now use the optimum standard or they will be charged more, and this applies to all large businesses in Canada.

The Office de la langue française is opposed to the type of address the Corporation describes as optimal,

...since it does not respect proper usage where abbreviations, punctuation and the use of upper-case and lower-case letters are concerned.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. de Savoye, can you give us an example?

Mr. de Savoye: Yes, I will do that in a few moments. That was part of what I wanted to say.

In the Canadian addressing standard guide, concerning the optimum address, you say that the punctuation marks that are an inherent part of an official name should not be removed, for instance the period and the apostrophe in "St. John's". In French it is permissible to place accents on letters in an optimum address.

[Texte]

Est-ce que cela touche des individus? Un citoyen s'est plaint à la Banque Nationale du Canada du fait que son adresse n'était pas celle qu'il avait originellement fournie et a demandé pourquoi on ne respectait pas cela. La Banque Nationale du Canada a répondu qu'elle n'avait d'autre choix que d'utiliser la nouvelle adresse, y étant forcée par la Société. La Banque dit que la Société fournit même un logiciel qui permet la révision automatique des fichiers pour transformer les adresses fournies par les clients en adresses dites «optimales».

Voici des exemples de violations. Les mots «madame», «monsieur» ou «président» sont interdits. Les lettres minuscules sont interdites. Les virgules, les parenthèses, les points et autres signes de ponctuation sont interdits. Les noms des provinces disparaissent au profit de dénominations symboliques composées de deux lettres majuscules: QC, ON, BC; quatre de ces symboles sont unilingues: BC, NF, NS et NT. Le numéro d'appartement ou de bureau précède le numéro civique, séparé de celui-ci par un trait d'union. Par exemple, «2815 de la 12^e avenue, appartement 305», devient «305-2815 12 AV». Évidemment, les lettres sont en majuscules. Les abréviations anglaises et françaises sont homogénéisées. Par exemple, «avenue» devient «AV», cela sans égard au bon usage.

[Traduction]

Does that affect individuals? A citizen complained to the National Bank of Canada about the fact that the address they were using was not the one he had originally provided and he asked why. The National Bank of Canada replied that it had no choice and had to use the new address since it was forced to do so by the Corporation. The Bank says that the Corporation even provides software that allows for the automatic adjustment of files. Thus, addresses provided by clients are transformed into so-called optimum addresses.

Here are some examples of the violations I am referring to. The words "madame", "monsieur" or "président" are forbidden. Lower case letters are forbidden. Also forbidden are commas, parentheses, periods and other punctuation marks. The names of provinces disappear and are replaced by symbols made up of two capital letters: QC, ON, BC; four of those symbols are unilingual: BC, NF, NS and NT. The apartment or office number precedes the street address and is separated from it by a hyphen. For instance, "2815 12th avenue, apartment 305" would become "305-2815 12 AV". All of the letters are capital of course. English and French abbreviations are homogenized. For instance, "avenue" becomes "AV", with no regard for proper usage.

• 1555

Non seulement un citoyen n'a pu obtenir de l'entreprise bancaire avec laquelle il fait affaires qu'on respecte, dans l'adressage, la manière dont lui personnellement voit son adresse, mais ma propre adjointe de circonscription, en consultant ces normes, m'a demandé si on ne devrait pas, dorénavant, adresser notre courrier de cette manière. Heureusement que le multidictionnaire et l'Office existent.

Qu'on ne me dise pas que la technologie impose des contraintes, car cela serait faux. Et c'est à titre de spécialiste en systèmes d'information, mon métier, que je me permets de l'affirmer hors de tout doute. La machine informatique se doit d'être au service des gens, et non pas le contraire. Cette discrimination de la Société encourage directement, quand elle ne l'impose pas, la diffusion de normes de facto qui sont contraires au bon usage de la langue française.

Nous sommes ici devant une situation où la couleuvre que dissémine la Société, vraisemblablement de façon inconsciente, est avalée par tout le monde, y compris ma propre adjointe. Et elle touche, si je me fie aux nombres que vous nous donniez plus tôt, un grand nombre de Canadiens et de Québécois de langue française. C'est une situation d'assimilation d'autant plus dangereuse qu'elle est inconsciente, et j'attends de la Société canadienne des postes qu'elle y mette fin.

Merci, madame la présidente.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Excellente question, monsieur de Savoye. Monsieur Clermont.

M. Clermont: Madame la présidente, je ne sais que répondre. Je pourrais reprendre l'exemple de la Banque nationale du Canada qui dit qu'elle n'a pas le choix. Je pense que c'est tout à fait faux.

Je pense qu'il faut se rappeler deux choses. Les adresses civiques sont de juridiction provinciale. C'est aux municipalités de donner leurs adresses. Quand une municipalité donne une adresse bilingue, nous la respectons. Si la Banque nationale

Not only did a citizen not manage to get the bank he deals with to respect, in its addressing, the way in which he personally sees his address, but my own riding assistant, who consulted these standards, asked me whether we should not in future address our own mail in this manner. Fortunately, there is the multidictionary and the Office de la langue française.

I don't want to be told that technology imposes constraints, because that would be false. It is as an expert in information systems, my profession, that I can say that and I can say so beyond the shadow of a doubt. Computerized machines must be at the service of people, not the opposite. This discrimination by the Corporation directly encourages, if it does not impose it, the dissemination of de facto standards that are contrary to the proper usage of the French language.

We are faced here with a situation where the misinformation the Corporation is disseminating, albeit unconsciously conceivably, is being swallowed by everyone, including my own assistant. If I go by the number you provided earlier, it affects a large number of French-speaking Canadian and Quebecers. This is the kind of assimilation situation that is all the more dangerous because it is unconscious and I am expecting the Canada Post Corporation to put an end to it.

Thank you.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Excellent question, Mr. de Savoye. Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Madam Chair, I don't know what to answer. I might go back to the National Bank of Canada example. The bank says it has no choice; I think that is entirely false.

We must remember two things. Street addresses fall under provincial jurisdiction. It is up to municipalities to provide their addresses, and when a municipality gives a bilingual address, we respect it. If the National Bank chooses not to respect it, I don't

[Text]

choisit de ne pas la respecter, je ne vois pas pourquoi la Société des postes en serait blâmée, pas plus que si je réponds au téléphone et qu'on me parle en anglais, je puisse blâmer Bell Canada ou la British Columbia Telephone. Donc, si l'adresse existe légalement, et c'est à la province, à la municipalité de donner l'adresse légale, nous allons accommoder le choix du client envoyeur. C'est tout ce que je peux répondre à cette déclaration.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur de Savoye.

M. de Savoye: Si la banque ne respecte pas les normes de l'adresse optimale, telles que publiées par la Société, et ce n'est pas la banque qui l'invente, sa tarification sera supérieure. N'est-ce pas exact?

M. Clermont: Si l'adresse est donnée bilingue par la ville ou la municipalité, les normes prévoient absolument. . .

M. de Savoye: Je regrette, mais on ne parle pas de la même chose. On ne parle pas de l'adresse. On parle de la manière dont cette adresse doit être exprimée conformément aux règles. Et plus tôt, j'ai bien indiqué de quoi il s'agissait. On biffe allègrement les «monsieur» et les «madame». On déplace le numéro d'appartement, qui est au bout de la ligne, pour le mettre tout de suite en avant, relié par un trait d'union à l'adresse de rue. On abrégie le mot avenue en «AV» majuscule. Et tout cela est fait allègrement à travers le fichier de l'ensemble de la clientèle de la banque, grâce à un logiciel qui a été construit selon vos spécifications pour que la banque puisse profiter d'un taux préférentiel pour ces envois postaux. C'est la situation. Il ne s'agit pas du nom de la rue. Il s'agit de la manière dont on suit les bonnes pratiques, le bon usage français pour écrire une adresse selon l'Office de la langue française ou le multidictionnaire.

• 1600

Est-ce que j'ai le droit, est-ce que la banque a le droit d'écrire ses adresses correctement, dans un français correct ou non?

M. Clermont: Tout à fait. C'est son choix de le faire ou de ne pas le faire. Au point de vue technologique, pour nous, cela représente des épargnes. Donc, si la banque veut profiter d'un certain niveau de tarification, elle doit suivre ce que le logiciel dans la machine donne. Mais c'est toujours le choix de la banque de le prendre ou de ne pas le prendre.

M. de Savoye: Madame la présidente, vous comprendrez de ce que l'on vient d'entendre c'est que la banque a le droit de suivre des normes qui sont contraires à l'usage du français et, à ce moment-là, elle devra encourir les coûts supplémentaires que la Société canadienne des postes lui imposera. Mais si elle s'assimile, alors là, cela coûtera moins cher. Je n'ai plus d'autre question madame la présidente.

Le sénateur Rivest (Stadacona): Au Québec, par exemple, il y a un certain nombre de municipalités qui sont bilingues. Toutefois, le député nous dit-il que c'est une pratique générale, même dans les communautés où, en vertu des lois de l'Assemblée nationale, la municipalité est uniquement française?

M. de Savoye: Ce que je dis, monsieur le sénateur, c'est que si vous-même vous fournissez votre adresse à une entreprise, qui est une grosse expéditrice, cette entreprise, au moyen d'un logiciel, développé selon les normes de la Société

[Translation]

know why Canada Post should be blamed for that, no more than I could blame Bell Canada or British Columbia Telephone if I answer the telephone and someone speaks to me in English. Thus, if the address exists legally, and if it is up to the province or the municipality to provide the legal address, we will accommodate the choice of the sender, our client. That is all I can reply to that statement.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. de Savoye.

Mr. de Savoye: If the bank does not respect the optimum address standards, as published by the Corporation, and the bank did not invent them, it will be paying a higher rate. Is that not the case?

Mr. Clermont: If a bilingual address is provided by the city or the municipality, the standards state that it must absolutely. . .

Mr. de Savoye: I'm sorry, but we are not talking about the same thing. We're not talking about the address. We're talking about the way in which that address must be expressed to comply with the rules. I explained what I was talking about clearly previously. The words "monsieur" and "madame" are cheerfully deleted. The apartment number, which comes at the end of the line, is moved to the beginning and joined to the street address by a hyphen. The word avenue is abbreviated and becomes "AV", in capitals. And all of these changes are wrought on the files that contain the mailing list of all the bank's clients, thanks to software that has been programmed according to your specifications so that the bank can take advantage of a preferential rate on its mailings. That is the situation. We are not talking about the street name, but about the proper French usage that should be followed when one is writing an address, according to the Office de la langue française or the multidictionary.

Do I have the right and does the bank have the right to write addresses in the proper way, in proper French, yes or no?

Mr. Clermont: Certainly. It is the bank's choice to do so or not. From the technological point of view, for us, the new form represents savings. So, if the bank wants to take advantage of certain rates, it must follow what the software proposes. But the bank always has a choice it may go along with that, or it may not.

Mr. de Savoye: Madam Chair, you will understand from what we have just heard that the bank has the right to follow the standards that break with proper French usage and if it does not do so it will incur additional costs imposed by Canada Post Corporation. But if it chooses to assimilate, it will benefit from a lower rate. I have not further questions, Madam Chair.

Senator Rivest (Stadacona): There are a certain number of bilingual municipalities in Quebec, for instance. However, is the member telling us that this is general practice, even in municipalities that are considered to be French only, according to the laws of the National Assembly?

Mr. de Savoye: What I'm saying, Senator, is that if you provide your address yourself to a business that happens to be a high volume mail shipper, that business, through a software program developed according to standards provided by the

[Texte]

canadienne des postes, pour des fins d'économiser va changer la manière même dont vous avez libellé votre adresse pour la rendre conforme aux normes et, à ce moment-là, non conforme au bon usage du français.

Le sénateur Rivest: Par exemple au Québec, à l'échelle du territoire, sans égard au caractère bilingue ou non. . .

M. de Savoye: D'un océan à l'autre, mon cher sénateur.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Clermont, vous avez quelque chose à ajouter?

M. Clermont: Non.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Excusez ma naïveté, mais je croyais que les codes postaux servaient au tri du courrier. En est-on rendu au nom des personnes et au nom des rues? Je suis extrêmement surprise de l'affirmation que vous venez de faire. En d'autres mots, pour des sociétés ou des distributeurs, etc., cela leur coûte plus cher pour faire des affaires, diriger leurs communications écrites à travers Postes Canada si leur adresse est en français?

M. Clermont: Ce n'est pas vrai. Ce n'est pas cela du tout, madame la présidente. Je n'entre pas dans le débat sur la qualité du français. Est-ce qu'on doit omettre ou mettre «monsieur» ou «madame», je ne le sais pas, ce n'est pas du tout la question. Le code postal permet d'acheminer le courrier, mais bien souvent le code postal, tel qu'inscrit, n'est pas le bon. Donc, ce que le plus nouvel équipement permet, à un rythme de 30 000 lettres l'heure, c'est de comparer le code postal et l'adresse et si, dans la mémoire du lecteur optique, les deux ne correspondent pas, la lettre est rejetée. Elle doit alors être acheminée au tri manuel qui coûte beaucoup plus cher par définition.

Oui, le code postal est utile, mais le code postal avec la mauvaise adresse n'est d'aucune utilité. Le nom de la personne ne fait pas partie de l'adresse. L'adresse, c'est le nom de la rue, de la ville, de la province et le code postal.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Vous avez confirmé plus tôt, à M. de Savoye, que si l'adresse n'était pas inscrite selon vos standards, qui semblent être plutôt anglophones au niveau de l'adresse, il y avait des frais additionnels pour l'expéditeur.

M. Clermont: Non. Je ne pense pas qu'on puisse dire que les standards soient anglophones ou francophones. Si la ville de Montréal désigne le boulevard René-Lévesque comme le seul nom officiel de cette artère, le logiciel reconnaîtra «boulevard René-Lévesque» et rejettera *Rene-Levesque Boulevard*.

• 1605

Par contre, si la ville de Toronto appelle une rue «Eglinton Avenue», et ne donne pas de nom français à cette avenue, le logiciel ne reconnaîtra pas, en principe, «avenue Eglinton».

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Clermont, les objectifs et le mandat de la Société canadienne des postes, ne sont-ils pas de livrer la correspondance de façon individuelle?

[Traduction]

Canada Post Corporation in order to save money, will change the address you provided to comply with those standards; when it does that, it no longer complies with proper French usage.

Senator Rivest: For instance, in Quebec, throughout the territory, with no regard for the bilingual character of—

M. de Savoye: From sea to shining sea, dear Senator.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Clermont, do you have something to add?

Mr. Clermont: No.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Please forgive me for being naive, but I thought that postal codes were used to sort mail. Are we talking about the names of persons or about street names? I'm extremely surprised by the statement you just made. In other words, for companies or distributors, etc, it costs more to do business or send their written communications by way of Canada Post if their address is in French?

Mr. Clermont: That is not true. That is not it at all, madam Chair. I don't want to get into the debate about the quality of French. Should we omit or keep "monsieur" or "madame", I don't know and that is not the issue. The postal code allows us to sort and distribute the mail, but very often the postal code as it is written is not the correct one. So, with the new equipment, at a rate of 30,000 letters per hour, we can now compare the postal code and the address and if, according to the memory in the optical scanner, the two do not correspond, the letter is removed from the stream. It must then be sent along to manual sorting, which costs much more, by definition.

Yes, the postal code is useful, but postal code with the wrong address is of no use whatsoever. The person's name is not part of the address. The address is made up of the street name, the name of the city, the province and the postal code.

The Joint Chair (Mme Ringuette-Maltais): You confirmed earlier, in reply to Mr. de Savoye, that if the address was not written according to your standards, that seem to be rather anglophone where addresses are concerned, there are additional costs for the sender.

Mr. Clermont: No. I don't think that you can say that the standards are either anglophone or francophone. If the City of Montreal states that "boulevard René-Lévesque" will be the only name by which that street will be known, the software will recognize "boulevard René-Lévesque" and will reject "Rene-Levesque Boulevard".

By the same token, if the City of Toronto designates a given street as "Eglinton Avenue" and does not give a French name to that avenue, in principle, the software will not recognize "avenue Eglinton".

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Clermont, wouldn't you say that Canada Post Corporation has as its objective and its mandate to deliver correspondence individually?

[Text]

M. Clermont: Le courrier est toujours livré individuellement, madame. Nous parlons ici de l'acheminement, du tri du courrier et non de sa livraison. Une fois acheminé, il est livré individuellement.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): En tout cas, je passe la parole à M. Serré.

M. Serré (Timiskaming—French River): Merci beaucoup, madame la présidente. Premièrement, je voudrais féliciter la Société canadienne des postes pour une belle présentation.

Malgré les problèmes qui viennent d'être soulevés, je crois que la Société a toujours démontré qu'elle était à l'avant-garde en ce qui a trait au bilinguisme au Canada.

By and large I think Canada Post has served us well.

Je crois cependant, madame la présidente, que le député du Bloc Québécois a soulevé un problème assez sérieux et qui mérite d'être étudié un peu plus à fond. Je partage son point de vue et ses sentiments.

En tant que francophone, je suis convaincu que les programmes et les logiciels de la Société canadienne des postes—et je ne suis aucunement un expert de l'informatique, car je n'ai même jamais touché à un ordinateur de ma vie, contrairement à mon ami; et je souhaite ne jamais devoir en toucher un, car j'ai horreur de ces machines—pourraient sûrement être adaptés pour permettre à une société nationale—nous avons fait référence à la Banque nationale—d'adresser son courrier en faisant référence au titre honorifique. Monsieur le président, les logiciels devraient être adaptés pour accepter ce courrier, anglais ou français, au même tarif. Je ne fais pas de différence.

Si une banque ou une entreprise, même si elle a le choix de le faire ou non, doit enfreindre les bonnes règles, le bon usage d'une langue, que ce soit l'anglais ou le français, et s'adapter aux critères un peu trop rigides du logiciel de la Société canadienne des postes afin de bénéficier d'un tarif réduit, ce n'est pas une bonne politique et cela mérite d'être étudié plus à fond.

La Société canadienne des postes est-elle prête à étudier ce problème plus à fond et à nous faire rapport de ses conclusions dans un avenir assez rapproché?

Quant au nombre de plaintes, j'aimerais connaître le pourcentage de plaignants anglophones par rapport aux plaignants francophones qui se sont sentis brimés à ce sujet.

M. Clermont: En ce qui a trait à votre première question, monsieur Serré, c'est sûr que nous sommes disposés à regarder ces normes pour nous assurer, encore une fois, quelles sont conformes aux bons usages et à l'esprit de la Loi sur les langues officielles. Nous sommes convaincus quelles le sont.

Je pourrais ajouter aussi que, depuis deux ans, pendant les années 1993 et 1994, le commissaire aux langues officielles a reçu 13 plaintes au sujet de l'adressage. Nous adressons 10 milliards d'envois par année, ce qui veut dire que, depuis 1993, nous en avons acheminé 15 milliards. Je n'ai pas fait la proportion, mais c'est microscopique.

[Translation]

Mr. Clermont: The mail is always delivered individually, madam. We are talking here about routing and sorting the mail, and not about its final delivery. Once it has been routed, it is delivered individually.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): In any case, I now give the floor to Mr. Serré.

Mr. Serré (Timiskaming—French River): Thank you very much, Madam Chair. Firstly, I want to congratulate Canada Post Corporation for its excellent presentation.

In spite of the problems that have just been raised, I believe the Corporation has always shown that it was on the cutting edge of bilingualism in Canada.

Je pense qu'en général la Société canadienne des Postes nous a bien servis.

That being said, however, madam Chair, I do believe that the member from the Bloc Québécois has raised a fairly serious problem that does deserve some more in-depth attention. I do share his point of view and his feelings.

As a Francophone, I am convinced that the programs and software of Canada Post Corporation—and I say this as someone who is in no way a computer expert, as I have never even touched a computer in my life, contrary to my friend; furthermore, I hope never to have to touch one, because I view those machines with horror—could certainly be adapted to allow a national company such as the National Bank, which was referred to, to address its mail while still using a person's title or honorific. Mr. President, the software should be adapted to accept mail addressed in that way, in English or in French, at the same rate. I don't see a difference.

If a bank or any business, even if it has a choice in the matter, must express addresses in a manner that offends the proper use and rules of a language, be it English or French, and must adapt to the somewhat overly rigid criteria of the Canada Post Corporation software in order to enjoy a reduced rate, that is not a good policy and it does deserve a closer look.

Would Canada Post be willing to take a closer look at that problem and report on its conclusions to us in the near future?

As to the number of complaints, I would like to know what percentage of those complaints came from Anglophones who felt constrained by this system, as opposed to Francophones.

Mr. Clermont: To answer your first question, Mr. Serré, we would of course be willing to take a closer look at those standards to make sure, once again, that they comply with proper usage and the spirit of the Official Languages Act. We are convinced that they do.

I might add that in the past two years, during 1993 and 1994, the Commissioner of official languages received 13 complaints about addresses. We distribute 10 billion postal items per year, which means that since 1993, we have sent out 15 billion items. I have not worked out the proportion of complaints to items, but it must be microscopic.

[Texte]

[Traduction]

• 1610

Le logiciel, je le répète, peut nous donner n'importe quoi, mais ce n'est pas, encore une fois, à nous de donner la toponymie. Dans chaque province, dans chaque ville, il y a des organismes qui donnent les noms de rues, les noms de villes, les noms de villages et qui déterminent si ces noms sont bilingues. On a, par exemple, Rockland, pas loin d'ici, qui est une ville bilingue et où nous avons des logiciels qui nous permettent de reconnaître l'adresse bilingue qui est mise sur une lettre.

M. Serré: Je vais essayer de me faire expliquer autre chose. Tel que je l'ai dit, je suis tout à fait peu informé sur les ordinateurs.

Par exemple, si mon adresse officielle est «10, Kirkland Street, Kirkland Lake, Ontario», et qu'une entreprise, quelle qu'elle soit, décide d'envoyer une lettre à «M. le député Benoît Serré, 10, rue Kirkland, Kirkland Lake, Ontario», plus le code postal, est-ce à dire que cet envoi-là ne bénéficierait pas du tarif réduit parce que l'adresse ne serait pas conforme à l'adresse officielle de la municipalité?

M. Clermont: Premièrement, une lettre, dix lettres, mille lettres ou 5 000 lettres ne bénéficient pas d'un tarif réduit. Il faut de très gros renvois.

M. Serré: D'accord.

M. Clermont: Je pense qu'en pratique, «rue Kirkland, Kirkland Street», oui, cela se rendrait. C'est quand on arrive dans des appellations un peu moins courantes, comme «Mews» ou «Lane», etc., ce genre de choses que le logiciel ne reconnaîtrait pas, ou que l'individu qui fait le tri ne reconnaîtrait pas non plus. Je pense que «rue» ou «avenue», en principe, se rendrait.

M. Serré: Le technologie moderne ne permettrait-elle pas d'adapter ces logiciels-là pour reconnaître «rue, place, avenue»?

M. Clermont: C'est une chose qu'on pourrait examiner pourvu que le nom soit assez commun. À Ottawa, par exemple, on a la «promenade Vanier», le «Vanier Parkway». Parkway a été traduit ici par Promenade, mais il peut être traduit par autre chose dans d'autres villes. C'est là, un des problèmes.

M. Villeneuve: Avec votre permission, madame le présidente, dans le logiciel dont il est fait mention, toutes les adresses qui comportent les noms «rue», «avenue» et «boulevard» représente 68 p. 100 des adresses, et dans ces cas-là, le logiciel peut les reconnaître facilement.

Lorsqu'on tombe avec une appellation, dans une langue ou dans l'autre, ou sept ou huit appellations différentes peuvent se retrouver, à ce moment-là, on génère une confusion. Le problème est que la lettre risque de se diriger vers un abonné ou un destinataire qui n'est pas celui qui a été au départ choisi par l'expéditeur.

Même dans la région d'Ottawa, on peut retrouver plusieurs appellations dans un sens ou dans l'autre s'il n'y a pas une reconnaissance officielle de la municipalité d'une appellation plutôt qu'une autre, puisque cette appellation peut se retrouver pour d'autres avenues ou d'autres chemins à l'intérieur de la même municipalité. L'objectif visé est de rejoindre l'abonné que l'on cherche à rejoindre, ou de rejoindre effectivement le destinataire à qui on cherche à envoyer une lettre.

As I said, we can obtain whatever we like from the software, but it is not up to us, I repeat, to determine toponymy. In each province and each city there are organizations that provide us with the names of streets, villages and cities, and they determine whether those names are bilingual. For instance, you have the city of Rockland, not far from here, which is a bilingual city where we have software with a bilingual recognition capacity that allows us to recognize one or the other type of address on a letter.

Mr. Serré: I am going to attempt to have you explain something else to me. As I said, I'm not very well informed about computers.

For instance, if my official address is "10, Kirkland Street, Kirkland Lake, Ontario", and a business, any business, decides to send a letter to "M. le député Benoît Serré, 10, rue Kirkland, Kirkland Lake, Ontario", plus the postal code, does that mean that that letter would not be given the reduced rate because the address does not comply with the municipality's official address?

Mr. Clermont: Firstly, one letter, ten, one thousand or 5 000 letters will not be given a reduced rate. You have to have a very large mailing.

Mr. Serré: I see.

Mr. Clermont: I think that in practice, whether you have "rue Kirkland, Kirkland Street", the letter would get to its destination. Problems arise when you have names that are a little less common such as "Mews" or "Lane", etc., the sort of thing the software or the individual doing the sorting would not recognize. I think that, in principle, anything with "rue", or "avenue" would reach its destination.

Mr. Serré: Wouldn't modern technology allow you to adapt that software to have it recognize "rue, place, avenue"?

Mr. Clermont: That is something we could examine, as long as the name is relatively common in occurrence. In Ottawa, for instance, we have "promenade Vanier", the "Vanier Parkway". Parkway has been translated by Promenade in that case, but it may have been translated in other ways in other cities. That is one of the problems.

Mr. Villeneuve: With your permission, madam Chair, in the software being discussed, all of the addresses containing the words "street", "avenue" and "boulevard" make up 68% of addresses, and the software can recognize them easily.

Confusion is generated when you have in one language or the other, a name that might be similar to seven or eight other names. The problem is that the letter may very well be sent to the wrong subscriber, or the wrong destination, not the one intended by the sender at the outset.

Even in the Ottawa region, you have this kind of confusion if the municipality has not officially recognized one name rather than another, since that name may be used for other avenues or roads within the same municipality. The objective is to have the mail reach the subscriber or the person it was sent to.

[Text]

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): On parle d'envoi collectif. Pour un hebdomadaire régional, dans une région donnée, et il y a des tarifs spéciaux pour les journaux, est-ce que cette situation d'adresses optimales et d'adresses courantes peut être retrouvée dans cette distribution-là aussi?

• 1615

M. Clermont: La plupart des hebdomadaires régionaux, des quotidiens ou autres hebdomadaires bénéficient de tarifs préférentiels, en vertu du programme du ministère des Communications, comme envoi de seconde classe. Cela n'a rien à voir avec la tarification dont parle monsieur.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Donc, il n'y a aucune différence dans la tarification à cause de la façon dont l'adresse est inscrite?

M. Clermont: Non. Je ne le pense pas, mais je peux me renseigner.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): S'il vous plaît.

M. Clermont: Ces journaux sont envoyés selon des tarifs fixés par le ministère des Communications.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Ringma.

M. Ringma (Nanaimo—Cowichan): Merci, madame la présidente.

Monsieur Clermont, je vous remercie pour votre présentation. Je suis également intéressé par la question posée par M. de Savoye. Je crois que ce n'est pas une question de standards francophones ni anglophones. C'est une question de standards machine.

I think the machine standard is going to hit us all over, increasingly, year by year. It dictates what we do in life if we're going to save money.

For Mr. de Savoye, hang on to your standards for the French language—I think that's good—to the extent you can, but it's going to hit us all in the pocketbook.

My question concerns the delivery of services in both languages. I think we are all interested in the efficient delivery of services. As an example, I'd like to question you on what you're doing within your own organization. I was looking at page 9 of your manual. You talk a bit about telephones and I'd like to zero in on that.

The ministry of human resources, you may be aware, Mr. Clermont, has a new centre in Bathurst, New Brunswick, where they have a battery of people responding to questions from all over Canada on services provided by that department. The one disappointing thing to me in the provision of that service is that the 68 positions, I think, are staffed totally by bilingual people and the minister hasn't seen fit, in questions at least that I've asked, to say, yes, one-third could be anglophone, one-third could be francophone and one-third could be bilingual, based on the fact that people can telephone in, push 1 for English, 2 for French, and get, I think, the optimum service for a lesser cost.

[Translation]

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): We are talking about collective mailings. There are special rates for newspapers; would what we have been hearing about optimal addresses and common addresses also apply to the distribution of a regional weekly in a given region, for instance?

Mr. Clermont: Most regional weeklies, daily publications and other weeklies enjoy preferential rates pursuant to the Department of Communications' program, as second class items. That has nothing to do with the rates the honourable member was referring to.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): So, there is no difference in rates due to the way in which the address is written?

Mr. Clermont: No. I don't think so, but I can check.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Please do.

Mr. Clermont: The rates that apply to those newspapers are set by the Department of Communications.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Ringma.

Mr. Ringma (Nanaimo—Cowichan): Thank you, madam Chair.

Mr. Clermont, thank you for your presentation. I'm also interested in the question raised by Mr. de Savoye. I believe this is not a matter of francophone or anglophone standards, but of machine standards.

Je pense que la norme machine va nous atteindre tous, de diverses façons et de plus en plus, d'année en année. Si nous voulons économiser de l'argent, c'est cette norme mécanisée qui va nous dicter la façon dont allons faire les choses dans la vie.

Quant à vous, monsieur de Savoye, défendez les normes de la langue française—je pense que c'est une bonne chose—tant que vous le pouvez, mais nous allons tous être atteints dans notre portefeuille.

Ma question porte sur la prestation des services dans les deux langues. Je pense que nous nous intéressons tous à une prestation de services efficaces. En guise d'exemple, j'aimerais vous poser une question à propos de ce que vous faites au sein de votre organisation. Je regardais la page 9 de votre manuel. Vous parlez un peu de téléphones et j'aimerais concentrer mon attention là-dessus.

Le ministère des Ressources humaines, comme vous le savez peut-être monsieur Clermont, a un nouveau centre à Bathurst au Nouveau-Brunswick, où une panoplie de gens répondent aux questions, qui leur viennent de partout au Canada, à propos des services que fournit ce ministère. La seule chose qui me déçoit à propos de ce service c'est que les 68 postes—je pense qu'il y en a 68—sont dotés par des personnes bilingues uniquement et le Ministre, en réponse aux questions que je lui ai posées n'a jamais voulu admettre que, oui, un tiers des postes pourraient être dotés par des anglophones, un tiers par des francophones et un tiers par des gens bilingues, à la lumière du fait qu'on demande aux gens qui téléphonent d'appuyer sur le un s'ils veulent parler anglais, sur le deux s'ils veulent parler français, ce qui signifie, je pense, que ma solution permettrait de fournir un service optimal à moindre coût.

[Texte]

Just looking at the fact that you are very conscious of delivering service or responding in both languages, would such a system, a centralized resource of providing information, be practical to you or not, where people call in whatever their problem is, whether it is from British Columbia, Newfoundland or Quebec, and say they want an answer in English or in French and they would get it?

Mr. Clermont: We have, sir, several call centres across Canada with 1-800 numbers. I believe they are equipped to deal in both official languages. There's one in Winnipeg, one here in Ottawa, and one in Fredericton. All of them are equipped to answer in both official languages. I think it's a 1 or 2 system, and depending on whether you press 1 or 2, it goes to a bilingual operator or not. I believe that's the way we work it.

Mr. Ringma: So you may be heading in that direction.

Mr. Clermont: Yes, very much so.

Mr. Ringma: It seems reasonable to me.

I still have *assez de temps pour poser une autre question?*

Completely off the track of that one, I notice the government business opportunities bulletin. You may not know what it is because I'm not really aware myself, but it has to list all potential contracts and such that they've given out. I notice one here under Canada Post that says "language training services given to Berlitz." But it does not list the value of that contract.

[Traduction]

Compte tenu du fait que vous êtes très conscient de devoir offrir des services dans les deux langues, ou de répondre dans les deux langues, pensez-vous qu'un tel système, une ressource centralisée qui fournirait de l'information, puisse être pratique; les gens appelleraient pour discuter de leurs problèmes, qu'il s'agisse de gens de la Colombie-Britannique, de Terre-Neuve ou du Québec, et pourraient indiquer s'ils veulent une réponse en anglais ou en français, et ils seraient bien servis?

M. Clermont: Nous avons, monsieur, plusieurs centres d'appels à divers endroits au Canada auxquels on peut accéder sans frais à l'aide de numéros 1-800. Je pense qu'ils sont équipés pour répondre aux appels dans les deux langues officielles. Il y en a un à Winnipeg, un ici à Ottawa, et un autre à Fredericton. On peut dans tous ces centres répondre aux questions dans les deux langues officielles. Je pense que c'est aussi un système où on appuie sur le 1 ou le 2 et ce choix achemine votre appel vers une opératrice bilingue ou unilingue. Je pense que c'est le système que nous avons.

M. Ringma: Ainsi, vous vous dirigez peut-être déjà dans cette direction.

M. Clermont: Oui, tout à fait.

M. Ringma: Cela me semble raisonnable.

J'aurais encore enough time to ask another question?

Pour passer du coq à l'âne, j'ai remarqué le bulletin que publie le gouvernement à propos des occasions d'affaires. Peut-être n'êtes-vous pas au courant, car je ne le suis pas vraiment moi-même, mais dans ce bulletin on dresse la liste de tous les contrats éventuels qui sont offerts par le gouvernement. Ici, par exemple, je remarque sous la rubrique Postes Canada qu'on dit «service de formation linguistique accordée à Berlitz». On ne donne pas, toutefois, la valeur de ce contrat.

• 1620

In pursuing that—because one of my little avocations is finding out what official languages cost us—I found out something of real interest to me. NAFTA says that if a contract is worth \$318,000 or more the value need not be published. Under GATT, apparently, the figure is \$204,000. I assume Canada Post, like other government agencies, publishes or doesn't, depending on its value.

That's a long preamble to asking you if you have any idea what you do spend—because the figure isn't here—on language training overall in your budget and specifically to Berlitz as one part of your deliveries.

Mr. Clermont: Thank you, sir.

In the fiscal year 1993-94 we spent \$750,000 in language training throughout the corporation. How much of this went to Berlitz I can't tell you because some training would be done locally.

J'ai essayé d'en savoir plus long—car l'un de mes violons d'Ingres c'est d'essayer de déterminer ce que nous coûte les langues officielles—et j'ai découvert quelque chose qui m'a beaucoup intéressé. Selon l'ALÉNA, si la valeur d'un contrat se chiffre à 318 000\$ ou plus, il n'est pas nécessaire de publier le chiffre en question. Le chiffre cité par le GATT, apparemment, est de 204 000\$. Je suppose que c'est la valeur du contrat qui détermine si Postes Canada, comme tout autre agence gouvernementale, publie ou non la valeur d'un contrat.

C'est un long préambule à ma question; avez-vous une idée de ce que vous dépensez—puisque le chiffre n'est pas publié ici—pour la formation linguistique, au total, dans votre budget, et pouvez-vous aussi nous dire la valeur du contrat accordé à Berlitz.

M. Clermont: Je vous remercie, monsieur.

Pendant l'exercice financier 1993-1994, nous avons dépensé 750 000\$ pour la formation linguistique au sein de la Société en général. Quant aux sommes qui ont été versées à Berlitz je ne peux vous le dire, car une certaine partie de la formation se fait au niveau local.

[Text]

The reason, perhaps, that there's no value to this is also that we don't know at the beginning of the year. Training is given on an as-needed basis. Employees do come forward and request it. I think it varies from year to year. The year before that it was \$522,000, so it can vary. Yes, it's \$522,000 to \$586,000.

Mr. Ringma: Thank you. Do you do the same as the public service? If you are giving your employees training in English or French, do you allow them to do that for two or three months or whatever, or is this just on-site language training?

Ms Elisabeth Kriegler (Senior Vice-President of Administration, Canada Post Corporation): We have a mixture. People can do self-help if they so wish. There are all kinds of teaching aids to allow that, if they just want to improve. They can take it in the evenings at local colleges or they can go to Berlitz. Those who have to have very intense training can get time off. Each individual case determines which method is used.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): On that same line of questioning, how many English-speaking employees would be seeking French language training and how many French employees would be seeking English language training?

Quel est le pourcentage de distribution des montants d'argent?

M. Clermont: Nous ne l'avons pas avec nous, mais il serait facile de l'obtenir en ce qui a trait à la formation qui est donnée par la Société. Cependant, il y a beaucoup d'employés qui le font à leur frais sans que nous le sachions.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Vous n'avez pas de nombre ni de pourcentage non plus?

M. Clermont: On pourrait vous faire parvenir cette information-là sous peu.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): S'il vous plaît, merci.

Sénateur?

Le sénateur Roux (Mille Isles): Je voudrais revenir, brièvement, madame la présidente, sur les remarques de mon collègue, M. le député de Savoye.

[Translation]

Il pourrait aussi y avoir une autre explication; il se pourrait que si aucune valeur n'est attribuée au contrat c'est parce que nous ne la connaissons pas au début de l'année. La formation est offerte selon les besoins. Les employés se manifestent et demandent cette formation. Cela varie d'année en année. L'année dernière les coûts se chiffraient à 522 000\$ donc, cela peut varier. Oui, les coûts sont passés de 522 000\$ à 586 000\$.

M. Ringma: Je vous remercie. Faites-vous la même chose que la fonction publique? Permettez-vous à vos employés d'aller subir une formation linguistique pendant deux ou trois mois ou plus longtemps, que ce soit en anglais ou en français, ou s'agit-il strictement de formation linguistique en milieu de travail?

Mme Elisabeth Kriegler (première vice-présidente, Administration, Société canadienne des postes): Nous avons diverses approches. Les gens peuvent étudier seuls s'ils le désirent. Il y a toute sorte de matériel pédagogique qui leur facilite la tâche, s'ils désirent simplement s'améliorer. Ils peuvent aussi suivre des cours à des collèges locaux ou aller chez Berlitz. Ceux qui ont besoin d'une formation très intense peuvent être détachés pour aller en formation. La méthode utilisée est déterminée au cas par cas.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Pour poursuivre sur ce même sujet, combien d'employés anglophones chercheraient à obtenir une formation en langue française, et combien d'employés francophones désireraient une formation linguistique en anglais?

What is the percentage of distribution of funds for each group?

Mr. Clermont: We do not have those figures with us, but it would be easy to obtain them, insofar as training provided by the Corporation is concerned. However, there are many employees who pursue language training at their own expense without our knowledge.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): You don't have any figures or percentages?

Mr. Clermont: We could send you that information rather quickly.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Please, if you will, and thank you.

Senator?

Senator Roux (Thousand Islands): If I could, madam Chair, I would like to get back, briefly, to the comments made by my colleague Mr. de Savoye.

• 1625

Quand le président Clermont dit que la Société ne reçoit que 15 plaintes sur des centaines de millions d'objets postaux traités, c'est sans doute conforme à la réalité, mais je me demande si cela a une signification.

Personnellement, j'ai sûrement reçu de la banque avec laquelle je fais affaires, ou d'autres organismes avec lesquels je fais affaires, de semblables adresses sans y porter attention. J'avoue que ce sont les remarques de M. le député de Savoye qui m'ont mis la puce à l'oreille. Je serais tenté de croire que ce langage optimal enfreint autant les règles d'abréviation en anglais qu'en français. Je ne l'affirme pas, mais je serais porté à le croire. Car, comme le dit M. Ringma, c'est un langage de machine.

President Clermont said that although the Corporation processed hundreds of millions of postal items, it only received 15 complaints; I'm sure that that is true, but I wonder what it means, if it has some significance.

Personally, I am sure I have received mail with similar addresses on it from the bank I deal with or from other organizations that I deal with, without paying any attention to those addresses. It was, I must admit, the remarks made by Mr. de Savoye that clued me in. I would tend to think that that optimal language probably goes counter to the rules that govern abbreviations, both in English and in French. I won't assert that is does, but I would tend to think so, since, as Mr. Ringma said, it is a machine language.

[Texte]

Donc, la question est peut-être encore plus philosophique que linguistique. Est-ce que l'on doit se laisser imposer des langages de machine, ou bien est-ce qu'on ne doit pas demander aux machines de répondre à nos propres besoins?

Pour ce qui est du français, M. de Savoye a raison. Il y a des règles d'abréviation qui sont très précises, en français. Si le système optimal interdit, par exemple, l'emploi de ponctuation, ou l'emploi de minuscules, cela va à l'encontre des règles d'abréviation du français.

Est-ce qu'il en coûterait très cher à la Société des postes de faire faire un logiciel qui respecte autant les règles de l'abréviation anglaise que de l'abréviation française, à supposer que les règles de l'abréviation anglaise soient enfreintes également?

M. Clermont: Merci, sénateur. Madame la présidente, c'est une question dont je n'ai pas la réponse. Je pense qu'il y aurait des coûts, oui. Mais il y aurait aussi, surtout, des coûts pour l'expéditeur. C'est l'expéditeur qui, en définitive, fait son adressage, prépare son courrier, et nous donnons la tarification qui reflète le degré de préparation de courrier. Plus le courrier est préparé à fond, moins nous avons de travail à faire. Il y aurait des coûts pour nous et pour l'expéditeur également. C'est une chose que nous pourrions peut-être regarder. Je ne sais pas si c'est possible de faire évaluer cela.

M. Villeneuve: On peut faire une évaluation, mais la question est, comme je le dis, un indice d'acheminement. Par exemple, dans nos transactions avec d'autres pays, par l'Union postale universelle, nous nous entendons sur des symboles au niveau de l'expédition. Ces symboles, très souvent, même dans l'appellation des provinces canadiennes, par exemple, au niveau des abréviations, respectent des ententes bilatérales avec certains autres pays ou via l'Union postale universelle avec l'ensemble des pays qui expédient du courrier.

L'objectif ici est d'acheminer réellement un pli, de l'expéditeur à celui qui doit recevoir la communication, de la façon la plus efficace possible, et sans risque d'erreur. Autant on peut, par le biais d'un tri manuel, pouvoir reconnaître beaucoup de subtilité au niveau de l'envoi lorsqu'on rajoute des éléments d'information qui ne sont pas nécessairement essentiels à l'acheminement, car on peut fort bien ajouter des corrections pour s'assurer que l'envoi se rende à destination, autant lorsque l'on cherche à expédier des lettres rapidement en utilisant au maximum l'équipement en place, l'apparition de symboles prend effectivement une place grandissante. C'est le jeu du code postal au Canada, et c'est le jeu des codes numériques dans différentes organisations postales à travers le monde.

Je ne crois pas que ce soit d'abord un problème de logiciel. Je crois que c'est d'abord un problème d'éviter toute confusion, et de permettre un traitement beaucoup plus rapide et beaucoup plus uniforme de façon à s'assurer qu'un objet se rende à destination.

Il y a un élément dans le cas du courrier, sénateur, que je crois important. En ce qui a trait au téléphone, lorsqu'un faux numéro est composé, on peut facilement recomposer le numéro et obtenir la communication. Dans le cas d'un envoi rigide

[Traduction]

Thus, the question may be more of a philosophical than linguistic nature. Should we allow machine languages to be imposed on us, or should we not, rather, ask machines to meet our needs?

Mr. de Savoye is quite right in his comments about French. There are very specific rules that govern abbreviations in French. If the optimal system forbids the use of punctuation, for instance or the use of lower-case letters, that breaks the rules that govern abbreviations in French.

Would it be very costly for Canada Post Corporation to have some software developed that would respect the grammar rules that govern abbreviations both in English and in French, supposing for a minute that the rules that govern English abbreviations are also being broken?

Mr. Clermont: Thank you, Senator. Madam Chair, that is a question I don't have the answer to. I think there would be costs involved. But I think that there would be costs for the sender, especially. The sender is the one who prepares his mail and addresses it; we set a cost that reflects the level of preparation of postal items. The letter prepared the mail is, the less we have to do. There would be costs for us, and also for the sender. That is something we might consider. I don't know if it would be possible to have that assessed.

Mr. Villeneuve: We can have a cost assessment done, but as I said, the issue is one of routing indexes. For instance, in our discussions with other countries through the Universal Postal Union, we agree on routing symbols. Very often, those symbols, even in the abbreviations used for Canadian provinces respect bilateral agreements with certain other countries or, through the Universal Postal Union, with all of the countries that send mail.

Our objective here is to convey a postal item from the sender to the person who is to receive it in the most effective way possible, and with no risk of error. Through manual sorting, we can recognize a lot of subtle details and also add information that isn't absolutely essential to the routing, because we can add corrections to make sure that the item will reach its destination, but when we are seeking to move letters rapidly by making maximum use of the equipment we have in place, symbols become more and more important, and are taking a larger place. That is the basis of the use of postal codes in Canada, as well as the purpose of the numerical codes in various postal organizations throughout the world.

I don't think the problem is basically a software problem. I think that the idea is to avoid all confusion, and to make sure a postal item reaches its destination, while allowing the mail to be processed much more rapidly, in a much more uniform way.

There is one thing about mail, senator, that is important, I believe, if you dial a wrong number while using the phone, you can easily dial again and complete your call. But things are more rigid where sending a letter is concerned; the problem is

[Text]

comme une lettre, le problème est que la lettre se rend à la mauvaise destination. À ce moment-là, la lettre doit revenir à l'expéditeur pour être réacheminée à l'endroit où, normalement, elle devait être destinée dès le premier envoi.

• 1630

De ce côté-là, on fait un effort considérable, à l'heure actuelle, pour minimiser ces retours à l'expéditeur, donc s'assurer, je ne dirais pas d'un langage universel, mais d'une codification qui soit la plus universelle possible pour permettre de faire marcher le service pour lequel les personnes payent effectivement un droit d'affranchissement.

Le sénateur Roux: Merci de votre réponse, monsieur Villeneuve.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Villeneuve, il y a 42 pays francophones avec lesquels le Canada transige de façon plus régulière. Êtes-vous en train de nous indiquer que ces pays-là, à travers l'Union postale internationale, se conforment aussi à ce même système de codification?

M. Villeneuve: On a différentes ententes. Par exemple, on a une entente bilatérale avec les États-Unis quant à l'appellation. Cela ne veut pas dire qu'une forme différente d'adressage ne permettra pas à un envoi de se rendre à destination. Ce que cela dit, c'est que l'on cherche, entre les administrations postales, à obtenir une qualité d'uniformisation d'adressage qui permette le *transit* rapide des objets entre les différentes administrations. C'est uniquement cela, madame la présidente.

M. Clermont: De la même façon, madame la présidente, l'indicatif régional, où d'un pays, est uniforme à travers le monde. C'est ce qui arrivera éventuellement, je pense, au monde postal. Nous verrons, peut-être un jour, un code postal individuel qui nous rejoindra où que nous soyons de la même façon qu'on peut, avec Bell Mobilité, être joints partout au monde.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur de Savoye.

M. de Savoye: Merci, madame la présidente.

Je parle bien de nos citoyens et citoyennes du Canada et du Québec. Je comprends qu'on a de la correspondance avec l'étranger, mais mon propos vise d'abord les gens de ce territoire. Je vais donner un exemple pour éclairer tout le monde, un exemple que je prends dans la norme elle-même, au chapitre 3.

Imaginons que je m'appelle François Boucher et que j'ai souscrit à un abonnement ou que je suis devenu client d'une banque, et ce que j'ai écrit, c'est: Monsieur, avec un *M* majuscule, espace; François, avec un *F* majuscule, espace; Boucher; je demeure à la tour, j'ouvre les guillemets, «La rose des vents», et je referme les guillemets; au 634 virgule, espace, de la 43^e, avec un petit «e», espace; Avenue, avec un grand A, bien sûr, espace; Nord-ouest, avec un trait d'union; appartement, app point 4; à Lasalle, Québec, H8P-3B7.

Si la banque veut profiter de ce tarif préférentiel, elle devra transformer mon adresse en: F BOUCHER—et je suis toujours en majuscules, aucune ponctuation—634, espace, 43E—toujours en majuscules, espace—AV, espace, NO, espace, APP, espace 4, LASALLE, espace, QC, deux espaces, H8P-3B7.

[Translation]

that the letter will go to the wrong destination. The letter then has to be returned to sender and remailed to its original destination.

We are making a considerable effort at this time to minimize the number of mail items that are returned to sender and to ensure—I won't call it a universal language—but we are seeking to devise a coding that will be as universal as possible, for the purpose of offering an effective service, the service people pay for with their stamps.

Senator Roux: Thank you for your reply, Mr. Villeneuve.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Villeneuve, there are 42 Francophone countries with which Canada has dealings on a more regular basis. Are you telling us that through the Universal Postal Union, those countries also comply with that coding system?

Mr. Villeneuve: We have various agreements. For instance, we have a bilateral agreement with the United States with regard to nomenclature. That does not mean that a different kind of address would not allow an item to reach its destination. What that means is that we are seeking with other postal administrations to standardize addressing in order to allow for the rapid transit of items among the various administrations. That is really all it means, madam Chair.

Mr. Clermont: By the same token, madam Chair, the postal codes for a region or a country are standardized throughout the world. I think that is the trend that will eventually carry the day throughout postal systems worldwide. We may one day have an individual postal code that will allow mail to reach us wherever we are, just as we can now be reached by phone all over the world with Bell Mobility.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. de Savoye.

Mr. de Savoye: Thank you, madam Chair.

My comments refer to the citizens of Canada and of Quebec. I understand that we do correspond with foreign countries, but my comments are about the people who live on this territory, first and foremost. I will give you an example, to enlighten everyone, an example taken from the standard itself, from chapter 3.

Suppose my name is François Boucher and I subscribe to some publication, or I have become the client of a given bank and suppose this is how I write my address: Monsieur, with a capital *M*, space, François, with a capital *F*, space; Boucher; I live in a tower, open quotes "La rose des vents"; and my street address is 634, space, 43rd street, with a small "e", space; Avenue, with a capital A, of course, space; Nord-ouest, with a hyphen; apartment, app period 4; in Lasalle, Québec, H8P-3B7.

If the bank wants to take advantage of that preferential rate, it will have to transform my address into the following: F BOUCHER—all capital letters, no punctuation—634, space, 43E—still using capital letters—space, AV, space, NO, space, APP, space, 4, LASALLE, space, QC, two spaces, H8P-3B7.

[Texte]

Lorsqu'on développe un système informatique—et je parle en connaissance de cause pour avoir enseigné ces principes dans plusieurs pays du monde, et, soi-dit en passant, entre autres, à des professionnels de la Société canadienne des postes—on doit se poser la question: Qui sont les utilisateurs finaux? Qui utilise ce système? Et une des choses que je me plaisais à répéter, c'est qu'on ne doit pas regarder les impératifs uniquement à l'intérieur de l'organisme.

Le système, bien sûr, doit être en mesure d'assurer sa mission, mais le système n'a pas, pour seule raison d'être, de servir une mission pour ses propres fins. On doit aussi regarder quels sont les besoins de ceux à qui les services seront rendus.

[Traduction]

When you develop a computer system—and I know what I'm talking about since I taught these principles in several countries throughout the world and, incidentally, I did teach, among others, professionals from the Canada Post Corporation—you have to ask yourself the following question: Who are the end users? Who will be using this system? And one of the things I used to enjoy repeating was that you mustn't only consider the constraints within the organization.

The system must of course fulfil the mission it was designed to fulfil, but that is not its only raison d'être. A system is not created strictly to meet its own objectives. You must also look at the needs of those to whom you will be providing services.

• 1635

Or, manifestement, et sans mauvaise volonté, je ne présume pas de mauvaises intentions, la Société a oublié qu'elle avait une responsabilité en cette matière. Son seul utilisateur réellement, ce sont les citoyens, et dans le cas qui m'intéresse ici, les francophones du Canada et du Québec.

Essentiellement, et manifestement, la Société canadienne des postes n'a pas pris conscience de l'influence néfaste que cette norme canadienne d'adressage joue et jouera en matière d'éducation populaire. On parle de langue, on parle de culture, et on parle aussi de bienséance.

Dans combien de temps, la Société peut-elle s'engager à mettre fin à cette pratique discriminatoire à la fois sur le plan linguistique, culturel et de la bienséance? Et là, c'est plus compliqué, comment aiderez-vous ces sociétés, qui ont déjà, à l'aide de logiciels conçus selon vos normes, épuré, transformé, abrégé et agrégé leur fichier, à rétablir l'intégrité originale de ce fichier?

Now, obviously, and without ill will—I am not attributing any kind of ulterior motives—the Corporation forgot its responsibility in this regard. The only end user for its services, really, are citizens, and, in the case that interests me here, Francophone citizens of Canada and Quebec.

Obviously, the Canada Post Corporation did not consider the inauspicious influence this Canadian addressing standard has and will have on popular education. We are talking here about language, culture, and propriety.

How long will it take the Corporation—I'm asking you for a commitment—to put an end to this discriminatory practice which has a negative influence on language, culture and proper grammatical practices? And the problem you will then face is more complicated; how will you help those companies that have already, using the software programs developed according to your standards, purged, transformed, shortened and aggregated their files, to return those files to their original, more complete state?

J'écoute.

I'm listening.

M. Clermont: Il ne fait aucun doute que les normes d'adressage s'adressent à une machine.

Mr. Clermont: There is no doubt that the addressing standards were devised for a machine.

Comme l'a dit le sénateur Roux ou M. Ringma, nous sommes malheureusement devant le langage de la machine. Est-ce un langage qui est personnel, qui est bienséant, qui est correct? Personnellement, je trouve que non. Là n'est pas la question, je ne suis pas ici pour exprimer des opinions personnelles.

As Senator Roux or Mr. Ringma said, we are unfortunately dealing with machine language. Is it a language that is personal, proper, correct? Personally, I don't think it is. But that is not the issue: I'm not here to express personal opinions.

La responsabilité de la Société canadienne des postes est d'acheminer le message de celui qui l'envoie à celui qui le reçoit. Il incombe, je pense, à celui qui l'envoie de décider s'il veut une adresse correcte, bienséante et personnelle. Au fond, c'est son approche en tant que consommateur.

The responsibility of the Canada Post Corporation is to send messages from senders to those who receive them. It is incumbent upon the sender to decide whether he or she wants an address that is correct, proper and personal. Basically, it is his approach as a consumer that is at issue.

On dit peut-être qu'une institution qui adresse son courrier de cette façon déplaît au consommateur. Le consommateur peut se rebiffer et le laissera savoir à l'envoyeur.

It might be said that an institution that addresses its mail in that way displeases the consumer. The consumer may bristle and may let his feelings known to the sender.

Je pense que c'est à l'envoyeur de prendre cette décision. Que veut l'envoyeur en général? Les envois commerciaux comptent pour 80 p. 100 de nos revenus. Que veulent-ils? Ils veulent que la lettre, le compte, la facture ou le chèque arrivent à destination rapidement, sans erreur et au meilleur coût possible. Pour avoir ces trois choses—là, il faut heureusement ou malheureusement, utiliser le langage de la machine.

I think it is up to the sender to make that decision. What does the sender want, generally speaking? Commercial mailings account for 80% of our revenues. What do senders want? They want the letter, the bill, the account or the cheque to reach its destination quickly, without errors, at the lowest possible cost. To give senders those three things, fortunately or unfortunately, we have to use machine languages.

[Text]

Si, comme je le répète, l'institution préfère que la lettre prenne un ou deux jours de plus à arriver à destination parce qu'elle veut la personnaliser. . . Il y a des firmes, des institutions qui refusent et qui préfèrent encore écrire à la main ou à la machine, de la façon correcte en anglais ou en français, mais il faut à ce moment-là accepter que l'envoi ne sera pas traité par la machine avec les conséquences qui s'en suivent.

Je ne peux prendre d'engagements pour les grandes entreprises qui sont les grands expéditeurs de courrier au Canada.

M. de Savoye: Madame la présidente, je veux réfuter ces allégations quand on parle le langage de la machine. La machine parle 0 et 1. On est très loin du langage de la machine. On est à plusieurs niveaux de logiciels; on peut faire des choses amplement plus sophistiquées et elles se font actuellement couramment. Par exemple, il y a des machines qui savent lire un texte et le prononcer. La Société canadienne des postes n'est certainement pas à la pointe de la technologie et elle n'a pas pris en compte les contraintes linguistiques ou de bon usage comme elle l'aurait dû au niveau de sa programmation.

• 1640

Cela n'empêche pas la normalisation. La normalisation est nécessaire au traitement rapide du courrier, j'en conviens. Mais quelle normalisation? Voilà où vous avez péché. Vous avez pris une normalisation au plus simple, au plus expéditif sans égard à autre chose que la possibilité d'acheminer correctement le courrier.

Votre responsabilité est beaucoup plus grande que celle-là et en ce sens, vous n'avez pas été très clairvoyants. Cela se corrige. J'anticiperais que vous le fassiez.

Permettez-moi de vous dire que le vice-président de la Banque nationale du Canada disait en toutes lettres:

Suite aux normes imposées par la Société canadienne des postes, nous avons apporté des modifications au niveau de nos envois postaux.

Cela coûte de l'argent à la Banque de faire ces modifications.

À défaut de quoi notre institution, comme toute autre risque d'avoir des pénalités.

Les systèmes de la Société devraient être en mesure de livrer rapidement un courrier selon des normes qui soient respectueuses du bon usage des utilisateurs qui, en définitive, paient pour ce courrier.

Voilà ce que j'avais à dire, madame la présidente.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Ringma.

M. Ringma: Merci. Quant aux primes au bilinguisme, et compte tenu du fait que tous les commissaires aux langues officielles qui se sont succédés ont dit pendant des années qu'il fallait les annuler, car ils trouvaient que ça n'avait aucun mérite, j'aimerais connaître vos sentiments à cet égard.

M. Clermont: Monsieur Villeneuve peut répondre à cette question.

[Translation]

If, I repeat, the institution prefers to see its letter take one or two days longer to reach its destination because it wants to personalize the address. . . There are firms and institutions that refuse the new system and still prefer to write or type their addresses in a proper and correct form in English or in French, but they must then accept that their mailings will not be processed by the machine, with certain related consequences.

I cannot make commitments on behalf of the large businesses that are responsible for the bulk of these mass mailings in Canada.

Mr. de Savoye: Madam Chair, I want to refute these allegations on the topic of machine language. The machine speaks the language of 0 and 1. We have gone far beyond machine-readable languages. We have left them several software levels behind; we can do much more sophisticated things and they are being done currently, quite commonly. For instance, machines now exist that can recognize text and read it out loud. Canada Post Corporation certainly isn't on the cutting edge of technology and has not, as it should have when it developed its programs, taken into account the constraints of language or of proper usage.

That does not prevent standardization. Standardization is necessary if mail is to be processed rapidly, I'll grant you that. But which standardization should you bring in? That is where you have sinned. You have sought to standardize in the simplest, most expedient way possible, with no regard being given to anything else but the proper distribution of mail.

Your responsibility is much broader than that and in that sense, you were not very far-sighted. That can be corrected. I expect you will.

Allow me to repeat what the vice-chairman of the National Bank of Canada said, quite expressly:

After Canada Post Corporation imposed certain standards, we made certain changes involving our mailings.

That kind of change costs the bank money.

If we fail to do so, our institution like any other may be penalized.

The Corporation's systems should allow you to deliver the mail rapidly, using standards that respect the proper language usage that is current among users who, after all, pay for that mail service.

That is what I had to say, madam Chair.

The Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Ringma.

Mr. Ringma: Thank you. My question will be about the bilingualism bonus; in light of the fact that all of the successive Official Languages Commissioners said for years that those bonuses should be abolished, since they did not consider them worthwhile in any way, I would like to know your feelings in his regard.

Mr. Clermont: Mr. Villeneuve can answer that question.

[Texte]

Mr. Villeneuve: The company pays a bonus to certain employees who meet the language requirement of the bilingual position they hold. The bonus, an annual lump sum payment of \$800, is paid to these employees in the same capacity as regular salary. It's paid to unionized employees and has been rolled in as far as salaries for managers are concerned. For our management cadre we are not now paying an extra amount of money.

We think bilingualism where it's needed is not only an asset but it is good business. It is the way for us to provide the service.

For unionized employees, as you will understand, we are bound by collective agreements on that one and we still have that separate amount.

Mr. Ringma: It's interesting that you divide it in two.

Can we go on from there in general terms and talk about the Official Languages Act. Again, you get a difference of opinion. We have kind of the establishment that says it's good, we'll keep going, it's worked fine. But you have a lot of other dissenting voices out there that say, hey, 25 years of the Official Languages Act really has not produced what it should have produced, including a propensity for Quebec to not separate, saying, yes, this is really working well.

In general terms, what is your view? I know your presentation here. You're a good crown corporation. You're doing what's required. But how is it working from your point of view?

Mr. Clermont: Mr. Ringma, we are a crown corporation. We are, of course, bound by the Official Languages Act, and we do in every sense respect the spirit and the letter of the law.

That being said, I think we are a national corporation, a major business. We interface with all Canadians. It is just good business for us to serve customers in the language they prefer, and we try to do this.

But on the general merits of official languages, I'm in no position to. . .

Mr. Ringma: One of the hitches that comes with it is the delivery of service, and the act says "where numbers warrant". That comes back to my earlier question about looking for efficiency here if we can get centralized delivery of service at less cost. It's in that sense.

Mr. Clermont: I think we have designated offices with bilingual service available in those ridings or divisions where there is a sufficient number. We have various methods of assuring that these are done and I think it's done quite efficiently all in all.

Mr. Ringma: Generally then, you are happy with the act the way it is.

[Traduction]

M. Villeneuve: La compagnie verse une prime à certains employés qui répondent aux exigences linguistiques des postes bilingues qu'ils occupent. Cette prime, qui est une somme forfaitaire annuelle de 800\$, est versée aux employés, tout comme leur salaire. Elle est versée aux employés syndiqués et, pour les gestionnaires, elle a été incluse dans leur salaire. Les cadres ne reçoivent aucune prime à l'heure actuelle.

Nous pensons que le bilinguisme, là où il est nécessaire, n'est pas seulement un atout, mais c'est aussi favorable aux affaires. C'est la façon pour nous d'offrir le service que nous devons offrir.

Vous comprendrez qu'en ce qui a trait aux employés syndiqués, nous sommes liés par les conventions collectives à cet égard et nous devons continuer de verser cette somme distincte.

M. Ringma: C'est intéressant que vous divisiez les choses en deux.

Dans la même veine, pouvons-nous maintenant passer à la Loi sur les langues officielles. Encore une fois, les opinions divergent. Il y a l'opinion généralement acceptée par la majorité selon laquelle c'est une bonne chose, continuons, disent-ils, les choses ont très bien marché jusqu'ici. Mais il y a beaucoup d'autres voix qui s'inscrivent en faux et qui disent, écoutez, la Loi sur les langues officielles est en vigueur depuis 25 ans et elle n'a pas vraiment donné les résultats escomptés, y compris d'empêcher le Québec de vouloir se séparer; selon eux, les choses ne vont pas si bien que cela.

D'une façon générale, quel est votre point de vue? Je comprends que vous devez vous présenter ici d'une certaine façon; vous êtes une bonne société de la Couronne, vous faites ce qu'on attend de vous. Mais de votre point de vue, comment vont les choses à cet égard?

M. Clermont: Monsieur Ringma, nous sommes une société de la Couronne. Nous sommes bien sûr liés par la Loi sur les langues officielles et nous respectons de toutes les façons l'esprit et la lettre de cette loi.

Cela étant dit, je pense que nous sommes une société nationale, une grosse entreprise. Nous avons des rapports avec tous les Canadiens. Pour nous, cela relève des bonnes pratiques commerciales d'offrir le service à nos clients dans la langue qu'ils préfèrent, et c'est ce que nous essayons de faire.

Quant au bien-fondée en général des langues officielles, je ne suis absolument pas en mesure de. . .

M. Ringma: L'un des hics qui sont associés à cette loi touche la prestation des services, comme la loi dit bien que les services doivent être offerts quand les chiffres le justifient. Ce qui me ramène à ma question antérieure à propos de la recherche de l'efficacité à cet égard, si nous pouvons obtenir une prestation de services centralisée à moindre coût. C'est le sens de mon commentaire.

M. Clermont: Je pense que nous avons des bureaux désignés qui offrent le service bilingue dans les circonscriptions ou divisions lorsque les chiffres le justifient. Nous avons diverses méthodes qui nous permettent de vérifier que c'est le cas et je pense que les choses se font d'une manière efficace, à tout prendre.

M. Ringma: D'une manière générale, alors, vous êtes satisfait de la loi telle qu'elle est à l'heure actuelle.

[Text]

Mr. Clermont: Yes.

Mr. Ringma: That's all. Thank you.

Mr. Villeneuve: If I may comment on numbers, the significant demand as required by the law is 824. In fact we have more than 300 or 400 offices where bilingual services are also provided over and above what is required by significant demand, simply because it is good business to do so.

Mr. Ringma: Yes. In fact, I find that the more I studied this subject. . .

For example, I'm working on a private member's bill that would or could replace the Official Languages Act. I have an annex about that thick saying that if there are 5,000 people—either anglophone or francophone, it doesn't matter—or if there are 1,000 people, these are the communities across Canada that you have to address. It gets fairly complex to get a comprehensive policy for delivering services where they are required. It's something not to be taken lightly, and I surely don't.

Thank you for your answer.

La coprésidente (Mme Ringuette-Malais): Est-ce qu'il y a d'autres membres du Comité qui désirent poser des questions? Non.

Sur ce, MM. Clermont, Villeneuve, Gauthier et M^{me} Kriegler, je vous remercie de votre présentation. S'il y avait des questions qui nécessitaient des réponses ou de l'information écrites, veuillez, s'il vous plaît, les faire parvenir au bureau du greffier du Comité qui en assurera la distribution aux membres du Comité.

Nous vous remercions et nous vous encourageons à examiner comment la machine pourrait mieux accommoder les Canadiens et les Canadiennes à travers le pays tout en respectant notre culture. Je vous remercie beaucoup.

M. Clermont: Merci, madame la présidente, merci messieurs.

La coprésidente (Mme Ringuette-Malais): La séance est levée.

[Translation]

M. Clermont: Oui.

M. Ringma: C'est tout. Je vous remercie.

M. Villeneuve: Avec votre permission, si je peux faire un commentaire sur les chiffres, le chiffre cité dans la loi pour que les chiffres justifient le service bilingue est 824. De fait, nous avons plus de 300 ou 400 bureaux où les services bilingues sont offerts sans égard à la demande, simplement parce que, sur le plan des affaires, c'est avantageux pour nous de le faire.

M. Ringma: Oui. De fait, je trouve que plus j'étudie ce sujet. . .

Par exemple, je travaille à la préparation d'un projet de loi d'initiative privée qui remplacerait, ou pourrait remplacer, la Loi sur les langues officielles. J'ai un appendice qui est à peu près épais comme cela, qui dit que si vous avez 5 000 personnes—qu'ils soient anglophones ou francophones, c'est pareil—ou si vous avez 1 000 personnes, vous devez tenir compte des besoins de ces collectivités partout au Canada. Il devient très complexe d'élaborer une politique complète quand il s'agit d'offrir les services aux endroits où ils sont requis. Ce n'est pas quelque chose qu'on doit prendre à la légère et ce n'est certainement pas mon cas.

Je vous remercie de votre réponse.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Malais): Do any other members of the committee wish to ask questions? No.

Seeing none, Mr. Clermont, Mr. Villeneuve, Mr. Gauthier and Ms Kriegler, I thank you for your presentation. If there were questions requiring written responses or information, please send your replies to the office of the Clerk of the Committee who will make sure that they are distributed to the members of the committee.

We thank you and we urge you to see how you can get the machine to better accommodate Canadian men and women throughout the country, while respecting our culture. Again, thank you very much.

Mr. Clermont: Thank you, madam Chair. Thank you gentlemen.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Malais): The meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From Canada Post Corporation:

Georges C. Clermont, President and Chief Executive Officer;
Elisabeth Kriegler, Senior Vice-President, Administration;
André Villeneuve, Vice-President of Human Resources;
Robert Gauthier, Manager, Official Languages.

TÉMOINS

De la Société canadienne des postes:

Georges C. Clermont, président et directeur général;
Elisabeth Kriegler, première vice-présidente, Administration;
André Villeneuve, vice-président des Ressources humaines;
Robert Gauthier, gestionnaire, Langues officielles.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

XY 12
-024/

SENATE

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 18

Wednesday, November 23, 1994

Joint Chairs:

The Honourable Gerald Ottenheimer, Senator
Pierrette L. Ringuette-Maltais, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 18

Le mercredi 23 novembre 1994

Coprésidents:

L'honorable Gerald Ottenheimer, sénateur
Pierrette L. Ringuette-Maltais, députée

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Joint
Committee on*

Official Languages

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte permanent
des*

Langues officielles

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(4)(b), a review of Official
Languages policies and programs of the Department of Health

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(4)b) du Règlement, étude des
politiques et programmes des langues officielles du ministère
de la Santé

APPEARING:

The Honourable Diane Marleau,
Minister of Health

COMPARAÎT:

L'honorable Diane Marleau,
ministre de la Santé

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la trente-cinquième législature, 1994

STANDING JOINT COMMITTEE ON OFFICIAL LANGUAGES

Joint Chairs: The Honourable Gerald Ottenheimer, Senator
Pierrette L. Ringuette-Maltais, M.P.

Vice-Chair: Pierre de Savoye

MEMBERS

Representing the Senate:

The Honourable Senators

Jean-Claude Rivest
Jean-Louis Roux — (3)

Representing the House of Commons:

Members

Warren Allmand
Eugène Bellemare
Dan McTeague
Bob Ringma
Benoît Serré — (7)

Associate Members

Jim Silye
Suzanne Tremblay

(Quorum 6)

Jacques Lahaie

Serge Pelletier

Joint Clerks of the Committee

COMITÉ MIXTE PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents: L'honorable Gerald Ottenheimer, sénateur
Pierrette L. Ringuette-Maltais, députée

Vice-président: Pierre de Savoye

MEMBRES

Représentant le Sénat:

Les honorables sénateurs

Jean-Claude Rivest
Jean-Louis Roux — (3)

Représentant la Chambre des communes:

Députés

Warren Allmand
Eugène Bellemare
Dan McTeague
Bob Ringma
Benoît Serré — (7)

Membres associés

Jim Silye
Suzanne Tremblay

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Jacques Lahaie

Serge Pelletier

Published under authority of the Senate and of the Speaker
of the House of Commons by the Queen's Printer
for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Sénat et du Président
de la Chambre des communes par l'imprimeur de la Reine
pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 23 NOVEMBRE 1994

(21)

[Texte]

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 15 h 30, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Pierrette Ringuette-Maltais (*coprésidente*).

*Membres du Comité présents**Représentant le Sénat:* Jean-Claude Rivest, Jean-Louis Roux.*Autre Sénateur présent:* Gérald Comeau.*Représentant la Chambre des communes:* Warren Allmand, Pierre de Savoye, Pierrette Ringuette-Maltais.*Membres suppléants présents:* Marlene Cowling pour Eugène Bellemare; Rex Crawford pour Benoît Serré; Grant Hill pour Bob Ringma.*Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Françoise Coulombe, attachée de recherche.*Comparent:* L'hon. Diane Marleau, ministre de la Santé.*Témoins: De Santé Canada:* Michèle S. Jean, sous-ministre; Diane Desaulniers, directrice, Diversité et planification des ressources humaines; J. Robert Joubert, directeur général, Direction des ressources humaines.

Conformément à son mandat établi en vertu de l'article 108(4)b) du Règlement, le Comité reprend son étude des politiques et programmes des langues officielles du ministère de la Santé.

Le ministre de la santé fait une déclaration liminaire et avec les témoins répond aux questions.

À 16 h 45, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

Le cogreffier du Comité

Jacques Lahaie

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, NOVEMBER 23, 1994

(21)

[Translation]

The Standing Joint Committee on Official Languages met at 3:30 o'clock p.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Joint Chair, Pierrette Ringuette-Maltais, presiding.

*Members of the Committee present**Representing the Senate:* Jean-Claude Rivest, Jean-Louis Roux.*Other Senator present:* Gérald Comeau.*Representing the House of Commons:* Warren Allmand, Pierre de Savoye, Ringma, Pierrette Ringuette-Maltais.*Acting Members present:* Marlene Cowling for Eugène Bellemare; Rex Crawford for Benoît Serré; Grant Hill for Bob Ringma.*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Françoise Coulombe, Research Officer.*Appearing:* The Hon. Diane Marleau, Minister of Health.*Witnesses:* From Health Canada: Michèle S. Jean, Deputy Minister; Diane Desaulniers, Director, Diversity and Human Resources Planning; J. Robert Joubert, Director General, Human Resources Directorate.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(4)(b), the Committee resumed its review of Official Language policies and programs of the Department of Health.

The Minister of Health made a preliminary statement and, with the witnesses, answer questions.

At 4:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Jacques Lahaie

Joint Clerk of the Committee

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Wednesday, November 23, 1994

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mercredi 23 novembre 1994

• 1530

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): À l'ordre!

Madame la ministre, cela nous fait extrêmement plaisir que vous puissiez comparaître devant les membres du Comité aujourd'hui. Sans plus tarder, je vous cède la parole.

L'honorable Diane Marleau (ministre de la Santé): Merci, madame la présidente. Il faut dire qu'il nous manque un président ces temps-ci, mais je suis bien heureuse que M. Gauthier soit devenu sénateur. Je suis certaine qu'on va le revoir. Il a rendu beaucoup de services aux francophones de l'Ontario.

Je suis heureuse d'être parmi vous aujourd'hui pour discuter de ce que fait Santé Canada pour mettre en oeuvre la Loi sur les langues officielles et ses politiques.

Permettez-moi tout d'abord de vous présenter les représentants du Ministère qui m'accompagnent. Ce sont M^{me} Michèle Jean, sous-ministre, et M. Robert Joubert, directeur général de la Direction des ressources humaines.

Pour moi, les langues officielles sont très importantes. Je viens d'un coin du pays où ma langue principale, le français, était minoritaire. J'ai appris ma seconde langue vers l'âge de 7 ou 8 ans.

Notre Ministère, comme plusieurs autres, a subi des changements importants au cours des dernières années. J'aimerais d'abord vous faire part des principaux facteurs qui ont entraîné ces changements et vous présenter ensuite un bref aperçu de notre nouveau Ministère.

• 1535

For the Department of Health these last years have been rather challenging. As a result of the June 1993 announcement on the reorganization of the government, the welfare component of Health and Welfare Canada, representing one-third of the employee population, was transferred to Human Resources Development Canada.

As well, the department was involved in the multi-year strategic review to assess what we're doing and how best to deliver our services to the Canadian public. This exercise helped managers in the government-wide program review that all departments commenced during the summer months.

La mission de Santé Canada est de contribuer au maintien et à l'amélioration de la santé des Canadiens et des Canadiennes. Pour s'acquitter de cette mission, notre Ministère favorise un système de santé renouvelé qui tient compte des facteurs déterminants de la santé tout en assurant l'universalité des soins de santé, cela au meilleur coût.

Quatre directions générales assument la responsabilité de la réalisation du mandat du Ministère, soit: Protection de la santé, Services médicaux, Programmes et services de la santé, ainsi que Politiques et consultations. Elles sont appuyées par la Direction générale des services de gestion.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Order, please!

Madam Minister, we are very happy to see that you could appear before the members of this committee today. Without further ado, I give you the floor.

Hon. Diane Marleau (Minister for Health): Thank you, madam Chairman. I must say that we're missing a Chairman today, but I'm very happy that Mr. Gauthier was named Senator. I'm sure we will be seeing him again. He was of great service to Ontario francophones.

I am happy to be here with you to talk about what Health Canada has done to implement the official languages policy.

Allow me to introduce the departmental officials who are here with me today: Michèle Jean, Deputy Minister and Robert Joubert, Director General, Human Resources Directorate.

For my part, I feel that the official languages policy is very important. I come from an area of the country where my mother tongue, French, was the minority language. I learned my second language at age seven or eight.

Our Department, like many others, has undergone important changes in the last couple of years. I would like to give you an overview of events that have had an impact on Health Canada and to outline what our new Department is all about.

Les dernières années ont posé un défi plutôt intéressant au Ministère. Suite à l'annonce faite en juin 1993 au sujet de la réorganisation du Gouvernement, la partie «bien-être» de Santé et Bien-être social Canada, représentant le tiers de l'effectif, a été transférée au ministère du Développement des ressources humaines.

Également, le Ministère avait entrepris un examen stratégique pluriannuel afin d'évaluer la nature de nos opérations et la meilleure façon de servir le public canadien. Ceci a grandement aidé les gestionnaires lors de la revue pan-gouvernementale des programmes au cours de l'été.

Health Canada is responsible for helping Canadians maintain and improve their health by working toward a renewed national health system that is based on a determinants of health approach which ensures universal access to appropriate and cost-effective health care.

The Department's mandate is delivered by four branches: Health Protection; Medical Services; Health Programs and Services; and Policy and Consultation, which are supported by the Corporate Services Branch.

[Texte]

The department is committed to excellence in an environment characterized by teamwork, innovation, trust and cooperation, where employees are treated with fairness, dignity and respect, which includes the possibility of working in one's official language of choice.

J'aimerais maintenant vous dire quelques mots au sujet de la mise en œuvre des politiques des langues officielles à Santé Canada. Le Ministère compte 6 288 employés à plein temps, dont 2 197, soit 35 p. 100, assurent la prestation des services bilingues.

Of all employees in bilingual positions, 85.1% of them meet the language requirements of their positions. I'd like to point out that 30.5% of Health Canada's bilingual positions require a superior knowledge of the second official language due in part to the scientific nature of our work. These data compare to 17.2% in the federal government at large.

En ce qui a trait au service au public, la restructuration ministérielle de 1993 a eu comme conséquence que Santé Canada a perdu la direction générale qui traitait le plus souvent directement avec le grand public, soit celle des programmes de la sécurité du revenu.

J'aimerais ouvrir une parenthèse à ce sujet. Le commissaire aux langues officielles avait accordé une prime d'excellence à Santé et Bien-être social Canada en reconnaissance du service exceptionnel que cette direction générale offrait à ses clients dans la langue officielle de leur choix. Dorénavant, notre mandat nous permet de continuer à servir tous les Canadiens et toutes les Canadiennes par le biais de nos campagnes de promotion de la santé. De plus, nous offrons toujours des services à trois clientèles particulières, soit les Premières nations, les gouvernements provinciaux et la communauté scientifique.

The Medical Services Branch, representing 36% of our employees, deal with representatives of the first nations, a clientele distributed among 600 bands situated on reserves. In providing services to this group, communication is predominantly in English.

The department has 1,682 bilingual positions that offer service to the public; 1,443 employees, or 85.8%, meet the language requirements of their position. These positions are distributed throughout the various branches and regions. Let me re-emphasize that 32.5% of these positions require a superior level of knowledge of both official languages.

Le Comité exécutif de Santé Canada a fait de la langue de travail la priorité en ce qui a trait aux langues officielles. Cette question représente toujours un défi pour l'organisation, mais le Ministère a pris des mesures pour créer un environnement propice à l'utilisation des deux langues officielles.

[Traduction]

Le Ministère croit à l'excellence dans un environnement caractérisé par le travail d'équipe, l'innovation, la confiance et la collaboration, où les employés sont traités avec justice, dignité et respect, ce qui comprend la possibilité de travailler dans la langue officielle de leur choix.

Let me now give you a brief overview of official languages at Health Canada. The Department employs 6,288 full time employees of which 2,197, or 35% offer bilingual services. The proportion of bilingual positions in the federal public service is at 28.8%.

De tous les titulaires de postes bilingues, 85,1 p. 100 satisfont aux exigences linguistiques de leur poste. J'aimerais vous faire remarquer que 30,5 p. 100 des postes bilingues à Santé Canada exigent un niveau supérieur de connaissance des deux langues officielles, ce qui est dû en partie à la nature scientifique complexe de notre travail, comparativement à seulement 17,2 p. 100 dans les ministères fédéraux.

With regard to service to the public, as a result of the 1993 departmental restructuring, Health Canada lost the component which provided the most frequent direct service to the general public, the Income Security Programs Branch.

I would like to mention in passing that the outstanding service provided by this branch in the clients' official language earned the Department of Health and Welfare a merit award from the Commissioner of Official Languages. Henceforth, our mandate allows us to continue to serve all Canadians, men and women, through our health promotion campaign. Moreover, we continue to offer services to three special client groups, that is the first nations, provincial governments and the scientific community.

La Direction générale des services médicaux, qui représente 36 p. 100 de nos employés, traite avec les représentants des premières nations, une clientèle répartie entre 600 bandes situées sur les réserves. Dans la prestation des services, la langue de communication avec ce groupe est surtout l'anglais.

Le Ministère compte 1 682 postes bilingues qui offrent un service au public: 1 443 employés ou 85,8 p. 100 satisfont aux exigences linguistiques de leur poste. Ces postes sont répartis dans les différentes directions générales et régions. Laissez-moi souligner que 32,5 p. 100 de ces postes exigent un niveau de connaissance supérieure des deux langues officielles.

Health Canada's Executive Committee has made language of work the priority under official languages. The successful implementation of this issue still represents a challenge for the organization, but Health Canada has taken initiatives to foster a work environment conducive to the use of both official languages.

• 1540

In March 1993 the departmental official languages bill issued a bulletin to all employees working in bilingual regions, informing them of their rights and obligations regarding language of work. As well, the bureau also set up an internal complaint mechanism for issues related to language of work.

En mars 1993, le Bureau des langues officielles émettait un bulletin à tous les employés qui travaillaient dans une région bilingue, les informant de leurs droits et de leurs responsabilités en matière de langue de travail. De plus, le Bureau mettait en place un mécanisme interne de plaintes pour les questions reliées à la langue de travail.

[Text]

Last summer the deputy minister also reminded assistant deputy ministers of their responsibilities to offer services to their employees in the official language of their choice, including supervision, even during transition and reorganization periods.

L'ensemble du Ministère s'apprête à adopter une nouvelle technologie informatique. Nous avons fait en sorte que les logiciels soient disponibles en même temps dans les deux langues officielles, au choix de l'employé.

About supervisors in bilingual positions, 82.2% of incumbents meet the bilingualism requirements of their position. Close to a third of these positions, or 30.1%, require knowledge of both official languages at the C level.

Pour ce qui est des services personnels, tels que les services de paie, et des services centraux, comme les services financiers et la bibliothèque, une moyenne de 80 p. 100 des titulaires de postes bilingues possèdent les compétences requises pour offrir des services dans les deux langues officielles. En résumé, environ 33,6 p. 100 des postes bilingues requièrent un niveau de connaissance supérieur de l'anglais et du français, alors que ce taux est de 14,3 p. 100 pour l'ensemble de la Fonction publique. En règle générale, ce haut niveau de compétence permet à Santé Canada d'offrir à ses employés un service de qualité dans la langue officielle de leur choix.

On the matter of participation, the majority of Health Canada employees, 77.2%, have declared English as their first official language. The remaining 22.8% are francophone. Approximately 51% of all departmental employees work in the national capital region. Of these, 71.3% are anglophone and 28.7% are francophone, which corresponds to their availability.

En août dernier, le premier ministre, le très honorable Jean Chrétien, annonçait que certains ministères, dont Santé Canada, avaient un rôle particulier à jouer dans la mise en place de mesures favorisant le développement et l'épanouissement des communautés de langue officielle minoritaire.

Some of the activities in place in the department to support this initiative include awareness campaigns, such as the Break Free anti-tobacco campaign, or *Fumer, c'est fini*. These are targeted specifically to the linguistic group. Our market studies indicate that francophones and anglophones do not react to the same messages or the same approaches when the end result is to influence behaviour or social development.

De façon plus générale, le Ministère met en oeuvre les politiques promulguées par les agences centrales dans le domaine des langues officielles.

The material tabled with the clerk for your information represents some interesting figures on language training, use of translation services, numbers of complaints, and other related issues. My officials and I will be pleased to answer any questions you may have.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Merci beaucoup, madame la ministre. Monsieur de Savoye.

[Translation]

L'été dernier, la Sous-ministre rappelait aux chefs des directions générales leurs responsabilités d'offrir à leurs employés des services dans la langue officielle de leur choix, y inclus la supervision, même au cours de périodes de transition et pendant des réorganisations.

This is happening. For example, the Department is converting to a new informatics technology. We have ensured, of course, that software will be available to employees simultaneously in both official languages.

En ce qui a trait aux superviseurs qui occupent un poste bilingue, 82,2 p. 100 d'entre eux répondent aux exigences de bilinguisme du poste. Près d'un tiers de ces postes (30,1 p. 100) exigent une connaissance des deux langues officielles au niveau C.

In the area of personal and central services, an average of 80% of those in bilingual positions have the required competencies to provide services in both official languages. In terms of language of work, on the average, 33.6% of bilingual positions require a superior level of knowledge of French and English, compared with 14.3% for the entire public service. This high level of proficiency ensures that Health Canada employees receive quality service in the official language of their choice.

En ce qui a trait à la participation, la majorité des employés de Santé Canada, soit 77,2 p. 100, ont identifié l'anglais comme étant leur première langue officielle, les autres 22,8 p. 100 sont francophones. Approximativement 51 p. 100 de tous les employés ministériels travaillent dans la Région de la Capitale nationale; parmi eux, on compte 71,3 p. 100 d'anglophones et 28,7 p. 100 de francophones, ce qui correspond à leur disponibilité.

Last August, the Prime Minister, the Right Honourable Jean Chrétien, announced that some departments had a special role to play regarding the implementation of measures dealing with the enhancement of the vitality of official language minority communities and their development. Health Canada is one of those key departments.

Parmi les activités mises en oeuvre dans le ministère qui répondent à cette mesure, il y a diverses campagnes de sensibilisation, telle que la campagne anti-tabagisme «Fumer, c'est fini» ou «Break free». Celle-ci s'adresse spécifiquement à chaque groupe linguistique. Des études de marché nous ont indiqué que les Francophones et les Anglophones vibrent à différents messages lorsqu'il s'agit d'influencer leur comportement ou leur développement social.

More generally, the Department implements central agencies' policies in the administration of the official languages program.

Le matériel déposé auprès du greffier du comité pour votre information fait état de données intéressantes au sujet de la formation linguistique, du recours aux services de traduction, du nombre de plaintes et d'autres questions afférentes. Mes collaborateurs et moi nous ferons un plaisir de répondre à vos questions.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Thank you very much, madam Minister. Mr. de Savoye.

[Texte]

M. de Savoye (Portneuf): Bonjour, madame la ministre. J'avais lu votre rapport avant la rencontre. Il ne fait nul doute qu'il fait état de la ferme détermination de votre ministère d'assurer la mise en oeuvre de la Loi sur les langues officielles. Manifestement, vous le faites avec un succès certain et une volonté d'améliorer ce succès.

Madame la ministre, vous êtes franco-ontarienne, et je vous sais très sensible à l'importance du respect de la langue d'une minorité. Vous l'avez fièrement affirmé par le passé, et c'est tout à votre honneur.

Par ailleurs, en tant que ministre de la Santé, votre mandat est entre autres d'assurer l'accessibilité des services de santé pour tous les citoyens du Canada et du Québec. D'ailleurs, vous l'avez souvent affirmé: pas question d'un système de santé pour les riches et d'un autre pour les moins bien nantis. Vous avez raison. Vous avez même signifié votre intention de réduire les paiements de transfert aux provinces qui enfreindraient ce principe de l'accessibilité en exerçant de la discrimination basée sur les moyens financiers. Vous avez raison d'utiliser votre autorité pour préserver ce principe.

• 1545

Cependant, lorsque je lis la revue *Langue et Société* qui est publiée par le commissaire aux langues officielles, je suis surpris qu'on y fasse état d'une discrimination dans l'accessibilité de certains services. Je vous lis certains paragraphes et vous pourrez ensuite me dire comment vous réagissez à cela.

Le gouvernement de la Colombie-Britannique a institué un programme d'accès à des services multilingues. Le français n'y figure cependant pas. . .

On y voit entre autres le chinois, le panjabi, l'espagnol, le somalien et le vietnamien. Les Vietnamiens forment le seizième groupe en importance, alors que les citoyens de langue française forment le cinquième groupe.

Un peu plus loin dans la revue, on lit ceci:

En ce qui concerne l'accès aux services de santé en français, l'Alberta est un exemple de l'abandon du problème aux mains du destin. Le programme provincial ne semble posséder ni programme ni politique appropriés. La conclusion que les francophones semblent en tirer est que la situation se dégrade, et qu'ils sont les seuls à s'en préoccuper.

En Ontario, M. Tanguay, anciennement président de l'Association canadienne-française de l'Ontario, a été saisi d'un infarctus. Il a été conduit à la salle d'urgence de l'Hôpital Saint-Joseph de North Bay, aux soins intensifs. Tout s'est déroulé en anglais. Pourtant, M. Tanguay est certainement un digne représentant des Franco-Ontariens.

Je peux continuer avec Terre-Neuve. Je pense que vous saisissez. Dans les Maritimes, il y a des difficultés. Non seulement est-il impossible de tenir pour acquis que tous les francophones maîtrisent bien l'anglais, mais quand vous êtes malade, vous devenez vulnérable, disait M^{me} Francine Labrie de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador. La province n'a ni politique ni programme en matière de services médicaux en français. En Nouvelle-Écosse, il n'y a aucun programme d'établi.

[Traduction]

Mr. de Savoye (Portneuf): Good afternoon, madam Minister. I read your presentation before the meeting. Undoubtedly, you state your department's strong determination to ensure the implementation of the Official Languages Act. Obviously, you have met with a certain degree of success and your will to improve yet again is evident.

Madam Minister, as a Franco-Ontarian I know that you are firmly convinced of the importance of respecting the language of a minority group. You have proudly stated it in the past and this does you honour.

On the other hand, as Minister of Health, your mandate includes ensuring that all the citizens of Canada and Quebec have access to health services. As a matter of fact, you have often stated that there would never be a health system for the rich and another for those less fortunate. You are quite right in this. You even stated your intention to reduce transfer payments to provinces which would infringe on this accessibility principle by exercising discrimination based on financial means. You are rightfully using your authority to preserve this principle.

However, when I read the *Language and Society* magazine which is published by the Commissioner of Official Languages, I am surprised to find a mention about discrimination in the accessibility of some services. I will read to you some paragraphs and you can then tell me how you react to that.

The government of British-Columbia has set up a multilingual access to services program, but French is not part of it.

Linguistic assistance is provided in Chinese, Punjabi, Spanish, Somali and Vietnamese. The Vietnamese form the sixteenth largest ethnic group, whereas the Francophones are the fifth largest ethnic group in the province.

Further in the magazine, you read this:

In terms of access to health services in the minority language Alberta is a good example of things being left in the hands of fate. There is currently no sign of a plan or policy on the part of the provincial government. If anything, Francophones have apparently concluded, the situation is getting worse. The only ones concerned are the Franco-Albertans themselves.

In Ontario, Mr. Tanguay, formerly chairman of the Association canadienne-française de l'Ontario, had a heart attack. He was driven to St. Joseph's general Hospital in North Bay. From the emergency room to intensive care, all the procedures were carried out in English. Yet Mr. Tanguay is certainly an eminent representative of Franco-Ontarians.

I could go on and talk about Newfoundland but I think you get the picture. In the Maritimes, there are problems too. Not only should we not take for granted that all Francophones have a good command of English, but also when you are sick, you become vulnerable, notes Mrs. Francine Labrie, from the Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador. The province has no policy and no program in terms of medical services in French. In Nova Scotia, there is no established program.

[Text]

Madame la ministre, je sais que vous n'êtes pas en charge des programmes des gouvernements provinciaux, mais je sais que l'accessibilité vous tient à coeur et que vous avez le pouvoir, parce que vous êtes la ministre, de dire aux provinces que l'accessibilité est un principe auquel elles ne doivent pas déroger; sinon, il y aura des paiements de transfert qui seront annulés. Avons-nous votre collaboration pour parvenir à mettre les provinces au pas?

Mme Marleau: Vous me demandez de faire la même chose pour les questions de langues. C'est ce que vous me demandez, n'est-ce pas?

M. de Savoye: Voilà! Ce n'est pas seulement pour les riches et les pauvres, mais aussi pour les francophones et les anglophones.

Mme Marleau: Il faut dire que la Loi canadienne sur la santé ne contient pas de dispositions sur la langue. Il est donc entendu que mes pouvoirs sont limités dans ce domaine-là. Cependant, je ne suis pas sans savoir qu'il y a des problèmes d'accessibilité pour certains groupes linguistiques, y compris les francophones hors Québec, même dans le nord de l'Ontario. La province de l'Ontario a fait beaucoup de progrès dans l'offre des soins en français, mais il y a des lacunes. Il y a des lacunes à cause du manque de médecins parlant certaines langues. Il y a aussi de grandes lacunes dans différentes spécialités. Les gens font leur possible pour attirer des professionnels de la santé pour les desservir. On va continuer à les encourager autant que possible.

Les ministres provinciaux de la Santé et moi-même travaillons à corriger ces lacunes. Les médecins s'installent souvent dans les grands centres, et les coins les plus éloignés n'ont pas les services dont ils ont besoin. Je sais que les ministres de la Santé des provinces se préoccupent beaucoup de cette chose. En Ontario, surtout dans mon coin, on a ouvert des cliniques pour desservir en particulier les clientèles francophones. On ne réglera certainement pas ce problème du jour au lendemain.

• 1550

On a déjà fait beaucoup de progrès. Quand j'étais jeune, on n'avait pas d'école secondaire française dans mon coin. On avait seulement jusqu'à la huitième année. Aujourd'hui, on a des écoles secondaires partout. On a aussi des écoles postsecondaires où l'enseignement se fait complètement en français. On a fait beaucoup de chemin et j'espère bien qu'on va continuer d'en faire.

M. de Savoye: Madame la ministre, vous avez ici une excellente occasion, surtout en tant que Franco-Ontarienne, d'utiliser la responsabilité qui vous incombe en matière d'accessibilité des soins de santé d'un océan à l'autre pour signifier aux provinces que l'accessibilité n'est pas seulement une question de frais modérateurs ou de cliniques privées, mais aussi, et surtout, une question de pouvoir s'exprimer et se faire répondre en français lorsqu'on est malade, lorsqu'on est dans une situation où on n'a pas tous ses moyens.

Cela dit, vous vous souviendrez que l'été dernier, M. Dupuy, alors qu'il était en Acadie, avait indiqué que les institutions fédérales devaient mener des consultations afin de déterminer les besoins des communautés minoritaires, cela dans chacun de leurs champs d'action. Qu'est-ce que votre ministère fait présentement pour mettre en oeuvre cet engagement de M. Dupuy, engagement qu'il exprimait comme quelque chose d'immédiat et dont il était fier devant les Acadiens?

[Translation]

Madam Minister, I know that you're not in charge of provincial government programs, but I know that accessibility is something you hold dear and that you have the power, because you are the minister, to tell provinces that accessibility is a principle that they should not stray away from; if so, some transfer payments will be cancelled. Can we count on your cooperation to bring the provinces in line?

Ms Marleau: You are asking me to do the same thing for language matters. That's what you want me to do, right?

Mr. de Savoye: There you go! It is not only the rich and the poor, but also for Francophones and Anglophones.

Ms Marleau: I must point out that the Canada Health Act contains no provisions on language. It is therefore understood that my powers are limited in that area. However, I know for a fact that there are accessibility problems for some linguistic groups, including Francophones outside Quebec, even in Northern Ontario. The province of Ontario has made a lot of progress in providing health-care services in French, but some deficiencies remain. These deficiencies exist because of the viability of some doctors to speak certain languages. This is quite noticeable in various specialties. People are doing their best to attract health-care professionals to serve them. We will continue to encourage them as much as possible.

The provincial health ministers and myself are working to correct these deficiencies. Doctors often set up their practice in urban centres, and the more remote areas do not get the services they need. I know it is a major concern for provincial health ministers. In Ontario, especially in my area, they have set up clinics to mainly serve French-speaking patients. This certainly is a problem that will not be solved overnight.

We have already made a lot of progress. When I was young, there was no French secondary school in my area. The school only went to the eighth grade. Today, we have high schools everywhere. We also have post-secondary schools where all classes are taught in French. We have come a long way, and I hope we will continue to progress.

Mr. de Savoye: Madam Minister, you have here an excellent opportunity, especially as a Franco-Ontarian, to use your responsibility for access to health care from sea to sea to send a signal to the provinces. You should take this opportunity of telling the provinces that access is not only a matter of user fees or private clinics, but also—and especially—it is a matter of being able to express yourself in French, and have people reply in the same language, when you are sick and your faculties are affected.

That being said, you will remember that last summer, when he was in Acadia, Mr. Dupuy indicated that federal institutions in their various fields of activity, were to hold consultations to determine the needs of minority communities. What is your department doing at this time to implement that commitment by Mr. Dupuy, a commitment he expressed as something that was to take place in the immediate future, and which he was proud to speak of before the Acadians?

[Texte]

Mme Marleau: Comme vous l'avez dit plus tôt, les questions de soins de santé sont en grande partie la responsabilité des provinces. En ce qui a trait aux services que j'offre, comme vous avez pu le constater dans nos statistiques, je crois que nous faisons un assez bon travail en offrant les services dans les deux langues officielles un peu partout dans le pays.

Je vais continuer de travailler avec mes homologues au niveau provincial. Je vais continuer de les encourager à offrir aux gens des services accessibles, comme ils ils essaient de le faire. C'est certainement une chose qui me tient à coeur.

M. de Savoye: Le D^r Schweitzer disait: «Faire son devoir d'État, c'est faire plus que son devoir d'État.» C'est ce que nous attendons de vous.

Mme Marleau: C'est certainement ce que j'espère. J'espère que le Bloc québécois, pendant les prochains mois, va continuer d'encourager les francophones hors Québec. Vous savez que souvent, vos propositions ne sont pas très encourageantes pour nous.

Le sénateur Rivest (Stadacona): Madame la ministre, dans le même d'ordre d'idées, si vous accédiez à cette demande de vous faire, à l'échelle du Canada, la promotrice de l'accessibilité des services de santé dans les deux langues pour tous les Canadiens, il vous faudrait peut-être un instrument pédagogique. Vous pourriez demander à votre collègue du Québec de vous remettre une copie de la Loi 142, que vous connaissez sans doute. Au Québec, en vertu d'une loi de l'Assemblée nationale, tous les citoyens, qu'ils soient de langue française ou de langue anglaise, où qu'ils soient au Québec, sans égard au nombre, ont le droit d'avoir des services de santé dans leur langue, notamment en langue anglaise.

Je sais qu'il y a certaines formations politiques au Canada—pas la vôtre, madame la ministre—qui décrient certaines politiques du Québec. J'aimerais bien que vous citiez la Loi 142 en exemple à l'échelle du Canada. Cela rencontrerait non seulement les objectifs de votre gouvernement, mais aussi vos convictions personnelles.

Ma question n'a pas trait à cette chose-là. Bien sûr, on voit dans les statistiques que les efforts sont assez impressionnants sur le plan de la protection des langues officielles au ministère, comme le député vous l'a souligné. Par contre, dans un discours de ministre, on donne des statistiques qui sont réelles, qui sont encourageantes et qui démontrent la détermination du gouvernement, mais on n'insiste pas beaucoup sur certaines autres statistiques qui peuvent porter ombrage à l'efficacité que vous pouvez avoir dans ce domaine-là. Je pense en particulier aux fonctions de science et de recherche et aux employés professionnels au ministère de la Santé. Je ne crois que vous l'ayez mentionné, mais on indique dans d'autres documents que votre ministère nous a remis que, sur 2 161 personnes qui exercent ces activités-là, il n'y aurait que 337 francophones, soit 15 p. 100.

[Traduction]

Ms Marleau: As you said earlier, health-care matters are largely a provincial responsibility. As for the services we provide, as you will have been able to see from our statistics, I think we do quite a good job by offering services in both official languages in many areas throughout the country.

I'm going to continue to work with my counterparts at the provincial level. I will continue to urge them to offer accessible services to citizens, as they are trying to do. This is certainly something that is near and dear to my heart.

Mr. de Savoye: Dr. Schweitzer used to say: "To do one's duty is to do more than one's duty". That is what we are expecting from you.

Ms Marleau: That is certainly what I hope to do. I hope that during the next few months the Bloc Québécois will continue to encourage Francophones outside Quebec. Often, you know that your proposals are not very encouraging for us.

Senator Rivest (Stadacona): Madam Minister, in the same vein, should you comply with that request that you become, throughout Canada, the promoter of access to health care in both languages for all Canadians, you might need a teaching instrument. You might ask your Quebec colleague to give you a copy of their Bill 142, which you are probably familiar with. In Quebec, pursuant to a law passed by the National Assembly, all citizens, be they French-speaking or English-speaking, wherever they reside in Quebec, their numbers notwithstanding, have the right to receive health services in their language, in English in particular.

I know that there are certain political parties in Canada—not yours, madam Minister—who disparage certain Quebec policies. I would like to see you hold up Bill 142 as an example throughout Canada. Not only would that be in keeping with the objectives of your government, but also with your personal convictions.

But my question does not deal with that. Of course, the statistics show that quite impressive efforts are being made to protect official languages in the department as the member pointed out. However, ministerial speeches provide statistics that are accurate, encouraging, and demonstrate the government's determination, but they do not emphasize certain other statistics that might cast a shadow on your effectiveness in that regard. I am thinking, in particular, about science and research and about the professional employees of the Department of Health. I don't believe you mentioned this, but it says in other documents given to us by your Department that out of the 2,161 people who work in those fields of activity, there are only 337 francophones, it would seem, or 15%.

• 1555

Est-ce que les francophones sont moins bien préparés ou moins compétents pour exercer des fonctions de recherche ou pour fournir des services professionnels à votre ministère? D'où vient ce recul considérable que la communauté francophone du Canada accuse au sein de votre ministère dans ces activités scientifiques?

Are francophones less competent, or less well-trained to do research or to provide other professional services to your Department? Why is Canada's francophone community so poorly represented where scientific activity is concerned within your Department?

[Text]

Mme Marleau: Je vais demander à M. Joubert de répondre à cette question.

M. J.R. Joubert (directeur général, Direction des ressources humaines, Santé Canada): Cela me fera plaisir de répondre à votre question.

Le sénateur Rivest: Mais promettez-moi, madame la ministre, de reprendre la Loi 142.

Mme Marleau: Ce serait vraiment formidable, mais ma responsabilité première est la santé. Je peux cependant vous promettre de continuer de travailler avec M. Dupuy, le ministre qui a la charge de... .

Le sénateur Rivest: Il pourrait écrire une lettre.

M. Joubert: J'ai vu les statistiques dont vous parlé et j'ai fait de la recherche pour connaître la cause de cela.

Notre Ministère a une grande responsabilité en ce qui concerne les soins de santé pour les communautés autochtones au Canada. Une grande partie de cette population se trouve dans l'Ouest canadien. On offre ces soins médicaux dans les réserves. Ils sont dispensés surtout par des infirmières, qui sont dans la catégorie scientifique. Au Canada, en particulier dans l'Ouest canadien, les autochtones choisissent l'anglais comme langue d'usage. C'est pour cette raison qu'on offre les services dans cette langue.

Le sénateur Rivest: C'est une excellente explication, mais je ne parle pas tant des prestataires de services que des fonctions de recherche et des scientifiques comme tels. Est-ce que la proportion de francophones et d'anglophones se rapproche autant de l'équité que dans d'autres secteurs du ministère?

Mme Marleau: Je crois que le monde scientifique fonctionne surtout en anglais. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles ces nombres sont si peu élevés. On me dit que même en France, les scientifiques publient souvent leurs documents de recherche en anglais.

Le sénateur Rivest: Oui, je sais. Pour renchérir, 90 p. 100 des publications des chercheurs d'Hydro-Québec sont publiées en anglais. Je reconnais que l'anglais est la langue de la science sur le plan universel, mais ma question porte plutôt sur le pourcentage de scientifiques de langue française, de personnel de langue française. Est-ce qu'il y a une disproportion, comme semble l'indiquer la statistique de 15 p. 100, corrigée, bien sûr, par les commentaires de votre collaborateur? Y a-t-il une proportion suffisante de chercheurs francophones? Pouvez-vous fournir un réponse à la Commission éventuellement?

Mme Michèle Jean (sous-ministre de la Santé): Oui. Je peux vous dire qu'on fait des efforts, mais il y a des facteurs de disponibilité et ainsi de suite. On fait des efforts pour essayer d'augmenter ce pourcentage.

Le sénateur Rivest: Pour ce qui est de ceux qui exercent des fonctions de recherche, pouvez-vous fournir à la Commission la proportion des francophones par rapport à celle des anglophones? Deuxièmement, vous parlez des efforts que vous voulez faire,...

Mme Jean: Il y a un facteur de... .

Le sénateur Rivest: ...mais j'aimerais avoir plus de détails. Y a-t-il un programme, une initiative concrète?

[Translation]

Ms Marleau: I'm going to ask Mr. Joubert to answer that question.

Mr. J.R. Joubert (Director General, Human Resources Branch, Health Canada): I'll be happy to reply to your question.

Senator Rivest: But do promise me, madam Minister, that you will consider using Bill 142 as I suggested.

Ms Marleau: That would be really sensational, but my first responsibility is health. I can, however, promise you that I will continue to work with Mr. Dupuy, the Minister who is responsible for... .

Senator Rivest: He could write a letter.

Mr. Joubert: I saw the statistics you referred to and I did some research to find the cause of that.

Our Department has a big responsibility for health care in native communities in Canada. A large part of that population lives in the West. We provide health care on the reserves. Those services are provided mostly by nurses, who are in the scientific category. In Canada, especially in the Canadian West, natives generally choose to speak English. That is why our services are offered in that language.

Senator Rivest: That is an excellent explanation, but I'm not talking so much about those who dispense services as about research activities and scientists as such. In those areas, is the proportion of francophones and anglophones as close to a fair representation as it is in other sectors of the Department?

Ms Marleau: I think English is spoken, generally, in the scientific world. That might be one of the reasons that explains why those figures are so low. I am told that even in France, scientists often publish their research documents in English.

Senator Rivest: Yes, I know. I might even add that 90% of the papers published by Hydro-Quebec researchers are published in English. I recognize that English is the language of science internationally, but my question deals with the percentage of French-speaking scientists, with the proportion of francophone personnel. Is there an imbalance, as the 15% statistics would seem to indicate, although it has of course been corrected by your official's comments? Is the proportion of francophone researchers sufficient, proportionately speaking? Could you provide the committee with a reply, perhaps later?

Ms Michèle Jean (Deputy Minister of Health): Yes. I can tell you that we are making efforts, but there is the availability factor, etc. We are really trying to increase that percentage.

Senator Rivest: Could you provide the committee with the proportion of francophones and anglophones who are employed in research activities? Secondly, you referred to the efforts you want to make... .

Ms Jean: There is the factor... .

Senator Rivest: ...but I would like you to provide more details. Is there a program or a concrete initiative?

[Texte]

Mme Jean: On peut vous envoyer quelque chose, mais je dois vous dire que j'ai moi-même posé la question. C'est une question de disponibilité dans différents domaines. On peut vous fournir une explication plus détaillée.

Le sénateur Rivest: S'il vous plaît.

Mr. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): This is more or less on the same subject. You've given us a breakdown of your department's employees for the entire country and also for the national capital region. I'm wondering if you could give me a breakdown of the percentage of anglophones working in your department in Quebec, and the percentage of francophones in Ontario outside the capital region, and New Brunswick. I'd also like figures for Quebec outside the capital region, which is usually separated from the rest of the province.

Ms Marleau: The figure I have for francophones in Quebec is 97.4% of the employees. In Ontario it's 9.2% francophone and 90.8% anglophone.

• 1600

Mr. Allmand: And what about New Brunswick?

Ms Marleau: In New Brunswick it's 48.5% francophone and 51.5% anglophone.

Mr. Allmand: In Quebec the anglophone population is 13%, so anglophones are quite considerably underrepresented in your department in Quebec, which has been found to be the case in most departments of the federal government in Quebec. I've raised this on many occasions with the commissioner, as well as with the Minister of Canadian Heritage and the President of the Treasury Board.

Do you have any explanation why the percentage of anglophones is so low in Quebec?

Ms Marleau: I can't really give you a definite answer. Part of the explanation could be the transfer of front-line services to human resources.

Le sénateur Rivest: C'est peut-être parce que les autochtones parlent français.

Mr. Allmand: That could be the reason. In Quebec about one-third of the aboriginals, the Montagnais-Naskapi, speak French, but the Mohawks and the Cree speak English, the Algonquin speak English, and the Huron speak French.

Ms Marleau: Well, I think what you're hearing with these percentages is the overall. The others beforehand were in the scientific community.

Mr. Allmand: I'm talking about the entire department.

Ms Marleau: This is the entire department, yes, and the front-line offices.

Mr. Allmand: When we had the Public Service Commission here before us I encouraged them to do recruiting, because the young anglophone population of Quebec now is very bilingual and would like to remain in Quebec. I hope recruiting is done by your department wherever possible, both in the English-speaking universities and the CEGEPs as well as in the francophone.

[Traduction]

Ms Jean: We can certainly send you something in this regard, but I must tell you that I myself asked that question. There is the matter of the availability of people in various areas. We can send you a more detailed explanation.

Senator Rivest: Please do.

M. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): Mes commentaires porteront plus ou moins sur le même sujet. Vous nous avez fourni une ventilation des statistiques à propos des employés de votre ministère, pour tout le pays et aussi pour la Région de la Capitale nationale. Je me demande si vous pourriez me citer le pourcentage d'anglophones qui travaillent pour votre ministère au Québec, ainsi que le pourcentage de francophones en Ontario à l'extérieur de la Région de la Capitale, et au Nouveau-Brunswick. J'aimerais aussi connaître les chiffres pour le Québec, à l'exclusion de la Région de la Capitale nationale, qu'on sépare généralement du reste de la province.

Mme Marleau: Selon mes chiffres, 97,4 p. 100 des employés au Québec sont des francophones. En Ontario, les francophones représentent 9,2 p. 100 de l'effectif, et les anglophones, 90,8 p. 100.

M. Allmand: Et qu'en est-il du Nouveau-Brunswick?

Mme Marleau: Au Nouveau-Brunswick, le pourcentage est de 48,5 p. 100 pour les francophones et 51,5 p. 100 pour les anglophones.

M. Allmand: Au Québec, les anglophones représentent 13 p. 100 de la population, si bien qu'ils sont fort peu représentés dans votre ministère au Québec, ce qui a été constaté dans la plupart des ministères fédéraux au Québec. Je l'ai signalé à maintes reprises au commissaire, ainsi qu'au ministre du Patrimoine Canadien et au président du Conseil du Trésor.

Pouvez-vous me dire pourquoi le pourcentage d'anglophones est si faible au Québec?

Mme Marleau: Je ne peux pas vraiment vous donner de réponse précise. L'explication tient en partie au fait que les services d'accueil ont été transférés aux ressources humaines.

Senator Rivest: It may be because Natives speak French.

M. Allmand: C'est peut-être la raison. Au Québec, environ un tiers des autochtones, les Montagnais-Naskapi, parlent français, mais les Mohawks et les Cris parlent anglais, les Algonquins parlent anglais, et les Hurons parlent français.

Mme Marleau: Et bien, ces pourcentages n'ont trait qu'à l'ensemble de la situation. Les autres se retrouvaient autrefois dans la communauté scientifique.

M. Allmand: Je parle de tout le ministère.

Mme Marleau: Il s'agit de tout le ministère, oui, et des services d'accueil.

M. Allmand: Lorsque les représentants de la Commission de la Fonction publique ont témoigné devant le comité, je les ai encouragés à faire du recrutement, parce que les jeunes anglo-Québécois sont aujourd'hui très bilingues et veulent rester au Québec. J'espère que votre ministère fait du recrutement partout, autant dans les universités et les CEGEP anglophones que dans les établissements francophones.

[Text]

Ms Marleau: Yes, I would hope so as well. But as you know, there has been a considerable downsizing in terms of employee numbers. It may prevent some of the recruiting that you might want us to do.

Mr. Joubert: We recognize that we'd like to increase the population of anglophones within the department in Quebec. It's one of the objectives we're working on. The difficulty we have now, and have had for the last few years, is that the public service has been continuously downsizing. Other than in our case, which is one of the exceptions allowed for reasons of health and safety, it's been doing virtually no recruitment from outside of the public service. So we don't have any university campaigns for recruitment mounted anywhere in the country.

One of the challenges is always trying to get these figures corrected at a time when you're not really doing any hiring.

Mr. Allmand: I was extremely pleased by the representations made by Mr. de Savoye with respect to francophones in Ontario and outside of Quebec, relating to their access to health services in their own language. I would support his representation.

I would also support the representations made that in your federal-provincial dialogue you encourage a law such as we now have in Quebec. But I want to tell you that despite the law in Quebec, anglophones still have difficulty from time to time, particularly in rural areas outside of Montreal. As a matter of fact, cases are sent to me because they sometimes can't get service in their own language.

So I would hope that in making the representations, you would make strong ones to the provinces without a law like the one in Quebec. And when there are cases in Quebec and access is not there, I would hope you would do something about that as well.

Mr. Dupuy has given you a mandate as one of the departments to implement sections 41 and 42 of the Official Languages Act. Section 41 is that article that says:

41. The Government of Canada is committed to

(a) enhancing the vitality of the English and French linguistic minority communities in Canada and supporting and assisting their development; and

(b) fostering the full recognition and use of both English and French in Canadian society

• 1605

I'd like to know what your department has done further to this task that was handed to you by Mr. Dupuy on August 16 of the year. What plans have you made, and how do you intend to go about implementing sections 41 and 42 in accordance with Mr. Dupuy's demands?

Ms Marleau: In as much as I can control what my department does, and notwithstanding the health care section of it, which is very much within the purview of the provinces, we have gone further than looking just at the linguistic side of things. In our health promotion area, we actually look at designing ads that respond to the culture of the different groups. It's important, because sometimes a straight translation does not necessarily reach its target in the way it should. These are some of the things we're doing.

[Translation]

Mme Marleau: Oui, je l'espère aussi. Mais comme vous le savez, notre effectif a connu des compressions considérables. Cela risque de limiter le recrutement que vous nous demandez de faire.

M. Joubert: Nous admettons que nous voulons augmenter la proportion d'anglophones au sein du ministère du Québec. C'est l'un des objectifs que nous visons. La difficulté que nous éprouvons présentement, et c'est le cas depuis quelques années, c'est que la Fonction publique ne cesse de réduire ses effectifs. Sauf dans notre cas, qui est l'une des exceptions autorisées pour raison de santé et de sécurité, la Fonction publique ne fait pratiquement aucun recrutement extérieur. C'est pourquoi il n'y a plus de campagne de recrutement dans les universités du pays.

C'est toujours un défi que d'établir un tel équilibre démographique au moment où l'on cesse d'engager.

M. Allmand: J'ai été très heureux d'entendre les instances que M. de Savoye a présentées au sujet des francophones de l'Ontario et du reste du Canada relativement à l'accès aux services de santé dans leur propre langue. Je suis d'accord avec lui.

Je suis également d'accord avec ce que vous avez dit au sujet du dialogue fédéral-provincial visant à encourager l'adoption d'une loi telle que celle qui existe au Québec. Mais je dois vous dire qu'en dépit de cette loi les anglophones au Québec éprouvent encore des difficultés de temps à autre, particulièrement dans les régions rurales hors de Montréal. D'ailleurs, on me signale des cas parce qu'il arrive que ces anglophones ne peuvent être servis dans leur propre langue.

J'espère donc que, dans le cadre de ce dialogue, vous allez plaider vigoureusement cette cause auprès des provinces qui n'ont pas de loi comme celle du Québec. Et s'il y a des cas d'inaccessibilité au Québec, j'espère que vous ferez quelque chose aussi.

Monsieur Dupuy a donné à votre ministère entre autres le mandat de mettre en oeuvre les articles 41 et 42 de la Loi sur les langues officielles. L'article 41 dit ceci:

41. Le gouvernement fédéral s'engage à favoriser

a) l'épanouissement des minorités francophones et anglophones du Canada et à appuyer leur développement, ainsi

b) qu'à promouvoir la pleine reconnaissance et l'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne.

J'aimerais savoir ce que votre ministère a fait de plus pour s'acquitter de la tâche qui lui avait été confiée par M. Dupuy le 16 août dernier. Quel plan avez-vous fait, et comment comptez-vous mettre en oeuvre les articles 41 et 42 conformément aux instructions de M. Dupuy?

Mme Marleau: Dans la mesure où je peux exercer un contrôle sur ce que fait mon ministère, et abstraction faite du secteur soins de santé du ministère, qui est surtout de compétence provinciale, nous sommes allés plus loin que le simple côté linguistique des choses. Dans le secteur promotion de la santé, nous sommes en train de concevoir des réclames conformes aux attentes culturelles des divers groupes. C'est important parce qu'il arrive parfois qu'une simple traduction ne rejoigne pas le groupe visé. C'est le genre de choses que nous faisons.

[Texte]

Perhaps Mr. Joubert would like to add to that.

Mr. Allmand: Yes. I'd like to know if you have a global strategy in response to Mr. Dupuy and if you will be reporting back to him on that.

Mr. Joubert: We have taken certain initiatives, of which Mrs. Marleau spoke. We have also been meeting with—it's not Multiculturalism Canada; it's part of Heritage now—because they have the lead on the legislation in working out how we in Health Canada—other departments are also participating—can come up with a plan and how we might do this better. We're really at the preparatory stage. We've met with them three or four times since August to come to grips with this issue and to develop an appropriate action plan.

Mr. Allmand: I'd like to follow up, maybe next year, to see how the action plan is going.

Mr. Hill (Macleod): I'd like to start my questioning by specifically asking—and I actually heard this comment made—which language is that of the scientific community.

Ms Marleau: By and large it's the English language. I made the comment that in terms of research now—that is what I'm talking about—oftentimes research in France is actually published in English as well.

Mr. Hill: I think that's very important to understand as we look at the department here. The department does a fair amount of research, and if in fact the language of the scientific community is English—

Ms Marleau: Of research, remember.

Mr. Hill: The scientific community is the specific community I spoke of.

Ms Marleau: Well, that's fine. When I was making my comments, I was speaking of research. When we talk about statistics here, we talk also about the nurses that go on reserve or that serve the aboriginal community.

Mr. Hill: I'll narrow my focus and agree. Research is really what I'm referring to.

Would it be fair to say that since the first language of many of those involved in research would be English, there would be a higher proportion in the rest of the department who would not have English as their first language?

Mr. Joubert: Do you want me to comment on that?

Who would be neither English—nor French—speaking?

Mr. Hill: What I'm getting at is—

Mr. Joubert: A higher proportion who would be francophones?

Mr. Hill: A higher proportion of francophones in the rest of the department.

Mr. Joubert: I wouldn't say that there's a higher proportion of francophones in the rest of the department to compensate for perhaps a lower proportion in the research community. No offsetting is taking place there.

[Traduction]

M. Joubert voudrait peut-être ajouter quelque chose.

M. Allmand: Oui. J'aimerais savoir si vous avez prévu une stratégie globale afin de vous conformer aux instructions de M. Dupuy et si vous comptez lui rendre des comptes à ce sujet.

M. Joubert: Nous avons pris certaines initiatives, dont celles que M^{me} Marleau vient de parler. Nous avons également rencontré les responsables—non ceux de Multiculturalisme Canada, parce que cela fait désormais partie du Patrimoine—parce que ce sont eux qui ont la responsabilité de la mise en oeuvre de la loi à Santé Canada—d'autres ministères participent aussi—et de là nous proposons un plan pour mieux faire les choses. En fait, nous en sommes encore au stade préparatoire. Nous avons rencontré ces responsables trois ou quatre fois depuis août pour discuter de la question et concevoir un plan d'action approprié.

M. Allmand: J'aimerais donner suite à cela, peut-être l'an prochain, pour voir comment se déroule ce plan d'action.

M. Hill (Macleod): J'aimerais commencer en posant une question précise—parce qu'on en a fait la remarque devant moi—sur la langue de la communauté scientifique.

Mme Marleau: En règle générale, c'est l'anglais. J'ai dit que les ouvrages de recherche—c'est de cela dont je parlais—en France même sont souvent publiés en anglais aussi.

M. Hill: À mon avis, il est très important de comprendre cela dans notre examen du ministère. Le ministère fait beaucoup de recherche, et s'il est vrai que la langue de la communauté scientifique est l'anglais...

Mme Marleau: De la recherche, rappelez-vous.

M. Hill: Je parle précisément de la communauté scientifique.

Mme Marleau: Eh bien, d'accord. Lorsque j'ai dit cela, je parlais de recherche. Lorsque nous parlons statistiques ici, nous parlons aussi des infirmières qui vont dans les réserves ou qui desservent les communautés autochtones.

M. Hill: Je suis d'accord et je vais préciser ma question. C'est de recherche dont je veux parler.

Est-ce qu'il est exact de dire, étant donné que la majorité des chercheurs parlent anglais, qu'il y a une proportion plus élevée dans le reste du ministère de ceux dont l'anglais n'est pas la langue première?

M. Joubert: Vous voulez mon opinion là-dessus?

Qui ne sont ni anglophones, ni francophones?

M. Hill: Ce à quoi je veux en venir, c'est...

M. Joubert: Une proportion plus élevée de francophones?

M. Hill: Une proportion plus élevée de francophones dans le reste du ministère.

M. Joubert: Je ne dirais pas qu'il y a une proportion plus élevée de francophones dans le reste du ministère afin de compenser la proportion plus faible chez les chercheurs. Il n'y a aucune compensation ici.

[Text]

In fact, the language in which papers are published might more often be English than French, but Quebec is still producing in French universities people who are scientists. What we're really dealing with here is the language of the population and the language in which, to a certain degree, we work on a day-to-day basis.

[Translation]

En fait, la langue de publication des ouvrages de recherche est peut-être plus souvent l'anglais que le français, mais il y a des scientifiques dans les universités francophones du Québec qui publient aussi. Ce dont il s'agit ici, c'est de la langue des employés et de la langue dans laquelle, dans une certaine mesure, nous travaillons tous les jours.

• 1610

Mr. Hill: I listened to the minister say that this was a very important part of her view of what her ministry should do, and yet I note that the program cost is decreased by \$1.3 million for 1994-95 over 1993-94. Those two statements don't equate. Could the minister comment?

Ms Marleau: Could I just add that there was a change in the numbers of employees? Remember, we transferred a number of employees to Human Resources. That's where you're seeing the differential.

Mr. Hill: So the figure drop, then, should drop by about a third?

Ms Marleau: Approximately, I'd say.

Mr. Hill: And it did reflect only the decrease in numbers of employees, not a cost saving?

Ms Marleau: I think that's what you're seeing, because I think it was a... I'm not sure what chart you were looking at, by the way. Oh, you're looking at this chart here. Yes, if you look at the note below, it says that some of these figures are based on what was in place in 1993-94, what was being spent on language training, for instance. It's now what they will probably be spending. But there are some savings because of efficiencies as well.

Mr. Hill: Since this is an important part of the minister's purview, could you tell us what changes you've made in the language policy that would reflect that importance?

Ms Marleau: We have not... Go ahead, Mr. Joubert.

Mr. Hill: I really was addressing that to the minister—I mean, from the minister's own lips.

Ms Marleau: I can ask Mr. Joubert to answer that as well.

Mr. Joubert: We haven't made any changes in policy. What has happened over the course of the last year is that we've lost a part of the department that's been transferred. The income security branch has gone to Human Resources Development Canada, and that means about 30% of our population have left along with it.

Our policy at official languages has remained the same. Our costs vary periodically, depending on different factors. Last year we went through this transition that the government went through, and that resulted in a lot of work and a lot of turmoil. In some instances people who would have gone on language training deferred it to a little bit later. There's been some deferral in that respect, but there's been no change in policy.

Mr. Hill: So it was as important to the last Minister of Health as it is to this Minister of Health. Would you say that's a fair statement?

M. Hill: J'ai entendu la ministre dire que c'était à son avis un facteur très important des activités de son ministère, et pourtant je remarque que le coût du programme a baissé de 1,3 million de dollars pour 1994-1995 par rapport à 1993-1994. Il y a contradiction ici. Qu'en dit la ministre?

Mme Marleau: Permettez-moi d'ajouter qu'il y a eu changement dans le nombre d'employés. Rappelez-vous, un certain nombre d'employés sont passés au ministère des Ressources humaines. C'est la différence que vous voyez.

M. Hill: Donc il y a eu baisse, mais une baisse du tiers environ?

Mme Marleau: Environ, oui.

M. Hill: Et cela ne reflète que la baisse du nombre d'employés, et non une économie?

Mme Marleau: Ce que vous voyez, parce que je crois que c'était un... Soit dit en passant, j'ignore de quel graphique vous parlez. Ah, c'est de ce graphique-ci qu'il s'agit. Oui, si vous lisez la note qu'il y a au bas, on y dit que certaines de ces statistiques faisaient état de ce qu'il y avait en 1993-1994, ce qu'on dépensait pour la formation linguistique, par exemple. C'est ce qu'on dépensera probablement maintenant. Mais il y a aussi des économies en raison de l'efficacité aussi.

M. Hill: Étant donné qu'il s'agit d'un secteur important de la compétence du ministre, pouvez-vous nous dire quels changements vous avez apportés à la politique linguistique qui témoignent de cette importance?

Mme Marleau: Nous n'avons pas... Allez-y, monsieur Joubert.

M. Hill: Ma question s'adressait à la ministre—c'est-à-dire que je veux entendre la réponse de la bouche de la ministre.

Mme Marleau: Je peux aussi demander à M. Joubert de répondre.

M. Joubert: Nous n'avons apporté aucun changement à la politique. Ce qui est arrivé au cours de la dernière année, c'est que nous avons perdu une partie du ministère dans un transfert. La Direction générale de la Sécurité du revenu est passée à Développement des ressources humaines Canada, ce qui veut dire que nous avons perdu 30 p. 100 de notre effectif.

Notre politique des langues officielles est restée la même. Son coût varie périodiquement, selon divers facteurs. L'an dernier, nous avons vécu cette transition gouvernementale qui a exigé beaucoup de travail et causé des remous considérables. Dans certains cas, les personnes qui devaient être détachées pour la formation linguistique ont dû reporter leur départ. Il y a eu certains reports à cet égard, mais il n'y a eu aucun changement de politique.

M. Hill: La question était donc tout aussi importante pour l'ancien ministre de la Santé que pour la ministre actuelle. Est-ce exact?

[Texte]

Ms Marleau: It's important to this government.

Mr. Hill: If there has been no change in policy since this minister took over, would it be fair to say that it's as important to this minister as it was to the last Minister of Health?

Ms Marleau: It is as important to this government and this minister, obviously.

Le sénateur Comeau (Nova Scotia): J'ai une question sur un des graphiques où il est indiqué qu'il y a 167 employés en Nouvelle-Écosse et 33 au Nouveau-Brunswick. C'est un peu moins une question de langue. Je me demande pourquoi il y a 167 employés en Nouvelle-Écosse contre seulement 33 au Nouveau-Brunswick.

Mme Marleau: Il y a un laboratoire important en Nouvelle-Écosse. M. Joubert peut vous donner des détails.

M. Joubert: Dans l'est du Canada, on est en train de transférer la responsabilité des soins de santé aux autochtones. C'est complété, à toutes fins pratiques, dans l'est du Canada. Donc, on a moins d'employés au Nouveau-Brunswick que dans l'Ouest, comme vous pouvez le voir.

En Nouvelle-Écosse, nous avons un laboratoire de recherche à Dartmouth qui fournit un service régional dans le domaine de la santé.

Le sénateur Comeau: Je suppose que, parmi ces 167 employés, il y a beaucoup d'anglophones. Vous avez dit dans le passé qu'il s'agissait surtout d'anglophones.

Mme Marleau: Je pense que c'est aussi parce que nous desservons directement les populations autochtones. Il est entendu que, dans certaines provinces, ils sont plutôt anglophones que francophones.

Le sénateur Comeau: Merci, madame.

Mme Marleau: C'est là que vous verrez les différences.

Le sénateur Roux (Mille Îles): Madame la ministre, en ce qui concerne le Système d'information sur les matières dangereuses utilisées au travail, dans son rapport de 1993, le commissaire aux langues officielles a fait des remarques et formulé des recommandations qui semblent indiquer qu'il a des inquiétudes au sujet du respect de la Loi sur les langues officielles dans ce domaine particulier, qui est un domaine extrêmement sensible, étant donné que cela peut entraîner des blessures corporelles ou même, à la limite, la mort de certains citoyens.

[Traduction]

Mme Marleau: C'est une question importante pour le gouvernement.

M. Hill: S'il n'y a eu aucun changement dans la politique depuis que la ministre actuelle a pris ses fonctions, peut-on dire que c'est une question tout aussi importante pour la ministre que pour l'ancien ministre de la Santé?

Mme Marleau: C'est une question tout aussi importante pour le gouvernement que pour la ministre, de toute évidence.

Senator Comeau (Nova Scotia): I have a question on one of the charts where it says that there are 167 employees in Nova Scotia and 33 in New Brunswick. It is not so much a question of language. I wonder why there are 167 employees in Nova Scotia against only 33 in New Brunswick.

Ms Marleau: There is a major laboratory in Nova Scotia. Mr. Joubert may give you some details.

Mr. Joubert: In Eastern Canada, we are in the process of transferring responsibility for health care services to natives. For all practical purposes, that is completed in Eastern Canada. So we have fewer employees in New Brunswick than in the West, as you can see.

In Nova Scotia, we have a research laboratory in Dartmouth which provides a regional health service.

Senator Comeau: I guess there are many anglophones among these 167 employees. You said earlier that they were mainly anglophones.

Ms Marleau: I believe it's also because we serve directly the native populations. It is a given that, in some provinces, they are more anglophone than francophone.

Senator Comeau: Thank you, minister.

Ms Marleau: That's where you'll see differences.

Senator Roux (Mille Îles): Madam Minister, about the Workplace Hazardous Materials Information System, in his 1993 report, the Commissioner of Official Languages made some comments and recommendations which seemed to indicate that there were concerns regarding conformity to the Official Languages Act in this particular area, which is a highly sensitive area, since these materials can cause physical harm to Canadian, or even, in extreme cases, death.

• 1615

Est-ce que le ministère a pris des mesures pour redresser les situations qui étaient dénoncées par le commissaire aux langues officielles dans ce domaine?

Mme Marleau: Je ne peux pas parler directement de ce que le commissaire a dit l'année dernière. Je n'ai pas cela devant moi. Je peux demander à M. Joubert s'il se souvient des questions pertinentes à ce sujet.

M. Joubert: Je n'étais pas là l'an passé.

Has the Department taken steps to correct the situations that were condemned by the Commissioner of Official Languages in that area?

Ms Marleau: I cannot comment directly on what the Commissioner said last year. I don't have that in front of me. I can ask Mr. Joubert if he remembers some of the questions relevant to that topic.

Mr. Joubert: I was not here last year.

[Text]

Mme Jean: Je peux répondre. Il y a eu des plaintes du public. Entre autres, on se plaignait du fait que des avertissements sur les cylindres de bioxyde de carbone étaient unilingues. Cette plainte est devant le commissaire, mais il semble que cela ne relève pas de la Loi sur les langues officielles, mais plutôt de la Loi sur l'emballage et l'étiquetage des produits de consommation. C'est une plainte qui est examinée actuellement par le commissaire. C'est un exemple. Il peut y avoir des façons d'étiqueter qui amènent des plaintes.

Le sénateur Roux: Il n'y a pas d'autres exemples qui enfreindraient la loi?

Mme Jean: J'ai ici la liste des plaintes qui ont été faites en 1994. Je n'en vois pas dans celles-là, à moins que M^{me} Desaulniers en ait une.

Mme Diane Desaulniers (directrice, Diversité et planification des ressources humaines, Santé Canada): La Loi sur la protection de la santé est celle qui donne les paramètres pour ce que vous mentionnez. La Direction générale est en train de réviser les règlements pour voir si certains des éléments peuvent être couverts dans le règlement.

Le sénateur Roux: Est-ce que cette révision est longue?

Mme Desaulniers: Tout dépend du processus législatif. Le processus n'est pas sous le contrôle du Ministère, mais sous celui du législateur.

Mme Jean: On peut se renseigner et vous envoyer une réponse plus précise.

Le sénateur Roux: J'apprécierais.

M. de Savoye: Madame la ministre, vous avez parlé de l'attitude du Bloc québécois. Je crois que tout le monde sait que, tant en ce qui concerne votre ministère que les autres activités gouvernementales, le Bloc québécois a toujours fait la promotion de mesures favorables aux collectivités francophones et acadiennes.

D'autre part, je remercie le sénateur Rivest d'avoir mentionné la Loi 142. Pour éclairer l'ensemble des personnes ici présentes et aussi pour répondre à ce que M. Allmand mentionnait au sujet de certaines difficultés que certains de ses commettants anglophones avaient vécues, j'aimerais citer brièvement le Rapport annuel de 1993 du commissaire aux langues officielles qui ceci:

En 1986, l'Assemblée nationale a adopté la Loi 142 afin que des services de santé et des services sociaux soient offerts en anglais. Un plan d'accès à ces services a été requis de chaque région. En 1991, la loi 120, qui prévoyait la restructuration des régies régionales de santé dont certains membres devaient être élus par la population, est venue confirmer les dispositions relatives aux services en anglais. Cependant, la pénurie persistante de ressources et la décentralisation des services, passant des centres régionaux aux bureaux locaux en particulier à Montréal, ont posé des problèmes en ce qui concerne les services en anglais. La communauté anglophone s'est montrée vivement intéressée à corriger la situation et à améliorer les services de santé et les services sociaux par une participation active aux régies régionales. En décembre, le ministre de la Santé, M. Marc-Yvan Côté, a nommé un Comité sur les services en anglais pour conseiller le gouvernement sur la prestation de services de santé en anglais.

[Translation]

Ms Jean: I can answer. There were complaints from the public. Among other things, people complained that the warnings on carbon dioxide cylinders were unilingual. That complaint is before the Commissioner, but it seems that that problem does not fall under the Official Languages Act, but rather under the Consumer Packaging and Labelling Act. That complaint is being examined at this time by the Commissioner. That is one example. Some labels, or labelling methods, may provoke complaints.

Senator Roux: There are no other examples of cases where the law is being broken?

Ms Jean: I have here the list of complaints made in 1994. I don't see any of those on that list, unless Ms Desaulniers has one.

Ms Diane Desaulniers (Director, Diversity and Human Resource Planning, Health Canada): The Health Protection Act is the one that provides the parameters for what you mentioned. The Branch is now reviewing the regulations to see whether certain elements can be covered there.

Senator Roux: Will that review take a long time?

Ms Desaulniers: It all depends on the legislative process. The process is not under the control of the Department, but of legislators.

Ms Jean: We can do some research and send you a more specific answer.

Senator Roux: I would appreciate that.

Mr. de Savoye: Madam Minister, you referred to the attitude of the Bloc québécois. I believe everyone knows that the Bloc québécois has always promoted measures that would be favourable to francophone and Acadian communities, insofar as your Department is concerned, as well as any other government activities.

In another connection, I thank Senator Rivest for having mentioned Bill 142. For the enlightenment of those who are present here and also to reply to what Mr. Allmand said about the difficulties some of his constituents encountered, I would like to read you a brief quote from the 1993 annual report of the Commission of Official Languages:

In 1986 the National Assembly adopted legislation (Bill 142) to provide health and social services in English. A plan for access to those services was required of each region. In 1991 Bill 120, which restructured the regional health councils, with some members elected by the general population, confirmed the provisions relating to services in English. Shortages of resources, however, and decentralization of services from regional to local entities, especially in Montreal, have led to problems relating to services in English. The English-speaking community has shown its strong interest in correcting these problems and in improving health and social services generally by participating actively in the regional councils. In December Health Minister Marc-Yvan Côté appointed an English-language services committee to advise the government on the availability of health services in English.

[Texte]

C'est important. Au Québec, il y a en gros 900 000 ou 1 million d'anglophones. Ces gens, tout comme les francophones, peuvent être malades. Lorsqu'on est malade, lorsqu'on est dans une situation stressante, il est important de pouvoir recevoir des services dans sa langue.

• 1620

Le sénateur Rivest: Monsieur de Savoye, je ne voudrais pas vous interrompre. Je suis parfaitement d'accord avec ce que vous venez de dire, sauf que je vous rappellerais que vos amis du Parti québécois ont voté contre la loi 142.

M. de Savoye: Monsieur Rivest a un talent fou pour briser un élan oratoire.

Monsieur Rivest, je n'ai malheureusement pas tous les faits, donc je suis incapable de répondre.

Le sénateur Rivest: Vous êtes converti.

M. de Savoye: Mais il y a une chose qui est certaine. Je maintiens ce que j'ai dit: recevoir des services dans sa langue, c'est une chose importante.

Le sénateur Rivest: Je suis convaincu que vous le pensez.

M. de Savoye: Et si j'avais été là, j'aurais certainement proclamé tout fort ce que je viens de dire.

Le sénateur Rivest: M. Parizeau n'aurait pas aimé cela.

M. de Savoye: Madame la ministre, plus tôt, devant mes propos, votre attitude—je dois vous l'avouer—m'a déçu. Voyez-vous, vous êtes une personne qui n'hésitait pas à mettre en demeure ou dénoncer vigoureusement les provinces qui réduisent ou envisagent de réduire l'accessibilité selon les moyens financiers. Pourtant, devant une réduction de l'accessibilité selon la langue, je vous ai sentie tiède. Êtes-vous en train de me dire qu'il doit y avoir pleine accessibilité pour les anglophones, indépendamment qu'ils soient riches ou moins riches, mais que cela n'est pas nécessaire pour les francophones? C'est un double standard, madame la ministre, et votre attitude me surprend et me déçoit, je le répète.

Je ne peux pas croire que c'est la même ministre de la Santé qui défend les moins bien nantis et qui ne défendrait pas aussi vigoureusement les gens qui sont de sa langue. Madame la ministre, je veux vraiment de vous un engagement vigoureux, vous en avez le pouvoir, vous en avez le devoir.

Mme Marleau: Votre attitude me déçoit aussi, donc nous sommes tous les deux dans le même bateau. Votre existence même en tant que parti, n'est pas particulièrement favorable aux communautés francophones hors Québec, il faut le dire. J'ai même dit à plusieurs reprises que l'accessibilité pour plusieurs communautés francophones augmentait.

Cela dit, il est entendu qu'il y a des difficultés et il y en a au Québec. Nous ne sommes pas tous parfaits. Il y a une pénurie de ressources et nous continuerons à travailler avec les provinces afin qu'elles offrent des services qui soient accessibles aux gens dans la plus grande mesure possible, bien entendu. Il faut reconnaître aussi qu'on a un vaste pays, qu'il y a des points où il n'y a pas beaucoup de gens et l'accessibilité est difficile pour tous les gens de ces coins de pays.

[Traduction]

That is important. In Quebec, there are about 900,000 or one million anglophones. They can get sick, just like francophones. When you are ill, in a stressful situation, it is important to be able to get services in your language.

Senator Rivest: Mr. de Savoye, I hate to interrupt you. I agree entirely with what you have just said, but I would like to remind you that your friends from the Parti Québécois voted against Bill 142.

Mr. de Savoye: Mr. Rivest shows an amazing talent for bringing full oratorical momentum to a screeching halt.

Mr. Rivest, I unfortunately do not have all the facts, so I cannot answer you.

Senator Rivest: You are a convert.

Mr. de Savoye: One thing is certain, in any case. I maintain what I said: it is important to be given services in one's own language.

Senator Rivest: I am convinced that you think so.

Mr. de Savoye: And had I been there, I certainly would have loudly proclaimed what I have just said.

Senator Rivest: Mr. Parizeau would not have liked that.

Mr. de Savoye: Madam Minister, I must admit that your attitude to what I said earlier disappointed me. You see, you are a person who did not hesitate to call the provinces to task or condemn them vigorously when they reduced or considered reducing access to services according to users' financial means. And yet, I felt that you had a somewhat lukewarm reaction when I mentioned that access might be reduced because of language. Are you telling me that there should be full access for anglophones, whether they are rich or not, but that that is not necessary for francophones? That is a double standard, madam Minister, and I must repeat that your attitude surprises and disappoints me.

I cannot believe that the same Minister of Health defends those of small means and would not as vigorously come to the defense of those who speak her language. Madam Minister, I really want a vigorous commitment from you; you have the power to give it, and it is your duty.

Ms Marleau: I'm also disappointed by your attitude, so we are both in the same boat. Your very existence as a party is not particularly favourable to francophone communities outside Quebec, I must say. I have even said repeatedly that there was increased accessibility for several francophone communities.

That being said, there are problems of course and there are some in Quebec. All of us are not perfect. There is a shortage of resources and we shall continue to work with the provinces to have them offer services that will be as accessible as possible, to the greatest number, of course. It must however be recognized that we live in a very big country and that there are areas where there are very few people and access to services is difficult for all of those who live in those areas.

[Text]

Nous continuons à nous faire des efforts pour que les gens soient absolument bien servis. Est-ce parfait? Non. Ce n'est pas parfait au Québec non plus.

M. de Savoye: Madame la ministre, vos propos m'inquiètent, parce que la comparaison de la situation au Québec avec celle ailleurs au pays est tout à fait disproportionnée. Au Québec, il y aura des accrocs, mais dans un système qui a été mis en place pour assurer qu'il y en ait le moins possible alors qu'ailleurs au pays, et même ici en Ontario, il n'y a pas de tel système en place. Hier, c'était M. Tanguay, demain ce sera quelqu'un d'autre, aujourd'hui, en ce même moment où l'on se parle, il y a combien de milliers de francophones Canadiens et Canadiennes qui, dans leur milieu, ont besoin de pouvoir s'exprimer dans leur langue parce qu'ils ont un problème de santé; ils sont à l'hôpital, à l'urgence, et ils ne peuvent pas le faire?

Nous sommes devant un problème important qui nécessite une réponse vigoureuse. Je n'en attends pas moins de vous, madame la ministre.

Mme Marleau: Si cela vous inquiète tellement, monsieur de Savoye, je suggérerais qu'au lieu de travailler pour détruire le pays, vous travailliez pour le garder uni, que vous puissiez être là pour nous aider, nous les francophones hors Québec.

M. de Savoye: Je n'ai pas d'autres questions, madame la présidente.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Sénateur Rivest.

[Translation]

For our part, we are continuing to make efforts to see to it that people are well served. Are things perfect? No. Things are not perfect in Quebec either.

Mr. de Savoye: Madam Minister, I am concerned by what you say, because the comparison of the situation in Quebec with other regions of the country is completely out of proportion. In Quebec, there will of course be hitches, but they will occur in a system that was put in place to reduce them, insofar as possible, while elsewhere in the country, even here in Ontario, there is no such system in place. Yesterday, it was Mr. Tanguay, tomorrow it will be someone else, and today, even as we speak, how many thousands of Canadian francophone men and women need, in their own milieu, to express themselves in their language because they have a health problem? They may be in hospital, in emergency wards, and they cannot do so.

We are faced with an important problem here that needs a firm response. I expect no less from you, madam Minister.

Ms Marleau: If this worries you so much, Mr. de Savoye, I suggest that other than working to destroy the country, you work to keep it united, so that you can be there to help us, to help the francophones outside Quebec.

Mr. de Savoye: I have no further questions, madam Chairperson.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Senator Rivest.

• 1625

Le sénateur Rivest: Monsieur de Savoye soulève quand même un point. Au Canada, la Loi sur les langues officielles essayait d'assurer l'égalité, l'équité pour les deux groupes linguistiques.

On parle de la santé, on parle d'être soigné dans sa langue. Il me semble qu'on peut décrire la situation vécue par quelqu'un. Je comprends qu'il y a, comme vous l'avez souligné, des causes géographiques et qu'il ne s'agit pas non plus de viser le perfectionnisme.

Vous savez qu'au Québec, par exemple, il y a des commissions scolaires et que les gens ont le droit de recevoir l'enseignement dans leur langue. Il peuvent librement administrer et gérer leurs commissions scolaires. Certains jugements de la Cour suprême ont obligé les provinces à faire leur part, mais on ne sent pas de la part du gouvernement fédéral un grand empressement pédagogique auprès des gouvernements provinciaux qui ne respectent même pas les jugements de la Cour suprême.

Ce que le député vous demande, c'est d'indiquer au Comité que vous rencontrerez vos homologues à ce sujet. Ne pourriez-vous pas, par exemple, comme simple première mesure, à l'occasion d'une rencontre avec vos homologues des autres provinces, dire: «bien sûr, cela relève de votre juridiction, mais le gouvernement fédéral est préoccupé par cela et c'est sa volonté que vous amélioriez de façon considérable les services de santé qui sont offerts aux francophones hors Québec.

Je pense que c'est cela que notre collègue M. de Savoye vous demande, et vous pensez peut-être le faire. Pouvez-vous au moins faire cela?

Senator Rivest: Mr. de Savoye does raise a good point. In Canada, the Official Languages Act attempts to ensure equality and equity for both language groups.

We have been talking about health, about receiving care in one's own language. I think we could describe the situation some people experience. As you pointed out, I understand that there are geographic factors to be taken into account, and perfection need not be our objective.

You know that in Quebec, for instance, there are school boards and people have the right to be taught in their own language. They are free to administer and manage their school boards. Certain decisions handed down by the Supreme Court have forced the provinces to do their share, but we don't feel, on the part of the federal government, a great surge of enthusiasm to take the provincial governments to task when they don't respect the decisions of the Supreme Court.

The member is asking you to give the committee an indication that you will meet with your counterparts in this regard. As a simple first step, could you not, for instance, when you are meeting with your counterparts from the other provinces, say: "Of course, this is a matter that falls under your jurisdiction, but the federal government is concerned by this and wishes to see you make considerable improvements in the dealing of health services to francophones outside Quebec.

I think that is what our colleague Mr. de Savoye is asking you to do, and you may consider doing it. Could you at least do that?

[Texte]

Mme Marleau: On en a déjà fait des choses comme cela, et on continue de le faire, c'est entendu.

Le sénateur Rivest: Quand avez-vous fait cela?

Mme Marleau: Quand je rencontre mes homologues au niveau provincial. . .

Le sénateur Rivest: Cela a-t-il été formellement inscrit dans les procès-verbaux d'une rencontre des ministres de la santé?

Mme Marleau: Pas la dernière fois.

Le sénateur Rivest: L'avant-dernière fois non plus, je suppose?

Mme Marleau: On peut certainement le faire.

Le sénateur Rivest: Personnellement, je vous demande de le faire lors d'une prochaine rencontre avec vos homologues. Le député a souligné avec raison que vous l'aviez fait, au Québec, lorsqu'on a vécu les problèmes d'accessibilité avec les «tickets modérateurs», etc. Le ministre fédéral nous a fait la leçon là-dessus.

Là, on est devant une question qui touche à l'une des caractéristiques fondamentales de ce pays, soit le respect de l'égalité linguistique, et l'on ne peut même pas obtenir de la ministre de la Santé, un engagement ferme, décisif et un certain leadership, au moins moral, si vous ne le pouvez pas sur le plan juridique. . .

Mme Marleau: Premièrement. . .

Le sénateur Rivest: Laissez-moi terminer. Sur le plan juridique, vous ne pouvez pas parce que c'est de juridiction provinciale. Mais vous faites partie quand même d'un gouvernement qui a la responsabilité de l'application de la Loi sur les langues officielles, qui a la responsabilité de l'égalité linguistique. Il serait très simple et pratique de votre part de nous dire: «oui, lors de la prochaine rencontre avec mes homologues, je vais en parler, ou je vais leur écrire, je vais communiquer avec eux, je vais leur présenter des données, je vais leur signaler les carences de leur administration». C'est cela qu'on demande de la ministre.

Mme Marleau: Je vous ai dit que j'en avais déjà parlé avec certains ministres de la santé, et je peux continuer de le faire. Cependant, comme vous le savez, la province de l'Ontario a déjà fait des pas en avant dans ce domaine et d'autres provinces ont fait des démarches similaires. On va continuer d'en parler, mais la gestion du système de santé est entre les mains des provinces. On peut le soulever, mais c'est à peu près tout ce qu'on peut faire. Si vous voulez qu'on fasse davantage, je peux en discuter avec M. Dupuy.

Il y a des lacunes au niveau professionnel, et il y en a beaucoup dans le système de santé. On se penche là-dessus et on continuera à travailler dans le. . .

Le sénateur Rivest: Vous avez fait des déclarations publiques lorsqu'il a été question de l'accessibilité sur le plan financier; tout le monde le sait. Quand avez-vous dit. . .

Mme Marleau: Ce n'est pas dans la loi, monsieur!

Le sénateur Rivest: . . . que vous vous inquiétiez de la situation des francophones en ce qui a trait aux services de santé?

Mme Marleau: Monsieur Rivest, la Loi canadienne sur la santé traite de l'accès aux soins médicaux nécessaires, elle n'est pas formulée sur une base linguistique.

[Traduction]

Ms Marleau: We have already done things like that and we continue to do them, of course.

Senator Rivest: When have you done that?

Ms Marleau: When I meet with my counterparts at the provincial level—

Senator Rivest: Has that been officially noted in the minutes of a meeting of health ministers?

Ms Marleau: Not the last time.

Senator Rivest: And not the time before that either, I suppose?

Ms Marleau: We can certainly do that.

Senator Rivest: Personally, I am asking you to raise this in one of your next meetings with your counterparts. The member quite rightly pointed out that you used a similar approach in Quebec when access problems arose around user fees, etc. The federal minister gave us a lesson on that.

Here, we are faced with an issue that affects one of the basic characteristics of this country, i.e. the respect of linguistic equality and we are unable to obtain a firm commitment from the Minister of Health, a decisive commitment and a certain leadership, at least on the moral plane, if you cannot act on the legal plane—

Ms Marleau: Firstly—

Senator Rivest: Please let me finish. On the legal plane, you cannot act because this is a matter of provincial jurisdiction. Nevertheless, you are a member of a government that is responsible for the administration of the Official Languages Act, and which must enforce equality where official languages are concerned. It would be very simple and practical for you to tell us: "Yes, at the next meeting I attend with my counterparts, I will raise the issue, or, I will write to them, contact them, present information to them or in some way bring the failings of their administration to their attention". That is what we are asking from you, minister.

Ms Marleau: I did say that I had already raised this with some ministers of health, and I can continue to do so. However, as you know, the province of Ontario has already taken various steps in this regard and other provinces have taken similar measures. We are going to continue to talk about the issue, but the administration of the health services system is in the hands of the provinces. We can raise the issue, but that is just about all we can do. If you want us to do more, I can discuss that with Mr. Dupuis.

There are certain things that could be improved where professionals are concerned, and the health services system has a lot of failings. We are looking at that and we shall continue to work to—

Senator Rivest: You made public declarations when the financial dimension of accessibility was being discussed; everyone knows that. When did you say—

Ms Marleau: It is not in the act, sir!

Senator Rivest: —that you were concerned about the situation of francophones in the matter of health services?

Ms Marleau: Mr. Rivest, the Canada Health Act deals with access to necessary medical care; it was not drafted on a linguistic basis.

[Text]

Le sénateur Rivest: Oh! Moi aussi je vais me fâcher. Je n'ai plus de question.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Hill.

Mr. Hill: Thanks, Madam Chairman.

I almost think that people have been smoking dope in this room. Here we have a—

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): I think this is your first visit to this committee and I think your comments are not very welcome. Please retract them.

Mr. Allmand: I take objection to that.

Mr. Hill: [*Inaudible—Editor*]

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Please retract them.

Mr. Hill: Madam Chairman, I can't smell a single smell in here.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Please retract them in proper terms. Please. It's a question of respect for the members of this committee.

• 1630

Mr. Allmand: Not only that, Madam Chair. It goes on the official record, which is distributed to thousands of people. I think it's a slight on the members of the committee to make a comment like that.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Please retract that.

Mr. Hill: I'm happy to withdraw the comment.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Thank you very much.

Mr. Hill: But here we have a Minister of Health... I'd like to defend her on this issue—the issue of saying to this country that our health care system is in trouble. If I understand correctly, there are members of this committee who suggest that every single visit anywhere in the country should be conducted in both languages if the need arises. I've never heard such a thing.

Mr. de Savoye, did you say you expected—

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): No, I'm sorry, Mr. Hill. Questions here are directed to the witnesses. Do you have a question for the minister?

Mr. Hill: At this point I'd like clarification from another member of Parliament, if you don't mind.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): We have a witness here. Would you please address your question to the minister.

Mr. Hill: Madam Minister, did you understand this member of Parliament to suggest a French visitor to any part of the province should be able to have that visit conducted in both languages?

[Translation]

Senator Rivest: Oh! I am going to get angry too. I have no more questions.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Hill.

M. Hill: Je vous remercie, madame la présidente.

J'ai pratiquement l'impression que les gens ont fumé de la drogue dans cette pièce. Nous avons ici un. . .

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Je pense que c'est la première fois que vous rendez visite à ce comité, et je pense aussi que vos commentaires sont plutôt mal venus. Je vous demande de les retirer.

M. Allmand: Je suis indigné par cette remarque.

M. Hill: [*Inaudible—Rédacteur*]

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Je vous demande de retirer ces commentaires, s'il-vous-plaît.

M. Hill: Madame la présidente, je ne sens pas la moindre odeur ici.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Veuillez retirer vos commentaires d'une façon appropriée, s'il vous plaît. C'est une question de respect envers les membres de notre comité.

M. Allmand: Il n'y a pas que cela, madame la présidente. Ces propos figureront au compte rendu officiel qui sera distribué à des milliers de personnes. Cette remarque est insultante pour tous les membres du Comité.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Ayez l'obligeance de vous rétracter.

M. Hill: Je retire ma remarque.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Merci beaucoup.

M. Hill: Mais nous accueillons la ministre de la Santé... Je me porte à sa défense à ce sujet—on prétend que le régime de soin de santé de notre pays est en difficulté. Si j'ai bien compris, certains membres du comité estiment que, chaque fois qu'on va chez le médecin ou dans un hôpital au pays, les visites devraient se faire dans les deux langues officielles s'il le faut. C'est la première fois que j'entends une telle suggestion.

Monsieur de Savoye, avez-vous dit que vous vous attendez. . .

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Non, monsieur Hill, je suis désolé, mais vous devez poser vos questions au témoin. Avez-vous une question pour la ministre?

M. Hill: J'aimerais obtenir un éclaircissement d'un autre député, si vous n'avez pas d'objections.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Nous sommes ici pour entendre un témoin. Veuillez adresser vos questions à la ministre.

M. Hill: Madame la ministre, selon vous, le député a-t-il laissé entendre que tous les francophones du pays ont droit à des soins de santé dans leur langue, peu importe où ils se trouvent?

[Texte]

Ms Marleau: Mr. Hill, my understanding was that they were requesting that francophones who lived in certain regions of the country have the opportunity to be served in their language. I understand that full well. I was born and raised in the north of the province. I can recall, when my grandparents became very old, the use of the English language was not one they were comfortable with at all, and the older they got the less command of the language they had. And there were very many like them. When they had to visit a physician or a hospital, it was extremely traumatic for them not to be understood and not to have someone who could speak to them in their language. I understand it's that kind of caring request they're asking of us.

My response is that yes, many provinces are making some strides in this—and in either official language, by the way. Many provinces are making great strides in serving certain communities where there are numbers of groups of the official language that will need services. There is no doubt it is a very lofty ideal, and one we would support.

Mr. Hill: So if there's a demand in a community for both languages, you would say that demand should be met?

Ms Marleau: I would think professionals can be trained in either language. There are professionals who are francophones and there are professionals who are anglophones. It's also a question of recruiting, of doing our very best to have these people in place.

Mr. Hill: You bet; and you would not suggest we go farther than that in Canada, would you?

Ms Marleau: I would suggest we would try to accommodate these groups as much as we can. This is what this country is all about. There are two official languages, and as much as we can, we try to accommodate those official language groups. We also try to accommodate people of other languages if it's at all possible, in a compassionate way, because we are a compassionate people.

Mr. Hill: I consider that to be a very sensible comment.

Could we turn our attention to the effectiveness of the Official Languages Act when it comes to the department specifically. I would expect if we're spending, say, \$1 million a year on improving bilingualism in the Department of Health, we would actually see statistical improvement over time. Could I have a comment on how we're doing in effectiveness? In other words, the percentage should be improving. If we're spending, in round figures, \$1 million a year, the department should show a step-wise improvement.

Mr. Joubert: The department is showing a step-wise improvement in the services it delivers. If we look at the charts, approximately 85% of the people who are in positions that are bilingual and therefore charged with offering services in French or in English meet the language requirements of their positions. If we back off even one year, the percentage is increased by 3% or 4%, I believe, because of the language training that has taken place during the course of the year.

[Traduction]

Mme Marleau: Monsieur Hill, si j'ai bien compris, on a demandé que les francophones qui habitent certaines régions du pays soient servis dans leur langue. Je comprends cela. Je suis née et j'ai été élevée dans le Nord de l'Ontario. Je me souviens que, plus mes grands-parents vieillissaient, plus l'usage de l'anglais leur devenait difficile; ils n'avaient d'ailleurs jamais été très à l'aise en anglais. Beaucoup d'autres étaient dans le même cas. Lorsqu'ils devaient aller chez le médecin ou à l'hôpital, il était très traumatisant pour eux de ne pas être compris et de ne pas pouvoir parler à quelqu'un qui comprenait leur langue. Je crois que c'est ce qu'on nous demande, par compassion.

En réponse à cette question, je dirais que oui, bon nombre de provinces ont réalisé des progrès à cet égard—dans l'une ou l'autre des deux langues officielles, soit dit en passant. Dans bien des provinces, on a fait beaucoup pour servir les collectivités dont un certain nombre de membres parlent l'autre langue. Il ne fait aucun doute que c'est un objectif louable que nous faisons nôtre.

M. Hill: Par conséquent, si, dans une localité, il y a une demande de services dans les deux langues, vous estimez qu'on devrait répondre à cette demande.

Mme Marleau: Les professionnels de la santé peuvent être formés dans les deux langues. Certains sont francophones, d'autres anglophones. C'est aussi une question de recrutement, et nous faisons de notre mieux pour garantir la présence d'employés bilingues.

M. Hill: Oui, mais vous n'iriez pas jusqu'à dire qu'on doit aller encore plus loin au Canada, n'est-ce pas?

Mme Marleau: À mon avis, nous devons tenter de tenir compte des besoins de ces groupes dans la mesure du possible. C'est une des caractéristiques de notre pays. Le Canada a deux langues officielles et, dans la mesure du possible, nous tentons de répondre aux besoins des deux groupes linguistiques. Nous tentons aussi de répondre aux besoins de ceux qui parlent d'autres langues, si c'est possible, par humanité, parce que nous sommes un peuple généreux.

M. Hill: Voilà une réponse très sensée.

Passons maintenant à l'efficacité de la Loi sur les langues officielles dans votre ministère plus précisément. Si vous consacrez, disons, 1 million de dollars chaque année à améliorer le bilinguisme au ministère de la Santé, nous pourrions nous attendre à ce que cette amélioration se voit dans les statistiques. La loi est-elle efficace dans votre ministère? Autrement dit, le pourcentage de bilinguisme devrait-il augmenter? Si nous y consacrons, en chiffre rond, 1 million de dollars par an, la situation du ministère devrait s'améliorer.

M. Joubert: Les services bilingues offerts par le ministère se sont en effet améliorés. Si nous regardons les tableaux, nous voyons qu'environ 85 p. 100 des titulaires de postes bilingues, c'est-à-dire ceux qui doivent offrir des services en français ou en anglais, répondent aux exigences linguistiques de leur poste. Par rapport à l'an dernier, ce pourcentage a augmenté de 3 ou 4 p. 100, je crois, en raison de la formation linguistique qui a été dispensée pendant l'année.

[Text]

[Translation]

• 1635

We have a good record in terms of complaints from the Commissioner of Official Languages. We don't have an awful lot of complaints compared to the public service in its entirety, although I can't give you a number on that. I don't have a number with me.

In that regard I think we are doing quite well in that services are being offered—and as Ms Marleau said earlier, in fact we received an award from the Commissioner of Official Languages for the services we dispensed in both official languages in the income security branch, which is now part of Human Resources Development.

Mr. Hill: All right. If you had a goal you were looking towards, what would it be, in terms of the numbers of fully bilingual individuals in the department?

Mr. Joubert: We have a number of positions, as you can see on the charts that are here, that are designated bilingual. That's the result of an examination of the services we offer and the degree to which it is necessary to have staff available to offer those services in either of the languages.

We find we have almost 2,200 positions of our 6,200 that should be filled by people who are bilingual to a varying degree, depending on the nature of the work they have to do—we don't want to train people to be more bilingual than necessary. We're at 85% at the moment; the goal would certainly be to reach 100%.

That would be our goal. I must say, though, that in fact we probably will never reach 100% because there are a few people in these positions on whom we would not want to spend a lot of money training because they are not far from retirement. In fact, we don't have to when they get close to retirement, but I would say that's our goal.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): One last question, please.

Mr. Hill: Finally, if our financial status deteriorated dramatically, and we ended up in a position where the Department of Health was really up against the wall and programs were having to be cut because of our debt and our deficit, would the official languages policy be important enough to hang onto if there were services being cut, let's say, to natives in Manitoba?

Ms Marleau: Sir, we're a country that's officially bilingual. I think if we put more emphasis on understanding each other, and on learning each other's languages, we would be a much better place to live, and we might not have all of these tensions and pressures that are on us. I will tell you now that we as a government, and I as a minister, value the Official Languages Act.

As a person born in a very minority position to a minority group that had been kept down for many years, I value the opportunities the Official Languages Act has given to my generation. I would hope to see it continue for my children, and not only in my community but across this country.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Je cède maintenant la parole à monsieur Allmand.

Notre dossier est enviable pour ce qui est des plaintes déposées auprès du Commissaire aux langues officielles. Nous n'avons pas fait l'objet de nombreuses plaintes par rapport à la fonction publique dans son ensemble, mais je n'ai pas de chiffres précis à vous donner à ce sujet. Je n'ai pas le nombre précis de plaintes sous les yeux.

J'estime donc que tout va bien en ce qui a trait aux services—d'ailleurs, madame Marleau y a fait allusion plus tôt, nous avons reçu une mention du Commissaire des langues officielles pour la qualité des services que nous dispensons dans les deux langues officielles à la direction générale de la Sécurité du revenu qui fait maintenant partie du ministère du Perfectionnement des ressources humaines.

M. Hill: Très bien. Si vous deviez vous fixer un objectif en ce qui a trait aux nombres d'employés complètement bilingues au sein de votre ministère, quel serait-il?

M. Joubert: Comme vous pouvez le voir sur ces tableaux, certains postes sont désignés bilingues. Cette désignation résulte d'un examen des services que nous offrons et de la nécessité, pour nos employés d'offrir ces services dans l'une ou l'autre des langues officielles.

Près de 2 200 de nos 6 200 postes devraient être comblés par des personnes bilingues dans une plus ou moins grande mesure, selon la nature de leur travail—nous ne voulons pas donner des cours de langue à ceux qui n'ont pas besoin d'être parfaitement bilingues. À l'heure actuelle, ce pourcentage est de 85 p. 100; nous aimerions certainement atteindre 100 p. 100.

Ce serait là notre objectif. Cependant, je dois dire que nous n'atteindrons vraisemblablement jamais ce but, puisque nous ne voulons pas consacrer trop d'argent à former les titulaires de ces postes qui prendront leur retraite sous peu—il y en a toujours quelques uns. D'ailleurs, dans leur cas, l'information linguistique n'est ni nécessaire ni obligatoire. Toutefois, cela reste notre objectif.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Une dernière question, je vous prie.

M. Hill: Pour terminer, si notre situation financière se détériorait gravement, et si le ministère de la Santé devait éliminer des programmes en raison de notre dette et de notre déficit, jugerait-on que les services bilingues sont d'une importance telle qu'ils doivent être conservés, et ce, même si on réduisait les services, par exemple, aux autochtones du Manitoba?

Mme Marleau: Monsieur, nous vivons dans un pays qui est officiellement bilingue. À mon avis, si nous faisons plus d'efforts pour nous comprendre et pour apprendre l'autre langue officielle, il ne serait que plus agréable de vivre ici et certaines des tensions et pressions qui existent à l'heure actuelle disparaîtraient peut-être. Moi, comme ministre, et mon gouvernement accordons une grande valeur à la Loi sur les langues officielles.

Je fais moi-même partie d'un groupe minoritaire qu'on a réprimé pendant des années et j'apprécie toutes les possibilités que la Loi sur les langues officielles a offerte à ma génération. J'espère qu'il en sera ainsi pour mes enfants et pas seulement dans ma collectivité, mais dans tout le pays.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): I now give the floor to Mr. Allmand.

[Texte]

Mr. Allmand: First I want to respond in part to Mr. Hill, because as an anglophone in Quebec I want to tell him how important it is—and I've seen many examples, even gone to the hospital with some old people—to communicate your ailments—

Mr. Hill: If that remark is directed at me, should I not be able to respond?

Mr. Allmand: I'm addressing the committee here; I'm not asking a question of anybody. I want to say how important it is to be able to talk to nurses and doctors and hospital administrators in your own language. It's hard enough to talk to a doctor and explain what's wrong with you in your own language, and if you had to do it in another language, it's much more difficult again.

So I fully understand the situation of the francophones outside of Quebec who are faced with the problem of trying to explain where the pain is and how the pain feels and so on, and to communicate with health care officials if they have to do it in another language. It's very, very important for health care that you do it in your own language, way more important probably than anything else. When you're sick you really need to do it. . . you can hardly talk sometimes, and you're trying to explain to somebody what's wrong with you.

• 1640

In fairness, if you look at the Official Languages Act, section 22 says that the service has to be rendered throughout Canada where there is significant demand.

Mr. Hill, the regulations that have been developed under the Official Languages Act define "significant demand" for the various areas of government. Significant demand isn't where there is one in a million. There has to be a certain minimum in the various parts of the country to get that service in their minority official language. I think that's all we're asking. We're not asking for something that's unreasonable for francophones outside of Quebec or anglophones inside Quebec. I think it's important that you consult those regulations. I think you'll see that for the most part they're reasonable.

In the preamble and section 83 of the act, Madam Minister, it also talks about respect for other languages. You do a lot of work on the reserves, particularly in the Northwest Territories, the Yukon, northern Quebec, and northern Ontario, where there are many aboriginal languages. The aboriginal people try to speak French or English as a second language. However, section 83 says:

Nothing in this Act shall be interpreted in a manner that is inconsistent with the preservation and enhancement of languages other than French or English

Is there an attempt made by your nurses and your health care personnel to work in Cree, Ojibway, and other languages on the reserves?

Ms Marleau: Very much so. There's also an attempt to recruit professionals from the area, because they can best serve their people. We also have a program of bursaries to help encourage aboriginals to study in these fields. As well, we're in

[Traduction]

M. Allmand: J'aimerais d'abord répondre à M. Hill parce que je suis un anglophone du Québec. Je tiens à lui dire à quel point il est important—j'en ai vu bien des exemples, je suis même allé à l'hôpital avec des personnes âgées—de pouvoir parler de ses souffrances.

M. Hill: Si cette remarque s'adresse à moi, ne pourrais-je pas y répondre?

M. Allmand: Je m'adresse à tout le comité; je ne pose pas de questions à qui que ce soit. Je tiens à dire à quel point il est important de pouvoir parler aux infirmières, aux médecins et aux administrateurs d'hôpitaux dans sa propre langue. Il est déjà assez difficile de parler à un médecin et d'expliquer ce qui ne va pas dans sa propre langue, s'il faut le faire dans sa deuxième langue, c'est encore plus dur.

Je comprends donc tout à fait la situation des francophones hors Québec qui doivent décrire où ils ressentent la douleur et comment se traduit cette douleur, ainsi de suite, et communiquer avec des professionnels de la santé dans une langue qui n'est pas la leur. En matière de soins de santé, il est important de pouvoir parler sa propre langue, bien plus important que dans tout autre domaine. Parce qu'on est malade on a réellement besoin de. . . Parfois, on peut à peine parler, mais il vous faut néanmoins tenter d'expliquer à quelqu'un ce qui ne va pas.

À vrai dire, l'article 22 de la Loi sur les langues officielles précise que les services doivent être dispensés dans tout le Canada là où il y a une demande importante.

M. Hill, la réglementation qui découle de la Loi sur les langues officielles définit «demande importante» dans les divers secteurs gouvernementaux. La demande importante ne signifie pas une personne sur un million. Il doit y avoir selon les régions du pays un nombre minimum afin d'obtenir un service dans la langue de la minorité officielle. Voilà tout ce que nous demandons. Nous ne demandons pas ce qui ne serait pas raisonnable pour les francophones à l'extérieur du Québec ou les anglophones au Québec. Il vous faudrait consulter cette réglementation. Je pense que vous constaterez que dans l'ensemble, elle est raisonnable.

Dans le préambule et à l'article 83 de la loi, madame la ministre, il est également question du respect dû aux autres langues. Vous travaillez beaucoup dans les réserves, surtout dans les Territoires du Nord-Ouest, le Yukon, le Nord du Québec et le Nord de l'Ontario où l'on parle de nombreuses langues autochtones. Les autochtones essaient d'avoir comme langue seconde le français ou l'anglais. Toutefois, l'article 83 précise:

La présente loi ne fait pas obstacle au maintien et à la valorisation des langues autres que le français ou l'anglais.

Est-ce que vos infirmières et votre personnel médical tentent de travailler en langue crie, en Ojibway et dans les autres langues autochtones dans les réserves?

Mme Marleau: Tout à fait. On tente également de recruter des professionnels de la région, car ils sont les mieux placés pour bien servir leur peuple. Nous avons également un programme de bourses en vue d'encourager les autochtones à

[Text]

the process of turning over the management of the health areas to different aboriginal communities. That, we feel, will also help facilitate services for them in their own languages. We think it's very important.

Mr. Allmand: Thank you.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Sénateur Rivest.

Le sénateur Rivest: Je tiens simplement à faire un commentaire pour signaler que l'incartade de notre collègue du Parti réformiste a permis à M^{me} la ministre de souligner exactement ce que je voulais très modestement lui faire dire, c'est-à-dire qu'elle va faire des efforts pour essayer d'assurer, de garantir, comme M. Allmand vient de l'expliquer, d'une façon raisonnable, que c'est un principe et la politique du gouvernement d'essayer d'atteindre ces objectifs-là. Encore une fois merci, M. Hill, vos commentaires saugrenus auront permis au Comité d'avancer.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Y a-t-il d'autres questions?

Madame la ministre, nous vous remercions pour vos réponses et je crois que l'ensemble des membres de ce Comité vous exhortent de mettre, lors des prochaines rencontres avec vos collègues provinciaux, l'emphasis sur la livraison des services de santé dans les deux langues officielles de notre pays. On vous remercie infiniment.

La séance est levée.

[Translation]

faire des études dans ces domaines. Qui plus est, nous sommes en train de confier la gestion de la santé aux localités autochtones. Nous pensons qu'il sera ainsi plus facile de leur offrir les services dans leurs propres langues. À notre avis, c'est très important.

M. Allmand: Merci.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Senator Rivest.

Senator Rivest: I simply wanted to make a comment and point out that our Reform Party colleague's lapse has allowed the minister to underline exactly what I very humbly wanted to make her say, that is that she will try to ensure, to guarantee, as Mr. Allmand has just explained, in a reasonable fashion that it is the principle and the policy of this government to try to attain these objectives. Once again, thank you Mr. Hill, your ludicrous comments will have moved the committee forward.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Are there any other questions?

Madam Minister, we thank you for your answers and I think that all committee members would urge you to emphasize, when you next meet your provincial colleagues, the delivery of health services in both official languages. Thank you ever so much.

The meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From Health Canada:

Michèle S. Jean, Deputy Minister;
Diane Desaulniers, Director, Diversity and Human Resources
Planning;
J. Robert Joubert, Director General, Human Resources Directorate.

TÉMOINS

De Santé Canada:

Michèle S. Jean, sous-ministre;
Diane Desaulniers, directrice, Diversité et planification des
ressources humaines;
J. Robert Joubert, directeur général, Direction des ressources
humaines.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

241
X/12
-324

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 19

Tuesday, November 29, 1994

Joint Chairs:

The Honourable Gerald Ottenheimer, Senator
Pierrette L. Ringuette-Maltais, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 19

Le mardi 29 novembre 1994

Coprésidents:

L'honorable Gerald Ottenheimer, sénateur
Pierrette L. Ringuette-Maltais, députée

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Joint
Committee on*

Official Languages

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte permanent
des*

Langues officielles

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(4)(b), a review of Official
Languages policies and programs

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(4)b) du Règlement, étude des
politiques et programmes des langues officielles

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



STANDING JOINT COMMITTEE ON OFFICIAL LANGUAGES

Joint Chairs: The Honourable Gerald Ottenheimer, Senator
Pierrette L. Ringuette-Maltais, M.P.

Vice-Joint Chair: Pierre de Savoye

Representing the Senate:

The Honourable Senators

Jean-Claude Rivest
Jean-Louis Roux — (3)

Representing the House of Commons:

Members

Warren Allmand
Eugène Bellemare
Dan McTeague
Bob Ringma
Benoît Serré — (7)

Associate Members

Jim Silye
Suzanne Tremblay

(Quorum 6)

Jacques Lahaie

Serge Pelletier

Joint Clerks of the Committee

COMITÉ MIXTE PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents: L'honorable Gerald Ottenheimer, sénateur
Pierrette L. Ringuette-Maltais, députée

Vice-coprésident: Pierre de Savoye

Représentant le Sénat:

Les honorables sénateurs

Jean-Claude Rivest
Jean-Louis Roux — (3)

Représentant la Chambre des communes:

Membres

Warren Allmand
Eugène Bellemare
Dan McTeague
Bob Ringma
Benoît Serré — (7)

Membres associés

Jim Silye
Suzanne Tremblay

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Jacques Lahaie

Serge Pelletier

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 29 NOVEMBRE 1994
(22)

[Texte]

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 15 h 33, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Pierrette Ringuette-Maltaï (*coprésidente*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Jean-Claude Rivest, Jean-Louis Roux.

Représentant la Chambre des communes: Eugène Bellemare, Pierre de Savoye, Bob Ringma, Pierrette Ringuette-Maltaï, Benoît Serré.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Françoise Coulombe, attachée de recherche.

Témoins: De «Canadian Parents for French»: Jan Finlay, présidente; Laura Vanloon, vice-présidente; Elmer Hynes, directeur exécutif.

Conformément à son mandat établi en vertu de l'article 108(4)b) du Règlement, étude des politiques et programmes des langues officielles.

Jan Finlay fait une déclaration liminaire et avec les autres témoins répond aux questions.

À 16 h 37, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

Le cogreffier du Comité

Jacques Lahaie

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 29, 1994
(22)

[Translation]

The Standing Joint Committee on Official Languages met at 3:33 o'clock p.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Joint Chair, Pierrette Ringuette-Maltaï, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: Jean-Claude Rivest, Jean-Louis Roux.

Representing the House of Commons: Eugène Bellemare, Pierre de Savoye, Bob Ringma, Pierrette-Ringuette Maltaï, Benoît Serré.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Françoise Coulombe, Research Officer.

Witnesses: From Canadian Parents for French: Jan Finlay, President; Laura Vanloon, Vice-President; Elmer Hynes, Executive Director.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(4)(b), the Committee resumed its review of Official Language policies and programs.

Jan Finlay made a preliminary statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 4:37 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Jacques Lahaie

Joint Clerk of the Committee

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, November 29, 1994

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 29 novembre 1994

• 1535

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): À l'ordre!

Nous avons le grand plaisir d'accueillir le groupe *Canadian Parents for French* représenté par M^{me} Jan Finlay, présidente, Laura Vanloon

and Elmer Hynes.

It's very nice to greet you here. The proceedings of this committee are that you make a short presentation

qui sera suivie de périodes de questions de cinq minutes par député. Sans plus tarder, Madame Finlay, on vous cède la parole.

Ms Jan Finlay (President, Canadian Parents for French): Thank you, Madam Chair and hon. members, for inviting Canadian Parents for French to meet with you today. With me are Laura Vanloon, our national vice-president, who has come here from Saskatoon for this presentation, and Elmer Hynes, our executive director, who is based here in our national office in Ottawa.

Our members, who are mainly unilingual English speakers, know that French is a Canadian language. That is why they volunteer to promote opportunities for young Canadians to learn French as a second language in school and to give young Canadians an opportunity to use the French outside of school. We have been very successful in meeting our goals.

Canadian Parents for French started in 1977. Today French immersion, a Canadian success story, is an important part of education throughout Canada.

We don't limit ourselves to French immersion. Canadian Parents for French has also played a major role in the improvements in French second-language education over the past 25 years. Core or basic French, which is French as a regular academic subject, continues to make steady improvements as a direct result of the lessons learned from the immersion teaching.

The world recognizes the innovations of Canadian educators in teaching second languages and regards our teachers as leaders in second-language education. Teachers in countries such as Australia, the United States, Finland and Sweden look to Canadian teachers and Canadian methods for their second-language programs. Today in Canada there are 302,000 young Canadians in French immersion classes and another 2 million are in core or basic French.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Order, please!

We are very pleased to welcome this afternoon representatives of Canadian Parents for French, namely Mrs. Jan Finlay, President, Laura Vanloon. . .

et Elmer Hynes.

Nous sommes ravis de vous accueillir parmi nous. Si je peux vous expliquer la procédure suivie au comité, vous êtes invités à faire un bref exposé. . .

which will be followed by a question period where each committee member will have five minutes to put his questions. So, without any further ado, I will give you the floor, Mrs. Finlay.

Mme Jan Finlay (présidente, Canadian Parents for French): Merci, madame la présidente et honorables députés, d'avoir invité les représentants de Canadian Parents for French à vous rencontrer aujourd'hui. Je suis accompagnée aujourd'hui de Laura Vanloon, notre vice-présidente nationale, qui est venue de Saskatoon pour assister à cette séance, et de Elmer Hynes, notre directeur exécutif, qui travaille dans notre bureau national ici à Ottawa.

Nos membres, qui sont principalement des anglophones unilingues, savent que le français est une langue nationale canadienne. C'est justement pourquoi ils travaillent à titre de bénévoles pour favoriser, auprès des jeunes Canadiens, les possibilités d'apprentissage du français comme langue seconde non seulement à l'école mais dans le contexte d'autres activités. Nous avons d'ailleurs largement réalisé nos objectifs à cet égard.

Canadian Parents for French a été fondé en 1977. À l'heure actuelle, les programmes d'immersion en français, l'une des grandes réussites de notre pays, font partie intégrante du système d'éducation canadien.

D'ailleurs, nous ne nous limitons pas aux cours d'immersion en français. Canadian Parents for French joue également un rôle de chef de file pour ce qui est d'améliorer la qualité de l'enseignement du français, langue seconde, depuis 25 ans. La qualité du programme de français de base, c'est-à-dire le cours qui fait partie du programme d'étude normal, continue de s'améliorer grâce aux leçons que nous avons pu tirer de l'enseignement du programme d'immersion.

Les pays du monde entier reconnaissent le caractère novateur des programmes d'enseignement de langue seconde de nos éducateurs canadiens et considèrent nos enseignants comme des chefs de file dans le domaine de l'enseignement des langues secondes. Des enseignants pratiquant leur métier dans des pays comme l'Australie, les États-Unis, la Finlande et la Suède ont souvent recours aux modèles et aux méthodes canadiens en concevant leurs programmes d'enseignement de langue seconde. À l'heure actuelle, quelque 302 000 jeunes Canadiens suivent des cours d'immersion en français et deux millions de Canadiens suivent un cours de français de base.

[Texte]

Canadian Parents for French can't take all the credit for the growth in French second-language education in Canada or for the tremendous improvements in second-language teaching methods. We work very closely with the Canadian Association of Second Language Teachers and the Canadian Association of Immersion Teachers, both nationally and provincially. We have a strong relationship with the Canadian School Board Association and with individual boards in every province and territory and school district. We have a good relationship with the Council of Ministers of Education Canada and the provincial and territorial ministers of education and their departments.

Canadian Parents for French has been successful in doing something that is rare in Canadian education history. We have been the impetus and we continue to be the impetus for major change in the education system. Parents want French immersion and improved core French programs for their children in schools as well as opportunities to use what they learn outside school. Parents are starting to get what they want.

The struggle to improve and to make French second-language opportunities available to every Canadian youngster is certainly not without its obstacles. We've faced inertia from school boards. National magazines distort research about French immersion and French second-language education. However, we carry on. We're determined to make second-language learning opportunities more accessible to more Canadian youngsters.

Why? Because French is a Canadian language, and knowing both Canadian languages promotes greater tolerance and understanding among Canadians; because French is the natural second language for English-speaking Canadians everywhere to learn; because reading and understanding French opens the door to one of the world's great cultures; because learning and using a second language stretches the mind and creates mental muscles; because knowing a second language leads to learning a third or a fourth or even a fifth. For a nation as committed to international trading and cooperation as Canada, knowing more than one language is simply invaluable.

Members of Canadian Parents for French believe the opportunities to use French are just as important as the opportunities to learn French. We have developed a range of programs to show youngsters that French is a living Canadian language, used every day by 6 million people from St. John's, Newfoundland, to Victoria, B.C.

[Traduction]

Canadian Parents for French ne peut s'attribuer tout le mérite de l'expansion de l'enseignement du français langue seconde au Canada ni de l'amélioration remarquable des méthodes d'enseignement des langues secondes. Nous travaillons en étroite collaboration avec l'Association canadienne des professeurs de langues secondes et de l'Association canadienne des professeurs d'immersion, à l'échelle tant nationale que provinciale. Nous avons de très bons rapports avec l'Association canadienne des commissions/conseils scolaires et avec des commissions scolaires individuelles dans chacun des arrondissements scolaires, des provinces et des territoires. Nous avons également de très bons rapports avec le conseil des ministres de l'Éducation et les ministres provinciaux et territoriaux de l'Éducation et avec leurs ministères.

Canadian Parents for French a réussi à faire quelque chose qui est assez rare dans l'histoire de l'éducation au Canada. Nous avons toujours été et nous allons continuer d'être à l'origine des changements fondamentaux qui s'opèrent dans le système d'éducation. Les parents souhaitent que l'on maintienne les programmes d'immersion en français et que l'on améliore la qualité des cours de français de base dont profitent leurs enfants dans les écoles et que ceux-ci aient également l'occasion d'appliquer ces connaissances en dehors du milieu scolaire. Les parents commencent à avoir gain de cause.

La lutte que nous avons engagée pour améliorer les possibilités d'apprentissage du français langue seconde est pour permettre à tous les jeunes Canadiens d'en profiter est parfois ardue. Par exemple, nous nous sommes heurtés aux problèmes de l'apathie des commissions scolaires. Notons aussi qu'un certain nombre de revues nationales déforment les résultats de la recherche sur les programmes d'immersion en français et sur l'enseignement du français langue seconde. Malgré tout, nous n'avons jamais abandonné notre cause. Nous sommes résolus à faire en sorte qu'un nombre toujours croissant de jeunes Canadiennes puissent accéder aux programmes d'apprentissage de langue seconde.

Pourquoi? Parce que le français est une langue canadienne, et que la maîtrise des deux langues nationales du Canada favorise la tolérance et la compréhension; parce que le français est la langue seconde que les Canadiens anglophones seraient naturellement portés à apprendre; parce que lorsqu'on sait lire et comprendre le français, on accède à l'une des grandes cultures du monde; parce que l'apprentissage et l'emploi d'une langue seconde fait travailler l'esprit et le rend plus souple; parce que lorsqu'on possède une deuxième langue, on peut plus facilement en apprendre une troisième, une quatrième ou même une cinquième. Les citoyens d'un pays qui attachent autant d'importance à la coopération et au commerce internationaux ont sans aucun doute intérêt à connaître plus d'une langue.

Les membres de Canadian Parents for French estiment que les possibilités d'utilisation du français sont aussi importantes que les possibilités d'apprentissage du français. Nous avons élaboré toute une série de programmes visant à faire comprendre aux enfants que le français est une langue canadienne vivante qu'utilisent quotidiennement 6 millions de personnes habitant d'un bout à l'autre du pays, de St. John's, Terre-Neuve, à Victoria, en Colombie-Britannique.

[Text]

[Translation]

• 1540

Every summer youngsters attend French day and overnight camps. Our Rendez-Vous program, which Laura started in Saskatoon in 1986, brings francophone and anglophone youngsters together for a weekend of cultural activities.

Un concours d'art oratoire, held at the chapter and provincial and territorial levels every year, is a public speaking competition for French immersion, core French and French first-language students in all grades. The *concours* concludes every year with *le Festival national d'art oratoire*, which brings the top senior grade speakers to Ottawa for a weekend of workshops and activities conducted entirely in French.

Over the years Canadian Parents for French has built a valuable and treasured relationship with many francophone organizations both nationally and provincially. Nationally we are in close touch with la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada with issues concerning francophone communities and education. We also work with the Commission nationale des parents francophones on issues of mutual concern. Our branches keep in close touch with francophone communities and government departments dealing with francophone affairs. This has resulted in a sharing of facilities, tours by francophone cultural groups to schools offering French programs, and meetings about shared concerns.

Many CPF youth-sponsored activities bring together French first-language students and French second-language students. Through these partnerships and activities, young men and women discover that French is a living language used every day by millions of Canadians. They and their parents gain a greater understanding of the challenges and aspirations of French-speaking Canadians.

I believe you've all received a copy of our briefing book, which briefly summarizes our accomplishments in the past year, and I'd like to tell you some of the things we've accomplished in the next six months of this year.

First of all, we talked to you about our national conference. Our 1994 national conference was held in Fredericton, New Brunswick, this past October. Premier McKenna, Education Minister Vaughn Blaney, and the Hon. Fernand Robichaud spoke to us—Mr. Robichaud represented Mr. Dupuy—and they all spoke to our topic, which was “Bilingualism: The Highway to the Future”. Their addresses told us that we are on the right highway.

Chaque été, de jeunes enfants participent à des programmes d'activités en français qui se déroulent dans la journée ou qui prévoient l'hébergement la nuit. Notre programme Rendez-Vous, que Laura a lancé à Saskatoon en 1986, permet à de jeunes francophones et anglophones de se rencontrer pour un week-end d'activités culturelles.

Chaque année, nous présentons également un concours d'art oratoire, qui se déroule au niveau des sections locales, provinciales et territoriales, qui s'adresse à l'ensemble des élèves, quelque soit leur niveau, qui suivent un cours d'immersion en français, un cours de français de base ou un programme de français langue première. Chaque année, ce concours se termine par le Festival national d'art oratoire, dans le cadre duquel les gagnants du cycle supérieur viennent à Ottawa pour participer à un week-end d'ateliers et d'activités qui se déroulent exclusivement en français.

Au fil des ans, Canadian Parents for French a réussi à cultiver des relations précieuses et utiles avec de nombreuses associations francophones qui sont actives aux niveaux national et provincial. Au niveau national, nous avons des relations suivies avec la Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada au sujet de questions qui concernent les communautés francophones et l'éducation. Nous travaillons également de très près avec la Commission nationale des parents francophones sur des questions d'intérêt réciproque. Nos diverses sections maintiennent des contacts avec les communautés francophones et les ministères qui s'occupent de questions qui intéressent les francophones. Le résultat, c'est que nous avons pu partager nos services et installations, organiser des tournées dans les écoles qui présentent des programmes français par des groupes culturels francophones et nous réunir pour parler de nos préoccupations réciproques.

De nombreuses activités destinées aux jeunes et organisées par CPF permettent des contacts entre des étudiants francophones et des étudiants qui apprennent le français comme langue seconde. Grâce aux partenariats qui sont formés et à ces diverses activités, les jeunes hommes et les femmes qui y participent découvrent que le français est une langue vivante que parlent tous les jours des millions de Canadiens. Ainsi ces étudiants et leurs parents peuvent plus facilement comprendre les aspirations des Canadiens de langue française et les défis qu'ils affrontent.

Je crois que vous avez tous reçu une copie de notre document, qui résume brièvement nos réalisations au cours de l'année dernière, mais j'aimerais tout de même vous faire part de certains des projets que nous avons réalisés au cours des six derniers mois.

D'abord, il est question dans ce document de notre conférence nationale. La conférence nationale de 1994 a eu lieu à Fredericton, au Nouveau-Brunswick, au mois d'octobre. Le premier ministre McKenna, le ministre de l'Éducation, Vaughn Blaney, et l'honorable Fernand Robichaud—qui représentait M. Dupuy—ont tous fait un discours autour du thème de notre conférence, qui était le suivant: «Le bilinguisme: voie de l'avenir». Leurs discours nous ont permis de constater que nous sommes sur la bonne voie.

[Texte]

Some of the featured workshops that were conducted were on distance education and the use of technology in distance education and interprovincial and intraprovincial exchanges. CIBA-GEIGY, Imasco, Sedgwick, and Air Canada continue to help fund this particular project.

As for our youth program, the *Festival national d'art oratoire*, this year was our tenth anniversary. For those of you who read *Language and Society*, the latest issue is out and there is an absolutely wonderful article inside the magazine on the celebration the commissioner threw for our tenth anniversary celebrants.

We also participate with SEVEC, the Society for Educational Visits and Exchanges in Canada, and we do a video exchange program with them. This past year our video exchange program twinned 30 sets of students. We also join the Canadian Association of Second Language Teachers, the Canadian Association of Immersion Teachers as well as SPEAQ, which is the Société pour la promotion de l'enseignement de l'anglais (langue seconde) au Québec.

There are two things I want to show you. This is a report on "À vos crayons!" or "Write it up!" that was produced for the 1994 edition. It contains quotes from children aged 10 to 13 from across Canada as well as pictures of the winners, and they answered the question: "Learning French—what it means to me".

This coming year, the students will be asked to write a letter to the Prime Minister telling him about the importance of French and English in Canada and why they are proud to know Canada's two official languages. They are asked to write a slogan to say why it's great to be able to speak both French and English. Then they are to write their letter—the letter must be 50% French, 50% English—to explain to the Prime Minister what their slogan stands for. We will have the same kinds of prizes next year. The competition will be closing April 14, 1995, and the promotion sheets will be going out in January.

We also talked about our PSAs. We have done an excellent job in doing awareness campaigns. Our latest awareness campaign was "Learning French Makes a World of Difference". You received in our briefing book the card we used in our original campaign, and you received a copy of the bookmark that we also made in relation to this.

What we did in January was reissue our public service announcements; 69 radio stations and 14 television stations broadcast our public service announcements. On a very, very conservative basis, we feel those announcements reached a minimum of 2 million Canadians. The value of the public service announcements, again at a very conservative figure, is \$75,000.

Another project we have done in terms of working with other groups is to join la Fondation Paul Gérin-Lajoie and its *La dictée*. We have promoted this past year *La dictée*. *La dictée* is a project of dictations *comme* Bernard Pivot in France, but it

[Traduction]

Les ateliers présentés lors de cette conférence portaient entre autres sur la télééducation, l'utilisation des technologies pour dispenser cet enseignement et les échanges entre les provinces et au sein de ces dernières. CIBA-GEIGY, Imasco, Sedgwick et Air Canada continuent de nous aider à financer ce projet.

Cette année a marqué le 10^e anniversaire de notre programme pour les jeunes, c'est-à-dire le Festival national d'art oratoire. Pour ceux d'entre vous qui lisez la publication *Langue et société*, dans le dernier numéro qui vient de sortir, il y a un excellent article sur la fête donnée par le commissaire aux Langues officielles pour célébrer le 10^e anniversaire de ce programme.

Nous participons également aux activités de SEVEC, c'est-à-dire la Société éducative de visites et d'échanges au Canada; d'ailleurs, nous avons un programme d'échanges de vidéos. Dans le cadre de ce programme, nous avons pu au cours des 12 derniers mois jumeler une soixantaine d'étudiants. Nous participons également aux activités de l'Association canadienne des professeurs de langues secondes, de l'Association canadienne des professeurs d'immersion et de la SPEAQ, c'est-à-dire la Société pour la promotion de l'enseignement de l'anglais (langue seconde) au Québec.

J'ai d'ailleurs deux choses à vous montrer. D'abord, un rapport sur À vos crayons! ou *Write it up!* qui a été préparé en vue de l'édition de 1994. Ce document reproduit les propos d'enfants âgés de 10 à 13 ans venant de toutes les régions du pays, ainsi que des photos des gagnants, qui ont dû répondre à la question que voici: «Apprendre le français qu'est-ce que ça signifie pour moi?».

Au cours de l'année qui vient, on demandera aux étudiants d'écrire une lettre au premier ministre lui expliquant l'importance du français et de l'anglais au Canada et les raisons pour lesquelles ils sont fiers de connaître les deux langues officielles du Canada. On leur demande de rédiger un slogan qui résume bien les raisons pour lesquelles il est bon de savoir parler français et anglais. Ensuite, on va leur demander d'écrire une lettre—moitié en français et moitié en anglais—pour expliquer au premier ministre ce que veut dire leur slogan. Nous aurons le même genre de prix l'année prochaine. Le concours prendra fin le 14 avril 1995, et on enverra les documents d'information en janvier.

• 1545

Nous avons également parlé dans ce document de nos messages d'intérêt public. Nous avons en effet fait un excellent travail du côté des campagnes d'information publiques. La dernière s'intitulait "Learning French Makes a World of Difference". Nous vous avons d'ailleurs remis dans la documentation l'un des cartons que nous avons utilisés pour notre campagne, et une copie du signet que nous avons créé en vue de cette campagne.

Ainsi en janvier, nous avons recomposé nos messages d'information publique; 69 stations de radio et 14 stations de télévision diffusent nos messages d'intérêt public. Selon nos estimations, ces messages rejoignent au minimum deux millions de Canadiens. La valeur de ces messages d'intérêt public—encore une fois il s'agit d'un minimum,—et d'environ 75 000\$.

Un autre projet coopératif auquel nous participons s'intitule *La dictée* et a été lancé par la Fondation Paul Gérin-Lajoie. Nous avons d'ailleurs fait la promotion de *La dictée* cette année. Il s'agit d'un projet de dictées *comme* celle que fait

[Text]

is geared at the public school children. The winners get to go to Montreal to write the *dictée*. There is a charge too, a \$2 fee per child to participate in *La dictée*. That money is then taken from la Fondation and sent to Sudan to help with their literacy programs. The topics are normally of a science nature, and you can see that the presentation is wonderful. So that's another way we are doing outreach.

We will continue to work with the FCFA, CNPF, ACPI and CASLT. They all came to speak to us at our 1994 conference. We are also a member of ACELF, which is l'Association canadienne d'éducation de langue française.

You can hear from my French why I'm not speaking in French.

Now, 2.3 million Canadian students are taking advantage of French second-language opportunities. French is a Canadian language. It always has been. It always will be. You have an important role in this unique feature of our common heritage.

On behalf of all Canada's French second-language students, Canadian Parents for French urges you to join us in persuading the federal, provincial and territorial governments to conclude the protocol of official languages in education. Laura, Elmer and I now look forward to answering any of your questions.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Mrs. Finlay, thank you for a good presentation. I can see that you are very busy.

I guess we'll begin the question period.

M. de Savoye (Portneuf): Tout d'abord, madame Finlay, madame Vanloon et monsieur Hynes, félicitations pour une présentation bien tissée. Merci aussi de me faire connaître CPF, un organisme que je n'avais pas eu l'occasion de connaître avant aujourd'hui.

Les réalisations dont vous venez de nous faire part, les objectifs qui sont les vôtres et les partenariats que vous avez avec d'autres organismes m'indiquent que vous êtes extrêmement actifs pour faire la promotion de la langue française en tant que langue seconde, mais aussi en tant que langue première, puisque vous travaillez avec la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada.

Cela dit, j'ai été heureux de vous entendre traduire le nom du programme *Write it up! 1994* qui, dans notre version française, n'avait pas été traduit. Si je comprends bien, c'est *À vos crayons! 1994*.

Mme Finlay: Oui, c'est cela.

M. de Savoye: Il y a quelques questions qui ont attiré mon attention. Concernant l'échange de vidéos, vous mentionnez que cette année, il y a eu 20 échanges de vidéos entre le Québec et des écoles d'immersion française. Par contre, sur la première

[Translation]

Bernard Pivot en France, sauf qu'elle s'adresse aux élèves de niveau élémentaire. Les gagnants vont ensuite à Montréal pour faire la dictée. Chaque enfant qui participe doit payer deux dollars pour faire la dictée. L'argent ainsi recueilli par la fondation est ensuite envoyé au Soudan pour soutenir les programmes d'alphabétisation dans ce pays. Le sujet de la dictée est normalement de nature scientifique, et comme vous le voyez vous-mêmes, tout ce qui touche à la présentation est vraiment très bien fait. C'est pour nous une autre façon de rejoindre le public.

Nous allons continuer à travailler avec la FCFA, la CNPF, la CPI et l'ACPLS, dont des représentants ont tous prononcé une allocution lors de notre conférence de 1994. Nous sommes également membres de l'ACELF, c'est-à-dire l'Association canadienne d'éducation de langue française.

M'ayant entendu parler français, vous comprendrez pourquoi je ne vous parle pas aujourd'hui en français.

À l'heure actuelle, 2,3 millions d'étudiants canadiens profitent des possibilités d'apprentissage du français langue seconde. Le français est effectivement une langue canadienne, il l'a toujours été et il le sera toujours. Vous avez donc un rôle important à jouer pour préserver cette caractéristique de notre patrimoine.

Au nom de tous les étudiants canadiens qui suivent actuellement des cours de français langue seconde, *Canadian Parents for French* vous exhorte à vous joindre à nous pour persuader les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux de mettre la dernière main au protocole concernant les langues officielles dans l'enseignement. Laura, Elmer et moi serions maintenant très heureux de répondre à vos questions.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Merci infiniment de cet excellent exposé, madame Finlay. Je constate en effet que vous êtes très occupé.

Nous allons donc ouvrir la période des questions.

Mr. de Savoye (Portneuf): First of all, Mrs. Finlay, Mrs. Vanloon and Mr. Hynes, I want to commend you for a well prepared presentation. I also want to thank you for giving me this opportunity to get to know something about CPF, an organization I had heard very little about before now.

The accomplishments you have just described, the goals you have set for yourself and the partnerships you have formed with other organizations all indicate to me that you are extremely active in promoting French as a second language, and also as a first language, since you work closely with the Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada.

Having said that, I am pleased to hear that your program known in English as *Write it up!* also has a French name, as our French version here gave no translation. If I'm not mistaken, the French title is *À vos crayons!*

• 1550

Ms Finlay: Yes, that's correct.

Mr. de Savoye: There are a couple of issues that especially attracted my attention. With respect to your video exchange you mentioned that this year, there were some 20 separate video exchanges between Quebec and French-immersion schools. On

[Texte]

page, vous mentionnez que vous fournissez des services à deux millions et demi d'étudiants et d'étudiantes qui étudient le français. Qu'est-ce qui vous empêche d'avoir plus de 20 échanges de vidéos? Cela me semble être une merveilleuse idée. Alors, pourquoi pas 200 ou même 2 000? Où est la difficulté?

Ms Finlay: I'm going to ask Laura to answer that, because Laura actually sits on the SEVEC board as a representative of Canadian Parents for French.

Ms Laura Vanloon (Vice-President, Canadian Parents for French): One reason is that this was just the second year into it. In the first year, which was the trial year, we just got going. But so far we have investigated only grades 5 and 6 in the immersion and tried to twin them. We're going to try to expand the borders so that French first-language schools elsewhere would be interested in collaboration.

There are so many exchanges going on. There was more interest from the English side during these first two pilot years than from the French first-language schools. I think that's probably just because we're doing many exchanges of our young people, so maybe there is an overload in Quebec itself, although I think we will be looking to New Brunswick, northern Ontario and other areas. As a matter of fact, I'm going to be bringing that up with the SEVEC board at the end of this week. So I'm very happy to answer that.

M. de Savoye: Nous pouvons certainement vous aider à faire davantage d'échanges, de *twinning* avec des écoles du Québec. Cela me semble être une activité extrêmement louable et profitable pour tout le monde puisque la moitié du vidéo est en français et l'autre moitié, en anglais. S'il est important pour les jeunes anglophones d'apprendre le français comme langue seconde, il est tout aussi important pour les jeunes francophones d'apprendre l'anglais comme langue seconde, et ceci est sans aucun doute une excellente motivation. Alors, si on peut vous être utile, n'hésitez pas.

Mme Finlay: Merci.

Ms Vanloon: One thing that's so interesting about this is that the young people tell their stories from their homes. They tell about their families, and they tell about their communities. This is why it is such a wonderful opportunity for rapport between the young people, and maybe it will develop into an exchange some day. We're forward-looking.

M. de Savoye: Je suis convaincu que cela permettrait effectivement d'amener des échanges, parce que lorsqu'on parle de choses humaines, cela tisse des relations qui sont durables.

J'ai remarqué aussi dans votre mémoire quelque chose concernant l'Association des parents canadiens pour le français en Alberta. C'est un paragraphe qui a attiré mon attention. Vous mentionnez que, parce que la province va réduire de

[Traduction]

the first page, however, you note that you provide services to 2.5 million Canadian students currently studying French. Why not have more than 20 video exchanges per year? This strikes me as a wonderful idea. Why not 200 then, or even 2,000? What is the problem?

Mme Finlay: Je vais demander à Laura de vous répondre, puisqu'elle siège au conseil d'administration de la CEVEC en tant que représentante de Canadian Parents for French.

Mme Laura Vanloon (vice-présidente, Canadian Parents for French): La principale raison est que nous entamons à peine la deuxième année du programme. Au cours de la première année, qui était une année d'essai, si vous voulez, nous avons tout juste lancé le programme. Jusqu'à présent, pour ce qui est de nos efforts de jumelage, nous nous sommes contentés de tenter l'expérience avec les élèves du programme d'immersion de 5^{ième} et de 6^{ième} année. Nous allons maintenant essayer d'élargir le programme afin d'y faire participer des écoles qui enseignent le français comme première langue, qui s'intéresseraient à cette initiative.

Mais il y a tout de même énormément d'échanges. Pendant les deux premières années, où il s'agissait essentiellement d'un projet-pilote, les écoles qui enseignent le français aux anglophones ont manifesté plus d'intérêt que les écoles qui enseignent le français aux francophones. Je suppose que vu le nombre d'échanges auxquels peuvent participer nos jeunes, ils ont peut-être atteint le point de saturation dans la province du Québec, de sorte que nous allons sans doute nous tourner de plus en plus vers le Nouveau-Brunswick, le nord de l'Ontario et d'autres régions. En fait, j'ai l'intention de soulever cette question auprès du conseil d'administration de la SEVEC à la fin de la semaine. Je suis donc très contente que vous m'ayez posé cette question.

Mr. de Savoye: We can certainly help you to organize more exchanges or twinning programs with Quebec's schools. I see this as a highly commendable and useful activity for everyone, since these videos are half in French and half in English. If it's important for young anglophones to learn French as a second language, then it's just as important for young francophones to learn English as a second language, and I imagine these videos can be an excellent source of motivation. So, if we can help you in any way, please don't hesitate to contact us.

Ms Finlay: Thank you.

Mme Vanloon: L'aspect le plus intéressant de cette initiative, c'est que les jeunes racontent ce qui se passe dans leur foyer. Ils parlent de leur famille et de leur communauté. Ce programme représente vraiment l'occasion rêvée pour les jeunes de prendre contact avec d'autres de même âge, et nous espérons que nous pourrions en faire un jour un programme de visite interprovinciale. C'est une perspective qui nous réjouit.

Mr. de Savoye: I'm certain that this could indeed lead to exchanges, because when people have an opportunity to talk about things that affect them personally, it tends to create lasting relationships.

I also noted in your brief that you mention something about the Alberta Association of Canadian Parents for French. This paragraph particularly attracted my attention. I believe you say that because the province will be cutting funding for early

[Text]

moitié le financement pour le ECS au *kindergarten*, c'est-à-dire au jardin d'enfants, ces étudiants en classe d'immersion 100 p. 100 française n'auront droit qu'à un quart d'équivalent à temps plein plutôt que la moitié, et ceci à partir de septembre 1994. De quoi s'agit-il exactement?

Ms Finlay: When the provincial governments pass to the school boards the moneys from the OLE agreements, there is a portion in the OLE agreements that talks about how the money is to be sent down to the school boards. It's usually based on the number of hours the students spend studying the language as opposed to just the number of students. So the more hours your students spend studying, the more money the school board gets.

• 1555

This is part of the cut-backs that are happening. It really is unfortunate that even though the students go to school for half a day and study in French half a day—so they should count as half a credit, as it were—they're only being counted as a quarter of a credit.

M. de Savoye: Voulez-vous me dire que, si ces élèves allaient dans une classe autre qu'une classe d'immersion, ils recevraient leur demi-crédit au complet?

Ms Finlay: I'm not sure because this is in reference to the OLE funding as opposed to just the general school provision that the provincial government provides school boards.

M. de Savoye: L'objectif de ma question était essentiellement: Est-ce qu'il y a, non pas une discrimination car le mot serait trop fort, mais est-ce qu'on défavorise de cette manière l'apprentissage?

Mme Finlay: Oui, c'est cela.

I really can't tell you whether or not this applies. Well, this is particularly to the French immersion programs. I'm not sure how it's being applied to the French first-language programs, which are also funded out of the OLE, the official languages and education agreements.

M. de Savoye: Je vous remercie beaucoup.

Le sénateur Rivest (Stadacona): J'ai été, moi aussi, impressionné par l'étendue des activités de votre association. Est-ce que vous pourriez m'indiquer le nombre approximatif de jeunes Canadiens anglophones à l'école qui s'intéressent à la langue française, dans les cours d'immersion ou ailleurs? À combien estimez-vous, au Canada, le nombre de jeunes Canadiens anglophones qui s'intéressent à la langue et à la culture françaises parce que c'est une des dimensions importantes de notre pays?

Ms Finlay: There are 2.3 million students. There are 302,000 in immersion programs. That was for the 1993-94 school year. We do not yet have the enrolment figures for the start of this school year. There were also 2 million students who study French as a second language as a subject, just like we study math or. . .

[Translation]

childhood services at the kindergarten level, students who are currently taking 100% French immersion will only be entitled to one quarter of an FTE, rather than half and FTE starting in September of 1994. Could you give me more information about this?

Mme Finlay: Eh bien, les gouvernements provinciaux transfèrent aux commissions scolaires les crédits qui leur sont versés conformément aux accords relatifs aux langues officielles dans l'enseignement; on y retrouve justement un certain nombre d'articles qui précisent la procédure à suivre pour le transfert des fonds aux commissions scolaires. C'est normalement fonction du nombre d'heures d'études de la langue par opposition au nombre d'étudiants. Donc, plus le nombre d'heures d'études est élevé, plus la somme que reçoit la commission scolaire est élevée.

Cela s'inscrit dans le programme de compressions budgétaires appliqué par le gouvernement. Nous trouvons fort malheureux que même si ces étudiants font une demi-journée d'étude en français—qui devrait normalement leur donner droit à un demi-crédit—on considère que cette demi-journée ne représente qu'un quart de crédit.

Mr. de Savoye: Are you saying if the students were in a program other than an immersion program, they would receive their full half credit?

Mme Finlay: Je n'en suis pas sûre, parce que ces fonds sont versés dans le cadre du programme de financement des langues officielles dans l'enseignement par rapport aux règlements habituels qui s'appliquent lorsqu'un gouvernement provincial transfère des fonds à une commission scolaire.

Mr. de Savoye: I guess the point of my question was this: Would you say that there is, not discrimination, because that would be too strong a term, but rather that students are discouraged from taking this kind of program as a result of this system?

Ms Finlay: Yes, absolutely.

Je ne peux vraiment pas vous dire si cela vise ou non d'autres programmes. Je vous parle surtout des programmes d'immersion en français. Je ne suis pas tellement au courant des modalités de financement des programmes d'enseignement du français langue première, qui sont également financés conformément aux accords relatifs aux langues officielles dans l'enseignement.

Mr. de Savoye: Thank you very much.

Senator Rivest (Stadacona): I, too, was most impressed by the extent of your association's activities. Could you tell me approximately how many young Canadian anglophone students have shown an interest in the French language, either through immersion programs or other activities? According to your estimates, how many young anglophones living here in Canada have shown an interest in French language and culture, precisely because it is an important dimension of our national identity?

Mme Finlay: Il y a en tout 2,3 millions d'étudiants. Il y en a également 302 000 qui suivent des cours d'immersion. Les chiffres que je viens de vous donner concernent l'année scolaire 1993-1994. Nous n'avons pas encore les chiffres d'inscription pour cette année scolaire. Il y a également 2 millions d'élèves qui étudient le français langue seconde dans le cadre de leur programme d'études normal, tout comme nous pourrions étudier les maths ou. . .

[Texte]

[Traduction]

Senator Rivest: And this is the future of our country?

Mme Finlay: Je le pense.

Le sénateur Rivest: S'il arrivait, pour des raisons de politique qu'on connaît, que le Québec quitte la fédération canadienne, d'après votre expérience dans le milieu des jeunes et des enseignants, quelles seraient les conséquences de cela pour ces millions de jeunes Canadiens qui s'intéressent à la langue et à la culture françaises? Croyez-vous que la dualité linguistique continuerait d'avoir autant d'intérêt pour les Canadiens?

Ms Finlay: Personally?

Senator Rivest: Yes.

Ms Finlay: I've already said it. My own personal opinion is that French has always been a Canadian language and always will be a Canadian language. We do have French-speaking Canadians across this country, not just the 4 million that live in Quebec. They will always be part of our country.

Languages are very important, and to be able to have a second language is just one small tool that our children are going to need in the future. I never took faxing or computer when I went to school. These are tools I need in my everyday life today. Languages in this shrinking global world are so important. It's a tool we cannot afford not to give our students today, because having two languages is a stepping stone to three and four to make sure all our students are going to be functioning citizens in their future.

We don't know what they're ever going to do. We don't know what our children are going to do. I didn't know that I'd be sitting here when I was going to high school struggling with my verb *être*. I think that language is simply a tool. In Canada the natural second language for most English-speaking Canadians is French. That's because—

Senator Rivest: If French Canadians from Quebec leave the country, what will be the consequences for the interest that people have in the—

Ms Finlay: I caught that part of your question the first time. I again go back to my thought that for the global society we are coming into, languages must be an important part of education. It is important to each and every one of us here to make sure that language interest is maintained. I think we can do that by positive promotion.

• 1600

Again, French is the natural second language because we have French-speaking Canadians across this country. They are an excellent resource and working partners in order to maintain the bilingual nature of our country.

Mr. Ringma (Nanaimo—Cowichan): Thank you for your presentation and your presence.

Le sénateur Rivest: Et c'est cela qui nous attend à l'avenir?

Ms Finlay: Yes, I think so.

Senator Rivest: If, for the political reasons we are all aware of, Quebec were to leave the Canadian federation, based on your own experience working with young people and teachers, what might the consequences of that change be for millions of young Canadians who are interested in French language and culture? Do you think Canadians would continue to attach as much importance to linguistic duality?

Mme Finlay: Vous me demandez mon avis personnel?

Le sénateur Rivest: Oui.

Mme Finlay: Et bien, je vous l'ai déjà dit: j'estime personnellement, que le français a toujours été et sera toujours une langue nationale canadienne. À part les 4 millions de francophones qui habitent le Québec, il y a des Canadiens de langue française d'un bout à l'autre du pays. Ils vont toujours faire partie de notre pays.

Les langues sont très importantes, et la connaissance d'une deuxième langue est justement le genre d'outil qui servira à nos enfants à l'avenir. Je n'ai jamais appris à me servir d'un télécopieur ou d'un ordinateur lorsque j'étais à l'école. À l'heure actuelle, pourtant, ce sont justement les outils dont je me sers tous les jours. Dans le contexte d'un village planétaire qui se rétrécit continuellement, les langues semblent d'autant plus importantes. Nous ne pouvons pas nous permettre de ne pas offrir cet outil aux élèves de nos écoles, car quand on connaît deux langues on peut plus facilement en apprendre trois ou quatre, et c'est ainsi que nous allons nous assurer que ces jeunes Canadiens vont pouvoir bien fonctionner comme citoyens à l'avenir.

Nous ne savons évidemment pas ce qu'ils vont vouloir faire. Ils nous est impossible de le savoir. Je ne me doutais pas, au moment où j'éprouvais autant de mal à maîtriser le verbe *être* à l'école secondaire, que je me retrouverais devant vous aujourd'hui. Pour moi, la langue est simplement un outil. Au Canada, la majorité des anglophones sont naturellement portés à apprendre le français comme langue seconde. C'est justement parce que... .

Le sénateur Rivest: Mais si les Canadiens-français du Québec quittent la Fédération, quelle incidence cela pourrait-il avoir sur l'intérêt que portent les gens... .

Mme Finlay: Oui. J'ai bien compris cet aspect de votre question la première fois. Eh bien, je vais répéter encore une fois ce que j'ai dit tout à l'heure à savoir que notre société se mondialise de plus en plus, et que par conséquent, les langues constituent un de plus en plus important des programmes d'études. Il incombe à chacun d'entre nous de nous assurer que l'intérêt que portent les gens à nos langues nationales ne diminue pas. Je pense que nous pouvons y arriver grâce à des efforts de promotion.

Encore une fois, il est tout à fait naturel que les anglophones apprennent le français comme langue seconde, étant donné qu'il y a des Canadiens français d'un bout à l'autre du pays. Ils constituent une excellente ressource et nous travaillons comme véritables partenaires pour maintenir le bilinguisme au Canada.

M. Ringma (Nanaimo—Cowichan): Merci de votre présence et de votre exposé.

[Text]

I'd like to try to answer Senator Rivest's question myself. I think if there were a separation, Senator, we would then go back to the old days and anglophones would pursue their natural interest in French. The only thing that would make a difference is that there wouldn't be federal funding to the extent there is now. That would probably diminish—with what consequences, I don't know.

On your presentation, I guess we're all agreed that languages are good and bilingualism is good. Several other languages are even better, as you pointed out in your presentation. We're in a world economy that depends on our having languages. Therefore the question is value for money, and in the French-language or English-language training, where we are getting the biggest bang for the buck.

With that in mind, I would like to zero in on the negative publicity concerning immersion training. I'd really like to get the answers to that because some of them. . . You're aware of this *Saturday Night* article?

Ms Finlay: Yes, I am.

Mr. Ringma: It tells about your organization. It's strong, it's large and it said it also has a hand in making the gospel. Although it's a parent-based lobby, the organization seems to have the authority to review academic work. At least two Ottawa area doctoral students who approached the Carleton Board of Education with academically approved research projects on French immersion were asked to present their research plans to your federation before proceeding with their studies. I guess that's a compliment as well as a bit of a—

Ms Finlay: It's not the truth either.

Mr. Ringma: Okay, good. The first question will be that.

I go on here. Then they trace the organizations beginning in 1977 with Keith Spicer—

Ms Finlay: That's correct.

Mr. Ringma: —your operational funding through the Department of Canadian Heritage. They say:

Spawned by official bilingualism, CPF soon turned French immersion into a sacred cow, resisting all research that challenged its doctrines.

Key critical academic studies on French immersion that have been published in peer-reviewed academic journals are conspicuously ignored in the promotional literature from CPF. . . and. . . the Commissioner of Official Languages.

[Translation]

Je voudrais essayer de répondre moi-même à la question du sénateur Rivest. À mon avis, sénateur, si le Québec se sépare, nous allons faire comme nous avons fait précédemment, c'est-à-dire que les anglophones qui s'intéressent à la langue française vont continuer de s'y intéresser activement. Le seul changement, à mon avis, serait peut-être une réduction des crédits actuellement accordés par le gouvernement fédéral pour ce genre d'activités. J'ai l'impression que les fonds disponibles seraient probablement moins abondants, mais je ne peux pas vous dire quelles pourraient en être les conséquences.

Pour en revenir à votre exposé, je pense que nous sommes tous d'accord pour dire qu'il est bon de connaître une autre langue, et que le bilinguisme est quelque chose de positif. Il est même préférable de connaître plusieurs autres langues, comme vous l'avez dit vous-mêmes dans votre exposé. Comme nous faisons partie d'une économie qui se mondialise, nous avons besoin de connaître plusieurs langues. Il s'agit donc de voir comment optimiser les dépenses actuelles, et de déterminer, entre les cours de formation en français ou en anglais, quels programmes sont les plus utiles et profitables.

Ceci dit, je voudrais aborder avec vous la question de la publicité fort négative que nous avons récemment vue au sujet des programmes d'immersion. Et j'aimerais vraiment obtenir des réponses, car certains des articles. . . J'imagine que vous avez lu celui qui est paru dans *Saturday Night*?

Mme Finlay: Oui.

M. Ringma: On y parle justement de votre organisation, en disant qu'elle est grande et puissante et que c'est en partie en raison de vos efforts de promotion que ce concept a été aussi largement accepté. Bien qu'il s'agisse d'un groupe dirigé par des parents, votre organisation semble avoir l'autorité d'examiner les études en milieu scolaire. Au moins deux étudiants qui font actuellement des études de doctorat à Ottawa, et qui ont approché la Commission scolaire de Carleton dans le contexte de projets de recherche, qui avaient déjà approuvés par les autorités de leur établissement, sur les programmes d'immersion en français, ont été priés de présenter leur plan de recherche à votre fédération avant d'entreprendre leurs études. Je suppose que c'est en quelque sorte un compliment, et aussi. . .

Mme Finlay: Mais c'est absolument faux.

M. Ringma: Très bien. Voilà donc la réponse à ma première question.

Je poursuis. Les auteurs de l'article ont établi les origines de l'organisation, qui a été fondée en 1977 avec Keith Spicer. . .

Mme Finlay: C'est exact.

M. Ringma: . . . disant que vos dépenses de fonctionnement étant financées par le ministère du Patrimoine canadien. Ils disent ceci:

«Engendrés par le bilinguisme officiel, les programmes d'immersion en français sont rapidement devenus une sorte de vache sacrée, grâce aux efforts de CPF, qui refusait tous les travaux de recherche qui mettaient en doute sa doctrine.» Ils continuent en disant ceci:

«Des études clés par des universitaires critiquant les programmes d'immersion en français qui ont été publiés dans des revues savantes qui font l'objet d'un examen par leurs condisciples. . . brillent par leur absence dans les

[Texte]

For instance, the only time Hector Hammerly's research is mentioned in CPF's twenty-five-page listing of reading material on French immersion is in a 1983 article by Lionel Daneault called "The Little Butcher [meaning Hammerly] Meets the Sacred Cow."

That's my second question. How do you address that sort of fairly incisive criticism?

Ms Finlay: I would like to make three comments before I answer your questions. First, the piece you are reading from is an opinion piece, in my opinion. It is a person's personal experience with immersion. It was not so noted in the magazine. It was noted as being a research piece, and it is not.

As far as looking at research and vetting it, we do not. The Carleton Board of Education has notified its trustees in writing that this is not the case, that the two researchers mentioned in that article... Actually the author of the article is one of the two researchers, and if you notice, she does not make that clear in her article.

At the time of this particular incident, doctoral students at the University of Ottawa went to the Carleton Board with their thesis research paper. They asked the Carleton Board to look at their thesis paper and to comment on it. That was done. There were several suggestions made on the process, and the paper was given back to the two students who then submitted it.

In order to do their research they wanted direct access to the children. To get direct access to children to do this kind of school work, they had to get permission from parents and permission from the principal for these researchers to come to their schools.

Where was CPF involved? There was a meeting called of interested parties—these being principals, parents and a CPF representative—to hear the presentation from these two researchers in hopes that there would be enough parents and principals found to support them in their research activities. When they made their presentation and efforts were made, there were not enough parents and principals willing to give permission for this research to go ahead, so the two researchers had to withdraw their research project.

That is what the Carleton Board wrote to their trustees in response to this article. I was not the CPF person involved in this; I'm just repeating to you what was written. So that's the first question.

On the second question, the comment was made about research. Hector Hammerly's research—because she specifically mentions Hector Hammerly—is becoming very dated. It's research that was done when the program was in its early infancy, and like anything else it was not perfect. Still today it is not perfect and needs some updating.

[Traduction]

documents promotionnels de CPF et du commissaire aux Langues officielles. Par exemple, la seule fois où l'on parle de la recherche de Hector Hammerly dans une liste de 25 pages d'étude et d'information portant sur les cours d'immersion en français et dans un article de 1983 de Lionel Daneault intitulé «The Little Butcher»—c'est-à-dire Hammerly—«Meets the Sacred Cow».

Voilà ce qui m'amène à ma deuxième question: Comment réagissez-vous à ce genre de critique incisive?

Mme Finlay: J'ai trois remarques à faire avant de répondre à vos questions. D'abord, l'article que vous venez de citer présente simplement l'opinion de l'auteur. Il décrit l'expérience des programmes d'immersion d'une seule personne. Or, le magazine en question n'a pas cru bon de communiquer cette information aux lecteurs. On a même dit que cet article était le fruit d'une recherche, alors que c'est parfaitement faux.

Quant à la possibilité que nous examinons les propositions d'études de recherche, je peux vous affirmer que c'est faux. La Commission scolaire de Carleton a même écrit à ses conseillers scolaires pour leur dire que ce n'est pas vrai, et que les deux chercheurs dont il est question dans l'article... En fait, l'auteur est l'un des deux chercheurs dont il est question dans l'article, et vous remarquerez sans doute qu'elle le dit bien clairement.

• 1605

Pour ce qui est de l'incident en question, il est vrai que des étudiants faisant des études de doctorat à l'Université d'Ottawa se sont adressés au Conseil scolaire de Carleton pour lui demander d'examiner et de commenter leur plan de recherche. Le conseil scolaire a accepté de le faire, a fait quelques suggestions quant à la démarche à suivre, a remis le document en question aux deux étudiants qui l'ont ensuite soumis à l'examen des autorités de leur établissement.

Dans le cadre de leurs travaux de recherche, ils voulaient avoir directement accès aux enfants. Or, il leur fallait d'abord obtenir la permission des parents et du directeur avant de pouvoir aller dans les écoles.

Quel a été le rôle de CPF? Eh bien, les intéressés—c'est-à-dire les directeurs d'écoles, les parents et un représentant de CPF—ont été convoqués à une réunion pour entendre l'exposé des deux chercheurs qui espéraient convaincre un nombre suffisant de parents et de directeurs d'écoles de les épauler dans leurs travaux de recherche. Après avoir fait leur exposé et essayé de convaincre les intéressés, en fin de compte, le nombre de parents et de directeurs d'écoles n'était pas suffisant pour leur permettre d'entreprendre leurs recherches, et les deux personnes en question ont donc dû retirer leur projet.

Le Conseil scolaire de Carleton a justement expliqué cette situation aux conseillers scolaires peu de temps après la publication de cet article. Ce n'est pas moi qui ai représenté CPF dans tout cela; je me contente de vous répéter ce qui a été communiqué dans cette lettre. Voilà donc qui répond à votre première question.

Votre deuxième question portait sur la recherche. Le fait est que la recherche effectuée par Hector Hammerly—et elle en parle précisément dans son article—est vraiment dépassée. Cette recherche a été faite au tout début du programme, et comme d'autres études du même type, elle n'est pas parfaite. Et à l'heure actuelle, elle est encore moins parfaite puisqu'elle a besoin d'être actualisée.

[Text]

[Translation]

In response to that article, Claudette Tardif and Sandra Weber, two of the researchers who were mentioned in the article, wrote a letter to *Saturday Night*—and a portion of their letter was published in the latest issue—refuting the claims that were made about the research. There was also a letter written to the editor from OISE, the Ontario Institute for Studies in Education, by other researchers who do research in the field to point out that the research claims in that article are incorrect. That letter was not printed.

En réponse à cet article, Claudette Tardif et Sandra Weber, deux des chercheurs mentionnés dans l'article, on écrit une lettre à *Saturday Night*—une partie de leur lettre a été reproduite dans le dernier numéro, d'ailleurs—pour réfuter les affirmations de l'auteur concernant la recherche. De plus, un certain nombre de chercheurs de l'IPO, c'est-à-dire l'Institut d'études pédagogiques de l'Ontario, ont également écrit une lettre au rédacteur en chef du magazine en question pour lui signaler que les prétentions de l'auteur n'étaient pas fondées. La lettre en question n'a pas été reproduite.

Hector Hammerly's research was done early in the program and pointed out some deficiencies that have been worked on in the following years of this program.

Le recherche de Hector Hammerly a été effectuée au tout début du programme et mettait en évidence un certain nombre de lacunes qu'on a cherché ensuite à éliminer.

We recognize that our program is not perfect. I don't think there is any program that's perfect, but what we try to do through all of our research is to find where there are problems so that we can address them. We don't discourage negative research because we'll never change and never improve, or the programs will never change and never improve.

Nous admettons que ce programme n'est pas parfait. Je ne crois pas qu'il existe de programme parfait, mais si nous faisons de la recherche, c'est justement pour essayer de mettre en lumière les problèmes qui existent afin qu'on puisse éventuellement y remédier. Nous ne cherchons pas à décourager ou à sous-estimer les projets de recherche qui critiquent nos programmes parce que nous savons très bien que nous ne réussissons jamais à améliorer nos programmes et que les programmes d'immersion ne s'amélioreront jamais si nous n'essayons pas de tenir compte des critiques qui sont formulées à cet égard.

Mr. Ringma: Roughly what sort of changes are there? I hear there are differences. I have heard there are two main differences. One is that some children will take to it easily; they'll really absorb it and they'll be successful learners of the language. But some can't; they just can't do it. The other thing is that it appears to be a function of age. Can you tell me what changes, bearing those two things in mind—

M. Ringma: Quel genre de changements ont été apportés à ces programmes? D'après ce qu'on m'a dit, il y a un certain nombre de différences par rapport à ce qui existait autrefois—deux, je crois. D'abord, certains enfants s'adaptent facilement à ce genre de programme; ils peuvent absorber rapidement l'information et maîtriser l'autre langue sans difficulté. Par contre, d'autres n'en sont pas capables; ils ne sont pas en mesure de maîtriser cette autre langue. Deuxièmement, l'âge semble être un facteur important. Étant donné ce que je viens de dire, pouvez-vous me dire quels changements auraient pu être apportés au programme depuis ses débuts. . .

Ms Finlay: First of all, education is like that. It doesn't matter what language your children are being educated in. Some students are very good and some students aren't.

Mme Finlay: Je voudrais dire, tout d'abord, que c'est la même chose pour l'éducation en général, peu importe la langue d'enseignement de vos enfants. Certains étudiants excellent, d'autres pas.

One thing about the entry points into immersion addresses that problem. When the children start early immersion, we get a very heterogeneous group of children. In other words, we have a normal classroom where you have excellent students and poor students. So yes, some of those poor students. . . it doesn't matter whether the language of instruction when they're at school is French or English; they are not going to come out and be Rhodes scholars at the end.

À cet égard, le point d'entrée au programme d'immersion resoud ce problème. Lorsque les enfants participent très jeunes à un programme d'immersion, nous obtenons un groupe d'enfants tout à fait hétérogène—autrement, une classe tout à fait normale, où il y a un certain nombre de bons et de mauvais élèves. Quant aux mauvais. . . peu importe que la langue d'enseignement que ce soit le français ou l'anglais; quoi qu'il arrive, ils ne vont jamais être premier de leur classe.

You will find now that because our programs are so diverse and represent the general mix of our population, there will be some students who will not come out at the head of the class or have the grasp of the language that would be hoped for.

Par conséquent, comme nos programmes sont très diversifiés et reproduisent la composition générale de la population, il y aura nécessairement un certain nombre d'élèves qui ne seront pas premier de leur classe et qui n'auront pas une aussi bonne maîtrise de la langue que d'autres.

[Texte]

[Traduction]

• 1610

Again, time on task is important because the more time on task you have, the better you are at anything. I don't care what it is—the more time on task, the better you are. So the earlier you learn, the easier it is. The longer you spend, the better your proficiency.

M. Serré (Timiskaming—French River): Merci beaucoup, madame la présidente. Permettez-moi tout d'abord d'offrir mes félicitations les plus chaleureuses à *Canadian Parents for French* pour leur travail excellent. Franchement, après avoir entendu certains autres groupes que je ne nommerai pas, mais qui semblaient promouvoir l'intolérance, il est très rafraîchissant de voir un groupe d'anglophones du Canada venir nous montrer des preuves de tolérance et promouvoir l'unité nationale avec beaucoup d'enthousiasme. C'est très rafraîchissant.

J'ai pris connaissance de l'existence de votre organisme vers 1991-1992. Je pense qu'il est important que je parle de cela dans le contexte de la question que je vais poser plus tard. C'était la semaine où quelques personnes que je qualifierais d'ignorantes ont piétiné le drapeau québécois à Brockville. La même semaine, votre organisme a publié un sondage en Ontario qui disait à peu près ceci: 82 p. 100 des anglophones de l'Ontario aimeraient que leurs enfants apprennent le français.

Je surveille les médias, tant francophones qu'anglophones. L'incident de Brockville, je l'ai vu à au moins 100 reprises dans les médias québécois qui, on le sait, sont en grande majorité séparatistes. Dans leur enthousiasme pour promouvoir l'intolérance et enflammer les émotions au Québec, ils remontraient soir après soir ce même incident de Brockville. Cependant, j'ai cherché dans *La Presse*, dans *Le Devoir*, à TVA et dans tous les médias québécois des références à ce sondage qui, d'après moi, était très représentatif des gens de l'Ontario, mais je n'en ai trouvé nulle part. On s'est attardé à Sault-Sainte-Marie et à Brockville.

Est-ce que vos communiqués de presse faisant état de ce sondage et de vos activités sont divulgués de façon courante au Québec? Je pense qu'il y a une lacune dans votre organisme. Vous faites de l'excellent travail, mais très peu de gens semblent savoir que vous existez. La preuve est que mon collègue du Bloc québécois, qui est lui-même député, n'avait pas entendu parler de votre organisme. Surtout au Québec, je crois qu'il y a beaucoup de gens qui ne savent pas que vous existez. Quels efforts faites-vous ou pourriez-vous faire dans les prochains mois et dans les prochaines années pour vous assurer que les gens, surtout ceux du Québec, sachent que vous existez et connaissent l'excellent travail que vous faites?

Ms Finlay: It's a problem we faced often. We still haven't really come to an answer of how to reach the general population of Quebec. For the most part the sorts of things we produce... Obviously because we're talking about French as a second language, our main audience is anglophones and so the things we produce are in English.

Encore une fois, le temps consacré à l'apprentissage est important, car plus vous consacrez de temps à un exercice d'apprentissage, plus vous devenez compétent. Peu importe de quoi il s'agit—plus vous concentrez de temps à l'apprentissage, plus vous aurez de facilité. Alors plus vous apprendrez tôt, plus ce sera facile. Plus vous y consacrez de temps, plus vous deviendrez compétent.

Mr. Serré (Timiskaming—French River): Thank you very much Madam Chair. First of all, let me congratulate most hardily Canadian parents for French for their excellent work. Frankly, after having heard certain other groups that I won't name here, but that seem to promote intolerance, it's very refreshing to see a group of anglophone Canadians bring evidence of tolerance and promote national unity with great enthusiasm. It's very refreshing.

I learned about your organization around 1991-92. I think it's important to discuss that in the context of the question I will put to you later. This was the week when certain individuals that I would qualify as ignorant trampled a Quebec flag in Brockville. The very same week, your organization published a survey in Ontario which showed that approximately 82% of anglophones in Ontario would like their children to learn French.

I watch the media closely, both francophone and anglophone. The Brockville incident was picked up at least 100 times in the Quebec media which, as we all know, are largely separatists. In their enthusiasm to promote intolerance and fan the flames of emotion in Quebec, they showed that Brockville incident night after night. However, I searched in *La Presse*, *Le Devoir*, TVA and all Quebec media for references to that survey which, in my opinion, was highly representative of the people of Ontario, but I found no reference to it whatsoever. They kept dwelling on Sault-Sainte-Marie and Brockville.

Are your press releases regarding this survey and your other activities generally disseminated in Quebec? I think there is one deficiency in your organization. You do excellent work, but very few people seem to know of your existence. You need no further proof than the fact that my colleague of the Bloc Québécois, who is a member of Parliament, had never heard of your organization. Particularly in Quebec, I think that many people don't know you exist. What efforts do you make or could you make in the coming years to ensure that everyone, especially people in Quebec, is aware of your existence and of the excellent work that you accomplish?

Mme Finlay: C'est un problème auquel nous avons été confronté souvent. Nous n'avons pas vraiment trouvé de réponse quant à la façon de rejoindre le grand public au Québec. La plupart des choses que nous produisons... Évidemment, puisque nous parlons du français langue seconde, notre auditoire principal est anglophone alors nous rédigeons nos documents en anglais.

[Text]

We have tried to work with our francophone counterparts to put together our message in such a way that we can give it to the people of Quebec—the French-speaking people of Quebec—to let them know we exist, that there are 17,000 members of Canadian Parents for French who are anxious to learn French and do all the things we do.

It's very difficult for us to take that message and put it into a French context. Then once we do, unfortunately good news is no news. You have just told us that. The 84% got lost in the press and all the bad stuff got in the press. I'm not sure what bad thing I'd like to do in order to get my name into the French press so that I could turn around and say, pardon me, but I'm actually a really good person and my organization is wonderful.

[Translation]

Nous avons essayé de travailler avec nos homologues francophones pour produire un message de façon à le communiquer aux Québécois—c'est-à-dire aux Québécois francophones—pour leur dire que nous existons, qu'il y a 17 000 membres de Canadian Parents for French qui ont très envie d'apprendre le français et de se renseigner sur toutes nos activités.

C'est très difficile pour nous de transcrire ce message dans un contexte français. Même si nous arrivons à le faire, malheureusement, une bonne nouvelle n'est pas vraiment une nouvelle. Vous venez de nous le dire. Le chiffre de 84 p. 100 s'est perdu dans les médias alors que toutes les mauvaises nouvelles faisaient la manchette. Je ne sais pas exactement quel méfait je pourrais commettre demain pour que mon nom paraisse dans la presse francophone ce qui me permettrait ensuite de faire savoir aux lecteurs qu'en fait je suis une personne bien et que mon organisme fait un travail merveilleux.

• 1615

We are currently working with a coalition of the FCFAC, Monsieur Gérin-Lajoie, Alliance Québec and ourselves as four national groups, basically representing the language communities in Canada, to come up with some messages we can give Canadians in general. One of those messages we would like to give is our message in French.

We have talked about doing a letter-writing campaign, writing to all the community newspapers just to say we're out there. If anybody who has any connections to the French press has a good idea of how we could tell our good news story and get it printed, if you want to tell me, I'm more than willing to listen and I'm more than willing to try. There are many of us who would be more than willing to put pen and pencil to paper to do so.

M. Serré: D'après mon expérience avec les médias et les Québécois en général, je pense qu'il y a une grosse partie de la population du Québec qui ne sait même pas qu'on existe. Il n'y a pas une semaine où un Québécois ne me demande pas comment il se fait que je parle français puisque je viens de l'Ontario. Il y a 125 ans que ma famille est établie en Ontario, quatre ou cinq générations, et on a tous étudié en français, etc. Mais je ne vais pas entrer dans les détails.

Dans le cadre référendaire qui arrive, et le plus tôt sera le mieux, je pense que votre organisme aura quand même un rôle assez important à jouer pour informer les gens du Québec. Il faudrait leur dire d'abord qu'il y a un million de francophones hors Québec, et qu'ensuite, de la façon dont se passent les programmes d'immersion en Ontario, il y aura, dans une dizaine d'années, plus de francophiles que de francophones en Ontario. Je pense qu'il y a environ 400 000 anglophones qui parlent couramment le français en Ontario, et les francophones sont au nombre de 600 000. Est-ce que vous prévoyez de vous impliquer d'une façon quelconque pour faire votre contribution à l'unité nationale des francophones du Canada?

Ms Finlay: In all the programs we do, we try to provide an opportunity to bring French first-language students into our programs. Through our work with SEVEC, our exchanges take place for the most part between Quebec and Ontario students.

Actuellement, nous participons à une coalition de quatre groupes nationaux, la FCFAC, Monsieur Gérin-Lajoie, Alliance Québec et nous-mêmes, pour représenter les communautés linguistiques du Canada afin de trouver des messages que nous pourrions communiquer aux Canadiens en général. Un des messages que nous aimerions communiquer est celui qui serait en français.

Nous avons discuté de la possibilité d'une campagne de lettres, c'est-à-dire d'écrire à tous les journaux communautaires simplement pour les informer de notre existence. Si quelqu'un qui a des tuyaux dans la presse française peut nous dire comment faire publier de bonnes nouvelles, je serais tout à fait prête à l'écouter et à essayer. Plusieurs d'entre nous seraient tout à fait prêts à prendre notre stylo et notre papier pour faire ce travail.

Mr. Serré: From my experience with the media and with Quebecers in general, I think there's a very large proportion of the population of Quebec that does not even know we exist. Not a week goes by where a Quebecer doesn't ask me how come I speak French since I come from Ontario. My family has been established in Ontario for 125 years, four or five generations, and we've all studied in French and so on. But I won't go into detail about this.

Given the upcoming referendum, and the sooner the better, I think that your organization will still have an important role to play to inform people in Quebec. First of all, we have to tell them that there are one million francophones outside Quebec and that given the number of active immersion programs in Ontario, in about 10 years, there will be more francophiles than francophones in Ontario. I think there are 400,000 anglophones who speak French fluently in Ontario, while there are 600,000 actual francophones. Do you anticipate getting involved in some way to contribute to national unity for francophones in Canada?

Mme Finlay: Dans tous nos programmes, nous essayons de trouver des occasions d'inclure des étudiants de français langue maternelle. Par le biais de notre travail avec SEVEC, la plupart de nos échanges ont lieu entre étudiants du Québec et de

[Texte]

They are trying to move further afield, but that's generally where it is. It's very small; I understand that. That's our best method. We also work with a couple of the firms that do exchanges, bring French immersion students to places like St. Donat. That's one of the major places we bring our students to study French, because it is an excellent French milieu and has all sorts of activities.

We hope those people and those communities where we have our exchanges take that message and spread it. Right now there isn't any other method we have to spread our message.

M. Serré: Merci pour le beau travail.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Sénateur Roux.

Senator Roux (Mille Isles): Thank you very much for your presentation. As my colleague, Mr. de Savoye, did know about your existence, I'm very happy to have learned it and known about it, particularly the marvellous work you're doing.

My question is one of pure information. I would like to know what importance is given to reading the great French classical authors in teaching French, either in the immersion classes or some other classes you're involved with.

I'll tell you briefly a piece of my life. I started learning English at school, but it didn't go very far. But when I started studying medicine at university, our textbooks were written in English. It was during the 1940s and we didn't have any French textbooks, so I had to go further in my knowledge of English.

By reading the textbooks, I developed a taste for reading in English. I started reading English literature. In fact, my first novel was *Wuthering Heights*. When I started reading *Wuthering Heights*, I had my nose much more often in the dictionary than in the novel itself. But when I finished the novel, I was reading in a loud voice with greater ease than when I started.

So I'm not referring to difficult authors like Montaigne or some other authors like that, but some classical French authors like Madame de La Fayette or some Quebec authors like Anne Hébert, authors very easy to read.

I'm coming back to the beginning of my intervention. What importance is given to reading and reading in a loud voice in the teaching of French?

Ms Finlay: A lot. The Canadian school systems in the immersion programs and even in the core programs try to use Canadian French first-language authors, francophone Canadian authors, and not just novels but plays—all of those things.

Laura has just handed me one of the quotes out of "Write it up!" This is from a 10-to-a 13-year-old. The quote was taken from Casey Shannon. This is a person from Montreal, mind you, who is age 13. She says you can go and see English and French movies, read English and French books, so you know about Shakespeare, Molière, Steven Spielberg and Claude Lelouch. Again, this is an anglophone from Quebec.

[Traduction]

l'Ontario. Nous essayons d'aller plus loin, mais en général, ça s'arrête là. Je comprends que c'est assez restreint. C'est notre meilleure méthode. Nous travaillons également avec quelques compagnies qui font des échanges, qui envoient des élèves d'immersion française à des endroits comme St-Donat. C'est un des principaux endroits où nous envoyons des élèves pour étudier le français, car c'est un excellent milieu francophone qui leur fournit toute une foule d'activités.

Nous espérons que ces gens-là et ces collectivités où nos échanges ont lieu sont en mesure de comprendre ce message et de le diffuser. Pour le moment, nous n'avons aucune autre méthode pour le faire.

Mr. Serré: Thank you for your very good work.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Senator Roux.

Le sénateur Roux (Mille-Îles): Merci beaucoup pour votre présentation. Comme mon collègue M. de Savoye connaissait votre organisme, je suis très heureux d'avoir appris son existence et de savoir que vous faites un excellent travail.

Ma question est simplement à titre d'information. J'aimerais savoir quelle importance vous accordez à la lecture des grands auteurs français classiques dans l'enseignement du français, que ce soit en classe d'immersion ou dans d'autres cours auxquels vous contribuez.

Très brièvement, j'aimerais vous raconter une partie de ma vie. J'ai commencé à apprendre l'anglais à l'école, mais je ne me suis pas rendu très loin. Lorsque j'ai commencé à étudier la médecine à l'université, nos manuels étaient rédigés en anglais. C'était dans les années quarante et nous n'avions pas de manuels français, alors j'ai dû parfaire mes connaissances en anglais.

• 1620

C'est en lisant des livres de classe que j'ai commencé à lire en anglais. J'ai commencé à apprécier la littérature anglaise. En fait, le premier roman que j'ai lu était *Les hauts de Hurlevent*. Quand j'ai commencé à lire *Les hauts de Hurlevent*, j'avais le nez dans le dictionnaire plus souvent que dans le roman, mais à la fin du livre, je le lisais à haute voix et c'était devenu beaucoup plus facile qu'au début.

Je ne parle pas d'auteurs difficiles comme Montaigne, ou d'autres auteurs de ce genre, mais il y a des auteurs classiques français comme Madame de La Fayette ou des auteurs québécois comme Anne Hébert qui sont très faciles à lire.

Je viens à ma question. Dans l'enseignement du français, est-ce qu'on donne beaucoup d'importance à la lecture à haute voix?

Mme Finlay: Beaucoup. Dans les programmes d'immersion et même dans les programmes de base des systèmes scolaires canadiens, on essaie d'utiliser des auteurs canadiens français, des auteurs canadiens francophones, et pas seulement des romans, mais également des pièces de théâtre, etc.

Laura vient de me donner une des citations de «À vos crayons!». Ce sont des citations d'enfants de 10 à 13 ans. Celle-ci est de Casey Shannon. Remarquez, cette jeune personne, qui a 13 ans, habite Montréal. Elle dit qu'il est facile d'aller voir des films en anglais et en français, de lire des livres en anglais et en français, de se familiariser avec Shakespeare, Molière, Steven Spielberg et Claude Lelouch. Je le répète, c'est une jeune anglophone du Québec.

[Text]

Actually one of the things some of our students have said to us when they've come to the festival is that they want more access to francophone literature that comes from their own area of the country. Most of the literature they use in schools comes from Quebec. What they really want is not just the Quebec francophone literature, but also the franco-Saskatchewan literature to read.

M. de Savoye: Madame la présidente, vous savez comme moi que les médias québécois ne sont pas séparatistes. Durant la dernière campagne électorale, nous pensions qu'ils étaient libéraux.

C'est probablement vous qui avez eu le dernier mot.

Good news is no news.

Quant à l'incident de Brockville, je ne savais pas qu'un Ontarien pouvait le voir 100 fois, alors que moi, je ne l'ai jamais vu. Je ne regarde peut-être pas suffisamment la télévision.

Cela dit, lors du référendum, vous jouerez bien le rôle que vous croirez devoir jouer, mais au lendemain du référendum, la réponse que vous avez servie à M. Rivest sera tout à fait appropriée. Le français continuera d'être la langue d'un grand nombre de Canadiens et, au-delà de cela, il continuera d'être un excellent outil pour se cultiver et pour transiger avec le reste du monde.

L'offre que je vous faisais tantôt demeurera valide au lendemain du référendum, bien sûr. Dans ce sens-là, qu'est-ce que je peux faire pour mettre en contact ma commission scolaire avec votre organisme afin de permettre à davantage d'étudiants et d'étudiantes, tant anglophones qui apprennent le français que francophones qui apprennent l'anglais, de participer à ces échanges?

Ce qui est important, ce n'est pas de faire les nouvelles le soir; c'est de faire le travail sur le terrain. Le lendemain, on ne se rappelle pas les nouvelles du soir. À la période des questions, oui, mais après cela, non. Ce qui compte, c'est le travail durable qui est fait sur le terrain, et je vous offre ma collaboration. Comment puis-je entrer en relation avec vous pour que ma commission scolaire puisse participer à ces échanges?

Ms Finlay: That's the really important part, because the *commission scolaire* does not allow us to contact the schools. The first step has to be with them and permission. So if you have any name you could give us that SEVEC and CPF could jointly approach and make a presentation to, it would be absolutely wonderful and the biggest help.

• 1625

That is one of our biggest problems. It's not just with SEVEC; it's also with "Write it up!", because we are unable to get the message through to the schools that this particular project is available because we're not allowed.

Mr. de Savoye: If you were kind enough to provide me with some coordinates, I would not only use them myself, but make them available to my colleagues for whoever is interested to help you achieve your objectives.

Ms Finlay: Thank you very much. We will make sure you get that.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): As the chairman, sitting here in the middle, I couldn't help but have a very nice smile when Mr. de Savoye said:

[Translation]

En fait, quand nos élèves viennent au festival, ils nous disent souvent qu'ils aimeraient mieux connaître la littérature francophone de leur propre région. La plupart des oeuvres utilisées dans les écoles sont québécoises. Les jeunes ne veulent entendre parler uniquement de la littérature francophone québécoise, ils veulent lire également des oeuvres de francophones de la Saskatchewan.

Mr. de Savoye: Madam Chair, you know as well as I do that Quebec's media are not separatists. During the last electoral campaign we were convinced they were all liberals.

You must have had the last word.

Pas de nouvelles, bonnes nouvelles.

As to the Brockville incident, I had no idea that an Ontarian could see it a hundred times when I've never seen it. Maybe I don't watch television enough.

This being said, during the referendum you will play whatever role you think you must play, but the following day, the answer you have given to Mr. Rivest will be quite appropriate. The French language remain the language of a great number of Canadians, and beyond that, it will remain an excellent tool for culture and for doing business with the rest of the world.

Of course, the offer I was making earlier will still be valid the day after the referendum. As well, how can I get my school board to contact your organization so that more students, Anglophones learning French as well as Francophones learning English, can participate in these exchanges?

The important thing is not to make the evening news, it is to do the work on location. The next day, nobody remembers the evening news. The question period, yes, but everything else, no. The important thing is the groundwork, and I'm offering my help. How can I contact you so that my school board can participate in these exchanges?

Mme Finlay: Cela est particulièrement important parce que les commissions scolaires ne nous permettent pas de contacter les écoles. Ce sont elles qui doivent nous contacter et d'accorder leur permission. Ainsi, si vous aviez un nom à nous donner, SEVEC et CPF pourraient contacter ces gens-là et leur expliquer ce que nous faisons, ce serait formidable et cela nous aiderait beaucoup.

C'est un de nos plus gros problèmes. Il ne s'agit pas seulement de SEVEC, c'est également «À vos crayons», parce que nous ne réussissons pas, faute d'autorisation, à faire connaître l'existence de ce projet aux écoles.

M. de Savoye: Si vous me donnez vos coordonnées, non seulement les utiliserai-je moi-même, mais je pourrais également les communiquer à mes collègues qui s'intéressent aux mêmes objectifs que vous.

Mme Finlay: Merci beaucoup. Nous allons vous fournir cela.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): En ma qualité de présidente, moi qui siège ici au milieu, je n'ai pu m'empêcher de sourire quand M. de Savoye a dit:

[Texte]

l'offre que je vous ai faite tout à l'heure demeurera la même au lendemain du référendum.

Of course, it is because of the referendum. We know, of course, that Canada will remain the same.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. de Savoye: *Madame la présidente*, whatever the results.

Mr. Ringma: I would like to ask a little question. Is there such a thing as English immersion?

Ms Finlay: In Quebec?

Mr. Ringma: Yes.

Ms Finlay: Yes, there is. Actually they run it. The students go to school and they cover their whole course in the first four months of school. They cover a whole school year in French in the first four months of school and they spend the other four months of school in English, doing English activities, but they don't relate particularly to the syllabus they have to cover.

Mr. Ringma: To me it would be a very interesting comparison to do the French immersion with the English immersion to see what techniques are used and all of that. I presume that maybe you have access to some information on it.

Ms Finlay: Again, we work with the teachers' organizations to do those sorts of things.

Mr. Ringma: Let me now turn to my main question. It comes back to the criticisms of this French immersion. One is that it creates an elitist system. They say that because of the effects of streaming students, those who are good, who have an aptitude for it, stay in French immersion and succeed with it. Then leaves the others—the ordinary, the disabled, immigrants, those who just can't learn or those with behavioural problems—all lumped into the other areas. What's your response to that?

Ms Finlay: My response is that the program has been labelled elitist because when it started out, it was so small and we just didn't have enough classes to intake all the students who wanted to take it.

As far as students dropping out as they go further along in education, I think it's an unfair accusation to launch just against French immersion. If you take a look at how many grade 9 students any high school has and how many grade 12 or grade 13 students there are in the program in general, you will notice there is quite a drop-off.

In terms of being elitist in offering to all segments of society, I want Laura to tell you what happened to her last weekend.

Ms Vanloon: Madam Chairman, I have two comments. One is that you have a very fair statement about the learning disabilities in our children. I just came back from touring Newfoundland. We had our conference in Fredericton. I come from the west. One thing we have not dealt with very well—but we are all aware of it, and it must be dealt with—is that if we are going to continue with a very fair playing field for all children in French immersion, we must address the fact that we

[Traduction]

the offer I made earlier will still be valid on the day after the referendum.

Évidemment, c'est à cause du référendum. Mais bien sûr, nous savons que le Canada ne changera pas.

Des voix: Oh, oh!

M. de Savoye: Madame la présidente, quels que soient les résultats.

M. Ringma: J'ai une petite question à poser. Y a-t-il des cours d'immersion anglaise?

Mme Finlay: Au Québec?

M. Ringma: Oui.

Mme Finlay: Oui, il y en a. En fait, c'est eux qui l'administrent. Les étudiants font tout le cours pendant les quatre premiers mois d'école. Autrement dit, ils font toute une année de français pendant les quatre premiers mois d'école, après quoi les quatre mois suivants se font en anglais, des activités en anglais, mais sans liens particuliers avec le programme qu'ils doivent assimiler.

M. Ringma: Il serait très intéressant, à mon sens, de comparer les programmes d'immersion française au programme d'immersion anglaise, comparer les techniques utilisées, etc. J'imagine que vous devez avoir ce genre d'informations.

Mme Finlay: Je le répète, pour ce genre de choses nous travaillons en collaboration avec les organismes d'enseignants.

M. Ringma: J'en viens à ma question principale. On a critiqué ce programme d'immersion française, on a dit, entre autres, que c'était un système élitiste. Si on dit cela, c'est à cause du système d'orientation des étudiants, les meilleurs, ceux qui ont des aptitudes, restent en immersion française et ont de bons résultats. Quant aux autres, les enfants ordinaires, ceux qui ont des difficultés, les immigrants, ceux qui ne réussissent tout simplement pas à apprendre ou qui ont des problèmes de comportement, on les met tous dans le même panier. Qu'en pensez-vous?

Mme Finlay: Si on a qualifié le programme d'élitiste, c'est qu'au début c'était un petit programme, et nous n'avions tout simplement pas suffisamment de place pour accepter tous les étudiants qui voulaient s'y inscrire.

Quant aux accusations de décrochage plus tard, à mon avis c'est injuste de les porter uniquement contre les programmes d'immersion française. Dans n'importe quelle école secondaire, si vous comparez le nombre des étudiants en 9^e année et le nombre des étudiants en 12^e ou 13^e année, d'une façon générale, il y a une baisse marquée.

Quant à cette affaire d'élitisme, alors qu'il s'agit d'un programme offert à tous les secteurs de la société, je vais demander à Laura de vous dire ce qui lui est arrivé la fin de semaine dernière.

Mme Vanloon: Madame la présidente, j'ai deux observations; d'une part ce que vous avez dit au sujet des enfants qui ont des difficultés d'apprentissage est tout à fait exact. Je reviens d'un voyage à Terre-Neuve; nous avons eu notre conférence à Fredericton. Moi, je suis de l'Ouest. Il y a un problème que nous avons eu tendance à laisser de côté, un problème que nous connaissons et qu'il va falloir attaquer, c'est que si nous voulons que tous les enfants continuent à être sur

[Text]

do need some resources through maybe two or three months of remedial assistance in the French stream.

What happens right now—and in fairness, maybe people are calling it an elite program because we haven't provided this very well—is that the children are removed from the French immersion classroom to be given their help in English. This is really quite detrimental to the children. First they see they can only get the help in English, and secondly they apply English to French.

• 1630

I am so English that I have a problem understanding the bilingual mind. I'm very jealous of that because I'd love to be an adult learner of French. I just put a plug in there. It's true. I'd love to be able to get up here and just be bilingual. Trilingual would be even better, but I'll stick with being a bilingual person someday. The children—my daughter, my sons—do not think in English. They think, talk and do everything *en français*. I can't understand that.

If I can't understand that, then it must be awfully difficult for a child at grade 3, for example, to know that they need this help but it's being given in English. Then they're supposed to come back and translate? They tell me that's not what happens in this immersion experience. So we really must address that, because it is not fair right now.

I know that the Canadian Association of Immersion Teachers has asked for funding to help them. They're the best people to do this, to look at the testing of French immersion students, to look at how resources from a remedial situation should be available for French immersion.

So you've really hit a button for me right there, because this came out very loud and clear as I went through Newfoundland and Labrador.

In my own hometown of Saskatoon... as a matter of fact, we're just addressing this at this chapter in Saskatoon. Last night I had to miss the meeting dealing with this very kind of thing and what is very interesting... This was supposed to be a short bite, right? I'm using the 10 minutes, I'm sorry. I'll stop there.

The second point I wanted to make is that I've been involved on the steering committee of a brand new concept called the Canadian Languages Association. I was invited to do the recommendations and summary of this conference last week in Regina. Basically all of those teachers and parents come from homes where a language other than English and French is spoken as the mother tongue. When I went around talking to 107 delegates, they all had their kids in immersion. So it's a very heterogeneous kind of fact that I give you.

I can't tell you what our population is, what our membership is; we're not really into that kind of stuff. I just think that's a very interesting point to share with you.

Mr. Ringma: On the issue of literacy, you mention on the last page of your document that you've had some projects with the National Literacy Secretariat. I just wonder if that is in relationship to what we're talking about here, having problems within the immersion program that have to be addressed in that way, or is it something totally separate?

[Translation]

un pied d'égalité en ce qui concerne l'immersion française, nous avons besoin de ressources, l'équivalent peut-être de deux ou trois mois de cours de rattrapage du côté français.

À l'heure actuelle—et peut-être nous accuse-t-on d'élitisme parce que nous n'avons pas très bien réussi sur ce plan-là—les enfants qui quittent les classes d'immersion française ont des cours de rattrapage en anglais. Cela nuit vraiment aux enfants. Pour commencer, il voit que la seule langue où l'on puisse les aider, c'est l'anglais. Ensuite, ils appliquent l'anglais au français.

J'ai l'esprit tellement anglais que j'ai du mal à comprendre l'esprit bilingue. Cela me rend très jalouse car j'aimerais beaucoup apprendre le français en tant qu'adulte. Je viens de prêcher pour mon saint. C'est vrai. J'aimerais beaucoup devenir bilingue. Trilingue, ce sera même mieux, mais en attendant, ma grande ambition est de devenir bilingue un jour. Mes enfants, ma fille, mes fils, ne pensent pas en anglais. Ils pensent, ils parlent et ils font tout en français. C'est une chose que je ne peux pas comprendre.

Si je ne réussis pas à comprendre cela, cela doit être horriblement difficile pour un enfant, en troisième année par exemple, qui a besoin d'aide, mais qui reçoit cette aide en anglais. Est-ce qu'il est censé traduire? On me dit que dans ce système d'immersion les choses ne se passent pas ainsi. À mon avis, nous devons faire quelque chose à ce sujet parce que, pour l'instant, ce n'est pas juste.

Je sais que l'Association canadienne des professeurs d'immersion cherche à obtenir du financement pour les aider. C'est eux qui sont le mieux placés pour faire ce genre de choses, se pencher sur les critères d'évaluation des étudiants en immersion française, considérer quelle proportion des ressources de rattrapage doivent être consacrées à l'immersion française.

Vous avez vraiment mis le doigt sur quelque chose qui me tient à cœur car tout cela m'est apparu très clairement lorsque j'étais à Terre-Neuve et au Labrador.

Dans ma propre ville, à Saskatoon... C'est justement une question dont nous discutons actuellement à Saskatoon. Hier soir j'ai raté une réunion qui portait justement sur ce sujet et il y a une chose intéressante... Ma réponse devait être courte, c'est ça? Je suis désolé, je suis en train de prendre les dix minutes. Je m'arrête.

D'autre part, je voulais vous dire que j'ai participé au comité directeur d'une association qui représente un concept tout nouveau et qui s'appelle l'Association canadienne des langues. La semaine dernière à Regina, on m'a invité à formuler les recommandations à récapituler la conférence. Tous ces enseignants et tous ces parents ont été élevés dans une langue autre que l'anglais et le français. J'ai circulé parmi les 107 délégués et je me suis aperçu que tous ces gens là avaient leurs enfants en classe d'immersion. C'est donc une situation très hétérogène.

Je ne peux pas vous dire exactement qui sont nos membres, quels sont leurs antécédents, nous ne suivons pas cela de très près. J'ai pensé, toutefois, que cela vous intéresserait.

M. Ringma: À propos d'alphabétisation, à la dernière page de votre document vous dites que vous avez eu des projets en collaboration avec le secrétariat national à l'alphabétisation. Je me demande si cela a un rapport avec ce dont nous parlons ici, les problèmes auxquels se heurte le programme d'immersion, ou bien est-ce quelque chose de tout à fait différent?

[Texte]

[Traduction]

Ms Finlay: We distributed a brochure called *The Joy of Reading*, which encourages parents to read to their children in any language. If they're read to, it encourages a good feeling about books. We know that if students who are going into immersion are read to every night by their parents in their own mother tongue when they start to read, they will read. They will read in French first and then they will read in English, but they will be readers, and that helps literacy.

Laura's point is quite true. Across the country there is not sufficient remedial help. The other thing I would like to point out is that the children who need remedial help, when taken out of the immersion program still need remedial help. They need remedial help because they have a learning problem, not particularly a language problem, but a learning problem. It wouldn't matter whether they had started kindergarten in English; they still would have needed that remedial help.

M. Ringma: Je dois répondre en français au premier commentaire en disant que vous avez raison, parce que quand j'étais très jeune, ma mère à Vancouver me lisait des livres en français. Elle lisait et me forçait à lire en français, même si je ne savais pas ce que j'étais en train de lire. Au moins, cela a créé un accent et un intérêt pour la langue française qui va durer toute ma vie.

Mme Finlay: Nous avons distribué un dépliant intitulé *The Joy of Reading*, qui encourage les parents à lire des livres à leurs enfants, dans n'importe quelle langue. Les livres sont plus familiers aux enfants à qui on a lu des livres. Nous savons que les enfants qui suivent des cours d'immersion et qui écoutent leurs parents lire tous les soirs dans leur langue maternelle, commenceront à lire dans la deuxième langue dès qu'ils en auront la capacité. Ils commenceront par lire en français, puis ils liront en anglais, mais avant tout, ce seront des lecteurs, et cela est positif pour l'alphabetisation.

L'observation de Laura est tout à fait exacte. Dans tout le pays, il n'y a pas suffisamment de cours de rattrapage. D'autre part, les enfants qui ont besoin d'aide continuent à en avoir besoin lorsqu'on les retire du programme d'immersion. S'ils ont besoin de rattrapage, c'est qu'ils ont des difficultés d'apprentissage, mais pas particulièrement des difficultés sur le plan de la langue. À ce moment-là, même s'ils avaient commencé le jardin d'enfants en anglais, ils auraient tout de même besoin d'aide.

Mr. Ringma: I must answer your first comment in French and I have to tell you that you are right, because when I was very young, in Vancouver, my mother used to read me books in French. She read to me and she forced me to read in French, even though very often I didn't know what I was reading. At least, it got me interested in the French language, and this will be with me my whole life.

• 1635

So you've got something there. It's true.

Vous avez donc tout à fait raison, c'est vrai.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Mrs. Finlay, we thank you for being here. It seems to be unanimous among the members of this committee that congratulations are in order for the good work your association is doing for our Canadian youth from sea to sea to sea. In due time and probably not too far away, you will be able to see the results of all the work you have done for our Canadian youth. That will be very satisfactory, because I know you are doing this work with a lot of dedication.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Madame Finlay, nous vous remercions d'être venue. Les membres de notre comité semblent être unanimes dans leur désir de vous féliciter pour l'excellent travail accompli par votre association pour les jeunes Canadiens d'un océan à l'autre. Un jour viendra, probablement pas si éloigné, où vous pourrez constater les résultats de tout ce travail accompli pour la jeunesse canadienne. Cela sera sans doute une grande source de satisfaction car je connais votre dévouement.

Personally I would like to thank you, and I think that was expressed also by the members of this committee. You're doing a fine job. We're proud of you. Keep up the good work.

Personnellement, je tiens à vous remercier, des remerciements qui font écho à ceux d'autres membres du comité. Vous faites un excellent travail, nous sommes fiers de vous, continuez.

Ms Finlay: Thank you very much.

Mme Finlay: Merci beaucoup.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): La séance est levée.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): The meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From Canadian Parents for French:

Jan Finlay, President;
Laura Vanloon, Vice-President;
Elmer Hynes, Executive Director.

TÉMOINS

De «Canadian Parents for French»:

Jan Finlay, présidente;
Laura Vanloon, vice-présidente;
Elmer Hynes, directeur exécutif.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

CA 1

XY12

-024

SENATE

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 20

Thursday, December 1st, 1994

Joint Chairs:

The Honourable Gerald Ottenheimer, Senator
Pierrette L. Ringuette-Maltais, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 20

Le jeudi 1^{er} décembre 1994

Coprésidents:

L'honorable Gerald Ottenheimer, sénateur
Pierrette L. Ringuette-Maltais, députée

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Joint Committee on

Official Languages

Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte permanent des

Langues officielles

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(4)(b), a review of Official Languages policies and programs of Air Canada Society

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(4)b) du Règlement, étude des politiques et programmes des langues officielles de la Société Air Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la trente-cinquième législature, 1994

STANDING JOINT COMMITTEE ON OFFICIAL LANGUAGES

Joint Chairs: The Honourable Gerald Ottenheimer, Senator
Pierrette L. Ringuette-Maltais, M.P.

Joint Vice-Chair: Pierre de Savoye

Representing the Senate:

The Honourable Senators

Jean-Claude Rivest
Jean-Louis Roux — (3)

Representing the House of Commons:

Members

Warren Allmand
Eugène Bellemare
Dan McTeague
Bob Ringma
Benoît Serré — (7)

Associate Members

Jim Silye
Suzanne Tremblay

(Quorum 6)

Jacques Lahaie

Serge Pelletier

Joint Clerks of the Committee

COMITÉ MIXTE PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents: L'honorable Gerald Ottenheimer, sénateur
Pierrette L. Ringuette-Maltais, députée

Vice-coprésident: Pierre de Savoye

Représentant le Sénat:

Les honorables sénateurs

Jean-Claude Rivest
Jean-Louis Roux — (3)

Représentant la Chambre des communes:

Membres

Warren Allmand
Eugène Bellemare
Dan McTeague
Bob Ringma
Benoît Serré — (7)

Membres associés

Jim Silye
Suzanne Tremblay

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Jacques Lahaie

Serge Pelletier

Published under authority of the Senate and of the Speaker
of the House of Commons by the Queen's Printer
for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Sénat et du Président
de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine
pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 1^{er} DÉCEMBRE 1994
(23)

[Texte]

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 15 h 32, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Pierrette Ringuette-Maltais (*coprésidente*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Jean-Claude Rivest, Jean-Louis Roux.

Représentant la Chambre des communes: Warren Allmand, Pierre de Savoye, Bob Ringma, Pierrette Ringuette-Maltais, Benoît Serré.

Membre suppléant présent: Jean Payne pour Eugène Bellemare.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Françoise Coulombe, attachée de recherche.

Témoins: De la Société Air Canada: Jean-Jacques Bourgeault, vice-président général et chef de l'exploitation; Michelle Perreault-Ieraci, chef de service, Affaires linguistiques.

Conformément à son mandat établi en vertu de l'article 108(4)b) du Règlement, le Comité reprend l'étude des politiques et programmes des langues officielles de la Société Air Canada.

Jean-Jacques Bourgeault fait une déclaration liminaire et avec Michelle Perreault-Ieraci répond aux questions.

À 16 h 05, le vice-président, Pierre de Savoye prend le fauteuil.

À 16 h 34, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

Le cogreffier du Comité

Jacques Lahaie

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 1st, 1994
(23)

[Translation]

The Joint Standing Committee on Official Languages met at 3:32 o'clock p.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Joint Chair, Pierrette Ringuette-Maltais, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: Jean-Claude Rivest, Jean-Louis Roux.

Representing the House of Commons: Warren Allmand, Pierre de Savoye, Bob Ringma, Pierrette-Ringuette Maltais, Benoît Serré.

Acting Member present: Jean Payne for Eugène Bellemare.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Françoise Coulombe, Research Officer.

Witnesses: From Air Canada Society: Jean-Jacques Bourgeault, Executif Vice-President and Chief Operations Officer; Michelle Perreault-Ieraci, Manager, Linguistic Affairs.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(4)(b), the Committee resumed its review of Official Language policies and programs of Air Canada Society.

Jean-Jacques Bourgeault made a preliminary statement and, with Michelle Perreault-Ieraci, answered questions.

At 4:05 o'clock p.m., the Vice-Chair, Pierre de Savoye, took the Chair.

At 4:34 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Jacques Lahaie

Joint Clerk of the Committee

[Text]

[Translation]

EVIDENCE**TÉMOIGNAGES**

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Enregistrement électronique]

Thursday, December 1st, 1994

Le jeudi 1^{er} décembre 1994

• 1537

La coprésidente (Mme Ringuette-Malais): J'appelle le comité à l'ordre.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Malais): I call the meeting to order.

Nous désirons souhaiter la bienvenue aux représentants d'Air Canada qui ont bien voulu accepter l'offre de se présenter devant le comité. Nous avons l'habitude de recevoir une courte présentation, suivie d'une période de questions de cinq minutes pour chaque membre du comité.

We would like to welcome the representatives of Air Canada who have kindly accepted our invitation to appear before the Committee. The normal procedure is to make a short presentation, which is followed by a five-minute question period for each member of the Committee.

Monsieur Bourgeault, la parole est à vous.

Mr. Bourgeault, please proceed.

M. Jean-Jacques Bourgeault (vice-président général et chef de l'exploitation, Air Canada): Merci, madame la présidente.

Mr. Jean-Jacques Bourgeault (Executive Vice-President and Chief Operating Officer, Air Canada): Thank you madam Chair.

Madame, messieurs les membres du comité, à titre de premier responsable du déroulement et de la qualité de l'exploitation à Air Canada, je vous remercie de me donner l'occasion de venir vous présenter aujourd'hui notre bulletin de notes en matière de langues officielles.

Madam Chairperson, members of the Committee, as the person ultimately responsible for the conduct and quality of operations at Air Canada, I wish to thank you for giving me the opportunity to present our official languages "report card".

Permettez-moi d'abord de vous présenter notre chef des affaires linguistiques qui m'accompagne aujourd'hui, M^{me} Perreault-Ieraci.

Allow me to begin by introducing the head of our Linguistic Affairs Department, Mrs. Perreault-Ieraci, who is here with me today.

Les résultats dont nous allons vous faire part ont été préparés et se sont concrétisés au cours d'une période particulièrement difficile de notre histoire.

We sought and attained the results I will be presenting today during a particularly difficult period in Air Canada's history.

The privatization of our company six years ago was quickly followed by major upheavals in the commercial aviation industry. It was not until a few months ago that Air Canada could again look ahead with confidence. Nevertheless, at a time when airlines elsewhere were filing for bankruptcy, Air Canada, the only fully privatized company subject to the Official Languages Act was preparing itself for the introduction of the regulations on service to the public.

En effet, privatisée il y a six ans, à la veille de grands bouleversements dans l'industrie de l'aviation commerciale, il n'y a que depuis quelques mois qu'Air Canada a à nouveau regardé l'avenir avec confiance. Pourtant c'est dans ce contexte où d'autres ont dû déposer leur bilan qu'Air Canada, seule entreprise entièrement privée assujettie à la Loi sur les langues officielles, s'est solidement positionnée en vue de l'entrée en vigueur du Règlement sur le service au public.

We greatly appreciated the assistance of Treasury Board and the Office of the Commissioner of Official Languages, and I wish to thank them today for their support and cooperation.

La collaboration du Conseil du Trésor et du Commissariat aux langues officielles nous a été précieuse, et je tiens à les remercier ici de leur appui.

Throughout my career with Air Canada I've been closely involved with the issues this committee is examining, and I think I can state that Air Canada's language program has now reached maturity. Slowly, some might say, but surely we've laid the foundations for the solid achievements I'll be describing today.

Parce que tout au long de ma carrière à Air Canada j'ai été très proche des questions qui intéressent ce comité, je crois pouvoir affirmer qu'Air Canada en est à la phase de consolidation de son programme linguistique. Lentement peut-être diront certains, mais sûrement, nous avons posé les jalons qui nous permettent aujourd'hui de faire état de réalisations éloquentes.

Grâce à une vigoureuse directive d'embauche de personnel bilingue pour servir le public et à une vaste campagne de revalidation des compétences linguistiques, nous avons augmenté de 155 le nombre de nos agents de bord bilingues depuis l'été 1993.

Through a vigorous push to hire bilingual customer service staff and an extensive campaign to assess language skills, we have managed to increase the number of bilingual flight attendants by 155 since the summer of 1993.

À nos quatre bureaux canadiens de réservations, c'est 105 agents de plus qui peuvent offrir le service téléphonique dans les deux langues officielles. Et dans les aéroports, le personnel compte 60 agents bilingues de plus que l'an passé, tout cela, en pleine période de redressement.

Our bilingual telephone staff has increased by 105 at our four Canadian reservation offices, while at airports we have 60 more bilingual employees than last year—all this at a time when we were concentrating on recovery.

[Texte]

Notre école de langue, plus dynamique que jamais, a aussi contribué à ce progrès en offrant un tout nouveau cours conçu expressément pour Air Canada. La nouvelle approche fonctionnelle permet à notre personnel de mieux maîtriser la langue propre aux services et aux annonces qu'il propose quotidiennement à nos passagers.

En outre, l'automne dernier, la direction d'Air Canada adoptait des mesures incitatives pour encourager nos agents à prendre ou à reprendre des cours de français, langue seconde.

[Traduction]

Our language school is going stronger than ever, and has also contributed to our progress. An entirely new course, designed specifically for Air Canada, takes a new approach that makes it easier for our employees to master the turns and expressions they use every day in serving passengers and making announcements.

Moreover, last fall, Air Canada's senior management adopted incentives to encourage our public contact agents to take or resume French-language courses.

● 1540

Les collectivités minoritaires de langues officielles n'ont pas eu à souffrir des dures restrictions qui ont marqué nos dernières années. C'est ainsi que malgré une baisse draconienne de 55 p. 100 de notre budget de publicité dans les médias écrits, entre 1990 et 1994, la part consacrée à la publicité dans la presse minoritaire francophone a augmenté de 24 p. 100.

De plus, nous avons développé avec l'Association de la presse francophone hors Québec, en 1993, une collaboration étroite parce que fondée sur des intérêts socio-économiques communs. Notre présence dans les communautés minoritaires de langues officielles déborde du cadre de la presse écrite pour rejoindre des activités telles que le Festival baroque de Bathurst et la troupe de théâtre anglaise de l'Université Concordia à Montréal, deux groupes parmi tant d'autres que nous avons commandités en 1994.

At the same time, we've been working to give our employees access to training in the official language of their choice. We were perhaps taken off guard by the sudden growth spurt in 1993 and had some difficulty resuming initial training for our maintenance crews, which had been put on hold for several years. But we quickly took steps to correct the situation and today, thanks to the joint efforts of our instructors and translators, technical training, including all courses, materials, and examinations scheduled for 1994 and 1995, will be offered in both official languages.

Finally, our third-generation reservation system, which we call RESIII, can be accessed by our own employees and travel agents in the official language of their choice. This was no small achievement, given the complexity of the task.

Malgré la situation extrêmement préoccupante des dernières années, nous n'avons en rien négligé nos responsabilités linguistiques. J'en veux d'ailleurs comme preuve tangible l'importante réduction des plaintes déposées auprès du Commissariat depuis 1990, et bien que nous ayons dû laisser partir beaucoup d'employés compétents et dévoués, bien que nous ayons dû parfois rechercher des solutions conformes à nos obligations légales mais adaptées à notre réalité commerciale, bien que nous ayons dû tenir compte des sensibilités régionales et des inquiétudes de nos employés, jamais la dualité linguistique n'a-t-elle autant fait partie de la culture d'Air Canada.

C'est une réalisation unique que nous envieront certainement dans quelques semaines les autres compagnies aériennes qui fréquentent les aéroports du pays.

Despite the severe constraints facing us in recent years, official language minority communities have not suffered. In fact, despite a drastic 55% cut in our print media advertising budget between 1990 and 1994, the proportion devoted to advertising in the francophone minority press has actually risen by 24%.

Furthermore, in 1993, driven by common social and economic interests, we established close relations with the association representing the French-language media outside of Quebec. Our presence in minority official language communities extends beyond working with the media, to include our sponsorship in 1994 of activities such as Festival Baroque de Bathurst and the English-language theatre troupe at Concordia University in Montreal, to mention only two of many.

Pendant ce temps, nous travaillions aussi à donner à nos employés l'accès à une formation dans la langue officielle de leur choix. Peut-être surpris nous-mêmes par une soudaine poussée de croissance en 1993, avons-nous connu quelques ratés au moment de reprendre la formation de notre personnel de maintenance, interrompue pendant plusieurs années. Mais nous avons vite pris des mesures pour rectifier la situation. Aujourd'hui, grâce aux efforts conjoints de nos instructeurs et de nos traducteurs, la formation technique prévue au calendrier de 1994 et de 1995 est offerte à notre personnel de maintenance en français et en anglais, cours, matériel et examens compris.

Enfin, notre système de réservations de troisième génération, que nous appelons RESIII, est accessible à nos propres agents et aux agents de voyages dans la langue officielle de leur choix, une réalisation en soi remarquable étant donné l'ampleur de la tâche.

All this is to say that despite the extremely worrisome situation in recent years, we have in no way neglected our language responsibilities. As proof, I would like to point out that there has been a significant reduction in the number of complaints filed with the Commissioner's office since 1990. Although we have had to let many skilled and committed employees go, although we have sometimes had to search for solutions consistent with both our regulatory obligations and the imperatives of the market, and although we have had to take regional sensitivities and our employees' concerns into account, never has our country's linguistic duality been such an integral part of Air Canada's corporate culture.

This is a unique achievement, one that the other airlines using Canadian airports will have reason to envy in the coming weeks.

[Text]

Nous avons toujours voulu et continuons de vouloir que tous nos passagers et tous nos employés se sentent chez eux à Air Canada et que tous les Canadiens se reconnaissent dans leur compagnie aériennes. C'est un exercice d'équilibre difficile, mais que nous maîtrisons de mieux en mieux, parce que nous l'avons situé dans un contexte de respect et de compréhension des autres. Personnellement, j'en suis très fier.

Je vous remercie de votre attention et nous nous tenons à votre disposition pour répondre à vos questions.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur de Savoye.

M. de Savoye (Portneuf): Merci, madame la présidente. Monsieur Bourgeault, madame Perreault, de votre rapport bref, succinct, mais direct et au point, je retiens que vos résultats ne sont pas arrivés sans peine: vous avez fait des efforts et maintenant, ça va mieux.

Ce que je comprends aussi, c'est que vous n'en resterez pas là et que vous avez la ferme intention de poursuivre ces efforts.

Air Canada est une entreprise qui est cotée en bourse, donc, une entreprise privée. Comment vivez-vous votre assujettissement à la Loi sur les langues officielles?

M. Bourgeault: Je pense que nous le vivons bien et la preuve, c'est que parmi toutes les autres sociétés de la Couronne ou tous les ministères de gouvernement auxquels nous pourrions nous comparer, je pense qu'Air Canada peut être considéré par ce gouvernement un peu comme une espèce de joyau. On a été comparé, quand on était une société de la Couronne, un peu à un joyau de la Couronne, en matière de politique des langues officielles.

On a réussi contre vents et marées, dans une situation assez difficile, à prouver que cela pouvait marcher, que cela pouvait se faire, non sans difficultés et non sans beaucoup de travail et sans un éternel recommencement, bien sûr, mais cela peut se faire et on l'a fait. On l'a fait de façon, je pense, assez satisfaisante.

M. de Savoye: Vous contractez nécessairement avec vos transporteurs régionaux. Et je présume que votre entente contractuelle prévoit ou précise, entre autres obligations contractuelles, la nécessité pour un transporteur régional d'appliquer les mêmes hautes normes de qualité, de service et de sécurité qu'Air Canada applique.

• 1545

Au sujet de l'application de la Loi sur les langues officielles, est-ce que vous avez inclus aussi quelques dispositions au niveau de la qualité ou du service?

M. Bourgeault: Essentiellement, la position que nous avons prise là-dessus, c'est que d'une part, les transporteurs aériens ne sont pas soumis à la Loi sur les langues officielles comme Air Canada l'est. Mais par ailleurs, nous les incitons à donner un service bilingue autant que faire se peut. Dans plusieurs cas, ça se fait très bien; dans d'autres, ça laisse à désirer. Dans tous les cas, ça s'améliore constamment.

M. de Savoye: Vous dites: «Nous les incitons.» Ma question portait sur le plan contractuel. Vous avez nécessairement une entente de service avec le transporteur régional. Cette entente, entre autres, doit stipuler des normes de qualité, des normes de service. Et la partie contractante se doit de livrer à la hauteur des engagements pour lesquels elle a signé.

[Translation]

We have always sought to make all our employees feel "at home" at Air Canada, and we want all Canadians to consider our national airline truly their own. If we are becoming increasingly proficient at this difficult balancing act, it is because we approach it with respect and understanding for others. I personally am very proud of our accomplishments.

Thank you for listening today. I will be happy to answer any questions.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. de Savoye.

Mr. de Savoye (Portneuf): Thank you, Madam Chair. Mr. Bourgeault, Mrs. Perreault, I can conclude from your report, which is brief, succinct but direct and to the point, that it has been difficult for you to achieve what you have done. You have worked hard and now the situation is improving.

I also understand from your report that you firmly intend to continue working so as to improve the situation further.

Air Canada is a corporation listed on the stock exchange, and therefore a private corporation. How do you adapt to being subject to the Official Languages Act?

Mr. Bourgeault: I think that we adapt well. The evidence of this is in the fact that when looked at alongside other comparable Crown corporations or government departments, I think that Air Canada can be considered by the government as something of a jewel. When we were a Crown corporation, we were considered as something of a jewel in the Crown, as regards our official languages policy.

Despite all the obstacles and the difficult situation we had to deal with, we have proven that it could work, that it could be achieved. Of course, that was not easy and we had to do a lot of work and start over and over again, but it can be done and we did do it. I think we did so to quite a satisfactory degree.

Mr. de Savoye: You do of course have contracts with your regional carriers. And I presume that your contractual agreement stipulates, among other things, that the regional carrier must meet the same high standards of quality, service and safety as Air Canada.

As regards implementation of the Official Languages Act, have you also included provisions regarding quality or service?

Mr. Bourgeault: Basically, our position on this is that these air carriers are not subject to the Official Languages Act in the same way as Air Canada is. However, we do encourage them to provide a bilingual service insofar as possible. In several cases, that works very well; in others, it leaves something to be desired. In every case, the situation is steadily improving.

Mr. de Savoye: You say: "We encourage them." My question dealt with the matter of contracts. You do of course have a service agreement with regional carriers. Among the provisions in such an agreement, there must be stipulations regarding standards of quality and of service. The contracting party is required to meet the commitments for which it has signed.

[Texte]

Est-ce que parmi ces engagements sur le plan contractuel, vous avez prévu et êtes en mesure de faire quelque chose pour le respect de la Loi sur les langues officielles? C'est en votre pouvoir. Avez-vous fait quelque chose?

M. Bourgeault: Pas à ma connaissance, non.

M. de Savoye: Est-ce que vous pensez que ce serait une excellente chose?

M. Bourgeault: Qu'on le fasse de façon contractuelle?

M. de Savoye: Oui.

M. Bourgeault: Non, pas nécessairement.

M. de Savoye: Pourquoi?

M. Bourgeault: Tout simplement parce qu'on ne peut pas, je pense, imposer ce genre de chose-là. On peut le suggérer et on peut aider à sa mise en place, ce qu'on fait d'ailleurs! Non seulement on essaie d'inciter ces gens à le faire, mais on offre certains de nos services spécialisés de ce côté-là. Mais je ne vais pas insister pour aller aussi loin que le faire de façon contractuelle.

M. de Savoye: Vous avez une entente avec SwissAir pour des vols entre Montréal, Zurich et Lausanne. Sur ces vols, vous avez certainement une entente en vue d'utiliser, au comptoir de SwissAir à Lausanne, des coupons d'Air Canada pour les vols SwissAir sur des avions de SwissAir et des cartes d'embarquement d'Air Canada. Et ces cartes sont en français et en anglais, mais il n'y a pas d'allemand.

Je présume que vous avez contracté une entente à cette fin-là. Pourquoi ne pourriez-vous pas faire des choses semblables ici même à l'intérieur du Canada, si vous pouvez faire ce genre de chose avec l'étranger?

M. Bourgeault: C'est-à-dire qu'on a quand même contracté pour offrir des services de réservations à tous nos transporteurs alliés. On a contracté pour qu'ils puissent accepter nos billets et vice-versa. Mais je ne vois pas pourquoi on contracterait au-delà de cela quant au service offert par chacune des compagnies.

Lorsqu'on a le genre d'entente dont vous parliez avec Royal Jordanian, par exemple. . . Ce genre d'entente-là varie selon le pays, selon la destination ou les destinations. Avec Korean Air Lines, par exemple, ce serait très différent d'Air France. On ne s'attendrait pas à ce que Korean Air Lines puisse offrir tous les services que nous, nous offririons. Par contre, nous couvrons les services qui sont absolument nécessaires dans les ententes.

Le bilinguisme, ou la nécessité d'offrir des services bilingues dans tous les cas, ne fait pas partie de ça, parce que je ne pense pas que ce serait réaliste de le faire.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Allmand.

Mr. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): I want to continue questioning on the same areas. To what extent does Air Canada have ownership in Air Ontario and Air Nova?

Mr. Bourgeault: As of about four weeks ago, we now own 100% of Air Ontario and Air Alliance, and we've been a 100% owner of Air Nova for about a year and a half.

Mr. Allmand: So Air Canada has the ability to appoint the directors and senior officers.

[Traduction]

Among these contractual commitments, have you been able to include a provision regarding compliance with the Official Languages Act? It is in your power to do so. Have you done anything in that regard?

Mr. Bourgeault: Not to my knowledge, no.

Mr. de Savoye: Do you think it would be a very good idea?

Mr. Bourgeault: To do so on a contractual basis?

Mr. de Savoye: Yes.

Mr. Bourgeault: No, not necessarily.

Mr. de Savoye: Why?

Mr. Bourgeault: Simply because I do not think that you can impose that type of thing. You can suggest it and help to implement it, which is in fact what we're doing! Not only do we try to encourage people to do that, but we also offer some of our specialized services to help them. But I would not insist on going as far as to stipulate it in a contract.

Mr. de Savoye: You have an agreement with SwissAir for flights between Montreal, Zurich and Lausanne. You no doubt have an agreement about using at the SwissAir desk in Lausanne Air Canada coupons for SwissAir flights on SwissAir planes and Air Canada boarding cards. These cards are in French and English, but they are not in German.

I presume that you concluded a contract agreement for that purpose. Why could you not do the same kind of thing within Canada, if you can do so with a foreign company?

Mr. Bourgeault: When we contracted to provide reservation services for our partner carriers, there was a provision included to enable them to accept our tickets and vice-versa. However, as regards the services offered by each company, I do not see why we would go beyond that in our contracts.

As regards the type of agreement to which you referred with Royal Jordanian, for example. . . This type of agreement varies according to the country and the destination or destinations. The situation with Korean Air Lines, for example, would be very different from that with Air France. We would not expect Korean Air Lines to be able to offer all the services which we would offer. However, in the agreements, we do cover all essential services.

Bilingualism, or the need to provide bilingual services in every case, does not come into this category because I do not think it would be realistic to do so.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Allmand.

M. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): J'aimerais poursuivre dans la même veine. Dans quelle mesure Air Canada est-elle propriétaire d'Air Ontario et d'Air Nova?

M. Bourgeault: Depuis quatre semaines, nous possédons 100 p. 100 d'Air Ontario et d'Air Alliance, et nous possédons 100 p. 100 d'Air Nova depuis environ un an et demi.

M. Allmand: Air Canada peut donc nommer les administrateurs et les cadres supérieurs de ces deux compagnies.

[Text]

Mr. Bourgeault: Yes. We have not changed the way these companies have operated for some years now. They have their own boards and operate as independent entities, but we have the ability to appoint members to the board.

[Translation]

M. Bourgeault: Oui. Nous n'avons pas modifié la façon dont ces compagnies opèrent depuis quelques années déjà. Elles ont leur propre conseil d'administration et ce sont des sociétés autonomes, mais nous pouvons nommer des membres au conseil d'administration.

• 1550

Mr. Allmand: In my earlier years here, most of the routes that are now covered by Air Nova, Air Ontario, and Air Alliance were covered by Air Canada. We used to go to Sault Ste. Marie, Sudbury, Fredericton, and Charlottetown on Air Canada. We didn't have these regional airlines. At that time, Air Canada was a crown corporation and the services were provided bilingually, and, as far as I knew, there was no great problem.

I find it difficult to understand, now that, for economic reasons I presume, we have these regional airlines, why it's any more difficult than it was previously to provide full bilingual services as Air Canada used to supply to these communities, which are sizeable. The Sault is around 60,000 to 80,000, I presume. Sudbury is around 100,000. There are many communities like that served by the regional airlines where there is a large bilingual population.

Especially if Air Canada is the full owner of these airlines, why is it so difficult to insist that they should provide bilingual services?

Mr. Bourgeault: It's very legitimate to wonder.

Let me clarify a few points that you made about the regionals earlier.

Contrary to the perception most people have, actually most of the routes are not former Air Canada routes. They serve the best known of those routes, whether it's Fredericton or Timmins or North Bay, but the majority of their routes are smaller ones that were their own even before we had an understanding, a commercial deal with them.

You're generous in saying that when Air Canada was in Timmins and North Bay there weren't any great problems. Unfortunately, there were.

Mr. Allmand: There didn't appear to be. I flew, I remember, with parliamentary groups to those places, and everything was bilingual, as on any route.

Mr. Bourgeault: In my past, I've unfortunately been the victim of some difficulties in Timmins. It appeared repeatedly in the annual report of the commissioner of official languages, but actually we've worked on that and we've improved. I think today the situation is even better than it was 10 years ago, even when Air Canada was serving those routes. I think the services in both languages are available as much as or more than they were at the time.

Having said that, they are companies that we operate at arm's length. While we encourage them to improve their services to the public and we expect them to do that—and they are improving every year—unfortunately, short of hiring more people, they can't do much more than they're doing right now.

M. Allmand: À mes débuts ici, la plupart des circuits desservis aujourd'hui par Air Nova, Air Ontario et Air Alliance étaient desservis par Air Canada. On prenait Air Canada pour aller à Sault Ste. Marie, Sudbury, Fredericton et Charlottetown. Ces lignes aériennes régionales n'existaient pas. À l'époque, Air Canada était une société de la Couronne et tous ses services étaient bilingues, et pour autant que je sache, il n'y avait pas de gros problèmes.

J'ai du mal à comprendre pourquoi aujourd'hui, pour des raisons économiques j'imagine, il est plus difficile qu'auparavant, avec ces lignes aériennes régionales, de fournir les services bilingues complets qu'Air Canada offrait à ces villes, qui sont de taille respectable. À Sault-St. Marie, il y a entre 60 000 et 80 000 habitants, je crois. À Sudbury, c'est environ 100 000. Il y a plusieurs villes comme celles-là qui sont desservies par les lignes aériennes régionales et où l'on trouve une forte population bilingue.

Considérant surtout qu'Air Canada est propriétaire à part entière de ces lignes aériennes régionales, pourquoi a-t-on tant de mal à les obliger à fournir des services bilingues?

M. Bourgeault: On a tout à fait raison de se le demander.

Permettez-moi de répondre aux quelques observations que vous avez faites plus tôt sur les lignes aériennes régionales.

Contrairement à la perception qu'ont la plupart des gens, en fait, la plupart de ces circuits ne sont pas d'anciens circuits d'Air Canada. Ces lignes aériennes régionales desservent les circuits les mieux connus, qu'il s'agisse de Fredericton, de Timmins ou de North Bay, mais la majorité de leurs circuits sont plus petits et leur appartenaient avant même l'entente commerciale que nous avons conclue avec elles.

Vous êtes bien bon de dire qu'à l'époque où Air Canada desservait Timmins et North Bay, il n'y avait pas de gros problèmes. Malheureusement, il y en avait.

M. Allmand: Ça ne semblait pas être le cas. Je me rappelle être allé à ces endroits avec des groupes de parlementaires, et tout était bilingue, comme sur tous les circuits.

M. Bourgeault: J'ai été malheureusement à l'époque victime de quelques difficultés à Timmins. On en faisait mention année après année dans le rapport annuel du commissaire aux langues officielles, mais nous avons fait des efforts et nous avons amélioré la situation. Je crois que la situation aujourd'hui est bien meilleure qu'elle ne l'était il y a 10 ans, même lorsqu'Air Canada desservait ces villes. Je crois qu'on a accès aux services dans les deux langues autant sinon davantage que dans le temps.

Cela dit, nous avons des lignes aériennes qui sont autonomes. Même si nous les encourageons à améliorer leur service au public, et nous nous attendons à ce qu'elles le fassent—et elles s'améliorent chaque année—malheureusement, elles ne peuvent en faire beaucoup plus que ce qu'elles font maintenant, à moins d'engager plus de monde.

[Texte]

Let's not forget that all of these companies, with the exception probably of Air Alliance, which is based in Quebec City, have a history. They were another airline before. They have employees who have 30 or 35 years of service, and they were not, at the time, used to operating in both languages.

Mr. Allmand: I find that strange, because some of the major cities that I referred to were served by Air Canada. Maybe some of the smaller communities at that time were served by those regional airlines under different names. The places I'm thinking of, whether it's Timmins, North Bay, Fredericton—I think Charlottetown now is also served by—

Mr. Bourgeault: Air Canada.

Mr. Allmand: By Air Canada still?

I know that there have been changes on some of those routes. You say that it's better now; all I know is that the commissioner has reported a large number of complaints with respect to the regional airlines and with respect to section 25 of the Official Languages Act, where it says that every federal institution has a duty to ensure that where services are provided by another person or organization on its behalf those services are bilingual.

I understand that there is a difference of opinion between Air Canada and the commissioner on the interpretation of that article, and I'm informed that the commissioner is seeking legal advice on the subject.

The commissioner will be coming here in two weeks. I intend to ask what the results of that legal opinion are. If the legal opinion sides with the commissioner's point of view and not with yours, what would your reaction be? Are you getting a legal opinion yourself? How would we resolve it? This committee, of course, could pronounce on it. We could pass a resolution saying by virtue of a legal opinion obtained we would like to see Air Canada do something about this. How would you resolve it?

• 1555

Mr. Bourgeault: Essentially that question was brought up three years ago and we ruled on it, based on our legal opinion that we did not believe that the connectors were subject to the law. We took that position three years ago with the commissioner and have not really changed the position since then.

Mr. Allmand: I'll come back later, I have another question.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette—Maltais): You'll come back later?

Mr. Allmand: Yes.

La coprésidente (Mme Ringuette—Maltais): Quelques questions de ma part. Est-ce que vous voyez le fait d'offrir les services dans les deux langues officielles de notre pays—que ce soit une corporation de la Couronne ou une entreprise privée, étant donné que vous faites affaires avec la population canadienne en totalité—comme un coût ou un investissement pour votre entreprise?

[Traduction]

N'oublions pas que toutes ces lignes aériennes, à l'exception peut-être d'Air Alliance, qui est basée à Québec, ont leur propre histoire. Auparavant, elles formaient des lignes aériennes distinctes. Elles ont des employés qui ont 30 ou 35 ans de service, et qui n'étaient pas habitués à l'époque à travailler dans les deux langues.

M. Allmand: Je trouve cela étrange parce que certaines des grandes villes que j'ai mentionnées étaient desservies par Air Canada. Peut-être que certaines villes plus petites étaient desservies à l'époque par ces lignes aériennes régionales qui portaient des noms différents. Je pense à des villes comme Timmins, North Bay, Fredericton, je pense que Charlottetown est également desservie aujourd'hui par...

M. Bourgeault: Air Canada.

M. Allmand: C'est encore Air Canada?

Je sais qu'il y a eu des changements sur certains circuits. Vous dites que c'est mieux maintenant; tout ce que je sais, c'est que le commissaire a signalé un grand nombre de plaintes ayant trait aux lignes aériennes régionales et à l'article 25 de la Loi sur les langues officielles, selon lequel il incombe aux institutions fédérales de veiller à ce que les services offerts au public par des tiers soient bilingues.

Je crois savoir qu'il y a divergence d'opinions entre Air Canada et le commissaire quant à l'interprétation de cet article, et on me dit que le commissaire a sollicité une opinion juridique sur cette question.

Le commissaire sera ici dans deux semaines. J'entends lui demander ce qu'il est advenu de cette démarche. Que feriez-vous si l'opinion juridique confirmait le point de vue du commissaire plutôt que le vôtre? Avez-vous vous aussi demandé une opinion juridique? Comment peut-on résoudre cette question? Il va sans dire que le comité pourrait se prononcer sur la question. Nous pourrions adopter une résolution dans laquelle on demanderait à Air Canada de prendre des mesures suite à l'opinion juridique obtenue. Comment régleriez-vous le problème?

M. Bourgeault: La question a été soulevée il y a trois ans, et nous avons dit que selon l'opinion juridique que nous avons obtenue, les filiales n'étaient pas assujetties à la loi. C'est la position que nous avons prise avec le commissaire il y a trois ans, et elle n'a pas changé depuis.

M. Allmand: Je reviendrai plus tard, car j'ai une autre question à poser.

La coprésidente (Mme Ringuette—Maltais): Vous allez revenir plus tard?

M. Allmand: Oui.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette—Maltais): I would like to ask a few questions myself. Do you consider offering services in our country's two official languages—whether we're talking about a Crown corporation, or a private company, given that you are doing business with the entire population of Canada—as a cost or an investment for Air Canada?

[Text]

M. Bourgeault: Je pense que c'est les deux, mais il est tout à fait nécessaire pour une compagnie comme la nôtre d'offrir les services. J'irais plus loin. Je dirais que c'est tout à fait nécessaire pour une compagnie comme la nôtre non seulement d'offrir les services dans les deux langues officielles du pays, mais aussi dans d'autres langues que nos clients acquièrent. De plus, qu'on puisse communiquer aussi avec nos employés dans les deux langues officielles du pays, je trouve cela tout à fait normal, qu'on soit soumis ou non à la Loi sur les langues officielles.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Donc, selon vos commentaires de tout à l'heure en ce qui a trait à vos filiales dont vous êtes propriétaire à 50 p. 100, d'autres à 100 p. 100, vous seriez probablement en mesure d'imposer ces exigences à ces filiales—là en guise d'investissement et de service à votre clientèle canadienne.

M. Bourgeault: Ce n'est pas toujours nécessaire au niveau de l'investissement commercial. Par exemple, la demande à Prince Rupert ou à Prince George peut être très différente de ce qu'elle serait à Bathurst ou à Moncton. En ce qui nous concerne, je pense qu'on réagit à cela comme Air Nova réagit d'une façon qui ne serait pas la même que celle de Air BC, par exemple.

Air Alliance, qui est une compagnie francophone basée à Québec, avec son siège social à Québec, n'opère pas de la même façon qu'Air Ontario, à partir de London en Ontario. Ces compagnies—là opèrent dans leur milieu géographique. Elles ont leur identité propre, et cela fait partie de l'intérêt commercial qu'on a dans ces compagnies—là.

Il est intéressant pour nous que les gens de la région Atlantique identifient Air Nova comme étant leur compagnie, comme il est intéressant pour nous que les gens du Québec voient Air Alliance comme la compagnie québécoise, la seule qui a son siège social à Québec.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Mais l'opinion juridique que vous avez exprimée et que vous avez reçue il y a trois ans a changé beaucoup à cause de la relation d'affaires qui est très différente avec ces compagnies—là. Maintenant vous êtes propriétaires en totalité, après n'avoir été que des partenaires de transport. Donc, la réglementation et l'opinion juridique que vous avez reçue il y a trois ans ont beaucoup changé à cause du changement que vous avez subi en relation avec ces entreprises.

M. Bourgeault: Madame la présidente, je pense que la relation a changé, effectivement. Elle a évolué au niveau de la propriété de ces compagnies—là. Mais mes avocats m'informent que leur opinion juridique n'a pas changé.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Bon. À y voir! Sénateur Rivest.

Le sénateur Rivest (Stadacona): Je voudrais, madame la présidente, m'associer aux préoccupations de la présidente et des deux députés qui se sont exprimés en ce qui concerne les filiales. Je comprends, selon votre réponse, que vous ne voulez pas l'imposer, mais dans ce cas—là, si c'était seulement, comme vous l'expliquiez, avec les transporteurs régionaux qui font affaire avec des clientèles où le nombre potentiel de clients, entre autres de langue française, est là, si c'était simplement des considérations commerciales de s'adapter à une caractéristique particulière du marché, le législateur n'aurait pas donné à Air Canada l'obligation juridique de demeurer assujettie à la Loi sur les langues officielles après la privatisation.

[Translation]

Mr. Bourgeault: I think it's both, but it is quite necessary for a company such as ours to offer services. I would go further. I would say that it is quite necessary for a company such as ours to offer services not only in the two official languages, but also in other languages spoken by our customers. Moreover, I find it quite reasonable that we should be able to communicate with our employees as well in the country's two official languages, whether or not we are subject to the Official Languages Act.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): So, from what you said earlier about your subsidiaries, which you own 50% or 100% of the shares, you would probably be able to impose these requirements on these subsidiaries as an investment or a service to your Canadian customers.

Mr. Bourgeault: This is not always necessary in terms of a commercial investment. For example, the demand for service in Prince Rupert or Prince George might be very different from that in Bathurst or Moncton. In the case of Air Nova, I think our reaction would be different from that in the case of Air BC, for example.

Air Alliance, which is a French-language company based in Quebec City, with its head office in Quebec City, does not operate in the same way as Air Ontario, whose head office is in London, Ontario. These companies operate within their geographical environment. They have their own identity, and that is part of the commercial interest we have in these companies.

It is appealing for us that people in the Atlantic region identify Air Nova as their company, just as it is appealing for us that people in Quebec see Air Alliance as the Quebec company, the only one with its head office in Quebec City.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): However, there's been a great change in the legal opinion you referred to, which you received three years ago, because of your business relationship, which is very different in the case of these three companies. Now they are wholly owned by you, but formerly they were merely your partners. Hence regulations and the legal opinion you received three years ago have greatly changed because of the change in your relationship with these companies.

Mr. Bourgeault: Madam Chair, I think there has in fact been a change in the relationship. There has been a change in the ownership. However, my lawyers tell me that their legal opinion has not changed.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): All right. We shall see! Senator Rivest.

Senator Rivest (Stadacona): Madam Chairman, I would like to say that I share the concerns that she and two other committee members expressed regarding connectors. From your answer, I understand that you do not want to impose this on your subsidiaries. You explained that regional carriers would have to have enough demand for service in French to warrant offering it. However, if they were merely commercial considerations to be considered in adapting to a particular market, Parliament would not have required that Air Canada remain subject to the Official Languages Act after privatization.

[Texte]

[Traduction]

• 1600

Si le législateur a pris la peine, malgré la privatisation, d'imposer une obligation légale à Air Canada d'offrir des services dans les deux langues, il me semble que des transformations de nature corporative peuvent survenir à l'intérieur d'Air Canada qui desservent certaines régions via un certain nombre de filiales.

Je sais qu'il peut y avoir des avis juridiques qui font cela et qu'il n'y a pas que des raisons commerciales qui devraient vous inciter à améliorer les services lorsqu'il y a une population francophone suffisante, mais aussi des raisons d'ordre juridique qui sont inhérentes à l'histoire même et à la nature d'Air Canada, malgré sa privatisation. Je m'associe à ceci et, ultimement, s'il y avait des plaintes ou des difficultés, le Parlement du Canada est toujours souverain et il pourrait à tout événement étendre la loi et l'obligation juridique imposée à Air Canada et à certaines de ses filiales, s'il y avait des problèmes.

Enfin, je sais que vous allez certainement faire rapport en réponse aux préoccupations des membres de la commission qu'effectivement, il y aurait peut-être quelque chose à demander: un plan d'effectifs, sans que ce soit nécessairement imposé, mais au moins qu'il y ait un plan de traitement de la francophonie par les transporteurs régionaux et enfin un peu plus que seulement une incitation de bonne foi.

Deuxième question: Vous nous donnez des chiffres. Vous avez fait un bout de chemin quand même considérable. Par exemple, vous parlez de 155 agents de bord de plus, de 105 agents de plus, de 60 agents de plus. C'est par rapport à quoi? J'imagine que ça se situe dans un plan d'effectifs. Vous n'avez pas encore atteint la totalité. Quels sont vos objectifs pour le nombre d'agents de bord, d'agents de réservation ou de personnel dans les aéroports? Est-ce qu'il y a un plan? Il est difficile d'apprécier vos 155, 60 et 105 quand on n'a pas la mesure idéale.

M. Bourgeault: Si vous me le permettez, je peux peut-être vous faire un portrait de ce qui s'est passé dans l'aviation et qui situe assez bien, je pense, nos efforts des dernières années. Il y a cinq ans, Air Canada avait 24 000 employés. Aujourd'hui, Air Canada a 18 000 employés. Cela veut dire que 25 p. 100 des effectifs ont été ou mis à pied ou éliminés d'une façon ou d'une autre.

Vous retrouvez d'ailleurs le même portrait dans d'autres sociétés aériennes actuellement. C'est un problème d'industrie. On a dû restructurer considérablement l'industrie et la compagnie. À l'intérieur de cela, on a augmenté le nombre de nos employés bilingues. Je pense que quand on dit seulement cela, ça donne une bonne idée du progrès.

Normalement, on devrait probablement...

Le sénateur Rivest: Vous avez augmenté en chiffres absolus même si le nombre a diminué.

M. Bourgeault: Alors, on devrait probablement se cacher derrière le prétexte qu'on a dû réduire et souvent, dans ce temps-là, on se débarrasse des employés moins seniors, ce qui veut dire bien souvent les derniers embauchés. On a réussi à garder une bonne partie de ces employés. On a quand même fait des progrès malgré cela. C'est dans ce contexte qu'il faut le voir. Je pense que ce furent de bonnes années.

If, despite privatization, Parliament took the trouble to legally require Air Canada to offer services in both languages, I think corporate changes could occur within Air Canada's regional service through its connectors.

I know that legal advices could be obtained in this regard, and I know that commercial considerations are not the only ones that should encourage you to improve your service where there is a large enough French-speaking population. There are also legal reason inherent in the very history and nature of Air Canada, despite its privatization. So I share this concern and in the final analysis, if there were complaints or problems, the Parliament of Canada could in any event extend the legal obligation imposed on Air Canada to some of its connectors.

In response to committee members' concerns, I know you will say that you could perhaps request a staff plan, without necessarily requiring anything. But at least there would be some indication as to how the French-speaking minority would be treated by regional carriers and that at least would be something more than a mere encouragement to show good faith.

My second question relates to the figures you provided. You have made considerable progress. For example, you say there are 155 more flight attendants, 105 more attendants, and 60 more attendants. To what are you comparing these figures? I assume this is part of a staff plan. You have not yet fully reached your objective. What are your objectives with respect to the number of flight attendants, reservations attendants or other staff in airports? Is there a plan? It is difficult to understand what the figures 155, 60 and 105 refer to, without knowing the objective.

Mr. Bourgeault: If I could, I could perhaps sketch for you what has happened in aviation, which explains quite well our efforts in recent years, I believe. Five years ago, Air Canada had 24,000 employees. It now has 18,000 employees. That means that 25% of our staff was laid off or eliminated in one way or another.

You will find the same situation applies in other airline companies at the moment. It is an industry problem. We had to significantly restructure the industry and the company. Within this process, we increased the number of our bilingual employees. I think that that alone gives you a good idea of the progress we have made.

We should probably have—

Senator Rivest: So you've increased the absolute numbers, even though the number of employees was reduced.

Mr. Bourgeault: We should probably use the pretext that we had to cut staff, and often, in that situation, employees with the least seniority are eliminated. These are often the people most recently hired. We managed to keep a fair percentage of these employees. We managed to make progress despite this situation. That is the context within which the figures should be seen. I think these were good years.

[Text]

Votre deuxième question était: Quel est notre but ultime? Franchement, notre but ultime est le suivant: on ne sera pas contents tant que 100 p. 100 de nos employés ne seront pas bilingues.

Le sénateur Rivest: Puis-je demander combien cela coûtera?

M. Bourgeault: Il me fera plaisir de répondre.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Sur cela, on va passer la parole à M. Ringma.

Mr. Ringma (Nanaimo—Cowichan): Mr. Bourgeault—not to disappoint my friend, the senator—starting with the premise that you have an obligation under the Official Languages Act and from what you have said in response so far, I take it you are operating in response to market forces as well as this obligation. You're trying to balance that. Can you do a little comparison now with Canadian Airlines for a starter. It's maybe unfair to ask you, but I would guess in your position you probably do know that what they do in the way of language is totally market driven. I presume so. So I would say you are probably in the position of having more of an obligation; you feel a bit more constrained than does Canadian. But from your view, how does it work? Are they getting off the hook easier?

[Translation]

In your second question, you asked what our ultimate objective is. Frankly, we will not be happy until 100% of our employees are bilingual.

Senator Rivest: Could I ask you how much that will cost?

Mr. Bourgeault: I would be pleased to answer.

The Joint Chairman (Mrs. Ringuette-Maltais): On that note, I will turn the floor over to Mr. Ringma.

M. Ringma (Nanaimo—Cowichan): Je ne veux pas décevoir mon ami le sénateur. Nous partons du principe que vous avez une obligation en vertu de la Loi sur les langues officielles. D'après vos réponses jusqu'ici, je crois comprendre que vous tenez compte non seulement de cette obligation mais également des forces du marché. Vous essayez d'équilibrer ces deux facteurs. Je vous demande maintenant de faire une petite comparaison avec les Lignes aériennes Canadien. La question n'est peut-être pas juste, mais j'imagine que vous n'ignorez pas que le service dans les deux langues officielles offert par cette compagnie dépend complètement des forces du marché. J'imagine qu'il l'est. Je dirais donc que c'est plus qu'une obligation que vous avez; vous vous sentez un peu plus contraint que Canadien. Mais de votre point de vue, comment ça marche? Est-ce qu'elle s'en tire plus facilement?

• 1605

Mr. Bourgeault: Maybe they think they are, but I would have to say that based on our market share in the Maritimes, which is roughly 67% of the market, and our market share against Canadian in Quebec, which is probably 75% to 25%, it's probably a good investment on our part to be able to communicate in French and English to our customers and employees.

Mr. Ringma: Yes, when I travel Canadian, they do the usual bit of saying

«Bonjour tout le monde!» dans les deux langues,

but that's all I see and hear. I don't know what there is at the counters, what services they are not able to provide in French. I suppose therein lies the difference.

Mr. Bourgeault: Also the fact that we have a pilot base and a flight attendant base in Montreal; they do not. We have a flight attendant base in Halifax; they do not. So their obligation to their employees and the atmosphere in general are probably not very conducive to using both languages, whereas in our case, probably because we were at some point a crown corporation, the culture is very different in that sense.

Mr. Ringma: Yes, I understand.

Could you also extend that and do a little comparison between your own airline and other commercial airlines, whether they be American or European? I heard something about SwissAir. It would be interesting... I presume Air France and the other carriers are submitting to market pressures and nothing else.

M. Bourgeault: Peut-être croit-elle que oui, mais je dois dire qu'en fonction de notre part du marché dans les Maritimes, qui est d'environ 67 p. 100 du marché, et de notre part du marché par rapport à Canadien au Québec, qui est à peu près 75 p. 100 contre 25 p. 100, c'est probablement un investissement de notre part que de pouvoir communiquer en français et en anglais avec nos clients et nos employés.

M. Ringma: Oui, quand je voyage avec Canadien, on nous fait le petit boniment: «Bonjour tout le monde!»

in both languages

mais c'est tout ce que je vois et entends. Je ne sais pas comment c'est au comptoir, quels services la compagnie ne peut offrir en français. J'imagine que c'est là la différence.

M. Bourgeault: Il faut aussi savoir que nous avons des pilotes et des agents de bord basés à Montréal; pas eux. Nous avons des agents de bord basés à Halifax; pas eux. Donc les obligations qu'elle a envers ses employés et l'atmosphère en général ne favorisent pas beaucoup l'utilisation des deux langues, alors que dans notre cas, parce que nous avons déjà été une société de la Couronne, la culture de l'entreprise est très différente en ce sens.

M. Ringma: Oui, je comprends.

Pouvez-vous aussi aller un peu plus loin et faire une petite comparaison entre votre ligne aérienne et les autres lignes aériennes commerciales, qu'elles soient américaines ou européennes? J'ai entendu quelque chose au sujet de SwissAir. Cela serait intéressant... J'imagine qu'Air France et les autres transporteurs ne font que se plier aux pressions du marché, rien de plus.

[Texte]

Mr. Bourgeault: Yes, I think that would be right. You would find that American Airlines out of Montreal, for example, offers services in French on board, but that would be the extent of it. We have to go a little further in training employees and so on, which they don't have to go through. But again, that is the nature of our country, and it's the nature of our employees.

I still think it would be required, if only out of respect for 25% to 30% of your employees, to give them training in their language. I don't really see that as an obligation that would be beyond the bounds of the normal operation of the company, as long as it stays the way it is.

Mr. Ringma: That's very interesting. Thank you.

Le vice-président (M. de Savoye): Sénateur Roux.

Le sénateur Roux (Mille Isles): En préambule, je dois dire qu'à cause de mon âge, quand j'ai commencé à utiliser le transport aérien, je voyageais à bord des appareils de Trans Canada et qu'il était difficile à ce moment-là, voire à peu près impossible de se faire servir en français, même entre Montréal et Québec. Il y a donc eu une amélioration énorme, immense, dont on ne peut que féliciter le gouvernement du Canada, bien sûr, et Air Canada.

Cela dit, je comprends mal votre prise de position légaliste quand vous vous retranchez derrière un avis juridique pour ne pas appliquer la Loi sur les langues officielles. Est-ce qu'Air Alliance offre des services dans les deux langues?

M. Bourgeault: Je pense que, de façon générale, elle offre les services dans les deux langues à bord de ses avions. Je ne pense pas qu'Air Alliance puisse dans tous les cas. . . Dans certaines escales où la langue est essentiellement le français, il peut y avoir certaines difficultés à avoir du service en anglais. Certainement, au niveau de l'application des autres aspects de la loi, au-delà du service, ils opèrent en français.

Le sénateur Roux: Comment réagiriez-vous si Air Alliance n'offrait de services qu'en français?

M. Bourgeault: Je pense que la clientèle lui demande naturellement d'offrir des services en français et en anglais, parce qu'il y a une bonne partie de sa clientèle qui est anglophone.

Le sénateur Roux: Est-ce qu'il n'y a pas des cas où la clientèle demande d'être servie en français par Air Nova ou l'autre compagnie. . .

M. Bourgeault: Air Ontario.

Le sénateur Roux: . . .et que ces demandes ne soient pas suivies de réponses efficaces?

[Traduction]

M. Bourgeault: Oui, je crois que c'est exact. Vous allez constater qu'American Airlines à Montréal, par exemple, offre des services en français à bord, mais ça s'arrête là. Nous devons aller un peu plus loin pour la formation des employés et tout le reste, ce que ces lignes aériennes n'ont pas à faire. Mais encore là, c'est la nature de notre pays, et c'est la nature de notre personnel.

Je persiste à croire que nous serons obligés de former nos employés dans leur propre langue, ne serait-ce que par respect pour 25 à 30 p. 100 d'entre eux. Je n'y vois pas une obligation qui dépasse le cadre normal de fonctionnement de notre entreprise, tant et aussi longtemps que les choses resteront ce qu'elles sont.

M. Ringma: C'est très intéressant. Merci.

The Joint Vice-Chairman (M. de Savoye): Senator Roux.

Senator Roux (Milles Isles): As a preamble, I must say that because of my age, when I started using air transport, I used to travel on Trans Canada aircrafts and it was difficult in those days, even almost impossible, to be served in French, even between Montreal and Quebec City. So there was an enormous improvement, an immense one, and we must congratulate the government of Canada for it, of course, and Air Canada.

Having said that, I find it difficult to understand the legalistic position you are taking, when you hide behind a legal advice so as not to enforce the Official Languages Act. Does Air Alliance provide services in both languages?

Mr. Bourgeault: I think that, as a rule, it provides services in both languages on board. I don't think that Air Alliance can in every case. . . In some stop-overs where the language spoken is essentially French, there may be some difficulties in obtaining services in English. Surely, with regards to the enforcement of the other aspects of the Act, beyond services, they operate in French.

Senator Roux: How would you react if Air Alliance provided services in French only?

Mr. Bourgeault: I think that their customers require as a matter of course services in both French and English, because a great number of their customers are anglophones.

Senator Roux: Are there not any cases where customers want to be served in French by Air Nova or any other airline —

Mr. Bourgeault: Air Ontario.

Senator Roux: —and where these requests are not met with effective responses?

• 1610

M. Bourgeault: Oui, il est possible que cela arrive. Quand cela arrive, on les encourage à réagir à cela et à offrir les services en anglais et en français.

Le sénateur Roux: Je ne comprends pas que votre effort se limite simplement à des encouragements. Et je ne comprends pas que vous ayez développé une telle délicatesse envers ces compagnies, que vous ne leur imposiez pas une façon d'agir, alors que vous ne faites pas montre de la même délicatesse à l'égard des gens qui peuvent se sentir lésés parce qu'il ne sont pas servis dans la langue officielle de leur choix.

Mr. Bourgeault: Yes, that may happen. And when it happens, we encourage them to react to that and to provide services in both English and French.

Senator Roux: I don't understand that your effort would be simply limited to encouragements. And I don't understand why you're showing so much courtesy to these airlines, that you do not force some procedures upon them, whereas you do not show the same courtesy to people who may feel adversely affected because they are not served in the official language of their choice.

[Text]

Je pense que c'est beaucoup plus une question d'équité qu'une question juridique. Je suis persuadé que vous devriez revoir votre prise de position à cet égard-là.

M. Bourgeault: Je comprends votre point de vue, monsieur Roux.

Je vous demande simplement de considérer que la loi s'applique bien au-delà du service, bien au-delà de l'obligation normale d'une société d'offrir des services à ses clients. Cette loi-là est beaucoup plus vaste.

Alors, la question dont on débat actuellement va au-delà du service. Si on parlait seulement de service, on pourrait discuter d'un accommodement qui pourrait être différent. Et même là encore, je suis obligé de continuer à penser à Air BC lorsqu'on pense à nos transporteurs alliés, et puis le réalisme de mettre en place une politique de service dans les deux langues entre Winnipeg et Victoria sur le réseau intérieur de Air BC, ça fait peur, c'est inquiétant, c'est majeur!

Le sénateur Roux: Sans vouloir faire de discrimination, il y a quand même une différence entre la minorité francophone de Colombie-Britannique et la minorité francophone d'Ontario.

M. Bourgeault: Tout à fait. Je vous assure qu'en Ontario, le service est différent de celui de la Colombie-Britannique.

Le sénateur Roux: Et même si des employés ont 35 ans d'ancienneté, je suis persuadé que les cerveaux ne se durcissent pas au point que ces gens-là soient incapables d'apprendre le français.

M. Bourgeault: Non, je ne pense pas que ce soit en fonction du cerveau en général, mais plutôt en fonction de la volonté, du désir de faire le compromis.

On le voit chez Air Canada et dans à peu près tous les ministères du gouvernement fédéral. Les difficultés viennent souvent non pas de l'impossibilité d'apprendre, mais d'une réaction qui va au-delà des possibilités.

Le vice-président (M. de Savoye): Merci, monsieur Bourgeault. Sénateur, si vous le permettez, on va donner la parole à M. Allmand.

Mr. Allmand: I want to continue along the same line. Mr. Bourgeault, I return to the point made by Senator Roux.

It seems to me in this time of tension in our country there are considerations that go beyond legal opinions or even market demand. We're at a time when people are questioning the unity of the country, and any sort of excuse people can find to criticize Canada for not providing services to francophones outside Quebec takes on very serious political overtones. The reason I was involved in the first Official Languages Act was we were trying to make sure francophones and anglophones would feel at home everywhere in Canada, where there was significant demand, and certainly there is significant demand in Ontario and in New Brunswick and in parts of Nova Scotia.

There are large Acadian and franco-Ontarian populations, and for Quebecers who travel into those provinces and must use those regional airlines, it seems to me at this time to simply say we have a legal opinion that says we don't have to

[Translation]

I think it's far more a matter of equity than a legal question. I am convinced that you should review your position in that respect.

Mr. Bourgeault: I understand your point of view, Mr. Roux.

I just want you to consider that the enforcement of the Act goes far beyond service, far beyond the normal duty of an airline to provide services to its customers. The scope of that act is much broader.

So, the issue we are currently debating goes beyond service. If we talked strictly about service, we could discuss of an arrangement that could be different. And even then, I have to continue to think of Air BC when we think of our allied carriers, and then we have to be realistic in putting in place a bilingual services policy between Winnipeg and Victoria on the internal network of Air BC, people are scared, people are worried, that's major!

Senator Roux: Without making any discrimination, there still is a difference between the French-speaking minority of British Columbia and the French-speaking minority of Ontario.

Mr. Bourgeault: Quite right. I can assure you that in Ontario, service is different than in British Columbia.

Senator Roux: And even if some employees have 35 years of service, I'm convinced that their brains are not hardened to the point that they would not be able to learn French.

Mr. Bourgeault: No, I don't think that this is an issue of brains in general, but rather a matter of will, of willingness to compromise.

We see this within Air Canada and within just about every federal government department. Problems arise often not from the incapacity to learn, but from a reaction that goes beyond possibilities.

The Joint Vice-Chairman (Mr. de Savoye): Thank you, Mr. Bourgeault. Senator, with your permission, I'll give the floor to Mr. Allmand.

M. Allmand: Je vais rester dans la même veine. Monsieur Bourgeault, j'en reviens à ce que disait le sénateur Roux.

Il me semble qu'en ces moments de tension au sein de notre pays, il y a des considérations qui dépassent les opinions juridiques et même la demande du marché. Nous vivons à une époque où les gens s'interrogent sur l'unité du pays, et chaque fois qu'il y a lieu de critiquer le Canada parce qu'on ne fournit pas de services aux francophones hors Québec, la controverse prend un ton politique très sérieux. Si je me suis intéressé à la première Loi sur les langues officielles, c'est parce que je voulais m'assurer que les francophones et les anglophones se sentiraient chez eux partout au Canada, là où le nombre le justifie, et il ne fait aucun doute que le nombre le justifie en Ontario, au Nouveau-Brunswick et dans certaines parties de la Nouvelle-Écosse.

Il existe de vastes de communautés acadiennes et franco-ontariennes, et lorsque les Québécois voyagent dans ces provinces et doivent utiliser ces lignes aériennes régionales, il me semble qu'à l'heure où nous nous parlons, dire simplement

[Texte]

provide...or we don't have to force those...when you own those companies up to 100% and the country is under such strain and stress, it's not enough. I would ask you, as a senior official of the company, to reconsider this and to reconsider the feelings that were expressed by all parties on this committee, the Senate and the House, to provide service outside Quebec and inside Quebec by the regional airlines in two official languages.

[Traduction]

qu'on a une opinion juridique selon laquelle nous ne sommes pas obligés de fournir... ou que nous n'avons pas à obliger ces... à l'heure où vous êtes propriétaire à part entière de ces lignes aériennes et où le pays est en proie à des tensions aussi fortes, ça ne suffit pas. Je vous demande, à vous en tant que dirigeant de la compagnie, de repenser à cela et de méditer sur les sentiments qui ont été exprimés par tous les partis représentés au sein du comité, du Sénat et de la Chambre, et de veiller à ce que les lignes aériennes régionales hors du Québec et à l'intérieur du Québec fournissent des services dans les deux langues officielles.

• 1615

Mr. Bourgeault: Sir, we have been working at this since the early 1970s. That's 25 years of experience that Air Canada has had at working with the law, implementing the law, selling the law, and making sure that it happens, while at the same time keeping the company operating in a proper way and keeping harmony amongst the troops, the employees, and management.

I submit that we have done it better than anybody else in this country. I submit that we are an example for many other companies of how well it can work. I also submit that there are limits to what you can do and impose on people. I think it has to make sense to people in order for them to accept it and to live with each other in the way in which they can operate in a safe environment and in an harmonious environment.

I am not saying we can't do better than we have. As I pointed out before, not only are we improving the service and the ability to work inside the company—every year we have an improvement, but we can still improve—we are doing our very best, and to go further in this case I think would not only be onerous, it would make it difficult for us and also would probably be unrealistic.

Mr. Allmand: In my notes, I have here that last year the commissioner of official languages reported a hundred complaints against the regional airlines by members of the travelling public. I would hope that the regional airlines would at least investigate those complaints to see what can be done—where they took place and what was the problem. Those are just the people who complained to the commissioner. Our experience is that you can get a hundred who complain to the commissioner, but there are probably 10 times that who had the same problems yet didn't complain. We deal with many agencies before this committee and a hundred complaints is pretty high. And that's not against Air Canada, but against the Air Canada regional airlines.

Mr. Bourgeault: I understand. The Canadian regional airlines associated with Air Canada carry roughly 3.5 million passengers a year. Each of these passengers has a chance to be spoken to in both official languages at least six to eight times in their travel: at reservations, at check-in, boarding the aircraft, during announcements on the aircraft, at unloading, and at baggage. Six to eight occasions times 3.5 million gives probably 25 million occasions of getting service in both languages. Out of that there have been a hundred complaints. I submit to you that it is not a high number of complaints.

M. Bourgeault: Monsieur, nous travaillons dans ce but depuis le début des années soixante-dix. Il y a 25 ans qu'Air Canada se conforme à la loi, met la loi en oeuvre, fait connaître la loi et s'assure qu'elle est respectée, tout en gérant ses affaires comme il faut et en maintenant l'harmonie parmi les troupes, les employés, et au sein de la direction.

J'affirme que nous avons mieux réussi en ce sens que n'importe qui d'autre au pays. J'affirme que nous constituons un exemple pour nombre d'autres entreprises de la réussite du bilinguisme. J'affirme également qu'il y a des limites à ce qu'on peut faire et imposer aux gens. Il faut que ces mesures soient raisonnables si on veut que les gens les acceptent et apprennent à vivre ensemble de façon à créer un milieu de travail qui soit sécuritaire et harmonieux.

Je ne dis pas qu'on ne peut pas faire mieux. Comme je l'ai dit plus tôt, nous seulement nous améliorons le service et la possibilité de travailler dans les deux langues à l'intérieur de la compagnie—il y a amélioration chaque année, mais il y a encore matière à amélioration—, mais nous faisons aussi de notre mieux, et aller plus loin dans ce cas-ci serait à mon avis non seulement onéreux, mais cela nous créerait des difficultés et serait probablement irréaliste aussi.

M. Allmand: Je lis dans mes notes que le commissaire aux langues officielles a signalé l'an dernier une centaine de plaintes déposées par des voyageurs contre des lignes aériennes régionales. J'espère que les lignes aériennes régionales vont à tout le moins faire enquête sur ces plaintes pour voir ce qui peut être fait, pour voir où elles ont été faites et quel était le problème. Et ça, ce ne sont que les gens qui se sont plaints auprès du commissaire. Nous savons que s'il y a une centaine de plaintes adressées au commissaire, il y a probablement dix fois plus de gens qui ont vécu le même problème et qui ne se sont pas plaints. Notre comité reçoit de nombreux organismes, et une centaine de plaintes, c'est beaucoup. Et ce n'est pas seulement contre Air Canada, mais contre les lignes aériennes régionales du réseau d'Air Canada.

M. Bourgeault: Je comprends. Les lignes aériennes régionales associées à Air Canada transportent chaque année environ 3,5 millions de passagers. Chacun de ces passagers se fait adresser la parole dans les deux langues officielles au moins six à huit fois au cours du voyage: aux réservations, à l'enregistrement, à l'embarquement, aux annonces qui sont faites dans l'avion, au débarquement et aux bagages. De six à huit occasions fois 3,5 millions vous donnent environ 25 millions d'occasions d'obtenir des services dans les deux langues. Sur ce total, il y a eu une centaine de plaintes. À mon avis, ce n'est pas beaucoup.

[Text]

[Translation]

Le vice-président (M. de Savoye): Sénateur Rivest.

Le sénateur Rivest: C'est une réponse mathématique très éloquente. Trois millions de passagers, huit points, huit occasions d'avoir une plainte et 100 plaintes sur une totalité comme celle-là. Je comprends le point de vue; enfin, je ferai certainement rapport des préoccupations des membres de la commission au sujet des transports régionaux.

Juste une précision, si vous me le permettez. Quand vous dites que par contre, même s'il n'y a pas d'obligations légales, etc., Air Canada encourage et incite les transporteurs régionaux à... Est-ce que vous pourriez être plus précis? De quelle manière? Est-ce que c'est une directive? Existe-t-il des documents qui illustrent la façon dont vous les encouragez, dont vous les incitez? Est-ce que c'est simplement un coup de téléphone ou enfin, je ne sais pas? Qu'est-ce que vous entendez exactement par cela?

Cela dépend évidemment de la nature de vos rapports avec vos filiales. Mais à quelles occasions? Quand? Est-ce qu'on pourrait voir ce que vous faites concrètement pour les encourager, les inciter, même si elles n'en ont pas l'obligation légale, à respecter la même contrainte qu'Air Canada, qui la respecte et la respecte très bien, comme vous l'avez souligné?

M. Bourgeault: Essentiellement, de deux façons. Il y a eu de la correspondance en vue d'encourager, d'inciter ces gens-là, non seulement en leur disant qu'on s'attend à ce qu'ils fassent certaines choses, mais en plus en leur offrant nos services au niveau de la formation, de la traduction, par exemple, lorsque c'est nécessaire. Ils s'en prévalent quelquefois. Quelquefois, ils font leurs choses eux-mêmes. Mais dans le cas d'Air Nova, c'est assez clair qu'ils utilisent plutôt les services des Maritimes. Dans le cas d'Air Alliance, ils sont assez indépendants de ce côté-là.

• 1620

Il y a du progrès. Actuellement, on m'informe que sur tous les vols d'Air Nova, il y a du personnel bilingue, au moins une personne bilingue, et les annonces sont faites dans les deux langues. Cela se fait aussi sur les vols d'Air Alliance et sur plusieurs vols d'Air Ontario. On a certaines difficultés à le faire dans l'Ouest.

Le sénateur Rivest: Merci.

Le vice-président (M. de Savoye): Est-ce que vous avez d'autres questions? Monsieur Allmand.

Mr. Allmand: Another complaint reported to us by the commissioner comes in respect to the single-line system for passenger check-in—this is Air Canada, not the regional airlines—where you line up to go to the first available agent. The complaints going to the commissioner indicate that in following this type of system, francophones, in this case, have ended up at counters where the check-in agents could speak only English.

It has been recommended that there be a different system, as in some services in which there is one for English only or French only. Either that or give the person at the front of the line who is a francophone and doesn't speak English a flash that an agent is available in English only. That person could then keep his or her place in line and wait until there is a bilingual agent available.

The Joint Vice-Chairman (Mr. de Savoye): Senator Rivest.

Senator Rivest: That is a very eloquent mathematical response. Three million passengers, eight points, eight opportunities to complain and 100 complaints on such a total. I understand your point of view; finally, I will certainly raise the concerns of the members of the committee regarding regional transportation.

Just one clarification, if I may. When you say that however, even if there are no legal obligations, etc., Air Canada encourages regional carriers to... Could you be more specific? In what way? Are there instructions? Are there documents which show how you encourage them? Is it just a phone call or what, I don't know? What do you mean exactly by that?

Of course, it all depends on the nature of your relationship with your connectors. But in which instances? When? Could we see what you actually do to encourage them, even if they are under no legal obligation to abide by the same constraints as Air Canada, which complies with the Act and complies very well, as you pointed out?

Mr. Bourgeault: Essentially, in two ways. There was an exchange of correspondence to encourage these people, not only by telling them that we expect them to do certain things, but also by offering them our services with regards to training, translation, for instance, when that is necessary. They sometimes take advantage of these services. Sometimes, they do things by themselves. But in the case of Air Nova, it is quite obvious that they would rather use our services in the Maritimes. In the case of Air Alliance, they are fairly independent in that regard.

There is progress. I am told that on all Air Nova flights, there is bilingual staff, at least one bilingual person, and the announcements are made in both languages. That is done also on the Air Alliance flights and on many Air Ontario flights. We have some difficulties doing that in the West.

Senator Rivest: Thank you.

The Joint Vice-Chairman (Mr. de Savoye): Do you have any other questions? Mr. Allmand.

M. Allmand: Le commissaire nous dit aussi qu'il y a eu des plaintes au sujet du système de ligne unique pour l'enregistrement des passagers—il s'agit ici d'Air Canada, et non des lignes aériennes régionales—où l'on fait la queue pour s'adresser au premier agent disponible. D'après les plaintes que le commissaire a reçues au sujet de ce système, il y a des francophones qui aboutissent à des comptoirs où les agents d'enregistrement ne parlent que l'anglais.

On a recommandé l'établissement d'un système différent, comme c'est le cas pour certains services qui sont offerts séparément en anglais seulement ou en français seulement. On peut faire ça ou faire savoir par un signal à la personne qui fait la queue, qui est francophone et qui ne parle pas l'anglais, que l'agent disponible ne parle que l'anglais. La personne pourrait alors garder sa place dans la queue et attendre qu'un agent bilingue soit disponible.

[Texte]

Why hasn't Air Canada responded to the recommendations of the commissioner to try to develop a system that does not leave francophones at the counter not knowing what was happening? This is what's happening according to the complaints. If the agent can't speak French, maybe an agent two counters down can speak French. We're getting complaints about the way the system is operating, and hard feelings come out of complaints.

Mr. Bourgeault: Believe me, we have reacted and we have taken that into account. It is probably one of the success stories of cooperation between Air Canada and the commissioner's office. We've been working very hard with them. They have given us suggestions; we have tried some of those suggestions. We have a system in place right now in Halifax, for example, and it was their suggestion. It's kind of a new experiment set up only about three years ago. First of all, we set up stanchions, which are something people from banks, post offices, and so on are familiar with. We were trying to —

Mr. Allmand: Stanchion is the one line where you wait for the first available agent.

Mr. Bourgeault: That's right. That was the system that was trying to eliminate discrimination, in effect—not being in one line and having an equal chance. But of course, as you say, it could create a problem for francophones in an essentially anglophone environment.

So what we are doing right now is this: When you come in, there is an indication that this is check in, and it's in both languages. As you go through, it says in French only, "Please identify yourself to the line agent if you require service in French." This is in Halifax. We have a line agent there who can direct the francophone person to a counter where French is spoken. We attempt to staff it, and in most cases it is staffed. As the person goes through the line he or she will get a chance to go where they should. This is being tried and it looks like it's working.

In other airports we do have those lights you were talking about that indicate we have both languages available at this particular counter or we don't. We have those lights, but they don't always work. You have to rely on people to switch them on. You have to rely on people wanting to do that, and unfortunately this is not necessarily a very popular thing with employees. But the agent who works the line knows which employees can speak French or English. So we think this should work and should eliminate complaints.

There have been a few complaints in that area and we recognize that.

Mr. Allmand: Thank you.

Le vice-président (M. de Savoye): Sénateur Rivest.

Le sénateur Rivest: C'est une bonne explication. Bien que ce ne soit pas pour des raisons linguistiques, j'aimerais qu'il y ait une ligne juste pour les francophones, par exemple à Calgary et à Toronto. Les procédures d'embarquement seraient

[Traduction]

Pourquoi Air Canada n'a-t-elle pas donné suite aux recommandations du commissaire visant à mettre au point un système qui permettrait aux francophones qui font la queue de savoir à quoi s'en tenir? D'après les plaintes qu'on a reçues, il n'y a rien de tel. Si l'agent ne peut pas parler français, il y a peut-être un agent deux comptoirs plus loin qui parle français. On reçoit des plaintes sur le fonctionnement du système, et les plaintes suscitent de la rancune.

M. Bourgeault: Croyez-moi, nous avons réagi et nous avons pris cela en compte. C'est peut-être l'une des réussites de la coopération entre Air Canada et le Bureau du commissaire. Nous travaillons en très étroite collaboration. Le Bureau nous a fait des suggestions; nous avons mis à l'essai certaines d'entre elles. Nous avons en place un système actuellement à Halifax, par exemple, qui fait suite à l'une de ses suggestions. C'est le genre d'expériences nouvelles que nous avons entreprises il y a trois ans seulement environ. Tout d'abord, nous avons placé des cordons, que connaissent les gens qui vont à la banque, au bureau de poste. Nous essayons de . . .

M. Allmand: La ligne à cordons est celle où l'on attend le premier agent disponible.

M. Bourgeault: C'est exact. On voulait, avec ce système, éliminer toute discrimination—il n'y a qu'une ligne et tout le monde a une chance égale. Mais bien sûr, comme vous dites, cela peut poser des problèmes pour les francophones dans un milieu essentiellement anglophone.

Donc, voici ce que nous faisons maintenant: à votre arrivée, il y a une indication qui dit que vous êtes à l'enregistrement et que l'enregistrement peut se faire dans les deux langues. Dans le dispositif, il est dit en français seulement: «veuillez vous identifier auprès de l'agent responsable de la file d'attente si vous voulez être servi en français». C'est ce qu'on a à Halifax. Nous avons là un agent responsable de la file d'attente qui peut diriger le client francophone vers le comptoir où l'on parle français. Nous voulons doter le poste, et dans la plupart des cas, il est doté. Quand la personne fait la queue, elle a la possibilité d'aller où elle doit aller. C'est un système que nous avons mis à l'essai, et il semble que ça marche.

Dans les autres aéroports, nous avons les signaux lumineux dont vous parliez qui indiquent que l'on parle les deux langues officielles à tel ou tel comptoir. Nous avons ces signaux lumineux, mais ils ne marchent pas toujours. Il faut compter sur les agents pour les allumer. Il faut compter sur des agents qui veulent le faire et, malheureusement, ce n'est pas nécessairement une mesure très populaire parmi les employés. Mais l'agent qui est responsable de la file d'attente sait quels employés parlent le français ou l'anglais. Nous croyons donc que cela devrait marcher et éliminer les plaintes.

Ce problème a suscité quelques plaintes et nous le savons.

M. Allmand: Merci.

The Joint Vice-Chairman (Mr. de Savoye): Senator Rivest.

Senator Rivest: That's a good explanation. Although it may not be for linguistic reasons, I would like to have a line for francophones only, for instance in Calgary and Toronto. The boarding procedures would be much quicker. But it's not for

[Text]

beaucoup plus rapides. Mais ce n'est pas pour des raisons linguistiques. Je pourrais faire ça en anglais, mais je suivrais la ligne francophone et j'arriverais immédiatement. Donc, ce serait un avantage.

Juste une petite question de détail. En Suisse et en Belgique, est-ce qu'il y a des obligations légales qui sont faites aux transporteurs d'utiliser les langues nationales, que vous sachiez?

M. Bourgeault: Je pense qu'il y a une culture qui fait que c'est naturel d'offrir les services dans les deux langues. Je ne pense pas qu'il y ait ce genre d'obligation.

On m'a dit que chez Sabena—là, je vous parle d'une expérience d'il y a 15 ans, quand j'ai connu des gens de Sabena—des postes étaient doublés. . .

Le sénateur Rivest: Oui. C'est compliqué.

M. Bourgeault: . . . à cause de la langue. Je ne sais pas si cela existe encore.

Le vice-coprésident (M. de Savoye): Maintenant, sénateur Roux?

Le sénateur Roux: Deux petites questions de curiosité. D'abord, vous vous appelez «Bourgeault» ou «Bourgault»?

M. Bourgeault: Bourgeault.

Le sénateur Roux: Bourgeault.

M. Bourgeault: Merci de l'avoir mentionné.

Le sénateur Roux: Donc, vous dites, dans votre présentation, en parlant d'Air Canada, que c'est une réalisation unique que nous envieront certainement dans quelques semaines les autres compagnies aériennes. Qu'est-ce que vous prévoyez dans quelques semaines?

M. Bourgeault: C'est qu'en décembre 1994, une nouvelle réglementation qui fait partie de l'essence de la Loi sur les langues officielles va s'appliquer à toutes les autres sociétés aériennes du Canada dans certains aéroports à demande importante.

Le sénateur Roux: D'accord.

M. Bourgeault: Et puis, ces sociétés—là sont très inquiètes actuellement et nous téléphonent souvent pour avoir des conseils ces temps-ci.

Le sénateur Roux: Que vous leur donnez, j'espère.

M. Bourgeault: Bien sûr!

Le sénateur Roux: Merci, monsieur Bourgeault.

Le sénateur Rivest: Mais donnez-leur de bons conseils pour transporteurs régionaux.

Le vice-coprésident (M. de Savoye): Est-ce qu'il y a d'autres questions?

Alors, j'aimerais peut-être en ajouter quelques-unes. Préalablement, j'aimerais dire qu'il y a deux ou trois ans, j'étais à l'aéroport de Los Angeles, LAX, et je revenais par Air Canada. J'ai été très heureux de voir qu'il y avait là une

[Translation]

linguistic reasons. I could go through the anglophone line, but I would board the plane more quickly if I took the francophone line. So, that would be an advantage.

• 1625

I would just like to ask a brief question about a specific point. In Switzerland and in Belgium, is there a legal obligation on carriers to provide services in the national languages, as far as you know?

Mr. Bourgeault: I think the culture is such that it is natural to offer services in both languages. I don't think there is a legal obligation.

I was told that at Sabena—now, this goes back 15 years ago, when I knew some people from Sabena—there were double positions, in some cases. . .

Senator Rivest: Yes. It's complicated.

Mr. Bourgeault: . . . because of language. I don't know if that is still the case.

The Joint Vice-Chairman (Mr. de Savoye): Now, Senator Roux?

Senator Roux: Just two brief questions, out of curiosity. Firstly, is your name "Bourgeault" or "Bourgault"?

Mr. Bourgeault: Bourgeault.

Senator Roux: Bourgeault.

Mr. Bourgeault: Thank you for asking.

Senator Roux: So, in your presentation, referring to Air Canada, you say that something unique has been achieved that other airline companies will certainly envy in a few weeks. What are you planning to reveal in a few weeks?

Mr. Bourgeault: In December 1994, new regulations that derive from the substance of the Official Languages Act will apply to all the other airline companies, in some airports where the demand is high.

Senator Roux: Fine.

Mr. Bourgeault: You see, those companies are very worried at this time and often phone us for advice.

Senator Roux: Which you provide, I hope.

Mr. Bourgeault: Of course!

Senator Roux: Thank you, Mr. Bourgeault.

Senator Rivest: But, do give them good advice that applies to regional carriers.

The Joint Vice-Chairman (Mr. de Savoye): Any further questions?

If not, I'd like to ask a few of my own, if I may. First, I'd like to say that some two or three years ago, I was at the Los Angeles Airport, LAX, and I was returning on Air Canada. There was a person there carrying out a survey of the

[Texte]

personne qui faisait une enquête auprès des passagers, dans la grande salle d'attente, et qu'elle pouvait s'adresser à moi en français, au nom d'Air Canada, avec un document qui était rédigé en français.

Je crois que ce fut, en tout cas sur le plan des bonnes relations publiques, quelque chose que j'ai retenu; à preuve, je vous le communique aujourd'hui.

Par ailleurs, pour notre information à tous, vous avez utilisé, tantôt, le mot *stanchions*, je crois.

M. Bourgeault: *Stanchions*.

Le vice-président (M. de Savoye): Qu'est-ce que c'est en français?

M. Bourgeault: C'est «cordon», je pense.

Le vice-président (M. de Savoye): Un cordon. Me voici plus instruit d'un mot supplémentaire dans mon vocabulaire. Combien d'entre vous le saviez?

M. Allmand: Même chose ici; j'ai appris quelque chose.

Des voix: Ah, ah!

Le vice-président (M. de Savoye): Monsieur Bourgeault, vous mentionniez dans votre présentation que la part de publicité consacrée à la presse minoritaire francophone a augmenté de 24 p. 100.

Si la part au préalable était de 100\$ et que vous l'avez montée à 124\$, je ne suis pas très impressionné. Par ailleurs, si le montant est plus considérable, alors là, je vois qu'il y a effort. Quel était le montant?

M. Bourgeault: En 1994, ce sera de l'ordre d'environ 100 000\$.

Le vice-président (M. de Savoye): Donc, vous aviez environ 82 000\$ ou 83 000\$, et vous avez monté à 100 000\$.

M. Bourgeault: C'est ça. Écoutez, je ne peux pas être tout à fait précis, mais c'est de l'ordre de 60 000\$ et cela a monté à peu près de...

Le vice-président (M. de Savoye): Alors, ça a monté de 100 000\$?

M. Bourgeault: De 60 000\$ à 100 000\$ environ.

Le vice-président (M. de Savoye): D'accord, je vous suis bien. La plupart des organismes, ministères, agences fédérales qui viennent nous rencontrer nous signalent toujours un certain nombre de rapports qui semblent importants pour tout le monde et vous ne l'avez pas fait, mais peut-être êtes-vous capable de le faire.

Essentiellement, ces rapports portent sur combien de francophones qu'Air Canada a à son emploi? Combien parmi ses employés sont des employés bilingues et combien de francophones à son emploi proviennent du Québec ou résident au Québec?

M. Bourgeault: Vous savez, on nous parle de plusieurs pays et on a des employés dans tous ces pays-là. Essentiellement, au Canada, je peux vous dire, et je vais demander à M^{me} Perreault-Ieraci de compléter ma réponse, qu'au niveau de la direction en général, on a probablement 1 500 cadres à Air Canada, dont 25 p. 100 sont francophones.

[Traduction]

passengers in the big waiting room and I was very happy to discover that she was able to speak to me in French, on behalf of Air Canada, and that she had a document that had been drafted in French.

That was good public relations, and the proof of that is that I have remembered it to this day, and can tell you about it.

On another topic altogether, I'd like to ask you something, for our collective information. . . You use the word "stanchions", earlier, I believe.

Mr. Bourgeault: "Stanchions".

The Joint Vice-Chairman (Mr. de Savoye): What is that in French?

Mr. Bourgeault: I believe it's "cordon".

The Joint Vice-Chairman (Mr. de Savoye): Oh, it's "cordon". Well, I've added a word to my vocabulary. How many of you knew that?

Mr. Allmand: The same goes for me; I've learned something.

Some hon. members: Ah, ah!

The Joint Vice-Chairman (Mr. de Savoye): Mr. Bourgeault, you mentioned in your statement that there had been a 24% increase in the publicity you publish in the minority francophone press.

If the amount devoted to that previously was \$100, and you increased it to \$124, I'm not very impressed. However, if the sum was larger, I'll acknowledge your efforts. What was the amount?

Mr. Bourgeault: For 1994, it will be approximately \$100,000.

The Joint Vice-Chairman (Mr. de Savoye): So, the amount was about 82,000 or \$83,000 and you increased it to \$100,000.

Mr. Bourgeault: That's right. I can't give you the exact figures, but it was around \$60,000 and it increased by about. . .

The Joint Vice-Chairman (Mr. de Savoye): Are you saying it was increased by \$100,000?

Mr. Bourgeault: It was between \$60,000 and \$100,000, approximately.

The Joint Vice-Chairman (Mr. de Savoye): Fine, I see what you are saying. Most of the organizations, departments and federal agencies that come to meet with us quote certain proportions, ratios that seem important to everyone. You did not do so, but perhaps you could tell us now.

These are the kind of proportions I am talking about: how many French-speaking employees work for Air Canada? How many of these employees are bilingual and how many of the francophones come from Quebec, or live in that province?

Mr. Bourgeault: We hear references to several countries, you know, and we have employees in all of these countries. Where Canada is concerned, and I will ask Mrs. Perreault-Ieraci to complete my reply—I can tell you that for the management group in general, there are probably 1,500 managers at Air Canada and 25% of those are French-speaking.

[Text]

[Translation]

• 1630

Dans les cadres supérieurs, les 150 cadres qui dirigent la compagnie, il y a aussi la même proportion. Alors, on pense à une proportion qui varie d'année en année de 23 à 25 p. 100, et qui est essentiellement la même pour les cadres en général et la haute direction.

Quant aux employés en général, madame. . .

Mme Michelle Perreault-Ieraci (chef de service, Affaires linguistiques, Air Canada): Je ne vais pas être capable d'être beaucoup plus claire que cela, la raison étant que depuis quelques années, on a un petit peu arrêté de compter à cause des réductions de personnel qui ont été faites et de tout le monde qui a changé de poste, ce qui fait que la banque de données sur laquelle on pourrait compter, l'ancienne banque de données, nous ferait comparer des bananes et des pommes.

Alors, on a fait ce compte-là pour vous aujourd'hui, celui de la direction. On connaît, je pense, le pourcentage chez nos employés syndiqués, mais je ne pourrais pas vous donner le pourcentage total d'anglophones et de francophones à Air Canada.

M. Bourgeault: Si je peux ajouter là-dessus, c'est qu'évidemment, le siège social d'Air Canada est à Montréal. Donc, il y a un bon nombre de francophones à Montréal, au siège social. Il y a 6 000 employés actuellement à Montréal. Cela n'inclut pas les employés d'Air Alliance parce que c'est une compagnie séparée; il y a 6 000 employés à Montréal, puis il y en a 18 000 au total à Air Canada. Un tiers de nos effectifs est à Montréal actuellement.

Ça ne veut pas dire que ce sont tous des Canadiens français ou des francophones, mais il y en a un bon nombre.

Le sénateur Rivest: De toute façon, ils peuvent parler dans les deux langues. Si on prend la moyenne, je pense qu'au Québec, c'est près de 60 p. 100 des Canadiens anglais qui vivent à Montréal qui parlent français. Alors, ça fait pas mal de monde bilingue.

M. Bourgeault: Je pense que c'est en fonction de l'âge. Les moins de 30 ans sont tous bilingues; pour les plus de 30 ans, c'est moins évident.

Le vice-président (M. de Savoye): Est-ce qu'il y a d'autres questions, madame et messieurs?

Alors, monsieur Bourgeault, madame Perreault, je vous remercie au nom du comité de votre comparution, de votre témoignage ici, cet après-midi. Vous avez certainement senti l'intérêt énorme et, d'une certaine façon, l'affection que les membres du comité ont pour la compagnie Air Canada, et je suis certain que, comme on le disait au tout début, vous avez fait d'énormes efforts. Ça va mieux. Je suis certain que vous continuerez malgré les petits embêtements légaux que vous donnent vos avocats à améliorer la situation.

Je vous souhaite une bonne fin de journée.

M. Bourgeault: Comptez là-dessus. Merci.

Le vice-président (M. de Savoye): La séance est levée.

The proportion of French-speakers is the same in upper management, i.e. the 150 executives who manage the company. So, the ratio varies from year to year but stays around 23% or 25%, and is basically the same for the management group in general, including upper management.

As for the employees as a whole, madam. . .

Mrs. Michelle Perreault-Ieraci (Director, Linguistic Affairs Department, Air Canada): I won't be able to give you more specifics, and the reason for that is that we stopped counting a few years ago because of personnel cuts and because many people changed positions, which meant that the database we used to keep track of these things, our former database, was no longer useable and made us compare apples and oranges.

So, we counted things up for you today, and came up with a ratio for management. I believe we know the percentage of francophones in our unionized employee group, but I can't give you the overall percentages of anglophone and francophone employees at Air Canada.

Mr. Bourgeault: I would add, with your permission, that Air Canada's head office is in Montreal, of course. Thus, there is a large number of francophones in Montreal, at head office. At this time, we have 6,000 employees in Montreal. That does not include Air Alliance employees, because it is a separate company; we have 6,000 employees in Montreal, and Air Canada employs 18,000 people altogether. One third of our employees are in Montreal at this time.

That does not mean that they are all French-Canadians or francophones, but a good number of them are.

Senator Rivest: In any case, they can speak both languages. If you look at the averages, I believe that in Quebec close to 60% of English-Canadians living in Montreal speak French. That means there are a lot of bilingual people.

Mr. Bourgeault: I think it depends on the age. Those who are under 30 are all bilingual; there are fewer bilinguals in the over-30 age group.

The Joint Vice-Chairman (Mr. de Savoye): Are there any further questions, lady and gentlemen?

Seeing no further questions, Mr. Bourgeault, on behalf of all my colleagues, I want to thank you for having appeared before the Committee and for your presentation here this afternoon. I'm sure you felt the enormous interest you generate, as well as, in a way, the affection the members of the Committee have for Air Canada, and I am sure, as we said at the very beginning, that you have made enormous efforts. Things have improved. I am also sure that you will continue, in spite of the small legal problems your lawyers place in your way, to improve the situation.

I hope you have a pleasant evening.

Mr. Bourgeault: Have no doubt. Thank you.

The Joint Vice-Chairman (Mr. de Savoye): The meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From Air Canada Society:

Jean-Jacques Bourgeault, Executive Vice-President and Chief Operation Officer;

Michelle Perreault-Ieraci, Manager, Linguistic Affairs.

TÉMOINS

De la Société Air Canada:

Jean-Jacques Bourgeault, vice-président général et chef de l'exploitation;

Michelle Perreault-Ieraci, chef de service, Affaires linguistiques.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

CA1
XY12
-034

SENATE

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 21

Tuesday, December 6, 1994

Joint Chair:

Pierrette L. Ringuette—Maltais, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 21

Le mardi 6 décembre 1994

Coprésident:

Pierrette L. Ringuette—Maltais, députée

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Joint Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte permanent des

Official Languages

Langues officielles

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(4)(b), a review of Official Languages policies and programs

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(4)b) du Règlement, étude des politiques et programmes des langues officielles

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



STANDING JOINT COMMITTEE ON OFFICIAL LANGUAGES

Joint Chair: Pierrette L. Ringuette–Maltais, M.P.

Vice–Chair: Pierre de Savoye

Representing the Senate:

The Honourable Senators

Gérald Comeau
Jean–Claude Rivest
Jean–Louis Roux

Representing the House of Commons:

Members

Warren Allmand
Eugène Bellemare
Dan McTeague
Bob Ringma
Benoît Serré

Associate Members

Jim Silye
Suzanne Tremblay

(Quorum 6)

Jacques Lahaie

Serge Pelletier

Joint Clerks of the Committee

COMITÉ MIXTE PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES

Coprésidente: Pierrette L. Ringuette–Maltais, députée

Vice–président: Pierre de Savoye

Représentant le Sénat:

Les honorables sénateurs

Gérald Comeau
Jean–Claude Rivest
Jean–Louis Roux

Représentant la Chambre des communes:

Membres

Warren Allmand
Eugène Bellemare
Dan McTeague
Bob Ringma
Benoît Serré

Membres associés

Jim Silye
Suzanne Tremblay

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Jacques Lahaie

Serge Pelletier

Published under authority of the Senate and of the Speaker
of the House of Commons by the Queen's Printer
for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Sénat et du Président
de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine
pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 6 DÉCEMBRE 1994
(24)

[Texte]

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 15 h 38, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Pierrette Ringuette-Maltais (coprésidente).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Gérald Comeau et Jean-Louis Roux.

Représentant la Chambre des communes: Warren Allmand, Eugène Bellemare, Pierrette Ringuette-Maltais, Benoît Serré.

Membres suppléants présents: Louis Plamondon pour Pierre de Savoye; Jim Silye pour Bob Ringma.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Françoise Coulombe, attachée de recherche.

Témoin: Du Bureau du commissaire aux langues officielles: Victor C. Goldbloom, commissaire aux langues officielles.

Conformément à son mandat établi en vertu de l'article 108(4)b) du Règlement, étude des politiques et programmes des langues officielles.

Victor Goldbloom fait une déclaration liminaire et répond aux questions.

Eugène Bellemare propose,—Que le comité envoie une demande officielle au Commissaire aux langues officielles lui demandant d'assister personnellement aux réunions du comité afin de pouvoir répondre aux questions qui pourraient surgir suite aux comparutions des divers témoins.

Il s'élève un débat.

À 16 h 10, le sénateur Jean-Louis Roux préside la réunion.

À 17 h 10, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

Greffière de comité

Marie Louise Paradis

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 6, 1994
(24)

[Translation]

The Joint Standing Committee on Official Languages met at 3:38 o'clock p.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Joint Chair, Pierrette Ringuette-Maltais, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: Honourable Senators Gérald Comeau and Jean-Louis Roux.

Representing the House of Commons: Warren Allmand, Eugène Bellemare, Pierrette Ringuette-Maltais, Benoît Serré.

Acting Members present: Louis Plamondon for Pierre de Savoye; Jim Silye for Bob Ringma.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Françoise Coulombe, Research Officer.

Witness: From the Office of the Commissioner of Official Languages: Victor C. Goldbloom, Commissioner of Official Languages.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(4)(b), the Committee resumed its review of Official Language policies and programs.

Victor Goldbloom made a preliminary statement and answered questions.

Eugène Bellemare moved,—That the Committee send a letter to the Commissioner of Official Languages inviting him to personally attend the Committee's meetings in order to answer questions that could be raised when receiving evidence.

And debate arising thereon;

At 4:10 o'clock p.m., Senator Jean-Louis Roux took the Chair.

At 5:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Marie Louise Paradis

Committee Clerk

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, December 6, 1994

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 6 décembre 1994

• 1533

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltaise): À l'ordre, s'il vous plaît. Monsieur le commissaire, nous désirons vous souhaiter la bienvenue. Vous connaissez déjà les règlements de ce Comité. Vous avez donc la parole.

M. Victor C. Goldbloom (commissaire aux langues officielles): Merci, madame la présidente.

Il n'y a que deux choses que j'aimerais dire en guise d'entrée en matière.

Madam Chair, you may already have shared this with the members of the committee, but I would like to read into the *Minutes of Proceedings and Evidence* two paragraphs from a letter I addressed to you and to Senator Ottenheimer on June 30 of this year. I started out by saying I was aware you were carrying out consultations in order to determine the best way for the Commissioner of Official Languages to be useful to the committee. I went on to say in my letter:

Je voudrais simplement par la présente réitérer ma volonté et mon désir de consacrer personnellement autant de temps que nécessaire au dialogue souhaité par les membres du Comité. Je suis prêt à témoigner à autant de séances que requis pour répondre à toutes les questions que vous et vos collègues voudriez poser. Je voudrais faire cela moi-même plutôt que de déléguer un ou des représentants.

Je disais aussi:

Je crois que le Comité entend convoquer de nombreuses personnes à l'automne. Vous comprendrez sûrement qu'il me serait difficile d'assister à chacune de ces séances. Je les suivrai toutefois de près afin de pouvoir fournir en personne, à une séance subséquente, les renseignements, précisions, éclaircissements, chiffres ou avis que les sénateurs et députés pourraient vouloir obtenir.

I would like the record to show also, Madam Chair, that approximately two months ago I took the initiative of getting in touch with you and asking to appear before this committee. You very kindly agreed. You asked the clerk to get in touch with me. I was then informed that the first available date was today, December 6. But it was two months ago that I asked to appear.

As well, you will recall, Madam Chair, there was some question about whether this meeting of the committee would or would not be held. I would like the record to show I insisted I wanted to be here.

• 1535

The second thing I want to say is that in the course of 1994 I have undertaken a number of systemic studies on my own initiative. They concern service to the public in those federal offices across the country that are called upon to offer those services in both official languages.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltaise): Order please. Mr. Commissioner, we are happy to welcome you. You are familiar with the rules of this Committee. You have the floor.

Mr. Victor C. Goldbloom (Commissioner of Official Languages): Thank you, Madam Chair.

There are two things I would like to raise at the outset.

Madame la présidente, vous en avez peut-être déjà fait part aux membres du comité, mais j'aimerais lire deux paragraphes d'une lettre que je vous ai envoyée à vous et au sénateur Ottenheimer le 30 juin de cette année, afin que ces paragraphes figurent dans les *Procès-verbaux et témoignages*. Dans cette lettre, je dis d'abord que je sais que vous poursuivez des consultations pour déterminer en quoi le commissaire aux langues officielles pourrait être utile au comité. Plus loin dans ma lettre, je dis:

I would like simply to reiterate hereby my willingness and my wish to devote, in person, as much time as may be necessary to whatever dialogue may be desired by committee members. I am prepared to testify at as many sittings as may be required in order to respond to all questions which you and your colleagues may pose. I would wish to do so myself rather than through any representative or representatives.

I go on to say:

I believe that the Committee intends to invite a number of persons to appear before it in the fall. I am sure you will understand that it would be difficult for me to be present at each of those sittings; I shall, however, follow them closely so as to be able to provide in person, at a subsequent sitting, such information, details, clarifications, statistics or opinions as the Senators and Members of Parliament might wish to obtain.

Je tiens à préciser également, madame la présidente, qu'il y a environ deux mois j'ai pris l'initiative de vous contacter pour demander à comparaître devant ce comité. Vous avez très aimablement accepté. Vous avez demandé au greffier de me contacter. On m'a alors fait savoir que la première date disponible était celle d'aujourd'hui, le 6 décembre. Cela dit, j'avais demandé à comparaître il y a deux mois.

Vous vous souviendrez également, madame la présidente, que pendant un moment on s'était demandé si le comité tiendrait cette séance ou pas. Je tiens à préciser que j'ai insisté pour y assister.

En second lieu, je veux vous parler d'un certain nombre d'études systémiques dont j'ai pris l'initiative pendant l'année 1994. Ces études portent sur les services au public offerts par les bureaux fédéraux de tout le pays qui sont appelés à rendre ces services dans les deux langues officielles.

[Texte]

The second concerns the application of part VII of the Official Languages Act, the part that imposes on the Government of Canada responsibilities toward the official language minority communities of this country and for the appropriate equitable promotion of both the English and the French languages.

The third is on the linguistic aspects of packaging and labelling. The fourth is on certain aspects of the linguistic working conditions of federal public servants, particularly here in the national capital region. The fifth is on the administration of justice.

These have been undertaken in order to offer to the government a series of blueprints for the kinds of initiatives that would improve the aspects of these different areas that leave something to be desired.

I would like the committee to know that these reports are gradually approaching completion and that in the course of the first months of 1995—perhaps as many as the first six months, but over that period of time—I shall be in a position to make those reports public and to discuss them with the committee if that is its desire.

Merci, madame la présidente. Je suis à votre disposition.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): La première période de cinq minutes de questions revient à M. Plamondon.

M. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): J'invoque le Règlement, madame la présidente. Est-ce que les membres du Comité pourraient avoir des copies des lettres qui ont été envoyées par M. Goldbloom et dont il a cité plusieurs paragraphes? Merci.

M. Goldbloom: J'en ai apporté des copies, madame la présidente.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Avez-vous des questions, monsieur Allmand?

M. Allmand: Oui.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Normalement, la parole devrait aller à M. Plamondon.

M. Plamondon (Richelieu): Ça ne me dérange pas que vous commenciez.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Alors, allez-y monsieur Allmand.

M. Plamondon: On va transgresser des traditions.

Mr. Allmand: As I was listening to your remarks, Commissioner, I was very interested in the various dossiers that you said you were preparing, but I didn't catch them all because I couldn't write as quickly as you spoke.

I appreciate the fact that you are offering to cooperate with us fully and that you're preparing these dossiers. I understand that your first duty is to investigate complaints from the public with respect to the Official Languages Act and to pursue those complaints and to try to achieve justice on behalf of Canadian citizens who feel aggrieved with respect to their language rights. Consequently, you have to balance that work, which is extremely important in my view—I consider that to be your first duty—with your work with us. This is important, but as a member of Parliament I consider your first duty to be with the citizens of Canada and to resolve their disputes and their grievances and to report to us from time to time and to work with us.

[Traduction]

La seconde étude porte sur l'application de la partie VII de la Loi sur les langues officielles, la partie qui impose au gouvernement du Canada une responsabilité en ce qui concerne les minorités de langues officielles du pays et la promotion appropriée vers l'égalité de statut de l'Anglais et du Français.

La troisième étude porte sur les aspects linguistiques des emballages et de l'étiquetage. La quatrième, sur certains aspects des conditions linguistiques de travail des fonctionnaires fédéraux, en particulier ici, dans la région de la capitale nationale. La cinquième porte sur l'administration de la justice.

Si nous avons entrepris ces études, c'est pour soumettre au gouvernement des plans d'action qui permettraient d'améliorer certaines situations qui, pour l'instant, laissent quelque peu à désirer.

J'aimerais vous annoncer que ces rapports ne sont pas loin d'être terminés et qu'au cours des premiers mois de 1995, peut-être les six premiers mois, mais pas plus, je devrais être en mesure de publier ces rapports et en discuter avec les membres du comité s'ils le désirent.

Thank you, Madam Chair. I am in your hands.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): The first round of five minutes belongs to Mr. Plamondon.

Mr. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): On a point of order, Madam Chair. Would it be possible to get copies of the letters sent and quoted by Mr. Goldbloom and to distribute them? Thank you.

Mr. Goldbloom: I've brought copies, Madam Chair.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Allmand, do you have any questions?

Mr. Allmand: Yes.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): The floor should belong to Mr. Plamondon.

Mr. Plamondon (Richelieu): I don't mind if you start.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): In that case, go ahead, Mr. Allmand.

Mr. Plamondon: We are transgressing traditions.

M. Allmand: Commissaire, en écoutant vos observations, j'ai été très intéressé par la liste des divers dossiers que vous préparez actuellement, mais j'en ai raté quelques-uns car je n'ai pas pu les noter aussi vite que vous les citez.

Vous nous offrez votre coopération, ce que j'apprécie, et j'apprécie également le fait que vous prépariez ces dossiers. Votre principale tâche est de donner suite aux plaintes du public en vertu de la Loi sur les langues officielles et d'essayer d'obtenir justice pour les citoyens canadiens qui se sentent lésés dans leurs droits linguistiques. Vous devez donc trouver un équilibre entre cet aspect de votre travail—qui est à mon avis le plus important—et le travail que vous faites avec nous. Cet aspect-là est important également, mais en ma qualité de député au Parlement, je considère que votre première responsabilité est d'aider les citoyens du Canada à résoudre leurs problèmes et leurs griefs et que votre seconde tâche est de nous présenter des rapports de temps en temps et de travailler avec nous.

[Text]

I personally have no difficulty. I know there has been some discussion before this committee. I won't say this in any boastful way, but I've been on this committee for every commissioner. I was involved in the creation of the first Official Languages Act. All commissioners have different styles. Some have come to all the meetings and some have come to very few, but on the whole they've all cooperated with us. I'm satisfied that you have been cooperative.

• 1540

Sometimes, though, what we want. . . and I don't know how you would deal with this. We get people testifying before this committee on how they're dealing with certain language problems in some departments of government. As we found with the last commissioner, it would be good to be able to have a response right away to some of those answers—and answers to things you've raised in your report, by the way.

You've raised things in your report and we've called ministers and departmental officials here to answer to your report. They give answers but we don't always know whether or not there's truth to them, or whether or not they're substantial answers, since we have many other duties. Sometimes it's helpful to call immediately after the commissioner, or somebody who's highly placed in the commissioner's office, to have a counter-comment.

I consider your first duty to be dealing with complaints of citizens. So as I say, considering the heavy duties you have it may not always be possible for you to be here. But in trying to pursue the points in your report, it would be very helpful to us to know whether or not we're being snowed under by some officials. It would be helpful to have the people who have dealt with the complaints against that department right here to say, well, now wait a minute. We can call them to the table and say, you've heard what Mr. X has said; we wonder if it seems reasonable to you as an acceptable answer. We did that in the last Parliament and it was quite successful, but we didn't do it throughout the history of the Official Languages Act or with all commissioners. So I don't know how you would respond to that type of need.

Dr. Goldbloom: Mr. Allmand, I agree that the first responsibility of the commissioner is to the Canadian public. The ombudsman function of receiving and appropriately resolving complaints is the primary thing the commissioner has to do.

What you are suggesting is a touch delicate in that you invite ministers, deputy ministers, senior officials to make certain statements, and you would then like the commissioner to say that is perhaps not the truth, the whole truth and nothing but the truth.

Mr. Allmand: Or it may be the full truth.

Dr. Goldbloom: Yes, in some instances it is. I must say that by and large, my assessment of the testimony that has been offered through these last several meetings of the committee by spokespersons for the different departments and agencies is that

[Translation]

Personnellement, je n'ai pas de problème. Je sais qu'il y a eu des discussions au sein de ce comité. Je ne voudrais pas me vanter, mais je siège au comité depuis qu'y comparaissent des commissaires. J'ai également participé à l'élaboration de la première Loi sur les langues officielles. Chaque commissaire a un style qui lui est propre. Certains sont venus à toutes les réunions, d'autres sont très peu venus, mais dans l'ensemble, ils ont tous fait preuve d'esprit de coopération et je pense que cela a été votre cas également.

Toutefois, il arrive que nous voulions. . . et je ne sais pas ce qu'on pourrait faire. Des gens viennent témoigner devant notre comité et nous parler des problèmes de langue auxquels ils se heurtent dans certains ministères. Comme nous avons eu l'occasion de le constater avec le précédent commissaire, il serait bon d'obtenir immédiatement une réponse à ces questions—également, soit dit en passant, des réponses aux questions que vous avez soulevées dans votre rapport.

Dans votre rapport, vous avez soulevé certaines questions et, de notre côté, nous avons convoqué les ministres et les représentants des ministères concernés pour leur demander de répondre aux observations de votre rapport. Ils nous répondent, mais nous ne savons pas toujours si c'est la vérité, nous ne pouvons pas toujours juger de la solidité de ces réponses car nous avons beaucoup d'autres activités. Dans ce genre de situation, il serait utile de pouvoir rappeler immédiatement le commissaire ou un de ses principaux collaborateurs pour savoir ce qu'ils pensent des réponses que nous avons obtenues.

À mon avis, votre principale responsabilité est de donner suite aux plaintes des citoyens. Comme c'est une lourde tâche, vous ne pouvez donc pas toujours vous libérer pour venir nous rencontrer. Toutefois, quand nous donnons suite aux observations de votre rapport, il nous serait très utile de savoir si certains ministères cherchent à nous jeter de la poudre aux yeux. Les gens qui ont reçu les plaintes contre le ministère et qui s'en sont occupés pourraient venir nous dire: attendez un instant; cela nous serait très utile. Nous pourrions les convoquer et leur dire: vous avez entendu ce que M. X a dit, est-ce qu'à votre avis c'est une réponse raisonnable et acceptable? C'est ce que nous avons fait pendant la dernière législature, et cela a très bien marché, mais cela n'a pas toujours été le cas depuis qu'existe la Loi sur les langues officielles ou avec tous les commissaires. Je ne sais donc pas ce que vous pensez de ce genre de chose.

M. Goldbloom: Monsieur Allmand, je reconnais avec vous que la principale responsabilité du commissaire est envers le public canadien. Il exerce les fonctions d'un ombudsman, il reçoit des plaintes et cherche à les résoudre, c'est sa principale tâche.

La démarche dont vous parlez est un peu plus délicate car vous commencez par inviter les ministres, les sous-ministres et des responsables des ministères à faire certaines déclarations, après quoi vous voudriez que le commissaire vienne vous dire que ce n'est pas la vérité, toute la vérité et rien que la vérité.

M. Allmand: Cela pourrait être toute la vérité.

M. Goldbloom: Effectivement, et c'est parfois le cas. Toutefois, dans l'ensemble, d'après ce que j'ai entendu des témoignages des divers porte-parole des ministères et organismes gouvernementaux que vous avez entendus, ces

[Texte]

it has essentially been accurate. In one instance, which was that of Revenue Canada, when a specific request for a written comment was formulated, I provided that comment. In that text I supported what the department had presented to you.

Mr. Allmand: I'll give you an example. At the last meeting we had the vice-president of Air Canada here. We questioned him on the performance of the feeder airlines that are now mostly 100% owned by Air Canada and that are not following the obligations of the Official Languages Act. In your report they are criticized for not doing that. We asked the official who was here why this was the case. He maintained the position that in his legal opinion and as far as he was concerned, they have no obligation to insist—they encourage it but they do not insist on it—that these airlines meet the conditions of the Official Languages Act.

I might say that all the political parties from the Senate and the House were dissatisfied with the response of Air Canada. The Bloc Québécois, the Liberals, Reform—well, I'm not sure about Reform, I can't remember—and both the Liberals and the Conservatives in the Senate—none of us were happy with that response.

• 1545

I guess what we might have wanted to do... and I don't know if you had a chance to read that answer. We know you're seeking a legal opinion.

By the way, have you obtained your legal opinion on that point yet?

Dr. Goldbloom: Yes, we have.

Mr. Allmand: And what is the answer? What's your legal opinion?

Dr. Goldbloom: Our conclusion—this is at a stage of initial discussion with Air Canada—is that according to section 25 of the Official Languages Act, agencies acting on behalf of agencies bound by the provisions of the act have to follow the same requirements, the same practices. We have come to our conclusion that according to our legal advice, the feeder airlines or the partners of Air Canada are covered by section 25. They should be held to the obligation of providing the same kind and quality of service as Air Canada.

Mr. Allmand: I'll conclude, Madam Chair.

I guess it's fortunate that we have you here a week later, but in the past the commissioner might have come to the table immediately after that testimony to explain how they had approached the problem and to give their view on the same problem. The committee would have then balanced the two. I agree that it can be delicate in some cases. It hasn't been done with all commissioners, but we did it the last time and it was helpful from time to time.

Dr. Goldbloom: Mr. Allmand, let me point out that in fulfilling a responsibility to the Canadian public there is a particular aspect of that responsibility concerning the official language communities that live in minority situations. In order

[Traduction]

témoignages étaient exacts. Dans un cas particulier, celui de Revenu Canada, on m'a demandé un commentaire écrit, et je l'ai fourni. Dans ce texte, je confirmais l'exactitude du témoignage du ministère.

M. Allmand: Je vais vous donner un exemple; à notre dernière réunion, nous avons reçu le vice-président d'Air Canada. Nous lui avons posé des questions sur les lignes aériennes d'apport qui appartiennent presque en totalité à Air Canada, mais qui ne suivent pas les directives de la Loi sur les langues officielles. C'est une situation que vous critiquez dans votre rapport. Nous avons demandé au représentant d'Air Canada quelle était la raison de cet état de choses. Il a soutenu que légalement ces compagnies n'étaient pas tenues—on les y encourage, mais sans insister—de respecter les conditions imposées par la Loi sur les langues officielles.

Je précise que la réponse d'Air Canada n'a satisfait aucun de partis politiques, ni au Sénat ni à la Chambre. Le Bloc québécois, les Libéraux, les Réformistes—en fait, je ne me souviens pas vraiment de la position adoptée par les Réformistes—et les Libéraux et les Conservateurs au Sénat,—personne n'a été satisfait de cette réponse.

J'ignore si vous avez eu l'occasion de lire cette réponse, mais nous aurions peut-être pu... Nous savons que vous avez demandé un avis juridique.

Soit dit en passant, avez-vous reçu cet avis juridique?

M. Goldbloom: Oui.

M. Allmand: Quelle est la réponse?

M. Goldbloom: Notre conclusion—je précise que nous en sommes encore à l'étape préliminaire des discussions avec Air Canada—est qu'aux termes de l'article 25 de la Loi sur les langues officielles, les organismes qui agissent au nom d'organismes liés par les dispositions de la Loi doivent se conformer aux mêmes exigences et suivre les mêmes pratiques. Autrement dit, d'après nos conclusions fondées sur cet avis juridique, les lignes d'apport ou les partenaires d'Air Canada sont assujettis aux dispositions de l'article 25 et devraient être tenus d'offrir des services de la même qualité qu'Air Canada.

M. Allmand: Je termine, madame la présidente.

C'est une chance de pouvoir vous en parler une semaine plus tard, mais par le passé, le commissaire aurait pu nous rencontrer immédiatement après ce témoignage pour nous expliquer comment le problème avait été abordé et nous donner la position de la Commission. Cela aurait permis au Comité de peser et de comparer les diverses positions. Je reconnais que cela peut parfois être assez délicat. Cela n'a pas été le cas avec tous les commissaires, mais c'est ce que nous avons fait pendant la dernière législature et parfois cela nous a été très utile.

M. Goldbloom: Monsieur Allmand, à propos de nos responsabilités envers le public canadien, ces responsabilités sont particulièrement importantes dans le cas des communautés qui parlent l'une des langues officielles et qui se trouvent en

[Text]

for my assistance to those communities to be as effective as possible, I am required to do a fair amount of travelling in order to visit not only the communities themselves, but also ministers of education in different provinces, for example, with regard to school governance where it has not yet been achieved. That puts a certain difficulty upon my availability in Ottawa, particularly when the committee has been meeting with considerable frequency.

But I take very careful note of your comment, your suggestion, and would like to see if we can work out something that would be satisfactory to the committee and possible for the commissioner.

Mr. Allmand: Thank you very much, Madam Chair.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Bellemare.

M. Plamondon: Est-ce que j'ai donné mon tour à une autre personne?

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Je pensais que vous vouliez qu'on fasse le tour et qu'on revienne à vous après.

M. Plamondon: Allez-y, monsieur Bellemare. Je poserai des questions après vous.

M. Bellemare (Carleton—Gloucester): Je remercie beaucoup M. Plamondon de sa délicatesse. Je remercie aussi M. Allmand de son préambule à la motion que j'ai présentée.

J'ai avisé le Comité il y a quelques semaines, sinon quelques mois, que le commissaire aux langues officielles devrait être présent à nos réunions pour faire ses commentaires à la suite de son rapport annuel.

Je proposais que le Comité envoie une demande officielle au commissaire aux langues officielles lui demandant d'assister personnellement aux réunions du Comité afin de pouvoir répondre aux questions qui pourraient surgir suite aux comparutions des divers témoins.

Le rapport du commissaire aux langues officielles nous dit que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes et que les intentions, sinon les faits, sont bel et bien en bonne voie.

• 1550

Lorsque le ministre du Revenu national a comparu devant le Comité, je l'ai d'abord félicité car, comme l'a dit le sénateur Roux, pour un anglophone de Vancouver, il s'exprime de façon distinguée en français.

Cependant, vers la fin de la réunion, je ne savais pas si je devais monter sur la table et taper du pied ou poser des questions au ministre pour savoir s'il disait bel et bien la vérité. Évidemment, le ministre nous donne les réponses qui lui sont fournies par son ministère. Il est rempli de bonnes intentions et de bonne volonté. Il existe peut-être des problèmes au sein des différentes agences ou ministères.

Lorsque le vérificateur général comparaît en comité, il s'assoit avec les témoins et on sait sur-le-champ quelles sont les difficultés. Si les choses ne sont pas claires, le vérificateur général ou ses adjoints peuvent apporter des éclaircissements.

[Translation]

minorité dans leur région. Pour pouvoir aider le plus efficacement possible ces communautés-là, je suis tenu de voyager assez souvent, non seulement pour rencontrer les membres de ces communautés, mais également le ministre de l'Éducation des diverses provinces, par exemple, pour discuter des questions de gestion scolaire dans les régions où cela pose encore un problème. Cela m'empêche donc d'être disponible à Ottawa en permanence, en particulier lorsque le Comité se réunit assez fréquemment.

Cela dit, je prends note de vos observations et de vos suggestions, et j'espère que nous pourrions trouver une solution qui plaira au Comité et qui sera praticable pour le commissaire.

M. Allmand: Merci beaucoup, madame la présidente.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Bellemare.

Mr. Plamondon: Did I give up my turn in favour of someone else?

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): I thought you wanted me to go around first and then come back to you.

Mr. Plamondon: Go ahead, Mr. Bellemare. I will ask my questions after you ask yours.

Mr. Bellemare (Carleton—Gloucester): I would like to thank Mr. Plamondon for his courtesy. And I also thank Mr. Allmand for his preamble to my motion.

A few weeks ago, if not a few months ago, I notified the committee that the Commissioner of Official Languages should be in attendance at our meetings in order to comment on his annual report.

I suggested that the Committee issue an official request to the Commissioner asking him to attend the meetings of the Committee in person, so that he could answer questions that might arise following the appearance of the witnesses.

According to the report of the Commissioner of Official Languages, all is for the best in the best of all possible worlds and there is no dearth of good intentions.

When the Minister of National Revenue appeared before the Committee, the first thing I did was to congratulate him, because as Senator Roux just said, he expresses himself remarkably well in French, for an anglophone from Vancouver.

However, towards the end of the meeting, I did not know whether I should get up on the table and stamp my feet or ask questions of the Minister to find out whether he was telling the truth. Obviously, the Minister gives us the answers that are provided by his Department. He is full of good intentions and good will. There are perhaps problems in the various agencies or departments.

When the Auditor General appears before a committee, he sits down with the witnesses and we know immediately what the problems are. If things are not clear, the Auditor General or his assistants provide clarification.

[Texte]

À deux reprises, monsieur le commissaire, vous avez dit en anglais, et j'ai pris note,

that your prime responsibility is to the Canadian public.

Vous avez dit cela à deux reprises. Cela m'a beaucoup surpris car j'ai toujours cru que le commissaire aux langues officielles se rapportait d'abord au Parlement.

Vous avez mentionné aussi que

you want to work out some kind of a deal that would be satisfactory to everyone. *Pour moi*, to work out some kind of a deal,

il faudrait que vous soyez présent à nos réunions. Vous pourriez faire des commentaires, si nécessaire, lorsque les témoins feraient leurs déclarations. Vous pourriez ainsi faire une synthèse des débats et nous préparer pour la prochaine réunion.

Vous êtes engagé par le gouvernement canadien pour nous aider à mettre en place les règles du jeu des langues officielles, mais aussi pour améliorer la situation canadienne. Dans le Parlement actuel, il y a des tensions.

Avec l'ancien gouvernement, il s'agissait de savoir qui ferait le mieux pour le bilinguisme et les langues officielles. Ce n'est pas tout à fait le cas actuellement; on fait face à des difficultés. D'un côté, c'est un problème de séparation et, de l'autre, un problème de finance, de souveraineté ou d'une association quelconque, avec tout le respect que j'ai pour M. Plamondon.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Bellemare, je vous demanderais de conclure vos commentaires.

M. Bellemare: Madame la présidente, j'aimerais que le commissaire aux langues officielles soit présent à nos réunions. Il ne s'agit pas d'accommodation mais de responsabilité vis-à-vis du Parlement. Il ne faut pas seulement faire rapport au Parlement, mais aussi aider les parlementaires à respecter leurs engagements, partout au Canada.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Les membres du Comité ont tous eu une copie de la proposition de M. Bellemare. Est-ce qu'il y a des questions?

M. Plamondon: Une question de procédure, madame la présidente. C'est une motion que dépose mon confrère, M. Bellemare.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Qui a été déposée.

M. Plamondon: Elle a été déposée et nous en disposons aujourd'hui. Lorsque nous disposons d'une motion, nous avons un droit de parole illimité et nous pouvons nous exprimer aussi souvent que nous le désirons, n'est-ce pas?

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Oui.

M. Plamondon: Merci. Si vous me le permettez, j'aimerais être le prochain à prendre la parole.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): La parole est à vous.

M. Plamondon: C'est merveilleux! Je vous remercie! Vous m'ouvrez une belle porte.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Seulement sur la motion.

[Traduction]

Mr. Commissioner, you said something in English on two occasions, which I noted.

que vous étiez d'abord redevable à la population canadienne.

You said that twice. I was very surprised, because I had always thought that the Official Language Commissioner was first and foremost accountable to Parliament.

You also said that

vous vouliez trouver un compromis qui plairait à tout le monde. *I think that*, pour trouver un compromis,

you would have to attend our meetings. You would have to comment, if need be, when witnesses made their statements. You could then prepare a summary of the discussions and present it at the next meeting.

The Canadian government has hired you to help us prepare the ground rules for official languages, but also to help us improve the Canadian situation. There is tension in this Parliament.

Under the previous government, it was a matter of seeing who could do the most for bilingualism and official languages. That is not quite the current situation; there are problems. On the one hand, there is the problem of separation, and on the other, there is a problem of financing, sovereignty or some form of association, with all due respect to Mr. Plamondon.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Bellemare, I would ask you to conclude your remarks.

Mr. Bellemare: Madam Chair, I would like the Official Languages Commissioner to be at our meetings, not to make things easier, but because he is responsible to Parliament. Not only must he report to Parliament, but he must also help parliamentarians meet their commitments everywhere in Canada.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): All Committee members have received a copy of Mr. Bellemare's motion. Are there any questions?

Mr. Plamondon: I have a procedural motion, Madam Chair. The motion is being tabled by my colleagues, Mr. Bellemare.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): It was tabled.

Mr. Plamondon: It was tabled and we are dealing with it today. When dealing with a motion, can we not speak to it as much as we want to and as often as we wish?

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Yes.

Mr. Plamondon: Thank you. If I may, I would like to speak next.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): You have the floor.

Mr. Plamondon: Marvellous! Thank you! You have left a door wide open for me.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Only on the motion.

[Text]

M. Plamondon: Oui, bien sûr.

Monsieur Goldbloom, j'aimerais avoir vos conseils sur la pertinence de la motion. Je vous remercie de venir au Comité; c'est toujours un plaisir de vous accueillir.

• 1555

Mon confrère a parlé d'une motion portant sur la pertinence de votre présence. Je pense également que votre présence en comité est très utile. À ce sujet, je voudrais vous donner quelques exemples et avoir votre réaction à propos de certains dossiers.

Prenons par exemple le cas du Collège militaire. Vous avez pris position de façon courageuse et exemplaire contre la décision du gouvernement de fermer ce collège. Si notre Comité recevait le ministre concerné, il serait sans doute utile que vous assistiez à la réunion afin d'expliquer pourquoi votre approche est en contradiction avec celle du ministre.

Après vous avoir exposé chaque point, je vous demanderai de nous donner votre avis. Vous l'avez toujours fait avec empressement et de façon courageuse. Je vous demande donc: êtes-vous toujours d'avis que la fermeture du Collège militaire est une mauvaise décision?

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Plamondon, je crois sincèrement que vous n'êtes pas dans le sujet. La motion dit:

Que le Comité envoie une demande officielle au commissaire aux langues officielles lui demandant d'assister personnellement aux réunions du Comité afin de pouvoir répondre aux questions qui pourraient surgir suite aux comparutions des divers témoins.

En quoi votre question a-t-elle rapport avec le fait qu'on envoie une demande officielle?

M. Plamondon: Je veux simplement justifier la demande officielle. Je l'ai dit au début, madame la présidente. J'ai mentionné qu'il y avait plusieurs occasions et cité des exemples de la nécessité de faire une telle demande officielle. Par exemple, si nous recevions un ministre qui a un rapport direct avec un dossier chaud du Comité, alors la présence du commissaire pourrait être très utile en termes de référence et d'intervention.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Il faut peut-être faire une mise au point. Lorsqu'on discute d'une motion, ce n'est pas une période de questions à un témoin qui est présent. Il s'agit de commentaires sur une motion. Vous devez donc commenter la motion, et non pas interroger le témoin. Cette motion se discute entre les membres du Comité.

Mr. Allmand: I have sympathy with Mr. Plamondon. In trying to reach our decision on the motion, I think it would be helpful to have the commissioner's answers to certain questions about doubts or lack of doubts or questions with respect to his availability, the services he provides to Parliament and so on. Consequently it would be helpful to the committee in coming to a decision on the motion if members, in debating the motion, could ask the commissioner to what extent he is available on certain things.

I thought the commissioner was here this afternoon. If we're intermingling the motion with the attendance of the commissioner, we should do both together. Either we're having the commissioner as a witness simply to answer questions or he's here with respect to this motion. If he is it would be helpful that he be allowed to answer questions pertinent to the motion. I agree with you.

[Translation]

Mr. Plamondon: Yes, of course.

Mr. Goldbloom, I would like to know what you think of the relevance of this motion. Thank you for coming to the Committee; it is always a pleasure to have you here.

My colleague spoke of a motion on the relevance of your attendance. I also think it would be very helpful if you attended our meetings. Let me give you a few examples to illustrate this, and I would like to have your reaction.

Take the example of the Collège militaire. You took a bold and exemplary stance against the government's decision to close the College. If our Committee were to hear the appropriate Minister, it would no doubt help if you attended the meeting to tell us why you disagreed with the Minister's position.

Let me first explain each point, and then I will ask your opinion. You have always been willing to give us your opinion and to stand by it. Let me therefore ask you the following question: Do you still feel that closing the Collège militaire was a bad decision?

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Plamondon, I really think you are off the subject. The motion says:

That the committee send a formal request to the Commissioner of Official Languages asking him to personally attend meetings of this committee in order to be able to answer questions that might arise to members following the testimony of various witnesses.

What does your question have to do with sending a formal request?

Mr. Plamondon: I just want to justify the formal request. I said that at the beginning, Madam Chair. I mentioned that there had been several occasions and gave examples of the need for a formal request. For instance, if we hear from a Minister who is directly involved with one of the Committee's hot topics, then it may be very helpful to have the Commissioner here to provide further information and to intervene.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Perhaps I should clarify. Discussing a motion does not mean asking questions of a witness. It means commenting on a motion. You must therefore comment on the motion, and not ask questions of the witness. Members of the Committee are to discuss the motion.

M. Allmand: Je comprends bien le point de vue de M. Plamondon. Si nous voulons prendre une décision sur cette motion, je crois qu'il serait utile d'entendre les réponses du commissaire à certaines questions relatives aux doutes ou à l'absence de doutes, ou aux questions sur sa disponibilité, les services qu'il offre au Parlement, et ainsi de suite. Il serait également utile, lorsqu'on discutera de la motion, que les membres du Comité s'enquière de sa disponibilité auprès du commissaire.

Je croyais que le commissaire serait présent cet après-midi. Si la motion porte sur la présence du commissaire aux séances du Comité, nous devrions débattre les deux questions en même temps. Le commissaire est ici soit à titre de témoin uniquement pour répondre aux questions, soit pour les fins de cette motion, auquel cas il serait peut-être utile de le laisser répondre aux questions sur la motion. Je suis d'accord avec vous.

[Texte]

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): M. Bellemare invoque le Règlement.

Mr. Allmand: I would like a ruling on mine first.

M. Bellemare: Étant donné que M. Allmand fait référence à ma résolution, je désire ajouter que par courtoisie, j'ai voulu attendre que le commissaire aux langues officielles soit présent pour qu'il puisse entendre la discussion et réagir à mes commentaires, à mes questions et à ma résolution.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Est-ce que les membres de ce Comité, de façon unanime, sont d'accord pour que l'on change les règlements habituels du Comité ayant trait à l'étude d'une motion présentée par un membre du Comité?

M. Plamondon: Madame la présidente, je sais pertinemment que les arguments que vous avez soulevés contre mon intervention sont facilement justifiables. Je pourrais continuer à discuter facilement, de façon interrogative, de la pertinence de certains sujets, de certaines réactions de ministres et de la résolution pendant plusieurs minutes.

• 1600

Je ne veux pas faire un débat de procédure. Je sais qu'on a plusieurs questions à poser au commissaire et je connais sa disponibilité. Que l'on fasse donc preuve de bonne volonté quant au nombre de questions et d'interventions pendant le temps qu'il nous reste.

Je renonce donc à mon droit de parole en ce qui regarde la motion. Disposez-en rapidement, et ensuite profitons de la présence du commissaire pour l'interroger sur certains sujets brûlants d'actualité.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Serré, vous avez un rappel au Règlement?

M. Serré (Timiskaming—French River): Madame la présidente, je serais d'accord pour que l'on discute de la motion et que chacun fasse connaître son point de vue et pose des questions pertinentes à la motion.

Ensuite, lorsque tous les membres du Comité auront donné leur avis et posé les questions qu'ils désirent, on pourra donner à notre témoin la chance de répondre à certaines questions. Avant de voter sur une telle question, j'aimerais moi aussi connaître le point de vue du commissaire quant à ses fonctions, son horaire, etc.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): J'ai une suggestion à faire aux membres du Comité. Vous avez devant vous la proposition de M. Bellemare pour que l'on continue la période de questions normales. Lorsque nous aurons fini de poser des questions au commissaire, les membres du Comité pourront commenter la motion et on passera au vote. Est-ce que vous êtes d'accord?

M. Plamondon: J'aimerais bien, madame la présidente.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Je suis très contente.

M. Plamondon: Vous connaissez ma collaboration habituelle.

[Traduction]

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Bellemare has raised a point of order.

M. Allmand: Je voudrais d'abord qu'on prenne une décision à mon égard.

Mr. Bellemare: Since Mr. Allmand is referring to my resolution, may I add that out of courtesy, I waited for the Commissioner of Official Languages to appear so that he could hear the discussion and react to my comments, questions and motion.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Do members of the Committee unanimously agree to change the usual committee rules on dealing with a motion tabled by a committee member?

Mr. Plamondon: Madam Chair, I know full well that your arguments against my intervention are easy to justify. It would be easy for me to fill in time just asking questions on the relevance of some topics, on some of the Minister's reactions and on the motion.

I want to avoid a procedural debate. I know we have several questions for the Commissioner, and I am also aware that his time is limited. We need to show some good will in the time remaining to us with regard to the number of questions and comments we can fit in.

Therefore I will not exercise my right to speak to the motion. Let us deal with it quickly, and then we can take advantage of the Commissioner's presence to question him on certain issues that are currently very topical.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Serré, do you have a point of order?

Mr. Serré (Timiskaming—French River): Madam Chair, I would be in favour of discussing the motion, and of giving everyone an opportunity to express his point of view and ask questions relevant to the motion.

Then, when all the members of the Committee have expressed their opinions and asked the questions they wish to ask, our witness could answer some questions. Before voting on such a matter, I too would like to know the point of view of the Commissioner on his duties, his schedules, etc..

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): I have a suggestion to make to the members of the Committee. You have before you Mr. Bellemare's proposal suggesting that we continue with our normal question period. When we have finished putting questions to the Commissioner, the members of the Committee will have an opportunity to comment on the motion and we will vote on it. Do you agree?

Mr. Plamondon: That would be agreeable to me, Madam Chair.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Good; I am delighted.

Mr. Plamondon: I generally try to be cooperative, as you know.

[Text]

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Alors nous retournons à la période de questions normale de ce Comité. Monsieur Plamondon, la parole est à vous.

M. Plamondon: Monsieur le commissaire, concernant le Collège militaire, est-ce que vous êtes toujours d'avis qu'il s'agit d'une très mauvaise décision? Puisqu'on a cinq à sept minutes environ pour parler, vous me donnerez une réponse globale comme on fait généralement lors des interventions. J'ai deux ou trois sujets sur lesquels je reviendrai plus tard.

Au sujet du Collège militaire, je voudrais savoir si vous êtes toujours d'avis que c'est une mauvaise décision.

Est-ce qu'il y a des garanties que les francophones pourront profiter de tous les services en français à Kingston? Je parle des professeurs, des étudiants et de leurs familles. De plus, avez-vous l'intention de traiter de cette question dans votre prochain rapport de façon détaillée? C'est la première chose que je vous demande.

Mon deuxième point concerne l'école Marie-Rivier à Kingston. On sait que s'il n'y a pas de jugement rendu dans les semaines qui viennent, les étudiants de cette école secondaire francophone risquent de se retrouver encore une fois dans une école dépourvue de toilettes et d'eau courante en septembre prochain. Qu'est-ce que vous allez recommander au gouvernement si la Cour de l'Ontario rejette la requête du conseil scolaire en ce qui a trait à cette école?

Le paragraphe 24(1) du projet de loi C-53, Loi constituant le ministère du Patrimoine canadien et modifiant ou abrogeant certaines lois, propose une modification au paragraphe 43(1) de la Loi sur les langues officielles, qui se lirait comme ceci:

43.(1) Le ministre du Patrimoine canadien prend les mesures qu'il estime indiquées pour favoriser la progression vers l'égalité de statut et d'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne. . .

Je trouve extrêmement faible l'expression «favoriser la progression». On devrait mettre un mot beaucoup plus coercitif.

Je voudrais avoir votre point de vue quant à cette disposition très faible du projet de loi C-53. Le ministre ne devrait-il pas au contraire, dans ce projet de loi, prendre toutes les mesures qui s'imposent pour atteindre l'égalité du statut et non pas simplement se contenter de la favoriser?

Je reviendrai avec d'autres questions plus tard. J'apprécierais avoir une réponse sur ces trois points.

M. Goldbloom: Comme M. Plamondon a eu l'amabilité de le souligner, j'ai pris position à l'occasion de la décision annoncée par le gouvernement et j'ai exprimé mon regret devant cette décision. Immédiatement il y a eu une prise de position officielle au nom du gouvernement, à savoir que la décision était irréversible.

[Translation]

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): So we will resume the Committee's normal question period. Mr. Plamondon, you have the floor.

Mr. Plamondon: Commissioner, I would like to ask you about the Collège militaire: do you still feel it was a very bad decision? Since we have about five to seven minutes at our disposal, perhaps you can give me a general answer, as people usually do in these interventions. Afterwards, there are two or three topics I would like to raise with you.

About the Collège militaire, I would like to know whether you still feel it was a bad decision.

Are there guarantees that francophones will be able to access all services in French in Kingston? I am referring to professors, students and their families. Further, do you intend to discuss that matter in detail in your next report? That is the first part of my question.

My second point concerns the Marie-Rivier School in Kingston. If no decision is handed down on that matter in the next few weeks, we know that the students of that French-language high school may once again, next September, have to attend a school without toilets or running water. What are you going to recommend to the government if the Ontario court rejects the school board's request regarding that school?

Subsection 24(1) of Bill C-53, an act to establish the Department of Canadian Heritage and to amend and repeal certain other acts, proposes an amendment to subsection 43(1) of the Official Languages Act, which would read as follows:

43.(1) The Minister of Canadian Heritage shall take such measures as that Minister considers appropriate to advance the equality of status and use of English and French in Canadian society—

I find the expression "to advance" extremely weak. A much more coercive term should be used.

I would like to know your point of view on this very weak provision in Bill C-53. Should the Minister not take the opposite tack in this bill and do everything necessary to ensure that equality of status is attained, instead of simply trying to "advance" it?

I will have other questions later. I would appreciate hearing your response to those three points.

Mr. Goldbloom: As Mr. Plamondon so kindly pointed out, I did make my position known when the government announced its decision and I expressed my regret at that decision. An official position was immediately expressed on behalf of the government, stating that the decision was irrevocable.

• 1605

À ce moment-là, je me trouvais devant une chose qui avait été décidée et je devais centrer mon attention sur les conditions éventuelles qui seraient faites aux candidats officiers qui fréquenteraient dorénavant le Collège militaire royal de Kingston.

At that time, I was faced with a decision that had been finalized and I had to focus my attention on the conditions officer cadets would eventually encounter when they began attending the Royal Military College in Kingston.

[Texte]

Je tiens à informer le Comité qu'au cours des récentes semaines, j'ai fait deux visites à Kingston. Dans le premier cas, j'ai rendu visite au conseil scolaire. J'ai rencontré les principaux responsables, non seulement de l'éducation en général, mais notamment de l'éducation en français. J'ai visité l'école Marie-Rivier et l'emplacement proposé pour la nouvelle école dans un parc industriel.

Cette deuxième et dernière fois, la semaine dernière, je me suis rendu au Collège militaire royal, j'ai pris la parole devant les étudiants et j'ai rencontré longuement le commandant, le recteur et plusieurs membres de la faculté.

J'ai constaté une volonté très claire de la part du commandant, le général Émond, et des membres de son personnel, de la part du recteur également, de faire en sorte que l'éducation soit offerte dans les deux langues sur un pied d'égalité et de façon acceptable sur le plan linguistique et pédagogique. Je sais que cela prendra un certain temps avant d'être instauré. Mais la volonté était, selon ma perception, très évidente.

Ce qui est un peu moins clair, c'est comment la communauté qui entoure le collège réagira et accueillera les nouveaux venus. Vous savez que nous faisons face à Kingston à une situation où, selon les statistiques qui m'ont été fournies, les francophones sont au nombre de 4 800. Puisque le seuil magique de 5 000 n'est pas encore atteint, il y a un degré de résistance.

J'aurais souhaité que la communauté ouvre son cœur un peu plus agréablement plutôt que d'insister sur les chiffres.

Il me semble qu'avec la venue d'étudiants additionnels qui auraient fréquenté le Collège militaire royal de Saint-Jean, membres de la faculté, famille des membres de la faculté,—les étudiants sont pour la plupart trop jeunes pour avoir des familles si je comprends bien—la communauté d'expression française passera de 4 800 à 5 000.

Mais il me semble important—et c'est ce que j'ai souligné dans une lettre que j'ai adressée au ministre de la Défense nationale—que l'on pense à assurer que le réseau scolaire, le réseau de la santé et le réseau des services sociaux s'adaptent à la prestation de services en français à ceux et celles qui en auront besoin à l'avenir. J'ai beaucoup insisté là-dessus.

Je sais que l'éducation dans son ensemble, la santé et les services sociaux en majeure partie sont de juridiction provinciale, mais je me suis exprimé là-dessus quand même et j'espère que tous les intéressés, le gouvernement fédéral et le gouvernement de la province s'entendent sur une façon d'assurer que l'accueil soit convenable.

En ce qui concerne spécifiquement l'école Marie-Rivier, je perçois le problème comme étant notamment une divergence de vue entre le conseil scolaire et le conseil municipal. Des questions de zonage et de revenus de taxation entrent en ligne de compte, et je ne crois pas que les conditions faites aux étudiants de l'école Marie-Rivier soient principalement des manifestations de préjugés contre des personnes d'expression française, contre une communauté d'expression française.

[Traduction]

I want to inform the Committee that in the past few weeks, I have been to Kingston twice. The first time I went, I met with the school board. I met not only with the authorities responsible for education in general, but also with those responsible for French education. I visited the Marie-Rivier School and the proposed site for the new school, in an industrial park.

Last week, on my second visit, I went to the Royal Military College, where I addressed the student body and met at length with the Commander, the Rector, and several members of the faculty.

I noted that the Commander, General Émond, and his staff, as well as the Rector, Dr. Plant, had the very clear intention of ensuring that education would be provided in both languages on an equal footing, and in a manner acceptable from both the linguistic and pedagogical perspectives. I know it will take some time before everything is put in place, but it was my perception that the will to institute the system was very clearly present.

It is somewhat more difficult, however, to know how the community that surrounds the College will react to the newcomers, or what sort of welcome awaits them there. As you know, there are 4,800 francophones speakers in Kingston, according to the statistics provided to me. Since the magic threshold of 5,000 residents has not yet been reached, there is some resistance.

I would have hoped to see the community open its heart with a little more warmth, rather than dwell on numbers.

I think that with the arrival of the additional students who would otherwise have attended the Collège militaire in Saint-Jean, as well as faculty members and their families—the students are generally too young to have families of their own, according to what I understand—the French-speaking community will increase from 4,800 to 5,000 members.

In any case, it seems important to me, as I emphasized in a letter to the Minister of National Defence, that thought be given to ensuring that the school system, the health care system, and the social service network are capable of providing services in French to those who will need them in the future. I was very firm on that point.

I know that education as a whole, health and social services generally, are matters of provincial jurisdiction, but I expressed my position in this case nevertheless, and I hope that all the parties concerned, the federal government and the provincial government, will agree to find means to ensure that the necessary services are there to enable to newcomers to settle in properly.

• 1610

Where the Marie-Rivier School is concerned specifically, the problem, according to my perception of it, seems to stem from the divergent viewpoints held by the school board and the municipal council. Zoning issues and tax revenues are a part of it, and I do not believe that the conditions imposed on the students of the Marie-Rivier school are an expression of prejudice against francophones or the French-speaking community.

[Text]

J'espère avoir raison en disant cela et j'espère que le tribunal arrivera à prendre une décision qui permettra de dénouer le problème. Sinon, le commissaire pourra toujours exprimer un avis, mais n'aura pas d'autorité pour intervenir dans un tel dossier directement. J'espère qu'à ce moment-là, le gouvernement fédéral prendra des initiatives. Il a déjà indiqué sa volonté de voir le problème se résoudre.

Vous m'avez demandé quelles garanties on pourrait envisager pour que des services en français soient offerts à Kingston. Les garanties sont dans la loi, dans le règlement qui découle de la loi et évidemment dans la loi et le règlement provinciaux. Si les statuts ne sont pas respectés, il incombe au commissaire de souligner le fait dans son rapport annuel.

Pour répondre spécifiquement à votre question sur le rapport annuel, il est évident qu'il faudra que je traite de cette situation dans le rapport annuel qui portera sur l'année 1994.

Finalement, vous m'avez interrogé sur le projet de loi C-53, notamment sur un article qui demande au gouvernement de favoriser l'épanouissement des communautés et l'équité dans le traitement des deux langues officielles du pays.

Je dois dire que cette phraséologie est essentiellement identique à celle de la Loi sur les langues officielles qui se lit ainsi:

41. Le gouvernement fédéral s'engage à favoriser l'épanouissement des minorités francophones et anglophones du Canada et à appuyer leur développement, ainsi qu'à promouvoir la pleine reconnaissance de l'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne.

C'est une phraséologie tout à fait similaire.

M. Plamondon: Si je vous ai posé la question, c'est que le gouvernement se contente, dans la Loi C-53, de mettre la même phraséologie, comme vous dites, que celle qui est dans la Loi sur les langues officielles, sauf que depuis l'adoption de la Loi sur les langues officielles, la réussite n'est pas extraordinaire. Donc, un renforcement de cet article-là m'apparaît important. Je vous disais qu'on aurait pu dire «prendre» au lieu de «favoriser», c'est-à-dire «prendra toutes les mesures qui s'imposent pour atteindre l'égalité».

Est-ce que vous ne devriez pas favoriser, en tant que commissaire aux langues officielles, le renforcement de la phraséologie dans un nouveau projet de loi, surtout lorsqu'on constate un tel taux d'assimilation de la partie francophone, puisqu'on sait que dans le Canada, à l'exception du Québec, il atteignait 35,9 p. 100 en 1991, alors qu'il n'était que de 31,4 p. 100 en 1986?

M. Goldbloom: Monsieur le député, laissez-moi dire en toute simplicité que, pour moi, ce sont les résultats qui comptent, et il faudra poursuivre les efforts afin d'obtenir ces résultats. C'est justement à cause d'un degré important d'insatisfaction devant l'application des articles 41, 42, 43, 44 et 45 de la Loi sur les langues officielles la Partie VII de la loi. C'est devant cette insatisfaction que j'ai entrepris, de mon propre chef, une étude sur l'application de la Partie VII de la Loi. Cette étude se poursuit auprès de nombreux ministères et organismes et je compte, comme je l'ai dit dans mes remarques préliminaires, rendre public le rapport dans la première moitié de l'année 1995 et en discuter avec le Comité.

[Translation]

I hope I am right about that and I hope the court will arrive at a decision that will allow the matter to be resolved. If not, I can as Commissioner express an opinion, but will have no authority to intervene directly in such a matter. Should it come to that, I hope the federal government will take steps. It has already expressed its wish that the matter be settled.

You asked me what guarantees could be considered to ensure that services in French are offered in Kingston. The guarantees are entrenched in the Act and in its regulations, as well, of course, as in the provincial Act and regulations. If these statutes are not complied with, it would be incumbent upon the Commissioner to underscore that fact in his annual report.

To reply to your question on the annual reports specifically, I will of course have to discuss this situation in the annual report on 1994.

Finally, you asked me about Bill C-53 and about the clause wherein the government commits itself to enhancing the vitality of official language minority communities and to fostering the full recognition and use of our country's two official languages.

I must say that that text is basically identical to the text of the Official Languages Act, which reads as follows:

41. The Government of Canada is committed to enhancing the vitality of the English and French linguistic minority communities in Canada and supporting and assisting their development, and fostering the full recognition and use of both English and French in Canadian society.

The phraseology is quite similar.

Mr. Plamondon: I asked you that question precisely because the government seems satisfied to use the same phraseology, as you say, in Bill C-53 as in the Official Languages Act despite the fact that the passage of the Official Languages Act has not brought about any extraordinary successes. Thus, it would seem important to me that that clause be strengthened. As I said to you earlier, the government could use the word "take", rather than "advance", as in "will take all of the necessary measures to attain equality".

As Commissioner of Official Languages, should you not speak out in favour of strengthening the text of a new bill, especially in light of the high assimilation rate for francophones? In Canada, with the exception of Quebec, it reached 35.9% in 1991, while it was only 31.4% in 1986.

Mr. Goldbloom: Sir, may I say in all simplicity that results are what count as far as I am concerned, and we are going to have to continue our efforts in order to attain those results, precisely because of the acute dissatisfaction that has been expressed with the application of sections 41, 42, 43, 44 and 45 of part VII of the Official Languages Act. It is because of that dissatisfaction that I undertook, on my own initiative, a study on the application of part 7 of the Act. That study is being carried out in a large number of departments and organizations, and as I said in my opening remarks, I hope to release the report in the first half of 1995 and discuss it with the Committee.

[Texte]

[Traduction]

• 1615

À ce moment-là, je serai en possession de beaucoup plus de substance. Ce n'est pas simplement une question de phraséologie, mais j'aimerais pouvoir parler avec le Comité des résultats qui auront été atteints et de ceux qui laisseront à désirer.

Le coprésident suppléant (le sénateur Roux): D'autres membres du Comité désirent poser quelques questions? Monsieur Serré.

M. Serré: Monsieur le président, je voudrais remercier le commissaire aux langues officielles de comparaître comme témoin devant le Comité. Je ne suis pas sûr, monsieur le président, si j'ai la permission de parler de la motion ou si je dois m'en tenir strictement à d'autres domaines.

Le coprésident suppléant (le sénateur Roux): Si j'ai bien compris M^{me} Ringuette-Maltais, nous pouvons poser des questions directement au commissaire et nous débattons de la motion après ces questions. Maintenant, je pense que vous pouvez poser des questions au commissaire à propos de cette motion, si tout le monde est d'accord.

M. Serré: J'aurais deux choses à demander au commissaire. Premièrement, en ce qui concerne le dossier d'Air Canada, le vice-président, je crois, qui a comparu à ce Comité il n'y a pas tellement longtemps, nous a indiqué assez clairement qu'il n'avait pas l'intention, étant donné l'opinion juridique qu'ils ont reçue, d'obliger ses transporteurs régionaux ou associés à appliquer la Loi sur les langues officielles.

Vous nous dites aujourd'hui que, d'après vos avis juridiques, vous avez reçu une opinion contraire. Je me demande ce qui va se passer. Quelles sont vos intentions pour forcer Air Canada à faire appliquer la Loi sur les langues officielles par ses transporteurs régionaux?

M. Goldbloom: Devant une divergence d'interprétation de la loi, les tribunaux peuvent être invités à statuer là-dessus. Sans être avocat, il me semble que c'est une solution à envisager afin que nous ayons une décision là-dessus. Nous sommes en discussion avec Air Canada sur ce point depuis un certain temps. C'est compréhensible, car nous recevons des plaintes. Air Canada voudrait sans doute que nous déclarions ces plaintes non recevables parce qu'elles concernent les partenaires de la compagnie-mère.

Nous n'avons pas voulu faire cela. Nous avons poursuivi nos enquêtes et nous avons fait un rapport là-dessus. Nous avons formulé des recommandations et nous avons, je tiens à le souligner, maintenu notre correspondance à ce sujet avec Air Canada. Donc, nous n'avons pas accepté le point de vue d'Air Canada.

Nous avons obtenu la confirmation de notre point de vue par cet avis juridique, et nous continuerons d'insister. Des membres du Comité, si j'ai bien compris, ont souligné à plus d'une reprise le fait que les compagnies dites partenaires sont la propriété, dans plus d'un cas, à 100 p. 100 d'Air Canada. Voilà notre position et nous allons la maintenir.

M. Serré: Dans l'éventualité où les pourparlers avec Air Canada ne seraient pas fructueux, est-ce que vous avez l'intention d'aller devant les tribunaux?

At that time, I will have much more substance in hand. the issue is not a simple matter of phraseology, and I would like to have the opportunity of discussing the results attained with the Committee, as well as the cases where results fall short of the mark.

The Acting Joint Chair (Senator Roux): Would other members of the Committee like to ask a few questions? Mr. Serré.

Mr. Serré: Mr. Chair, I want to thank the Commissioner of Official Languages for appearing as a witness before the Committee. I am not sure, Mr. Chair, if I have permission to speak to the motion or if I must deal solely with other areas in my remarks.

The Acting Joint Chair (Senator Roux): If I understood Mrs. Ringuette-Maltais correctly, we may put direct questions to the Commissioner and we will be debating the motion after those questions. Now, I do think you can put questions to the Commissioner about the motion, if everyone is in agreement.

Mr. Serré: I would have two questions for the Commissioner. Firstly, the Vice-President of Air Canada, I believe, appeared before the Committee not so very long ago and stated quite clearly that in light of the legal opinion they had obtained, he had no intention of forcing his regional or associate carriers to apply the Official Languages Act.

You are telling us today that your legal advisers gave you the opposite opinion. I wonder what will happen next. How do you intend to force Air Canada to have its regional carriers apply the Official Languages Act?

Mr. Goldbloom: Since we are faced with different interpretations of the Act, the courts may be invited to pronounce judgment in that matter. Although I am not a lawyer, it seems to me that that is a solution to be considered in order to obtain a decision. We have been having discussions with Air Canada on that point for some time now. That is understandable, since we have been receiving complaints. Air Canada would no doubt like us to declare those complaints out of order since they concern the partners of the parent company.

We did not want to do that. We carried out our investigations and prepared a report on our findings. We also prepared recommendations and have, I wish to emphasize, continued to correspond with Air Canada on this issue. So we did not accept Air Canada's point of view in the matter.

The legal opinion we obtained confirmed our point of view, and we intend to continue to put it forward insistently. If my information is correct, members of the Committee have on more than one occasion raised the matter that the so-called partner companies are in some cases wholly owned by Air Canada. That is our position, and we intend to maintain it.

Mr. Serré: Should your discussions with Air Canada not bear fruit, do you intend to take the matter before the courts?

[Text]

M. Goldbloom: Le commissaire a le droit d'aller devant les tribunaux dans le but, notamment, d'appuyer un plaignant. C'est le plaignant qui utilise son droit à un recours judiciaire. Si une situation se présente où nous pouvons participer à une telle action, nous le ferons certainement, ayant établi notre point de vue là-dessus.

Il est possible, s'il y a consentement des deux côtés, que les deux parties s'adressent spontanément aux tribunaux en demandant qu'un jugement soit rendu afin de préciser la portée d'un article de la loi, dans ce cas-ci l'article 25 de la Loi sur les langues officielles.

• 1620

M. Serré: Merci beaucoup. Ma deuxième question est en rapport avec la motion de mon collègue, M. Bellemare. Premièrement, je crois que c'est une motion qui est très louable et je suis d'accord, du moins en partie, avec cette motion.

Mais du côté pratique, même si je sais ce que fait un commissaire aux langues officielles, je ne sais pas en quoi consiste une semaine typique pour vous. On sait que les rémunérations sont quand même assez élevées. On sait aussi que vous bénéficiez de certains avantages de transport pour aller de Montréal à Ottawa, etc.

En tant que députés à Ottawa, nous sommes obligés quelquefois de manquer des assemblées de comité. Je me demande si la solution ne serait pas ce que vous avez mentionné tantôt, c'est-à-dire de faire un compromis.

Il y a une question qui s'adresse à M. Bellemare parce que la motion n'est pas claire. Il dit: «aux réunions». Est-ce que vous voulez dire toutes les réunions?

M. Bellemare: Toutes.

M. Serré: Toutes les réunions. Est-ce que dans la pratique, il serait possible au commissaire des langues officielles d'être ici, probablement une fois ou deux fois par semaine, pour les assemblées du Comité? Sinon, est-ce que vous seriez prêt à venir une fois par mois, à la demande du Comité, pour faire connaître les problèmes ou les questions qui pourraient avoir été soulevées dans les réunions précédentes de ce mois-là?

M. Goldbloom: Monsieur Serré, si je me suis permis en début de séance de citer la lettre que j'ai adressée au coprésident de ce Comité et de souligner le fait que j'ai demandé moi-même à comparaître devant le Comité et que j'ai insisté pour que cette séance d'aujourd'hui ne soit pas annulée, c'est une manifestation de ma volonté d'être à la disposition du Comité.

Si je suis placé dans une situation où je dois choisir entre venir assister à toutes ces séances du comité et rencontrer la Fédération de la Nouvelle-Écosse, la Fédération des parents acadiens de la Nouvelle-Écosse, le ministre de l'Éducation de la Nouvelle-Écosse, la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, la Fédération des parents francophones de la Colombie-Britannique, le ministre de l'Éducation de cette province, le commandant et le recteur du Collège militaire royal de Kingston ou les gens de Calgary qui veulent mettre en évidence la valeur de l'immersion en français, et que je doive choisir de ne pas faire telle chose à cause d'une obligation formelle d'être ici à chaque séance du Comité, je vous dis respectueusement que je servirai moins bien la population du Canada.

[Translation]

Mr. Goldbloom: The Commissioner has the right to go before the courts to support a complainant, among other things. It is the complainant who would use his right to legal recourse. Should a situation arise where we could take part in such an action, we would certainly do so, since we have made our point of view abundantly clear.

If both parties agree, they may jointly and spontaneously turn to the courts to ask that a decision be handed down in order to specify the scope of a section in an act, in this case, section 25 of the Official Languages Act.

Mr. Serré: Thank you very much. My second question is related to the motion introduced by my colleague, Mr. Bellemare. First, I think the motion is very commendable and I agree with it, at least in part.

But on the practical side, even though I know what a Commissioner of Official Languages does, I don't know what a typical week is like for you. We know that remuneration is quite high. We also know that you enjoy certain advantages where transportation from Montreal to Ottawa is concerned, etc..

As federal members based in Ottawa, we sometimes have to miss Committee meetings. I wonder whether the solution would not be what you mentioned earlier, i.e. a compromise.

I have a question for Mr. Bellemare, because the motion is not clear. He says: "at meetings". Do you mean all meetings?

Mr. Bellemare: All of them.

Mr. Serré: All of the meetings. In practice, would it be possible for the Commissioner of Official Languages to attend Committee meetings here, probably once or twice a week? If not, would you be willing to come once a month, at the request of the Committee, to discuss with us the problems or questions that might have been raised in previous meetings during that month?

Mr. Goldbloom: Mr. Serré, I took the liberty at the beginning of the meeting of quoting the letter I sent to the Joint Chair of this Committee; I emphasized the fact that I myself asked to appear before the Committee, and insisted that today's meeting not be cancelled, all of which shows my willingness to put myself at the disposal of the Committee.

If I am put in a situation where I must choose between attending all of the hearings of the committee and meeting with the Acadian Federation of Nova Scotia, the Fédération des parents acadiens de la Nouvelle-Écosse, the Minister of Education of Nova Scotia, the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, la Fédération des parents francophones de la Colombie-Britannique, that province's Minister of Education, the Commander and the Rector of the Royal Military College in Kingston, or the residents of Calgary who want to underscore the value of French immersion, and if I must choose not to do some of these things because of a formal obligation to attend each Committee hearing, I must respectfully tell you that that will have a negative impact on my service to the population of Canada.

[Texte]

Je reconnais, comme M. Bellemare, que le commissaire est un agent du Parlement, qu'il est nommé par résolution des deux Chambres et qu'il doit répondre au Parlement. Justement, j'ai exprimé ma volonté totale de venir aussi souvent que nécessaire pour répondre aux questions, mais il me semble que de demander au commissaire d'écouter les témoignages afin de dire le jour même quelques mots là-dessus, ce n'est tout à fait juste.

C'est une question—et j'utiliserai un anglicisme qui se retrouve souvent en français—de *timing*. Si on pense qu'il est absolument essentiel que les commentaires du commissaire soient reçus le jour même. . . Je laisse cette décision aux membres du Comité.

Je vous demande respectueusement d'établir un juste équilibre entre la disponibilité du commissaire devant le Comité et la contribution qu'il est souvent seul à faire à l'appui des communautés minoritaires de langues officielles, notamment.

M. Serré: Merci. C'est tout, monsieur le président.

• 1625

Le coprésident suppléant (le sénateur Roux): Sénateur Comeau.

Le sénateur Comeau (Nouvelle-Écosse): Merci, monsieur le président.

Je voudrais revenir à la question du Collège militaire royal. Au mois d'avril, un de mes collègues au Sénat vous a envoyé une lettre pour vous demander si vous aviez un plan quelconque pour répondre aux problèmes qu'on soupçonne pour les dépendants des militaires qui font partie du nouveau collège.

J'ai bien écouté les commentaires que vous avez faits et j'ai apprécié toutes les interventions personnelles que vous avez faites concernant ce dossier. Mais je me demande s'il y a un plan pour faire face aux problèmes qui pourraient survenir.

M. Goldbloom: Le commissaire a un droit de regard très précis en ce qui concerne les institutions fédérales. Donc le Collège militaire royal de Kingston fait partie des responsabilités du commissaire.

D'autres domaines n'en font pas partie. J'ai mentionné, en réponse aux questions de M. Plamondon, des points de vue que j'ai exprimés quant au système scolaire, quant à l'accueil que devrait offrir ce système scolaire aux francophones qui viendront à Kingston.

Le sénateur Comeau: Ça revient un petit peu à ma question. Comme je l'ai dit, j'ai beaucoup apprécié les points de vue que vous avez donnés.

Est-ce qu'il y a un plan pour cela, si votre point de vue n'est pas respecté?

M. Goldbloom: Si nous recevons des plaintes, une fois que la mise en application du transfert décidé par le gouvernement sera effectuée, sur le fait que les candidats qui fréquentent le Collège militaire royal de Kingston ne sont pas en mesure d'obtenir une formation convenable et égale à celle offerte aux anglophones au sein du collège, il faudra que le commissaire mette cela en évidence et recommande des modifications.

[Traduction]

I recognize, as Mr. Bellemare does, that the Commissioner is an agent of Parliament, that he's appointed by way of a joint resolution issued by both Houses, and that he must be accountable to Parliament. Indeed, I have expressed my total willingness to come as often as necessary to reply to questions, but it seems to me that it would not be quite fair to ask the Commissioner to be present to listen to testimony in order to be able to make a few comments on the very same day.

It is a matter of timing. If people feel that it is absolutely essential that the Commissioner's comments be heard on the very same day. . . I leave that decision to the members of the Committee.

I ask you respectfully to balance, in a fair way, the Commissioner's availability to the Committee, and the support he is often called on to provide, alone, to official language minority communities, among other things.

Mr. Serré: Thank you. That is all, Mr. Chair.

The Acting Joint Chair (Senator Roux): Senator Comeau.

Senator Comeau (Nova Scotia): Thank you, Mr. Chair.

I would like to go back to the matter of the Royal Military College. In April one of my colleagues from the Senate sent you a letter asking whether you had a plan for solving the problems we suspect may be encountered by the dependants of the military personnel who will be joining the new College.

I listened carefully to the comments you made and I appreciate all of the personal steps you took in this matter. But I still wonder whether there is a plan to deal with problems that might arise.

Mr. Goldbloom: The Commissioner has a very specific right to examine federal institutions. Thus, the Royal Military College in Kingston comes under the Commissioner's responsibilities.

Other areas do not. In reply to Mr. Plamondon's questions, I mentioned points of view I expressed on the school system and the accommodations that school system should make for the francophones who will be coming to Kingston.

Senator Comeau: That brings me back to my question, in a way. As I said, I greatly appreciated the points of view you expressed.

However, is there a plan to make sure those problems are dealt with, if others do not share your point of view?

Mr. Goldbloom: If we receive complaints, once the transfer decided on by the government has been implemented, to the effect that students attending the Royal Military College in Kingston cannot obtain adequate training, training that is equal to the education provided to anglophones attending that College, the Commissioner will have to bring that to the fore and recommend changes.

[Text]

Le sénateur Comeau: On attend les plaintes. On ne prévoit pas qu'il y en ait.

M. Goldbloom: Oui.

Le sénateur Comeau: On s'attend à ce qu'il y en ait?

M. Goldbloom: Non, monsieur le député. Le fait que je leur ai rendu visite la semaine dernière était une espèce de médecine préventive. J'ai voulu prendre connaissance, sur place, du programme qui est en préparation afin que l'éventail des cours soit le même pour les francophones et pour les anglophones.

Le sénateur Comeau: Donc, il n'y a pas de plan comme tel. Je reviens à ma question initiale, et comme mon collègue l'avait demandé, je voudrais savoir si vous avez un plan et sinon, si vous allez en proposer un.

M. Goldbloom: Non. Il me semble, mais je peux évidemment me tromper, que ce n'est pas du ressort du commissaire de dresser un tel plan, mais plutôt au ministère de la Défense nationale et aux autorités du collège de le faire.

Lorsque j'ai souligné par exemple la nécessité que dorénavant, il y ait au moins, dans le principal hôpital de Kingston, du personnel en service 24 heures par jour capable de comprendre un accidenté ou un malade francophone, j'ai outrepassé mes responsabilités précises. Je n'avais pas le droit d'intervenir.

Mais puisque le commissaire est connu de la population dans une certaine mesure, des plaintes lui sont adressées qui peuvent dépasser sa juridiction stricte. Même si nous sommes obligés, pour de telles raisons, de déclarer non recevables un certain nombre de plaintes chaque année, j'essaie de ne pas le faire si je peux trouver une raison quelconque qui me permet de traiter la plainte en question.

• 1630

Le sénateur Comeau: Est-ce que je pourrais avoir votre opinion au sujet de la gérance des écoles acadiennes en Nouvelle-Écosse? Si vous vous rappelez bien, le ministre responsable des Affaires acadiennes a passé une loi, il y a quelques mois, refusant le droit de la gérance des écoles acadiennes dans la région de Clare-Argyle. Je pense que c'est la première fois dans l'histoire qu'un ministre qui se dit responsable des Affaires acadiennes refuse catégoriquement de reconnaître dans la loi ce droit à un groupe qui est reconnu dans la Charte. Est-ce que le ministre est encore toujours aussi réticent?

M. Goldbloom: C'est une situation qui, en ce moment, demeure quelque peu confuse. Je suis d'avis que la structure actuelle n'est pas conforme à l'article 23 de la Charte et j'en ai discuté quand j'ai rendu visite, à deux reprises au cours des derniers mois, à la Fédération des parents acadiens et à la Fédération des Acadiens. J'ai aussi rencontré deux fois le ministre responsable des Affaires acadiennes et le ministre de l'Éducation.

Les ministres m'ont dit qu'avec le dépôt d'un Livre blanc, une discussion publique très large serait entreprise, et le ministre m'a autorisé à dire à la communauté que le gouvernement a l'intention de déposer au printemps un projet de loi qui portera sur l'ensemble du système scolaire de la province. J'espère qu'un des éléments majeurs sera une reconnaissance des droits des Acadiens, des francophones, en vertu de l'article 23 de la Charte et que suivront des élections

[Translation]

Senator Comeau: You will be waiting for complaints; you do not expect that there will be any.

Mr. Goldbloom: Yes.

Senator Comeau: You expect complaints?

Mr. Goldbloom: No, sir. My visit there last week was a kind of preventive medicine. I wanted to go there to acquaint myself, in person, with the program that is being prepared to ensure that the same group of courses will be offered to francophones and anglophones.

Senator Comeau: So, there is no plan, as such. I will go back to my original question, and ask you, as my colleague did, whether you have a plan, and, if not, whether you intend to propose one.

Mr. Goldbloom: No. It seems to me, although I may be wrong, of course, that it is not up to the Commissioner to prepare such a plan, but to the Department of National Defence and to the authorities of the College.

For instance, when I pointed out that it would now be necessary for Kingston's largest hospital, at least, to have people on staff 24 hours a day who would be able to understand a French-speaking accident victim or patient, I went beyond the bounds of my specific responsibilities. I had no right to intervene.

But, since the Commissioner is known to the population to a certain extent, complaints are sometimes sent to him that may go beyond the specific boundaries of his jurisdiction. Even though we must for that reason declare a certain number of complaints out of order each year, I try not to do that if I can find some reason that will allow me to deal with a complaint of that type.

Senator Comeau: Could I have your opinion about the governance of Acadian schools in Nova Scotia? If you recall, the Minister responsible for Acadian Affairs passed a law a few months ago that refused to grant the right of governance to Acadian schools in the Clare-Argyle region. I think it is the first time in history that a minister who is supposed to be responsible for Acadian affairs categorically refuses to recognize in law that a group recognized in the Charter has such a right. Is the Minister still as reluctant in this regard?

Mr. Goldbloom: The situation remains somewhat confused at this time. I believe that the current structure does not comply with Section 23 of the Charter and I discussed that when I met with the Fédération des parents acadiens and the Fédération des Acadiens, on two occasions in the past few months. I have also had two meetings with the Minister responsible for Acadian Affairs and the Minister of Education.

The Ministers told me that following the tabling of a White Paper, a broad public debate would take place, and the Minister authorized me to tell the community that the government intends to table, in the Spring, a Bill that will deal with the province's school system as a whole. I hope that one of the key points in that Bill will be the recognition of the rights of Acadians, of francophones, pursuant to Section 23 of the Charter, and that it will be followed by the election of school

[Texte]

scolaires et l'entrée en fonction d'un nouveau système pour la rentrée des classes en septembre prochain.

Tant et aussi longtemps que je n'aurai pas d'autres indications, j'accepterai la parole des ministres et je patienterai pour voir se dérouler le débat, se déposer le projet de loi et se tenir les élections scolaires.

Le sénateur Comeau: Je termine en disant que M. Plamondon a fait allusion, il y a quelques minutes, au taux d'assimilation dans les régions acadiennes du pays. Je pense qu'on ne doit pas perdre de temps et qu'il faut continuer à rappeler au ministre responsable des minorités du Canada qu'il doit prendre ses responsabilités.

Le coprésident suppléant (le sénateur Roux): Avant de passer la parole à M. Bellemare et à M. Plamondon, je voudrais vous rappeler que nous devons quitter cette salle à 17 heures. Si nous voulons avoir le temps de débattre de la motion après la période de questions, il faudrait raccourcir le temps de nos questions.

Monsieur Bellemare.

M. Bellemare: Je suis heureux d'apprendre que le commissaire intervient personnellement auprès des groupes à travers le Canada vis-à-vis des dossiers des langues officielles.

Le premier ministre soumet au caucus son itinéraire d'activités lorsqu'il va à l'extérieur. Un premier ministre est une personne assez importante au Canada et assez occupée. Est-ce que le commissaire aux langues officielles, lui, pourrait nous donner son itinéraire de visites officielles à chaque fois, peut-être?

M. Goldbloom: Volontiers.

N. Bellemare: C'est une chose que vous allez faire?

M. Goldbloom: Oui.

M. Bellemare: Parfait.

Combien d'employés avez-vous à la Commission?

M. Goldbloom: Nous en avons 167 en termes d'équivalents à temps plein et 155 en termes d'êtres humains.

M. Bellemare: À une récente réunion, c'est-à-dire la réunion où se trouvait le ministre du Revenu national, j'ai justement demandé que la Commission fasse des commentaires, des suggestions ou des observations concernant la présentation de Revenu Canada.

• 1635

Vous aviez des représentants ici, et à la fin de la réunion, j'ai attendu, par courtoisie, que les témoins soient partis pour demander une intervention de la part de vos employés, mais ils nous ont répondu que ce n'était pas leur rôle de faire des commentaires, des observations, des suggestions ou des critiques.

Donc si vous ne pouvez pas venir à toutes nos réunions, est-ce qu'on va se trouver sans interventions et sans suggestions, malgré le grand nombre d'employés que vous avez?

M. Goldbloom: Monsieur Bellemare, ce que vous demandez est quelque peu délicat. Vous interrogez des ministres et des sous-ministres et il me semble assez difficile pour une personne qui n'occupe ni l'un ni l'autre de ces rangs de venir devant le Comité et d'affirmer publiquement que le ministre ou le sous-ministre n'a pas dit toute la vérité et seulement la vérité.

[Traduction]

trustees and the implementation of a new system in time for classes next September.

As long as I have no reason to think otherwise, I will accept the Minister's word, and I will wait patiently for the debate to be held, the Bill to be tabled, and the school board elections to be called.

Senator Comeau: I will conclude by saying that Mr. Plamondon, a few minutes ago, alluded to the assimilation rate in the Acadian regions of the country. I think we must not waste any time, and we must continue to remind the Minister responsible for minorities in Canada that he must discharge his responsibilities.

The Acting Joint Chair (Senator Roux): Before giving the floor to Mr. Bellemare and Mr. Plamondon, I want to remind you that we must leave this room at 5 o'clock. If we want to have time to debate the motion after our question period, we are going to have to shorten our questions.

Mr. Bellemare.

Mr. Bellemare: I am happy to learn that the Commissioner intervenes personally and talks to groups throughout Canada about official languages issues.

When the Prime Minister has to travel, he submits a list of his scheduled activities to his caucus. The Prime Minister of Canada is quite an important person, and he is rather busy. Might the Commissioner of Official Languages consider giving us the itinerary of his official visits whenever he must travel?

Mr. Goldbloom: Certainly.

Mr. Bellemare: That is something you are going to do?

Mr. Goldbloom: Yes.

Mr. Bellemare: Splendid.

How many employees work for the Commission?

Mr. Goldbloom: We have 167, in terms of full time equivalent positions, and 155 actual human beings.

Mr. Bellemare: At a recent meeting, when the Minister of National Revenue was present, I asked that the Commission make comments, suggestions or observations concerning Revenue Canada's presentation.

There were representatives of the Commission present, and, at the end of the meeting, I waited, out of courtesy, for the witnesses to leave before asking your employees for their reaction, but they answered us that it was not their role to make comments, observations, suggestions or to express disapproval.

So, if you cannot come to all of our meetings, does that mean that we must do without observations or suggestions, in spite of the large number of employees you have?

Mr. Goldbloom: Mr. Bellemare, you are asking for something that would be a bit awkward. You question ministers and deputy ministers, and it seems to me that it would be quite difficult for someone who is not at either level to come before the Committee and state publicly that the minister or the deputy minister did not tell the whole truth and nothing but the truth.

[Text]

C'est pour cela que j'aimerais mieux assumer moi-même cette responsabilité. Je pense que je placerais même mes collègues les plus seniors dans une situation délicate vis-à-vis d'un ministre ou d'un sous-ministre.

M. Bellemare: Est-ce qu'il serait possible d'avoir certains de vos adjoints qui viendraient pour nous préparer à la réunion suivante?

M. Goldbloom: Oui.

M. Bellemare: Est-ce qu'on pourrait avoir votre parole que ça va être fait? On ne veut pas embarrasser vos employés devant un ministre ni les mettre dans une situation où il y aurait peut-être une confrontation possible, mais nous souhaiterions qu'un de vos adjoints puisse nous faire quelques suggestions à la fin de cette réunion, par exemple, pour que nous soyons prêts pour la prochaine réunion. Ça ne prendrait que quelques minutes. Je ne parle pas de passer une heure pour se préparer à une prochaine réunion.

M. Goldbloom: Monsieur le président, puisque le commissaire, dans son rapport annuel, fait des commentaires sur la performance des ministères et organismes, les renseignements que nous possédons devraient être mis à la disposition des membres du Comité.

M. Bellemare: Encore par politesse, cette fois-ci envers le Parti réformiste, j'ai voulu attendre qu'un membre du Parti réformiste soit présent pour l'intervention que je vais faire.

M. Ringma qui n'est pas ici aujourd'hui, mais représenté par M. Silye, a constamment contesté les chiffres concernant les coûts de l'application de la Loi sur les langues officielles. Il a fait cela à peu près à chaque réunion.

J'ai moi-même, à chaque réunion, demandé aux témoins si les données qu'ils nous présentaient par écrit dans leur rapport annuel étaient dans les prévisions budgétaires. Au début de la réunion, vous vous êtes servi d'une expression anglaise, le mot *fudge*. J'ai souvent demandé aux gens, et même au général de Chastelain, s'ils «fudgeaient» les chiffres. Ils m'ont tous répondu les uns après les autres qu'aucun d'entre eux, surtout le général de Chastelain, ne faisait cela.

Donc le Parti réformiste semble avoir répandu à travers le pays que les dépenses pour les langues officielles ne sont pas des dépenses réelles, mais des dépenses «fudgées», pour me servir de l'expression que j'ai ramassée dans les couloirs.

Est-ce qu'aujourd'hui vous pouvez nous garantir que tous les chiffres que vous nous avez présentés et ceux que vous avez observés des autres ministères sont des vrais chiffres qui représentent les vrais coûts des langues officielles?

• 1640

Le coprésident suppléant (le sénateur Roux): Monsieur Bellemare, je pense que M. le commissaire peut répondre en ce qui a trait au Bureau du commissaire aux langues officielles, mais pas pour les autres ministères.

M. Bellemare: Vous avez raison.

M. Goldbloom: Monsieur le président, j'aimerais commencer par une affirmation solennelle. Il n'y a aucune volonté de cacher quoi que ce soit en ce qui concerne les coûts.

[Translation]

That is why I would prefer to shoulder that responsibility myself. Otherwise, I think I would put even my most senior colleagues in an awkward situation before ministers and deputy ministers.

Mr. Bellemare: Would it be possible to have some of your colleagues come to help us prepare for the next meeting?

Mr. Goldbloom: Yes.

Mr. Bellemare: Could you give us your word that that will happen? We don't want to embarrass your employees before a minister, nor put them in a situation where there might be a confrontation, but we would like one of your colleagues to make a few suggestions to us at the end of such a meeting, for instance, to help us prepare for the next one. It would only take a few minutes. I don't mean that we should spend a hour getting ready for the next meeting.

Mr. Goldbloom: Mr. Chair, since the Commissioner makes comments about the performance of departments and organizations in his annual report, the information we have in our possession should be put at the disposal of the members of the Committee.

Mr. Bellemare: Once again out of courtesy, this time toward the Reform Party, I wanted to wait for a member of the Reform Party to be present before I made the comment I am about to make.

Mr. Ringma—he is not here today, but he is represented by Mr. Silye—has constantly questioned the figures submitted in discussions about the cost of implementing the Official Languages Act. He has done that at practically every meeting.

I have myself at each meeting, asked the witnesses whether the data they gave us in writing in their annual report were in the Estimates. At the beginning of the meeting, you used an English expression, the word “fudge”. I have often asked people—I even asked General de Chastelain—whether they “fudged” the figures. One after the other, they all—especially General de Chastelain—replied that they did not.

And yet, the Reform Party seems to have spread the word across the country that the expenditures for official languages do not reflect the real costs, and that the figures have been “fudged”, to use the expression I have picked up in the halls.

Can you guarantee today that all of the figures you have submitted to us and all of the figures you have observed in other departments are real figures that reflect the real cost of official languages?

The Acting Joint Chair (Senator Roux): Mr. Bellemare, I think that the Commissioner can reply on behalf of the office of the Commissioner of Official Languages, but not on behalf of other departments.

Mr. Bellemare: You're right.

Mr. Goldbloom: Mr. Chair, I would like to begin by a solemn statement. There is no desire to hide anything at all about costs.

[Texte]

La deuxième chose que je dois dire, c'est que nous ne sommes pas en mesure de compiler nous-mêmes les chiffres. C'est le Conseil du Trésor qui a cette responsabilité et qui nous fournit les chiffres qui sont publiés dans le rapport annuel du commissaire. Je tiens à les publier et à en démontrer les tendances d'année en année. Même si aux yeux de certaines personnes—puisque ce n'est pas la responsabilité explicite du commissaire mais bien celle du Conseil du Trésor—je ne devrais pas inclure ces chiffres dans mon rapport annuel, j'insiste. Je vais continuer à les fournir.

M. Ringma a soulevé un point intéressant. Il a dit qu'il peut arriver que, dans la réalisation d'un projet, il y ait des dépenses de traduction, et que ces dépenses soient comptabilisées à l'intérieur du coût du projet et ne paraissent pas dans les chiffres du Conseil du Trésor sur le coût de la traduction.

J'ai abordé cette question avec le Conseil du Trésor et la réponse que j'ai obtenue est que c'est probablement vrai—tout comme je ne serais pas en mesure de comptabiliser le coût des traductions que je fais moi-même et j'en fais beaucoup—et que le Conseil du Trésor ne possède pas de données là-dessus.

Toutefois, j'ai eu l'assurance que ces sommes ne sont pas énormes. Ce qui me préoccupe le plus, c'est que derrière les questions qui portent sur les coûts, il y a une suggestion inhérente que certaines dépenses ne sont pas justifiées.

J'ai fait des commentaires sur la prime au bilinguisme. J'ai pris position en vertu de la Loi sur les langues officielles sur le fait que des traductions ne doivent être effectuées que s'il y a une raison précise et justifiée de les effectuer.

Mais j'ai de la difficulté à identifier d'importantes sommes qui ne devraient pas être dépensées. À moins que l'on ne fasse la démonstration que de telles sommes devraient être économisées par le Trésor public, il me semble que nous devons reconnaître que nous avons deux langues officielles et que nous nous sommes engagés à fournir des services là où le nombre le justifie aux citoyens de ce pays dans les deux langues, et que ce sont des dépenses qui sont nécessaires.

Le coprésident suppléant (le sénateur Roux): Merci, Monsieur Plamondon.

M. Plamondon: Je veux soulever deux points et avoir votre point de vue, monsieur le commissaire.

En ce qui concerne l'affaire de Cornwall, vous savez que, depuis quatre ans et demi, un groupe de parents de la région essaie, contre le gouvernement de l'Ontario, d'obtenir un conseil scolaire autonome de langue française. On a attendu jusqu'en février dernier pour que les avocats gouvernementaux provinciaux se décident à présenter une défense écrite, et on s'est entendu pour que le procès ait lieu d'ici le mois de juin.

[Traduction]

The second thing I must say is that we are not in a position to be able to compile the figures ourselves. That is the responsibility of Treasury Board and it provides the figures that are published in the Commissioner's annual report. I feel it is important that they be published and that the trends be followed from year to year. Even though some people think—since that is not the explicit responsibility of the Commissioner, but of Treasury Board—that I should not include those figures in my annual report, I insist that it be done, and I will continue to provide them.

Mr. Ringma has raised an interesting point. He has said that in the course of carrying out a project, it may happen that there are translation costs and that those costs are included in the cost of the project as a whole and do not appear in the figures provided by Treasury Board on the cost of translation.

I raised that matter with Treasury Board and I was told that it is probably true—just as I cannot account for the cost of translations I do myself, and I do a lot of them—and Treasury Board does not have any data on that.

However, I was assured that the amounts in question were not very large. What concerns me the most is that behind the questions about costs lies an inherent suggestion that some expenditures are not justified.

I have made comments about the bilingualism bonus. I have taken a position, pursuant to the Official Languages Act, that translations must only be done if there is a specific reason for them, a reason that can be justified.

That being said, I am finding it difficult to identify large amounts that should not be spent. Unless someone can show me that such and such a sum must for economies' sake remain in the public purse, it seems to me that we must recognize that we have two official languages and that we are committed, where numbers warrant, to providing services in both languages to the citizens of this country, and that those are necessary expenses.

The Acting Joint Chair (Senator Roux): Thank you, Mr. Plamondon.

Mr. Plamondon: I would like to hear your point of view on two points I am going to raise, Commissioner.

About the Cornwall affair, you know that for the past four and a half years, a group of parents from that region has been attempting, against the will of the government of Ontario, to obtain an independent French language school board. We had to wait until last February before the provincial government lawyers decided to present their written defence, and an agreement has been reached concerning the proceedings which are to take place between now and the month of June.

• 1645

Quelle est votre opinion, en tant que commissaire, sur cette affaire quasi scandaleuse, à savoir ce nombre quand même important de jeunes étudiants francophones qui répond à peu près à tous les critères sauf à une volonté politique d'un gouvernement provincial qui refuse un conseil scolaire autonome? C'est la première question.

As Commissioner, what is your opinion on this quasi-scandalous affair? It affects quite a large number of young French-speaking students who meet just about all the criteria, except that there is no political will on the part of a provincial government that refuses to allow the creation of an independent school board. That is my first question.

[Text]

M. Goldbloom: Monsieur Plamondon, vous m'excuserez mais je n'ai pas compris l'identité de la localité.

M. Plamondon: Cornwall.

M. Goldbloom: À Cornwall. D'accord.

M. Plamondon: Depuis quatre ans et demi, il y a un débat très actif là-bas. L'autre chose qui m'a surpris, c'est en Colombie-Britannique. On a installé un service multilingue au niveau de la santé en huit ou neuf langues, je crois. Je ne suis pas certain du nombre de langues. C'est au minimum huit, et c'est peut-être plus, mais le français n'en fait pas partie.

Cela veut dire que, de mauvaise foi, et je ne veux pas le croire, le gouvernement provincial considère qu'un francophone en Colombie-Britannique est nécessairement bilingue et n'a donc pas besoin de services en français.

Ce qui me surprend aussi, c'est que le ministre Dupuy, lors d'une comparution au Comité du patrimoine canadien, a dit pour atténuer les choses: Je vais financer la contestation juridique du groupe de francophones de Colombie-Britannique qui voudrait être dans le groupe multilingue pour les services de santé.

Je voudrais avoir votre point de vue là-dessus. Est-ce que cela ne signifie pas que la politique de bilinguisme au Canada n'est qu'un grand rêve? Quand on constate des actions comme celles de Cornwall, de Kingston, de Colombie-Britannique, ou de Saskatchewan, où un jugement de la Cour suprême oblige la Saskatchewan à donner des services en français et la Saskatchewan refuse... Le gouvernement précédent avait donné 120 millions de dollars à la province pour établir ce service en français! Madame Bissonnette, dans *Le Devoir*, avait appelé cela «la subvention à l'illégalité».

Est-ce que tout cela ne vous amène pas interroger et à vous demander si on ne fait pas complètement fausse route en termes de bilinguisme et de langues officielles? Est-ce qu'autrement dit on ne pêche pas dans le désert?

M. Goldbloom: Monsieur le président, je préférerais ne pas commenter spécifiquement le cas de Cornwall, mais j'aimerais souligner...

M. Plamondon: Pourquoi?

M. Goldbloom: D'abord, je n'ai pas ce dossier avec moi et j'aimerais pouvoir le consulter afin de donner une réponse plus utile. J'ai cru comprendre également, dans ce que M. Plamondon a dit, qu'il y a des procédures juridiques à ce sujet. Si tel est le cas, je dois être très prudent.

Si vous me permettez, monsieur le député, j'aimerais consulter le dossier en détail.

M. Plamondon: D'accord.

M. Goldbloom: Ce que je veux souligner, c'est qu'une commission royale d'enquête a siégé en Ontario. J'ai présenté et défendu un mémoire devant cette commission royale.

J'ai souligné le fait qu'il n'existe que trois conseils scolaires francophones en Ontario, une province qui compte plus de 400 écoles de langue française, et que dans beaucoup de cas, la gestion des écoles de langue française est entre les mains d'un

[Translation]

Mr. Goldbloom: Mr. Plamondon, do forgive me, but I did not understand the name of the place you referred to.

Mr. Plamondon: Cornwall.

Mr. Goldbloom: In Cornwall; I see.

Mr. Plamondon: For the past four and a half years, a very active debate has been taking place there. The other thing that surprised me took place in British Columbia. A multilingual service has been put in place to assist in the provision of health care services, and I believe service can be obtained in eight or nine languages. I am not sure about the number of languages. There is a minimum of eight, perhaps more, but French is not one of them.

That would mean that, in bad faith—and I do not want to believe it—the provincial government considers that a francophone in British Columbia is necessarily bilingual and thus does not need services in French.

What also surprises me is that Mr. Dupuy, when he appeared before the Standing Committee on Canadian Heritage, attempted to help the situation by saying: I will fund a legal challenge by the francophones in British Columbia who would like to be included in the multilingual health service.

I would like to hear your perspective on that. Doesn't that mean that the bilingualism policy in Canada is just a big dream? When one sees events like those in Cornwall, Kingston, British Columbia or Saskatchewan, where a judgment of the Supreme Court states that Saskatchewan must provide services in French, and Saskatchewan refuses... The previous government gave \$120 million to that province to put those French services in place! Ms Bissonnette, in *Le Devoir*, called that subsidizing illegality.

Doesn't all that lead you to ask yourself whether we are completely off course in terms of bilingualism and official languages? Are we not, in other words, just so many voices crying in the wilderness?

Mr. Goldbloom: Mr. Chair, I would prefer not to make any specific comments about the Cornwall case, but I would like to point out—

Mr. Plamondon: Why?

Mr. Goldbloom: First, because I don't have that file with me and I would like to be able to consult it in order to be able to provide a more useful reply. I also believe I understood from what Mr. Plamondon said that legal proceedings are ongoing. If that is the case, I must be very cautious.

With your permission, sir, I would like to consult the file in detail.

Mr. Plamondon: Very well.

Mr. Goldbloom: What I wanted to say is that a Royal Commission of Inquiry has sat in Ontario. I submitted and defended a brief before that Royal Commission.

I emphasized the fact that there were only three French-language school boards in Ontario, a province that has more than 400 French-language schools, and that, in many cases, the administration of French-language schools is in the hands of a

[Texte]

conseil scolaire qui est à forte majorité d'expression anglaise et où, par conséquent, la communauté francophone n'a pas la possibilité de faire valoir pleinement son point de vue et d'obtenir gain de cause.

Je ne veux pas prêter à tous ces conseillers scolaires de mauvaises intentions. Je ne veux pas dire que ce sont des gens qui ne sont pas intéressés à l'éducation en français, mais je dis que l'article 23 de la Charte des droits et libertés est là et qu'il n'est pas respecté dans la réalité du système scolaire en Ontario.

J'espère ardemment que la commission royale, dans son rapport, recommandera que la situation soit normalisée selon l'article 23 de la Charte.

[Traduction]

school board made up for the most part of anglophones, and consequently the French-speaking community does not have the opportunity of voicing its point of view fully, or of obtaining what it wants.

I don't want to attribute bad intentions to all of those school trustees. I don't want to say that they're not interested in French-language education, but I do say that section 23 of the Charter of Rights and Freedoms exists but is not respected by the reality of the school system in Ontario.

I sincerely hope that in its report, the Royal Commission will recommend that the situation be corrected and brought into line with section 23 of the Charter.

• 1650

M. Plamondon: Et en Colombie-Britannique?

M. Goldbloom: En Colombie-Britannique, si je comprends bien, il s'agit d'une décision provinciale. Je peux la commenter et la déplorer. Je trouve que c'est inacceptable que l'on ne traite pas la communauté d'expression française d'une façon convenable et comparable à ce que l'on offre à d'autres communautés.

Aussi, lorsque des gens me disent que, dans leur province, il y a plus de citoyens qui parlent une langue autre que le français et que nous devrions donc diminuer ou éliminer des services aux francophones pour fournir les services dans cette autre langue, je pense que ces personnes ne tiennent pas compte de la totalité du Canada, de la réalité humaine et de l'histoire de notre pays.

Je suis, aussi bien que M. Plamondon, au fait des imperfections qui existent. Je tiens à souligner, comme je l'ai fait en commentant mon dernier rapport annuel devant ce Comité, que par devoir professionnel, le commissaire est obligé de voir le côté négatif de la médaille et de ne pas être saisi de ce qui va bien. Mais, en me promenant d'un bout à l'autre du pays, en prenant connaissance de ce qui se passe et de ce qui ne se passe pas, en tenant compte du fait que lorsque je formule chaque année 300 à 400 recommandations, les institutions fédérales obtiennent à 80 p. 100 à ces recommandations et nous effectuons des suivis sur les 20 p. 100 qui manquent, je suis obligé de dire que ce n'est pas un portrait totalement négatif des efforts que moi-même et d'autres avons menés afin d'obtenir la gestion scolaire dans les provinces qui ne l'ont pas encore accordée.

Le succès que nous avons remporté, à ce sujet, au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta et le fait que le commissaire a le statut d'intervenant devant les tribunaux de la Colombie-Britannique afin d'appuyer la communauté qui cherche à obtenir, elle aussi, la gestion scolaire, veulent dire qu'il y a du progrès.

Monsieur le député, je crois avoir mal compris l'allusion que vous avez faite à un montant d'argent. Vous avez dit que le gouvernement fédéral a versé à la province de la Saskatchewan une somme de 120 millions de dollars. À ma connaissance, le gouvernement précédent avait mis sur la table une somme totale de 112 millions de dollars à l'intention de toutes les provinces. Donc, une portion est allée à la Saskatchewan, une autre au Manitoba, une autre en Alberta, et des sommes sont en réserve pour la Colombie-Britannique, pour la Nouvelle-Écosse et pour l'Ontario, évidemment, si nous réussissons à obtenir aussi dans ces provinces la gestion scolaire.

Mr. Plamondon: And in British Columbia?

Mr. Goldbloom: In British Columbia, if I understand correctly, that was a provincial decision. I can only say that I deplore it. I find it unacceptable that the French-speaking community is not being treated properly, and is not being offered services comparable to those offered to the members of other communities.

Also, when people tell me that in their province there are more citizens who speak a language other than French, and that we should therefore decrease or eliminate services to francophones and provide services in that other language, I think that those people are not taking all of Canada into account, nor the human reality and history of our country.

Just like Mr. Plamondon, I am well aware of the flies in the ointment. I must point out here, as I did when I commented in my last annual report before this Committee, that it is the Commissioner's professional duty to acquaint himself with the bad side of the coin, not the good one. No one complains to him about what is going well. However, in travelling from one end of the country to the other and becoming aware of what is happening and what is not being done, and taking into account the fact that each year I make 300 to 400 recommendations and that federal institutions comply with 80 per cent of those recommendations, and that we do follow-up work on the remaining 20 per cent, I am forced to conclude that the overall picture is not all that negative, if one looks at the efforts I and others have made to obtain independent school governance in those provinces that have not yet granted it.

The successes we have achieved in this area in Manitoba, Saskatchewan and Alberta, as well as the fact that the Commissioner has intervenor status before the courts of British Columbia for the purpose of supporting the community there, which is also seeking to obtain school governance, means that there has been progress.

Sir, I believe I misunderstood the reference you made to a certain amount of money. You said that the federal government provided \$120 million to the province of Saskatchewan. To my knowledge, the previous government had set aside a total of \$112 million for all the provinces. Thus, a part of that went to Saskatchewan, another part to Manitoba, another to Alberta, and money has been set aside for British Columbia, Nova Scotia and Ontario, to be used, of course, if we manage to obtain independent school governance in those provinces as well.

[Text]

J'ai lu, comme vous, l'éditorial de M^{me} Lise Bissonnette où elle a parlé d'une prime à la désobéissance. Je suis d'accord sur le plan philosophique, mais pour moi ce sont les résultats qui comptent. Les provinces m'ont dit l'une après l'autre qu'elles étaient de bonne volonté et qu'elles étaient disposées à donner la gestion scolaire, mais qu'elles n'avaient pas les moyens financiers de le faire.

Il faudra donc que le gouvernement fédéral fasse une contribution qui effectuera un déblocage. Il m'avait semblé que les résultats étaient plus importants que la critique qui disait que c'était une récompense à des provinces qui n'avaient pas obtempéré à l'article 23 de la Charte.

• 1655

M. Plamondon: Merci.

Le coprésident suppléant (le sénateur Roux): Avant de céder la parole à M. Silye, est-ce que je pourrais faire remarquer à M. Plamondon que je profite de mon âge pour affirmer que des progrès énormes ont été réalisés dans le domaine du bilinguisme? J'ai connu une époque où, allant chercher mon premier passeport au bureau des passeports à Montréal, j'avais dû le faire en anglais. Je pense que ce n'est plus acceptable. Il y a donc sûrement des progrès qui sont faits et si c'est un rêve, je crois qu'il vaut la peine d'être poursuivi.

Monsieur Silye.

M. Plamondon: Monsieur le président, juste pour compléter ce que vous dites, je suis d'accord que des progrès ont été faits, mais ces progrès n'arrêtent pas l'assimilation des francophones au Canada.

Le coprésident suppléant (le sénateur Roux): D'accord. Monsieur Silye.

Mr. Silye (Calgary Centre): Mr. Goldbloom, in the past did you assign an overall cost to official bilingualism? I recall that a year or ten months ago you had said that the cost of official bilingualism for taxpayers is around \$600 million, or something like that. Did you say something like that, or did you—

Dr. Goldbloom: Those are the figures published each year in the commissioner's annual report and they are in the \$600-million range. They were down a little bit this past year from what they had been before.

Mr. Silye: I want to thank you for that.

My questions are short and brief because I'm sensitive to the time. I don't want to belabour anything that's been reviewed by you prior to my being here.

I'm an anglophone from Calgary Centre, and we believe all government programs, at a time where we should start working towards balancing a budget, should be reviewed as to their effectiveness and their usefulness. Certainly bilingualism is something that our party supports, but not in its current form, not the official languages that we consider as enforced. We think the bureaucracy has taken this policy a little bit in a different direction. What we're trying to find out is the overall cost, and if the cost is \$600 million, is it effective, is it efficient, is it delivering a service? And that's great.

[Translation]

Like you, I read Ms Lise Bissonnette's editorial where she talked about subsidizing illegality. I agree with that on the philosophical level, but, to me, results are what matter. The provinces have told me one after the other that they were well disposed and wanted in good faith to grant school governance to the communities concerned, but that they did not have the financial means to do so.

So the federal government will have to make a contribution in order to break the deadlock. It seemed to me that the results were more important than the criticism according to which the funds were a reward given to provinces that had not complied with section 23 of the Charter.

Mr. Plamondon: Thank you.

The Acting Joint Chair (Senator Roux): Before I give the floor to Mr. Silye, can I take advantage of my age to tell Mr. Plamondon that enormous progress has been accomplished in the field of bilingualism? I remember a time when to get my first passport from the Passport Office in Montreal, I had to do it in English. Nowadays this is no longer acceptable. There has been progress, undoubtedly, and if it is a dream, I believe it is worth maintaining.

Mr. Silye.

Mr. Plamondon: Mr. Chair, to follow-up on what you have said, I agree that there has been progress, but it is not enough to stop the assimilation of francophones in Canada.

The Acting Joint Chair (Senator Roux): Agreed. Mr. Silye.

M. Silye (Calgary-Centre): Monsieur Goldbloom, est-ce que vous avez eu l'occasion par le passé de déterminer le coût total du bilinguisme officiel? Il y a dix ou douze mois, vous avez déclaré que le bilinguisme officiel coûtait environ 600 millions de dollars aux contribuables. Est-ce bien ce que vous avez dit, ou bien. . .

M. Goldbloom: Ce sont les chiffres publiés chaque année dans le rapport annuel du commissaire, et c'est effectivement de l'ordre de 600 millions de dollars. Cette année, cela a baissé quelque peu par rapport aux années précédentes.

M. Silye: Je tiens à vous en remercier.

Mes questions seront courtes car je suis conscient du temps qui passe. Je ne voudrais pas non plus revenir sur des questions dont vous avez déjà discuté avant mon arrivée.

Je suis un anglophone de Calgary-Centre, et à mon avis, à une époque où nous devrions essayer de commencer à équilibrer notre budget, nous devrions remettre en question tous les programmes gouvernementaux en tenant compte de leur efficacité et de leur utilité. Notre parti est certainement en faveur du bilinguisme, mais pas sous sa forme actuelle, pas sous la forme que prennent actuellement les langues officielles. À notre avis, c'est une politique dont l'orientation a été changée par la bureaucratie. Nous essayons donc de déterminer quels sont les coûts de cette politique, et s'il s'agit bien de 600 millions de dollars, de déterminer si elle est effective, efficiente, si elle constitue un service utile. Et cela, c'est une excellente chose.

[Texte]

What Mr. Ringma has been saying in the past was that if not everything is included associated to official bilingualism, then we don't have a true cost, and that's what the angle that may be. . .

I'll take Mr. Bellemare's word that he said "fudge", and there was no intent there to anybody who reveals any number in your department as "fudging" those numbers. That is not certainly the interpretation I would take from that. I know what we're after is, is it six? And if it's six, let's go for it.

Are you familiar with the bilingualism and biculturalism report that was submitted to government in the late 1960s?

Dr. Goldbloom: Yes. I haven't read it for a while so I wouldn't be able to quote from it in detail.

Mr. Silye: This is the form of bilingualism that we favour—where there are significant numbers and sufficient demand—so that when the chairman of this committee goes for a passport application in Montreal, he certainly wouldn't have had to do it all in English, and where we can establish those numbers, we feel that the federal government should provide services in both languages. We feel we've gone way off that and we're doing a lot more things in both languages in areas where we shouldn't be. There are places in the province of Quebec where we are providing English-speaking facilities where we don't need to, where it is totally French, and there are places in the rest of Canada where we're providing services in French where we don't need to.

What we're after is getting a balance between the costs and applying the principle of significant numbers and sufficient demand. Do you feel that we are still on that plan, or have we strayed, trying to enforce French and English in areas where we could probably exclude and thereby lower the cost?

Dr. Goldbloom: Mr. Silye, if there is any specific situation in which it appears that services are unnecessarily being provided in two languages, I would like to know about them, and would like to examine the justification. But let me point out that although the criterion used, the measurement used, is a little different from what the B and B commission suggested, the system is essentially the same. It is based on census districts.

In each census district a calculation is made by Treasury Board of how many people are of the minority language, and if the number or the percentage meets the criteria set in the regulation, then services are provided in both languages.

[Traduction]

Comme M. Ringma a déjà essayé de l'expliquer, si tous les coûts associés au bilinguisme officiel ne figurent pas dans les calculs, on n'obtient pas une image fidèle des coûts, et c'est peut-être sous cet angle-là. . .

Je reviens à l'expression de M. Bellemare, il a parlé de «brouillage» et je suis certain que personne dans votre ministère n'a cherché à «brouiller» ces chiffres. Ce n'est certainement pas ainsi que je vois les choses. Mais ce que nous voulons savoir, c'est s'il s'agit véritablement de six? Et si c'est bien le cas, eh bien, partons de cette base-là.

Connaissez-vous le rapport sur le bilinguisme et le biculturalisme qui avait été soumis au gouvernement à la fin des années 60?

M. Goldbloom: Oui, mais comme je ne l'ai pas relu depuis un certain temps, je ne pourrais pas vous le citer en détail.

M. Silye: Voilà le type de bilinguisme que nous approuvons, un bilinguisme qui est en place quand les chiffres et la demande le justifient, et qui ne forcerait certainement pas le président de ce comité à faire toutes les démarches en anglais pour obtenir un passeport à Montréal. À notre avis, quand la demande est confirmée, le gouvernement fédéral devrait assurer les services dans les deux langues officielles. Cela dit, nous considérons qu'on est allé beaucoup trop loin et qu'on fait beaucoup dans les deux langues officielles dans des régions où cela ne se justifie pas. Il y a des régions de la province de Québec où des services sont offerts en anglais alors que ce n'est pas nécessaire, toute la population étant francophone; il y a d'autres régions du Canada où des services sont offerts en français et où cela n'est pas nécessaire non plus.

Ce que nous voudrions, c'est qu'on trouve un point d'équilibre entre les coûts et l'application du principe des chiffres et de la demande. À votre avis, ce plan est-il toujours valable, ou bien pensez-vous que nous en sommes loin, que nous essayons d'imposer le français et l'anglais dans des régions où cela n'est probablement pas nécessaire et où on pourrait diminuer les coûts?

M. Goldbloom: Monsieur Silye, si vous connaissez des situations précises où les services sont offerts inutilement dans les deux langues officielles, j'aimerais les connaître, et j'aimerais déterminer s'ils sont justifiés. Mais permettez-moi de vous signaler que si les critères sont quelque peu différents de ceux qui avaient été suggérés par la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme, dans l'ensemble le système reste le même. Il est fondé sur les districts de recensement.

Dans chaque district de recensement, le Conseil du Trésor calcule combien de gens appartiennent à la minorité linguistique, et si leur nombre est conforme aux critères établis dans la réglementation, on met à leur disposition des services dans les deux langues officielles.

• 1700

With considerable respect, I have difficulty understanding how you perceive the system to be functioning on a basis other than that of geographic determination of how many people require the services, geographic localization of offices to provide those services, and doing this where numbers warrant.

Avec tout le respect que je vous dois, j'ai du mal à comprendre ce qui peut vous faire penser que le système ne fonctionne pas sur la base de la répartition géographique de la population, du nombre de personnes qui ont besoin de services et de la situation géographique des bureaux qui offrent ces services.

[Text]

I want to add something else. There is an impression in the minds of many Canadians that it is costly to provide services in two languages. I recognize that to provide them requires some expenses for translation. It requires some expenses in language training, because we do not want to shut out from federal public service jobs people who are not already bilingual. And there is the bonus paid to those who occupy bilingual positions.

But if as a result of changes in demography, or as a result of any decision made, one says henceforth a certain office will no longer be required to provide services in two languages, the numbers of citizens addressing themselves to that office will not change. The numbers of federal public servants responding to them in that office will not change. The reason we have bilingual jobs is so as not to need two people to serve the public where one will do.

Therefore I have difficulty getting clearly into my understanding the objection that it is a costly undertaking to provide services in two languages.

Mr. Silye: Why do we need bilingual signs in Banff National Park?

Dr. Goldbloom: If you ask about a national park, then I think the answer is that all Canadians should be able to travel across this country and feel at home. If you asked me about two-language signs in other contexts, I might agree with you they might not be justified.

Some comments have been made that two-language signs have been put up where they weren't really necessary. But with federal institutions that serve the entirety of the Canadian public... and I think it's a point of pride for our national parks.

Because I have undertaken to give recognition to federal institutions that do a good job of serving the public, I presented a certificate of recognition to the staff of Jasper National Park for their good performance in that regard, as I did to the office of Revenue Canada Taxation in Montreal, which for three years did not have a single complaint from an English-speaking Quebecker that he or she could not get communication and service in English at that office.

These things need to be recognized. I have to disagree with you over national parks.

Mr. Silye: I just asked the question.

Mr. Serré: I am Canadian too. I am French-speaking, and I have the right to have my services there in French if I want to. That's the answer.

Mr. Silye: Is there a national park in Quebec?

Mr. Serré: Yes; and it is bilingual.

Le coprésident suppléant (le sénateur Roux): Monsieur le commissaire, je vous remercie beaucoup de vos réponses élaborées, franches et nettes.

Mr. Plamondon: Monsieur le président, dans mes questions, j'en ai oublié une très courte dont la réponse pourrait m'être donnée par courrier.

[Translation]

J'ai autre chose à ajouter; beaucoup de Canadiens ont l'impression que ces services offerts dans les deux langues coûtent très cher. La traduction représente effectivement une dépense supplémentaire, et d'autre part il y a des frais sur le plan de la formation linguistique parce que nous ne voulons pas rejeter de la fonction publique fédérale des éléments qui ne sont pas déjà bilingues. D'autre part, les gens qui occupent des postes bilingues touchent une prime.

Cela dit, si à la suite de changements démographiques ou d'une décision quelconque on décidait qu'un bureau n'est plus tenu d'offrir des services dans les deux langues, le nombre des citoyens qui s'adressent à ce bureau ne changerait pas et le nombre des fonctionnaires fédéraux qui les servent dans ce bureau ne changerait pas non plus. Si nous avons des employés désignés bilingues, c'est justement pour ne pas avoir deux employés pour servir le public quand un seul suffit.

J'ai donc du mal à comprendre cette objection selon laquelle les services dans les deux langues coûtent très cher.

M. Silye: Pourquoi avons-nous besoin de pancartes bilingues dans le parc national de Banff?

M. Goldbloom: Dans le cas des parcs nationaux, la réponse est que tous les Canadiens doivent pouvoir voyager dans tout le pays et se sentir chez eux. Dans d'autres contextes, je reconnaîtrais peut-être avec vous que les pancartes dans les deux langues ne sont pas justifiées.

Certains ont prétendu qu'on a installé des pancartes bilingues dans des endroits où cela n'était vraiment pas nécessaire. Mais lorsqu'il s'agit d'institutions fédérales qui servent l'ensemble du public canadien... et dans le cas de nos parcs nationaux, c'est une affaire de fierté.

M'étant engagé à reconnaître les institutions fédérales qui servent particulièrement bien le public, j'ai présenté un certificat d'appréciation au personnel du parc national de Jasper qui a fait un excellent travail dans ce domaine. J'ai fait la même chose pour le bureau de Revenu Canada, Impôt, à Montréal, qui, sur une période de trois ans, n'a pas reçu une seule plainte de la part d'un Québécois anglophone, sous prétexte qu'il n'était pas possible de communiquer en anglais avec ce bureau.

Ce sont des accomplissements dont il faut parler, mais en ce qui concerne les parcs nationaux, je ne suis pas d'accord avec vous.

M. Silye: C'était une simple question.

M. Serré: Je suis Canadien également. Je suis de langue française, et si je le souhaite, j'ai le droit d'obtenir des services en français. Voilà la réponse.

M. Silye: Y a-t-il un parc national au Québec?

M. Serré: Oui, et il est bilingue.

The Acting Joint Chair (Senator Roux): Commissioner, I thank you very much for your answers, they were detailed, candid and very clear.

Mr. Plamondon: Mr. Chair, I forgot one very short question, the answer to which could be sent by mail.

[Texte]

C'est au sujet de la GRC. Vous vous êtes prononcé contre la prime au bilinguisme et ce n'est pas là-dessus que je veux revenir, mais sur le fait que la direction de la GRC a décidé, depuis que le jugement a été rendu selon lequel il fallait payer une prime au bilinguisme, de couper la moitié des postes bilingues.

J'aimerais simplement avoir votre point de vue. Si on n'en a pas le temps, je peux le recevoir par la poste.

M. Goldbloom: La GRC procède par une évaluation de la compétence de l'unité à fournir des services. C'est un peu différent du système qui identifie spécifiquement des postes individuels comme étant bilingues. J'essaierai de fournir une réponse plus élaborée par écrit.

Le coprésident suppléant (le sénateur Roux): Monsieur le commissaire, je répète que je vous remercie de vos réponses nettes, franches et élaborées.

[Traduction]

It concerns the RCMP. You have spoken against the bilingualism bonus, and this isn't what I'm getting at, but rather the fact that since a decision has been handed down according to which a bilingualism bonus had to be paid, the management of the RCMP has decided to cut half the bilingual positions.

I would simply like to know how you stand. If there is no time, you could send me the answer by mail.

Mr. Goldbloom: The RCMP is doing an evaluation of its own ability to render services. It is a bit different from the system which identifies specific positions as being bilingual. I will try to give you a more elaborate written answer.

The Acting Joint Chair (Senator Roux): Commissioner, once again I thank you for your clear, candid and detailed answers.

• 1705

Personnellement, je suis très heureux d'avoir eu l'occasion de vous revoir, alors que je vous ai connu comme pédiatre prodiguant vos soins à mes neveux et nièces et à mon fils qui mesure maintenant six pieds et trois pouces.

M. Goldbloom: Merci, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (le sénateur Roux): Comme nous avons dépassé notre temps, j'imagine que M^{me} Ringuette-Maltais décidera peut-être de commencer la prochaine réunion en discutant de la motion avant de recevoir des témoins.

M. Plamondon: On pourrait le décider rapidement selon le point de vue de chacun. Il s'agit d'un vote, c'est tout.

Le coprésident suppléant (le sénateur Roux): Si vous le voulez.

M. Plamondon: Vous êtes tous prêts à voter?

Une voix: Oui.

Le coprésident suppléant (le sénateur Roux): Est-ce que quelqu'un voudrait intervenir avant le vote?

Quels ceux qui sont en faveur de la motion? Deux pour, deux contre et une abstention.

M. Plamondon: C'est beau. C'est vous qui votez; vous pouvez voter contre.

M. Bellemare: Monsieur le président, je vais demander qu'on reconsidère la décision à la prochaine réunion.

Le coprésident suppléant (le sénateur Roux): Dans ce cas, remettons cela à la prochaine réunion et oublions que nous avons voté. Est-ce que nous sommes d'accord?

Une voix: Oui.

Le coprésident suppléant (le sénateur Roux): Nous annulons le vote.

La séance est levée.

I, personally, am very pleased to have seen you again, since I knew you as the pediatrician who took care of my nephews and nieces as well as my son, who is now six foot three.

Mr. Goldbloom: Thank you, Mr. Chair.

The Acting Joint Chair (Senator Roux): Since we are already running late, I presume Mrs. Ringuette-Maltais may decide to start the next meeting by discussing the motion before hearing witnesses.

Mr. Plamondon: We could dispose of it quickly by hearing everyone's view. We just have to vote, that's all.

The Acting Joint Chair (Senator Roux): If you wish.

Mr. Plamondon: Are you all ready to vote?

An hon. member: Yes.

The Acting Joint Chair (Senator Roux): Would anyone like to speak before the vote?

Who is in favour of the motion? Two for, two against and one abstention.

Mr. Plamondon: Great. It is up to you to vote; you can vote against.

Mr. Bellemare: Mr. Chair, I would ask that the decision be reconsidered at the next meeting.

The Acting Joint Chair (Senator Roux): In that case, let's put this off to the next meeting and forget that we voted. Agreed?

An hon. member: Yes.

The Acting Joint Chair (Senator Roux): The vote is cancelled.

The meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

Dr. Victor C. Goldbloom, Commissioner of Official Languages.

TÉMOIN

Du Bureau du Commissaire aux langues officielles:

Victor C. Goldbloom, commissaire aux langues officielles.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 22

Tuesday, February 14, 1995
Thursday, February 16, 1995

Joint Chairs:

Honourable Gérald Comeau, Senator
Pierrette L. Ringuette-Maltais, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 22

Le mardi 14 février 1995
Le jeudi 16 février 1995

Coprésidents:

L'honorable Gérald Comeau, sénateur
Pierrette L. Ringuette-Maltais, députée

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Joint
Committee on*

Official Languages

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte permanent
des*

Langues officielles

RESPECTING:

Briefing meeting on the regulations of Official Languages

Special Report of the Commissioner of Official Languages

CONCERNANT:

Session d'information portant sur le règlement sur les
langues officielles

Rapport spécial du Commissaire aux langues officielles

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



STANDING JOINT COMMITTEE ON OFFICIAL LANGUAGES

Joint Chairs: Honourable Gérard Comeau, Senator
Pierrette L. Ringuette-Maltais, M.P.

Vice-Chair: Pierre de Savoye

MEMBERS

Representing the Senate:

The Honourable Senators

Jean-Claude Rivest
Jean-Louis Roux

Representing the House of Commons:

Members

Warren Allmand
Eugène Bellemare
Don Boudria
Bob Ringma
Benoît Serré

Associate Members

Jim Silye
Suzanne Tremblay

(Quorum 6)

Jacques Lahaie

Serge Pelletier

Joint Clerks of the Committee

COMITÉ MIXTE PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents: L'honorable Gérard Comeau, sénateur
Pierrette L. Ringuette-Maltais, députée

Vice-président: Pierre de Savoye

MEMBRES

Représentant le Sénat:

Les honorables sénateurs

Jean-Claude Rivest
Jean-Louis Roux

Représentant la Chambre des communes:

Députés

Warren Allmand
Eugène Bellemare
Don Boudria
Bob Ringma
Benoît Serré

Membres associés

Jim Silye
Suzanne Tremblay

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Jacques Lahaie

Serge Pelletier

Published under authority of the Senate and of the Speaker
of the House of Commons by the Queen's Printer
for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Sénat et du Président
de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine
pour le Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

ORDERS OF REFERENCE

Wednesday, November 23, 1994

SENATE

Pursuant to Rule 86(4) of the Senate,
Gérald Comeau replaced Gerald Ottenheimer
ATTEST

ORDRES DE RENVOI

Le mercredi 23 novembre 1994

SÉNAT

En vertu du Règlement 86(4) du Sénat,
Gérald Comeau a remplacé Gerald Ottenheimer
ATTESTÉ

Le Chef de l'Opposition

JOHN LYNCH-STAUNTON

Leader of the Opposition

HOUSE OF COMMONS

Tuesday, February 7, 1995

Pursuant to Standing Order 114 and Report of the Striking
Committee adopted February 7, 1995,
Don Boudria replaced Dan McTeague
ATTEST

CHAMBRE DES COMMUNES

Le mardi 7 février 1995

Conformément à l'article 114 et au Rapport du Comité de sélection
adopté le 7 février 1995,
Don Boudria a remplacé Dan McTeague
ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ROBERT MARLEAU

Clerk of the House of Commons

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 14 FÉVRIER 1995
(25)

[Texte]

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 15 h 30, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Pierrette Ringuette-Maltais, (*coprésidente*).

Membres du Comité présents

Représentant le Sénat: Gérald Comeau, Jean-Claude Rivest.

Représentant la Chambre des communes: Eugène Bellemare, Bob Ringma, Pierrette Ringuette-Maltais.

Membres suppléants présents: Louis Plamondon pour Pierre de Savoye; Réginald Bélair pour Don Boudria.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Françoise Coulombe, attachée de recherche.

Participants: Du Conseil du Trésor du Canada: Gerard Finn, directeur des programmes, Langues officielles et équité en emploi; Pierre Pronovost, directeur de la politique, Langues officielles et équité en emploi.

Conformément à son mandat établi en vertu de l'article 108(4)b) du Règlement, le Comité débute une réunion d'information portant sur le règlement sur les langues officielles.

À 16 h 50, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

LE JEUDI 16 FÉVRIER 1995
(26)

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 15 h 30, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Pierrette L. Ringuette-Maltais, (*coprésidente*).

Membres du Comité présents

Représentant le Sénat: Gérald Comeau, Jean-Claude Rivest.

Représentant la Chambre des communes: Eugène Bellemare, Bob Ringma, Pierrette Ringuette-Maltais.

Membres suppléants présents: Jean-Robert Gauthier pour Jean-Louis Roux; Louis Plamondon pour Pierre de Savoye et Raymond Lavigne pour Benoît Serré.

Autre membre présent: Sénateur Gérald Beaudoin.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Françoise Coulombe, attachée de recherche.

Témoin: Dr Victor Goldbloom, Commissaire aux langues officielles.

Le comité procède à l'élection d'un coprésident du comité pour le Sénat.

Le Sénateur Jean-Claude Rivest propose que le Sénateur Gérald Comeau soit élu coprésident du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 14, 1995
(25)

[Translation]

The Standing Joint Committee on Official Languages met *in camera* at 3:30 o'clock p.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Joint Chair, Pierrette Ringuette-Maltais, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: Gérald Comeau, Jean-Claude Rivest.

Representing the House of Commons: Eugène Bellemare, Bob Ringma, Pierrette Ringuette-Maltais.

Acting Members present: Louis Plamondon for Pierre de Savoye; Réginald Bélair for Don Boudria.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Françoise Coulombe, Research Officer.

Witnesses: From Treasury Board of Canada: Gerard Finn, Director of programs, Official Languages and Employment Equity; Pierre Pronovost, Director of Policy, Languages and Employment Equity Branch.

Pursuant to Standing Order 108(4)(b), the Committee commenced a briefing meeting on the regulations of Official Languages.

At 4:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, FEBRUARY 16, 1995
(26)

The Standing Joint Committee on Official Languages met at 3:30 o'clock p.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Joint Chair, Pierrette L. Ringuette-Maltais, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: Gérald Comeau, Jean-Claude Rivest.

Representing the House of Commons: Eugène Bellemare, Bob Ringma, Pierrette Ringuette-Maltais.

Acting Members present: Jean-Robert Gauthier for Jean-Louis Roux; Louis Plamondon for Pierre de Savoye and Raymond Lavigne for Benoît Serré.

Other member present: Senator Gérald Beaudoin.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Françoise Coulombe, Research Officer.

Witness: From the Office of the Commissioner of Official Languages: Dr. Victor Goldbloom, Commissioner of Official Languages.

The Committee proceeded to the election of a Joint Chair of the Committee for the Senate.

Senator Jean-Claude Rivest moved that Senator Gérald Comeau be elected Joint Chair of the Committee.

The question being put on the motion, it was agreed to.

Le Commissaire aux langues officielles répond aux questions.

Eugène Bellemare propose, — Que le comité envoie une demande officielle au Commissaire aux langues officielles lui demandant d'assister personnellement aux réunions du comité afin de pouvoir répondre aux questions qui pourraient surgir suite aux comparutions des divers témoins.

Après débat, la motion mise aux voix est adoptée.

POUR

Eugène Bellemare	Sénateur Jean-Robert Gauthier
Sénateur Gérald Comeau	Raymond Lavigne — (4)

CONTRE

Louis Plamondon	Bob Ringma — (2)
-----------------	------------------

À 17 h 25, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

Le cogreffier du Comité

Jacques Lahaie

The Commissioner of the Official Languages answered questions.

Eugène Bellemare moved, — That an official request be sent to the Commissioner of the Official Languages by the Committee asking him to attend in person to the Committee's meetings to answer questions as may arise from evidence from various witnesses.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to on the following division:

YEAS

Eugène Bellemare	Sénateur Jean-Robert Gauthier
Senator Gérald Comeau	Raymond Lavigne — (4)

NAYS

Louis Plamondon	Bob Ringma — (2)
-----------------	------------------

At 5:25 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Jacques Lahaie

Joint Clerk of the Committee

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, February 16, 1995

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 16 février 1995

• 1529

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): À l'ordre.

En premier lieu, avec l'indulgence de monsieur le commissaire, nous allons régler quelques petits points. Je crois que le sénateur Rivest. . .

Le sénateur Rivest (Stadacona): Madame la présidente, je voulais simplement remercier le sénateur Ottenheimer qui a assumé la fonction de la coprésidence de la commission.

Maintenant, je voudrais proposer que le sénateur Comeau accepte le poste de coprésident du Comité des langues officielles.

• 1530

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Il est proposé que le sénateur Comeau soit coprésident du Comité des langues officielles.

M. Plamondon (Richelieu): Madame la coprésidente, est-ce que les députés ont à voter là-dessus ou si c'est un choix qui se fait normalement entre sénateurs?

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Normalement, c'est le choix de tout le monde. C'est un comité mixte et il est tout à fait normal qu'un membre du Sénat soit coprésident.

M. Plamondon: Est-ce que ce sont les députés qui choisissent un député et les sénateurs qui choisissent un sénateur ou si c'est l'ensemble qui choisit?

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): C'est l'ensemble.

M. Plamondon: Je n'ai aucune objection. Je connais très bien le sénateur Comeau. Je me pose une seule question: la coutume veut que nous ayons des coprésidents représentant différentes régions du Canada. Dans ce cas-ci, nous aurons un coprésident et une coprésidente venant de l'Est. C'est ma seule réticence.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): C'est une objection qui sera notée.

M. Plamondon: Ce n'est pas une objection; c'est une. . .

Le sénateur Rivest: Ce qui est remarquable, c'est que vous aurez comme coprésident un sénateur élu par l'ensemble de la commission.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): On reprend le tout. Il est proposé par le sénateur Rivest que le sénateur Comeau occupe le fauteuil du Comité en qualité de coprésident. Plaît-il au Comité d'adopter la motion?

La motion est adoptée

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur le sénateur, veuillez vous joindre à nous, s'il vous plaît. Nous avons aussi une question de privilège qui a été soulevée par M. Bellemare. Monsieur Bellemare, une question de privilège.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Order, please.

If the Commissioner will bear with us, I would first like to deal with a few minor items of business. I believe that Senator Rivest—

Senator Rivest (Stadacona): Madam Chair, I only wanted to thank Senator Ottenheimer for discharging the duties of Joint Chair of the Committee.

I would now move that Senator Comeau be appointed Joint Chair of the Official Languages Committee.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): It has been moved that Senator Comeau be appointed Joint Chair of the Official Languages Committee.

Mr. Plamondon (Richelieu): Madam Joint Chair, do members of the Parliament vote on this or is the selection usually made by senators only?

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Usually the selection is made by everyone. Since this is a joint committee, it is quite normal that a representative from the Senate be joint chair.

Mr. Plamondon: Do MPs select an MP and senators a senator or is it a common selection?

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): It's a common selection.

Mr. Plamondon: I have no objection. I know Senator Comeau very well. I have just one concern. According to custom, joint chairs come from different regions of the country. In this case, both come from the East. This is my only concern.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Your objection is duly noted.

Mr. Plamondon: This is not an objection, just—

Senator Rivest: What is remarkable is that we will now have as joint chair a senator who has been elected by the full Committee.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Let's start again from the beginning. It has been moved by Senator Rivest that Senator Comeau be appointed Joint Chair of the Committee. Is it the pleasure of the Committee to adopt the motion?

I declare the motion carried

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Senator, will you please join us. We also have a question of privilege raised by Mr. Bellemare. Mr. Bellemare, on a question of privilege.

[Texte]

M. Bellemare (Carleton—Gloucester): Madame la présidente, ma question a trait au commissaire aux langues officielles et à ses absences à nos réunions, d'une part, et aussi à une lettre ouverte qu'il a écrite au *Citizen* et qui est embarrassante pour la coprésidente, agissement que je juge mal de la part d'un commissaire.

La coprésidente (Mme Ringuette—Maltais): Monsieur Bellemare, je peux vous dire qu'à aucun moment je ne me suis sentie embarrassée par les commentaires de M. le commissaire. D'ailleurs, je dois noter l'excellente collaboration que j'ai obtenue de M. le commissaire dans mes interrogations et dans ses réponses. Il en va de même pour sa présence devant ce Comité.

M. Bellemare: Je suis impressionné par votre esprit de charité. Cependant, madame la coprésidente, personnellement, je n'accepte pas qu'un commissaire écrive une lettre ouverte à un journal disant que la présidente ne retourne pas ses appels, surtout quand il est question d'une critique qu'un député, en l'occurrence moi-même, a formulée au sujet du commissaire lui-même, à propos de ses absences à nos réunions.

Deuxièmement, je n'apprécie pas du tout recevoir une lettre sept mois en retard. Le 30 juin 1994, le commissaire a écrit une lettre à ce sujet aux deux coprésidents et mon bureau a dû lutter pour recevoir copie de cette lettre qui se rapportait justement à la présence du Commissaire. Il s'agit une lettre écrite le 30 juin dont mon bureau n'a pu obtenir copie que le 24 janvier, sept mois plus tard.

Je me demande si, par hasard, je serais le seul à ne pas avoir reçu une copie de cette lettre. Est-ce que les autres membres du Comité ont reçu copie de cette lettre ou est-ce la pratique des coprésidents que de recevoir des lettres concernant les activités du Comité et de ne pas les partager avec les membres permanents du Comité? Je trouve cela inacceptable.

• 1535

Dans sa lettre ouverte, le commissaire parle aussi de plusieurs points que je vais énumérer. Peut-être le commissaire voudra-t-il y répondre plus tard. Ainsi, il mentionne avoir été présent deux fois, le 21 avril et le 10 mai. Il dit encore qu'il a essayé à plusieurs reprises d'être présent, mais que les réunions ont été annulées. J'aimerais savoir quelles réunions ont été annulées. Il mentionne une date. Il aurait insisté, à un moment donné, pour que se tienne une réunion qui aurait eu lieu; j'imagine qu'il s'y est présenté.

Il fait ensuite allusion, en utilisant l'expression anglaise *perks*, aux avantages qu'il serait prêt à laisser tomber. J'imagine qu'il s'agit d'une voiture et d'un chauffeur et peut-être de son appartement à Ottawa alors qu'il y est rarement, d'après ce que je peux constater.

J'aimerais connaître le nombre de réunions que nous avons eues en 1994 et le nombre de fois que le commissaire s'y est présenté.

À la dernière, ou à une des dernières réunions, il y a deux ou trois mois, je crois, avant qu'on se quitte en décembre, le commissaire devait nous fournir son programme de déplacements. Je n'en ai pas encore reçu copie. Peut-être la coprésidente et l'ancien coprésident en ont-ils reçu une qu'ils gardent dans un coffre-fort quelque part.

[Traduction]

Mr. Bellemare (Carleton—Gloucester): Madam Joint Chair, my question has to do with the Commissioner of official languages and his lack of attendance at our meetings and also with an open letter he sent to the *Citizen* that is embarrassing for the joint chair, something I find untoward coming from a Commissioner of official languages.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette—Maltais): Mr. Bellemare, let me assure you that at no time did I feel embarrassed by the comments of the Commissioner. I must also note the excellent cooperation I have received from the Commissioner in answering my queries. The same goes for his attendance at this Committee.

Mr. Bellemare: I am impressed by your generosity of spirit. I, however, Madame Joint Chair, find unacceptable that the Commissioner sent a letter to the editor in which he says that the Joint Chair does not return his calls, especially when it has to do with criticism from a member of Parliament, myself in this instance, directed at the Commissioner, over his lack of attendance at our meetings.

Second, I am far from happy to receive a letter seven months later. On June 30, 1994, the Commissioner sent a letter on this issue to the two joint chairs and my office had to struggle to get a copy of this correspondence, that dealt specifically with the Commissioner's attendance. This letter was dated June 30th and my office managed to get a copy only on January 24th, that is seven months later.

I wonder if, by any chance, I might be the only one not to have received a copy of this letter. Have the other members of the committee received a copy of this letter or is it the custom of the joint chairs, when they receive letters referring to committee business, not to share them with regular members of the committee? I find that unacceptable.

In his open letter, the Commissioner also refers to a number of points that I would like to mention. Perhaps the Commissioner would care to respond afterwards. He mentions, for example, that he was present at two meetings, on April 21 and May 10. He also says that he tried to attend on a number of occasions, but that the meetings were cancelled. I would like to know which meetings were cancelled. He mentions the date. He apparently insisted at some point that a meeting be held and it apparently was. I imagine he was present.

He then uses the English word "perks", and says which ones he would be prepared to do without. I imagine the reference to a car and a chauffeur, or perhaps to his apartment in Ottawa, which he apparently uses quite rarely, from what I can see.

I would like to know how many meetings we had in 1994 and how many times the Commissioner was in attendance at them.

At the last meeting or one of the last meetings, two or three months ago, I believe, before we left in December, the Commissioner was supposed to give us his travel schedule. I still have not received a copy of it. Perhaps the Joint Chair and the former Joint Chair received a copy of it, and they're keeping it in some safety deposit box somewhere.

[Text]

Pour terminer, je reviens à la question de sa lettre ouverte, qui ne contredit pas du tout l'article de Greg Weston, mais qui semble plutôt, selon moi, mettre la présidente dans l'embarras. Je trouve inacceptable, en tant que membre du Comité, que la coprésidente se trouve dans l'embarras. Je trouve que c'est tout le Comité qui se trouve dans l'embarras. Si le commissaire doit faire rapport, c'est au Parlement qu'il doit le faire et non pas à la presse et aux médias. C'est un employé du gouvernement, c'est-à-dire du Parlement, et il est responsable vis-à-vis des représentants du Parlement, vis-à-vis de ce Comité des langues officielles. Merci, madame.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur le commissaire, pour vous permettre de répondre à certaines des questions soulevées par M. Bellemare, je dois vous dire que la réponse à certaines d'entre elles, tels le nombre d'assemblées que le Comité a tenues et le nombre d'assemblées où vous étiez présent, sera transmise à M. Bellemare ainsi qu'à tous les membres du Comité à notre prochaine réunion.

Sénateur Rivest.

Le sénateur Rivest: Tout d'abord, dans les commentaires du député, certaines interrogations ou certains blâmes semblent s'adresser l'un au commissaire et l'autre à la présidente, parce qu'on ne sait pas si c'est la coprésidente qui a tardé à envoyer la lettre.

Je voudrais simplement établir ce qui suit. Je crois qu'on avait déjà parlé, au début des travaux de la présente commission, de la présence physique du commissaire à nos réunions. J'avais, pour ma part, indiqué qu'il ne me semblait pas approprié que le commissaire assiste en personne d'une façon systématique à toutes et chacune des séances.

Je suis tout à fait convaincu, connaissant la probité et la façon de travailler non seulement du commissaire mais de l'ensemble de son bureau, que ses adjoints et collaborateurs se font un devoir impérieux de prendre connaissance de chacun des commentaires des membres de la commission ou des témoins.

Pour le bon exercice des fonctions et de la responsabilité du commissaire aux langues officielles, ainsi que des membres de la commission, cette situation me convient. Je ne serais absolument pas d'accord que la commission oblige le commissaire à assister en personne à toutes et chacune des séances. Les travaux de la commission sont importants. Le commissaire peut en prendre connaissance et s'en inspirer, et je sais qu'il le fait d'une façon continue.

Comme membre de la commission, je n'ai jamais eu l'ombre du commencement d'une plainte ou d'un reproche à adresser au commissaire. Bien au contraire, j'ai toujours senti chez lui comme chez ses collègues un grand sens de la collaboration.

Monsieur Plamondon.

[Translation]

In conclusion, I would like to come back to the Commissioner's open letter, which in no way contradicts the article written by Greg Weston, but which rather seems to put our Chair in an embarrassing situation. As a member of the committee, I find it unacceptable that the Joint Chair find herself in an embarrassing situation. I think it is the committee as a whole that is in the embarrassing situation. If the Commissioner is accountable, he is accountable to Parliament, and not to the media. He is a government employee, that is an employee of Parliament, and he is responsible to parliamentarians, through this Official Languages Committee. Thank you, Madam Chair.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): To facilitate your answering some of the questions raised by Mr. Bellemare, Dr. Goldbloom, I should tell you that the answers to some questions, such as the one regarding the number of committee meetings that were held and the number of meetings at which you were present, will be given to Mr. Bellemare and to all committee members at our next meeting.

Senator Rivest.

Senator Rivest: The member's comments seem to raise some questions about or criticize either the Commissioner or the Chair, because we don't know whether it was the Joint Chair who delayed sending the letter.

I would just like to make one point. I believe that at the beginning of this committee's work, we discussed the issue of having the Commissioner present at our meetings. For my part, I said that it did not seem appropriate that the Commissioner be present in person at each and every one of our meetings.

Given the integrity of the Commissioner and of his whole office, I'm quite convinced that his assistants and officials make it their business to familiarize themselves with our committee's proceedings.

In the interest of the smooth functioning of the committee and of the Office of the Commissioner of Official Languages, I find this situation acceptable. I certainly would not agree that the committee require the Commissioner to be present in person at all of our meetings. The committee's work is important. The Commissioner can find out what we are doing and work from that. I know he does this all the time.

As a member of the Committee, I have never had the slightest complaint or criticism regarding the Commissioner. On the contrary, I have always found both him and his colleagues to be most co-operative.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): I think many committee members share your views, Senator.

Mr. Plamondon.

[Texte]

M. Plamondon: Dans un tel comité, la procédure veut, lorsqu'un point de privilège est soulevé, qu'il relève de la présidence de trancher. Si la présidence ne se sent pas décidée à le faire immédiatement, elle peut indiquer qu'elle rendra son jugement un peu plus tard. Alors, je vous inviterais à procéder rapidement, madame. . .

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): J'ai l'intention. . .

M. Plamondon: Je ne pense pas que M. Goldbloom ait besoin de parler, puisqu'il doit nous présenter son rapport. On est ici pour entendre parler de ce rapport aujourd'hui. Votre décision sera la nôtre. Prenez-la tout de suite ou plus tard, mais qu'on commence!

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Plamondon, il y a des questions très sérieuses qui ont été soulevées auprès de M. le Commissaire dans cette question de privilège. Je lui cède donc dès maintenant la parole pour qu'il puisse, si possible et de façon succincte, répondre à ces questions. Si vous le désirez, monsieur le commissaire, vous pouvez aussi y répondre par écrit à un autre moment, parce que l'ordre du jour de la rencontre d'aujourd'hui est le rapport que vous avez rendu public ce matin.

Monsieur le commissaire, je vous cède la parole.

M. Victor Goldbloom (commissaire aux langues officielles): Madame la présidente, j'aimerais dire très brièvement que la lettre que j'ai écrite au *Citizen* faisait suite à une entrevue accordée au journaliste en question par M. Bellemare. Il faisait certaines affirmations auxquelles je voulais réagir.

Je n'avais pas la moindre intention de vous offenser et je suis rassuré quand vous déclarez ne pas avoir été indisposée par ce que j'ai pu dire.

M. Bellemare insinue que je ne suis pas souvent à Ottawa. Je suis presque continuellement à Ottawa, lorsque je ne suis pas en voyage pour rendre visite aux divers coins du pays et aux communautés de langues officielles vivant en situation minoritaire.

Madame la présidente, je répète ce que j'ai écrit dans la lettre que je vous ai adressée ainsi qu'au sénateur Ottenheimer le 30 juin pour que ce soit bien clair.

Je voudrais venir à chaque fois que vous m'invitez à le faire. À moins d'un empêchement absolument majeur, je voudrais venir aussi souvent que vous souhaiterez ma présence. Également, si les membres du Comité le veulent, il pourrait y avoir des séances de «breffage» avant d'entendre un témoin. Si le Comité souhaite avoir des réactions par écrit ou autrement, je serai très heureux de le faire.

Là où il y a un sentiment de malaise chez moi, c'est devant la notion que la confrontation du commissaire et d'un ministre ou d'un sous-ministre puisse être une bonne façon de traiter de ces sujets.

Le rôle du commissaire en est un d'impartialité; il n'est pas un procureur de la Couronne et je me sentirais mal à l'aise de devoir agir dans ce sens. C'est la seule restriction que j'ai à faire et je vous assure, madame la présidente, que je serai plus qu'heureux de répondre favorablement à toute invitation de la part du Comité à venir témoigner ou à répondre à toutes les questions.

[Traduction]

Mr. Plamondon: In a committee such as this, the procedure is that when questions of privilege are raised, it is up to the Chair to make a decision. If the Chair is not prepared to make a decision immediately, she can say that she will reveal her decision later. So I would invite you to proceed rapidly, Madam Chair. . .

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): I intend. . .

Mr. Plamondon: I don't think Dr. Goldbloom needs to respond, because he is here to present his report. We are here to hear him discuss this report that he presented today. Your decision will be the Committee's decision. I ask you to make it now or later, but I would ask that we get on with our work!

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Some very serious matters regarding the Commissioner have been raised in this question of privilege, Mr. Plamondon. As a result, I will give him the floor so that he can respond to some of these matters, if possible, and in a succinct manner. If you wish, Commissioner, you may respond in writing some other time, because the work on our agenda for today is the report you released this morning.

You have the floor, Commissioner.

Dr. Victor Goldbloom (Commissioner of Official Languages): Madam Chair, I would just like to say very briefly that the letter I wrote to the *Citizen* was in response to an interview given by Mr. Bellemare to the journalist in question. He made certain statements to which I would like to respond.

I never had the slightest intention of offending you, and I am reassured when you say that you were not put into an embarrassing situation because of what I said.

Mr. Bellemare insinuates that I am not in Ottawa very often. I am in Ottawa almost all the time, except when I'm travelling to various parts of the country and to visit official languages minority communities.

Madam Chair, let me repeat what I wrote in the letter I sent to you and to Senator Ottenheimer on June 30th, so that these points will be quite clear.

I would be pleased to come to your meetings every time you invite me to do so. Unless there is really something that would prevent me from coming, I would like to be present as often as you would like to invite me. In addition, if the Committee members wish, there could be briefing sessions before they hear from a witness. If the committee would like me to provide written or other reactions to testimony, I would be pleased to do so.

I do feel somewhat uncomfortable about the idea that confrontation between the Commissioner and a Minister or a Deputy Minister can be a good way of dealing with these matters.

The Commissioner's role is to be impartial. He is not a Crown attorney, and I would feel uncomfortable having to act like one. That is my only restriction, and I assure you, Madam Chair, that I would be more than pleased to accept any invitation from the committee to testify or to answer questions.

[Text]

J'irai plus loin, madame la présidente. Si, à un moment donné, vous décidiez de suspendre les règles et ne pas limiter le temps de chaque député, comme c'est la tradition, je me prêterai volontiers à un tel exercice et je resterai aussi longtemps que nécessaire pour répondre à toutes les questions.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Bellemare, à notre prochaine rencontre, vous aurez mes décisions sur les différents points de privilège que vous avez soulevés.

M. Bellemare: Madame la présidente. . .

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Vous avez une autre question de privilège, monsieur Bellemare?

M. Bellemare: Oui, encore une question de privilège.

• 1545

On ne sait pas encore si le commissaire va être présent à notre prochaine réunion ou à d'autres réunions. Il passe son temps à nous dire qu'il veut venir. Moi, j'aimerais lui dire: Venez donc toutes les semaines. Je n'ai pas eu cette réponse-là. Je veux savoir s'il va venir à nos réunions, oui ou non.

Il nous a dit qu'il était toujours à Ottawa. S'il est toujours à Ottawa et qu'il a un chauffeur et une automobile, comment se fait-il qu'il ne vienne pas à nos réunions?

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Bellemare, vous avez, lors d'une dernière rencontre en décembre, présenté devant les membres de ce Comité une motion qui, en mon absence, a été discutée mais n'a pas été résolue. Au moment approprié, à la fin même de cette rencontre, nous reviendrons à la motion que vous avez proposée à la dernière rencontre en décembre. Pour le moment, nous devons discuter d'un rapport.

La parole est maintenant au Bloc québécois. Monsieur Plamondon, je vous cède la parole.

M. Plamondon: Merci, madame la coprésidente. Bienvenue, monsieur Goldbloom.

La première constatation qu'on peut faire de votre rapport, c'est qu'il confirme le profond respect des Québécois pour leur minorité anglophone.

Je suis très fier de cette forme de respect qu'ont toujours eue les Québécois. Pour la première fois, il est écrit clairement dans un rapport que plus de 98 p. 100 des services qui sont donnés respectent entièrement les droits élémentaires de la minorité.

Il y est clairement démontré que les Québécois, même dans leurs aspirations légitimes d'accéder à un pays et de protéger leur fait français au niveau nord-américain, ont quand même pu respecter les droits légitimes de leur minorité.

Tous les partis politiques, y compris le Parti québécois, ont même dit que, si jamais le Québec accédait à la souveraineté, ils inséreraient dans la Charte les droits de la minorité anglophone et que ces droits resteraient les mêmes.

Il y a donc, au Québec, un profond respect de la minorité. Vous le confirmez dans votre rapport. Cependant, on ne sent pas du tout la même chose dans le reste du Canada. Une personne sur quatre ne reçoit pas les services qu'elle s'attend à

[Translation]

I will go further, Madam Chair. If at any time you were to decide to suspend the rules and not limit the speaking time of each member, as is traditionally done, I would be prepared to stay as long as necessary to answer all questions.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): At our next meeting, Mr. Bellemare, you will hear my decisions on the various questions of privilege you raised.

Mr. Bellemare: Madam Chair. . .

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Do you have another question of privilege, Mr. Bellemare?

Mr. Bellemare: Yes, I have another question of privilege.

We don't know yet whether the Commissioner will be at our next meeting or at other meetings. He spends his time saying that he wants to be in attendance. My message to him is this: if that's the case, come every week. That's not the answer I got. I want to know whether or not he will be coming to our meetings.

He said that he was always in Ottawa. If he's always in Ottawa, and if he has a chauffeur-driven car, why is it that he does not come to our meetings?

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): At a meeting in December, Mr. Bellemare, you presented a motion to the committee, when I was absent, and it was discussed but not resolved. At the appropriate time, at the end of this meeting, we will come back to the motion you moved at our last meeting in December. For the time being, we are supposed to be discussing a report.

The Bloc Québécois now has the floor. Mr. Plamondon.

Mr. Plamondon: Thank you, Madam Chair. Welcome, Dr. Goldbloom.

The first conclusion that can be drawn from your report is that it confirms the great respect Quebecers show for their anglophone minority.

I'm very proud of this type of respect that Quebecers have always shown. For the first time, it is clearly stated in a report that over 98% of the services provided fully respect the basic rights of the minorities.

It is clearly demonstrated that Quebecers, even in their legitimate aspirations to have their own country and to protect the French fact in North America, nevertheless have managed to respect the legitimate rights of their minority.

All political parties, including the Parti Québécois, have even said that if Quebec were to achieve sovereignty, they would insert into the Charter a reference to the rights of the anglophone minority, and these rights would remain the same.

So in Quebec, there is great respect shown to the minority. You confirm that fact in your report. However, the same cannot be said of the rest of Canada. One individual in four does not get the services they expect in designated offices, of which there

[Texte]

recevoir dans les bureaux désignés, bureaux qui sont pourtant peu nombreux par rapport à ce qu'ils pourraient être. Il pourrait y en avoir plus et, même dans ceux qu'il y a, il y a un taux d'insatisfaction de 28 p. 100. Vous utilisez l'expression «quasiment exemplaire» pour ce qui est des bureaux du Québec, mais vous utilisez le mot «satisfaisant» pour ce qui est des bureaux hors Québec, pour ce qui est des francophones des autres provinces.

Lorsque vous parlez d'un taux de satisfaction de 72 p. 100 dans votre rapport, vous dites que vous excluez les ambassades parce que vous n'avez pas fait la démarche auprès des ambassades, ce qui me surprend énormément parce que vous dites que vous avez fait vos contacts par téléphone, par des visites en personne et par de la correspondance également.

Il ne me paraît pas compliqué de communiquer avec les ambassades par téléphone, par télécopieur ou par correspondance pour aller chercher un peu d'information, car les plaintes sont extrêmement nombreuses dans les ambassades.

Donc, votre pourcentage de 72 p. 100 est, non pas gonflé, mais il exclut les ambassades et diminuerait beaucoup si, en même temps, on analysait la qualité des services. Vous n'avez pas une grille d'analyse pour la qualité des services.

Ils existent, les services. On sait qu'au Québec, ils sont parfaits ou presque, mais pour le reste, on ne parle pas de la qualité des services puisque vous dites que les francophones doivent fortement insister et se montrer tenaces pour les obtenir dans les autres provinces. C'est donc dire que, s'ils ne le font pas, ils ne reçoivent pas le service.

• 1550

Qu'est-ce que vous préconisez pour que la coercition s'installe, afin que ce service existe aussi dans les autres provinces?

J'aimerais également que vous me redissiez pourquoi vous avez exclu les ambassades quand on sait le grand problème qui y existe. En effet, le sous-ministre Morden envoyait une directive à toutes les ambassades, il n'y a pas si longtemps, disant:

Le ministère a reçu récemment un nombre plus élevé de plaintes concernant le manque de services convenables dans les deux langues officielles vingt-cinq ans après le début de la mise en application de la Loi sur les langues officielles. Cette situation est inacceptable, surtout lorsque nous considérons que les missions ont la responsabilité de refléter la dualité linguistique du Canada à l'étranger.

Or, sachant que le sous-ministre Morden a émis cette directive et que votre rôle de commissaire est d'enquêter au niveau des plaintes tout en ayant un système d'enquête ponctuel et instantané, ce qu'on appelle en anglais des *spot checks*, pourquoi n'avez-vous pas donné la priorité aux ambassades dans vos enquêtes?

M. Goldbloom: Monsieur Plamondon, nous avons voulu examiner la qualité et la disponibilité des services à la disposition des citoyens canadiens. Donc, nous avons concentré notre étude sur le territoire canadien. Mais nous avons, comme vous venez de le signaler, reçu plusieurs plaintes concernant des ambassades. Nous avons donc entrepris une enquête concernant les ambassades canadiennes, et ce rapport sera complété en temps utile et évidemment disponible à ce moment-là.

[Traduction]

are very few, compared to the number of such offices there could be. There could be more designated offices, and even in those that do exist, the dissatisfaction is 28%. You used the expression "almost exemplary" to describe the Quebec offices, but you used the words "satisfactory" to describe offices outside Quebec serving francophones in other provinces.

When you refer to a 72% satisfaction rate in your report, you say that you excluded the embassies, because you did not approach them. I find this most surprising, because you say you conducted your survey by telephone, by mail and by individual visits.

It doesn't seem difficult to me to contact embassies by phone, by fax or by mail in order to get some information from them. The fact is that there are a great many complaints in embassies.

Thus, your 72% figure is not inflated, but it does exclude the embassies, and would be much lower if the quality of service was considered as well. You do not have a grid for analysing the quality of service.

These services exist. Your report indicates that in Quebec they are perfect or almost perfect, but for the rest of the country, there is no reference to the quality of service. You say that francophones have to be quite insistent and display more than ordinary persistence to get service in their language in the other provinces. In other words, if they are not persistent, they don't get the service.

What type of pressure do you recommend to insure that this service is also available in the other provinces?

I would also like you to tell me again why you excluded the embassies, given that we know that there's a major problem there. In fact, the deputy minister, Mr. Morden, sent out a directive to all embassies not long ago, in which he states:

The department has recently received more complaints about the lack of suitable services in the two official languages 25 years after the implementation of the Official Languages Act. This situation is unacceptable, particularly given that we think these missions have a responsibility to reflect Canada's linguistic duality abroad.

In light of this directive from the deputy minister, Mr. Morden, and of the fact that your role as Commissioner is to investigate complaints, while having a system of spot-checks as well, why did you not give priority to embassies in your study?

Dr. Goldbloom: Mr. Plamondon, we wanted to look at the quality and availability of services offered to Canadian citizens. Consequently, we focused our study on Canada. However, as you just mentioned, we have received a number of complaints regarding our embassies. We have therefore undertaken an investigation into Canadian embassies, and this report will be completed in due course and available at that time.

[Text]

Il y avait aussi une question de distance et de coûts. Il n'était pas possible de faire dans les ambassades outre-mer la même chose que nous faisons au Canada, c'est-à-dire non seulement appeler pour savoir si on répondait dans les deux langues, mais aussi se présenter comme un citoyen se présenterait et engager un dialogue avec les préposés, et notamment avec les gestionnaires, et ainsi examiner, non pas simplement ce qui se passe à un moment donné, mais la capacité des bureaux de fournir des services.

En ce qui concerne les résultats fort positifs au Québec, il y a quand même une nuance d'une importance certaine que je dois apporter. Les services sont disponibles, mais dans la majorité des cas, ils ne sont pas offerts. Lorsque des gens appellent, ce n'est que 45 p. 100 du temps qu'il y a une réponse dans les deux langues. Et lorsque des gens se présentent au comptoir ou au guichet, ce n'est que 15 p. 100 du temps que l'accueil se fait dans les deux langues. Donc, si une personne ne voit pas de pictogramme comme celui que j'ai devant moi et ne voit pas d'affiche indiquant que le service est disponible dans les deux langues, il n'y a pas cette offre active qui assurerait la véritable disponibilité, la véritable accessibilité du service.

Dans des bureaux au Québec ou dans des bureaux d'autres provinces, lorsque nous nous sommes présentés et que nous avons demandé un service dans la langue de la minorité, nous nous sommes fait répondre dans la langue de la majorité: Est-ce que vous parlez la langue de la majorité? Nous n'avons pas voulu mentir et nous avons répondu: Oui, nous parlons l'autre langue officielle, mais nous voulons être servis en anglais au Québec et en français dans les autres provinces et les territoires. C'est avec cette action additionnelle, que n'entreprendrait pas tout citoyen, que nous avons obtenu des résultats à ce niveau.

• 1555

Je dois dire que la même chose s'applique aux autres provinces et que le pourcentage de 72 p. 100 d'obtention de service ne représente pas fidèlement le vécu des gens. Il y a une certaine timidité normale chez des gens qui, se trouvant devant un fonctionnaire, ont besoin d'un service, ne peuvent repartir sans l'avoir obtenu et finissent par l'accepter dans la langue de la majorité.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Je donne la parole maintenant à M. Bellemare.

M. Plamondon: C'est pour quand le rapport sur les ambassades?

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): La parole est maintenant à M. Bellemare.

M. Bellemare: Évidemment, le représentant du Bloc québécois a reçu un coup de massue quant à son affirmation qu'au Québec, c'est le meilleur des mondes pour les gens bilingues, les francophones et les anglophones. Le chiffre concernant la véritable accessibilité au Québec change tout à coup quand le commissaire nous parle. . .

M. Plamondon: Je vais me présenter comme témoin en avant et je vais répondre.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Plamondon et monsieur Bellemare, s'il vous plaît, veuillez adresser vos questions à M. le commissaire. Merci beaucoup, messieurs.

[Translation]

There was also the matter of distance and cost. It was impossible to conduct the same type of survey in embassies abroad as we were conducting in Canada. In Canada, we not only called to see whether people answered the phone in both languages, but we also went to offices, as any Canadian would, and had a conversation with the people there, particularly with managers. In this way, we were able to examine not only what happens at a particular time, but also the offices' capacity to provide service.

As to the very positive results in Quebec, there is a qualification of some importance that I should add. The service is available, but in most cases, it is not offered. When people call, they only get a response in both languages 45% of the time. And when people actually go to the counter or to the wicket, they are greeted in both languages only 15% of the time. So if the person wanting service does not see a pictogram similar to the one I have here and does not see a sign saying that service is available in both languages, there is no active offer of service, which guarantees the genuine availability and accessibility of the service.

When we went into offices in Quebec and other provinces and asked for service in the minority language, we were asked, in the majority language, whether we spoke the majority language. Since we didn't want to lie, we said that we did speak the other official language, but that we wanted service in English in Quebec and in French in the other provinces and territories. We obtained our results by taking this extra step, one that most citizens would not take.

I must say that the same thing holds true for the other provinces, and that the figure of 72% for obtaining service in the desired language does not faithfully represent people's experience. It's normal for people to be somewhat shy when they go to see a public servant because they need a particular service and can't leave without getting it. They end up accepting it in the language spoken by the majority.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): I now give the floor to Mr. Bellemare.

Mr. Plamondon: When can we expect the report on the embassies?

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Bellemare now has the floor.

Mr. Bellemare: Obviously, the representative of the Bloc Québécois received a crushing blow with respect to his statement that in Quebec, people enjoy the best of all possible worlds when it comes to bilingualism. All of a sudden, the figure for true accessibility in Quebec changes when the Commissioner tells us. . .

Mr. Plamondon: I'm going to go to the front and appear as a witness and I'm going to respond.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Plamondon, Mr. Bellemare, please address your questions to the Commissioner. Thank you very much gentlemen.

[Texte]

M. Bellemare: Vous allez excuser la grande tentation que j'ai eue de répondre au représentant du Bloc québécois. . .

M. Plamondon: Ce n'est pas la première fois que vous le faites.

M. Bellemare: . . .et aux séparatistes du Québec qui essaient de noircir les efforts des francophones hors Québec.

M. Plamondon: Je ne me ferai pas charrier ici.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Plamondon!

M. Plamondon: C'est de l'interprétation et une insulte pour l'intelligence. Je ne l'accepterai pas. Si vous avez des questions, posez-les. Si vous en avez, je vais y répondre. Madame la présidente, vous allez me donner la permission de répondre à des insultes semblables. Je n'ai jamais dit cela!

M. Bellemare: Madame la présidente. . .

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Bellemare, s'il vous plaît, adressez vos questions à M. le commissaire.

M. Bellemare: Je vais le faire avec plaisir, madame la présidente, mais la tentation était là, étant donné que M. Plamondon. . .

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): On sait que vous êtes tenté assez souvent.

M. Bellemare: . . .a commencé en attaquant les francophones hors Québec.

M. Plamondon: Madame la présidente, je veux qu'on retire ces paroles.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Plamondon.

M. Plamondon: Madame la présidente, j'insiste. Je demande à M. Bellemare de retirer ses paroles voulant que j'aie insulté les francophones hors Québec. Retirez vos paroles! Je n'ai jamais dit cela.

M. Bellemare: Jamais! Jamais! Vous, les séparatistes, vous êtes insultants envers les francophones hors Québec!

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Bellemare. . .

M. Plamondon: N'oubliez pas que les séparatistes. . .

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Écoutez! On est ici pour effectuer un travail. On n'est pas ici pour se bagarrer et se chamailler comme des enfants d'école!

M. Plamondon: Alors, faites-lui retirer ses paroles, madame la présidente.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): S'il vous plaît, monsieur Plamondon. Monsieur Bellemare, posez vos questions au commissaire.

M. Plamondon: Madame la présidente, faites-lui retirer ses paroles.

M. Bellemare: Avec plaisir.

M. Plamondon: Madame la présidente, les paroles qu'il a dites, je ne les ai pas dites et je n'accepterai pas qu'on me prête ces intentions-là, parce que j'ai énormément de respect pour les francophones. Je me suis battu pour les francophones hors Québec.

[Traduction]

Mr. Bellemare: Please excuse me for being so greatly tempted to respond to the Bloc Quebecois member. . .

Mr. Plamondon: This isn't the first time.

Mr. Bellemare: . . .and to the Quebec separatists who try to sully the efforts of francophones living outside Quebec.

Mr. Plamondon: I'm not going to be made fun of here.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Plamondon!

Mr. Plamondon: That's his interpretation, and it's an insult to our intelligence. I won't accept it. If you have questions, ask them. If you have some, I'll respond to them. Madam Chair, I'd like your permission to respond to such insults. I never said that!

Mr. Bellemare: Madam Chair. . .

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Bellemare, please address your questions to the Commissioner.

Mr. Bellemare: With pleasure, Madam Chair, but I was tempted, given that Mr. Plamondon. . .

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): We realize that you are tempted fairly often.

Mr. Bellemare: . . .started off by attacking francophones who live outside of Quebec.

Mr. Plamondon: Madam Chair, I want those remarks withdrawn.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Plamondon.

Mr. Plamondon: I insist, Madam Chair. I ask Mr. Bellemare to withdraw his remarks to the effect that I insulted francophones outside Quebec. Withdraw your remarks! I never said that.

Mr. Bellemare: Never! Never! You separatists are insulting to francophones outside Quebec!

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Bellemare. . .

Mr. Plamondon: Don't forget that the separatists. . .

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Listen! We are here to do a job. We aren't here to fight and squabble like schoolchildren!

Mr. Plamondon: Then make him withdraw his remarks, Madam Chair.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Please, Mr. Plamondon. Mr. Bellemare, ask your questions of the Commissioner.

Mr. Plamondon: Madam Chair, make him withdraw his remarks.

Mr. Bellemare: I'd be pleased to.

Mr. Plamondon: Madam Chair, I did not say what he said I did, and I won't have anyone attributing such intentions to me, because I have a great deal of respect for francophones. I fought for francophones living outside of Quebec.

[Text]

M. Bellemare: On ne nous appellerait pas francophones hors Québec si ce n'était de lui et de sa «gang»!

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Messieurs, si vous n'arrêtez pas ce débat, je vais vous demander de vous retirer de ce Comité. Je vais vous demander tous deux de vous retirer de ce Comité.

M. Plamondon: Pourquoi moi?

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Pour la dernière fois. . .

Monsieur Bellemare, posez votre question à M. le commissaire.

M. Bellemare: Monsieur le commissaire, j'apprécie beaucoup que vous nous ayez donné un tableau sur les services offerts dans les deux langues.

M. Plamondon: Que décidez-vous quant à ses paroles, madame la présidente?

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Écoutez. . .

Le sénateur Rivest: Madame la présidente, en tant que membres de la commission, les députés et sénateurs ont le droit que leurs propos soient repris fidèlement. Il me semble que, selon la pratique et dans les règlements d'une commission parlementaire, un membre d'une commission n'a pas le droit de mettre dans la bouche d'un autre membre de la commission des propos qu'il n'a pas dits et qui sont tout à fait contraires à sa pensée et, sans doute, à ses convictions.

Il me semble que, quels que soient les élans ou les débordements qu'on peut connaître, il y a une question de principe dans le bon fonctionnement des commissions. Un membre d'une commission n'a pas le droit de mettre des propos dans la bouche d'un autre membre. On est responsable de ce qu'on dit, mais si quelqu'un soutient qu'on a dit une chose qu'on n'a pas dite, c'est autre chose. Je trouve que le député a raison. Il ne peut pas laisser la question en suspens. Il faut trancher.

• 1600

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur le sénateur, comme les débats de ce Comité sont enregistrés, la population et les autres membres du Comité pourront très bien juger les propos des membres présents ici. Je ne suis pas ici pour faire la leçon et interpréter tous les mots qui sont prononcés ici.

Le sénateur Rivest: Respectueusement, madame la présidente, vous êtes ici pour faire respecter le droit de parole et le droit des membres de la commission. C'est dans ce sens que je m'inquiète un peu de votre décision de ne pas trancher sur une question de privilège, peu importe comment vous la qualifiez. Il me semble important que nous soyons responsables des propos que nous tenons dans cette commission, mais si des gens nous attribuent des propos que nous n'avons pas prononcés et qui sont contraires à ce que nous disons, je trouve un peu saugrenu que nous laissions cela en l'air.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): C'est pour cela, monsieur le sénateur. . .

M. Bellemare: Est-ce que nous pouvons vous demander, madame la présidente, de continuer le débat sur ce sujet? Si le sénateur veut insister, qu'on le fasse. Cependant, je croyais avoir la parole et pouvoir poser des questions au commissaire.

[Translation]

Mr. Bellemare: We wouldn't be called "francophones living outside of Quebec" if it weren't for him and his gang!

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Gentlemen, if you don't stop this discussion, I will ask you to withdraw from this committee. I will ask both of you to withdraw from this committee.

Mr. Plamondon: Why me?

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): For the last time. . .

Mr. Bellemare, ask the Commissioner your question.

Mr. Bellemare: Dr. Goldbloom, I really appreciate the chart you gave us showing services offered in both languages.

Mr. Plamondon: What have you decided about his remarks, Madam Chair?

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Listen. . .

Senator Rivest: Madam Chair, as members of the committee, members of Parliament and senators are entitled to a faithful record of their remarks. In my view, according to the practices of parliamentary committees and according to the Standing Orders, a committee member does not have the right to attribute remarks to another committee member that the latter did not make and which are entirely contrary to his thoughts and no doubt entirely contradictory to his convictions.

To my mind, even though a committee member may get carried away, there's a question of principle here, namely, that parliamentary committees should operate properly. A committee member is not entitled to attribute remarks to another member. We are responsible for what we say, but if someone else says that we've said something that we didn't, well that's another matter. I think that the member is right. He can't leave this matter up in the air. A decision must be made.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Senator Rivest, since this committee's proceedings are recorded, the public and the other committee members will certainly be able to judge the remarks made by the members who are present. I'm not here to lecture people or to interpret every word that's said here.

Senator Rivest: With all due respect, Madam Chair, you are here to protect the right to speak and the committee members' rights. That's why I'm somewhat concerned about your decision not to settle a point of order. What you call it is not important. What is important is that we are responsible for the remarks we make at the committee meetings, but if people attribute remarks to us that we did not make and which are contrary to what we say, I think it's somewhat ludicrous for us to leave it hanging in the air.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): That's why, Senator Rivest. . .

Mr. Bellemare: Could we ask you, Madam Chair, to continue the discussion on this matter? If Senator Rivest wants to insist on it, well let's discuss it. However, I do believe I had the floor and I wanted to ask the Commissioner some questions.

[Texte]

M. Plamondon: J'invoque le Règlement, madame la présidente.

Afin que le commissaire puisse être interrogé, je vous saurais gré de remettre votre décision à une autre réunion en ce qui a trait à ce que je vous ai demandé, soit le retrait de ses paroles, pourvu que j'aie un engagement de votre part que vous rendrez une décision.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Plamondon, vous pouvez être assuré qu'avec l'aide du greffier et du coprésident ici présents, nous écouterons l'enregistrement. À la prochaine rencontre du Comité, nous vous ferons part de la décision des coprésidents. Si vous n'êtes pas présent, nous vous en ferons part par communication téléphonique.

M. Plamondon: Vous direz s'il doit retirer les paroles ou pas.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): C'est ça. Monsieur Bellemare, nous reprenons. Vous avez cinq minutes. réponses.

M. Bellemare: Monsieur le président, on a tout à l'heure fait référence à un soi-disant paradis terrestre pour les gens de langue française du Québec, en utilisant d'autres mots. Vous nous avez dit que le chiffre de 98,8 p. 100 de la disponibilité des services devait être expliqué et, tout à coup, vous nous avez parlé de 45 p. 100. J'ai eu l'impression que c'était par écrit. Vous avez aussi parlé de 15 p. 100 au comptoir.

M. Goldbloom: Pour préciser, madame la présidente, il s'agit de 45 p. 100 des réponses au téléphone et de 15 p. 100 des réponses au comptoir.

M. Bellemare: Certains parlent de la perfection qui existe dans cette province. Ce n'est pas tout à fait le cas.

M. Goldbloom: Comme nous n'avions pas d'objectif personnel en nous présentant aux bureaux, nous pouvions nous permettre de ne pas accepter une première réponse qui nous demandait si nous acceptions de recevoir les services dans la langue de la majorité. C'est ainsi que cet écart s'est établi dans la disponibilité des services. Ils sont certainement disponibles.

Il y a des gens capables et je dois dire qu'un peu partout, sauf pour des exceptions relativement rares, nos enquêteurs ont été accueillis avec beaucoup de courtoisie, mais quand même pas avec l'offre active de service.

M. Bellemare: Dans le graphique, vous parlez de la région de la Capitale nationale où on offre seulement 78 p. 100 des services à la minorité, chiffre que je trouve abominable de la part de ceux qui sont responsables de donner des services dans les deux langues dans la région de la Capitale nationale. Ce qui semble manquer dans votre tableau, d'après moi, c'est une comparaison. Est-ce que la situation s'améliore ou s'aggrave? Est-ce une grande amélioration par rapport au passé ou si c'est pire? Ce n'est pas indiqué.

M. Goldbloom: Madame la présidente, d'abord, concernant la région de la Capitale nationale, il y a là aussi une nuance à apporter qui est contenue dans le texte du rapport. C'est qu'il y a une différence entre les bureaux qui ont une responsabilité nationale ou même internationale et ceux qui ont une responsabilité locale.

[Traduction]

Mr. Plamondon: On a point of order, Madam Chair.

In order for us to ask our questions of the Commissioner, I would appreciate it if you could postpone your decision to another meeting concerning my request, namely that he withdraw his remarks, as long as I have a commitment from you that you will rule on the matter.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Plamondon, I assure you that we will listen to the recording, with the assistance of the clerk and the co-chairman who are here. We will inform you of the co-chairs' decision at the next committee meeting. If you aren't present, we will inform you by telephone.

Mr. Plamondon: So you will say whether or not he has to withdraw those remarks.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Correct Mr. Bellemare, we're going to get going again. You have five minutes for both questions and responses.

Mr. Bellemare: A few moments ago, reference was made to a so-called heaven on earth for the francophones of Quebec, to put it in other words. You told us that the figure of 98.8% for availability of services had to be explained, and then all of a sudden you mentioned the figure of 45%. It was my impression that that was for written communications. You also mentioned the figure of 15% for service at counters.

Dr. Goldbloom: Actually, Madam Chair, it was 45% for responses over the telephone, and 15% for responses at counters.

Mr. Bellemare: Some people say that everything's perfect in that province. That's not at all the case.

Dr. Goldbloom: Since we didn't have a personal objective when we went to the various offices, we were able not to accept an initial response from an employee asking us if we would accept service in the language of the majority. That explains the gap in terms of availability of services. They certainly are available.

There are capable people, and I must say that our surveyors were welcomed with a great deal of courtesy nearly everywhere, except for a few rare exceptions, but all the same, they were not welcomed with an active offer of service.

Mr. Bellemare: The chart shows that the availability of service in the minority language in the national capital region is only 78%. I think this is a terrible figure for people who are responsible for providing services in both official languages in the national capital region. In my view, there should be some kind of comparison in your chart. Is the situation getting better or worse? Have things improved greatly in comparison with the past, or are things worse? It's not shown here.

Dr. Goldbloom: First of all, Madam Chair, I should bring out a subtle point about the national capital region that is found in the text of the report. It's because there's a difference between offices with national or even international responsibilities and offices with local responsibilities.

[Text]

[Translation]

• 1605

Quand il s'agit des bureaux centraux des ministères et organismes, qui sont appelés à répondre à tous les Canadiens ou à poursuivre les activités du Canada en relation avec d'autres pays, là la performance est excellente. Ce sont les bureaux qui ont une vocation locale qui font baisser le chiffre et qui ne se montrent pas en mesure de fournir également des services dans les deux langues.

En ce qui concerne la comparaison avec le passé, le problème qui se pose est qu'avant la mise en application du règlement sur le service au public, il n'y avait pas de chiffres. Il n'y avait pas de bureaux désignés, mais des régions désignées. Les bureaux ont été désignés en fonction du règlement et ce n'est que depuis cette entrée en vigueur que nous avons des bureaux spécifiques.

Si je fais la comparaison avec les premiers rapports du premier commissaire aux langues officielles, je constate une amélioration importante.

M. Bellemare: À travers le pays ou seulement dans la région de la Capitale nationale?

M. Goldbloom: À travers le pays.

M. Bellemare: Toujours pour la région de la Capitale nationale, je ne serais pas tellement fier de dire à mes compatriotes francophones hors Québec que la cote de la région de la Capitale nationale est de seulement 78 p. 100, alors qu'au Manitoba, elle est de 76 p. 100 et ailleurs, comme au Nouveau-Brunswick, de 84 p. 100.

Comment pourrais-je expliquer cette situation à mes collègues des minorités de la région?

M. Goldbloom: Je ne peux que vous donner une réponse globale parce que dans cette considération, la région de la Capitale nationale n'est pas différente des autres régions.

Nous avons constaté qu'il y avait défaut d'utilisation optimale des ressources humaines disponibles. Au cours de notre étude, afin de faire une certaine comparaison et de savoir si une personne qui s'adresse par erreur à un bureau non désigné se fera indiquer le bureau où elle peut obtenir son service, nous avons visité presque 200 bureaux non désignés et nous avons eu la surprise de trouver qu'il y en a plusieurs qui sont capables, malgré le fait qu'ils sont non désignés, de fournir des services dans les deux langues.

C'est un beau geste à l'endroit du public, mais ce n'est pas logique. Un bureau est désigné unilingue et a du personnel bilingue. Un bureau est désigné bilingue et a du personnel unilingue. Donc, nous encourageons les ministères et organismes à revoir l'affectation du personnel afin que, dans la mesure du possible, les personnes bilingues soient dans les bureaux désignés pour fournir des services dans les deux langues.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Je donne maintenant la parole au sénateur Rivest.

Le sénateur Rivest: Comme je suis Québécois, vous me permettrez de me réjouir que le Québec ait atteint des niveaux de performance quand même exceptionnels, avec les réserves et les commentaires exprimés par le commissaire.

Deuxièmement, je pense bien, monsieur le commissaire, que dans la perspective où le chiffre pour le Québec est de 98 p. 100, et la moyenne canadienne de . .

The performance of the central offices of departments and agencies, who have to respond to all Canadians or pursue Canada's activities with other countries, is excellent. It's the local offices that drag down the figure, the offices that did not show themselves to be able to provide service in both official languages.

As for the comparison with the past, the problem is that before the regulations on service to the public were implemented, there weren't any figures. There weren't any designated offices; there were designated regions. Offices were designated according to the regulations, and we only have figures for specific offices dating back to the time that the regulations came into effect.

If I compare things to the first reports from the first Commissioner of Official Languages, I can see a strong improvement.

Mr. Bellemare: Throughout the country, or just in the national capital region?

Dr. Goldbloom: Throughout the country.

Mr. Bellemare: Continuing with the national capital region, would not be particularly proud to tell my fellow francophones outside Quebec that the rating for the national capital region is just 78%, given that it's 76% in Manitoba and elsewhere, in New Brunswick for instance, it's 84%.

How could I explain this situation to my fellow francophones outside of Quebec?

Dr. Goldbloom: I can only give you an overall response, since the national capital region isn't different from other regions in terms of this particular consideration.

We observed that the government wasn't making the best possible use of the human resources that were available. During our study, we visited nearly 200 non-designated offices in order to carry out a comparison and to find out whether or not someone who goes to a non-designated office by mistake will be directed to the office where he can get the service he wants, and we were surprised to find that several offices were able to provide services in both official languages, even though they're not designated as bilingual offices.

It's a nice thing to do for the public, but it's not logical. One office is designated as being unilingual and it has bilingual staff. Another office is designated as being bilingual, and it has unilingual staff. So we would encourage departments and organizations to review staff assignment so that bilingual people are assigned to the designated offices, as much as possible, in order to provide services in both languages.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): I now give the floor to Senator Rivest.

Senator Rivest: Since I'm a Quebecker, I hope you don't mind that I'm delighted that Quebec has reached such exceptional levels of performance, despite the Commissioner's reservations and comments.

Secondly, Dr. Goldbloom, given that the figure for Quebec is 98%, and the Canada-wide average is. .

[Texte]

M. Goldbloom: Elle est de 79 p. 100, incluant le Québec.

Le sénateur Rivest: Et sans le Québec, c'est... ?

M. Goldbloom: Sans le Québec, c'est 72 p. 100.

Le sénateur Rivest: Peu importe que ce soit le Québec ou l'extérieur du Québec, ce qui est important—et c'est le sens des droits relatifs aux langues officielles comme on l'a très bien signifié depuis le début de nos travaux—, c'est le problème de l'application de la Loi sur les langues officielles. Ce n'est pas une surprise. Votre enquête, monsieur le commissaire, précise que ce n'est pas au Québec qu'existent les plus grandes difficultés. Là où il faut être attentif, c'est quant aux droits des francophones minoritaires à l'extérieur du Québec, tout en étant, bien sûr, conscient du reste. Alliance Québec est venue comparaître devant la commission pour dire qu'il existe également des problèmes en ce qui a trait aux anglophones du Québec et qu'on doit s'en occuper.

[Traduction]

Dr. Goldbloom: It's 79%, including Quebec.

Senator Rivest: And excluding Quebec, it's... ?

Dr. Goldbloom: Excluding Quebec, it's 72%.

Senator Rivest: Whether it includes Quebec or not, what's important—and that's the meaning of official languages rights, as we very clearly set out when we began our work—is the problem of enforcing the Official Languages Act. This comes as no surprise. Dr. Goldbloom, your survey points out that the greatest difficulties are not in Quebec. We have to be attentive to the rights of French-speaking minorities outside of Quebec, although of course we do have to be aware of the other problems. Alliance Québec appeared before the committee to tell us that the anglophones of Quebec also have problems, and that we have to deal with them.

• 1610

Je suis très heureux que le commissaire ait tenu à signaler à la commission sa préoccupation.

Mais là où le besoin existe, comme les statistiques le démontrent et qu'on le voit à chaque fois que vient ici un porte-parole d'un ministère ou d'un organisme fédéral, le gros du problème se trouve en dehors du Québec. Le problème se pose moins au niveau du Nouveau-Brunswick; d'ailleurs, je pense que les chiffres sont quand même assez éloquentes au Nouveau-Brunswick. Donc, il faut faire les efforts ailleurs. C'est dans ce sens-là que je voudrais demander ceci au commissaire. Compte tenu du constat que vous faites, quelle est la conclusion pratique, l'initiative pratique que vous entendez prendre pour multiplier, appuyer, développer davantage les efforts que vous faites pour vous assurer que partout au pays, et particulièrement là où les besoins sont les plus pressants—on parle de la Saskatchewan entre autres—, on corrige la situation des organismes gouvernementaux qui sont défaillants, et très largement défaillants, d'après vos chiffres à certains égards pour ce qui est de la minorité francophone à l'extérieur du Québec? Qu'entendez-vous faire pour voir à apporter les correctifs qui s'imposent si on veut que ce pays-là ait encore un sens au niveau de la dualité linguistique?

M. Goldbloom: Madame la présidente, d'abord j'aimerais dire que, lorsque je visite diverses régions du pays, je me fais souvent dire que le Québec est une province unilingue et que la communauté d'expression anglaise a énormément de difficulté à vivre dans sa langue. Je suis heureux de pouvoir démontrer que même si dans la pratique, ce n'est pas parfaitement géré, il y a une vitalité considérable et une volonté de la part des intéressés de respecter les droits de la minorité.

Mais il existe des problèmes dont je discute avec les gouvernements successifs du Québec qui concernent la communauté anglo-québécoise, et ce sont des problèmes d'une importance considérable. Ce n'est pas le moment d'aller dans le détail de ces problèmes, mais je suis quand même heureux de pouvoir faire la démonstration qu'il y a une bonne mesure de bonne entente au sein de la province.

I'm very pleased that the Commissioner made a point of mentioning this concern to the committee.

As statistics show, and as we see each time a spokesman from a federal department or agency comes here, the main problem is outside of Quebec. That's where the need is. There's less of a problem in New Brunswick; indeed, I think that the figures for New Brunswick speak for themselves. So efforts must be made elsewhere. Consequently, I'd like to ask the Commissioner the following question. Given your observations, what practical measures do you intend to take to step up your efforts to ensure that throughout the country, particularly in areas where the needs are most pressing—Saskatchewan, for instance—corrective measures are taken for government agencies that fall short, and according to your figures they fall greatly short in serving the French-speaking minority outside of Quebec? What do you plan to do to take the necessary corrective measures if we want this country to enjoy a significant linguistic duality?

Dr. Goldbloom: First of all, Madam Chair, I would like to say that when I visit various parts of the country, I'm often told that Quebec is a unilingual province and that the English-speaking community has great difficulty living in its own language. I am pleased that I can demonstrate that even though things aren't managed perfectly in practical terms, there is considerable vitality and all those concerned are willing to respect the rights of the minority.

But the English-speaking community in Quebec does have problems, and I have discussed these problems with the successive governments of Quebec. These problems are quite major. This isn't the time to get into the details, but even so, I am pleased that I can demonstrate that there is a good deal of harmony within the province.

[Text]

De plus, j'aimerais affirmer avec force qu'en ce qui concerne le service au public, le seul chiffre acceptable est 100 p. 100. J'utiliserai une expression anglaise parce que je ne connais pas de traduction précise. C'est une question de *proof in advertising*. Si on annonce au public que les services sont disponibles à des bureaux désignés, il faut que les services soient réellement là. *Proof in advertising*.

Le sénateur Rivest m'a demandé quelles sont les mesures que nous devons prendre. C'est notamment le Conseil du Trésor qui doit prendre ces mesures. Selon la loi, lorsque le commissaire fait une enquête, que ce soit de son propre chef, comme dans ce cas-ci, ou en réponse à une plainte reçue, un rapport préliminaire doit être envoyé au ministère ou organisme visé et les commentaires de cet organisme doivent être obtenus avant que le rapport final ne soit rédigé. Dans ce cas-ci, nous croyons que c'est le Conseil du Trésor qui est l'organisme visé. Nous avons envoyé le rapport au Conseil du Trésor et nous avons reçu non seulement un accusé de réception, mais un engagement qu'un plan d'action sera développé afin que les correctifs nécessaires soient apportés.

• 1615

Cependant, ces correctifs sont de plusieurs ordres. J'ai mentionné le déploiement du personnel, mais il y a aussi les horaires de travail. Il y a des bureaux où il y a du personnel bilingue, mais où tout le monde va prendre son déjeuner en même temps.

Les horaires ne sont pas confectionnés de façon à assurer la présence constante d'une personne capable de répondre à tous les membres du public. Il y a cela. Mais il y a aussi un besoin qui est souligné dans le rapport d'éducation. Il y a beaucoup de fonctionnaires et notamment de gestionnaires qui connaissent de façon théorique leurs obligations et les obligations de leur bureau, mais entre parenthèses, nous avons découvert des bureaux désignés pour fournir des services dans les deux langues officielles où personne ne savait que le bureau était désigné.

Alors, il y a de l'information à fournir. Il faut non seulement faire de l'éducation concernant les exigences de la loi et des règlements, mais aussi aider les gestionnaires à développer un plan d'action et ne pas oublier sa responsabilité de répondre au public dans les deux langues officielles. Dans bien des cas, ce n'est pas de la mauvaise volonté; c'est simplement qu'on n'y pense pas.

Alors, il faut que le plan d'action du Conseil du Trésor vise à la sensibilisation pratique des gens afin que les services soient réellement offerts. Cela m'amène au dernier point: l'offre active. J'en ai déjà parlé, mais il faut que l'on inculque aux responsables des services dans les deux langues officielles la notion d'offre active.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Je donne maintenant la parole à M. Ringma.

M. Ringma (Nanaïmo—Cowichan): Monsieur le commissaire, j'aimerais vous féliciter ainsi que votre personnel pour la qualité de votre rapport. Il y a beaucoup de travail là-dedans. Je voudrais poser une question. J'ose mentionner le nom de M. Plamondon. Il a dit qu'il était content que, dans la province de Québec, les gens respectent les droits des minorités anglophones.

[Translation]

Furthermore, I would like to state forcefully that when it comes to service to the public, the only acceptable figure is 100%. I'll use an English turn of phrase, since I don't know the exact translation in French. It's a question of "truth in advertising." If you tell the public that services are available at designated offices, the services really have to be there. Truth in advertising.

Senator Rivest asked me what measures we should take. Treasury Board is the specific agency that has to take these measures. According to the Act, when the Commissioner carries out an inquiry, on his own initiative, as was the case here, or in response to a complaint that was received, a preliminary report must be sent to the department or agency in question, and the comments of that department or agency must be obtained before the final report is drafted. In this particular case, we believe that Treasury Board is the agency in question. We sent the report to Treasury Board, and we have received both an acknowledgment and a commitment that an action plan will be developed so that the necessary corrective measures are taken.

However, these corrective measures are of different types. I mentioned that problems arise that are due to the deployment of staff or the working hours. In some offices, for example, all the bilingual staff goes out to lunch at the same time.

In those offices, the work schedules are not drawn up so as to make sure that a bilingual person is constantly available to serve the public. That's one aspect of the problem. The report also mentions the need for better information. There are lots of public servants, and in particular managers, who are aware in theory that they and their offices are required to serve the public in both official languages, but let me say in passing, that we have found that in some designated offices nobody knew that the office had been designated as a bilingual office.

That means there is a lack of information. Not only must the managers be made aware of the requirements of the law and the regulations, but they must also be shown how to prepare an action plan that clearly shows they understand their office is required to serve the public in both official languages. In a lot of cases, there's no lack of good will; people simply forget their obligations.

The Treasury Board's action plan must include practical ways of making people who work in bilingual offices realize they have an obligation to offer bilingual services. That brings me to the last point: the active offer. I have already talked about it, but I think it is important that those who are responsible for serving the public in both official languages understand this concept.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): I now give the floor to Mr. Ringma.

Mr. Ringma (Nanaïmo—Cowichan): Mr. Commissioner, I would like to congratulate you as well as your staff on the quality of your report. It represents a lot of work. I would like to ask you a question. I dare to mention Mr. Plamondon's name. He said he was pleased that in Quebec, people showed respect for the rights of the anglophone minority.

[Texte]

Having said that, we heard recently that there was some discrimination. Mr. Laporte, your opposite number in Quebec, recently came out and said he was not happy about the discrimination against anglophones brought about by the French language charter. I wonder if you've taken this and if you've had a conversation with Mr. Laporte. Do you agree with his comments, and/or what have you done about them?

Que ce soit en anglais ou en français, cela ne me fait rien.

Dr. Goldbloom: I have had regularly, over the three and a half years of my mandate, conversations with Mr. Laporte and a couple of conversations also with Mr. Rondeau, who heads the *Office de la langue française*. Some of the concerns Mr. Laporte brought forward are concerns that I have discussed with him.

There is a feeling among English-speaking people in Quebec that there is a greater difficulty in competing on a level field in the job market, for example, if one is not identified with the French-speaking community. I have no way of measuring the accuracy of that feeling. Human perceptions are realities with which one has to relate, and that perception is certainly a real one. I think there are undoubtedly some people who attribute to such a consideration something that is a shortcoming on their own part. Nevertheless, there is a reality of perception and there must be some reality of difficulty.

[Traduction]

Cela étant dit, on a cependant déploré dernièrement des cas de discrimination. M. Laporte, votre homologue au Québec, a récemment déploré la discrimination dont font l'objet les anglophones en raison de l'application de la Charte de la langue française. Je me demande si vous avez discuté de la question avec lui. Êtes-vous d'accord avec lui et qu'avez-vous fait pour corriger la situation?

You can answer in English or in French as you wish.

M. Goldbloom: J'occupe mon poste depuis trois ans et demi, et au cours de cette période, j'ai eu régulièrement l'occasion de discuter avec M. Laporte et de m'entretenir quelques fois avec M. Rondeau, directeur de l'Office de la langue française. J'ai en effet discuté avec M. Laporte de la situation que vous mentionnée.

Il est vrai que les anglophones du Québec estiment être défavorisés sur le marché du travail parce qu'ils ne sont pas francophones. Je ne suis pas en mesure de dire si ce sentiment est fondé. Les perceptions ont leur importance, et cette perception est certainement très réelle. Je suppose qu'il y a certaines personnes qui ont des préjugés à l'égard des anglophones, et que leurs préjugés découlent du fait qu'ils aimeraient eux-mêmes pouvoir parler l'autre langue. Comme la perception est bien réelle, le problème doit être aussi réel.

• 1620

Because of that, one of the things I have taken up not only with Mr. Laporte but with successive premiers and ministers of education and other cabinet members of the Quebec government is the opportunity for English-speaking Quebecers, particularly young ones, to obtain as a job skill the degree of French that will put them into a position of fair competition. That has a lot of implications, for example for the school system, because the school system is supposed to provide us with a reasonable degree of fluency in our second language.

So it is a complex issue, but I cannot deny that some of the concerns Mr. Laporte has put forward are concerns that I hear when I am in conversation with the English-speaking community of Quebec.

Mr. Ringma: To go into the report, it was interesting to read that in Saskatchewan the conformance figure was about 50%, the lowest of the provinces. But at the same time you found there were only 26 complaints about the matter. They seem to be at odds. Can you explain that?

Dr. Goldbloom: I have to be cautious in interpreting numbers of complaints. They vary somewhat from year to year. I have to ask myself, if there is a decrease in numbers of complaints is it because services are better, or is it because people have gotten discouraged and have not wanted to continue putting in complaints?

The situation in Saskatchewan is, in one particular respect, more difficult than in some other provinces. There are numerous small concentrations of French-speaking population, which makes it perhaps a little more difficult to ensure that the

Voilà pourquoi j'ai discuté non seulement avec M. Laporte, mais avec les différents premiers ministres du Québec, ministres de l'éducation et autres ministres du gouvernement du Québec, des mesures qui doivent être prises pour faire en sorte que les jeunes anglophones notamment apprennent suffisamment bien le français pour ne pas être défavorisés sur le marché du travail. Cela suppose évidemment que le système scolaire s'adapte en conséquence puisqu'on s'attend à ce qu'il permette d'acquérir une certaine aisance dans l'autre langue.

Il s'agit donc d'une question complexe, mais je ne nie pas le fait que les préoccupations exprimées par M. Laporte ressortent également de mes discussions avec des anglophones du Québec.

M. Ringma: Pour revenir au rapport, il est intéressant de noter que le taux de conformité pour la Saskatchewan n'était que de 50 p. 100. C'est la province qui se classe donc au dernier rang à cet égard. Par ailleurs, la commission n'a été saisie que de 26 plaintes dans cette province. Un nombre aussi peu élevé de plaintes suscite des interrogations. Pouvez-vous nous expliquer la situation?

M. Goldbloom: Il faut interpréter de façon prudente une donnée comme le nombre de plaintes. Le nombre de plaintes varie d'une année à l'autre. Il faut se demander, s'il y a diminution dans le nombre de plaintes, si c'est attribuable à une amélioration du service ou si c'est parce que les gens se sont finalement découragés et ont cessé de porter plainte.

La situation en Saskatchewan est, à un égard, plus difficile que dans certaines autres provinces. La Saskatchewan compte de nombreuses petites concentrations de francophones, ce qui explique peut-être qu'il est plus difficile de veiller à ce que les

[Text]

services are available. If my memory serves—and if I am making any error in this I would like to correct the error afterwards—I do not believe that either Regina or Saskatoon is designated as a city where there is a sufficient concentration of minority population for two language services.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Sénateur Gauthier.

Le sénateur Gauthier (Ontario): Bonjour, monsieur Goldbloom. Votre rapport, je suis d'accord, est une base. C'est un départ. Cela va nous donner quelque chose à quoi on va pouvoir se référer dans les années avenir pour voir s'il y a des progrès.

Comme francophone hors Québec, je peux vous dire que je ne suis pas surpris du tout de votre rapport. Même, je trouve qu'il est un peu optimiste! Dans le langage que vous utilisez, il y a des phrases comme: «La situation n'est absolument pas acceptable; cette situation devrait absolument être corrigée». Ce sont des termes assez forts: «situation inacceptable». On retrouve cela dans deux pages. On trouve ces termes—là assez souvent.

Moi, je me pose une question. On est à la veille d'un réaménagement des effectifs au niveau de la Fonction publique du Canada. On a déjà de la difficulté à se faire servir. La semaine passée, j'ai eu au moins trois expériences, en Ontario, où j'ai eu de la difficulté à me faire servir. Une fois, dans un avion, le ruban était coupé. Donc, il n'y avait plus de service en langue française. On s'est excusé, mais il me semble qu'il pourrait y avoir un ruban supplémentaire. Une fois, c'était au téléphone, à un numéro 1-800 du gouvernement. *Do you speak English?*, me suis-je fait répondre. Oui, je parle anglais, mais je veux parler français, car c'est mon privilège.

Alors, je ne suis pas surpris de voir la teneur de vos recommandations. Je suis un petit peu perplexe devant le rôle que vous jouez comme ombudsman linguistique. Qu'est-ce que vous allez recommander pour augmenter le nombre de fonctionnaires qui sont dans le feu de l'action et qui doivent nécessairement donner ce service de façon active?

• 1625

Puisqu'il y a un fort pourcentage d'anglophones, une fois sur quatre, je m'expose comme francophone hors Québec à me faire dire que je ne me ferai pas servir dans ma langue. Est-ce que vous allez faire des choses, recommander par exemple qu'on augmente le nombre de fonctionnaires capables de servir le public dans les deux langues officielles? D'abord, le poste est désigné. Donc, il doit être comblé par des personnes qui sont capables de faire le travail.

Je ne sais pas si c'est une statistique valable aujourd'hui, mais autrefois, il y avait des pourcentages inquiétants de gens qui occupaient un poste bilingue et qui n'étaient pas capables de satisfaire aux exigences du poste. Premièrement, êtes-vous assuré que les postes sont comblés par des gens qui sont capables de donner le service? Deuxièmement, est-ce que le nombre doit être augmenté?

Troisièmement, cela ne vous inquiète-t-il pas de savoir qu'il va y avoir des milliers de fonctionnaires qui vont être mis à pied ou qui vont laisser leur emploi? Quel sera l'impact de cela sur les services publics dans les institutions fédérales? Est-ce que vous avez posé des questions pour savoir s'ils vont faire quelque chose pour essayer de solutionner ces problèmes?

[Translation]

services soient offerts dans les deux langues. Si j'ai bonne mémoire—et si je me trompe, je vous le ferai savoir par la suite—, je ne crois pas que ni Regina ni Saskatoon soient des villes désignées comme étant des villes où la concentration de personnes appartenant aux groupes minoritaires est suffisante pour que les services soient assurés dans les deux langues.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Senator Gauthier.

Senator Gauthier (Ontario): Good day, Mr. Goldbloom. I agree that your report is a starting point. We will be able to refer to it in the future to see if progress has been made.

As a francophone living outside in Quebec, I can say that your report does not surprise me one bit. I even find it a bit optimistic! In your report, you use such language as: "The situation is absolutely unacceptable and must be corrected". "Unacceptable situation" is pretty strong language. Those words appear frequently in two pages of the report.

That brings me to ask myself a question. Staffing levels are about to be adjusted in the Canadian public service. It is already hard to be served in one's own language. Last week, at least on three occasions in Ontario, I had difficulty obtaining service in French. One time it was aboard a plane because the tape was broken. That was the end of the service in French. The company apologized but it seems to me there could have been another tape on board. The second time, I couldn't get served in French when I phoned a government 1-800 number. I was asked "Do you speak English". Yes, I speak English, but I want service in French and I have a right to get it.

That is why your recommendations don't surprise me. I am a bit unsure about your role as linguistic ombudsman. What are you going to recommend the government do in order to increase the number of public servants who can deal with the public in both languages and who are responsible for giving this pro-active service?

Since the percentage of anglophones is high, every fourth time I'm told, as a francophone living outside of Quebec, that I won't be served in my own language. Are you going to do something, such as recommending that we increase the number of public servants able to serve the public in both official languages? First of all, positions are designated as bilingual. So they must be filled by people who are able to do the work.

I don't know whether the statistics are still valid today, but in the past there was a disturbing number of people who were in a bilingual position yet did not meet the requirements of the position. First of all, are you sure that the positions are being filled by people who can provide the service? Second, should the number be increased?

Third, doesn't it disturb you that thousands of public servants are going to be laid off or lose their job? What will the impact be on services that federal institutions provide to the public? Have you asked questions to find out whether they're going to do something else to solve these problems?

[Texte]

[Traduction]

M. Goldbloom: Vous avez d'autres questions à ajouter?

Le sénateur Gauthier: Oui et non. Le sénateur Rivest a lu ma pensée. Ce qui m'inquiète, c'est que c'est le gestionnaire qui va faire les coupures encore une fois.

Une voix: Lorsqu'il y a des coupures, c'est toujours le gars au comptoir qui se fait couper.

Le sénateur Gauthier: C'est toujours le gars au comptoir qui se fait couper. Ce n'est pas le gestionnaire qui n'est pas capable de dialoguer avec son employé, mais celui qui est là pour donner le service. Cela m'énervé. Je vais vous le dire franchement: ça m'inquiète. Qu'est-ce que vous avez fait pour corriger cela?

M. Goldbloom: Je suis évidemment inquiet, comme nous le sommes tous. Il n'est pas en ce moment prévisible de savoir comment le couperet tombera et quels seront ses effets. Donc, je dois attendre comme nous tous le discours du Budget pour connaître la mesure de la réduction de notre capacité globale de servir le public. Mais je dois souligner une chose qui me paraît importante. C'est qu'il y a des postes qui sont désignés bilingues et il y a des bureaux qui sont désignés pour fournir des services. Je ne crois pas qu'il y aura, par l'effet direct du Budget, une diminution du nombre de points de service où le public pourra obtenir des réponses dans les deux langues officielles. Il faudra donc que, pour être conséquent avec lui-même, le gouvernement assure la présence de personnes capables de répondre convenablement au public.

Le sénateur Gauthier: Est-ce que vous avez vérifié dans votre enquête ou dans votre étude si, premièrement, ces gens-là étaient qualifiés? Deuxièmement, s'ils reçoivent tous la prime au bilinguisme de 800 \$, est-ce qu'ils la méritent?

M. Goldbloom: Nous avons chaque année identifié un certain pourcentage de postes dans chaque ministère et organisme où le détenteur d'un emploi doit pouvoir fonctionner dans les deux langues et où la personne qui occupe le poste ne répond pas aux exigences linguistiques. Ce pourcentage n'est pas énorme, mais il peut aller jusqu'à 15 ou 20 p. 100 dans certains ministères.

J'ai souligné auparavant la mauvaise distribution des ressources humaines, et il faudra se pencher sur cet aspect avant que je ne puisse me prononcer sur le nombre total de postes bilingues. Il est possible que dans certaines provinces, il n'y ait pas assez de personnes capables de répondre au public. Au début, il s'agit de faire en sorte que les ministères et organismes agissent de façon à obtenir le meilleur rendement de leurs ressources.

Je dois dire aussi que vous avez mentionné les numéros 1-800. J'ai utilisé le mot «inacceptable» à plusieurs endroits dans le rapport. Il me semble que c'est particulièrement inacceptable qu'on annonce un numéro 1-800 et que la réponse ne soit pas disponible dans les deux langues officielles. C'est invraisemblable.

• 1630

Je ne suis ni optimiste ni pessimiste, mais j'ai reconnu que le vécu des gens est sans doute en deçà des chiffres que nous avons présentés.

Nous avons obtenu du service, mais nous savions comment l'obtenir. Nous sommes convaincus que dans le cas où une personne se présente à un bureau des passeports, par exemple, et se fait répondre: Est-ce que vous pouvez parler. . .

Dr. Goldbloom: Do you have any other questions to add?

Senator Gauthier: Yes and no. Senator Rivest read my thoughts. What alarms me is that once again, managers are going to be the ones making the cuts.

An hon. member: When there are cuts, the people working at the counter are always the ones to get cut.

Senator Gauthier: The people at the counter are always the ones who are cut. The managers who can't dialogue with their employees don't get cut, it's the person who's there to provide the service who goes. That annoys me. I'll tell you quite frankly, that worries me. What have you done to correct the problem?

Dr. Goldbloom: Obviously, I'm worried, just as we all are. At present, we can't forecast where the axe will fall and what the effects will be. So like all of us, I have to wait for the budget speech to find out how much our overall capacity to serve the public will be reduced. But I must mention something that I think is important. Some positions have been designated as bilingual, and some offices have been designated to provide the services. I don't believe that the budget will directly cause a decrease in the number of service points where the public can get answers in both official languages. So to be consistent with itself, the government will have to make sure that staff who are able to respond suitably to the public are there.

Senator Gauthier: In your survey, or in your study, did you check whether these people were qualified? Second, if they all receive the \$800 bilingual bonus, do they deserve it?

Dr. Goldbloom: Each year, we found a certain percentage of positions in each department and agency where the incumbent has to be able to work in both official languages yet he doesn't meet the language requirements. It's not an enormous percentage, but it can be as high as 15% or 20% in some departments.

Earlier I stressed that human resources are being assigned poorly, and I will have to look at this matter before I can say anything about the total number of bilingual positions. In some provinces, there may not be enough employees who are able to serve the public in both languages. Initially, we'll have to make sure that departments and agencies are making the best possible use of their human resources.

You also mention the 1-800 phone lines. I used the word "unacceptable" in several places in the report. In my view, it's particularly unacceptable to advertise a 1-800 number and not provide service in both official languages. It's hard to believe.

I'm neither an optimist nor a pessimist, but I did acknowledge that people's experience is certainly below the figures that we presented.

We got service, but we knew how to get it. We are sure that when someone goes to a passport office, for example, and is told: Can you speak —

[Text]

Le sénateur Gauthier: Il y a pire que ça, monsieur Goldbloom. Prenons Revenu Canada. On est à la veille de payer son impôt. Vous vous présentez devant un fonctionnaire et lui parler en français pour questionner une évaluation ou lui demander des conseils sur votre déclaration d'impôt et il vous regarde et vous dit: *Do you speak English?* Là, vous êtes un peu intimidé parce que, si vous voulez défendre votre cause en français, vous êtes mal foutu; vous ne pourrez pas le faire.

Cela arrive à tous les jours: l'impôt, l'assurance-chômage, tous les autres services.

Avez-vous l'intention de poursuivre un petit peu pour les services essentiels? Je considère que le grand public, le plus souvent, est intimidé par un individu qui est parfois agressif et quelquefois indifférent dans ce travail qu'il ou qu'elle doit faire, c'est-à-dire offrir un service actif dans les deux langues officielles du pays.

M. Goldbloom: Monsieur le sénateur, je suis autant que vous conscient de ces déficiences. J'en entends parler à tous les jours ou à peu près.

C'est à cause de ces états de faits et à cause de l'expérience de plusieurs années à recevoir des plaintes, à voir certaines améliorations, mais toujours avec des déficiences majeures, que j'ai entrepris une action qui a pour objectif de faire donner un coup de barre. Et j'ai obtenu du Conseil du Trésor l'engagement qu'il y aura de l'action.

Nous ferons un suivi formel dans à peu près 18 mois, le temps de voir s'il y a des changements. Mais entre-temps, nous avons déjà averti les ministères. Nous allons envoyer à chaque ministère et organisme le rapport, nous allons suivre la mise en application des recommandations et j'ai demandé très particulièrement au public d'être vigilant. J'ai souligné, en réponse à M. Ringma, qu'il était possible que des personnes se fatiguent de déposer des plaintes et de ne pas voir d'amélioration. Mais en cette période précise, il faut que le public nous laisse savoir quels sont les bureaux où il n'est pas servi correctement. Nous allons intervenir dans chaque cas.

Le sénateur Gauthier: Faites quelque chose, monsieur Goldbloom.

M. Goldbloom: Oui.

Le sénateur Gauthier: Et d'ici une semaine on verra. . .

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): La parole est à M. Lavigne.

M. Lavigne (Verdun—Saint-Paul): Monsieur Goldbloom, je dois faire une constatation.

J'ai été élu en 1993 comme nouveau député de Verdun—Saint-Paul, à Montréal, et depuis que je suis ici—et je ne suis pas un séparatiste—et que je regarde des députés qui ont été élus au Canada, un pays bilingue, j'observe qu'on reçoit constamment par la poste, à nos bureaux de députés, des lettres seulement en français ou seulement en anglais. C'est la même chose pour les projets de loi. Même dans les comités, lorsque je vais remplacer des gens, je reçois quelquefois des projets de loi ou des textes seulement en français ou seulement en anglais.

[Translation]

Senator Gauthier: There are worse cases than that, Dr. Goldbloom. Take Revenue Canada. Let's say you're about to pay your taxes. You go see a public servant and you speak to him in French because you want to question an assessment or you would like to ask some advice about your tax return and he looks at you and he says, "Do you speak English?" You're somewhat intimidated because if you want to make your case in French, you've had it; you won't be able to do so.

This happens everyday: taxes, unemployment insurance, and all the other services.

Do you intend to pursue things when it comes to these essential services? I think that the general public is usually intimidated by people who sometimes can be aggressive or don't care about the work they have an obligation to perform, namely making an active offer of service in both of the country's official language.

Dr. Goldbloom: Senator Gauthier, I am just as aware of these shortcomings as you are. I hear about them nearly every day.

Because of these facts, because I've received complaints for many years, because I've seen a few improvements but I also see the same major shortcomings continue, I have taken measures to really change things. And I've got a commitment from Treasury Board that there will be action.

We will be carrying out an official follow-up in about 18 months, which is enough time to see whether there are any changes. But we have already warned departments in the meantime. We are going to send the report to each department and agency, we are going to monitor the implementation of the recommendations, and in particular, I've asked the public to be vigilant. When answering Mr. Ringma's question, I stressed that people may be getting tired of filling complaints and not seeing any improvements. But during this specific period of time, the public is going to have to let us know which offices are not serving them properly. And in each case, we will intervene.

Senator Gauthier: Do something, Dr. Goldbloom.

Dr. Goldbloom: Yes.

Senator Gauthier: And a week from now we'll see. . .

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Lavigne now has the floor.

Mr. Lavigne (Verdun—Saint-Paul): Dr. Goldbloom, I have to tell you something.

In 1993, I was elected as the new member for Verdun—Saint-Paul, in Montreal, and ever since I've been here—and I'm not a separatist—and I look at the members who have been elected in Canada, a bilingual country, I've observed that we are constantly receiving letters that are written only in French or only in English. And it's the same thing for bills. Even in committee meetings, when I go replace people, sometimes I get bills or documents that are only in French or only in English.

[Texte]

Je pense qu'on devrait commencer par faire le ménage dans notre boîte, qui est le gouvernement du Canada. Je répète constamment que j'ai été élu au gouvernement d'un pays qui est bilingue. On me demande souvent: Est-ce que tu es bloquiste? Non, je ne suis pas bloquiste. Malheureusement, les gens qui ont été élus bloquistes au Canada envoient la majorité de leur courrier en français.

Au Canada, on se fait élire dans un pays bilingue et on doit envoyer le courrier dans les deux langues.

C'était juste une constatation que j'avais à faire.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): On cède maintenant la parole à M. Plamondon.

M. Plamondon: Monsieur le commissaire, vous avez parlé d'une enquête en cours au niveau des ambassades, et je n'ai pas eu le temps de vous poser une deuxième question tout à l'heure lorsque vous avez parlé du rapport en cours qui sera déposé bientôt.

Auriez-vous une idée approximative du temps que vous allez mettre avant. . .

M. Goldbloom: Mon idée est approximative, nécessairement, parce qu'on ne sait jamais quels imprévus peuvent retarder la production d'un rapport.

• 1635

La date que nous visons est le 31 mars.

M. Plamondon: J'ai écouté mon confrère Lavigne parler de correspondance. Ma conception du bilinguisme est un peu différente de la sienne en ce sens que, pour moi, un francophone peut écrire en français où il le veut et recevoir une réponse en français en ce qui a trait à un service. Pour un anglophone, s'il veut écrire juste en anglais, il écrit seulement en anglais et il reçoit une réponse en anglais. C'est le droit de chaque individu d'être servi dans sa langue. Je pense qu'on a le même concept et qu'on est d'accord là-dessus.

M. Goldbloom: Oui, et c'est pour cela que des postes sont désignés bilingues, afin d'assurer que des personnes soient disponibles pour répondre dans les deux langues officielles.

M. Plamondon: On ne peut pas, de génération en génération, avoir des gens bilingues d'un bout à l'autre du Canada ou du Québec.

Dans vos recommandations à la page 49, la recommandation 10 notamment, le texte semble non pas sec, mais, comme le disait notre ami le sénateur Gauthier, tout de même très directif, lorsque vous parlez de choses inacceptables, etc. La recommandation 10 dit ceci:

10. Que les institutions veillent à ce que tous les gestionnaires et le personnel des bureaux désignés soient mis au courant de leurs responsabilités.

Cela me semble un vœu très pieux de dire que des gestionnaires sont responsables de différents services et de demander au Conseil du Trésor, puisque vous relevez du Conseil du Trésor, s'il veut bien leur faire part de notre intention d'avoir des services bilingues.

Est-ce qu'il n'y aurait pas—et je réfléchis avec vous là-dessus—des recommandations plus pratiques ou plus précises que vous pourriez faire concernant l'imputabilité des gestionnaires? Par exemple, vous pourriez suggérer au Conseil

[Traduction]

I think that we should start by cleaning up our own backyard, that is to say the Government of Canada. I'm always saying that I was elected to the government of a bilingual country. People often ask me if I'm a member of the Bloc Québécois. No, I'm not. Unfortunately, the people who were elected from the Bloc Québécois send most of their mail out in French.

If you're elected to the federal government, you're elected in a bilingual country, and you should send your mail in both official languages.

I just wanted to make that observation.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Now we'll give the floor to Mr. Plamondon.

Mr. Plamondon: Dr. Goldbloom, you mentioned an investigation of the embassies, and I didn't have time to ask you a second question earlier when you were saying that the report was being prepared and that it would be tabled soon.

Could you give us some idea of when you will be presenting—

Dr. Goldbloom: I'll have to give you an approximate date, because you never know when something unexpected will come up and delay the production of a report.

The date we're aiming for is March 31.

Mr. Plamondon: I listened to the remarks of my colleague Mr. Lavigne about correspondence. My concept of bilingualism is somewhat different from his. As I see it, a francophone should be able to write in French and receive an answer in French with respect to a service. The same of course would apply to an anglophone writing in English and receiving his answer in the same language. In other words, the individual is entitled to be served in his own language. I think we probably agree on that.

Dr. Goldbloom: Yes. And that is why positions are designated bilingual, so that people are available to provide answers in both official languages.

Mr. Plamondon: We cannot expect to have, from one generation to the next, bilingual people throughout Canada and Quebec.

In your recommendations on page 49, particularly recommendation number 10, the wording may not be dry, as described by our friend Senator Gauthier, but it is certainly quite directive when you talk about certain things that are unacceptable. Recommendation 10 reads:

10. Institutions ensure that all managers of designated offices and frontline staff are informed of their responsibilities.

It seems to me to be a rather hollow statement to talk about managers being responsible for different services, and then ask Treasury Board, since you come under that organization, whether it would be kind enough to make good on our intention to provide bilingual services.

Don't you think that more practical or more specific recommendations could be made by you to ensure manager accountability? For example you could suggest to the Treasury Board that if these managers are not doing their job, a job that

[Text]

du Trésor que, si des gestionnaires ne font pas ce travail, qui est tout à fait indispensable, ils devront être tassés. Vous pouvez parler presque aussi directement que cela s'il le faut. Vous comprenez dans quel sens je trouve votre phrase très douce. C'est comme un vœu pieux. N'y aurait-il pas moyen de rendre ça un peu plus coercitif?

M. Goldbloom: La douceur n'exclut pas la fermeté. J'ai bien l'intention de suivre la mise en application de cette recommandation de façon particulière parce qu'il me semble que c'est une clé de la solution. Là où il y a des gens qui ne connaissent pas et ne comprennent pas convenablement leurs obligations à l'endroit du public canadien, il faut s'assurer que cette lacune soit comblée. Sans cela, nous n'aurons pas une gestion satisfaisante des ressources humaines et matérielles afin que le public soit correctement servi.

Je comprends que vous trouviez que le langage est d'une certaine douceur, mais l'intention d'obtenir une nette amélioration est ferme.

M. Plamondon: Vous dites que vous allez surveiller et que la douceur n'exclut pas la fermeté. Pourriez-vous aller jusqu'à nommer, pour ne pas dire dénoncer, tel gestionnaire dans tel service à tel endroit, dans une lettre que vous pourriez faire parvenir au Conseil du Trésor ou aux autorités? L'autorité, c'est le Conseil du Trésor puisque vous dépendez directement du ministre responsable du Conseil du Trésor. Est-ce que cela pourrait aller jusque-là?

M. Goldbloom: Oui, et ça va jusque-là dans de nombreux rapports que nous envoyons au ministère. C'est-à-dire que nous devons identifier les personnes qui, aux yeux d'un citoyen, se sont révélées fautives et demander que la situation soit corrigée. Dans certains cas, nous n'avons pas tous les détails. Nous ne pouvons identifier, par exemple, une personne qui a répondu au téléphone. C'est parfois difficile de trouver qui était au téléphone à ce moment-là. Mais de façon générale, nos enquêtes, en réponse à des plaintes, sont fort explicites et nous recommandons que les personnes responsables soient saisies de leur faute et que la faute soit corrigée.

• 1640

M. Plamondon: Après une police de la langue française, nous aurons une police du bilinguisme canadien. N'est-ce pas merveilleux? C'est une forme de taquinerie. J'apprécie votre réponse. Merci.

M. Goldbloom: Mais je n'ai pas de pouvoirs policiers. Peut-être que le Conseil du Trésor en a, mais je ne peux que recommander.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur le sénateur Gauthier, une très courte question.

Le sénateur Gauthier: J'entends le député de Verdun—Saint-Paul dire que le Canada est un pays bilingue; j'entends M. Plamondon qui répète la même chose. Le Canada, ce n'est pas un pays bilingue, je le regrette; c'est un pays avec deux langues officielles, monsieur Goldbloom. Il y a toute une différence.

M. Plamondon: Je suis d'accord avec vous.

Le sénateur Gauthier: Si dans l'Ouest il y a eu de la résistance, des réactions au bilinguisme institutionnel, c'est parce qu'on n'a pas bien expliqué ce que cela voulait dire. Ils ont pensé qu'on parlait de bilinguisme individuel, c'est-à-dire le bilinguisme traditionnel.

[Translation]

is quite indispensable, then they should be shunted aside. You can put it as bluntly as necessary. You can understand how your recommendation strikes me as being rather soft, it's bit of a pious wish. Isn't there any way to put more teeth in it?

Dr. Goldbloom: A soft approach does not exclude firmness. I intend to keep a close watch on the implementation of this recommendation because I think it's the key to the solution. Where people fail to have a proper understanding of their obligations to the Canadian public, something must be done to correct the situation. Otherwise we will not have satisfactory management of our human and material resources in order to give proper service to the public.

I can understand your feeling that the wording is not very strong but we do have a firm intention to obtain improved results.

Mr. Plamondon: You say you're going to keep a watch over the situation and that a soft approach does not exclude firmness. Would you go so far as to name, not to speak of denouncing, a particular manager of a service in a particular place, in a letter that might be sent to the Treasury Board or to the authorities? The authority is in fact the Treasury Board since you come directly under the Minister responsible for the Treasury Board. Could it go as far as that?

Dr. Goldbloom: Yes, and it does go that far in many of the reports that we send to the department. In other words, we must identify the people who, in the opinion of a citizen, have been remiss in their duty, and ask that the situation be corrected. In some cases we don't have all the details. We are unable to identify a person who answered the phone, for example. It's sometimes quite difficult to find out who was on the phone at a given time. But generally speaking, our investigations following up on complaints are quite explicit and we recommend that the person responsible be made aware of his or her shortcomings and that corrective steps be taken.

Mr. Plamondon: So not only would we have the police for the enforcement of the French language, we'd also have police for the enforcement of Canadian bilingualism, isn't that wonderful? I'm speaking tongue in cheek. I appreciate your answer. Thank you.

Dr. Goldbloom: I don't have any police powers. It may be that Treasury Board has but I can only make recommendations.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): A very short question from Senator Gauthier.

Senator Gauthier: I heard the Member for Verdun—Saint-Paul say that Canada is a bilingual country and Mr. Plamondon makes the same remark. I'm sorry, but Canada is not a bilingual country; it is a country with two official languages, Mr. Goldbloom. There is quite a difference.

Mr. Plamondon: I agree with you.

Senator Gauthier: If there is resistance in the West in reaction to institutional bilingualism, it's because we haven't done a proper job of explaining what it means. They are under the impression that we are talking about individual bilingualism, that is the traditional bilingualism.

[Texte]

Ma question vient à la suite de celle de M. Plamondon. Elle ne concerne pas le fonctionnaire. Dans votre étude, on ne parle pas des agences et des ministères visés, ce qui rend impossible pour nous d'identifier les ministères fautifs ou les agences fautives. Est-il possible d'obtenir cette information de vous, monsieur Goldbloom, afin que l'on puisse savoir quels ministères sont dans l'erreur ou ont peut-être été un peu rébarbatifs, ou peut-être même fautifs, dans l'application du règlement du Conseil du Trésor? Cela nous aiderait.

M. Goldbloom: Ce genre d'information paraîtra dans le rapport annuel du commissaire qui sortira bientôt.

Le sénateur Gauthier: Ah! bon, il faut attendre le livre.

M. Goldbloom: Oui, mais j'aimerais expliquer. Nous avons conçu notre méthodologie en consultation avec Statistique Canada.

Le sénateur Gauthier: Oui, j'ai vu ça.

M. Goldbloom: Nous voulions absolument être assurés que les résultats seraient solides. Nous avons fait un échantillonnage de bureaux. Nous n'avons pas essayé, ce faisant, de faire l'échantillonnage de tel ministère et de tel organisme. Donc, les résultats que nous avons obtenus de certains bureaux ne constituent pas le genre de renseignements statistiquement valables qui auraient pu étoffer ce rapport comme tel.

Cependant, et je l'ai peut-être dit auparavant, nous envoyons le rapport au chef de chaque ministère et organisme. Il y a, si ma mémoire est fidèle, une cinquantaine d'organismes qui ont été visés, qui ont été avertis au début que nous allions faire l'étude. Nous avons évidemment établi, pas seulement à même cette étude, mais à même les plaintes que nous recevons et sur lesquelles nous faisons enquête, le portrait de chaque ministère.

Le sénateur Gauthier: Quand sort votre rapport annuel, monsieur Goldbloom?

M. Goldbloom: Au mois d'avril, généralement.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Je donne la parole au sénateur Beaudoin.

Le sénateur Beaudoin (Rigaud): Je vous félicite pour votre rapport, monsieur Goldbloom. Je trouve cela extrêmement intéressant. J'aurais une seule question à poser. Je ne suis pas membre de ce Comité-ci, mais je viens à l'occasion parce que c'est tellement intéressant.

Vous dites que dans le Canada, parfois, le Québec n'est pas considéré comme une province bilingue. Est-ce que c'est l'expression que vous avez employée?

M. Goldbloom: Oui. Le Québec est souvent perçu, à cause de ses lois linguistiques, comme ne voulant pas que l'anglais ait une présence valable au sein de la province.

Le sénateur Beaudoin: C'est vraiment extraordinaire, parce que si on considère la Constitution canadienne, il est clair que le Québec est une province bilingue depuis le début de la fédération, avec l'article 133. Après cela, le Nouveau-Brunswick a fait des progrès extraordinaires, fantastiques, depuis quelques décennies, et c'est devenu une province juridiquement très bilingue. Et il y a le Manitoba. La Cour suprême est revenue 90 ans plus tard pour dire que l'abolition du français était *ultra vires*.

[Traduction]

My question follows up on that of Mr. Plamondon. It doesn't concern the actual officials. In your study no reference is made to particular agencies or departments and it makes it impossible to identify those that are not fulfilling their responsibility. Is it possible to have this information from you, Mr. Goldbloom, so that we can find out which departments are not doing what they should, or are showing reluctance or even outright refusal to apply the regulations of the Treasury Board? It would be very helpful.

Dr. Goldbloom: This kind of information will be found in the Commissioner's annual report, which will be appearing soon.

Senator Gauthier: So we'll have to wait for the book.

Dr. Goldbloom: Yes, but let me explain. We've developed our methodology in consultation with Statistics Canada.

Senator Gauthier: Yes, I've seen it.

Dr. Goldbloom: We wanted to be absolutely certain that the results were sound. We've done a sampling of offices. We did not attempt to have a representative sampling of a given department or organization. The results that we obtained from certain offices cannot be considered statistically valid for the report as such.

However, as I already mentioned perhaps, we do send the report to the head of each department and organization. If my memory serves me right, there are about 50 organizations that were affected, that were informed about our intention to carry out this study at the beginning. On the basis of this study as well as the complaints that we investigate, we have sketched a portrait of each department.

Senator Gauthier: When does your annual report come out, Dr. Goldbloom?

Dr. Goldbloom: Usually in the month of April.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): I now give the floor to Senator Beaudoin.

Senator Beaudoin (Rigaud): I'd like to congratulate you for your report, Dr. Goldbloom. I find it very interesting. I have only one question to ask you. I'm not a regular member of the Committee but I do occasionally attend because it is quite interesting.

You say that in Canada it happens sometimes that Quebec is not considered to be a bilingual province? Is that the way you put it?

Dr. Goldbloom: Yes. Because of its language laws, Quebec is often perceived as unwilling to accept that English does have a valid presence in the province.

Senator Beaudoin: It's quite extraordinary because if we look at the Constitution of Canada, it's clear that Quebec has been a bilingual province since the beginning of Confederation under section 133. Since then, New Brunswick has made some extraordinary progress for several decades and has now become a very bilingual province under the law. There's also the case of Manitoba. The Supreme Court came back 90 years later to say that the abolition of French was *ultra vires*.

[Text]

C'est assez curieux comme réflexion, parce qu'avec les chiffres qu'on a devant soi, c'est-à-dire 98,8 p. 100, il est difficile de prétendre que ce n'est pas bilingue. C'est la province la plus bilingue à tous points de vue, sur ce plan-là.

• 1645

M. Goldbloom: En matière de fonctionnement, oui, mais en matière de statut officiel, non. Seul le Nouveau-Brunswick s'est donné un statut officiel. Les gens qui critiquent le Québec parce qu'il a déclaré le français la langue officielle de cette province oublient que toutes les autres provinces, à l'exception du Nouveau-Brunswick, ont seulement l'anglais comme langue officielle.

Le sénateur Beaudoin: Oui, c'est ça. C'est une mauvaise lecture des textes législatifs.

M. Goldbloom: Et c'est une mauvaise connaissance de la communauté anglo-québécoise, de sa vitalité et de ses institutions. C'est une communauté qui a des problèmes, qui a perdu des effectifs au cours des récentes années et qui déplore notamment le départ d'un pourcentage trop élevé de sa jeunesse. Il y a aussi des questions d'accès à l'école et des questions de marché du travail. Néanmoins, lorsque je réponds à des gens qui offrent cette critique, je me permets de parler des institutions d'enseignement, de la loi qui oblige les régies régionales à développer un plan de services en anglais selon les concentrations de population et ainsi de suite.

Le sénateur Beaudoin: Merci bien.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Je donne la parole à M. Bellemare.

M. Bellemare: Il y a des lacunes répétées constamment. Vous avez le pouvoir, j'imagine, d'amener le gouvernement ou au moins certaines agences devant les tribunaux s'ils n'adhèrent pas aux règles établies par le Parlement du Canada?

M. Goldbloom: Si c'est à la suite d'une plainte par un citoyen, oui, nous pouvons exercer un recours judiciaire.

M. Bellemare: D'accord. Vous parlez d'une plainte, de la façon dont vous faites rapport. . . Il y a des milliers de plaintes. Est-ce que dans vos trois ans et demi, vous avez entamé des procédures judiciaires pour que des correctifs soient apportés?

M. Goldbloom: Oui.

M. Bellemare: Pourriez-vous nous en parler?

M. Goldbloom: Contre Air Canada, contre VIA Rail et, dans plusieurs cas, contre des ministères qui n'ont pas répondu de façon acceptable aux besoins, aux droits de certains de leurs employés, par exemple.

M. Bellemare: Je dis bravo, mais est-ce qu'il y a eu des résultats convenables?

M. Goldbloom: Oui, dans le cas d'Air Canada, nous avons obtenu gain de cause. La question était l'équité dans la publication d'annonces. Les médias, les journaux, particulièrement ceux d'expression française, ont été négligés assez systématiquement, notamment au Nouveau-Brunswick, et nous sommes intervenus et avons obtenu une nette amélioration de la situation. Dans le cas de VIA Rail, il y a eu des tractations fort compliquées. Il y a deux syndicats qui sont en cause et il y a

[Translation]

It's a rather strange state of affairs because when we look at the figures, that is 98.8%, it can hardly be claimed that it isn't bilingual. It's the most bilingual province from any standpoint.

Dr. Goldbloom: Functionally, yes but as far as official status is concerned, no. Only New Brunswick does have official bilingual status. People who criticize Quebec because it declared French the official language of the province forget that all other provinces, with the exception of New Brunswick, have only English as their official language.

Senator Beaudoin: Yes. It's an incorrect reading of the legislative texts.

Dr. Goldbloom: And a lack of knowledge of the vitality and the institutions of the English-speaking community in Quebec. The community does have problems with its declining numbers in the recent past and the departure of too many young people. There's also the question of access to schools and the labour market. However, in answering people who make this criticism, I do refer to the educational institutions and the act requiring regional boards to develop a plan for services in English depending on the concentration of the population and so forth.

Senator Beaudoin: Thank you.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Bellemare.

Mr. Bellemare: There are certain shortcomings that are seen over and over again. I imagine that you do have the power to bring certain agencies of the federal government to court if they do not follow the rules established by the Parliament of Canada.

Dr. Goldbloom: When a complaint is made by a citizen we do in fact look for legal remedy.

Mr. Bellemare: I see. You talk about complaints and the way you report. . . There are thousands of complaints. In the three and a half years you've been in your office, have you undertaken any legal procedures to ensure that corrective steps are taken?

Dr. Goldbloom: Yes.

Mr. Bellemare: Could you tell us about them?

Dr. Goldbloom: Against Air Canada, against VIA Rail and in a number of cases, against departments that did not adequately meet the needs or the rights of certain of their employees, for example.

Mr. Bellemare: Good for you, but were there any significant results?

Dr. Goldbloom: Yes, in the Air Canada case our position was upheld. The issue was equity in the publication of ads. French-language media and newspapers were neglected fairly systematically, particularly in New Brunswick, and as a result of our intervention there was a significant improvement. In the case of VIA Rail, there were very complicated negotiations. Two unions were involved and negotiations are continuing between the Corporation and the unions. Owing to factors of this kind,

[Texte]

des négociations qui doivent se poursuivre entre la société et les syndicats. Nous avons dû à divers moments, à cause de facteurs de cette nature, suspendre les procédures pour les reprendre ensuite.

Nous avons présentement une cause devant la cour au Nouveau-Brunswick. C'est le ministère du Développement des ressources humaines qui a été l'objet de plaintes parce qu'à un certain bureau, de nouveaux postes étant créés, tous ces postes ont été désignés bilingues. Des personnes unilingues exclues de la possibilité d'accéder à ces postes ont porté plainte. Nous avons essayé d'obtenir un règlement en discutant avec le ministère. Cela ne s'est pas révélé possible et nous sommes devant les tribunaux.

M. Bellemare: Vous nous dites que devant les tribunaux, vous avez eu gain de cause à plusieurs reprises.

M. Goldbloom: Oui.

M. Bellemare: Par gain de cause, est-ce que vous voulez dire que le tribunal ou les tribunaux ont dit: Vous aviez raison, ce sont des «pas bons»? Ensuite, qu'est-ce qui est arrivé? Est-ce qu'il y a eu des punitions, des amendes, des remontrances, des pendants ou autre chose?

• 1650

M. Goldbloom: Lorsqu'on se présente devant les tribunaux, ce sont les juges qui déterminent. . .

M. Bellemare: Cette partie-là, je la connais. C'est bien beau que le juge dise: Vous êtes coupable de meurtre, mais qu'est-ce que cela donne si rien n'arrive et que le coupable se promène dans la rue le lendemain matin? Qu'est-ce qui est arrivé après que vous ayez obtenu gain de cause?

M. Goldbloom: Il y a eu des personnes qui ont été réintégrées dans leurs fonctions, et il y en a eu d'autres qui ont eu droit à des lettres d'excuses de la part du ministère, selon le jugement.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): La parole est maintenant à M. Ringma.

M. Ringma: Madame la présidente, avant que je pose ma dernière question au commissaire, j'aimerais proposer une motion au Comité, à savoir:

Be it resolved that this committee endorse the recommendations contained in this report—and they're all, just to remind you, on page 41—endorse the recommendation contained in the commissioner's report on service to the public; and, further, that this committee encourage Treasury Board to draw up an action plan to implement these recommendations in as cost-effective and expedient a manner as possible, and that Treasury Board officials be invited to appear before our committee for the purpose of tabling their action plan at an early date.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Ringma, you can see the smile on my face. I guess it's hard to contain this—although, with due procedure and process of this committee, you will have to submit—

Mr. Ringma: It in writing.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Yes, submit it in writing and in both official languages. I'm very happy about the intent of your motion. I guess this is a great week for Canada.

[Traduction]

we had to suspend procedures on several occasions and then resume them.

At present we have a case before the courts in New Brunswick. There were complaints in the Department of Human Resources Development in a particular office because certain new positions were all designated bilingual. Unilingual staff members excluded from the possibility of applying for these positions brought a complaint. We attempted to bring about a settlement through discussion with the department. That did not prove possible and we are now before the courts.

Mr. Bellemare: You say that you won your case several times before the courts.

Dr. Goldbloom: Yes.

Mr. Bellemare: When you talk about winning the case, do you mean that the court said that you were right and the others were wrong? What happened afterwards? Were there punishments, fines, reprimands, hangings or anything else?

Dr. Goldbloom: When you go before a court, it is the judge who determines. . .

Mr. Bellemare: I understand that. It's all well and fine that the judge says you are guilty of murder but what is the good of it if the murderer is set back on the streets the next morning? What happened once the courts found you were right?

Dr. Goldbloom: Some people got their jobs back and others got letters of apologies from the department, according to the decision of the judge.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): The floor is now yours, Mr. Ringma.

Mr. Ringma: Madam Chair, before I ask my last question to the Commissioner, I would like to make the following motion:

Qu'il soit résolu que le Comité appuie les recommandations figurant dans le rapport—et je vous rappelle qu'elles se trouvent à la page 41—du commissaire portant sur le service au public; que le Comité encourage le Conseil du Trésor à établir un plan d'action en vue de la mise en oeuvre de ces recommandations de la façon la plus efficace et la moins coûteuse possible, et qu'il invite les fonctionnaires du Conseil du Trésor à comparaître devant lui pour lui soumettre leur plan d'action dans les plus brefs délais.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Ringma, vous voyez que je souris. J'ai en effet du mal à réprimer un sourire, car je dois vous rappeler que conformément aux règlements du Comité, vous devez présenter cette motion. . .

M. Ringma: Par écrit.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Oui, par écrit et dans les deux langues officielles. Votre motion vise un objectif louable. Je crois que c'est une excellente semaine pour le Canada.

[Text]

M. Bellemare: Madame la présidente, j'aimerais appuyer la motion et offrir mes services à M. Ringma.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Bellemare, vous pourrez appuyer la motion de M. Ringma lorsque nous l'entendrons la semaine prochaine à notre prochaine rencontre.

M. Ringma: Elle sera écrite avant.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): You have your question.

Mr. Ringma: Yes.

M. Plamondon: J'invoque le Règlement, madame la présidente.

Je pense que vous avez fait une erreur. Monsieur peut présenter une motion à un comité dans la langue de son choix. Il n'est pas du tout obligé de la présenter dans les deux langues.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): M. Ringma va faire sa motion et le greffier en fera. . .

Le sénateur Gauthier: Je suis bien d'accord sur tout ça, mais il reste que le greffier ne peut pas expliquer la proposition avant qu'elle ne soit traduite. Cela revient à la même chose.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): C'est ça. Monsieur Ringma, la parole est à vous.

Mr. Ringma: Commissioner, your report states that the enforcement of the regulations has resulted in fewer offices offering services in both languages. At the same time, though, we read that the number of bilingual posts within the public service providing a service to the public has increased from 42,087 in 1992 to 42,600 in 1993. It seems to be at odds that there would be a decrease in offices while there's an increase in the number of posts.

Dr. Goldbloom: I've just seen the raw figures that will go into the annual report on 1994. They would seem at first glance—I haven't had the chance to study them—to indicate a small decrease.

There hasn't been a great change in numbers of positions designated as bilingual over the last number of years.

• 1655

The numbers of offices were designated by virtue of the entry into effect of the regulation. There are a couple of areas where the decrease was appreciable. This morning you will recall that I mentioned one instance in British Columbia, in the greater Vancouver area, where formerly ten Canada Employment Centres provided service in both languages but not necessarily complete services in each of those offices. Now there is one office in the Sinclair Centre that is the only one providing services. In New Brunswick, because the regulation did not treat New Brunswick in terms of its own self-designation as a bilingual province, there are areas of the province where the concentrations of population have caused some of the offices not to provide services in both languages.

So unfortunately there do not exist figures, as I indicated earlier this afternoon in response to a question from Mr. Bellemare, for how many offices there were before, because it was done on a different basis, on the basis of two-language regions. This really sets a baseline for which we will be able to make comparisons in the future.

[Translation]

Mr. Bellemare: Madam Chair, I would like to support the motion and offer my services to Mr. Ringma.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Bellemare, you can support Mr. Ringma's motion when he submits it to the Committee at our next meeting, scheduled for next week.

Mr. Ringma: I'll put it in writing before that.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Vous avez une question à poser.

M. Ringma: Oui.

Mr. Plamondon: I raise a point of order, Madam Chair.

I believe you have made a mistake. The member can submit a motion to the Committee in the language of his choice. He doesn't have to submit it in both official languages.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Ringma will submit his motion and the Clerk will—

Senator Gauthier: I agree with you, but the fact remains that the Clerk cannot explain the motion before it is translated. It comes back to the same thing.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): That's right. Mr. Ringma.

M. Ringma: Monsieur le Commissaire, votre rapport indique que, du fait de l'application des règlements, les services ont été offerts dans les deux langues dans un plus petit nombre de bureaux. Par contre, nous constatons que le nombre de postes bilingues dont les titulaires offrent un service au public est passé de 42 087 en 1992 à 42 600 en 1993 dans la fonction publique. Il semble pour le moins étrange qu'il y ait une diminution du nombre de bureaux et une augmentation du nombre de postes.

M. Goldbloom: J'ai seulement vu les chiffres qui figureront au rapport annuel de 1994. Il semblerait à première vue—je n'ai pas eu le temps de les examiner plus à fond—qu'il y ait une petite diminution.

Il n'y a pas eu beaucoup de changements dans le nombre de postes désignés bilingues au cours des dernières années.

La désignation d'un certain nombre de bureaux comme des bureaux bilingues découle de la mise en oeuvre du règlement. On a constaté une diminution marquée du service dans deux ou trois régions. Ce matin, par exemple, j'ai mentionné que dans la région du Vancouver métropolitain en Colombie-Britannique, 10 centres d'emploi du Canada offraient autrefois des services dans les deux langues, mais pas nécessairement tous les services. Aujourd'hui, un seul bureau, celui de Sinclair-Centre, offre des services bilingues. Au Nouveau-Brunswick, parce que le règlement ne tient pas compte du fait que la province se considère comme bilingue, les services ne sont pas offerts dans les deux langues dans certaines régions où le nombre ne le justifie pas.

Comme je l'ai dit cet après-midi en réponse à une question de M. Bellemare, nous ne disposons malheureusement pas de statistiques quant au nombre de bureaux qui étaient autrefois considérés comme des bureaux bilingues parce qu'on désignait alors des régions entières où le service devait être offert dans les deux langues. Nous serons cependant en mesure de faire des comparaisons dans l'avenir.

[Texte]

Mr. Ringma: May I add a postscript to my motion, just by way of explanation, that the leopard hasn't totally lost his spots. I still think there's a better way of doing business here than the Official Languages Act as it now exists. But given the commissioner's terms of reference, I say again he's done a good job on this report and recommendations given our situation. The recommendations are moving in the right direction. But I still maintain my right to say that I criticize this, that and the other thing, that we should do things with less money, etc. I haven't changed all that. I'll still be here with my...

...pour ne pas décevoir M. Bellemare.

Mr. Bellemare: I accept your open-mindedness.

Dr. Goldbloom: May I make one brief comment with regard to the positions Mr. Ringma has taken in the course of the day. He has pointed out the complexity of the regulation, and there is complexity in it. But I would like to underline the fact that the manager of a point of service does not designate that point of service. It is designated at a higher level. Therefore the manager does not need to know anything about the complexity of the regulation. He or she only needs to know that the bureau is designated to provide service in two languages, specific ranges of service, and then the public is informed that this is available at that office.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Plamondon.

M. Plamondon: Monsieur le commissaire, en dehors de votre rapport, je me demande si cela touche exclusivement votre gestion. Je pense que ça touche aussi le Comité de la procédure et des affaires de la Chambre ainsi que le CRTC. Le CPAC, l'organisme qui s'alimente d'images de la Chambre des communes et de différentes conférences prises à travers le Canada diffuse en français et en anglais.

Or, j'ai fait faire par un attaché de recherche de notre parti, M. Bzdéra, un *spot check*, si on peut dire. J'ai pris la semaine du 10 au 16 décembre, alors que nous étions en session parlementaire. J'ai aussi pris une semaine où nous n'étions pas en session parlementaire, celle du 13 au 19 janvier. Au canal anglais, on a diffusé 100 p. 100 en anglais dans les deux semaines. Au canal français, on a diffusé, dans la semaine où nous étions en session, 90 p. 100 du temps en français. Dans la semaine où nous n'étions pas en session, on a diffusé 47 p. 100 du temps en français au canal français. Il y a quelque chose qui ne va pas là. Je ne sais pas si c'est de votre juridiction.

• 1700

Je vous mets la puce à l'oreille. Je vous cite les deux semaines. Faites des vérifications et peut-être pourrez-vous nous revenir pour nous dire dans quelle mesure cela pourrait être de votre juridiction.

Je suis certain que, comme les images et le son proviennent de la Chambre, le Comité a sans doute à faire là-dedans de même que le CRTC, qui a émis une licence ou qui a une juridiction sur la diffusion. Je vous soumets humblement ce problème-là et vous demande d'y réfléchir et de nous donner, s'il vous plaît, quelques notes.

[Traduction]

M. Ringma: En post-scriptum à ma motion, à titre d'explication, j'aimerais simplement dire que le léopard n'a pas totalement perdu ses taches. Je crois que la Loi sur les langues officielles pourrait être améliorée. Compte tenu du mandat du commissaire, je le félicite de son rapport et de ses recommandations. Les recommandations vont dans le bon sens. Je maintiens cependant que j'ai le droit de critiquer certaines choses et de vous rappeler la nécessité de faire des économies. Je continuerai de défendre le même point de vue...

...not to disappoint Mr. Bellemare.

M. Bellemare: Je vous sais gré de votre grande ouverture d'esprit.

M. Goldbloom: J'aimerais faire une brève observation au sujet des positions prises par M. Ringma au cours de la journée. Il a souligné la complexité très réelle du règlement. J'aimerais cependant faire observer que le gestionnaire d'un point de services n'est pas celui qui décide qu'il s'agira d'un point de services bilingue. La décision vient de plus haut. Par conséquent, le gestionnaire n'a pas à connaître tous les détails du règlement. Il lui suffit de savoir que le bureau doit offrir des services dans les deux langues, savoir de quels services il s'agit et informer ensuite le public de l'existence de ces services.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Plamondon.

Mr. Plamondon: Mr. Commissioner, I wonder if your recommendations only apply to your area of jurisdiction. I think they should also apply to the Committee on Procedure and House Affairs and to the CRTC. CPAC, which broadcasts the House of Commons' sittings as well as various conferences held around Canada, broadcasts in French and in English.

I asked one of our Party's research assistant, Mr. Bzdéra, to make a sort of spot check. He did a spot check for the week going from December 10 to 16 when Parliament was sitting. I also asked him to do a spot check from January 13 to January 19 when Parliament was not sitting. In those two weeks, on the English channel the broadcasts were 100% in English. On the French channel, during the week when Parliament was sitting, 90% of the broadcasts were in French on the French channel. But during the week when we were not sitting, only 47% of the broadcasts on the French channel were in French. Something's wrong. I don't know if that falls under your mandate.

I'm just pointing this out. I've given you these two weeks as an example. Look into it, and maybe you could come back and tell us to what extent this falls under your jurisdiction.

Since the sound and images come from the House, I'm sure that the Committee should be involved as well as the CRTC, which issued the license and which has jurisdiction over broadcasting. I humbly submit this problem to you and ask that you think about it and provide us with some input, if you will.

[Text]

M. Goldbloom: Monsieur Plamondon, il serait bon que vous nous fournissiez les précisions que vous avez citées. J'ai une impression préliminaire. Je ne suis pas avocat et je n'oserais pas interpréter moi-même la loi, mais j'ai l'impression préliminaire que tout ce qui relève pas de l'une ou l'autre des chambres est visé par la Loi sur les langues officielles et que je pourrai donc faire enquête sur cette question que vous soulevez.

M. Plamondon: Une dernière question, toujours à ce sujet.

Croyez-vous que, selon la Loi sur les langues officielles, les gens qui viennent servir lors d'une réunion de parlementaires ou de fonctionnaires au Parlement même doivent être bilingues également? Est-ce que ça va jusque-là? Hier, j'étais invité par l'Association des hôteliers du Canada. Tous les députés sont invités à une réception officielle, à la salle du Commonwealth, et le personnel qui sert le cocktail ou le repas est unilingue anglais.

Il y a eu une autre réception pour un comité. C'était pour la promulgation d'une loi. Le ministre en titre a donné une réception dans les jardins derrière l'édifice de l'Est et a dit à un traiteur de venir servir le repas. Ce n'était pas le service de la Chambre. Tout s'est passé en anglais.

J'étire l'élastique, je le sais, mais est-ce qu'il y a un point de juridiction à cet égard ou du moins un vœu que pourrait émettre le commissaire auprès de différents organismes gouvernementaux—je ne parle pas d'organismes privés—pour qu'ils demandent à ce qu'un service de traiteur—je parle du repas, mais ça pourrait être autre chose—ait au moins quelques personnes qui puissent s'exprimer dans les deux langues officielles?

M. Goldbloom: Je vous offre deux pistes et je serai disposé à les suivre, si vous le souhaitez.

Il y a d'abord une obligation institutionnelle. Ce n'est pas une obligation individuelle, mais une institution doit être en mesure de fonctionner dans les deux langues officielles.

Deuxièmement, il y a l'article 25—si ma mémoire est fidèle—de la loi qui impose des obligations à des tierces parties qui agissent au nom d'un organisme gouvernemental.

Ce sont deux pistes possibles. Je ne peux me prononcer davantage là-dessus, mais là aussi, si vous voulez me communiquer les précisions, nous examinerons d'abord la recevabilité de la plainte.

M. Plamondon: J'aurais une autre petite question au sujet de la sécurité.

Je donne un autre exemple. J'ai l'habitude d'aller à des choses concrètes. Quand est arrivée la Guerre du Golfe, on a établi des mesures de sécurité spéciales au Parlement. La plupart de nous s'en rappellent. À la porte d'entrée des trois édifices principaux, les édifices de l'Est, de la Confédération et même Wellington, on avait établi des mesures de sécurité spéciales provenant de la GRC. Les gens qui entraient affrontaient d'abord la GRC et ensuite les policiers qui sont toujours bilingues, à la porte. La plupart des policiers qu'on avait affectés à cela étaient unilingues anglais. Je l'ai remarqué dans l'édifice de l'Ouest, par exemple, parce que lorsque je suis arrivé, le policier m'a demandé—parce qu'il ne connaissait pas tous les députés—de m'identifier. J'ai dit: Vous ne vous exprimez pas en français, dans les deux langues officielles? Et il a dit: *No, sorry, I don't speak French.*

[Translation]

Dr. Goldbloom: Mr. Plamondon, it would be a good idea for you to provide us with the details that you've mentioned. I have a preliminary impression. I am not a lawyer, and I do not dare interpret the Act myself, but my initial impression is that anything that does not fall under one of the two Houses is covered by the Official Languages Act and that I could investigate the issue you've raised.

Mr. Plamondon: One last question on the same topic.

Do you believe that under the Official Languages Act, waiters working at meetings of parliamentarians or officials on Parliament Hill must be bilingual? Does it go that far? Yesterday, I received an invitation from the Hotel Association of Canada. Members of Parliament were invited to an official reception in the Commonwealth Room, and the personnel serving the cocktail and the meal were unilingual anglophones.

There was another reception for a committee, for the proclamation of an act. The minister had a reception in the garden behind the East Block and called in a caterer to serve the meal. The service was not provided by the House. Everything took place in English.

I know I'm pushing it, but is there a point of jurisdiction in that respect or at least a wish that the Commissioner could express to the various government organizations—I'm not talking about private organizations—so that if they request the service of a caterer—that at least some people be able to speak both official languages?

Dr. Goldbloom: I have two options for you and I'm willing to pursue them, if you so desire.

First of all, there's an institutional obligation. It is not an individual obligation, but an institution must be in a position to operate in both official languages.

Second, if my memory serves me correctly, section 25 of the Act imposes obligations on third parties who act on behalf of government organizations.

These are two possibilities. That is all the information I can give you, but once again, if you provide me with the details, we will begin by examining the admissibility of the complaint.

Mr. Plamondon: I have another short question on security.

I will give you another example. I tend to be quite concrete. When the Gulf War broke out, special security measures were established on Parliament Hill. Most of us remember that. At the entrance to the three main buildings, the East Block, the Confederation Building and even the Wellington Building, special security provided by the RCMP was set up. At the door, people entering the buildings were confronted first of all by the RCMP and then by police officers who are usually bilingual. Most of the police officers who had been assigned were unilingual anglophones. I noticed this in the West Block, for example, because when I arrived, the police officer asked me to identify myself because he did not know all of the members of Parliament. I said: *Vous ne vous exprimez pas en français, dans les deux langues officielles?* And he replied: "No, sorry, I don't speak French".

[Texte]

[Traduction]

Dans des cas de sécurité, ou même d'urgence—et ce n'était pas urgent parce que c'était des mesures de sécurité supplémentaires qu'on déployait au Parlement—, est-ce que les règles du bilinguisme doivent être respectées également, selon vous?

M. Goldbloom: J'ai l'impression que oui et j'attache beaucoup d'importance à des questions touchant la sécurité et la santé.

In the case of security, or an emergency—and it wasn't an emergency because these were additional security measures set up for Parliament—, do you think that rules governing bilingualism must also be respected?

Dr. Goldbloom: I believe so, and I place a lot of importance on issues involving security and health.

• 1705

Là aussi, il me semble que la Gendarmerie royale du Canada a une certaine capacité institutionnelle dans les deux langues officielles et qu'il aurait été normal que des personnes affectées au Parlement, notamment, soient bilingues.

M. Plamondon: Merci.

M. Goldbloom: À moins qu'il y ait au sein de l'équipe en devoir une ou des personnes capables de répondre dans l'autre langue.

La coprésidente (Mme Ringuette—Maltais): Sénateur Gauthier.

Le sénateur Gauthier: J'ai besoin d'un peu d'information. Au niveau de la désignation du bureau, c'est le Conseil du Trésor qui est responsable de désigner tel bureau comme étant un bureau où les services se donnent de façon bilingue. Est-ce exact?

M. Goldbloom: Cela découle du règlement dont le Conseil du Trésor est responsable, mais la désignation elle-même se fait probablement par chaque ministère.

Le sénateur Gauthier: C'est cela que je veux savoir. Est-ce le ministère qui le fait ou est-ce le Conseil du Trésor?

M. Goldbloom: Je crois que c'est le ministère, mais j'aimerais vérifier.

Le sénateur Gauthier: Le poste qu'occupe l'individu désigné bilingue est comblé et désigné par le ministère ou par le Conseil du Trésor?

M. Goldbloom: Par le ministère.

Le sénateur Gauthier: Par le ministère.

M. Goldbloom: C'est le ministère, dans les deux cas.

Le sénateur Gauthier: Et si le ministère, dans les deux cas, par décret d'exclusion—parce que ça existe—, dans la situation où l'on va se retrouver dans quelques semaines, comble un poste et dit: Comme on n'a pas les ressources nécessaires, on va mettre un monsieur unilingue dans le poste bilingue. . . Cela peut arriver aussi.

M. Goldbloom: Si cela se fait et s'il y a une plainte à ce sujet, nous agirons. Nous recevons de plus en plus de plaintes qui touchent l'article 91 de la loi, qui parle de la nécessité de critères objectifs.

Le sénateur Gauthier: Exactement. Si un nombre suffisant de plaintes étaient appuyées par les groupes minoritaires de langues officielles, par exemple des associations nationales ou provinciales, est-ce que vous seriez capable de donner votre appui à un recours collectif pour faire modifier le comportement de ce ministère?

M. Goldbloom: Je crois que oui.

Le sénateur Gauthier: Est-ce que vous êtes prêt à faire cela aussi pour nous?

There again, it seems to me that the Royal Canadian Mounted Police has the institutional ability to operate in both official languages and it would have been normal that people assigned to Parliament Hill be bilingual.

Mr. Plamondon: Thank you.

Dr. Goldbloom: There should at least be one or two members of the team on duty who are able to speak the other language.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette—Maltais): Senator Gauthier.

Senator Gauthier: I need a bit of information. Regarding the designation of offices, is it correct to say that the Treasury Board is responsible for designating an office as being an office where bilingual services must be provided?

Dr. Goldbloom: It flows from a Treasury Board regulation, but the designation itself is probably done within each department.

Senator Gauthier: That is what I would like to know. Is it done by the department or Treasury Board?

Dr. Goldbloom: I believe it is the department, but I would like to check.

Senator Gauthier: Is a bilingual position designated and staffed by the department or by Treasury Board?

Dr. Goldbloom: By the department.

Senator Gauthier: By the department.

Dr. Goldbloom: It is the department in both cases.

Senator Gauthier: And if the department, in both cases, by exclusion approval order—because that exists—, in the situation we will be facing in a few weeks, fills the position and says, "Since we don't have the necessary resources, we're going to put a unilingual person in a bilingual position. . ." That can also happen.

Dr. Goldbloom: If that happens and if there is a complaint, we will take action. We are receiving more and more complaints concerning section 91 of the Act, which sets out the need for objective criteria.

Senator Gauthier: Exactly. If a sufficient number of complaints were supported by official languages minority groups, such as national or provincial associations, would you be able to support a class action to change the behaviour of this department?

Dr. Goldbloom: I believe so.

Senator Gauthier: Are you willing to do that for us as well?

[Text]

M. Goldbloom: Suivant les conseils de mon conseiller juridique, s'il est confirmé que j'ai ce pouvoir, je serai prêt à le faire.

Le sénateur Gauthier: Je vous remercie.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Est-ce qu'il y a d'autres membres du Comité qui ont des questions à poser? Monsieur Bellemare.

M. Bellemare: Monsieur le commissaire, est-ce que vous avez établi ou avez-vous l'intention d'établir un plan d'action avec différentes alternatives pour répondre aux problèmes que va poser la diminution des effectifs à la Fonction publique, diminution sur laquelle, par ailleurs, je suis en complet désaccord? Le nombre projeté, d'après moi, est absolument draconien.

D'ici deux ou trois ans, jusqu'à 45 000 fonctionnaires, selon les médias, pourraient perdre leur emploi, ce que je ne souhaite pas. Je suis complètement contre cela. Est-ce que vous avez un plan d'action afin que la Loi sur les langues officielles ne soit pas «maganée» et que les francophones minoritaires et les anglophones minoritaires puissent continuer à avoir des services dans les deux langues officielles ou dans la langue de leur choix?

M. Goldbloom: C'est un objectif indispensable. Il est difficile de confectionner un plan d'action sans savoir quelles seront l'envergure et la nature du problème et où seront effectuées les coupures. Mais nous allons surveiller cela de très près et réagir si nous constatons que ce qui est fait de façon générale a un effet spécifique et particulier chez les communautés minoritaires.

M. Bellemare: Merci.

M. Goldbloom: Madame la présidente, j'aimerais simplement ajouter un commentaire, parce que j'ai beaucoup insisté sur la question de l'offre active.

• 1710

J'aimerais que les membres du Comité soient au courant d'une expérience de la Cour fédérale ou de bureaux de Revenu Canada, à Halifax. Il n'y avait pas d'offre active et il y avait à peu près une centaine d'appels de contribuables francophones. Lorsque ce bureau a été obligé de faire une offre active, le nombre d'appels a sauté de 100 à 1 500. Je voudrais que vous soyez saisis de ce genre d'exemple. Voilà la raison pour laquelle nous attachons tant d'importance à l'offre active.

M. Bellemare: Madame la présidente, la prochaine réunion portera sur quel sujet?

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Avant qu'on parle de la prochaine réunion, M. le coprésident aurait des questions à poser.

Le coprésident (le sénateur Comeau): Vous faisiez allusion, monsieur Goldbloom, dans votre rapport, au fait qu'au moment même où l'enquête se déroulait, le Conseil du Trésor était en train de rendre visite à un certain nombre de bureaux. Donc, vous étiez en train de faire enquête, ce qui crée l'impression que cela aurait pu biaiser les choses. Si les employés du Conseil du Trésor avisent les bureaux que vous êtes en train de faire une enquête, cela peut les sensibiliser d'une manière. Au moins, ça leur donne un avis. Cela leur indique que vous êtes en train de faire enquête. Par conséquent, il se peut que les données que vous avez recueillies ne soient pas tellement justes, et elles pourraient être contestées.

[Translation]

Dr. Goldbloom: On the advice of my legal advisor, if it is confirmed that I have the power, I will be willing to do it.

Senator Gauthier: Thank you.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Do other members of the Committee have questions? Mr. Bellemare.

Mr. Bellemare: Mr. Commissioner, have you established or do you plan on establishing an action plan with various alternatives to solve the problems that will result from cutting staff in the Public Service, cuts with which I do not agree at all? I believe the numbers are draconian.

Within two or three years, according to the media, up to 45,000 civil servants may lose their jobs. I hope it won't happen. I'm absolutely against it. Do you have an action plan so that the Official Languages Act will not be damaged and so that francophone and anglophone minorities will continue to benefit from services in both official languages or in the language of their choice?

Dr. Goldbloom: This is an essential objective. It is difficult to prepare an action plan without knowing what the scope or the nature of the problem will be or where the cuts will be made. We are, however, going to monitor the situation very closely and react if we find that what is being done generally has a specific affect on minority communities.

Mr. Bellemare: Thank you.

Dr. Goldbloom: Madam Chair, I'd just like to add a comment, because I stressed the issue of the active offer.

I would like the members of the Committee to know about something that happened at the Federal Court or at Revenue Canada offices in Halifax. There was no active offer and these officers received some hundred calls from francophone taxpayers. When the office had to make an active offer, the number of calls went from 100 to 1,500. I would like you to be aware of the situations. This is why we think that active offer is so very important.

Mr. Bellemare: Madam Chair, what will we deal with at our next meeting?

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Before we deal with the next meeting, the Joint Chair would like to ask some questions.

The Joint Chair (Senator Comeau): You mentioned in your report, Dr. Goldbloom, that concurrently with your study, Treasury Board was visiting various offices. This happened during the course of your investigation, which has led some people to think that the Treasury Board visits might have had an impact on performance. If Treasury Board employees mention in the offices they visit that you are doing an investigation, this might heighten awareness. At least it gives them notice. It tells them that you are investigating a service to the public. Consequently, the data you collected might not be quite accurate, and some people could question the validity of the numbers you present.

[Texte]

M. Goldbloom: C'est un facteur que nous n'avons pas été capables de mesurer.

Le coprésident (le sénateur Comeau): Qui est-ce qui a avisé le Conseil du Trésor, où était-ce strictement une coïncidence? Je n'aime pas croire à des coïncidences mais. . .

M. Goldbloom: Vous connaissez peut-être l'expression latine *post hoc; ergo propter hoc*; c'est-à-dire que si un événement arrive après un autre, il y a une relation de cause à effet. Je ne veux pas prétendre que tel a été le cas, mais il est clair que, dans le temps, nous avons entrepris notre étude, ce qui a été suivi par une initiative du Conseil du Trésor. Il est possible que des bureaux aient été alertés et aient fourni une meilleure performance et que cela ait fait augmenter nos chiffres sur la disponibilité de services. Mais en même temps, je dois reconnaître que c'était une heureuse initiative de la part du Conseil du Trésor que de commencer déjà à sensibiliser davantage les fonctionnaires et les gestionnaires.

Le coprésident (le sénateur Comeau): Surtout pendant l'enquête.

M. Goldbloom: Ah oui, sûrement.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Avant de remercier M. le commissaire, je voudrais rappeler aux membres du Comité que nous devons discuter d'une motion et voter cet après-midi. Cette motion avait été présentée au Comité en décembre dernier. Nous allons passer au vote sur la motion et tenir compte des discussions antérieures.

Monsieur Goldbloom, je vous remercie énormément de votre présence ici. Votre rapport, qui repose sur les deux premières séries de règlements, puisque la troisième série n'a été adoptée en décembre, pose une pierre angulaire qui va sûrement amener des ministères à réfléchir et à agir selon des règles et des normes beaucoup plus spécifiques. Je vous remercie de ce rapport et je vous remercie de votre présence aujourd'hui.

M. Goldbloom: Merci, madame.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Nous avons une motion qui a déjà été proposée. Monsieur Plamondon, si vous voulez. . .

M. Plamondon: Contre!

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): On a besoin des membres de ce Comité.

[Traduction]

Dr. Goldbloom: We have not been able to measure the impact of the visits by Treasury Board.

The Joint Chair (Senator Comeau): Who told Treasury Board? Was this simply a coincidence? I personally do not like coincidence but. . .

Dr. Goldbloom: You may know the Latin saying *post hoc, ergo propter hoc*; this means that if one event follows another, there is a causal link. I'm not saying that this is the case, but it is obvious that concurrently with our study an initiative had been taken by Treasury Board. It is possible that offices had been notified, and improved their performance and that this could have led us to believe that the availability of service was greater than it really is. However, I must admit that this was a very felicitous initiative on the part of the Treasury Board because it heightened awareness among civil servants and managers.

The Joint Chair (Senator Comeau): Especially during your investigation.

Dr. Goldbloom: Well, yes.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Before thanking the Commissioner for coming today, I would like to remind the members of the Committee that we must debate a motion and vote on it this afternoon. This is a motion that was tabled in the Committee last December. We will vote on this motion after debate.

Dr. Goldbloom: I would like to thank you most sincerely for coming today. Your report, which deals with the first two series of regulations, since the third series was only adopted in December, is a cornerstone that will surely lead departments to study the issue more closely and to implement in a more stringent way more specific rules and criteria. I thank you for your report and I thank you for coming today.

Dr. Goldbloom: Thank you.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): A motion has already been tabled. Mr. Plamondon, if you. . .

Mr. Plamondon: I'm against it!

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): We need the members of the Committee.

• 1715

Pour rappeler aux membres du Comité la motion qui avait été proposée en décembre, on va la distribuer à nouveau. J'en fais lecture dans les deux langues officielles. C'est une motion de M. Bellemare, qui se lit comme suit:

Que le Comité envoie une demande officielle au commissaire aux langues officielles lui demandant d'assister personnellement aux réunions du Comité afin de pouvoir répondre aux questions qui pourraient surgir suite aux comparutions des divers témoins.

That the Committee send a formal request to the Commissioner of Official Languages, asking him to personally attend meetings of this Committee, in order to be able to answer questions that might arise to members, following the testimony of various witnesses.

We will distribute a text of the motion tabled in December. I will read it in both official languages. This is a motion tabled by Mr. Bellemare which reads as follows:

That the Committee send a formal request to the Commissioner of Official Languages, asking him to personally attend meetings of this Committee, in order to be able to answer questions that might arise to members, following the testimony of various witnesses.

Que le Comité envoie une demande officielle au Commissaire aux langues officielles lui demandant d'assister personnellement aux réunions du Comité afin de pouvoir répondre aux questions qui pourraient surgir suite aux comparutions des divers témoins.

[Text]

M. Plamondon: On sous-entend que c'est à toutes les réunions, n'est-ce pas, monsieur Bellemare?

M. Bellemare: Seulement au besoin; pas à toutes les réunions.

M. Plamondon: Donc, quand on l'appelle, il vient.

Le sénateur Gauthier: Il n'y a rien à changer là-dedans. On peut le convoquer quand on le veut.

M. Plamondon: Ce je comprenais de votre proposition, c'est qu'il serait là toutes les fois qu'on siégerait.

Le sénateur Gauthier: Ce n'est pas ce qu'il a dit.

M. Plamondon: C'est bien ce que vous avez compris, madame la présente?

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais):

Que le Comité envoie une demande officielle au commissaire aux langues officielles lui demandant d'assister personnellement aux réunions du Comité afin de pouvoir répondre aux questions qui pourraient surgir suite aux comparutions des divers témoins.

Nous sommes ouverts à la discussion. Monsieur Bellemare.

M. Bellemare: En français et en anglais, on dit bien: «aux réunions», c'est-à-dire à toutes les réunions. En anglais, c'est la même chose: *at meetings*. Je voudrais qu'il soit ici aussi souvent que possible, peut-être à toutes les réunions. Il peut cependant indiquer qu'à l'occasion, il doit être à d'autres endroits où il travaille pour la commission et le Canada, pour rencontrer—j'allais dire «confronter»—les ministres, les sous-ministres et les gestionnaires et discuter des problèmes des langues officielles. Je voudrais qu'il soit ici aux réunions.

S'il ne peut pas être ici à toutes les réunions, il nous avisera que la semaine suivante, il ne pourra pas venir. Il nous enverra peut-être une liste. Du moins, il nous a menacés, la dernière fois, de nous envoyer la liste de ses déplacements à travers le Canada relativement aux langues officielles. Je n'en demande pas plus.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Gauthier.

Le sénateur Gauthier: Je lis cela en anglais comme en français. M. Bellemare vient de faire un genre de mise au point. Je ne vois pas ce qu'il y a de mal à demander au commissaire aux langues officielles, comme on le faisait avec le vérificateur général du Canada et comme on le fait à plusieurs comités, de venir, quand on rencontre un témoin, pour nous donner son point de vue. Qu'est-ce qu'il y a de mal à cela? Ce sont les faits, d'un côté comme de l'autre.

Si à l'occasion nous avions un témoin important comme le Conseil du Trésor pour discuter d'une question aussi difficile que la désignation des postes, par exemple, j'aimerais bien que mon avocat soit avec moi. L'avocat, c'est le commissaire. J'aimerais qu'il soit ici pour nous donner le son de cloche approprié et dire au Conseil du Trésor: Écoutez, vous avez été un peu fautif. . . Ce n'est pas de la confrontation. Je ne veux pas de confrontation entre les ministères ou le témoin et le commissaire. Je ne pense pas que ce soit l'objet.

[Translation]

Mr. Plamondon: Mr. Bellemare, you mean by that every meeting don't you?

Mr. Bellemare: No, as needed. Not every single meeting.

Mr. Plamondon: So if we ask him, he comes.

Senator Gauthier: No need to change the motion. We can ask him to come when we want to.

Mr. Plamondon: I had understood that the Commissioner would be here every time we had a meeting.

Senator Gauthier: That is not what the motion says.

Mr. Plamondon: Is that what you understand, Madam Chair?

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais):

That the Committee send a formal request to the Commissioner of Official Languages asking him to personally attend meetings of this Committee, in order to be able to answer questions that might arise to members, following the testimony of various witnesses.

We can now debate the motion. Mr. Bellemare.

Mr. Bellemare: In English and in French, we use the term: *meetings*, which means all meetings. In French, it is the same thing: *aux réunions*. I would like the Commissioner to attend our meetings as often as possible, maybe even ask him to attend every single meeting. However, he might say that he must be somewhere else representing the Commission and Canada, to meet—I was going to say to face—ministers, deputy ministers and managers to discuss issues relating to official languages. I would like him to attend our meetings.

If he can not attend every single meeting, he would let us know for example that next week, he will not be able to come. He could perhaps even send us a list. At least, last time we met him, he threatened to send us a list of all the trips he makes in Canada as Commissioner for Official Languages. That is all I ask.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Senator Gauthier.

Senator Gauthier: I read the motion in French and I read it in English. Mr. Bellemare just gave us a clarification. I don't think there is anything wrong with asking the Official languages Commissioner, as we have done with the Auditor General and as we have done in several committees, to attend our meetings when we hear witnesses so that he will be able to give us his point of view. What is wrong with that? This is simply what we are asking.

If from time to time we hear an important witness, like Treasury Board, to discuss issues that are as complicated as the designation of bilingual position, I would like my legal representative to be with me. And our legal representative is the Commissioner. I would like him to be here to give us his side of the story and to tell Treasury board, "Listen, you've gone a bit wrong here." This is not confrontation. I don't want to see any form of confrontation between departments or witnesses and the Commissioner. I don't think this is the reason why we want him to be here.

[Texte]

L'objet est de mieux informer les parlementaires pour qu'on puisse prendre une décision ou poser des gestes intelligents à la lumière des faits que nous avons obtenus. Il serait peut-être bon de le spécifier dans la résolution et j'y proposerai un amendement: Que le Comité envoie à l'occasion une demande officielle au commissaire aux langues officielles lui demandant d'assister personnellement aux réunions.

Je ne vois pas de difficulté à cela. Nous ne convoquerons pas le commissaire quand nous parlerons de . .

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Gauthier, vous proposez un amendement?

Le sénateur Gauthier: Oui: Que le Comité envoie à l'occasion une demande officielle. . .

Enfin, le greffier est là pour nous conseiller.

[Traduction]

The goal is to better inform parliamentarians so that they will be able to make intelligent decisions given the information they have received. It might be a good thing to amend the motion to send a clearer message: that the Committee occasionally send a formal request to the Commissioner of Official Languages, asking him to attend meetings.

I don't see any problem with that. We won't invite the Commissioner when we will discuss. . .

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Senator Gauthier, are you moving an amendment?

Senator Gauthier: Yes: That the Committee occasionally send a formal request. . .

Well, the Clerk is here to advise us.

● 1720

Le sens que je veux y donner, c'est qu'on n'a pas besoin de l'avoir ici quand on parle entre nous. Mais s'il y a un témoin important et qu'on veut l'avoir, le Comité a l'obligation de l'inviter et c'est à lui de répondre parce que c'est lui qui travaille pour nous. C'est un agent du Parlement; ce n'est pas n'importe qui. Le commissaire aux langues officielles est nommé par le Parlement du Canada. Nous sommes des parlementaires. Alors, allons-y.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Ringma, vous aviez signifié votre intention de prendre la parole.

M. Ringma: Madame la coprésidente, si je comprends bien, le commissaire est disponible n'importe quand pour venir ici comme témoin. Alors, si je ne me suis pas trompé non plus, à chaque fois qu'on le lui demande, il vient. Je ne vois pas la nécessité d'adopter une telle motion, à moins qu'il ait refusé, mais je ne crois pas que ce soit le cas.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): D'accord. Monsieur Plamondon.

M. Plamondon: Madame la coprésidente, je voudrais situer le problème pour M. Gauthier parce qu'il y a eu un gros débat en décembre. Il y a eu un affrontement entre le commissaire et M. Bellemare. D'ailleurs, le commissaire a répondu par écrit qu'il était disponible. Il a dit encore tout à l'heure qu'il était disponible n'importe quand sur convocation pour n'importe quel problème, qu'à chacune de nos réunions, des personnes responsables de son bureau sont présentes ici pour lui faire rapport et que, sur demande, il vient n'importe quand. C'est déjà ça.

À la suite de ce débat-là, il y a eu une correspondance dans laquelle le commissaire disait déjà qu'il serait toujours là quand on aurait besoin de lui. Le débat s'est fait en décembre, à savoir que M. Bellemare demandait qu'il soit présent à chacune de nos réunions, et c'est là qu'était le problème. Et maintenant, si on vote sur cette résolution-là, c'est quasiment un blâme vis-à-vis de notre commissaire parce qu'il a déjà dit qu'il était disponible. Il l'est et je pense qu'il fait son travail comme il le faut, qu'il travaille très fort. Il est très disponible. Lui dire ça et lui envoyer une lettre lui disant qu'on aimerait qu'il soit là, c'est un peu lui dire que sa lettre ne nous a pas encore satisfaits. C'est comme si on lui disait qu'il est disponible et qu'on veut

I want the motion to indicate that we don't need the Commissioner to be here when we're just chatting among members. But if there is an important witness and we want the Commissioner to be here, the Committee must invite him and it's his duty to be here because he is working for us. He is an agent of Parliament; he's not just anybody. The Commissioner of Official Languages is appointed by the Parliament of Canada. We're all parliamentarians. So let's do it.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Ringma, you indicated that you wanted to say something?

Mr. Ringma: Madam Chair, if I understand correctly, the Commissioner is available at all times to appear as a witness before our Committee. And, if I'm not mistaken, every time we ask him to come he attends our meetings. I don't see why we have to pass such a motion, unless he has refused to come before, but I don't think this is the case.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Very well. Mr. Plamondon.

Mr. Plamondon: Madam Chair, I would like to explain the problem to Senator Gauthier, because there was a major debate in December. There was a confrontation between the Commissioner and Mr. Bellemare. In fact, the Commissioner answered in writing that he was available. And he said a few moments ago that he was available at any time to discuss any issue, and that at every single one of our meetings, officials from his office are here to report on what has been said. He has also pointed out that upon request he will attend our meetings. That's quite a commitment.

After that debate, there was an exchange of letters and the Commissioner pointed out that he would always be here when we needed him. The debate held in December centred on the fact that Mr. Bellemare was requesting his presence for every single meeting. And that was the problem. Now, if we adopt this motion, it is as if we were calling our Commissioner to task, because he's already told us that he was available. He is available, and I think he does a good job, I think he works very hard. He's always available. After what we told him, if we write him saying that we would like him to attend our meetings, it's as if we were saying that the letter sent us was not enough for us. It's as if we were telling him that he is available and that we

[Text]

encore exercer de la pression pour qu'il soit carrément à notre service, alors qu'il s'est déjà déclaré à notre service, par écrit et en paroles encore aujourd'hui, comme il l'a fait au mois de décembre dernier. En décembre dernier, ça faisait l'unanimité. Tous ceux qui étaient là étaient d'accord avec le commissaire et on a reporté cela parce qu'on n'avait pas le temps de s'en occuper. Pour ma part, je pense qu'on devrait défaire cette résolution-là et s'en tenir aux bonnes relations qu'on a à l'heure actuelle avec notre commissaire.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Bellemare.

M. Bellemare: On semble suggérer toutes sortes de choses qui ne sont pas dans ma résolution. Ma motion dit bien que j'aimerais qu'il soit aux réunions.

Le commissaire nous a dit qu'il était disponible. Il semble suggérer, du moins pour moi, qu'il est disponible: Si vous avez un party, invitez-moi! On dirait qu'il demande à être invité. Je trouve qu'on devrait l'inviter et ne pas dire qu'il est le bienvenu aux réunions mais plutôt qu'on aimerait l'avoir aux réunions. S'il y a des conflits d'horaires à cause de son travail, qu'il ne vienne pas à ces réunions-là. Il n'a pas besoin de la permission de sa mère.

Deuxièmement, si on a des réunions où on n'a pas besoin de lui, on l'en avise: On n'a pas besoin de vous à la prochaine réunion. Ce n'est pas plus compliqué que ça. On essaie de mettre toutes sortes d'idées là-dedans: Bellemare veut qu'il soit présent à toutes les réunions à partir de la première heure jusqu'à la dernière. Ce n'est pas ça. Je veux qu'il vienne aux réunions comme on voit, par exemple, le vérificateur général venir aux réunions du Comité des comptes publics.

Le sénateur Gauthier: Il ne vient pas tout le temps.

M. Bellemare: J'ai bien entendu le sénateur dire: Il ne vient pas tout le temps. Mais qu'est-ce qui arrive au Comité des comptes publics? Il y a un représentant qui peut parler en son nom tandis qu'ici, les représentants du Bureau du commissaire n'ont pas le droit de parole, d'après le commissaire.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Plamondon, s'il vous plaît.

M. Plamondon: Je vote non.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): On passe au vote dans une minute parce que je veux en finir avec cette question.

M. Bellemare: Il a voté non.

M. Plamondon: Non.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur le coprésident.

Le coprésident (le sénateur Comeau): J'avais l'impression que la motion de M. Bellemare disait que le commissaire serait ici un peu comme le vérificateur général, non pas comme témoin mais comme personne ressource du Comité. C'est l'impression que j'avais.

[Translation]

want to exert even more pressure so that he will be at our service, when he has already stated, in letters and orally, like today, that he is at our service, and he has already said that before, in December. Last December, everyone agreed. All those who were there agreed with the Commissioner and we postponed dealing with the issue because we didn't have time to deal with it then. Personally, I think we should reject this motion and keep the very good relationship we currently have with our Commissioner.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Bellemare.

Mr. Bellemare: People seem to read all sorts of things into my motion that aren't there. My motion clearly states that I would like the Commissioner to attend our meetings.

The Commissioner told us that he was available. He seems to imply, at least that's the message I got, that he is available; if you have a party invite me! It's as if he wanted to be invited. I think we should invite him but not say that he would be most welcome at our meetings but simply say that we would like him to attend these meetings. If there are any scheduling conflicts because of his work, then he won't have to attend these meetings. He doesn't need his mother's permission.

Second, if we have meetings where he doesn't need to attend, we'll let him know: "We don't need you at the next meeting." It's that simple. You seem to read a lot of things into my motion that simply are not there: Bellemare wants the Commissioner to attend every single meeting and be there from gavel to gavel. That's not it at all. I want him to attend meetings just as, for example, the Auditor General attends meetings of the Public Accounts Committee.

Senator Gauthier: He doesn't come to every single meeting.

Mr. Bellemare: I have heard the Senator say he doesn't come to every single meeting. But what happens with the Public Accounts Committee? There is a representative of the Auditor General who can speak on his behalf whereas here, the officials from the Commissioner's office do not have a say, according to what the Commissioner has told us.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Plamondon?

Mr. Plamondon: I vote against the motion.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): We will vote on the motion in a minute because I really want to settle the whole issue.

Mr. Bellemare: He has voted against the motion.

Mr. Plamondon: No.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Chairman.

The Joint Chair (Senator Comeau): I thought that through his motion Mr. Bellemare was saying that the Commissioner would be here rather as the Auditor General attends other meetings, not as a witness but simply as a resource person for the Committee. That's what I understood.

*[Texte]**[Traduction]*

• 1725

Je n'ai pas eu l'impression qu'on voulait l'embarquer dans des confrontations ou agacer qui que ce soit. C'est une personne ressource, un agent du Parlement qui pourrait nous être énormément utile. Je sais que le commissaire aux langues officielles ne peut pas être ici à toutes les réunions. Je sais ça.

I didn't think that we were looking for confrontations or that we just wanted to bother anyone. He is a resource person, an agent of Parliament who could be extremely useful to our committee. I know that the Commissioner cannot attend every single meeting. I'm aware of that fact.

La motion est adoptée par 4 voix contre 2

The motion is carried yeas 4, nays 2

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): La séance est levée.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): This meeting is adjourned.

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail**Poste – lettre****8801320
OTTAWA***If undelivered, return COVER ONLY to:*Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9*En cas de non-livraison,**retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9**WITNESSES***From Treasury Board of Canada:*Gerard Finn, Director of programs, Official Languages and
Employment Equity;Pierre Pronovost, Director of Policy, Languages and Employment
Equity Branch.*From the Office of the Commissioner of Official Languages:*

Dr. Victor Goldbloom, Commissioner of Official Languages.

TÉMOINS*Du Conseil du Trésor du Canada:*Gerard Finn, directeur des programmes, Langues officielles et
équité en emploi;Pierre Pronovost, directeur de la politique, Langues officielles et
équité en emploi.*Du Bureau du Commissaire aux langues officielles:*

Dr Victor Goldbloom, commissaire aux langues officielles.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

SENATE

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 23

Tuesday, February 21, 1995

Joint Chairs:

Honourable Gérald Comeau, Senator

Pierrette L. Ringuette-Maltais, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 23

Le mardi 21 février 1995

Coprésidents:

L'honorable Gérald Comeau, sénateur

Pierrette L. Ringuette-Maltais, députée

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Joint Committee on

Official Languages

Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte permanent des

Langues officielles

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(4)(b), a review of Official Languages policies and programs

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(4)b) du Règlement, étude des politiques et programmes des langues officielles

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the Thirty-fifth Parliament, 1994-95

Première session de la trente-cinquième législature, 1994-1995

STANDING JOINT COMMITTEE ON OFFICIAL LANGUAGES

Joint Chairs: Honourable Gérard Comeau, Senator
Pierrette L. Ringuette-Maltais, M.P.

Vice-Chair: Pierre de Savoye

Representing the Senate:

The Honourable Senators

Jean-Claude Rivest
Jean-Louis Roux

Representing the House of Commons:

Members

Warren Allmand
Eugène Bellemare
Don Boudria
Bob Ringma
Benoît Serré

Associate Members

Jim Silye
Suzanne Tremblay

(Quorum 6)

Jacques Lahaie

Line Gravel

Joint Clerks of the Committee

COMITÉ MIXTE PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES

Coprésidents: L'honorable Gérard Comeau, sénateur
Pierrette L. Ringuette-Maltais, députée

Vice-président: Pierre de Savoye

Représentant le Sénat:

Les honorables sénateurs

Jean-Claude Rivest
Jean-Louis Roux

Représentant la Chambre des communes:

Membres

Warren Allmand
Eugène Bellemare
Don Boudria
Bob Ringma
Benoît Serré

Membres associés

Jim Silye
Suzanne Tremblay

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Jacques Lahaie

Line Gravel

Published under authority of the Senate and of the Speaker
of the House of Commons by the Queen's Printer
for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Sénat et du Président
de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine
pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 21 FÉVRIER 1995
(27)

[Texte]

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 15 h 31, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Pierrette Ringuette-Maltais, coprésidente.

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Gérald Comeau, Jean-Claude Rivest, Jean-Louis Roux.

Représentant la Chambre des communes: Eugène Bellemare, Bob Ringma, Pierrette Ringuette-Maltais, Benoît Serré.

Membres suppléants présents: Guy Arseneault pour Don Boudria et Suzanne Tremblay pour Pierre de Savoye.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Françoise Coulombe, attachée de recherche.

Témoins: Du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes: Keith Spicer, président; Anne-Marie Desroches, gestionnaire, Radiodiffusion de langue française; Sylvie Courtemanche, avocate. *Du Bureau du Commissaire aux langues officielles:* Dr Victor Goldbloom, Commissaire aux langues officielles.

Conformément à son mandat établi en vertu de l'article 108(4)b) du Règlement, le Comité reprend l'étude des politiques et programmes des langues officielles.

Décision de la présidence**Ordre et décorum en comité**

La présidence a relu attentivement le compte rendu de la réunion du 16 février dernier concernant les échanges entre messieurs Bellemare et Plamondon.

Bien que ces échanges aient été vifs et très animés, aucun langage antiparlementaire n'a été employé de part et d'autre.

Ils ont cependant donné lieu à des interprétations fort différentes qui relèvent plutôt des règles du débat que d'une question de privilège. Ces échanges ont perturbé pendant un certain temps le déroulement de la réunion de ce comité. La présidence tient à rappeler aux membres du comité que son rôle premier est précisément de s'assurer de faire régner l'ordre et le décorum à ses réunions tel que stipulé à l'article 117 du Règlement de la Chambre.

La présidence entend jouer pleinement son rôle en ce qui concerne l'ordre et le décorum en comité et invite tous les membres de quelque Parti qu'ils soient de s'assurer dans le futur que leurs interventions ne perturbent pas la bonne marche des travaux de notre comité.

Keith Spicer fait un exposé préliminaire et avec les témoins, répond aux questions.

Victor Goldbloom répond aux questions.

Sur motion de Bob Ringma, il est convenu, — Que ce comité endosse les recommandations contenues dans le rapport du Commissaire sur les services fournis au public et que ce comité encourage le Conseil du Trésor à mettre au point un plan

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 21, 1995
(27)

[Translation]

The Joint Standing Committee on Official Languages met at 3:31 o'clock p.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Joint Chair, Pierrette Ringuette-Maltais, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: Gérald Comeau, Jean-Claude Rivest, Jean-Louis Roux.

Representing the House of Commons: Eugène Bellemare, Bob Ringma, Pierrette Ringuette-Maltais, Benoît Serré.

Acting Members present: Guy Arseneault for Don Boudria and Suzanne Tremblay for Pierre de Savoye.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Françoise Coulombe, Research Officer.

Witnesses: From the Canadian Radio Television and Telecommunications Commission: Keith Spicer, President; Anne-Marie Desroches, Manager, French Language Television; Sylvie Courtemanche, Lawyer. *From the Office of the Commissioner of Official Languages:* Dr. Victor Goldbloom, Commissioner.

Pursuant to Standing Order 108(4)(b), the Committee resumed its review of Official Languages policies and programs.

Chair's Ruling**Order and decorum in Committee**

The Chair has reviewed closely the exchanges that took place between Mr. Bellemare and Mr. Plamondon during the proceedings of the Committee in February 16.

Although the discussions were heated and very animated, there was no unparliamentary language from either member.

That being said, the exchanges lent themselves to very different interpretations which are more a matter of debate than a question of privilege. They did disturb the proceedings for a while. The Chair would like to remind members of the Committee that his most important role is precisely to make sure that order and decorum are respected in the Committee's meetings as provided for in Standing Order 117.

The Chair intends to assume fully his role concerning order and decorum in Committee and invites members of all parties to make sure that they do not disturb the functioning of the Committee in the future.

Keith Spicer made an opening statement and, with the witnesses, answered questions.

Victor Goldbloom answered questions.

On the motion of Bob Ringma, it was agreed, — That this Committee endorse the recommendations contained in the Commissioner's Report on Service to the Public and further, that this Committee encourage Treasury Board to draw up an

d'action afin de mettre sur pied ces recommandations de la manière la plus économe et la mieux appropriée possible, et que les fonctionnaires du Conseil du Trésor soient invités à comparaître devant ce comité afin d'y déposer son plan d'action dans les plus brefs délais.

À 17 h 38, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

action plan to implement these recommendations in as cost-efficient and expedient manner as possible, and that Treasury Board officials be invited to appear before this Committee for the purpose of tabling this action plan at the earliest possible date.

At 5:38 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le cogreffier du Comité

Jacques Lahaie

Jacques Lahaie

Joint Clerk of the Committee

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, February 21, 1995

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 21 février 1995

• 1532

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): À l'ordre, s'il vous plaît.

En premier lieu, nous devons clarifier quelques questions qui ont été soulevées à notre dernière rencontre. Il s'agit d'une question soulevée par M. Plamondon. La présidence a lu attentivement le compte rendu de la réunion du 16 février dernier en ce qui a trait à l'échange entre MM. Bellemare et Plamondon.

Bien que ces échanges aient été vifs et très animés, aucun langage antiparlementaire n'a été employé de part et d'autre. Ils ont cependant donné lieu à des interprétations fort différentes qui relèvent plutôt des règles du débat que d'une question de privilège. Ces échanges ont perturbé, pendant un certain temps, le déroulement de la réunion de ce Comité.

La présidence tient à rappeler aux membres du Comité que son rôle premier est précisément de faire régner l'ordre et le décorum lors des réunions, tel que stipulé à l'article 117 du Règlement de la Chambre. La présidence entend jouer pleinement son rôle à cet égard. J'invite donc tous les membres de quelque parti que ce soit à s'assurer, dans le futur, que leurs interventions ne perturberont pas la bonne marche des travaux de notre Comité.

La question de rendre compte des réunions du Comité mixte sur les langues officielles a également été soulevée. En 1994, trois réunions ont eu lieu avec le commissaire aux langues officielles, soit celles des 21 avril et 10 mai sur le rapport annuel de 1993, et celle du 6 décembre qui devait porter initialement sur le rapport spécial qui n'a été déposé que le 16 février. Quelques jours avant la réunion du 29 novembre, nous avons été informés du retard de la parution du rapport spécial. Nous avons alors annoncé au personnel du commissaire présent à cette réunion du 29 novembre que la réunion prévue pour le 6 décembre serait reportée jusqu'au retour des parlementaires en janvier.

Le lendemain, le commissaire a communiqué avec la coprésidente, moi-même, pour lui dire qu'il aimerait que la réunion du 6 décembre se tienne comme prévu, ce qui fut fait comme demandé. Lors de la réunion du 6 décembre, M. le commissaire a commenté sa lettre du 30 juin adressée au coprésident en ce qui a trait à sa disponibilité et il a souligné qu'il en avait des copies supplémentaires pour les membres du Comité.

• 1535

J'aimerais également vous souligner qu'hier, une lettre a été expédiée par courrier au commissaire aux langues officielles lui faisant part de la motion qui fut adoptée la semaine dernière. J'espère que toutes ces choses ont apporté les précisions souhaitées.

Sans plus tarder, nous passons à la discussion d'aujourd'hui. Monsieur Spicer, nous vous laissons la parole pour quelques minutes. Nous avons attendu pendant un certain temps avant d'obtenir un document qui devait nous parvenir il y a quelque

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Order, please.

The first thing we have to do is to clarify some issues that were raised at our last meeting. I am referring to a question raised by Mr. Plamondon. Your Chairpersons carefully read the transcript of the exchange Mr. Bellemare and Mr. Plamondon had during the meeting on February 16.

Although it was a very heated discussion, neither of them used any unparliamentary language. Their statements, however, were interpreted totally differently, and the issue now pertains more to the rules of debate, rather than to a question of privilege. The exchange disrupted our meeting for quite some time.

The Chair would like to remind committee members that her primary role is to maintain order and decorum during meetings, as stipulated by Standing Order 117 of the House of Commons. Your Chair intends to fulfil her role in that regard. I would therefore invite all members, regardless of their party, to ensure that any interventions they make in the future will not disrupt our meetings.

Also raised was the question of the transcripts of the meetings of the Standing Joint Committee on Official Languages. In 1994, there were three meetings with the Commissioner of Official Languages: those of April 21 and May 10 on the 1993 Annual Report, and one on December 6, which was initially supposed to deal with the special report that was only tabled on February 16. A few days prior to the meeting of November 29, we were told that the publication of the special report would be delayed. So, we told the Commissioner's staff at the meeting on November 29 that the meeting planned for December 6 would be postponed until parliament reconvened in January.

The next day, the Commissioner called your Joint Chair, myself, to tell me he wanted the meeting of December 6 to go ahead as planned, a request with which we complied. During the December 6 meeting, the Commissioner commented on the letter of June 30 that he had sent to the Joint Chair informing me of his availability, and he said he had extra copies of the letter for committee members.

I would also like to point out that yesterday, a letter was sent by courier to the Commissioner of Official Languages informing him of the motion that was passed last week. I hope that all that has cleared up any misunderstanding.

Without further ado, let us move on to today's topic. Mr. Spicer, we will give you the floor for a few minutes. We waited quite some time to get a document we were supposed to receive a while ago. Unfortunately, committee members and I received

[Text]

temps. Malheureusement, les membres du Comité et moi-même n'avons reçu le document qu'aujourd'hui. Nous en sommes désolés parce nous avons un temps limité pour analyser les détails que vous nous avez fournis dans ce document. Nous vous laissons la parole et, par la suite, nous passerons aux questions.

M. Keith Spicer (président du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes): Merci beaucoup, madame la présidente. Je dois vous dire que je suis également désolé parce que j'ai envoyé cette lettre par porteur vers 14h30 ou 15h00 hier, justement dans l'espoir que tous les membres l'aient pour la soirée. Nous aurions pu vous envoyer quelque chose de beaucoup plus fragmentaire il y a deux semaines. RDI et Radio-Canada n'avaient pas de chiffres précis et n'avaient pas tenu de statistiques à jour. Nous avons donc dû mobiliser notre personnel fort modeste pour faire plus de 400 appels téléphoniques aux compagnies de câble clés pour vérifier la réalité sur le terrain.

Donc, les chiffres que je vous ai livrés—et je viens d'en recevoir d'autres pour la Saskatchewan—sont les plus récents qui existent et c'est la raison principale pour laquelle nous avons attendu à hier pour vous les donner. Nous voulions vous donner les chiffres à jour. Je m'excuse quand même de cet écart de quelques heures entre hier et aujourd'hui.

Cela dit, je vous remercie de votre accueil. Vous savez que j'avais offert, le 18 octobre, je crois, de revenir pour essayer de répondre à vos questions. Vous aviez posé d'excellentes questions sur le risque de non-implantation du RDI dans des zones de population francophone du pays. Je vous avais expliqué à ce moment-là que la pratique qui domine dans le monde de l'audiovisuel est d'essayer de laisser le maximum de choix local, cela parce que les consommateurs, comme on l'a vu en janvier, exigent de plus en plus de choisir les émissions, les services et les prix qu'ils veulent.

Pour revenir à janvier, parce que je veux insister là-dessus, nous avons reçu 5 000 appels téléphoniques et plus de 4 000 lettres de protestation contre l'imposition d'un certain style de marketing par une ou deux des compagnies de câble. C'est pour cela, je pense, qu'une autre confirmation de cette approche de démocratie locale que je vous avais proposée sera faite.

En deux mots, les statistiques que vous avez devant vous sont plus que rassurantes. Après sept ans, Newsworld n'a même pas la même implantation que celle que le RDI a réalisée en six semaines. Du point de vue du pourcentage de la population, dans le groupe linguistique ciblé, les chiffres—si j'ai bonne mémoire—sont de l'ordre de 97,2 p. 100 au Québec pour les abonnés au câble qui reçoivent le RDI et de 95 p. 100 au Canada anglophone, pour le RDI, dans les zones où il y a des francophones. Comme moyenne nationale, c'est 96 p. 100.

Je vous laisse le soin d'appliquer vos adjectifs. Je dirais tout simplement que c'est assez étonnant comme implantation vu que tout s'est fait avec 2 000 compagnies de câble individuelles qui ont entre 250 000 abonnés et quelques dizaines d'abonnés. Je vous ai dit, dans la lettre, que les négociations continuaient avec les quelques firmes qui n'avaient pas encore offert le RDI dans des zones francophones ou bilingues. La principale raison est le temps qu'il faut pour négocier.

[Translation]

the document only today. We are sorry about that, because we did not have much time to study the details you provide in that document. We will give you the floor, and after that, we will move on to questions.

Mr. Keith Spicer (Chairman of the Canadian Radio Television and Telecommunications Commission): Thank you very much, Madam Chair. I must say I am also sorry about that, because I sent that letter by courier around 2:30 or 3:00 yesterday, hoping that all members would have it by the evening. We could have sent you something far less detailed two weeks ago. RDI and Radio-Canada did not have the exact figures and did not have updated statistics. So we had to mobilize our very limited staff to make more than 400 telephone calls to major cable companies to see what was really going on.

So, the figures I gave you—and I have just received others for Saskatchewan—are the most recent ones and that is really why we waited until yesterday to send them to you. We wanted to give you current figures. I do, however, apologize for the few hours of delay between yesterday and today.

Having said that, I would like to thank you for welcoming me here today. As you know, on October 18, I believe, I had offered to come back to try to answer your questions. You had raised some excellent points on the risks of not implementing the RDI in the country's francophone areas. At the time, I had told you that the practice in the audio-visual sector was to provide as much local choice as possible, because consumers, as we saw in January, increasingly want to be able to choose the programs, services and prices they want.

Now, going back to January, because I want to insist on that, we received 5,000 phone calls and more than 4,000 letters from people protesting against one or two cable companies imposing a particular style of marketing. That is why I think cable companies will indeed end up responding to local demands.

In summary, the statistics in front of you are more than reassuring. RDI got more subscribers in six weeks than Newsworld did in seven years of operation. To translate that into population percentages, by target language group, the figures—if I remember correctly—are 97.2% of cable subscribers in Quebec get RDI, and 95% of subscribers in English Canada have RDI in areas where there are francophones. The national average would be 96%.

I think those figures speak for themselves. I would just like to say that it is incredible how much RDI has penetrated the market, since it was all done with 2,000 individual cable companies with anywhere from a few dozen subscribers to 250,000. In my letter, I say there are still negotiations going on with the few companies that have not yet offered RDI in francophone or bilingual areas. The main snag is the time it takes to negotiate.

[Texte]

[Traduction]

● 1540

Il n'y a pas encore beaucoup de contrats de signés. Toutes ces choses-là se font, historiquement, de manière extrêmement souple et informelle.

Deuxièmement, il y a beaucoup de systèmes qui ont des problèmes de capacité, qui ne peuvent littéralement pas recevoir d'autres canaux pour l'instant.

Troisièmement, il y a d'autres compagnies qui font des sondages locaux. Il y a eu même des cas—quelques cas isolés, j'en conviens, mais cela vous donne un peu la saveur de la démocratie locale—de communautés qui, en zone francophone, ont refusé le RDI, qui ont dit qu'ils n'en voulait pas. C'est le cas de l'Île au Renard au Québec, m'a-t-on dit, et de Chapleau en Ontario. Dans le cas de Videotron, à Edmonton, le premier sondage qui a été fait auprès de l'Association canadienne-française de l'Alberta a produit la réponse que les gens préféraient Télé-Métropole à RDI. Je n'y suis pour rien. La démocratie des consommateurs doit quand même avoir un rôle à jouer.

Nous avons discuté de l'urgence d'offrir ce service à l'ensemble des francophones du Canada, là où ils se trouvent, et le choix que nous avions était de laisser procéder la démocratie locale et les négociations, et d'intervenir informellement, comme nous l'avons fait dans un certain nombre de cas. En un après-midi, si j'ai bonne mémoire, nous avons, par un simple coup de téléphone, persuadé deux compagnies de câble ayant un total de quelque 80 000 abonnés d'ajouter RDI.

Ce n'est pas le genre de procédure qui plaît beaucoup aux avocats parce que ce n'est pas rigoureux, intempestif et impérieux, mais cela marche, à cause du mérite intrinsèque de RDI, des interventions que nous avons faites, des déclarations publiques répétées que j'ai faites devant les compagnies de câble, à savoir que nous considérons que c'était un service vital et qu'ils auraient intérêt à l'offrir, et que si Radio-Canada voulait qu'on l'impose, elle n'avait qu'à nous présenter des demandes. Jusqu'à ce jour, et nous avons vérifié encore il y a une heure, Radio-Canada n'a pas l'intention de demander qu'on impose RDI, parce que c'est déjà un service qui s'est imposé par lui-même dans l'immense majorité des cas.

Voilà à peu près tout ce que je peux vous dire en déclaration liminaire. Encore une fois, mes excuses pour l'apparent retard, mais la raison était qu'on voulait vous donner des chiffres absolument à jour.

J'ajoute, pour la Saskatchewan, que les chiffres que je viens de recevoir indiquent que dans cette province, pour laquelle il n'y a pas de chiffres dans les documents que vous avez, l'implantation de RDI est de 94,4 p. 100 dans les régions francophones. Et ce n'est pas fini, car cela continue de grimper de jour en jour. Voilà, madame.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Spicer, lorsque vous avez comparu devant notre Comité en octobre dernier, vous aviez dit qu'il fallait laisser quelque temps aux choses, et je vais vous citer:

Je comprends parfaitement le réflexe que vous manifestez. Je vous demande seulement de patienter deux mois de plus. Je pense que la preuve sera évidente à ce moment-là. Sinon, je vous invite à me faire revenir en

Not many contracts have been signed yet. The agreements have always been extremely flexible and informal.

Secondly, many systems have capacity problems and literally cannot handle any more channels for the time being.

Thirdly, other companies have been doing local surveys. In fact, there were some cases—a few isolated incidents, albeit, but it gives you an idea of what local democracy is all about—of communities in francophone areas that refused the RDI and said they didn't want it. I was told that happened in Île au Renard in Quebec and in Chapleau, Ontario. As for Videotron, in Edmonton, the first survey of the Association canadienne-française de l'Alberta showed that people preferred Télé-Métropole over RDI. I have nothing to do with that. Consumer democracy obviously has to be taken into account.

We discussed the urgency of offering that service to all francophones in Canada, wherever they may be, and the choice we had was to let local democracy and negotiations reign, and to get involved informally, as we have done in some cases. If I remember correctly, one afternoon, simply by phoning around, we convinced two cable companies with a total of approximately 80,000 subscribers to add RDI.

Lawyers do not really like that procedure because it is not rigorous, disruptive and peremptory, but it does work, because of RDI's intrinsic value, because of our intervention, and because of repeated public statements I made to cable companies telling them we felt it was an essential service and that it would be in their best interest to offer it, and that if CBC wanted us to impose it, they just had to submit a request to us. Thus far, and we checked again just an hour ago, CBC does not plan to ask us to impose RDI, because it is already a service that is offered virtually automatically in most cases.

That is pretty much all I wanted to say to you in my opening statement. Once again, I apologize for the apparent delay, but it was because we wanted to provide you with the very latest figures.

I would like to add that for Saskatchewan, the figures I have just received show that in that province, for which there are no figures in the documents you have, RDI is available in 94.4% of francophone regions, and that percentage continues to increase daily. I will stop there, Madam Chair.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Spicer, when you appeared before our Committee last October, you said we had to be patient, and I will quote you:

I understand your reaction perfectly. I'm just asking you to be patient for two more months. I think by then the evidence will be clear. If not, you could have me come back in January and hang me for high treason, if you want to, or

[Text]

janvier et à me pendre pour haute trahison, si vous le voulez, ou à me dire: Vous avez dit que vous étiez optimiste; maintenant êtes-vous optimiste, allez-vous imposer cela? Je reviendrai avec plaisir.

M. Spicer: Oui, je reviens avec plaisir. Même si c'est la guillotine, faites ce que vous voudrez de moi. Je dois dire que je ne suis pas du tout déprimé par ces chiffres. Radio-Canada ne l'est pas non plus, et les chiffres n'ont pas fini de grimper.

Vous avez devant vous tous les détails, et je n'ai pas besoin de les répéter.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Personnellement, monsieur Spicer, ces chiffres me rendent très pessimiste. J'ai des renseignements m'indiquant que dans les différentes provinces où il y a des communautés francophones, dans l'ensemble du pays, 81 communautés sur 110 définies par le ministère du Patrimoine canadien comme communautés minoritaires ne reçoivent pas RDI, et 6 sur 110 sont partiellement desservies.

• 1545

Parmi les communautés francophones identifiées comme telles par le ministère du Patrimoine canadien, aucune des neuf communautés identifiées à Terre-Neuve ne reçoit RDI; à l'Île-du-Prince-Édouard, aucune des 11 ne le reçoit; en Nouvelle-Écosse, aucune des neuf ne le reçoit; au Nouveau-Brunswick, sept sur 14 ne le reçoivent pas; en Ontario, six sur 14; au Manitoba, six sur sept; en Saskatchewan, 12 sur 15; en Alberta, neuf sur 12; en Colombie-Britannique, trois sur 10; au Yukon, trois sur trois; et dans les Territoires du Nord-Ouest, six sur six ne reçoivent pas RDI.

M. Spicer: J'aime beaucoup mieux mes chiffres, madame.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Spicer, ces chiffres sont ce qui justifie mon pessimisme d'aujourd'hui. Je vous répète qu'en tant que présidente du Comité responsable d'examiner la Loi sur les langues officielles, connaissant à quel rythme certaines communautés francophones ou anglophones de notre pays sont assimilées, connaissant à quel point le réseau d'information dans la langue maternelle est nécessaire pour tenter de freiner ce taux d'assimilation, et reconnaissant aussi que vous êtes un conseil relevant de la Couronne et que la Société Radio-Canada est une société de la Couronne, je considère inacceptable ce qui se passe actuellement.

M. Spicer: Votre gouvernement ne le trouve pas inacceptable, madame, parce que le 30 août dernier, il a entériné notre décision de procéder par la voie volontaire. Les chiffres que je vous offre sont assez éloquentes. Si vous voulez citer les chiffres collectifs sur les communautés et les systèmes de câble, vous pouvez trouver n'importe quoi. Vous pouvez trouver que c'est une catastrophe, mais je vous demande d'offrir au public un adjectif sur des chiffres comme 96, 94 ou 95. Ce n'est pas mal, je pense. C'est un très bon départ par la voie démocratique et ce n'est pas fini. Nous estimons que cela atteindra environ 98 ou 99 p. 100 sans imposition.

Aussi, je vous répète que Radio-Canada a toute liberté de demander l'imposition, mais qu'elle ne juge pas opportun de le faire. On trouve que ces chiffres sont assez encourageants. Je ne sais pas si ce Comité, à l'unanimité, veut exiger l'imposition des services de Newsworld au Québec et de RDI partout au Canada anglophone en forçant les abonnés à payer encore plus.

[Translation]

you can tell me: "You said that you were optimistic: now are you optimistic? Are you going to impose the service?" I'd be pleased to come back then.

Mr. Spicer: Yes, I am pleased to come back. Even if it is going before a firing squad, do what you want with me. I must say I am not the least bit pessimistic about those figures. CBC isn't either, and the figures have not stopped going up.

You have all the details in front of you, and I do not need to repeat them.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Personally, Mr. Spicer, those figures make me very pessimistic. I have information showing that in various provinces with francophone communities, for the country as a whole, 81 out of 110 communities defined as minority communities by the Department of Canadian Heritage do not get RDI, and that 6 out of 110 get partial service.

Of the francophone communities identified as such by the Department of Canadian Heritage, none of the 9 communities identified in Newfoundland get RDI; in Prince Edward Island, none of the 11 do; in Nova Scotia, none of the 9 get it; in New Brunswick, 7 out of 14 do not get it; in Ontario, 6 out of 14; in Manitoba, 6 out of 7; in Saskatchewan, 12 out of 15; in Alberta, 9 out of 12; in British Columbia, 3 out of 10; in the Yukon 3 out of 3 got it; and in the North West Territories, none of the 6 get RDI.

Mr. Spicer: I much prefer my figures, Madam Chair.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Spicer, it is because of those figures that I am so pessimistic today. Let me repeat that as Chair of the committee responsible for studying the Official Languages Act, knowing how quickly some francophone or anglophone communities are being assimilated, knowing how important it is to have a news network in one's mother tongue to halt that assimilation, and recognizing as well that your commission is a crown agency and that CBC is a crown corporation, I simply cannot accept what is going on.

Mr. Spicer: Your government does not find it unacceptable, Madam Chair, because on August 30, it ratified our decision to proceed on a voluntary basis. The figures that I am giving you speak for themselves. If you want to quote the collective figures on communities and cable systems, you can find whatever you like. You may find the situation disastrous, but I would ask you to tell the public how you interpret figures of 96, 94 or 95%. I think that is rather good. That is a very good start for proceeding democratically and it is not over yet. We estimate the figures will reach approximately 98 or 99% without having to impose the service.

I would also remind you that CBC is entirely free to ask that the service be imposed, but feels it is inappropriate to do so. We think those figures are quite encouraging. I don't know whether this committee wants to unanimously demand that Newsworld services be offered in Quebec and RDI everywhere in English Canada by forcing subscribers to pay even more.

[Texte]

Je me rappelle les événements de janvier, la révolte des consommateurs. Il faut procéder avec un peu de prudence. Cela dit, je crois qu'au fond, le seul barème réel, c'est le nombre d'êtres humains qui reçoivent le service. C'est le chiffre que je vous donne. Je ne vous donne pas de chiffres concernant le système ou les communautés, mais des chiffres sur les Canadiens.

Je ne dis pas que 96 ou 99 p. 100, c'est la perfection, mais c'est presque la perfection et si on peut l'obtenir par la voie volontaire, démocratique, je trouve que c'est raisonnable. Si vous ne voulez pas voter une motion nous invitant à l'imposer, ce qu'on ne peut faire légalement, il faut inviter Radio-Canada à le faire.

Il faut aussi réfléchir à l'opinion publique. Les citoyens ont également leur mot à dire. Nous avons obtenu un résultat assez remarquable sans imposition, sans coercition et cela va en augmentant. C'est ce que je pense de la situation. Je pense que votre pessimisme n'est pas indispensable, madame.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Il faut croire que, si les Canadiens de langue anglaise reçoivent les services depuis sept ans, les Canadiens de langue française le demandent aussi. Il est remarquable que le taux d'abonnement augmente aussi rapidement.

• 1550

On pourrait peut-être aussi regarder les coûts des abonnements, mais je ne voudrais pas monopoliser le débat. Je vais accorder la parole à M^{me} Tremblay.

M. Spicer: Si vous me le permettez, je voudrais vous dire un dernier mot sympathique, madame. Vous avez bien raison de signaler que s'il existe même un village au Canada, même deux ou trois citoyens qui n'ont pas... Si le monde était parfait, si le gouvernement était parfait, si des facteurs comme la technologie et le respect de l'opinion publique n'intervenaient pas, si la capacité du système était là, ce serait merveilleux. Je vous demande tout simplement de prendre un certain espoir dans ces chiffres qui sont assez spectaculaires, tout en sachant que nous prenons aussi au sérieux que vous le fait que RDI ne soit pas partout, tout comme nous déplorons que Newsworld ne soit pas partout au Québec. Je voulais simplement vous dire que je prends vos propos au sérieux. Merci.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Madame Tremblay.

Mme Tremblay (Rimouski—Témiscouata): Newsworld n'est peut-être pas partout au Canada, mais il est partout où il y a des anglophones. Je suis un peu intriguée par ces chiffres. Cela ne correspond pas du tout à la recherche que nous avons faite à mon bureau. On irait beaucoup plus dans le sens de l'énoncé de la présidente. Par exemple, si je regarde les chiffres que vous nous donnez pour le Québec, il n'y aurait que 49 352 abonnés de 93 compagnies de câble qui ne reçoivent pas RDI. Ce sont des compagnies qui ne doivent pas vivre bien richement parce qu'elles se partagent 49 000 abonnés.

Il y a quelque chose que je trouve bizarre dans vos chiffres. Vous nous dites qu'au Québec, 97 p. 100 des gens le reçoivent. Par ailleurs, on tourne la page et on dit que d'ici 18 mois, ils devraient le recevoir. Le reçoivent-ils ou non? Votre enquête

[Traduction]

I remember what happened in January, the consumer revolt. You have to exercise some caution. That said, when you think of it, the only thing that really counts is the number of people who get the service. That is the figure I am giving you. I am not giving you figures on the system or the communities, but the number of Canadians who get the service.

I am not saying that 96 or 99% is perfect, but it nearly is, and if you can get those percentages by proceeding on a voluntary, democratic basis, I think that is quite reasonable. If you do not want to pass a motion asking us to impose the service, which cannot be done legally anyway, you would have to ask CBC to do so.

You also have to consider public opinion. Canadians also have their say in this. We have had quite remarkable results without having to use imposition or coercion, and the numbers keep going up. That is what I think of the situation. There is no need to be pessimistic, Madam Chair.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): It would appear then, that since English Canadians have been getting the service for seven years now, French-speaking Canadians want to have it as well. It is surprising to see the subscriber rate increase so rapidly.

We could also look at subscriber rates, but I do not want to monopolize the discussion. I will give the floor to Mrs. Tremblay.

Mr. Spicer: If I may, Madam Chair, I would just like to end on a happy note. You are entirely correct in saying that even if there is just one town in Canada, just two or three Canadians who do not... In a perfect world, with a perfect government, if factors like technology and respecting public opinion did not come into play, if the system did have the capacity to offer the service, it would be wonderful. I am just asking you to put some faith in these quite spectacular figures, bearing in mind that we are as concerned as you are that RDI is not available everywhere, and that we are also upset that Newsworld is not transmitted everywhere in Quebec. I just wanted to say that I do take your comments seriously. Thank you.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mrs. Tremblay.

Mrs. Tremblay (Rimouski—Témiscouata): Newsworld may not be everywhere in Canada, but it is everywhere there are anglophones. I am a bit puzzled by these figures. They are not consistent at all with the results of the research my office did. Our results bear out what the Chair just said. For instance, if I look at your figures for Quebec, only 49,352 of the subscribers of 93 cable companies do not get RDI. I am sure those companies are not doing very well, because they share those 49,000 subscribers.

There is something fishy about your figures. You say that in Quebec, 97% of people get RDI. However, if you turn the page, it says they should get it within 18 months. Do they get it or not? Did you do a survey of all the good intentions cable

[Text]

[Translation]

a-t-elle porté sur toutes les bonnes intentions qui habitent les câblodistributeurs pour donner le service aux francophones d'ici 18 ou 24 mois? Pour moi, ce qui compte, c'est combien il y en a aujourd'hui. D'après les chiffres que nous avons obtenus de Radio-Canada même, il y en aurait 70 p. 100, y compris au Québec, qui recevraient actuellement RDI. Nous sommes loin des chiffres que vous nous donnez.

companies had of providing these service to francophones within 18 or 24 months? I think what counts is how many there are right now. According to the figures we received from CBC itself, 70% of viewers, including in those Quebec, currently get RDI. That is a far cry from the figures you gave us.

M. Spicer: Radio-Canada nous a fourni des chiffres, mais elle nous a surtout dit qu'elle ne savait pas. Nous avons traité très souvent avec RDI directement et demandé au siège de Radio-Canada de nous fournir les chiffres les plus récents. On nous disait qu'on n'en avait pas de plus récents que cela. Nous avons donc conduit notre propre enquête sur le terrain et vérifié auprès des compagnies de câble. Je pense que les chiffres sont clairs. Si vous avez de meilleurs renseignements, je serai ravi de les avoir. Nous serions très heureux de faire enquête s'il n'y avait pas de concordance. Ces renseignements-là ont été compilés à partir d'appels téléphoniques. Qu'est-ce que je peux vous dire?

Mr. Spicer: CBC gave us figures, but the most frequent response we got was that it did not know. We dealt a lot with RDI directly and we asked CBC headquarters to give us their latest figures. We were told they didn't have any that were more recent. So, we did our own survey and we checked with cable companies. I think the figures are clear. If you have better information than I do, I would love to have it. We would be very pleased to look into the matter if the figures are not consistent. The information we have was obtained through telephone calls. What can I say?

Mme Tremblay: Prenons un exemple concret. En Acadie, Cable 2000, une compagnie dont la clientèle est composée à 80 p. 100 de francophones—nous nous sommes donc dans ce que vous appelez un marché de francophones—, ne diffuse toujours pas RDI au moment où l'on se parle. Elle a offert RDI à ses clients moyennant la somme de 1\$, ce qui est 10 cents de plus que le maximum que vous aviez demandé. Vous aviez permis 90 cents. En plus, c'est déjà la compagnie de câble qui coûte le plus cher au Canada. Elle coûte déjà 30\$ par mois. Et pour la cerise sur le sundae, Fundy Cable veut les acheter.

Mrs. Tremblay: Let's take a specific example. In Acadia, Cable 2000, whose clientele is 80% francophone—so, a francophone market, if you will—, still does not broadcast RDI. It offered RDI to its clients for \$1.00, which is 10¢ more than the maximum you had asked for. You had allowed 90¢. Furthermore, it is already the most expensive cable service in Canada. It already costs \$30 a month. And to put the icing on the cake, Fundy Cable wants to buy them out.

M. Spicer: C'est cela.

Mr. Spicer: That's right.

Mme Tremblay: Le CRTC aura à décider, dans le cadre d'une audience, s'il permettra l'achat.

Mrs. Tremblay: During a hearing, the CRTC will have to decide if it will allow that purchase.

M. Spicer: Fundy a déjà promis publiquement d'offrir RDI.

Mr. Spicer: Fundy has already made a public commitment to offer RDI.

Mme Tremblay: Les promesses, monsieur Spicer, vous croyez encore à cela?

Mrs. Tremblay: You still believe in promises, Mr. Spicer?

M. Spicer: Vous aussi, madame, si j'ai de la mémoire.

Mr. Spicer: You do too, if I remember correctly, Mrs. Tremblay.

Mme Tremblay: Non, je ne crois pas aux promesses.

Mrs. Tremblay: No, I do not believe in promises.

M. Spicer: Si vous le voulez, entrons dans ce détail. Je vais appeler ma collègue Anne-Marie Desroches. En ce qui a trait à la situation village par village, nous pourrions passer un bon moment à scruter cela ensemble. C'est très important. Voulez-vous examiner la situation de Cable 2000? C'est M^{me} Desroches qui a coordonné les appels téléphoniques.

Mr. Spicer: If you want us to, we will give you all the details. I will call my colleague, Anne-Marie Desroches. As for a breakdown by town, we could spend quite some time together going over it in detail. It is very important. Would you like us to go into the situation with Cable 2000? Ms Desroches is the one who co-ordinated the telephone calls.

Mme Anne-Marie Desroches (gérante, Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes): Premièrement, nous avons vérifié seulement si les câblodistributeurs distribuaient RDI. Nous n'avons pas demandé s'ils le faisaient, comme à Regina, sur décodeur, à quel prix, etc. Nous avons demandé s'il était disponible.

Ms Anne-Marie Desroches (Manager, Canadian Radio Television and Telecommunications Commission): First of all, we only checked to see if cable companies broadcasted RDI. We did not ask if it was only available through a decoder, as in Regina, at what price, etc. We just asked them if RDI was available.

[Texte]

[Traduction]

• 1555

Dans la décision sur RDI, nous leur disons: Si vous prenez RDI au Québec et dans les marchés francophones, cela doit faire partie du service de base et voici combien il doit coûter, etc. Nous ne réglementons pas. Nous avons donné des règles assez souples, comme la lettre qui vous a été envoyée ce matin le démontre. Le processus utilisé pour RDI est le même que celui utilisé pour Newsworld.

Dans l'annexe à la lettre, en ce qui a trait à Cable 2000, nous vous disons ce qu'est la pénétration au Nouveau-Brunswick en date d'aujourd'hui. Dans trois semaines ou d'ici un mois, nous allons ajouter Shippagan, Caraquet, Bathurst et Campbellton. Donc, cela augmentera la pénétration du câble. Je ne sais pas si vous voulez aller à des détails de ce genre.

Lorsque les compagnies ne l'offraient pas—pas dans tous les cas, mais dans certains cas—, elles nous ont donné les raisons pour lesquelles elles ne l'offraient pas à leurs abonnés. Parfois c'est à cause de rénovations. Parfois, lors de sondages, les gens ont répondu qu'ils ne le voulaient pas. Parfois c'est à cause de la capacité de canaux. Chez les petits câblodistributeurs de 25 ou 50 abonnés, la technologie permettant d'accroître la capacité de canaux coûte très cher. Donc, on ne peut faire partager des coûts de 10 000\$, par exemple, par 26 ou 50 abonnés. Ils vont attendre que la technologie soit suffisamment avancée pour accroître leur capacité de canaux. Après cela, ils vont l'offrir. C'est la raison pour laquelle il y a des compagnies qui ont dit qu'elles ne l'offriraient que dans trois ou cinq ans, après avoir amélioré leurs systèmes.

Voulez-vous quelque chose de plus spécifique?

Mme Tremblay: J'aimerais mieux que vous nous disiez exactement combien de gens l'ont plutôt que de nous arriver avec ce chiffre de 95 p. 100 qui, à mon avis, n'est absolument pas crédible au moment où l'on se parle.

D'abord, vous dites que dans les marchés francophones hors Québec, il y a 2 312 000 personnes alors qu'il n'y a même pas un million de francophones hors Québec.

Mme Desroches: Nous n'avons pas compté. . .

Mme Tremblay: Il faudra vous organiser. C'est assez bizarre comme chiffre. Et vous nous dites que 2 197 000 personnes reçoivent RDI. Ce sont donc tous les anglophones qui le reçoivent. Où sont les francophones des petits villages qui ne le reçoivent pas? Ils n'y en a pas à Terre-Neuve, etc. Que RDI soit reçu par les anglophones, tant mieux, mais ce n'est pas ma principale priorité.

Mme Desroches: Effectivement.

Mme Tremblay: Je ne comprends pas du tout comment cela fonctionne. Je suis dépassée par les chiffres.

Mme Desroches: Pour définir un marché francophone, comme monsieur le président l'a dit, nous avons pris chacun des marchés où il y avait 5 p. 100 et/ou 5 000 francophones et plus. À partir de cela, nous avons établi que tel marché était francophone. Habituellement, d'après nos règlements, un marché n'est déclaré francophone que si 50 p. 100 plus un de la population desservie par le câblodistributeur est francophone.

We tell them that if they do decide to offer RDI in Quebec and in francophone markets, that service must be included in basic service, and we tell them how much it should cost, etc. We do not regulate. We have established fairly flexible rules, as you can see in the letter we sent this morning. The process for RDI is the same as for Newsworld.

In the appendix to the letter, with regard to Cable 2000, we tell you what the penetration rate in New Brunswick is right now. Within three weeks or a month, we will add Shippagan, Caraquet, Bathurst and Campbellton. So that will increase the cable penetration rate. I don't know if you want us to go into that much detail.

As for the companies that did not offer the service—in some cases, but not all—, they told us why they did not offer it to their subscribers. Sometimes it was due to renovations. Sometimes, during the surveys, people answered they didn't want it. Sometimes it was because of the channel capacity. For the smaller cable companies with 25 or 50 subscribers, the technology required to increase channel capacity was too expensive. They could not expect 26 or 50 subscribers to share the \$10,000 expense. They will wait until the technology is sophisticated enough to increase their channel capacity. After that, they will offer the service. That is why some companies said they would offer it only three or five years down the road, after they have improved their systems.

Would you like something more specific?

Mrs. Tremblay: I would prefer your telling me exactly how many people have the service, rather than giving us the 95% figure, which, in my view, is extremely far-fetched.

First of all, you say that the francophone market outside Quebec would be 2,312,000 people, but there aren't even a million francophones living outside Quebec.

Ms Desroches: We did not count. . .

Mrs. Tremblay: Get yourselves organized. It is a pretty weird figure. And you are telling us that 2,197,000 people get RDI. So, they would all be anglophones. Where are the small-town francophones who don't get it? Not one of them get it in Newfoundland, etc. It is fine if anglophones get RDI, but that is not my top priority.

Ms Desroches: Indeed.

Mrs. Tremblay: I do not understand any of this at all. These figures baffle me.

Ms Desroches: As our Chairman said, our definition of a francophone market was one where there was 5%, or 5,000 francophones or more. Based on that, we determined which markets were francophone. According to our regulations, a market is usually considered francophone if 50% plus one of the population served by the cable company is francophone.

[Text]

Mme Tremblay: Si 100 des 200 abonnés d'un câblodistributeur sont francophones, c'est un marché francophone. C'est cela?

Mme Desroches: Oui, 101.

Mme Tremblay: Il en faut 101. Alors, on pourra passer notre référendum avec 50 plus 1!

Des voix: Ah, ah!

Mme Desroches: Je vous ai tendu la perche.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Serré.

M. Serré (Timiskaming—French River): J'irais un peu dans le même sens. Je n'aurais pas la prétention, monsieur Spicer, de défier vos chiffres parce que je dois vous avouer que je suis très peu informé sur RDI.

Mais en regardant les chiffres que j'ai devant moi, je suis vraiment confus. C'est un exemple frappant où les petits villages du Canada en général sont encore une fois défavorisés.

Je regarde vos critères pour déterminer ce qu'est un marché francophone et je me réfère à ma circonscription parce que c'est celle que je connais le mieux.

[Translation]

Mrs. Tremblay: If 100 out of a cable company's 200 subscribers are francophone, then it is a francophone market? Right?

Ms Desroches: Yes, 101.

Mrs. Tremblay: There have to be 101. So, we could pass our referendum with 50% plus 1!

Some hon. members: Oh, oh!

Ms Desroches: I walked into that one.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Serré.

Mr. Serré (Timiskaming—French River): I would like to follow along the same lines as the previous questioner. Mr. Spicer, I do not dare challenge your figures, because I must admit I know very little about RDI.

However, I do find the figures in front of me very confusing. It is yet another striking example of how disadvantaged Canada's small towns are.

I look at your criteria for determining what constitutes a francophone market, and I think of my own riding, because it is the one I know best.

• 1600

Je me dois aussi d'être très pessimiste parce que, comme je vous l'ai dit au début, nous sommes la seule région qui ne soit pas encore desservie par la radio de Radio-Canada ou de la CBC. C'est totalement inacceptable et je vous ai saisi du dossier plus tôt. Nous pourrions en reparler en privé par la suite et voir ce qui peut être fait. Cependant, cela fait 20 ans que les gens de ma circonscription font du lobbying pour avoir ces services. Après 20 ans, nous sommes toujours sans ces services-là. Personnellement, je leur ai promis que je l'aurais d'ici un an. J'espère pouvoir tenir parole.

Je regarde les critères que vous utilisez pour déterminer un marché francophone et, en même temps, je regarde ma circonscription. Je demeure dans un petit village de 2 000 habitants, dont 98 p. 100 de francophones. Il s'appelle Verner, en Ontario, il est situé entre Sudbury et North Bay, et RDI n'y est toujours pas. Je regarde le nord de ma circonscription, la région de Tritown et New Liskeard. La population totale de cette région se chiffre à environ 15 000, sauf qu'il s'agit de cinq municipalités. Comme il n'y a que 30 p. 100 de francophones, ces municipalités ne rencontrent pas les critères et n'ont donc pas les services de RDI et de la radio de Radio-Canada. Il en va de même pour la région de Kirkland Lake, qui est un peu plus grosse, avec environ 10 000 personnes, dont 20 p. 100 de francophones.

Selon mes informations, aucune de ces régions ne reçoit RDI. Madame pourrait peut-être me donner des informations plus exactes, à savoir quand le service sera disponible dans ces régions. Le rôle du CRTC est justement de protéger ces gens qui n'y ont pas accès. Peu importe où l'on demeure au Canada, nous avons droit à ces services. C'est un droit fondamental que nous avons en tant que Canadiens.

Vos chiffres me disent qu'en Ontario, 1 367 000 personnes regardent RDI. Il y a une population de 600 000 francophones et 400 000 francophiles. C'est donc pratiquement un million de personnes qui pourraient écouter RDI, mais toutes les régions

I'm also very pessimistic because, as I was saying before, we're the only region that isn't yet served by either CBC French or English radio. It's totally unacceptable and I did inform you of this earlier. Maybe we can have a private little chat later on and see what can be done. However, people from my riding have been lobbying for over 20 years to get that service. After 20 years, we're still without it. Personally, I promised them I'd have it within a year. I hope I'll be able to keep that promise.

I'm looking at the criteria you use to make a determination about the francophone market and, at the same time, I'm taking a look at my riding. I live in a small 2,000-soul village where 98% are francophone. It's called Verner, in Ontario. You'll find it between Sudbury and North Bay and RDI still isn't being brought in there. If I look at the north side of my riding, you have the area of Tritown and New Liskeard. You have a population of 15,000 there but it's spread out over five municipalities. As only 30% are francophone, those municipalities don't meet the criteria and so don't get the services from RDI or SRC radio. Same thing for Kirkland Lake—that's a bit bigger with about 10,000 people—of whom 20% are francophone.

According to my information, none of these regions is getting RDI. Perhaps, Madam, you might be able to get me more specific information as to when the service will be available in those areas. The CRTC's role is specifically to protect those people who don't have access. No matter where we live in Canada, we have a right to those services. It's a fundamental right that we have as Canadians.

Your figures say that in Ontario, 1,367,000 people watch RDI. There's a population of 600,000 francophones and 400,000 francophiles. So that's just about one million people who could watch RDI, but all the areas that I know don't get RDI. So I

[Texte]

que je connais ne reçoivent pas RDI. Donc, je me dis que sur 1 367 000, il y en a peut-être les trois quarts qui sont des anglophones. Ces chiffres, tout en étant peut-être exacts, sont très trompeurs. Ils ne révèlent pas exactement la situation dans les milieux ruraux du Canada. Je me demande ce qu'on doit faire pour remédier à cela.

M. Spicer: J'aurais une réponse générale avant que M^{me} Desroches ne réponde. Je dois dire que nous n'avons jamais eu d'occasion, dans le passé, où il fallait étudier jusqu'au dernier village où un poste était reçu. C'était un travail dont nous n'avions pas l'habitude. Nous avons fait, avec des mesures du bord, tout ce que nous pouvions dans un temps accéléré pour vérifier, jusqu'à hier, la situation de l'implantation. Je ne dis pas que nous n'avons pas raté un village ici ou là, mais nous l'avons fait avec plus de précision que n'importe qui d'autre.

M^{me} Desroches pourrait vous dire exactement ce que Radio-Canada nous a dit, mais la réponse qu'on a toujours eue, c'est qu'on n'avait pas encore de chiffres définitifs, que les choses étaient en négociation, qu'il y avait des compagnies de câble qui n'avaient pas la capacité. Même avec la meilleure volonté, de la part de Radio-Canada même ou du CRTC, je ne vois pas comment on peut imposer un service là où il n'y a pas de capacité technique.

Troisièmement, il y a le facteur des sondages auprès des consommateurs, des citoyens qui n'aiment pas beaucoup que des gens d'Ottawa leur donnent des ordres. Je vous assure que le climat parmi les consommateurs n'est pas très propice à l'imposition à la légère. Si, au bout du compte, vous jugez qu'il faut une imposition pour boucher des trous de 2, 3, ou 4 p. 100, vous devez inviter les gens de Radio-Canada à venir s'expliquer avec vous.

Vous connaissez le public mieux que moi, mais je pense que vous auriez peut-être du mal, dans certaines régions du pays, au Québec ou ailleurs, à expliquer aux gens pourquoi vous voulez les forcer à payer, même un peu plus, pour un service que vous jugez indispensable. Je suis de votre avis, remarquez bien. Je souhaiterais que les deux services, RDI et Newsworld, soient partout. Mais je pense aussi que la démocratie locale, les limitations techniques et le respect des négociations libres entre les gens sur place ne sont pas des facteurs que l'on peut prendre à la légère. Ce sont des complexités réelles.

• 1605

M. Serré: Madame la présidente, encore une fois, je ne crois pas du tout à ces chiffres-là. Les nombres indiquent qu'environ 96 p. 100 des gens reçoivent RDI. Cependant, il n'y a sûrement pas 96 p. 100 des francophones ontariens qui reçoivent RDI. C'est cela, le problème. La grande majorité des francophones ontariens habitent le nord-est de l'Ontario. Dans ma région, nous sommes environ 240 000 à 250 000 citoyens. J'oserais croire, sans regarder les statistiques, qu'il n'y a pas 50 p. 100 des francophones du nord-est de l'Ontario qui reçoivent RDI actuellement.

C'est beau de dire qu'un certain nombre de personnes reçoivent les services de RDI, mais les gens qui en ont le plus besoin, les francophones, les minorités ne le reçoivent pas. C'est cela, le problème. Je ne mets pas le blâme sur le CRTC,

[Traduction]

figure that of those 1,367,000 maybe three quarters are anglophone. Those figures, even though they may be exact, are misleading. They don't show the exact situation in rural Canada. I wonder what we have to do to change that.

Mr. Spicer: I'd like to give a general answer before Ms Desroches answers. I must admit that we never had the obligation, in the past, to examine where a signal might be received down to the last village. We weren't used to doing that work. With the means we had available we did everything as quickly as we could, right up until yesterday, to check out how it was all being implemented. I'm not saying we didn't miss a village here or there, but we did it more precisely than anybody else.

Ms Desroches could tell you exactly what SRC told us, but the response we were always given was that there were not yet any definitive numbers in, that things were being negotiated, that some cable companies didn't have the needed capacity. Even with the best of intentions being shown by SRC or even the CRTC, I don't see how we could impose service where there's no technical capacity.

Third, there's the polling of consumers and people don't much appreciate people from Ottawa giving them orders. I can assure you that consumers are not of a mind to take any such imposition lightly. If, at the end of the day, you judge that something has to be imposed to plug holes of 2, 3 or 4%, you'll have to invite the people from SRC to come talk to you.

You know the audience better than I do, but I think you might have problems in some areas of the country, whether in Quebec or elsewhere, explaining to people why you want to force them to pay, even if it's just a little more, for a service that you think is indispensable. Mind you, I agree with you. I'd like both services, RDI and Newsworld, to be available everywhere. But I also think that local democracy, technical limits and the respect shown for free negotiations between people of the community are not factors that we can dismiss lightly. These are real complications.

Mr. Serré: Madam Chair, once again, I don't believe any of those figures. The numbers show that about 96% get RDI. However, you can be sure that 96% of all Ontario francophones are not getting RDI. That's the problem. The great majority of Ontario francophones live in the northeast of Ontario. In my area, we're about 240,000 to 250,000 citizens. Without even looking at the statistics, I'd go so far as to say that not even 50% of all francophones living in the northeast of Ontario are getting RDI today.

It's all very nice to say that a certain number of people are getting RDI, but the people who need it most, the francophones, the minorities, don't get it. That's the real problem. Please understand that I'm not blaming the CRTC. I

[Text]

comprenez-moi bien. Je sais que vous travaillez selon les directives du ministre et du gouvernement. Cependant, je crois que nous devons examiner la situation très sérieusement et trouver des moyens pour s'assurer que les minorités, soit anglophones au Québec, soit francophones en Ontario, surtout celles qui vivent en milieu rural parce qu'elles sont toujours défavorisées dans ces circonstances parce qu'elles ne possèdent pas l'économie de marché et les populations, reçoivent ces services. Les câblodistributeurs vont aller là où ils feront de l'argent. C'est fort simple. C'est la loi du marché.

Toutefois, en tant que gouvernement, en tant qu'organisme gouvernemental, nous avons la responsabilité de nous assurer, d'une façon ou d'une autre, que ces gens soient bien desservis.

M. Spicer: Merci, monsieur le député. Je demanderais à M^{me} Desroches de répondre. Elle pourra entrer plus dans le détail.

Mme Desroches: Vous avez touché un point en ce qui a trait à la population en milieu rural. Desservir de très petites communautés en milieu rural, que ce soit en anglais ou en français, est vraiment un problème. Ce n'est pas le fait que ce soit à 95 p. 100 francophone. C'est plutôt à cause de la capacité technologique actuelle.

M. Serré: La technologie est là. Toutes ces municipalités-là reçoivent le câble.

Mme Desroches: Oui, mais l'économie d'échelle n'y est pas. Cela peut coûter très cher. S'il faut diviser 10 000\$ par 55 abonnés. . . C'est le genre de chiffres que nous avons.

Cela ne veut pas dire qu'on laisse tomber complètement le milieu rural. Cependant, nous n'avons pas compté chacun des francophones. Nous avons examiné chacun des marchés desservis par chacun des câblodistributeurs qui avait inclus le service. Nous n'essayons pas de vous dire qu'on se retrouve avec 300 p. 100 plus de francophones qu'il n'y en a en réalité.

Le nord de l'Ontario, Elliot Lake, Espanola, New Liskeard seront desservis l'été prochain. Ils n'avaient pas la capacité de canaux et ils sont en train de faire des réaménagements de canaux qui leur permettront de distribuer RDI. Il y a quand même plusieurs petits systèmes de câble qui, d'ici un an, au fur et à mesure que la technologie avancera, pourront desservir leurs populations.

Nous n'avons jamais voulu dire que nous avions compté chacun des francophones. Nous avons dit qu'on desservait 96 p. 100 des marchés francophones.

M. Serré: Madame la présidente, permettez-moi un petit commentaire.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Cela fait plusieurs petits commentaires que vous faites, monsieur Serré.

M. Serré: D'accord.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Je donne la parole à M. Ringma et on reviendra à vous.

M. Ringma (Nanaimo—Cowichan): Madame la présidente, j'ai d'abord une question pour vous.

J'ai manqué ce que vous avez dit au début, quand vous avez cité des chiffres qui n'étaient pas semblables à ceux de M. Spicer. Quelle était la source de vos renseignements? Où avez-vous obtenus ces chiffres?

[Translation]

know that you work according to directives coming from the Minister and the government. However, I think that we have to look at the situation very seriously and find ways to ensure that minorities get those services, whether anglophone in Quebec or francophone in Ontario, especially those living in rural communities because they're always given short shrift in these circumstances since they don't have the market economy or the population. The cable distributors will go wherever they can make money. It's that simple. That's market economics.

However, as a government, as a government organization, we have the responsibility of making sure one way or another that those people are properly served.

Mr. Spicer: Thank you, sir. I would ask Ms Desroches to respond. She will be able to go into more detail.

Ms Desroches: You've put your finger on a problem concerning rural communities. Serving very small rural communities, whether in French or in English, is really a problem. It's not because it's 95% francophone. It's actually because of present technological capabilities.

Mr. Serré: The technology exists. All those municipalities are cabled.

Ms Desroches: Yes, but they don't have the economies of scale. It can be very expensive. If you have to divide \$10,000 by 55 customers. . . That's the kind of figures we have.

It doesn't mean to say that we just don't bother about the rural community. However, we didn't count each and everyone of the francophones. We examined each one of the markets served by each one of the cable distributors who had included the service. We're not trying to tell you that we wind up with 300% more francophones than there are in reality.

Northern Ontario, Elliot Lake, Espanola, New Liskeard will be served as soon as next summer. They didn't have the channel capacity and they're rearranging their channels to be able to distribute RDI. However, there are a lot of small cable systems which, within a year, as technology progresses, will be able to serve their populations.

We never wanted to say that we had counted each and every one of the francophones. We said that 96% of all francophone markets were being served.

Mr. Serré: Madam Chair, I'd like to make a brief comment.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): That's several brief comments you've made, Mr. Serré.

Mr. Serré: Agreed.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): I'll give the floor to Mr. Ringma and we'll get back to you.

Mr. Ringma (Nanaimo—Cowichan): Madam Chair, I have a question for you first.

I missed what you said at the beginning when you quoted figures that weren't the same as Mr. Spicer's. What is your source? Where did you get those figures?

[Texte]

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Ce sont des données que nous avons compilées dans mon bureau. La recherche portait sur les différentes communautés en situation minoritaire dans le pays, selon une carte géographique. Nous avons fait des appels téléphoniques.

Mr. Ringma: Mr. Spicer, I want to understand this and I'd like to do it by my own province of British Columbia. We have a population in B.C. of 3,282,000. Therefore I find your total subscribers in the province quite a credible figure; you have 1,100,000. That seems quite reasonable. But people whose home language is French in B.C. number 12,000.

[Traduction]

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): This is data we compiled in my office. Our research examined the different minority communities across the country based on a geographic map. We made phone calls.

M. Ringma: Monsieur Spicer, je veux bien comprendre cela et j'aimerais le faire pour ma propre province, la Colombie-Britannique. Sa population est d'environ 3 282 000. Donc, le total d'abonnés pour la province que vous situez à environ 1 100 000 me semble fort raisonnable. Cela semble tout à fait raisonnable mais on compte en Colombie-Britannique 12 000 personnes parlant français à la maison.

• 1610

The question is this: I would like to understand what it means when you say total subscribers in the francophone market of 342,000. I compare that to the 12,000 whose home language. . . and I can add my own. I can say there are a lot of people like myself or others who want to learn French, who are interested in the French language, and there would be a fair number, in the thousands. But I can't resolve that 342,000.

Ms Desroches: As I said, it's not that we counted the francophones in British Columbia. We know of three cable operators that distribute the RDI channel. A total subscriber in the francophone market as defined by us is that if there's 5% or more than 5,000 francophones in one community, if that cable operator carries RDI and let's say he has 109,000 subscribers, then we say there are 109,000 subscribers to RDI.

Mr. Ringma: But you call it a francophone market.

Ms Desroches: It's just a criterion we've used for our own research. Let's say we would like to have information on where the French-language population is. Let's say it's 5%. As soon as there's a 5% francophone population, we'll take it.

Mr. Ringma: But that's the point. This is deceptive. With a total in British Columbia of 12,000 people who say French is their language, it is really deceptive. I think you're going to have to go back to the drawing board and describe it another way.

I'm honestly trying to understand. If I am subscribing to Shaw Cable on Vancouver Island, and I say that of 12,000 in British Columbia there might be a couple of thousand people on Vancouver Island who are of French language, and there would be at least a couple thousand more who would say to count them in because they'd love to get it, but would we get up into these? I just can't understand.

Mr. Spicer: Mr. Ringma, maybe I can have a shot at this. One of my colleagues just passed me a note reminding me that Statistics Canada identified, in 1990-91, 51,720 individuals with French as their mother tongue living in B.C. It's a little larger than 12,000, but that's the figure that Canadian Heritage is giving, and they got it from Statistics Canada.

Je m'interroge donc à ce sujet et j'aimerais savoir ce que vous entendez quand vous dites que le nombre total d'abonnés pour le marché francophone est de 342 000. Je compare ce chiffre aux 12 000 personnes parlant français à la maison. . . et je peux ajouter mon propre cas. En effet, je peux dire qu'il y a un bon nombre de personnes qui, comme moi et d'autres, veulent apprendre le français et s'intéressent à cette langue; il s'agit d'un nombre assez important, de plusieurs milliers. Mais je ne peux pas arriver à 342 000.

Mme Desroches: Comme je l'ai dit, nous n'avons pas dénombré les francophones de la Colombie-Britannique. Nous savons que trois câblodistributeurs offrent le canal RDI. Voici comment nous définissons le marché francophone et le nombre d'abonnés dans ce marché: s'il y a plus de 5 p. 100 de la population qui est francophone, ou s'il y a plus de 5 000 francophones dans une communauté, et si le câblodistributeur diffuse RDI à 109 000 abonnés, nous concluons qu'il y a 109 000 abonnés au RDI.

M. Ringma: Mais vous l'appellez quand même un marché francophone.

Mme Desroches: C'est tout simplement un critère que nous avons utilisé pour nos recherches. Disons que nous voulons nous renseigner sur la proportion de francophones dans la population. Dès qu'une proportion de 5 p. 100 est atteinte nous disons qu'il s'agit d'un marché francophone.

M. Ringma: C'est justement cela qui retient mon attention. On peut arriver à un malentendu. Si un total de 12 000 personnes se disent francophones en Colombie-Britannique, cette méthode est vraiment trompeuse. Je crois que vous devriez repenser cet aspect, et décrire la situation d'une autre façon.

Franchement, j'essaie simplement de comprendre. Si je suis abonné à Shaw Cable sur l'île de Vancouver, et si je dis que des 12 000 francophones en Colombie-Britannique il y en a peut-être 2 000 qui habitent sur l'île, si on admet qu'il y aurait au moins 2 000 autres personnes qui voudraient faire partie du total parce qu'elles aimeraient avoir accès à ce canal, serait-il possible d'avoir accès à cette catégorie? J'ai vraiment du mal à comprendre.

M. Spicer: Je pourrais peut-être, monsieur Ringma, intervenir. L'un de mes collègues vient de me passer une petite note me rappelant que Statistique Canada a dénombré, en 1990-1991, 51 720 personnes en qui, en Colombie-Britannique, ont donné le français comme langue maternelle. C'est un peu plus élevé que 12 000, mais c'est le chiffre utilisé par le ministère du Patrimoine qui l'a obtenu de Statistique Canada.

[Text]

That much said, when we use the term “francophone market”, we have defined that at the beginning of the document. Again, I apologize; we gave it to you so late, hoping to keep it new and up to the minute. On the first page of annex A you have right at the top a definition of what we call the francophone market. They have to have 5% of the total market, or 5,000-plus, or be the capital of a province. We tried to be—I hate to use the word “generous”—but we’ve tried to make sure we covered as many francophones as possible by taking a very restricted view.

My colleague and friend, as a successor of the Commissioner of Official Languages, will know the phrase “significant demand”. I’m not sure what figure they use as an operational number these days, if any, but we are using 5% for our internal purposes. You have to have some figure as a guideline. We said we would call that a francophone market.

I don’t blame you for thinking that if you just look at British Columbia on the chart and say 342,000, well, of course not. I’d have to refer you back to the first page to see how we define it. It could be as little as 5%.

Mr. Ringma: Is it 5% of a given community or 5% of the customers in the cable system or francophone of some form or another?

Mr. Spicer: In the cable system.

Mr. Ringma: How did you identify that?

Mr. Spicer: By phoning the cable companies. They’re the only ones that have really accurate figures because they send out bills in different languages.

• 1615

Mr. Ringma: Okay, so it comes from the cable companies.

Mr. Spicer: Yes.

Mr. Ringma: I guess the same, then, applies to the description of Manitoba.

Mr. Spicer: Yes.

Mr. Ringma: The total number of subscribers in the province is 282,000.

Mr. Spicer: Yes.

Mr. Ringma: Of which nearly 90% are said to be francophone.

Mr. Spicer: What we should have done, I will confess, is put a couple of quotation marks around “francophone”, *marché francophone*. It would have tipped you off, because we inadvertently were giving you a false impression here—not on the figures themselves, but it made it harder for you to understand. That’s what I mean.

[Translation]

Ceci dit, quand nous parlons d’un «marché francophone», nous l’utilisons dans le sens donné par la définition qui apparaît au début du document. Je m’excuse à nouveau de vous l’avoir remis si tard, mais nous voulions qu’il reflète les derniers renseignements. Au début de la première page de l’annexe A, vous trouverez la définition de ce que nous appelons un marché francophone. C’est un marché où la population francophone s’élève à 5 000 personnes ou plus, ou représente 5 p. 100 de la population totale; ou encore ce terme s’applique à la capitale d’une province. Nous avons essayé d’être—je n’aime guère me servir du mot «généreux»—enfin, nous avons essayé de nous assurer d’inclure le plus grand nombre possible de francophones en adoptant des limites étroites.

Mon collègue et ami qui m’a succédé au poste de Commissaire aux langues officielles, reconnaîtra l’expression «nombre important». Je ne sais pas quel est le nombre retenu actuellement, s’il y en a un, mais, quant à nous, nous avons retenu 5 p. 100 de la population pour nos propres fins. Il faut avoir un chiffre quelconque qui sert de point de repère. Nous disons donc que ce pourcentage définit un marché francophone.

Je ne vous critique pas du tout de penser, en voyant ce chiffre de 342 000 uniquement pour la Colombie-Britannique, que cela ne peut pas être; c’est évident. Je dois donc vous référer à la première page où se trouve la définition. Le pourcentage pourrait n’être que de 5 p. 100.

M. Ringma: S’agit-il de 5 p. 100 de la population d’une communauté donnée, ou de 5 p. 100 des abonnés à un câblodistributeur, ou encore de 5 p. 100 de personnes se disant francophones d’une façon ou d’une autre?

M. Spicer: Dans le réseau de câblodiffusion.

M. Ringma: Comment faites-vous le recensement?

M. Spicer: En appelant la compagnie de câblodistribution. Ce sont les seuls à avoir des chiffres vraiment précis parce qu’ils envoient des factures dans l’une ou l’autre langue.

M. Ringma: Bon, cela vient donc des câblodistributeurs.

M. Spicer: Oui.

M. Ringma: La même chose s’applique donc pour le Manitoba, j’imagine.

M. Spicer: Oui.

M. Ringma: Le nombre total d’abonnés dans cette province est de 282 000.

M. Spicer: Oui.

M. Ringma: Dont on dit que presque 90 p. 100 sont francophones.

M. Spicer: J’avoue que ce que nous aurions dû faire c’est de mettre les expressions «francophone» ou «marché francophone» entre guillemets. Cela vous aurait mis la puce à l’oreille parce que nous créons ici la mauvaise impression, par inadvertance—pas pour ce qui est des chiffres en tant que tels, mais c’est plus difficile pour vous de comprendre. C’est cela que je veux dire.

[Texte]

So just imagine, whenever you see *marché francophone*, a quote or an asterisk referring to page 1, meaning at least 5% francophones. That's all it means; nothing more.

M. Ringma: Cela suffit pour le moment. On va y revenir.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Arseneault.

M. Arseneault (Restigouche—Chaleur): Comme vous, madame la présidente, je suis un peu pessimiste et vraiment déçu de la manière dont ce dossier s'est développé dans notre province, le Nouveau-Brunswick. Je pourrais vous dire que c'est la seule province qui est désignée officiellement bilingue au Canada. Je représente le nord du Nouveau-Brunswick, monsieur Spicer, et dans le nord du Nouveau-Brunswick, nous examinons ce dossier et nous jugeons que nous sommes traités comme des citoyens de deuxième classe.

Nous n'avons pas encore le service. Il n'y a pas de garantie que nous l'aurons dans le nord du Nouveau-Brunswick. Différentes raisons ont été invoquées. Dans le service de base de Cable 2000, il y a Newsworld. Il n'y a pas de problème, mais nous n'avons pas le Réseau de l'information, et cela nous inquiète. Nous voulons savoir quelle sorte de garanties vous nous donnerez pour que nous l'ayons. Comme province bilingue, on devrait nous garantir que nous aurons RDI avec Newsworld dans le service de base.

Vous parlez de sondages. Si on faisait des sondages sur les services qu'on donne dans tout le pays, pensez-vous que nous aurions des services bilingues dans tout le pays?

Je suis très déçu de la manière dont cela a été traité dans la province du Nouveau-Brunswick et certainement dans le nord du Nouveau-Brunswick.

M. Spicer: Est-ce que vous avez une réponse à l'obstacle technologique, par exemple, s'il n'existe pas de capacité technique avant six mois?

M. Arseneault: La raison que nous avons eue, monsieur Spicer, c'est que Cable 2000 est censé être vendu à Fundy Cable. On ne peut rien faire relativement à la vente à Fundy Cable, mais si cette société n'achète pas, ce n'est pas une raison légitime. On devrait avoir le service. Si les francophones du Québec ont le service le 1^{er} janvier, les francophones du Nouveau-Brunswick devraient l'avoir aussi. Nous sommes des francophones. Pour la Gaspésie, c'est la même chose. Le service n'existe pas. Ce n'est pas acceptable dans notre pays.

M. Spicer: Je suis de votre avis, monsieur le député. M^{me} Desroches ou un de ses collègues a téléphoné à cette compagnie et je vais lui demander de vous rapporter directement ce qui se passe là-bas.

Mme Desroches: Cela dépend des localités particulières dont vous faites mention. À part ceux qui vont le donner en février et en mars, et c'est noté en annexe à la lettre, il y a plusieurs postes de Cable 2000 qui sont en ce moment en sondages auprès des abonnés. Dès qu'il y aura réponse aux sondages—et je crois que dans certaines communautés, il y a quand même énormément de francophones—, ils risquent d'être positifs. On nous a dit que s'il y avait des sondages positifs, RDI serait sur le service de base.

[Traduction]

Donc, toutes les fois que vous voyez l'expression «marché francophone», imaginez-vous que vous voyez une note ou un astérisque renvoyant à la page 1 et donc qu'il s'agit d'au moins 5 p. 100 de francophones. C'est tout ce que cela veut dire; rien de plus.

Mr. Ringma: That will do for now. We'll get back to this.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Arseneault.

Mr. Arseneault (Restigouche—Chaleur): Just like you, Madam Chair, I'm a bit pessimistic and really disappointed at how this whole thing developed in our province of New Brunswick. I could tell you that it's the only province in Canada officially designated as bilingual. I represent the north of New Brunswick, Mr. Spicer, and in the north of New Brunswick we've been looking at this whole question and we think that we are being treated as second-class citizens.

We still don't have the service. There's no guarantee that we'll ever get it in the northern part of New Brunswick. Different reasons have been given. In Cable 2000's basic service we get Newsworld. No problem, but we don't get the *Réseau de l'information* and that has us worried. We want to know what kind of guarantees you're going to give us that we're going to get it. As a bilingual province, we should be guaranteed that we'll be getting RDI with Newsworld in the basic service.

You talk about polls. If you based your decisions on services given across the country on polls, do you think that we'd have bilingual service all across the country?

I'm very disappointed about how this was done in the province of New Brunswick and especially in the northern part of New Brunswick.

Mr. Spicer: Do you have an answer for the technological obstacle, for example, if the technical capability just isn't going to be there before six months?

Mr. Arseneault: The reason we were given, Mr. Spicer, is that Cable 2000 is supposed to be sold to Fundy Cable. We can't do anything about the sale to Fundy Cable, but if that company doesn't go through with the purchase, it's not a legitimate reason. We should be getting the service. If Quebec francophones get this service as of the 1st of January, New Brunswick francophones should be getting it also. We are francophones. It's the same thing for the Gaspé. The service doesn't exist. That is not acceptable in this country.

Mr. Spicer: I agree with you, sir. Ms Desroches or one of her colleagues phoned that company and I'll ask her to report directly on what's going on over there.

Ms Desroches: It depends on the specific communities you're mentioning. Apart from those who are going to be giving it in February and March, and there is a note appended to the letter, there are many Cable 2000 stations that are now polling their subscribers. As soon as we get the results of the polls—and I think that in some communities there are a lot of francophones, in any case—they will probably be positive. We were told that if there were positive polls, RDI would be part of the basic service.

[Text]

Donc, au Nouveau-Brunswick, Cable 2000 et Fundy Cable sont en sondages. Dans le cas de Bathurst, ils doivent le faire d'ici trois semaines; pour Chatham et Newcastle, ce sera prochainement. Ils sont en train de regarder cela. Pour Campbellton et Dalhousie, ce sera en mars; à Allardville, ils sont en sondage.

• 1620

La plupart des petits systèmes comptent peu d'abonnés; il y a 49 abonnés à...

M. Arseneault: Quelle raison vont-ils nous donner pour expliquer le délai? Pourquoi pas le 1^{er} janvier? Est-ce qu'on a fait des sondages au Québec? Il n'y a pas eu de sondages au Québec. Le quart du Nouveau-Brunswick est francophone.

M. Spicer: La population...

M. Arseneault: Il n'est pas nécessaire de faire des sondages. C'est un service qu'on devrait avoir automatiquement. Autrement dit, comme pour Newsworld, on devrait avoir le Réseau de l'information automatiquement.

M. Spicer: Est-ce que ce Comité est prêt à voter à l'unanimité pour qu'on impose ces services?

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Je pense que les membres du Comité, après cette rencontre, auront sûrement des propositions à faire. Je crois que vous comprenez très bien l'orientation de la majorité des membres de ce Comité, monsieur Spicer.

Mme Tremblay: Madame la présidente, en ce qui concerne le sondage que fait Cable 2000, j'ai un petit renseignement additionnel. Ils font le sondage, mais uniquement sur RDI. Ils demandent aux gens: Voulez-vous RDI ou non moyennant un dollar de plus? On connaît d'avance la réponse au sondage, car c'est la place où ça coûte le plus cher au Canada. Ils ne sautent pas sur un ensemble de services qu'on veut leur offrir; on leur demande: Voulez-vous RDI ou non?

M. Spicer: Madame, je me permets de vous dire qu'on fait des sondages sur l'ensemble des services dans certaines communautés.

Mme Tremblay: Je vous dis que c'est là-dessus.

M. Spicer: Ici peut-être, mais...

Mme Tremblay: Je vous ai dit que c'était là-dessus.

M. Spicer: D'accord, très bien. Mais dans l'ensemble, il ne faut pas s'étonner, surtout après une révolte des abonnés, de voir qu'il y a des gens qui veulent compter les sous. On serait en faveur d'implanter cela...

M. Arseneault: C'est à eux de commencer en janvier. La décision a été prise avant janvier.

M. Spicer: C'est cela. Nous avons tout de même quelques décennies d'expérience dans le domaine et nous avons vu ce qui s'est passé avec Newsworld par la voie démocratique. Newsworld est implanté, je pense, dans 93 p. 100 du pays; c'est encore moins que RDI en quelques semaines, mais ce n'est pas mal.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Sénateur Rivest.

[Translation]

So for New Brunswick, Cable 2000 and Fundy Cable are polling. They should be doing it within the next three weeks for Bathurst; Chatham and Newcastle will soon be following. They're looking at it. For Campbellton and Dalhousie it will be in March; they're already polling in Allardville.

Most of the small systems have very few subscribers; there are 49 in...

Mr. Arseneault: What reason did they give you to explain the delay? Why not the 1st of January? Was there any polling in Quebec? There was no polling across Quebec. One quarter of New Brunswick's population is francophone.

Mr. Spicer: The population...

Mr. Arseneault: You don't have to conduct any polling. It's a service we should be getting automatically. In other words, just like for Newsworld, we should be getting the "Réseau de l'information" automatically.

Mr. Spicer: Is the committee ready to vote unanimously to have these services imposed?

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): I think that after this meeting the members of the committee will surely have proposals to make. I think that you fully understand the position of the majority of the members of this committee, Mr. Spicer.

Mrs. Tremblay: Madam Chair, concerning Cable 2000's polling, I have a bit of supplementary information. They're doing the polling, but only about RDI. They're asking people: Do you want RDI or not at an extra cost of \$1.00? We know in advance what the results of this poll will be, because that is where it is the most expensive in Canada. They are not polling on a menu of programs; people are just being asked: Do you want RDI or not?

Mr. Spicer: Madam, I would respectfully like to point out that there is polling on the whole menu of services in certain communities.

Mrs. Tremblay: I'm telling you that that's what's going on.

Mr. Spicer: In this case, maybe, but...

Mrs. Tremblay: I've just told you that's what's going on.

Mr. Spicer: Fine, fine. But generally speaking, we shouldn't be too surprised, especially after a subscribers' mutiny, to see people counting their pennies. We'd be in favour of this...

Mr. Arseneault: It's up to them to start in January. The decision was made before January.

Mr. Spicer: That's it. I mean, we do have a few decades' experience in the area and we saw what went on with Newsworld using democratic means. I think that Newsworld is now being broadcast for 93% of the country; it's less than RDI, in a few weeks, but it's not bad.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Senator Rivest.

[Texte]

Le sénateur Rivest (Stadacona): Si j'ai bien compris—je sais qu'il existe des difficultés énormes—, dans les grands centres comme Montréal, Toronto, etc., il n'y a aucun problème pour les communautés francophones. Les gens ont RDI. Cela semble assez. . .

Mme Desroches: Assez généralisé, oui.

Le sénateur Rivest: Voici ce que je ne comprends pas. Comme il s'agit d'un réseau d'information public, c'est un service public. On ne parle pas de *country music* ou de quelque chose de ce genre. Bien sûr, vous allez me dire: Est-ce que ce doit être coercitif ou pas? Il me semble qu'en ce qui a trait à l'information, pour les communautés qui sont en difficulté, et je pense en particulier aux communautés francophones hors Québec, un effort direct doit être fait pour les rejoindre dans le monde rural ou dans des régions comme les circonscriptions de nos collègues, le nord du Nouveau-Brunswick et le nord-est de l'Ontario.

On me dit qu'il y a peut-être des contraintes techniques, pour prendre l'exemple de la circonscription du nord du Nouveau-Brunswick. Alors, comment se fait-il que Newsworld existe? Le câble le transmet, l'image apparaît et on entend le son. Est-ce qu'il y aurait des difficultés techniques à mettre RDI à côté? Quel est l'empêchement technique qui pourrait entraver cela?

Mme Tremblay: Voilà!

M. Spicer: Il y a 2 000 systèmes de câbles au pays, dont certains sont gigantesques, comme la compagnie Rogers, Vidéotron ou Shaw. D'autres sont tout petits et n'ont pas les moyens techniques. Il s'agit de quelques voisins qui se sont réunis.

Le sénateur Rivest: Mais est-ce qu'il n'y a pas un choix—et c'est probablement la préoccupation des membres du Conseil et des groupes minoritaires au Canada—qui devrait être établi par le bon sens, par l'incitation ou par des directives? Je ne veux pas aller jusqu'à la coercition, mais ne peut-on pas dire que le Réseau de l'information est quelque chose d'assez important pour la vie en société?

Il y a une différence de valeur entre les différentes formes de canaux. Par exemple, le canal *Découverte* ou *Discovery* est intéressant, mais c'est un luxe par rapport à l'information de base qui est l'information publique. Est-ce qu'on ne devrait pas avoir RDI avant d'avoir telle autre chose pour rejoindre ces communautés? C'est leur source d'accès à l'information sur ce qui se passe à travers le pays, dans leur communauté, dans leur région, dans leur langue.

[Traduction]

Senator Rivest (Stadacona): If I understand you correctly—I know that there are enormous problems—in the big urban centres like Montreal, Toronto and so forth, there's no problem for the French speaking communities. People get RDI. It seems rather. . .

Ms Desroches: Rather generalized, yes.

Senator Rivest: Here's what I don't understand. As this is a public information network, it's a public service. We're not talking about country music or something like that. Of course, you'll say: Does it have to be coercive or not? It seems to me that where information is concerned, for those communities that are in difficulty, and I'm more specifically thinking about the francophone communities outside of Quebec, some direct effort must be made to reach them in their rural communities or in regions like our colleagues' ridings, like New Brunswick and the northeast of Ontario.

I'm told that there may be technical restrictions, just to use the example of the riding in the north of New Brunswick. So how come Newsworld exists? It's transmitted on cable, the picture appears and we hear the sound. Are there technical difficulties in having the RDI channel right next to it on the dial? What technical problem could prevent that?

Mrs. Tremblay: There you go!

Mr. Spicer: There are 2,000 cable systems across the country and some are gigantic, like Rogers, Vidéotron or Shaw. Others are very small and don't have the technical means. What you have are a few neighbours who got together.

Senator Rivest: But isn't there a choice—and that's probably the concern of the members of the Commission and minority groups in Canada—that should be made using common sense, incentives or directives? I don't want to go as far as coercion, but couldn't we say that the Réseau de l'information is something rather important for community life?

There's a difference in values between your different channels. For example, the *Découverte* or *Discovery* channels are interesting, but that's a luxury as compared to basic information and public information. Shouldn't we have RDI before something else to reach those communities? That's how you access information on what's going on all across the country, in your own community, in your own region and in your own language.

• 1625

Comment se fait-il qu'il ne soit pas possible pour le CRTC ou je ne sais qui de donner les services de base avant de donner des services intéressants, mais moins importants? Quand il n'y a pas de difficultés techniques, quand il existe des entreprises de câblodistribution qui donnent des services intéressants, mais moins importants que ce service, la préoccupation des députés, c'est de dire que l'information est un droit fondamental qui doit être accordé en premier, avant les autres.

Quand la technique peut permettre cela, il faut faire passer ces choses-là en premier, avant les autres.

Why isn't it possible for the CRTC or goodness knows who else to give basic service before giving interesting but less important service? When there are no technical difficulties, when there are cable companies who provide service that is interesting but less important than this one, the concern of the members is to say that information is a fundamental right that must be delivered first, before anything else.

When technology allows it, those things have to go first, before the others.

[Text]

M. Spicer: Monsieur, je suis tout à fait de votre avis. Je l'ai dit 100 fois publiquement lors du dernier renouvellement de la licence de Newsworld. J'ai dit exactement cela, au grand désespoir des compagnies de câbles. Je l'ai dit publiquement à propos de RDI. Néanmoins, il y a aussi le fait que Radio-Canada ne juge pas opportun de demander l'imposition. Pourquoi?

Posez la question à Radio-Canada. Nous sommes là et nous sommes disposés à examiner avec grande sympathie toute demande que Radio-Canada présentera. La pensée de votre Comité nous est très importante aussi. Si vous pouvez réunir des députés de tous les partis en faveur d'une imposition, même quelques semaines après ce qu'on a vu en janvier, c'est un geste que vous poserez. Pour l'instant, je crois que ce service très important est en voie de s'implanter à une cadence assez étonnante.

Pour résumer toute la chose, la responsabilité de demander l'imposition incombe à Radio-Canada. Je ne cherche pas à éviter une responsabilité, mais c'est un fait juridique. Nous savons, comme je le disais, que la Cour fédérale a entériné notre décision et votre conseil des ministres, le Cabinet, le gouvernement au pouvoir a aussi dit que nous agissions de la bonne façon en n'envoyant pas notre décision.

Nous devons donc conclure que l'équilibre entre la démocratie locale et l'implantation accélérée que l'on voit est le bon et que nous sommes dans la bonne direction. Si vous pensez autrement, nous sommes tout oreille. Je dois dire qu'ayant été commissaire aux langues officielles pendant plus de sept ans et ayant passé ces sept ans sur les remparts à attaquer le gouvernement du jour sur ces villages-là, pour ces cinq ou six francophones, je sais ce que c'est. Vous faites un travail indispensable, et c'est votre rôle.

Je serai le dernier fonctionnaire à chercher à défendre l'absence de services aux francophones et aux anglophones, absolument le dernier. Néanmoins, je me dois de ne pas vous raconter des contes de fée. Je ne dois vous raconter que des faits, par exemple que dans tel ou tel système de câble local assez pauvre ayant seulement quelques dizaines d'abonnés, on n'a peut-être pas les moyens techniques d'offrir d'autres canaux avant quelques mois.

Il y a tellement d'autres demandes de services. Même si vous et moi, monsieur, nous voulons RDI et le trouvons prioritaire, malheureusement, il y a des gens au pays qui ne pensent pas de cette façon. Ils disent: Pourquoi voudrions-nous que les nouvelles nous cassent les oreilles tout le temps? C'est le dada des politiciens, des fonctionnaires, des journalistes. Nous, nous voulons de l'humour ou des sports. N'est-il pas exact qu'il y a des Canadiens qui pensent ainsi et qu'il faut respecter?

Qu'est-ce que je peux dire de plus? Personnellement, je suis tout à fait de votre avis quant à l'importance de RDI. Je suis aussi de votre avis sur la nécessité de poursuivre cela jusqu'au dernier village du Canada. C'est votre rôle, mais c'est mon rôle de vous dire les faits sans essayer de vous flatter dans le sens de vos vœux, même si les obstacles techniques ne sont pas apparents. Il y en a et la responsabilité légale réside à Radio-Canada pour l'instant. Je ne cherche pas à fuir une bonne discussion. Je suis à votre disposition.

[Translation]

Mr. Spicer: I completely agree with you, sir. I said it publicly a hundred times the last time Newsworld's license was renewed. I said exactly that much to the despair of our cable companies. I said it publicly about RDI. Nevertheless, there is also the fact that Radio-Canada does not judge asking for this imposition to be relevant. Why?

Ask Radio-Canada. We're here and we're ready to examine whatever requests Radio-Canada might submit with great sympathy. The thoughts of your committee are very important for us too. If you could get members of all parties together in favour of imposing this, even a few weeks after what we witnessed in January, that's something you might do. For the time being, I believe this very important service is being given at a rather astonishing speed.

To summarize the whole question, Radio-Canada has the responsibility for asking that this be imposed. I'm not trying to avoid responsibility, but it's a legal fact. As I was saying, we know that the Federal Court has supported our decision and your own ministers, your own Cabinet, the government of the day have also said that we were acting properly in not forwarding our decision.

We should thus draw the conclusion that a balance between local democracy and accelerated introduction as we see it is the right choice and we're going in the right direction. If you think otherwise, we're all ears. I would point out that I was Official Languages Commissioner for over seven years and I spent them storming barricades and attacking the government of the day for those small villages, for those five or six francophones, so I know how it works. You are doing indispensable work and that's your role.

I will be the last public servant to try to defend the absence of service to francophones and anglophones, absolutely the last. Nevertheless, I have an obligation not to tell you any fairy tales. I must only deal with facts and say, for example, that such or such local cable system is poor and has only a few dozen subscribers who may not have the technical means of delivering more channels for a few months yet.

There are so many other requests for service. Even if you and I, sir, want RDI and think it is a priority, unfortunately, there are other people in this country who think otherwise. They say: Why do we want news banging at our ears all the time? That's good for politicians, public servants and journalists. What we want is comedy or sports. Isn't it true that there are Canadians who think like that and for whom we must show respect?

What more can I say? Personally, I quite agree with you on the importance of the RDI. I also agree with you that we shouldn't stop until the last village in Canada has it. That's your role, but my role is also to spell out the facts without trying to humour you, even if the technical obstacles aren't apparent. They do exist and the legal responsibility is Radio-Canada's for the time being. I'm not trying to run away from debate. I'm at your disposal.

[Texte]

Le sénateur Rivest: Je trouve cela un peu dérisoire. Je reçois RDI chez moi, à Mont-Saint-Hilaire, et on me donne des nouvelles d'une communauté francophone du nord du Manitoba. Cela m'intéresse, mais il faut que la communauté puisse recevoir les informations qui la concernent. Il y a un problème au niveau de la production et du concept même de RDI qui semble insister sur ces réalités.

[Traduction]

Senator Rivest: This is a bit amusing. I get RDI at home, in Mont-Saint-Hilaire, and I get news about a francophone community in northern Manitoba. It's interesting, but the community has to be able to get information that concerns it. There's a problem at the production and conceptual level of RDI that seems to insist on this reality.

• 1630

Quand nous regardons cela, nous du Québec qui avons tous ces avantages, sauf dans quelques régions, il nous semble que ces émissions sont faites et produites en fonction des besoins et de l'intérêt de ces communautés. On me dit, et je veux bien l'admettre, que ces communautés ne sont même pas en mesure de les recevoir. Alors, quel intérêt y a-t-il à produire ce type d'émissions?

When we see this, in Quebec, where we have all these advantages, except for a few areas, those programs seem to be made and produced based on the needs and interests of those communities. I'm quite ready to believe it when I'm told that these communities can not even get those programs. So why bother producing that kind of programs?

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Spicer, le CRTC remet ou renouvelle combien de permis de câblodiffusion par année?

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Spicer, How many cable distribution licences does the CRTC hand over or renew every year?

M. Spicer: Il y a 2 000 systèmes, et une licence dure normalement cinq ou sept ans. Alors, le nombre varie à chaque année. Voulez-vous savoir combien?

Mr. Spicer: There are 2,000 systems and a licence is normally good for five or seven years. So the number changes every year. Do you want to know how many?

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): En moyenne.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): On average.

M. Spicer: Quelques centaines probablement.

Mr. Spicer: A few hundred, probably.

Mme Desroches: Donc, c'est 2 000 divisés par sept parce qu'on a des renouvellements régionaux. En moyenne. . .

Ms Desroches: So it's 2,000 divided by seven because there are regional renewals. On average. . .

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): En moyenne, il y a 280 permis accordés ou renouvelés chaque année. Sur ces 280 nouveaux permis ou renouvellements de permis, combien sont conditionnels?

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): On average, 280 licences are granted or renewed each year. Of those 280 new or renewed permits each year, how many are conditional?

M. Spicer: Cela arrive assez souvent. Si vous voulez en venir à l'idée qu'on impose des conditions de licence. . .

Mr. Spicer: It happens often enough. If you are getting to the thought that we could impose conditions for licences. . .

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Parmi les renouvellements ou les nouveaux permis que le CRTC accorde chaque année, combien sont rattachés à des conditions?

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Of all the renewals or new licences granted by the CRTC each year, how many have these conditions attached?

Mme Desroches: À condition qu'on distribue tel ou tel service? J'essaie de voir si nous avons des conditions de licence. . .

Ms Desroches: On condition that a given service be delivered? I am trying to see if we have conditions for licences. . .

M. Spicer: J'invite Me Courtemanche à venir répondre.

Mr. Spicer: I would ask Ms Courtemanche, our legal advisor to answer that.

Mme Sylvie Courtemanche (avocate, Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes): Nous imposons plusieurs conditions de licence aux câblodistributeurs. Entre autres, ils ont l'obligation d'être détenteurs ou propriétaires des installations. Il y a plusieurs obligations qui sont établies par voie de conditions de licence. Est-ce que vous avez une condition particulière en tête? Effectivement, il y a des conditions qui sont rattachées. . .

Ms Sylvie Courtemanche (Legal Advisor, Canadian Radio Television and Telecommunications Commission): We impose many conditions on cable distribution licensees. Amongst others, the distributors are under the obligation to hold or own the equipment. There are many obligations established as conditions for a licence. Do you have any specific condition in mind? There are conditions that. . .

En général, il y a des conditions qui se rattachent à toutes les licences de câblodistribution, mais pas nécessairement des conditions voulant que tel ou tel autre service soit obligatoirement distribué. Le règlement sur la télédistribution oblige la distribution des signaux locaux. À ce moment-là, on est obligé de par le règlement de distribuer les services qu'on peut obtenir par voie hertzienne, entre autres les services de Radio-Canada.

Generally speaking, all cable distribution licences are held under certain conditions, but not necessarily conditions specifying that such or such a service must be delivered. Cable distribution regulations impose distribution of local signals. So you must, because of the regulations, deliver the services that can be received over the air, amongst others, Radio-Canada.

[Text]

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Spicer, je reviens au commentaire que vous faites de façon répétitive depuis le début de cette rencontre, à savoir que c'est à Radio-Canada de faire la demande. Pourquoi ne serait-ce pas le rôle du CRTC d'en faire une condition?

M. Spicer: C'est parce que notre réglementation. . .

Mme Courtemanche: Quand RDI a fait une demande de licence pour un service spécialisé, l'année dernière, il ne nous a pas demandé à ce moment-là d'être un service obligatoire. Nous avons eu de longs pourparlers à ce sujet parce que plusieurs intervenants se sont présentés devant le Conseil et ont dit: Nous pensons que c'est nécessaire. D'autres ont dit: Non, ce n'est pas nécessaire. Finalement, en réplique, Radio-Canada nous a expliqué qu'elle ne pensait pas que c'était nécessaire. C'est la requérante. C'est elle qui détiendra la licence. C'est elle qui aura l'obligation de satisfaire aux exigences de la licence.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Vous n'avez pas imposé d'exigence à la licence?

Mme Courtemanche: Elle ne nous l'a pas demandé. Elle était très confiante que. . .

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Est-ce que pour toutes les demandes qui sont adressées au CRTC, les demandeurs apportent eux-mêmes les exigences ou si ce sont des exigences de l'organisme qui réglemente? Ce sont des choses que vous placez à l'intérieur du permis?

• 1635

Mme Courtemanche: Pour ce qui est de la distribution, on a une règle générale qui s'applique à tous les services de programmation. On a des règles générales de distribution. Alors, que ce soit RDI ou un autre service, que ce soit YTV ou *Discovery*, on a des règles générales de distribution. On ne fait pas de distinctions comme telles a priori entre un service continu de nouvelles et un service qui va offrir de la programmation pour les enfants. On ne les a pas mis à un échelon plus élevé. On traite tout le monde également. On est obligés de le faire. On est un tribunal quasi judiciaire; on doit respecter les règles de justice naturelle. Les règles de justice naturelle exigent que. . .

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Madame, si les règles de justice naturelle étaient en marche dans notre pays, on n'aurait pas de Loi sur les langues officielles. Les communautés francophones d'un océan à l'autre. . .

Mme Courtemanche: Si vous me permettez de finir, je vais compléter ma phrase. Lorsqu'on a mis dans la *Gazette du Canada* la demande de Radio-Canada, si on avait eu à l'esprit d'imposer sa distribution partout au Canada, il aurait été de rigueur qu'on l'annonce dans la *Gazette* et qu'on dise que le Conseil pense que c'est un service qui sera obligatoire. À ce moment-là, tout le monde aurait eu la possibilité d'intervenir et de donner son point de vue. Ce n'était pas ce qui avait été mis dans la *Gazette du Canada*; on avait dit que c'était un service spécialisé comme les autres et donc que les règles normales de distribution s'appliqueraient.

[Translation]

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Spicer, I'd simply like to come back to the comment you have been repeating ever since this meeting began, that it is up to Radio-Canada to make the request. Why could not it be the CRTC's role to make this a condition?

Mr. Spicer: Because our regulations. . .

Ms Courtemanche: When RDI made a request for a specialised services licence, last year, they did not ask us at that point to make it a mandatory service. We had long talks on this because many players came before us and said they thought it was necessary. Others said no, it is not necessary. Finally, in reply, Radio-Canada explained that they did not think it was necessary. They were making the request. They were going to have the licence. They are the ones who will have to meet the requirements of the licence.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): You did not impose any mandatory conditions for the licence?

Ms Courtemanche: They did not ask us for any. They were quite confident that. . .

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Whenever a request is addressed to the CRTC, do the applicants themselves come up with the requirements or are these requirements made by the regulating organisation? Are these not things you put into the licence?

Ms Courtemanche: As for distribution, we have a general rule that applies to all programming services. We have general rules covering distribution. So, whether it concerns RDI or another service, YTV, or *Discovery*, there are general rules for distribution. We don't make a distinction as such between the continuous news service and the service that offers programming for children. We did not put them on a higher level. We treat everyone equally. We have to do that. We are a quasi-judicial tribunal; we have to abide by the rules of natural justice. The rules of natural justice demand that. . .

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): If the rules of natural justice worked in our country, we wouldn't have the Official Languages Act. Francophone communities from one ocean to the other. . .

Ms Courtemanche: If you will allow me to continue, I will finish my sentence. When we published Radio-Canada's request in the *Canada Gazette*, had we intended to impose the service's distribution throughout Canada, we would have had to announce it in *The Gazette* and say that the CRTC feels that it should be a mandatory service. At that point, everyone would have had the opportunity to intervene and to provide his opinion. That is not what we put in the *Canada Gazette*; we said that it was a specialized service like the others and that normal rules for distribution would apply.

[Texte]

Si on avait imposé la distribution, il y aurait eu de fortes chances que cela aille en Cour fédérale parce qu'on n'aurait pas respecté les règles de justice naturelle en ce qui a trait à aviser tous ceux qui auraient pu être affectés par la décision. C'est peut-être un peu technique, mais c'est pour dire qu'on a écouté tout le monde, qu'on a entendu la requérante qui nous a dit: Nous connaissons notre public; c'est nous qui voulons desservir le public; nous sommes conscients que nous pourrions nous rendre aux abonnés qui veulent avoir notre service.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Madame, je dois vous dire que c'est une très piètre excuse. Je suis très consciente de toutes les représentations qui ont été faites par les communautés francophones et par moi-même lors de la demande de Radio-Canada en vue d'offrir le service.

Sénateur Roux.

Le sénateur Roux (Mille-Îles): Je veux dire d'entrée de jeu que je ne suis pas un fanatique des canaux de nouvelles. Je ne vois pas la nécessité absolue pour RDI de diffuser là où Radio-Canada offre des services. Pour moi, c'est redondant.

Quand vous parlez des marchés francophones, vous parlez sans doute d'endroits où Radio-Canada pénètre déjà dans la majeure partie des cas. Là où RDI rendrait sûrement des services et aurait un effet dissuasif sur le prénomène de l'assimilation, c'est dans des endroits où Radio-Canada ne pénètre pas. Ma question est la suivante. Vous dites, si je comprends bien, que dans ces endroits-là, ce qui empêche l'implantation de RDI, c'est quelquefois un défaut technologique ou encore le prix qu'on imposerait aux spectateurs de télévision, si je comprends bien. Vous avez mentionné qu'à Rivière-au-Renard, on avait refusé RDI.

M. Spicer: C'est ce qu'on m'a dit. Madame Desroches, c'est exact? Votre appel téléphonique à Rivière-au-Renard... C'est exact.

Le sénateur Roux: C'est sans doute parce que les gens calculaient que ça leur coûterait trop cher de recevoir RDI.

M. Spicer: C'est certainement un des facteurs.

Le sénateur Roux: C'est ce qui vous empêcherait, vous, d'imposer RDI dans ces endroits-là. C'est ça?

M. Spicer: C'est une des raisons. L'autre, c'est que Radio-Canada ne l'a pas demandé.

Le sénateur Roux: Oui, mais...

M. Spicer: Une des forces avec lesquelles nous devons traiter—et vous peut-être présenter une motion là-dessus—, c'est que nous devons faire face à la musique, tout comme Radio-Canada. Radio-Canada est assez proche de ses abonnés.

Le sénateur Roux: Ma question plus précise est la suivante.

[Traduction]

If we had imposed distribution, it is very likely that the case would have gone before the Federal Court because we would not have respected the rules of natural justice with respect to advising all people who would have been affected by the decision. It may be a little technical, but it shows we listened to everyone, that we listened to the applicant who said: we know our audience; we want to serve the public; we are aware that we can provide our service to those subscribers who want to receive it.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): That is a lame excuse. I am fully aware of the representations made by francophone communities and by myself when Radio-Canada put in a request to offer the service.

Senator Roux.

Senator Roux (Thousand Islands): I'd like to begin by saying that I'm not crazy about the news channels. I don't see the need for RDI to broadcast in areas where Radio-Canada offers its services. To me, that is a redundant.

When you talk about francophone markets, you are undoubtedly talking about areas where Radio-Canada already penetrates in most cases. However, RDI could provide needed services and would have a deterrent effect on assimilation in areas where Radio-Canada does not already penetrate. My question is the following: If I have understood you correctly, you say that in those areas, what is preventing the implementation of RDI is sometimes a lack of technology, or the cost that would be imposed on TV viewers. You mentioned that in Rivière-au-Renard, RDI was refused.

Mr. Spicer: That's what I was told. Madam Desroches, is that correct? Your call to Rivière-au-Renard... That is correct.

Senator Roux: It's undoubtedly because these people figured out that receiving RDI would be too costly.

Mr. Spicer: That is certainly one of the factors.

Senator Roux: That is what would prevent you from imposing RDI in these areas. Is that correct?

Mr. Spicer: That is one of the reasons. The other is that Radio-Canada did not request it.

Senator Roux: Yes, but...

Mr. Spicer: One of the forces we have to deal with—and you may want to move a motion to that effect—is that we have to face the music, like Radio-Canada. Radio-Canada is quite close to its subscribers.

Senator Roux: I have a more specific question.

• 1640

Si, par exemple, les câblodistributeurs étaient forcés de diffuser RDI dans les petits centres dont vous parlez dans le nord-est de l'Ontario, est-ce qu'il y aurait moyen de les forcer à absorber eux-mêmes une partie des coûts afin que ces coûts ne soient pas payés en entier par les citoyens?

If, for example, cable operators were forced to broadcast RDI in the small centres you talked about in north-eastern Ontario, would it be possible to force these cable operators to absorb part of the costs so that they're not all borne by citizens?

[Text]

Mme Desroches: Dans le cas des petites communautés, c'est un peu difficile.

Le sénateur Roux: Ils ne diffusent quand même pas seulement dans une petite communauté!

Mme Desroches: Non, mais ils ont plusieurs petits systèmes.

Le sénateur Roux: Est-ce que ce serait pensable d'imposer aux câblodistributeurs, qui font tellement d'argent par ailleurs sur le territoire, d'absorber une partie des coûts de la diffusion de RDI dans de tout petits centres?

M. Spicer: C'est une idée que l'on peut étudier. Je n'ai jamais entendu cette idée. Il faudrait que j'y jette un coup d'oeil. C'est une idée intéressante.

Laissez-moi vous donner une autre lueur d'espoir. Excusez-moi de vous offrir seulement des espoirs, des promesses et des choses vagues, mais parfois il faut avoir une attitude basée sur l'expérience. Dès le 1^{er} septembre, le premier service de satellite canadien à diffusion directe dans les foyers va être en service. Je ne connais pas encore les projets de programmation de ce service, mais je ne serais pas étonné que RDI soit du service. Je connais les principales personnalités en cause, soit M. Alain Gourd, ancien sous-ministre des Communications, et M. André Bureau, mon prédécesseur; je pense que ce sont des hommes qui respectent et défendent la francophonie. Je ne serais pas étonné que vous trouviez ce service-là. C'est peut-être une solution pour les villages reculés. Je n'en sais rien.

Je vous invite à me croire en ce qui concerne les difficultés techniques, parce qu'il y a de vraies difficultés techniques liées au financement et à l'exiguïté des toutes petites communautés qui n'ont pas les moyens techniques de s'offrir un système de câble avec les mêmes choix qu'à Montréal ou à Toronto. Ce ne sont pas des prétextes ou des contes de fées. Ce n'est pas du tout une bataille d'arrière-garde. Nous sommes absolument de votre avis, à savoir que RDI est un service indispensable. J'aimerais le voir partout, mais il s'agit de savoir s'y prendre. Quand il n'y a pas de capacité technique, quand il y a une préférence évidente de la part du public, des consommateurs... Comme je vous l'ai dit, il y a quelques communautés francophones qui ont même dit qu'elles ne voulaient pas un service de nouvelles en français. Qu'est-ce que vous allez leur dire? C'est un dilemme vraiment très complexe qui ne peut pas se résoudre simplement par de bonnes intentions.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Madame Tremblay.

Mme Tremblay: Compte tenu que le commissaire aux langues officielles est présent dans la salle, que c'est une première et qu'il n'y a pas de tradition, est-ce qu'on pourrait lui demander de se joindre à la discussion? J'aurais une question à lui poser.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): On va en terminer avec le témoignage de M. Spicer et si vous avez des questions à poser à M. le commissaire à la fin du témoignage de M. Spicer, nous pourrions lui demander s'il veut s'adresser au Comité.

M. Spicer: Je dois vous prévenir que vous avez un autre ancien commissaire aux langues officielles, M. D'Iberville Fortier, et que vous risquez de devenir minoritaires si M. Yalden arrive bientôt.

[Translation]

Ms Desroches: In the case of small communities, it is somewhat difficult.

Senator Roux: They do not only broadcast in small communities!

Ms Desroches: No, but they have several small systems.

Senator Roux: Would it be possible to force cable operators, who make so much money elsewhere, to absorb part of the costs for broadcasting RDI in these small centres?

Mr. Spicer: That is an idea we can look into. I've never heard it before. I will have to look into it. It is an interesting idea.

Allow me to give you a glimmer of hope. I apologise for only offering hopes, promises and vague ideas, but sometimes your attitude has to be based on experience. Starting on September 1, the first direct-to-home satellite service will be provided in Canada. I am not yet aware of the programming for this service, but I would not be surprised if RDI was part of it. I know the main people involved, Mr. Alain Gourd, former Deputy Minister of Communications and Mr. André Bureau, my predecessor; I believe that these are men who respect and defend the French-speaking community. I would not be surprised if RDI were a part of the service. That may be a solution for remote villages. I do not know.

I invite you to believe what I say about technical difficulties, because there are real difficulties relating to funding and the sparseness of the small communities that don't have the technical means to set up cable systems with the same choices as there are in Montreal or Toronto. These are not pretexts or fairy tales. It is not a lost cause at all. We agree with you fully that RDI is an essential service. I would like to see it everywhere, but you have to know how to go about it. When the technical capacity is not there, when the public and consumers have an obvious preference... As I mentioned, several francophone communities even said that they did not want a French news service. What are you going to say to them? This is a truly complex dilemma that can't simply be resolved with good intentions.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mrs. Tremblay.

Mrs. Tremblay: Since the Official Languages Commissioner is in the room, this is a first and there's no tradition, could we ask him to join in the discussion? I have a question I would like to ask him.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): We will finish up with Mr. Spicer, and if you have questions for the commissioner once Mr. Spicer is through, we could ask him if he would like to address the Committee.

Mr. Spicer: I must warn you that a former Official Languages Commissioner, Mr. D'Iberville Fortier, is also present; you may become a minority if Mr. Yalden comes in soon.

[Texte]

Mme Tremblay: Je ne pensais pas à l'ancien commissaire, même si je l'avais vu. J'ai une question pour vous, monsieur Spicer. Les sept nouveaux canaux qui ont commencé au Québec, deux francophones et cinq américains. . .

M. Spicer: Canadiens anglophones.

Mme Tremblay: Mais il y a beaucoup de trucs américains qui passent là-dessus.

M. Spicer: Ce sont des services canadiens qui ont un contenu en partie. . .

Mme Tremblay: Meublés avec beaucoup de choses américaines.

M. Spicer: En partie, oui.

Mme Tremblay: Est-ce que vous pouvez me confirmer que c'est pour permettre aux câblodistributeurs de faire encore plus d'argent que vous leur permettez d'une certaine façon d'utiliser cinq canaux anglais pour deux canaux francophones, et d'envoyer cinq canaux anglais sur les services étagés, comme Canal Famille, qui était devenu une nécessité, et Musique Plus? Je n'ai jamais vu autant de contestations que lorsqu'on a décidé de faire disparaître Musique Plus. Toutes les familles où il y a des adolescents étaient très fâchées qu'on ait fait disparaître Musique Plus. Toutes les familles qui ont des enfants d'âge préscolaire étaient très mécontentes de perdre le Canal Famille. Chacun avait une raison.

• 1645

Depuis un certain nombre d'années, on leur a donné le goût d'avoir ces canaux et maintenant on met cela sur les services étagés pour nous donner accès gratuitement à cinq canaux anglophones.

Ne pensez-vous pas que c'est une façon d'angliciser une fois de plus les francophones au Québec?

M. Spicer: Je suis certain qu'il n'y a pas de complot contre les francophones du Québec. J'en suis sûr.

Mme Tremblay: C'est une question de fric, m'a-t-on dit. Ils font plus d'argent avec cela.

M. Spicer: Je ne suis pas dans les secrets de la compagnie Vidéotron.

Mme Tremblay: Alors, pourquoi lui avez-vous donné la permission de faire cela?

M. Spicer: Nous avons établi une réglementation assez souple en vertu de laquelle elle peut faire certains choix, connaissant bien son public. Si ses abonnés n'aiment pas cela, ils n'ont pas beaucoup de choix pour l'instant, mais ils l'auront en septembre prochain lorsqu'il y aura un satellite. Dans les années à venir, il y aura un changement. Je m'excuse de vous dire que ce sont des choses à l'horizon, mais nous sommes encore une fois cantonnés dans les limites technologiques.

Qu'est-ce que vous proposez? Avez-vous une suggestion constructive que nous devrions transmettre à Vidéotron?

Mme Tremblay: Je ne sais pas, mais il me semble avoir entendu des choses. C'est un peu aberrant d'une certaine façon. Les pauvres câblodistributeurs voient venir la téléphonie dans la câblodistribution. Ils ont peur de faire faillite. Pour eux, c'est la faillite à court terme.

[Traduction]

Mrs. Tremblay: I wasn't thinking about the former Commissioner, even if I'd seen him. I have a question for you Mr. Spicer. Seven new channels started broadcasting in Quebec, two francophone and five American—

Mr. Spicer: English-Canadian.

Mrs. Tremblay: But there are a lot of American shows on them.

Mr. Spicer: These are Canadian services that have some content—

Mrs. Tremblay: And a lot of American shows.

Mr. Spicer: In part, yes.

Mrs. Tremblay: Can you confirm that it is just to enable cable operators to make more money that you allow them to put five new English channels on the basic service and to remove two French channels, Canal Famille, which had become a necessity, and Musique Plus? I have never as many protests as when it was decided to remove Musique Plus. Families with adolescents were very angry that Musique Plus was being removed. Families with pre-school-aged children were very unhappy with losing Canal Famille. This was justifiable.

For a number of years, people have taken a liking to these channels, and now they're being put on extended service to give us free access to five English channels.

Do you not think that this is yet another way of anglicizing francophones in Quebec?

Mr. Spicer: I am sure that no one is plotting against francophones in Quebec. I'm sure of that.

Mrs. Tremblay: I was told it's a question of money. They make more money that way.

Mr. Spicer: I'm not in on Vidéotron's secrets.

Mrs. Tremblay: Then why did you give them permission to do it that way?

Mr. Spicer: We established flexible regulations under which cable operators could make certain choices, since they know their public well. If their subscribers don't like that, they don't have much choice for the time being, but they will have a choice next September when the satellite is up and running. In the years to come, there will be changes. I apologize for saying that these things are on the horizon, but we're still facing technological constraints.

What do you propose? Do you have a constructive suggestion that we could pass on to Vidéotron?

Mrs. Tremblay: I don't know, but I seem to recall hearing these things. In some ways it is absurd. The poor cable operators see the telephone industry moving into cable broadcasting. They are afraid of going bankrupt. For them, it is short-term bankruptcy.

[Text]

M. Spicer: C'est vrai que les compagnies de téléphone ont des ressources qui sont littéralement dix fois plus grandes. . .

Mme Tremblay: Alors, vous avez pris une mauvaise décision au CRTC en ne leur donnant pas plus de temps pour se préparer. Ils ont des milliards de dollars pour acheter tous les câblodistributeurs du pays.

M. Spicer: Non, la décision de laisser entrer le téléphone n'est pas encore prise, madame. C'est l'objectif de l'audience publique du mois prochain.

Mme Tremblay: Oui, mais on voit comment c'est amorcé.

M. Spicer: Non, cette décision n'est pas prise. Tout le monde sait qu'à la longue, les compagnies de téléphone risquent d'entrer dans le domaine du câble. Le câble a déjà le droit d'entrer dans le domaine du téléphone, mais il n'a pas les moyens financiers de le faire.

Mme Tremblay: Je veux revenir à la question que nous expliquait tantôt votre avocate. Pour que vous puissiez aujourd'hui imposer à tous les câblodistributeurs de nous donner RDI sur le service de base, il aurait fallu qu'au moment où vous avez fait les audiences sur RDI, vous l'annonciez dans la *Gazette du Canada*. C'est bien ce que vous avez dit?

Mme Courtemanche: Au moment où nous avons publié notre décision.

Mme Tremblay: Comme vous ne l'avez pas fait à ce moment-là, vous ne pouvez plus le faire aujourd'hui.

Mme Courtemanche: Ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai dit: Pour les fins de la décision que nous avons prise au mois de juin, il aurait fallu que nous fassions cela. Maintenant, si nous voulions aujourd'hui introduire RDI comme service obligatoire, il faudrait amorcer une nouvelle procédure.

Mme Tremblay: Une nouvelle annonce dans la *Gazette du Canada*.

Mme Courtemanche: Cela consiste en une modification à la condition de licence de RDI, et je présume que nous serions alors égaux. En effet, ce serait aussi pour *Newsworld*; on ne parlerait pas seulement de RDI. Si on faisait cela pour les deux services, à ce moment-là, il y aurait deux choses qui pourraient constituer un empêchement. Premièrement, il faudrait que RDI consente, parce que nous ne pouvons pas unilatéralement lui imposer une nouvelle condition de licence.

S'ils sont d'accord, ils viennent devant le Conseil et, à ce moment-là, nous pourrions amorcer une procédure pour voir s'il est légal de rendre ces services obligatoires au Canada.

Mme Tremblay: Est-ce Radio-Canada qui devrait prendre l'initiative de vous le demander ou si. . .

Mme Courtemanche: Si elle veut une modification à sa condition de licence, oui.

Mme Tremblay: Et nous, est-ce qu'on peut vous recommander de tenir de nouvelles audiences?

Mme Desroches: On peut regarder cela uniquement après.

Mme Courtemanche: Nous ne pouvons pas imposer des conditions de licence sans avoir des audiences. C'est impossible, car la loi ne nous le permet pas.

[Translation]

Mr. Spicer: It is true that telephone companies have literally ten times more resources than—

Mrs. Tremblay: So you made a bad decision at the CRTC by not giving them more time to prepare. They have billions of dollars to buy up all of the cable operators in the country.

Mr. Spicer: No, the decision to let the telephone industry in has not been made yet. That is the purpose of our public hearings next month.

Mrs. Tremblay: Yes, but we can see how it's starting to unfold.

Mr. Spicer: No, the decision has not been made yet. Everyone knows that in the long run, telephone companies may move into the cable field. Cable companies already have the right to move into the telephone industry, but they don't have the money to do it.

Mrs. Tremblay: I would like to get back to the matter your legal counsel was explaining earlier. Today, in order to require cable operators to provide RDI as part of their basic service, you would have had to have announced it in the *Canada Gazette* when you held your hearings on RDI. Is that what you said?

Ms Courtemanche: When we published our decision.

Mrs. Tremblay: Because you did not do it then, you can no longer do it now.

Ms Courtemanche: That is not what I said. I said that for the purposes of the decision that we made in June, we would have had to have done that. Now, if we wanted to introduce RDI as a mandatory service, we would have to initiate a new procedure.

Mrs. Tremblay: A new announcement in the *Canada Gazette*.

Ms Courtemanche: It would involve modifying RDI's licensing conditions, and I assume that we would be okay then. In fact, this would also apply to *Newsworld*; we cannot just talk about RDI. If we did it for both services, there could be two possible obstacles. First of all, RDI would have to give its consent, because we cannot unilaterally impose new licensing conditions on it.

If they agree, they would appear before the CRTC, and at that point, we could initiate a new procedure to see if it is legal to make these services mandatory in Canada.

Mrs. Tremblay: Does Radio Canada have to initiate the request or. . .

Ms Courtemanche: If it wants to modify its licensing conditions, yes.

Mrs. Tremblay: What about us, can we recommend that new hearings be held?

Ms Desroches: We can only look at that after.

Ms Courtemanche: We cannot impose new licensing conditions without holding hearings. That is impossible, it is not permitted under the Act.

[Texte]

Mme Tremblay: Si on vous fait une recommandation et si on dit qu'on veut que RDI soit partout. . . Prenez les moyens que vous voulez, mais c'est ce qu'on veut. À ce moment-là, vous serez obligés de faire de nouvelles audiences. Je parle de RDI, mais c'est aussi pour Newsworld, madame.

Mme Courtemanche: Une autre solution serait de modifier le règlement sur la câblodistribution qui, à ce moment-là, imposerait RDI comme service prioritaire, mais cette procédure pourrait prendre au moins un an parce qu'avec une disposition réglementaire, il faut procéder par avis public. Il faut consulter le public avant de l'imposer et cela prend du temps. Cela prend normalement un an.

Mme Tremblay: Le conseil des ministres n'a-t-il pas de pouvoir sur la réglementation du CRTC?

Mme Courtemanche: Selon la Loi sur la radiodiffusion, le gouverneur en conseil peut imposer des directives, mais il y a encore là une procédure à suivre.

[Traduction]

Mrs. Tremblay: If we make a recommendation and if we say that we want RDI everywhere. . . Use whatever means are necessary, but that is what we want. Then you would have to hold new hearings. I'm talking about RDI, but the same is true for Newsworld.

Ms Courtemanche: Another solution would be to modify the cable broadcasting regulations which would then impose RDI as a priority service, but that procedure could take at least a year because with regulatory provisions, we must proceed according to public opinion. We have to consult the public before imposing it and that takes time. It usually takes a year.

Mrs. Tremblay: Does Cabinet not have authority over CRTC regulations?

Ms Courtemanche: According to the Broadcasting Act, the Governor in Council can impose directives, but there again, there are procedures to follow.

• 1650

Mme Tremblay: Mais qui serait plus courte.

Mme Courtemanche: C'est normalement une question de politique. Je pense entre autres à la directive qui exige un certain niveau de propriété canadienne quand on est détenteur d'une licence de radiodiffusion.

Si le gouverneur en conseil nous dit clairement qu'il a décidé, après mûre réflexion, que ce service doit être prioritaire et qu'on doit prendre des mesures afin d'assurer sa disponibilité à tous les Canadiens, c'est sûr et certain qu'on sera obligés de mettre ça en vigueur, mais il y aurait quand même des procédures à suivre.

Mme Tremblay: Je ne comprends pas, monsieur Spicer, pourquoi vous nous avez dit que vous alliez revenir en janvier et que si cela ne marchait pas avec la bonne volonté, vous l'imposeriez. Si je comprends bien, on ne peut pas le leur imposer.

M. Spicer: J'ai dit qu'on recevrait une demande. . .

Mme Tremblay: Si vous recevez une demande et si vous ne pouvez rien faire. . . Je ne comprends pas.

M. Spicer: Ce qu'on peut imposer légalement ne règle pas le problème technologique. Qu'est-ce que vous allez faire des compagnies qui n'ont littéralement pas de canaux?

Mme Tremblay: J'aimerais bien savoir combien il y en a exactement.

M. Spicer: C'est ce que nous avons essayé de vous faire connaître, madame Tremblay.

Mme Tremblay: Combien de cas? S'il y a une petite compagnie qui a 43 abonnés dans le sud des Îles-de-la-Madeleine, et qu'ils se sont cotisés à trois ou quatre pour acheter une soucoupe. . .

M. Spicer: C'est ça.

Mme Tremblay: Ce n'est pas ce que j'appelle une grosse compagnie. Il n'y a pas de problème; RDI, ils ne l'ont pas.

M. Spicer: Pour aller au fond des choses, je crois comprendre l'esprit de vos questions et de vos désirs. Quitte à me faire «ramasser» par vos conseillers juridiques, je me demande s'il ne serait pas possible, si vous voulez aller dans le

Mrs. Tremblay: But it would take less time.

Ms Courtemanche: It is normally a political issue. I am thinking specifically about the directive that requires a certain level of Canadian ownership to hold a broadcasting license.

If the Governor in Council clearly tells us that he has decided, after careful consideration, that the service has priority and that we must take the necessary steps to ensure that it is available to all Canadians, it goes without saying that we would have to enforce that, but there are still other procedures to follow.

Mrs. Tremblay: Mr. Spicer, I do not understand why you said that you would come back in January and that if it didn't work using good will, you would impose it. If I have understood correctly, you can't impose it.

Mr. Spicer: I said that we would accept a request—

Mrs. Tremblay: If you receive a request and if you cannot do anything. . . I don't get it.

Mr. Spicer: What we can impose legally will not resolve the technological problems. Or are you to create companies that literally have no channels?

Mrs. Tremblay: I would like to know exactly how many there are.

Mr. Spicer: That is what we tried to explain to you, Mrs. Tremblay.

Mrs. Tremblay: How many cases? If there is a small company with 43 subscribers in the South of the Magdalen Islands, and if three or four of them got together to buy a dish—

Mr. Spicer: That's it.

Mrs. Tremblay: That is not what I would call a large company. There is no problem; they do not have RDI.

Mr. Spicer: To get to the heart of the issue, I think I understand the seriousness of your question and your wishes. Even if it means taking a beating from your legal advisors, I wonder if it wouldn't be possible, if you wanted to look into

[Text]

sens d'une imposition des services de Newsworld et de RDI partout au pays dans les plus brefs délais, d'adresser votre suggestion à Radio-Canada, au CRTC et au gouvernement. Par la suite, on verra. On se débrouillera entre nous.

Ça ne règle toujours pas les problèmes techniques. Ni le gouvernement, ni le CRTC, ni Radio-Canada ne peuvent régler ça. Je rappelle l'exemple de l'implantation de Newsworld. C'était le même problème.

Je partage absolument votre opinion, car ce sont des services vitaux. C'est peut-être parce que j'ai un peu la même déformation professionnelle que vous, que je vis dans un milieu un peu politique, parlementaire, mais ma priorité serait de voir ça comme un service fondamental parce que tout citoyen doit savoir ce qui se passe dans le pays.

Les consommateurs nous ont dit qu'ils ne veulent pas tellement qu'on impose des choses. La souveraineté—j'emploie un mot qui vous est cher, madame—du consommateur devient de plus en plus un facteur dans nos délibérations, et les consommateurs disent globalement qu'il faut éviter d'imposer des choses en général.

Je ne veux pas vous décourager si vous avez le désir d'adopter une motion, comme je crois que vous envisagez de le faire, en faveur de l'importance vitale de RDI et de Newsworld. Je pense que ça pourrait faire du bien, que ça pourrait au minimum faire réfléchir tout le monde, non seulement le CRTC et Radio-Canada, mais aussi le gouvernement, en vue de trouver une solution dans les mois et les années à venir. Je ne peux pas être plus précis que ça, mais ce ne serait pas un geste futile. Ça ajouterait à l'argumentation de Radio-Canada. Je pense que Radio-Canada a procédé avec un sens très louable de l'équilibre qu'il faut établir entre le désir des abonnés et l'excellence du service, et le désir de l'avoir partout.

Je pense qu'une expression de votre volonté ne serait pas du tout futile.

Le sénateur Rivest: Vous nous le demandez presque.

Mme Tremblay: Je voudrais, si vous me le permettez, simplement faire une correction pour le compte rendu. Pour les 70 p. 100 dont j'ai parlé, j'ai eu l'information. L'information vient de Radio-Canada. Il y aurait présentement 70 p. 100 de la population à l'extérieur du Québec qui reçoit RDI chez elle, mais ça inclut les foyers câblés. Soixante-dix p. cent des foyers câblés à l'extérieur du Québec reçoivent présentement RDI.

• 1655

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Je vais passer la parole à monsieur Ringma.

Mr. Ringma: On the second page of your letter, in the penultimate paragraph, you say:

A mirror approach is used for RDI. In francophone markets, the CBC requires cable licensees who choose to distribute it to do so on their basic service, and in anglophone markets the requirement is to place it on a high-penetration tier.

I don't understand what a high-penetration tier is.

[Translation]

imposing Newsworld and RDI as central services throughout the country as soon as possible, to put your question to CBC, the CRTC and Government. Then we'll see what happens. We can deal with it among ourselves.

That doesn't resolve the technical problems. Neither the Government, the CRTC nor the CBC can resolve them. I remember when Newsworld was introduced. We were up against the same problem.

I agree with you entirely, because these are vital services. Maybe it is because I am as conditioned by my job as you are, that I'm also in an environment that is somewhat political, somewhat parliamentary, but my priority would be to consider this a fundamental service, because our citizens have the right to know what is going on in the country.

Consumers have told us that they are not interested in having things imposed on them. Sovereignty—I'm using a word what is very dear to you, Madam—for consumers, it's becoming more and more of a factor in our deliberations, and consumers are saying generally that we have to avoid imposing things.

I do not want to discourage you if you want to adopt a motion, as I feel you may, in favour of the vital importance of RDI and Newsworld. I think it could do some good, it could at least get everyone, not only the CRTC and the CBC, but also the government, thinking about finding a solution in the months and years to come. I do not want to be more specific than that, but it would not be futile. It would bolster the CBC's case. I think the CBC has proceeded with a very commendable sense of the balance that must be struck between what subscribers want and the desire to have excellent service everywhere.

I do not think that expressing your wishes would be futile at all.

Senator Rivest: You are almost asking us to do it.

Mrs. Tremblay: If you allow me to do so, I would like to make a correction for the records. As to the 70% I spoke about, I have obtained the information, which comes from the CBC. It seems that 70% of people outside Quebec get RDI at home, but that includes homes with cable service. 70% of homes with cable, outside Quebec, currently get RDI.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Ringma, you have the floor.

M. Ringma: Au pénultième paragraphe de votre lettre, à la deuxième page, vous dites:

C'est l'inverse pour RDI. Dans les marchés francophones, la SRC exige que les télédiffuseurs qui décident de distribuer ce service le fassent à leur service de base et dans les marchés anglophones, la distribution doit se faire à un volet à degré de pénétration élevé.

Je ne sais pas ce que vous entendez par volet à degré de pénétration élevé.

[Texte]

Mr. Spicer: Well, it's a good thing you're here, sir, because you're forcing us to speak plain English and French. I'm afraid you've caught us in the crime of jargon again. "High-penetration tier" simply means extended basic. Does that mean anything to you?

Mr. Ringma: Extended basic?

Mr. Spicer: It's called extended basic. Unfortunately, some of the cable companies use different terms because they use it as a marketing—

Mr. Ringma: Okay, I think I do.

Mr. Spicer: Some of them call it "cable plus", some call it "full basic", some "extended basic".

Mr. Ringma: Oh, okay. It costs you a little extra.

Mr. Spicer: That's right. It costs you a little extra. It's the first discretionary tier that most people take.

Mr. Ringma: Okay, good. Now that's out of the way.

My last question concerns something I'd like a better understanding of. When I listen to the questions from Madame Tremblay, Senator Rivest and *l'autre sénateur*, I get a sense that a decision is kind of being made on to what extent we should subsidize this and to what extent it should be left to the market forces. I think that's one of the basic questions everyone's discussing here.

I think it could be a parliamentary decision to do that—to say we think it's worth while and therefore we're willing to pay the shot on it. I don't say that's necessarily so, but to better understand this—and this may not be a fair question to you, because you're having to answer for the CBC—to what extent, if you know it, does the CBC subsidize RDI?

Mr. Spicer: I don't think they do. It's supposed to be a stand-alone.

Ms Desroches: RDI and Newsworld are subsidized solely by the cable revenues from subscribers.

A voice: And advertising.

Ms Desroches: Advertising in some sense, but the revenues are not from the government.

Mr. Spicer: I hate to be pessimistic, because *Madame la présidente* is pessimistic and I was playing the optimist, but from what we hear about new budget cuts to CBC, God knows what's going to happen to both of these services. I don't know.

Mr. Ringma: Which then takes us to straight market forces. You held off, I think with good sense. You said we can't impose this yet and we won't impose it.

[Traduction]

M. Spicer: Et bien, c'est une bonne chose que vous soyez là, monsieur, parce que vous nous obligez à parler un anglais et un français compréhensibles. Je crains que vous ne nous ayez pris en flagrant délit de crime de jargon. Par «volet à degré de pénétration élevé», nous entendons simplement le service de base étendu. Connaissez-vous cette expression?

M. Ringma: Service de base étendu?

M. Spicer: On l'appelle le service de base étendu. Malheureusement, certains câblodistributeurs utilisent d'autres expressions dans leurs efforts de commercialisation. . .

M. Ringma: Oui, je vois ce dont vous parlez.

M. Spicer: Dans certains cas, on parle de «câble plus», dans d'autres, de «service de base complet», et d'autres encore se servent de l'expression «service de base étendu».

M. Ringma: Bon, parfait. C'est un service qui coûte un peu plus cher.

M. Spicer: C'est exact. Cela coûte un peu plus cher. C'est le premier niveau de service facultatif auquel souscrivent la plupart des gens.

M. Ringma: Parfait. Maintenant que cela est réglé, poursuivons.

Ma dernière question porte sur un aspect que j'aimerais mieux comprendre. En écoutant les questions posées par M^{me} Tremblay, par le sénateur Rivest, et par *the other Senator*, j'ai l'impression que l'on prend plus ou moins une décision sur la mesure dans laquelle nous devrions subventionner cela, et sur la mesure dans laquelle on devrait laisser le champ libre aux forces du marché. Je crois que c'est l'une des questions fondamentales dont nous parlons ici.

Il me semble que la réponse à cette question pourrait être du ressort du Parlement qui déciderait si l'effort est justifié et accepterait de payer les coûts. Je ne veux pas dire que cela soit nécessairement le cas, mais pour mieux comprendre la situation—et il n'est peut-être pas juste de vous poser la question étant donné que vous avez une certaine responsabilité à l'égard de la SRC—mais, si vous connaissez la réponse, pouvez-vous nous dire dans quelle mesure la SRC subventionne le RDI?

M. Spicer: Je ne pense pas qu'il y ait de subvention. En principe, c'est une réalisation autonome.

Mme Desroches: Le RDI et Newsworld sont financés uniquement par les revenus que les câblodistributeurs obtiennent des abonnés.

Une voix: Et de la publicité.

Mme Desroches: De la publicité, oui, dans un certain sens, mais ce n'est pas le gouvernement qui assure les recettes.

M. Spicer: Je déteste prendre un ton pessimiste, *madame la présidente* est pessimiste et je voulais jouer le rôle de l'optimiste, mais, d'après ce que j'ai entendu des nouvelles coupures budgétaires affectant la SRC, Dieu sait quel sera l'avenir de ces deux services. Je n'en sais rien.

M. Ringma: Ce qui nous ramène aux forces du marché. Vous avez pris vos distances et, je pense, avec raison. Vous avez dit que l'on ne pouvait pas imposer cela, et que ce ne serait pas imposé.

[Text]

How can you find out? Can you do test marketing? Can you take one area and say you'll just leave it entirely open to the market? In fact that's probably what you're doing right now; the cable companies are doing that.

Or is there a certain amount of cable? I detected this question in here today, too. Is there maybe a certain amount of cable subsidy required for the cable company to say that, just like a grocery store, they'll carry it as a loss leader?

Mr. Spicer: Not to become too idealistic, the reason RDI has been picked up in English-speaking Canada is not only because it's an excellent service and because people want to respect the rights of francophones, but because, according to our rules of linkage—and we are a little bit sneaky to do this—we allow the English language cable systems in Western Canada, for example, to bring in another more popular American service that will be of direct interest to their overwhelmingly English-speaking subscribers.

We put a little candy in there for the cable companies to get them to put this on. I hope the francophone members will understand. Sometimes, if the way we can help you is by giving the cable companies another incentive, we'll do it. Maybe it's not the most exciting or idealistic reason, but it works. That's one of the reasons we have it in so many cable systems.

Mr. Ringma: For my final question, I'll go to a different subject—technology. It seems to me, from what I see coming down the pike, that while the cable companies are confronted by some problems right now in distributing the service, a lot more changes are coming along very rapidly that are going to negate that argument. They'll be able to produce this service more easily in a year or two year's time than they can today. Is that not so?

Mr. Spicer: Yes, definitely.

Ms Desroches: We didn't see any bad faith when we did the calls. We never felt there was the bad faith of not wanting to. I think the great majority were quite sincere in saying it's a capacity.

You're right; technology is evolving very fast. It might happen faster than we would think.

Mr. Spicer: I can tell you that in preparation for this meeting I asked my colleagues to make some phone calls, and I found there were some cable companies, even in Quebec,

une compagnie de câble dans la région de l'île d'Orléans, par exemple, qui n'avait pas Newsworld. J'ai grimpé dans les rideaux.

Mme Tremblay: RDI.

M. Spicer: RDI, oui, et j'ai téléphoné à cette compagnie. Je savais que je devais venir devant vous. Vous voyez que vous êtes utiles.

[Translation]

Comment découvrir les faits? Peut-on procéder à un test de commercialisation? Est-il possible de prendre une région où on laisserait le champ libre aux forces du marché? En fait, c'est probablement ce que vous faites actuellement; c'est ce que font les câblodistributeurs.

Ou encore, faut-il penser à un certain montant pour les câblodistributeurs? J'ai eu l'impression que cette question était également présente ici aujourd'hui. Faut-il subventionner les câblodistributeurs dans une certaine mesure pour qu'ils offrent ce service, comme les épiceries offrent des articles pilotes?

M. Spicer: Il ne faut pas être trop idéaliste, la raison pour laquelle le RDI a été accepté dans le Canada anglophone ne dépend pas uniquement de la qualité de ce service ou du désir de respecter les droits des francophones; cela découle plutôt du fait que, selon nos règles d'appariements—et nous dissimulons peut-être trop notre jeu en ce faisant—nous permettons au système de câblodistribution anglophone dans l'Ouest du Canada, par exemple, d'offrir un service américain de plus grande écoute qui intéressera directement les abonnés qui sont en très grande majorité anglophones.

Nous avons donc prévu un bon dessert pour que les câblodistributeurs offrent ce service. J'espère que les députés francophones comprendront cette position. Il arrive que si nous pouvons vous aider en accordant aux câblodistributeurs un incitatif, c'est ce que nous faisons. Ce n'est peut-être pas le plus idéaliste ou le plus intéressant des mobiles, mais il donne des résultats. C'est l'une des raisons pour lesquelles ce service est offert sur un si grand nombre de réseaux de câblodistribution.

• 1700

M. Ringma: Pour ma dernière question, je vais passer à un autre sujet—la technologie. Il me semble, d'après ce que je vois venir, que bien que des câblodistributeurs font face à des problèmes à l'heure actuelle au niveau de la distribution du service, plusieurs changements sont en cours, des changements qui vont annuler cet argument. D'ici un an ou deux, ils pourront fournir ce service plus facilement qu'ils ne peuvent le faire aujourd'hui. Est-ce vrai?

M. Spicer: Oui, bien sûr.

Mme Desroches: Nous n'avons pas vu de mauvaise foi lorsque nous avons fait des appels. À notre avis, il n'y a jamais eu de mauvaise foi pour ne pas le faire. D'après moi, la grande majorité a été sincère en disant qu'il s'agissait de capacité.

Vous avez raison, la technologie évolue très rapidement. Cela pourrait se produire plus rapidement que nous le croyons.

M. Spicer: En me préparant pour cette réunion, j'ai demandé à mes collègues de faire quelques appels, et j'ai constaté qu'il y avait des câblodistributeurs, même au Québec,

a cable company in the Ile d'Orléans region, for example, that did not carry Newsworld. I had a conniption fit.

Mrs. Tremblay: RDI.

Mr. Spicer: RDI, yes, and I called this company. I knew that I was to appear before you. You can see that you are useful.

[Texte]

[Traduction]

Nous avons fait des appels, mais un seul appel a suffi dans deux ou trois cas. Je pense que le total, c'était environ 80 000 abonnés. Donc, on n'a pas chômé. Nous prenons très au sérieux ce que vous dites. Vu que la question vous intéresse et nous concerne également, si vous êtes tentés de prendre un autre rendez-vous dans quelques mois... Je vous suggère d'attendre quelques mois. Voici pourquoi. Nos audiences sur l'autoroute électronique vont s'achever. Le rapport va sortir à la fin de mai. Si en juin, juillet, ou encore au début de l'automne, vous vouliez, non seulement faire une mise à jour sur RDI et Newsworld, mais aussi et surtout de parler du rôle des langues et des cultures sur l'autoroute électronique... C'est une question encore plus gigantesque. Cette question n'a pas encore été débattue publiquement. Je vous la suggère, car c'est un sujet très important pour vous. C'est une des questions qui sera à l'ordre du jour de nos audiences en mars.

En ce qui concerne les discussions d'aujourd'hui, vous avez sans doute d'autres questions. Allez-y.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Oui, certainement.

Lors de la demande de la Société Radio-Canada en vue d'offrir les services du RDI, compte tenu de vos commentaires de tout à l'heure sur les audiences et sur la quasi-révolte du consommateur, combien avez-vous reçu d'interventions en faveur du service RDI lors de ces audiences?

Mme Desroches: Presque 300.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Presque 300 interventions. Parmi ces 300 interventions, combien favorisaient RDI et combien étaient contre? Combien des 300 interventions que vous avez reçues avaient trait aux coûts?

Mme Courtemanche: En appui au projet de RDI tel que proposé, c'est-à-dire un service non obligatoire, on a eu plus de 300 interventions. Ces appuis provenaient de tous les milieux et de tous les horizons, de syndicats, de chambres de commerce, de commissions scolaires, de municipalités, de représentants élus et de diverses associations, dont la Fédération nationale des associations de consommateurs, du Québec, et l'Institut québécois de recherche sur la culture.

Maintenant, les interventions opposées ont été présentées par Télé-Métropole et Vidéotron, principalement parce que la SRC se concurrençait elle-même.

We have made calls, and one call was enough in two or three cases. I think the total was roughly 80,000 subscribers. So we did not sit around. We take everything that you say very seriously. Since you are interested in the issue and it also concerns us, if you would like to set up another meeting in a few months... I would suggest waiting a few months. Here is the reason why. Our hearings on the electronic highway will be over. The report will be published at the end of May. If in June, July, or even at the start of the fall, you would like not only a report on RDI or Newsworld, but also a report on the role of language and culture on the information highway... That is an even larger issue, which has not yet been publicly debated. I would recommend it, because it is a very important topic for you. That is one of the points that will be on the agenda at our hearings in March.

As for today's discussion, you undoubtedly have more questions. Let's proceed.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Yes, of course.

When Radio-Canada put in its request to offer RDI services, considering the comments you made earlier on the hearings and on the revolt by consumers, how many submissions or remarks were in favor of RDI at these hearings?

Ms Desroches: Almost 300.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Almost 300. Among the 300, how many were for RDI and how many were against it? How many of the 300 dealt with costs?

Ms Courtemanche: There were more than 300 in support of the RDI project as it was proposed, as a discretionary service. The support came from all areas and all perspectives—unions, chambers of commerce, school boards, municipalities, elected representatives and representatives of various associations, including Quebec's Fédération nationale des associations de consommateurs and the Institut québécois de recherche sur la culture.

Opposition came from Télé-Métropole and Vidéotron, primarily, because Radio-Canada competes with them.

• 1705

L'Union des artistes estimait que les diverses sources de financement du RDI constitueraient une injustice, et elle souhaitait plutôt appuyer une autre demande visant à offrir un service d'information constitué de manchettes.

L'année dernière, nous avons eu plusieurs propositions, mais RDI était la seule qui proposait un service continu de nouvelles. Les autres proposaient des services constitués uniquement de manchettes.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Je ne vous ai pas entendu parler d'interventions qui mettaient en cause, de façon plus spécifique, votre intérêt en ce qui a trait au consommateur ou une révolte de consommateurs.

The Union des artistes felt that the various sources of funding for RDI weren't fair, and it would have supported another application to offer information services made up of headlines.

Last year we had several proposals, but RDI was the only one offering a continuous news service. The others proposed services made up solely of headlines.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): I did not hear you mention submissions that would question, more specifically, your interest in consumers, or a consumer revolt.

[Text]

Mme Courtemanche: Vous avez raison. Au mois de juin, ce n'était pas le cas. M. Spicer se réfère plutôt à la révolte des consommateurs du mois de janvier, lors du lancement des nouveaux services spécialisés.

Mme Tremblay: C'était sur la façon de faire la tarification.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): L'un n'est pas lié à l'autre.

Mme Courtemanche: Il s'agit de rendre le service de programmation viable. On ne peut demander 50 cents si cela coûte 90 cents, et ils n'ont pas le droit d'être subventionnés.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Madame Tremblay, suivez les règles du jeu. On veut que les autres suivent les règles du jeu, et nous devons, nous aussi, les suivre.

Mme Courtemanche: Là, on parle d'autres choses. On mélange les propos. Je vous laisse la parole.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): L'état du consommateur n'est absolument pas lié à la demande de Radio-Canada ou aux interventions qui ont été faites à la suite de la demande.

Mme Courtemanche: Vous en mettez trop. J'ai dit qu'il n'y avait pas eu d'interventions spécifiques qui disaient que si vous vouliez imposer ce service, il y aurait une levée de boucliers de la part des consommateurs. Cependant, lorsque le Conseil s'est penché sur la question, il a tenu compte de plusieurs autres facteurs, dont le nombre de nouveaux services que les abonnés du câble pouvaient logiquement, selon nos informations, accepter et recevoir dans leurs foyers. Nous avons étudié cela et nous n'avons accordé que deux licences pour les marchés francophones. C'est un marché qui est déjà très saturé et dont, madame l'a noté plus tôt, les tarifs sont déjà plus élevés qu'ailleurs au Canada.

En ce qui a trait aux objections, au brouhaha que cela a causé, lorsque 9 000 individus prennent la peine de contacter un conseil comme le nôtre, ils représentent peut-être dix fois plus d'individus dans la population. Lorsque les gens nous appellent et nous disent qu'ils ne sont pas contents, qu'ils ne veulent pas se faire imposer ces choses-là, qu'ils veulent avoir le choix, non seulement des services, mais de la façon dont ils seront distribués, il faut les écouter et être ouvert à leurs commentaires.

L'année dernière, lorsque nous nous demandions s'il fallait le rendre obligatoire, nous ne savions pas qu'il y aurait une levée de boucliers. Nous avons plutôt dit que le service devait être obligatoire afin d'assurer que toutes les communautés francophones à travers le pays y aient accès. Radio-Canada nous a dit de ne pas nous inquiéter de cela, de ne pas l'imposer, parce que le marché s'en occuperait.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Je crois qu'en ce qui a trait aux services à approuver pour la population canadienne, le CRTC n'en est pas à sa première année. Il doit connaître très bien les tendances du marché, compte tenu des prix à la consommation, etc. Enfin, je me pose énormément de questions lorsque je vois qu'il y a eu 303 demandes et qu'aucune de ces 303 interventions ne parlait spécifiquement d'économies d'échelle et d'alerte aux consommateurs.

[Translation]

Ms Courtemanche: You are correct. In June, that was not the case. Mr. Spicer is referring to the consumer revolt that took place in January, when the new specialized services were launched.

Mrs. Tremblay: It was directed at the rate scheme.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): They are not linked.

Ms Courtemanche: The programming service must be viable. You can't charge 50 cents if it costs 90 cents, and they are not entitled to subsidies.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mrs. Tremblay, play by the rules. We want others to play by the rules, so we have to play by them as well.

Ms Courtemanche: We're talking about something else. Statements are getting confused. I will yield the floor.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): The consumer situation has no connection with the CBC's application or the statements that were made following it.

Ms Courtemanche: You're over-interpreting. I said that there were no specific statements to the effect that if the service were imposed, there would be a public outcry. However, when the CRTC examined the issue, it took into account a number of other factors, including the number of new services cable subscribers could logically, based on our information, accept and receive in their homes. We studied that, and we only issued two licenses for francophone markets. The market is already saturated and, as pointed out earlier, the rates there are already higher than they are elsewhere in Canada.

As to the objections, and the hubbub it caused, when 9,000 individuals take the time to contact a Commission like ours, they generally represent 10 times more individuals within the general population. When people call us and say that they are unhappy, that they don't want these things to be imposed, that they want to have a choice regarding not only the services but also the way that they are distributed, you have to listen to them and be open to their suggestions.

Last year, when we were looking into what would be made mandatory, we did not know that there would be a public outcry. Instead, we decided that the service should be mandatory in order to ensure that all francophone communities throughout the country would have access to it. The CBC told us not to worry about that, not to impose it, because the market would look after it.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): I don't think that the CRTC is a newcomer when it comes to approving services for Canadians. It must be very familiar with market trends, considering consumption prices, etc. I really have my doubts when I see that there were 303 interventions and none of them specifically addressed economies of scale and the need to alert consumers.

[Texte]

[Traduction]

• 1710

Je ne vois vraiment pas pourquoi on maintiendrait, après nos discussions d'aujourd'hui, et celles que nous aurons probablement dans l'avenir, qu'il était impossible de l'imposer en juin dernier et de voir à s'assurer que ce soit un prérequis comme tant d'autres pour l'attribution des permis que vous accordez ou que vous renouvez. Je suis de plus en plus pessimiste. Je vais laisser la parole à M. Serré.

M. Serré: Premièrement, je vais faire ce que j'aurais dû faire au début. Je veux remercier le président du CRTC qui a accepté de comparaître devant nous et lui souhaiter la bienvenue. Nous n'avons pas fait les choses en bonne et due forme. Il me fait vraiment plaisir de vous voir ici aujourd'hui, afin de pouvoir discuter de ces problèmes.

Je vais mettre les chiffres de côté. Je vais plutôt me fier à votre expérience, celle que vous avez au CRTC et ailleurs. Je crois que le problème a été clairement identifié. Les petites communautés francophones, surtout hors Québec, ne seront pas desservies. Pourriez-vous nous indiquer ce que vous, en tant qu'organisme gouvernemental, et ce que nous, en tant que politiciens, pouvons faire? Avez-vous des idées pour remédier à la situation?

M. Spicer: En ce qui concerne...?

M. Serré: De quelle façon peut-on s'y prendre, tant du côté du gouvernement que de celui du CRTC, pour s'assurer que le service RDI soit disponible dans nos petites communautés francophones?

M. Spicer: Vous voulez savoir de quelle façon ce Comité pourrait s'y prendre pour favoriser l'implantation universelle de RDI?

M. Serré: Que peut faire le CRTC pour assurer que ce service soit...

M. Spicer: Ce que nous pouvons faire, si l'on continue sur la voie volontaire, c'est de continuer à téléphoner à des compagnies individuellement, à leur répéter ce que j'ai dit maintes fois publiquement, à savoir que nous considérons RDI comme un service vital, indispensable, tout comme nous disons la même chose de Newsworld. Nous pouvons leur dire: Cher monsieur ou chère madame propriétaire de cette compagnie, on vous invite à implanter ce service au premier moment, dès que vous en aurez la capacité; si vous avez un sondage le moins prometteur, on vous invite à le faire.

Si cela vous semble aléatoire et flou, mais mettez-vous à la place de ces compagnies de câble. Elles doivent comparaître devant nous, tout comme je dois comparaître devant vous de temps en temps. On y pense à l'avance. Si elles nous disent non sur une question que nous considérons d'un intérêt vital, on s'en souviendra lors de la prochaine audience et elles le savent. Elles se disent: Mais c'est un cauchemar, je dois y aller tous les trois mois; ils ne me laissent pas tranquille».

Le sénateur Rivest: Nous ne sommes pas contre la coercition, mais le Comité...

M. Spicer: C'est cela, je vous exploite de manière éhontée, je vous assure. Tout cela, nous le faisons. Je vais m'engager à continuer les appels auprès des compagnies... J'allais dire «réfractaires», mais elles ne sont pas vraiment réfractaires dans

After our discussions today, and those we will probably be having in the future, I really fail to see why any one would claim that it was impossible to make this mandatory last June and ensure that it was a prerequisite like the others you imposed for the granting or renewal of licenses. I am more and more pessimistic. I will turn the floor over to Mr. Serré.

Mr. Serré: First, I would like to do what I should have done on my first round. I would like to thank the Chairman of the CRTC for agreeing to appear before us and to welcome him to our Committee meeting today. We didn't do things in the right order. I am really very pleased to see you here today so that we can discuss these problems.

I'm going to set the figures to one side and rely rather on your experience at the CRTC and in other positions. I think the problem has been clearly identified. Small francophone communities, particularly outside Quebec, will not get the service. Could you tell us what the CRTC as a government agency can do, and what we as politicians can do? Do you have any thoughts on what could be done to correct the situation?

Mr. Spicer: Regarding...?

Mr. Serré: What can the government and the CRTC do to ensure that RDI's service is available in our small francophone communities?

Mr. Spicer: Are you asking what the Committee could do to encourage universal availability of RDI?

Mr. Serré: What can the CRTC do to ensure that this service is...

Mr. Spicer: If we continue along the voluntary route, one thing we can do is to continue telephoning individual companies, and repeating to them what I have said publicly many times: that we think RDI is a vital, essential service. We say the same thing about Newsworld. We can encourage these company owners to introduce the service as soon as they have the technical capability to do so. We can urge them to introduce the service once they have the slightest signs of encouragement in their polling.

If you think that is somewhat random and vague, I would ask you to put yourself in the position of these cable companies. They have to appear before us, just as I have to appear before you from time to time. That is something you think about ahead of time. If they say no to a service that we consider of vital importance, we will remember that at their next hearing, and they know it. The companies say it's a nightmare, that they have to appear every three months, that we won't leave them alone.

Senator Rivest: We have nothing against coercion, but the Committee...

Mr. Spicer: That's it, I can assure you that I'm exploiting you shamelessly. So we are doing all that already. I promise to continue calling these companies—which I was going to describe as refractory, but that is not really true in most cases. These are

[Text]

la plupart des cas. Ce sont des compagnies qui n'ont pas la capacité ou qui conduisent de bonne foi des sondages. Je m'engage à le faire. Deuxièmement, je le ferai chaque fois que je parlerai avec l'association des câblodistributeurs et je dirai la même chose dans les entrevues, etc.

Tout cela crée un climat, de la même façon que nos démarches en ce qui a trait à la violence à la télévision. C'est fait de manière d'abord atmosphérique, en en parlant, en faisant des discours et des interventions informelles, mais sans réglementation. Le Canada est maintenant probablement le leader mondial en matière de violence à la télévision parce que nous avons maintenu notre politique de marcher sur la corde raide, comme un équilibriste, entre la censure totale et le laisser-aller total.

Nous avons négocié intimement et de manière bilatérale avec les parents, les professeurs, les médecins, les câblodistributeurs, les artistes, les radiodiffuseurs, les publicistes et, sur une période de 18 mois, nous avons réussi, je crois, à créer un modèle par lequel nous imposons une condition de licence à toutes les compagnies qui veulent diffuser.

• 1715

Nous avons favorisé la création et l'avancement du Conseil des normes en radiodiffusion qui—disons que c'est le Conseil qui a aboli *Power Rangers*—a créé le scandale il y a quelques mois. Nous continuons dans cette voie. C'est par des discours, des interviews et la persuasion qu'on a réussi à le faire tout en évitant de tomber dans le piège de réglementer et de prendre le risque de devenir des censeurs. Il y a des gens impatientes des deux côtés. Nous sommes considérés comme des mous par les gens qui veulent flageller et censurer, et nous sommes considérés parfois comme des intrus par les gens qui ne veulent que la liberté d'expression absolue.

Globalement, il y a un consensus canadien qui maintenant a attiré l'attention du gouvernement des États-Unis. La Maison-Blanche et M^{me} Reno, le procureur général des États-Unis, ont demandé des précisions. J'ai fait des entrevues là-bas. La Sorbonne a tenu un colloque de deux jours sur la question de l'exemple canadien. La voie volontaire, la négociation, etc., tout cela est frustrant pour vous, et je vous comprends. Je sympathise avec vous. Moi aussi, je suis frustré dans une certaine mesure, mais un peu plus optimiste parce que j'ai eu la preuve dans d'autres secteurs que la voie de la négociation peut réussir.

Je vous promets de réfléchir à tout ce que vous avez dit aujourd'hui, de continuer les démarches auprès des compagnies de câble. Si vous voulez que je revienne devant vous dans quelques mois, je le ferai volontiers. Je vous propose même d'autres questions encore plus vastes, dont l'autoroute électronique. Je pense qu'entre juin et septembre, il y aura un tas de choses à discuter dans votre secteur.

M. Serré: J'apprécierais un petit téléphone amical à la Northern Cable Holdings.

M. Spicer: Ce sera fait.

[Translation]

companies that don't have the technical capacity or are surveying their subscribers in good faith. I'm committed to continuing my efforts. Second, I will make the case every time I speak to the Cable Television Association, and I will do so in interviews and so on.

This all helps to create a climate, just as our efforts did with respect to violence on television. We start by trying to change the climate, by talking about the issue, by making speeches and informal remarks, but not by introducing regulations. Canada is now probably the world leader as regards violence on television, because we maintained our policy of walking the tightrope, between complete censorship and complete freedom.

We had close, bilateral discussions with parents, teachers, doctors, cable companies, artists, broadcasters and advertising executives. Over a period of 18 months, I think we managed to establish a model under which we impose a license condition on all companies that want to broadcast programming.

We promoted the creation and advancement of the Broadcasting Standards Council—the body that eliminated *Power Rangers*—and caused such a fuss a few months ago. We are continuing our efforts along these lines. We proceed by way of speeches, interviews and persuasion, while avoiding the trap of regulations and the risk of becoming censors. There are impatient people on both sides of the issue. We are seen as soft by people who want to punish and censor, and we are sometimes seen as intruders by those who are only interested in absolute freedom of expression.

There is a Canadian consensus overall that has now attracted the attention of the U.S. Government. The White House and Ms Reno, the American Attorney General, have asked for some information. I have done interviews in the States, the Sorbonne held a two-day symposium on the Canadian example. I know you find the voluntary approach, negotiations and so on, very frustrating. I understand your frustration and I sympathize with you. I too am frustrated to some extent, but I am somewhat more optimistic because I have evidence that in other sectors the negotiation route can succeed.

I promise that I will think about everything you said today, and continue our efforts with the cable companies. If you would like me to come back before the Committee in a few months, I would be pleased to do so. I have some even broader issues to raise with you, including the electronic highway. I think that between June and September, there will be many issues to discuss in your field of interest.

Mr. Serré: I would appreciate it if you placed a friendly telephone call to Northern Cable Holdings.

Mr. Spicer: That will be done.

[Texte]

Entre-temps, je tiens à vous dire que je ne cherche pas à vous décourager de faire toute déclaration que vous voudrez à ce sujet-là. C'est votre affaire. Nous allons, dans notre secteur, continuer à persuader et la séance d'aujourd'hui nous donnera un sérieux coup de main.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Sénateur Comeau.

Le coprésident (le sénateur Comeau): Je reviens au commentaire de M. Serré qui dit que les gens qui ont besoin du service de RDI ne l'ont pas. Il a parlé de sa région du nord de l'Ontario. Quant à moi, je parle des régions de Terre-Neuve, de l'Île-du-Prince-Édouard et de la Nouvelle-Écosse. Je ne veux pas toucher au Nouveau-Brunswick pour le moment parce qu'il y a plusieurs défenseurs du Nouveau-Brunswick dans ce coin-là. Disons simplement que ce service n'est pas donné dans les communautés des trois provinces de l'extrême est du Canada. Il y a peut-être des raisons techniques.

Pourrait-on me donner les résultats de votre sondage dans ces régions? Je n'en ai pas besoin aujourd'hui, mais j'aimerais l'avoir par écrit. Que vous a démontré le sondage? Où sont les problèmes techniques? Est-ce que ce sont les gens qui ne veulent pas du service?

Si les gens de certaines régions ne veulent pas le service, cela démontre jusqu'à quel point est rendue l'assimilation dans ces coins-là. Vous, le CRTC, et nous, les parlementaires pourrions faire notre part pour freiner l'assimilation dans ces coins-là.

Deuxièmement, j'aimerais que vous me donniez, par écrit, la liste des membres du CRTC et leur lieu de résidence. De quelle région du pays viennent-ils? J'aimerais voir s'il y en a parmi eux qui sont sensibilisés à la question de l'assimilation au Canada. Ce serait peut-être un moyen par lequel nous pourrions vous faire, de même qu'au gouvernement, des suggestions concrètes.

Je n'accepte aucunement qu'il y ait 95 p. 100 des francophones du Canada qui soient desservis par le service de RDI dans des régions qui sont desservies par le câble. J'ai beaucoup de difficulté à accepter ces chiffres-là.

M. Spicer: Monsieur le coprésident, je peux vous assurer que mon collègue Germain Blanchard, nouveau commissaire du Nouveau-Brunswick, n'a attendu que deux ou trois minutes avant de commencer à défendre les droits des Acadiens. Il n'a pas tardé à le faire. Je vais vous envoyer la liste et tout ce que vous voudrez.

• 1720

Le coprésident (le sénateur Comeau): Je tiens à vous dire que j'ai déjà exclu complètement le Nouveau-Brunswick de ma question parce que le Nouveau-Brunswick est une province bilingue. En toute sincérité, ils ont des problèmes complètement différents de ceux des régions du Canada qui sont en train de se faire assimiler à un taux incroyable. Le Nouveau-Brunswick est complètement différent.

M. Spicer: D'accord.

Le coprésident (le sénateur Comeau): Merci.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Une dernière question de M^{me} Tremblay.

Mme Tremblay: Quand vous étiez venus la dernière fois, notre collègue M. Warren Allmand avait soulevé la question du CPAC et vous vous étiez engagé à nous présenter un rapport sur ce qui se passe de ce côté-là. Je voulais le soulever et vous demander votre avis.

[Traduction]

In the meantime, I would like to make it clear that I'm not trying to discourage you from making any statements you like on the subject. That's your business. For our part, we will continue to try to persuade people, and today's meeting will be a major help in that regard.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Senator Comeau.

The Joint Chair (Senator Comeau): I would like to come back to Mr. Serré's comment that people who need RDI are not getting it. He spoke about his region, Northern Ontario. I will be speaking for Newfoundland, Prince Edward Island and Nova Scotia. I don't want to touch on New Brunswick for the time being, because there are a number New Brunswick advocates here. Let me just say that the service is not provided in francophone communities in Canada's three most easterly provinces. There may be technical reasons for that.

Could you give me the results of your survey in those regions? I don't need that information today, but I would like to get it in writing. What did the survey show? Where do the technical problems lie? Is the problem that people don't want the service?

If people in some regions don't want the service, this is a good indication of the state of assimilation in those parts of the country. You, the CRTC and we parliamentarians could do our part to slow assimilation down in such regions.

Second, I would like you to send me, in writing, a list of the members of the CRTC and their place of residence. What part of the country are they from? I would like to see whether any of them are aware of the issue of assimilation in Canada. This might be one way we could make some concrete suggestions to you and to the government.

I certainly cannot accept the claim that 95% of francophones in Canada are getting the RDI service in regions where cable is available. I have a great deal of trouble accepting that figure.

Mr. Spicer: Mr. Joint Chair, I can assure you that it did not take my colleague Germain Blanchard, a new member of the Commission from New Brunswick, more than two or three minutes before he started defending the rights of Acadians. It didn't take him long. I will send you a list and all the information you want.

The Joint Chair (Senator Comeau): I would like to mention that I left New Brunswick completely out of my question because New Brunswick is a bilingual province. In all sincerity, their problems are completely different from those facing other parts of Canada, which are being assimilated at an incredible rate. The situation in New Brunswick is totally different.

Mr. Spicer: Right.

The Joint Chair (Senator Comeau): Thank you.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): We have one final question from Ms Tremblay.

Mrs. Tremblay: When you appeared before us last time, our colleague, Warren Allmand, raised the issue of CPAC, and you said you would present a report on it. I wanted to raise this matter and ask for your opinion.

[Text]

Nous avons fait les observations suivantes. Dans la semaine du 10 au 16 décembre, le canal anglais de CPAC a télédiffusé 100 p. 100 du temps en anglais, naturellement et le canal français a télédiffusé 90 p. 100 du temps en français. Dans la semaine du 13 au 19 janvier, pendant l'ajournement de la Chambre, ce fut 100 p. 100 en anglais et seulement 47 p. 100 en français. Nous avons même pu voir une dame qui donnait une conférence en français; sa conférence était traduite par le réseau CPAC, alors qu'elle n'était pas télévisée directement en français. C'était complètement ridicule.

C'est vous qui avez accordé un permis à CPAC? À qui doit-il rendre des comptes? Doit-il rendre des comptes à un comité parlementaire? Doit-il rendre des comptes ici? À qui doit-il rendre des comptes? Est-ce un truc complètement indépendant?

M. Spicer: Il est quand même redevable devant nous, mais pour l'organisation, je pense qu'il a quelque chose à voir avec le Parlement lui-même, avec le Président de la Chambre.

Mme Courtemanche: Je ne suis pas familière avec les détenteurs de licence ou avec les modalités. Je n'ai pas cette information ici, mais nous pourrions vous l'envoyer.

M. Spicer: Nous pourrions vous envoyer tout cela.

Mme Tremblay: Avez-vous une réponse à la question de M. Allmand? Avez-vous eu le temps de vous pencher là-dessus?

M. Spicer: Oui, la réponse était à Vidéotron. Nous avons l'autorisation de la compagnie Vidéotron de diffuser cette lettre. L'avons-nous? Non. Mais nous avons la permission de donner la réponse à M. Allmand. Nous l'avons envoyée à M. Allmand et nous en avons envoyé une copie à la coprésidente. Est-ce qu'elle l'a? Était-ce avec la lettre de Vidéotron?

Mme Tremblay: Madame la présidente, il dit que vous avez reçu la réponse.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): M. de Savoye l'aurait reçue.

Mme Tremblay: D'accord. Je voudrais ajouter un petit commentaire sur la fameuse révolte des abonnés en janvier. Il faut bien identifier d'où elle est venue. Elle est venue de la façon dont les câblodistributeurs on facturé. C'était la première fois qu'il fallait qu'on fasse un geste pour dire qu'on ne voulait pas quelque chose. Habituellement, on s'abonne pour dire qu'on veut quelque chose. Si on veut une carte de crédit, il faut la demander; elle ne nous est pas donnée.

Il y avait, entre autres, des canaux qui disparaissaient. Ce fut la plus grosse révolte chez les gens. Vous dites: On ne veut rien imposer aux consommateurs, mais vous n'imposez rien aux câblodistributeurs qui, eux, ont toute la liberté de nous imposer tout ce qu'ils veulent et de nous écoeurer. C'est ce qu'ils ont fait.

M. Spicer: Vous avez bien analysé la situation, madame, mais elle s'est corrigée par la suite grâce aux consommateurs.

[Translation]

We made the following observations. In the week of December 10 to 16, the English CPAC channel broadcast 100% of the time in English, of course, and the French channel broadcasted 90% of the time in French. During the week of January 13 to 19, while the House was adjourned, the figures were 100% in English and only 47% in French. In one case, a woman was actually making a speech in French and her remarks were translated into English on CPAC, whereas the original French was not broadcast on the French CPAC network. It was quite ridiculous.

Did the CRTC grant CPAC its license? To whom is it accountable? Is it accountable to a parliamentary committee? Is it accountable here? To whom is CPAC accountable? Or is it a completely independent entity?

Mr. Spicer: It is accountable to us, but as to its organization, I think it has something to do with Parliament itself, the Speaker of the House.

Ms Courtemanche: I am not familiar with the license holders or with the terms and conditions of the license. I don't have the information here, but we could send it to you.

Mr. Spicer: We could send you all that.

Mrs. Tremblay: Do you have an answer to Mr. Allmand's question? Did you have time to look into that?

Mr. Spicer: Yes, Vidéotron had the answer. We have Vidéotron's authorization to distribute the letter. Do we have it with us? Apparently not. However we were authorized to give the answer to Mr. Allmand. We sent it to him and we sent a copy of the letter to the Joint Chair. Does she have it? Was it with the letter from Vidéotron?

Mrs. Tremblay: Madam Chair, he is saying that you received the answer.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. de Savoye probably received it.

Mrs. Tremblay: Fine. I would like to add a brief comment about the famous cable subscribers' revolt in January. We must identify the cause of this revolt. It resulted from the way in which the cable companies were billing their subscribers. This was the first time that people had to do something to say they didn't want a service. Usually, when people subscribe to something they're indicating that they want a particular service. In order to get a credit card, you have to ask for one; it is not simply provided.

One of the factors was that some channels were disappearing. That is what really caused the biggest revolt. You are saying that you don't want to impose anything on consumers, but you are imposing nothing on the cable companies, who are quite free to impose whatever they like on us and to annoy us. And that is exactly what they did.

Mr. Spicer: Your analysis of the situation is quite accurate. However, thanks to the action taken by consumers, the situation was subsequently corrected.

[Texte]

[Traduction]

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Spicer, les membres de ce Comité ont beaucoup apprécié votre présence. Soyez assuré que le Comité donnera suite, dans les plus brefs délais, aux discussions et aux échanges d'information que nous avons eus. Soyez assuré que nous allons vous demander de revenir sous peu, de même qu'aux personnes ressources qui vous accompagnent, si nécessaire.

M. Spicer: Madame, je reviendrai avec un immense plaisir, comme toujours. Quand vous dites sous peu, vous m'effrayez un peu parce que nous commençons le 6 mars à . . .

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Je n'aime pas être déçue longtemps, monsieur Spicer.

M. Spicer: D'accord. Partir, c'est mourir un peu et mourir, c'est partir beaucoup. Je pars dans l'expectative joyeuse de revenir vous voir, mais je vous demande de nous laisser quand même quelques semaines pour compléter notre audience publique sur l'autoroute électronique.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Spicer, the members of the Committee appreciate your appearing before them today. Rest assured that the Committee will be following up on our discussions today in the very near future. I can tell you that we will be asking you to come back very soon, along with your resource persons, if necessary.

Mr. Spicer: I would be delighted to come back, Madam Chair, as always. However you frighten me somewhat when you say "very soon", because on March 6th, we will be starting—

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): I don't like being disappointed for a long time, Mr. Spicer.

Mr. Spicer: All right. Parting is such sweet sorrow. So I leave with the joyous expectation of coming back to see you, but I would ask you to give us a few weeks to complete our public hearings on the electronic highway.

• 1725

Nous sommes vraiment harcelés par le travail en ce moment. C'est vraiment un travail monumental et, à la fin de mai ou au début et juin, comme je le disais, cela commencera à se dégager et nous aurons sans doute alors de nouvelles informations sur RDI.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Je peux vous dire que la fin de mai ou le début de juin, c'est trop loin.

M. Spicer: D'accord. Je compte sur vous, madame. Merci beaucoup.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Merci beaucoup.

Madame Tremblay.

Mme Tremblay: J'aurais seulement une question à poser à M. Goldbloom. Le 27 janvier 1994, vous avez émis un communiqué. J'en ai ici un extrait:

La formule mise de l'avant par la SRC rendrait le service RDI disponible en principe partout au pays ou à peu près, mais pourrait le laisser inaccessible en fait pour beaucoup de personnes intéressées à le capter. Ce qu'elle propose est une diffusion obligatoire du signal dans les marchés dits francophones (50 p. 100 et plus), mais au gré des câblodistributeurs dans ceux dits anglophones. L'expérience du passé démontre que ces intermédiaires n'ont pas toujours tenu compte des besoins et désirs des communautés de langue officielle vivant en situation minoritaire.

Il y a lieu aussi de souligner que dans les marchés dits anglophones, il y a des personnes non francophones qui possèdent suffisamment de français pour être intéressées à écouter et voir une programmation dans cette langue; elles contribueraient ainsi à la connaissance et la compréhension de la francophonie canadienne, et donc à l'unité et à l'harmonie de notre société.

Je recommande donc fortement que la diffusion du signal soit obligatoire dans tous les marchés.

Maintenez-vous toujours cette position aujourd'hui?

M. Victor Goldbloom (commissaire aux langues officielles): Oui, madame. Je voudrais dire que le raisonnement qui m'a amené à faire cette recommandation est le même que celui mis de l'avant cet après-midi par le sénateur Rivest. Il me semblait

We are really overworked at the moment. It is an enormous task, but by the end of May or early June, as I was saying, things should start to settle down and by then we will probably have some further information about RDI.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): I can tell you that the end of May or early June is too far off.

Mr. Spicer: All right. I will count on you, Madam Chair.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Thank you very much.

Mrs. Tremblay.

Mrs. Tremblay: I have just one question for Dr. Goldbloom. On January 27, 1994, you issued a press release. Here is a quotation from it:

The formula proposed by the CBC would make the *Réseau de l'information* available in principle more or less everywhere in Canada, but in fact could leave it inaccessible to many who would wish to receive it. It calls for obligatory broadcasting in markets called francophone (50% or more), but in markets called anglophone, it leaves that to the decision of the cable distributors. The experience of the past shows that these intermediaries have not always taken into account the needs and desires of official language minority communities.

It should also be underlined that in those markets which are termed anglophone, there are non-French persons whose French is good enough to make them interested in hearing and watching programs in that language, contributing thus to better knowledge and understanding of Canada's French-speaking communities, and therefore to harmony and unity within our society.

I therefore strongly recommend that the broadcasting of this channel be obligatory in all markets.

Do you still hold that position today?

Dr. Victor Goldbloom (Commissioner of Official Languages): Yes, I do. I would like to say that the reasons for making the recommendation are the same as those put forward this afternoon by Senator Rivest. In my view, the CBC is an

[Text]

que Radio-Canada était un organisme ayant un mandat précis et qui n'était pas dans le secteur privé. Je reconnaissais qu'il y avait des concurrents pour ce projet de réseau de l'information. J'ai maintenu quand même ma recommandation que le projet de Radio-Canada soit accepté parce que je voyais la responsabilité précise de cet organisme.

Par la suite, je suis intervenu une deuxième fois, cela au moment où certains câblodistributeurs, et non les moindres, ont dévoilé une chose qui n'avait pas été indiquée auparavant. C'est-à-dire que l'on pouvait obtenir le Réseau de l'information, mais que l'on devait sacrifier Musique Plus ou Météomédia ou TV 5, ou les trois afin de l'obtenir. Il me semblait que ce troc n'avait pas été proposé ou indiqué au moment où on avait accepté que le RDI soit approuvé.

Je suis conscient des problèmes techniques et des problèmes commerciaux, mais il me semble que ce qui relève de Radio-Canada doit être perçu différemment de ce qui relève d'entreprises commerciales.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Merci beaucoup.

M. Goldbloom: J'aimerais ajouter que les membres du Comité seront intéressés d'apprendre que nous avons reçu jusqu'à maintenant 16 plaintes concernant la non-disponibilité des programmes de Radio-Canada, dont 15 portent sur le RDI et une sur la non-disponibilité, dans la région de Québec, de Newsworld.

• 1730

Lorsque nous avons reçu ces plaintes, j'ai dû m'interroger sur leur recevabilité parce qu'il s'agit de câblodistributeurs. C'est dans le secteur privé et ces câblodistributeurs ne sont pas assujettis directement à la Loi sur les langues officielles. Je me suis dit que la Partie VII de la Loi sur les langues officielles, qui impose au gouvernement du Canada la responsabilité d'appuyer les communautés de langues officielles vivant en situation minoritaire, était pertinente. C'est donc en vertu de la Partie VII que nous avons jugé les plaintes recevables. Elles sont actuellement sous enquête.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Bellemare, je crois que vous aviez une question.

M. Bellemare (Carleton—Gloucester): J'aimerais connaître les commentaires du commissaire aux langues officielles en ce qui a trait au rapport du président du CRTC, où il y avait des données qui portaient à confusion chez nous, surtout dans l'interprétation. Parlait-on des milieux francophones? Parlait-on des abonnés? Il fallait faire de l'interprétation. Trouvez-vous que nous devrions exiger que l'on nous présente ces chiffres ou données d'une façon différente?

Tous mes collègues étaient complètement confus. Personnellement, j'étais tellement confus que j'en étais choqué. J'ai alors refusé de poser des questions.

Des voix: Ah, ah!

M. Goldbloom: Permettez-moi de vous donner deux éléments de réponse. D'abord, lorsque nous avons commencé à recevoir des plaintes et à les accepter en vertu de la Partie VII de la loi, j'ai demandé s'il était possible d'obtenir un portrait

[Translation]

agency with a specific mandate, and one that is not in the private sector. I knew there were competitors for the all-news network in French. I nevertheless maintained my recommendation that the CBC's proposal be accepted, because I was looking at the Corporation's specific responsibility.

I subsequently intervened a second time, at a time when some cable companies, including some of the biggest ones, revealed something that had not been mentioned earlier. They said that RDI could be made available, but that Musique Plus, Météomédia or TV 5, or all three would have to be sacrificed in order to get it. I don't think this exchange was mentioned at the time we recommended that RDI be approved.

I'm aware of the technical and commercial problems, but I think that matters that come under the Canadian Broadcasting Corporation must be seen differently from those that come under commercial terms.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Thank you very much.

Dr. Goldbloom: I would like to add that Committee members may be interested to learn that to date we have received 16 complaints regarding the unavailability of CBC programs, 15 of which concern RDI, and one, from the Quebec City region, Newsworld.

When we got these complaints, I had to look into whether or not they were in order, because the parties involved were cable companies, which are in the private sector. They are therefore not directly subject to the Official Languages Act. I decided that Part VII of the Official Languages Act, which requires the government of Canada to support linguistic minority communities, was applicable. So we therefore decided under Part VII that the complaints were in order. They are being investigated at the moment.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): I believe you had a question, Mr. Bellemare.

Mr. Bellemare (Carleton—Gloucester): I would like to hear what the Commissioner of Official Languages has to say about the CRTC Chairman's report. It contained data whose interpretation we found confusing. Did they relate to francophone communities—to subscribers? The data required interpretation. Do you think the information or figures should be presented differently?

All my colleagues were completely confused. Personally, I was so confused that I was outraged. I therefore refused to ask any questions.

Some hon. members: Oh, oh!

Dr. Goldbloom: Let me give two answers to your question. First, when we began receiving complaints and accepting them under Part VII of the Act, I asked whether we could get an overview of the country to get some idea about the real

[Texte]

global du pays pour avoir une idée de la captation réelle du RDI. La réponse a été que ce serait un travail de bénédictin avec 2 000 compagnies de câblodistribution de tailles différentes, de réseaux organisés différemment. Donc, je n'ai pas été en mesure d'obtenir ce portrait.

Tout ce que je peux dire, c'est que j'ai partagé, en lisant le texte du CRTC, votre confusion quant à la bonne interprétation des chiffres, parce qu'il me semblait que donner ce qui se fait dans les marchés francophones ne nous permet pas de savoir exactement comment les francophones du pays, notamment habitant des marchés dits anglophones, sont réellement servis.

M. Bellemare: Quels commentaires auriez-vous pour terminer? Que voulait dire le président lorsqu'il a dit que les abonnés préfèrent être divertis plutôt que d'être sur-renseignés, qu'ils préfèrent écouter les sports ou regarder des programmes de divertissement à l'américaine?

Nous disons plutôt que nous voulons que tout le monde soit renseigné sur ce qui se passe au Canada. Donc, nous voulons absolument que tout le monde mange de la crème glacée à la vanille à travers le pays.

M. Goldbloom: Nous savons qu'il y a des foyers où, avec une seule télévision, il y a un conflit. Une personne veut regarder les sports, une autre veut regarder autre chose. Donc, il y a des goûts différents.

Je reviens au début de mon raisonnement. Il s'agit d'un service de Radio-Canada. Il s'agit d'une question d'équité parce que Newsworld existe. Il me semble donc raisonnable d'encourager Radio-Canada et le CRTC à fournir au quart de la population qui est d'expression française le pendant de Newsworld.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur le commissaire, nous vous remercions. Nous sommes un peu pris de court. Nous vous remercions pour vos réponses.

Les membres du Comité viennent de recevoir la motion de M. Ringma, motion dont il nous avait fait part la semaine dernière. Dois-je en faire la lecture intégrale? Doit-on passer à la question?

• 1735

La motion est adoptée

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Monsieur Ringma.

M. Ringma: J'aurais autre chose, mais si on n'a pas le temps d'en discuter maintenant, on peut remettre cela à la réunion du Comité directeur.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Mercredi prochain, nous avons une rencontre avec le président du Conseil du Trésor, M. Eggleton.

M. Ringma: D'accord. J'aimerais avoir les témoins pour. . .

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Nous allons en discuter mercredi prochain.

M. Ringma: D'accord.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Nous devons en discuter aujourd'hui, mais le temps ne nous le permet pas.

[Traduction]

penetration of RDI. I was told that this would be a very painstaking job, given that there are 2,000 cable companies of different sizes, whose networks are organized differently. So, I was unable to obtain such an overview.

All I can say is that when I read the CRTC's paper, I shared your confusion regarding the interpretation of the figures. It seemed to me that providing information about what is happening in francophone markets does not tell us exactly how francophones throughout the country, particularly those living in so-called anglophone markets, are really being served.

Mr. Bellemare: What concluding remarks would you make? What did the Chairman mean when he said, and I quote: The fact that subscribers prefer entertainment to a news service, that they prefer to watch sports or American-style entertainment programmes. . .

We say rather that we want everyone to be informed about what is happening in Canada. In other words, we want everyone to eat vanilla ice cream throughout the country.

Dr. Goldbloom: We know that in households with only one television, there are conflicts. One person wants to watch sports, another wants to watch something else. So people have different tastes.

I come back to what I was saying at the beginning of my remarks. This is a Canadian Broadcasting Corporation service. It is a question of equity, because Newsworld exists already. I therefore think it is reasonable to encourage the Corporation and the CRTC to provide the 25% of French-speaking Canadians the French-language counterpart of Newsworld.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Thank you, Commissioner. We have run out of time, but we thank you for your answers.

Committee members have just received a copy of Mr. Ringma's motion, which he gave notice of last week. Shall I read it in full? Shall we proceed to the vote?

The motion was agreed to

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Mr. Ringma.

Mr. Ringma: I wanted to raise another matter, but if we don't have time to discuss it now I can postpone it until the Steering Committee meeting.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Next Wednesday we will be meeting the President of Treasury Board, Mr. Eggleton.

Mr. Ringma: Fine. I would like to hear witnesses in order—

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): We will discuss this next Wednesday.

Mr. Ringma: All right.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): We were supposed to discuss it today, but we run out of time.

[Text]

M. Ringma: Je peux vous donner avis de cela.

La coprésidente (Mme Ringuette-Maltais): Merci beaucoup.

La séance est levée.

[Translation]

Mr. Ringma: I can give you notice of my intention.

The Joint Chair (Mrs. Ringuette-Maltais): Thank you very much.

The meeting adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian Radio Television and Telecommunications Commission:

Keith Spicer, President;

Anne-Marie Desroches, Manager, French Language Television;

Sylvie Courtemanche, Lawyer.

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

Dr. Victor Goldbloom, Commissioner.

TÉMOINS

Du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes:

Keith Spicer, président;

Anne-Marie Desroches, gestionnaire, Radiodiffusion de langue française;

Sylvie Courtemanche, avocate.

Du Bureau du Commissaire aux langues officielles:

D^r Victor Goldbloom, commissaire.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

